

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

9760 DUPL

Digitized by Google

PROPERTY OF
The University of Michigan Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS



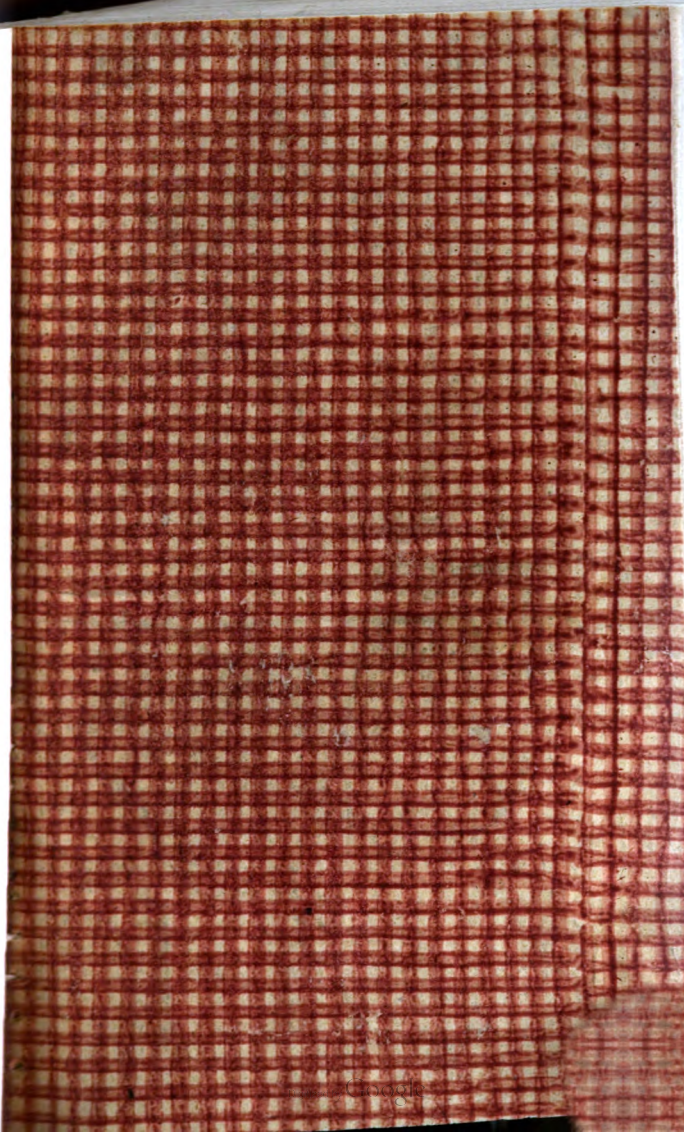
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,

PAR UNE SOCIÉTÉ
DE GENS DE LETTRES.

MAI. 1777.

N°. VII.

Mobilitate viget. VIRGILE.



A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY.
MDCCLXXVII.

Digitized by Google

Eſſai qui a remporté le prix de la Société Hollandoiſe des Sciences de Haarlem en 1770 ſur cette Queſtion. *Qu'eſt-ce qui eſt requis dans l'Art d'Obſerver ; & juſques-où cet Art contribue-t-il à perfectionner l'Entendement ?* par M. BENJAMIN CARRARD &c. *grand in* 8vo. 1 *vol. de* 438 *pages*, imprimé à Amſterdam, chez REY en 1777. à *f* 1 : 15 : - de Hollande.

Lettres Périodiques ſur la Méthode de s'enrichir promptement, & de conſerver ſa ſanté, par la Culture des Végétaux, par Mr. Buc'hoz. 8vo. Tomes 1, 2, 3, en 52 Lettres.

MARC-MICHEL REY *Libraire à Amſterdam*, & STOUPE *Imprimeur à Paris*, vendent le *Supplément à L'Encyclopédie* ou Dictionnaire Raiſonné des Sciences, des Arts & des Métiers en V. Vol. in folio, dont 1 de Planches. Les deux premiers Volumes actuellement en vente, à *f* 30 - : - : le troiſieme en Février 1777. à *f* 12 : - : & les IV & Vme. en Août 1777. à *f* 30 - : - : *de Hollande*.

REY continue l'Impreſſion du *Journal des Sçavans* à *f* 8 - 8 - : les XIV parties qui compoſent l'année.

On trouve chez lui *L'Encyclopédie*, *fol.* 28 *Vol.* ſçavoir XVII de Diſcours & XI de planches, édition de Geneve conforme à celle de Paris.

Collection de Planches enluminées & non enluminées, repréſentant au naturel ce qui ſe trouve de plus intéreſſant & de plus curieux parmi les *Animaux*, les *Végétaux* & les *Minéraux*, par M. *Buchoz*. les VIII premiers Cahiers : à *f* 15 - 15 - le Cahier.

Collection enluminée des fleurs les plus rares & les plus curieuſes qui ſe cultivent, tant dans les jardins de la Chine que dans ceux de l'Europe, ouvrage utile aux Amateurs, aux Fleuriſtes, aux Peintres, aux Deſſinateurs, aux Directeurs des Manufactures en Feyance, Porcelaine, Tapiſſerie Etoffes de laine, de Soie, Papiers peints, & autres Artiſtes. A Paris, 1 *vol. in-folio, papier d'Hollande, chez l'Auteur, rue des Saints-Peres, vis-à-vis l'Egliſe de la Charité, & chez* REY, *Libraire.* Cet ouvrage ſe publie par cahiers ; il en paroît déja quatre : le prix de chaque cahier eſt de *f* 12 - : :

Morale Univerſelle (la) ou les Devoirs de l'Homme fondés ſur la Nature 8vo. 3 Vol. à *f* 3 - 15 - :

Ethocratie, ou le Gouvernement fondé ſur la Morale 8vo. 1 Vol. à *f.* 1 - 10 - :

Principes de la Légiſlation Univerſelle en 2 Vol. 8. à *f* 3 - :

Dictionnaire raiſonné d'Hippiatrique, Cavallerie, Manege & Maréchallerie, par M. la Foſſe, 8vo. 2 vol. 1775. à *f* 4 - : :

Lettre à Meſſieurs de l'Académie Françoiſe ſur la nouvelle Traduction de Shakeſpeare, 8vo. à 6 ſols.

Digitized by Google

Exposé des Droits des Colonies Britanniques, 8vo. à 12 sols.

Poëfie del fignor abate Pietro Metaſtaſio, 8vo 10 *vol.* 1757—1768. à *f* 15-:-: le même ouvrage en Italien en 6 vol. in-douze à *f* 9-:-:

Eſſai ſur les moyens de diminuer les dangers de la Mer, par M. de Lelyveld, Traduit du Hollandois. 8vo. à *f* 1-:-:

Eſſai ſur les Cometes, par Mr. André Oliver. Traduit de l'Anglois, 8*vo.* 1 *vol. fig. à f* 1-10:

De l'Homme ou des principes & des Loix de l'influence de l'Ame ſur le Corps & du Corps ſur l'Ame. par le Docteur *Marat*, en 3 vol. indouze à *f* 3-15-:

Lettres Chinoiſes, Indiennes & Tartares, &c. 8vo. à *f* 1-:-:

Remontrances du Parlement de Paris contre les Edits portant l'abolition des Corvées; &c. avec des additions, 8*vo.* à 10 *ſols.*

Choix de Chanſons miſes en Muſique par M. *de la Borde*, Premier Valet-de Chambre ordinaire du Roi, Gouverneur du Louvre. Ornées d'Eſtampes par I. M. Moreau, Dédié à Madame la Dauphine. 4 *vol.* Gravées par Moria & Mlle. Vendôme. *Paris* 1773. à *f* 60:-

Monde Primitif, analyſé & comparé avec le Monde Moderne &c. 4to 4 *Tomes* 1773 —— 1776. à 30 *flor.*

De l'Homme, de ſes Facultés intellectuelles, & de ſon Education, ouvrage poſthume de M. *Helyctius*, 8vo. 2 *vol.* 1774. à *f* 3:15 *ſols.*

Mémoires ſur les Campagnes d'Italie en 1745, 1746 &c. 1 *vol.* 1777. à *f* 1-5-:

Hiſtoire Naturelle de la Parole, ou Précis de l'Origine du Langage & de la Grammaire Univerſelle, par M. Court de Gebelin, 8. 1 vol. fig. *Paris* 1776. à *f* 3:-

Marc-Michel Rey, *Libraire à Amſterdam*, continue de d'imprimer & de débiter le Mercure de France, ouvrage périodique contenant des *Pieces Fugitives en Vers & en Proſe, des Enigmes, Logogryphes, Nouvelles Littéraires, Annonces des Spectacles, Avis concernant les Arts agréables, comme Peinture, Architecture, Gravure, Muſique* &c. quelques *Anecdotes, des Edits, Arrêts, Déclarations; des Avis, des Nouvelles Politiques; les Naiſſances & les Morts des Perſonnages les plus illuſtres: les tirages des Loteries*, & aſſez ſouvent des *additions intéreſſantes de l'Editeur de Hollande.* Cet ouvrage a 16 volumes par année que l'on peut ſe procurer par abonnement pour *f* 12-:-: ceux qui voudront avoir des parties ſéparées les payeront à raiſon d'un florin. On peut avoir chez lui les années 1770——1776.

Lettres ſur la Légiſlation ou l'ordre légal, dépravé, rétabli

Digitized by Google

& perpétué par Mr. L. D. H. en 3 vol. indouze, Berne, *f* 3-15-:

—— à une Princesse d'Allemagne sur divers sujets de Physique & de Philosophie 8. 3 vol. Londres à *f* 4: 10.

Traduction des XXXIV, XXXV. & XXXVI. Livres de PLINE L'ANCIEN, avec des Notes: par ÉTIENNE FALCONET. *Seconde Edition.* On y a joint d'autres écrits relatifs aux Beaux-Arts, grand 8vo. 2 *vol. La Haye*, 1773. *f* 4. *de Hollande.*

Essais Politiques sur la véritable Liberté Civile, discours adressé au peuple d'Angleterre. 8. *à* 12 *sols.*

Journal de Lecture, ou Choix Périodique de Littérature & de Morale. 12. No. 1 à 18. ou tom I. prem. partie à tom. 6. *IIe. Partie. Paris* 1775—1776. à *f* 9. *pour les* 4 *Tomes en* 12 *Parties, ou f* 13:- *pour les XXIV parties.*

Les Récréations de la Toilette. Histoires, Anecdotes, Aventures amusantes & intéressantes. in-12. 2 *vol. Paris*, 1775. à *f* 3:-

Mélanges de Philosophie & de Mathématiques de la Société Royale de Turin, 4to 4 *vol. fig.* 1759 —— 1769.

Les Loisirs du Chevalier d'Eon de Beaumont, ancien Ministre Plénipotentiaire de France, sur divers sujets importans d'administration, &c. pendant son séjour en Angleterre. Grand 8vo. *en XIII Volumes* 1774.

Oeuvres Philosophiques & Mathématiques de M. *Guil. Jacob s'Gravesande*, rassemblées & publiées par *Jean-Nic.-Seb. Allamand* Professeur à Leyde. 4to 2 *vol. avec* XXX *Planches en taille-douce. Amst.* 1774. à *f* 8:-

Les Droits de Dieu, de la Nature & des Gens, tirés d'un livre de M. *Abbadie* intitulé: Défense de la Nation Britannique, ou Réponse à l'avis aux Réfugiés. On y a ajouté un Discours de M. *Noodt* sur les Droits des Souverains, *grand in-douze*, 1 *vol.* 1775. à *f* 1:-

L'Histoire de la Campagne de 1769. entre les Russes & les Turcs, travaillée sur des mémoires très-authentiques; les Cartes & Plans sont des copies exactes & fidelles de ceux-mêmes qui ont été dressés alors sur les lieux par ordre du Chef-Commandant de l'Armée 8vo. 1 *vol.* à *f* 6:-:

Lettres Historiques & Dogmatiques sur les Jubilés & les Indulgences &c. par M. Ch. Chais, *en* 3 *vol.* 8vo. *à f* 3: 15 *de Hollande.*

Jérusalem Délivrée Poëme du Tasse. Nouvelle traduction 2 *vol. grand in-douze. Paris* 1774. à *f* 2:-

Oeuvres de Voltaire, *grand in*-8vo. 62. *vol. Edition de Geneve.*

Digitized by Google

168 D2 AA A 50

MERCURE
DE FRANCE.

MAI. 1777.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

Suite de L'AUTOMNE, *Chant troiſieme du* Poëme des Saiſons ; *imitation libre de Tompſon.*

APPROCHES DE L'HIVER.

MAIS dans les airs les vapeurs s'épaiſſiſſent ;
L'année enfin commence à décliner :

Digitized by Google

Sous les brouillards les collines gémiſſent;
L'hiver s'annonce & va bientôt regner.
Tout ſe confond: ces montagnes énormes,
Qui de leur ſein vomiſſent des torrens,
Perdent l'éclat qu'elles ont au printemps,
Et n'offrent plus que des maſſes informes.
La nuit s'étend & s'empare des bois;
Elle engloutit, elle abſorbe la plaine:
Le fleuve altier, que l'on diſtingue à peine,
Roule à pas lents ſes flots bruïans & froids:
Des feux du jour la lumiere incertaine,
En plein midi, verſe un foible rayon;
Un rouge obſcur embraſſe l'horiſon:
Le Voyageur, égaré dans ſa route,
Erre, ſans guide, à travers les côteaux:
La nuit le gagne, & la terreur ajoute
A ſes tourmens & redouble ſes maux.
L'obſcurité ſe condenſe & ſe ſerre;
Le jour pâlit; un gris informe, épais,
Dans ſes replis enveloppant la terre,
Confond enfin & mêle les objets:
Tel le cahos, avant que la lumiere
Sur la nature eut verſé ſes bienfaits.....

FORMATION DES RIVIERES.

Ces noirs brouillards entaſſés dans les plaines,

Digitized by Google

Des plus hauts monts pénétrent les caveaux :
C'eſt du milieu des roches ſouterraines,
Qu'on voit jaillir les ſources des ruiſſeaux,
De ces ruiſſeaux, qui, des tributs de l'onde
Enrichiſſant leur courſe vagabonde,
Vont à la Mer précipiter leurs flots :
C'eſt-là, c'eſt-là que cette ſource immenſe,
Dont l'origine eſt cachée à nos yeux,
Accumulant ſes tréſors précieux,
Sur l'Univers épanche l'abondance.

O toi, dont l'œil pénetre les ſecrets
Qu'à nos regards déroba la Nature,
Viens, ô Génie ! & des plus hauts ſommets
Dévoile-moi l'étonnante ſtructure !
Offre à ma vue & l'Olympe & l'Hémus :
Viens, de ſes bois, qui couronnent l'Aſie,
Viens avec moi dépouiller le Taurus ;
Découvre-moi le ſein de l'Imaüs,
Dont les forêts bornent la Tartarie :
Les Monts d'Offrin, qui, des ſombres climats
Où l'Aquilon déchaîne les frimats,
Voyent languir la triſte Laponie,
A ton aſpect s'ouvriront ſous mes pas.
Eſcaladons les roches de Riphée,
Dont les ſommets, hériſſés de glaçons,
De la Ruſſie embraſſe les vallons ;

Digitized by Google

Et que des Monts l'orgueilleux Coryphée (*),
Nous laiſſe voir ſes abyſmes profonds.
Paſſons enſuite au-delà des campagnes
Où l'Abyſſin éleve ſes troupeaux,
Et de la Lune obſervons les montagnes :
Que l'Apennin, le Caucaſe & l'Athos,
Que tous ces monts, fiers enfans de la terre,
Dont le ſommet eſt voiſin du tonnerre,
S'ouvrent enſemble à ta voix.... Avançons...
Tout obéit.... Quelle immenſe carriere
A parcourir ! quel coup-d'œil !... Contemplons.
Ici je vois le berceau des rivieres,
Je les entends chercher leur liberté,
Et, s'épurant par d'immenſes filieres,
Puiſer la vie & la fécondité.
Là j'apperçois ces ſources tranſparentes,
Ces réſervoirs, ces tréſors cryſtallins,
Qui, s'échappant par les côteaux voiſins,
Offrent à l'œil cent caſcades charmantes.
L'aſtre du jour les éleve en vapeurs ;
L'air les condenſe & les réſout en pluies,
Chaque colline en recueille les pleurs,
Et les diſperſe au milieu des prairies.
Ainſi le bras qui régit l'Univers,

(*) *L'Atlas, célebre montagne d'Afrique, qui, ſuivant les Poëtes, ſoutenoit le Ciel.*

Digitized by Google

Fait circuler l'onde qu'il vivifie,
L'enſevelit dans l'abyſme des mers,
A gros flocons la répand dans les airs,
Et, de ſes loix maintenant l'harmonie,
La laiſſe libre ou lui donne des fers.

EMIGRATION DES HIRONDELLES.

Quand le Soleil, du haut de ſa carriere,
Ne jette plus qu'une foible lumiere;
Quand les côteaux, menacés des frimats,
Voyent jaunir leur parure éphémere,
Progné, dans l'air, prend ſes derniers ébats,
Et va chercher, ſous un autre hémiſphere,
Un ciel plus pur & de plus doux climats.
Là, dans la paix, ſous de rians ombrages,
Elle voltige; & lorſque le printems
A de ſa ſœur ranimé les accens,
Elle revient habiter nos rivages.

OISEAUX DE PASSAGE.

Dans la contrée où le Rhin moins fougueux
Perd ſon courroux; dans les plaines Belgiques,
Où, diſſipant les ligues tyranniques,
La liberté leve un front glorieux,
Combien, combien de nations ailées

Digitized by Google

Pour voyager en troupes raſſemblées,
En s'élevant obſcurciſſent les cieux !
C'eſt à regret qu'elles quittent ces plages ;
Pendant long tems leur vol eſt incertain :
Le froid les chaſſe ; elles partent enfin,
Et dans les airs ſe mêlent aux nuages.

ELOGE DE LA PROVENCE.

Climat où regne un éternel printems,
Séjour charmant qu'embellit la Nature,
Quand les frimats deſcendent ſur nos champs,
Tes Habitans, ſur la fraîche verdure,
Soignent encor leurs troupeaux bondiſſans !
Lorſque nos bois, privés de leur feuillage,
Du triſte hiver offrent l'affreuſe image,
De toutes parts tes forêts d'orangers
Au Voyageur préſentent leur ombrage,
Et mille fleurs embaument tes vergers ;

Par M. Willemain d'Abancourt.

Digitized by Google

VERS.

Mis au pied d'un Buſte de Louis *XVI.*

CESSEZ de nous vanter ces Héros ſanguinaires,
Dont le bras meurtrier recula tes frontieres,
O Rome, que leur gloire a fait de malheureux!
Que leurs triſtes exploits ont fatigué la terre!
Louis eſt bien plus grand & bien plus glorieux;
Louis, de ſes Sujets eſt moins Maître que Pere.

Par le même.

LA VISITE DU MATIN.

Conte.

LE galant Fontenelle, au déclin de ſes ans,
(Il pouvoit avoir vu quatre-vingt-dix printems)
Un beau matin fut voir une Comteſſe
Qui dormoit encore; il attend
Qu'il ſoit jour: la jeune Déeſſe
Se réveille en ſurſaut: elle ſonne, elle apprend
Que c'eſt Fontenelle, & s'empreſſe

Digitized by Google

De se lever. „ Au moins, lui dit-elle en entrant,
„ Vous excuserez ma paresse :
„ Je me leve pour vous. — *Je sens*
„ *Le prix de vos bontés*, reprend le bon Apôtre ;
„ *Vous honorez mes cheveux blancs* ;
„ *Mais vous vous couchez pour un autre*,
„ *Que n'ais-je que quatre vingt ans !*" (*)

Par le même.

ODE SUR LA RELIGION.

Oui, je ne peux le méconnoître
Sans un funeste aveuglement !
Il existe sans doute un Etre
Qui n'a point de commencement.
Auteur de tout, être suprême :
Grand Dieu ! je t'adore & je t'aime,
Je sens que c'est-là mon devoir :
Mais mon hommage est-il stérile ?
N'ai-je qu'un desir inutile ?
Dois-je perir sans nul espoir ?

Né dans un état déplorable,
Et sans cesse en butte à la mort,
Hélas ! que l'homme est misérable

(*) Il nous semble qu'il faudroit
Ah, que n'ai-je que vingt-quatre ans !

Digitized by Google

S'il n'attend pas un autre fort!
Incertain sur sa destinée,
De sa raison foible & bornée
Que peut-il apprendre de sûr?
Ah! dans la nuit qui l'environne,
Le flambeau de la foi rayone;
Sans la foi tout seroit obscur.

Non, Dieu n'a point dans les ténebres
Exposé l'homme à s'égarer:
Par des instructions célebres
Il a pris soin de l'éclairer.
Dès le moment qu'il le fit naître,
Dès ce tems il s'en fit connoître;
Il le fait encore aujourd'hui.
Malgré ses crimes, d'âge en âge,
Il a *transmis le témoignage*
De son alliance avec lui.

Le plus ancien Peuple du monde,
Errant parmi les Nations,
D'un livre où la sagesse abonde
Leur porte les traditions.
Ce livre par-tout l'humilie,
Et cependant il le publie,
Il le reconnoît pour divin:
Mais, si long-tems après le terme,

Digitized by Google

Des prédictions qu'il renferme
Qu'attend-il donc toujours envain.

Juifs ingrats, l'état où vous êtes
Ne l'a que trop vérifié!
Ce Chef, prédit par vos Prophètes,
Vos Peres l'ont crucifié!
Dans l'Europe entiere on l'adore,
L'Asie elle-même l'honore
Comme l'Envoyé du vrai Dieu;
Il est servi dans l'Amérique,
Il a des Temples en Afrique,
Des Adorateurs en tout lieu.

Sur un gibet Jesus expire,
Ses Disciples sont consternés:
Il ressuscite & leur inspire
Un zele, un courage obstinés;
Il n'est plus rien qui les arrête;
Ils sont prêts à donner leur tête
Pour affirmer la vérité.
On les croit, on renonce aux vices,
On brave comme eux les supplices,
On force l'incrédulité.

Par quelle connivence insigne,
Sur ce seul point d'accord entre-eux,
Tant de Peuples ont-ils pour signe

Digitized by Google

L'inſtrument d'un ſupplice honteux ?
Par quelle baſſeſſe infinie
Cet inſtrument d'ignominie
Couronne-t-il le front des Rois ?
Que vois je ? quel ſpectacle étrange ?
Se peut-il qu'à ce point l'on change
Des hommes embraſſant la croix !

Ce qui répugne à la nature,
Ce qui la révolte à l'excès,
Peut il devoir à l'impoſture
De ſi prodigieux ſuccès ?
Détracteur du Chriſtianiſme,
Dis-moi comment du Paganiſme
Il a renverſé les autels ?
Avec les loix les plus auſteres,
Avec les plus ſombres myſteres,
Il ſoumet l'orgueil des mortels.

Tout paroît prendre une autre forme ;
Le vrai Dieu par-tout eſt connu :
Le monde apprend, par ſa réforme,
Que ſon Rédempteur eſt venu.
En vain contre lui tout conſpire,
Tout ſe ſoumet à ſon empire ;
Tout ſe rend aux loix qu'il preſcrit.
Rome, fiere de ſes conquêtes,

Digitized by Google

Ne ſemble enfin les avoir faites,
Que pour les rendre à Jéſus-Chriſt.

Ils ſont accomplis les oracles
Qui prédirent ce changement!
L'Evangile, de tous les obſtacles
Triomphe univerſellement:
Que ſon auteur eſt magnanime!
Ah! que ſa morale eſt ſublime!
Que de leçons en peu de mots!
L'inventeur d'une telle hiſtoire,
Si l'on refuſoit de la croire,
Surprendroit plus que le Héros.

A Meſſieurs GRAND-JEAN, *Oculiſtes du Roi.*

LA CATARACTE.

Fable Allégorique.

UN jour Jupiter en fureur
Contre la téméraire audace
De notre criminelle race,

De

Digitized by Google

De ſes reſſentimens peignit ainſi l'aigreur :

Juſques à quand ce Peuple de coupables,
Ennemis de tout bien, & de tout mal capables,
Dont je regle à mon choix & la vie & la mort,
Oſeront-ils braver l'arbitre de leur ſort ?
Peu ſatisfaits de regner ſur la terre,
Rivaux du ciel, ils lancent le tonnerre.
Les méraux, par ma main preſque aux Enfers cachés,
De ces gouffres profonds par eux ſont arrachés.

De mon frere (*) en courroux les ondes mugiſſantes
Leur oppoſent envain des bornes menaçantes,
Leurs profanes efforts ont ſu dompter ſes flots,
Et des vents mutinés mépriſant les complots,
Franchiſſent ſans pâlir les écueils, les abyſmes.

Tant d'inſolens ſuccès n'ont pu borner leurs crimes.

Aidé du frêle appui d'un verre audacieux (†),
Leur œil, nouveau géant, eſcalade les cieux,
Envahit mes Etats, veille & ſuit dans leur route.
Les habitans nombreux de ma brillante voûte.

(*) *Neptune, Dieu de la Mer.*

(†) *Le Téleſcope.*

Digitized by Google

Distance, ordre, grandeurs, phases, orbites, poids,
L'homme a tout calculé, tout soumis à ses loix;
Et ni moi, ni les Dieux (si l'on croit ses paroles)
N'oserions faire un pas contre ses loix frivoles.
C'en est trop, vils mortels, votre témérité
Hâte les coups vengeurs de mon bras irrité.

Il dit: & d'une voix qu'entend le noir Tartare,
Il fait sortir la Nuit des antres du Ténare.

A son ordre elle accourt sur son char étoilé,
D'un crêpe à plis flottans elle a le front voilé.

Mere du jour, lui dit l'arbitre du tonnerre,
L'homme sous vos drapeaux nous déclare la guerre
Sous vos voiles il lit ce qui se passe aux cieux,
Et prend de-là le droit de maîtriser les Dieux.
Si vous n'inspirez point au nom de sa complice,
Croyez-moi, chargez-vous du soin de son supplice;
Il n'est que ce moyen qui puisse nous prouver
Que c'est sans votre aveu qu'il ose nous braver.
Ce n'est qu'aux effets seuls qu'on connoît le vrai zele;
Si vous n'osez punir, vous êtes infidelle.
Mais n'allez pas lancer de ces vulgaires coups
Que l'homme fait guérir ou se rendre plus doux;
Frappez, mais en des lieux où les sucs de la terre

Digitized by Google

Ne puiſſent faire agir leur vertu ſalutaire ;
Et qu'au ſein de ſes maux, ſans eſpoir, ſans ſecours,
L'homme n'ait que la mort pour en rompre le cours.
Vous voyez l'attentat, vous tenez la victime,
Lavez-vous du ſoupçon & vengez-nous du crime ;
Déeſſe, ces humains (s'ils vous ſont odieux)
Ne ſont que des mortels, & nous ſommes des Dieux.

Il la quitte à ces mots. La Déeſſe outragée,
Rougit, pleure ; & jurant d'être bientôt vengée,
Se retire en courroux dans ſes antres obſcurs.

Mille monſtres hideux en infectent les murs :
La Crainte au pâle front, l'Envie au teint livide,
Le Meurtre au bras ſanglant, la Fraude à l'œil perfide,
Le *Vol*, la *Trahiſon*, les *Complots*, les Fureurs,
Et tout ce que la Nuit peut enfanter d'horreurs.

Seule aſſiſe au milieu de cette race impure,
Elle obſerve leurs traits, leur regard, leur figure,
Recherche en chacun d'eux ce qu'il a de noirceur,
Et ſonge à leur donner une nouvelle ſœur.
Penſive, elle imagine, approuve, héſite, ajoute,
Son ſang bouillonne & s'ouvre une nouvelle route ;

Digitized by Google

Elle frappe ſon front, pâlit, fait un effort,
De ſon front entrouvert la *Cataracte* ſort.

La Mere à peine voit ce fruit de ſa tendreſſe,
Que laiſſant éclater ſa maligne allégreſſe :
O ma fille ! dit elle, en ton étroit contour,
Que tu porte de maux aux habitans du jour !
Mortels, redoutez moins les fléaux & la guerre,
Une vivante mort va regner ſur la terre.
Quel ſera votre effroi, lorſqu'à vos yeux ſurpris,
Les cieux & l'Univers vont être anéantis ;
Qu'au ſein de la lumiere, errans dans les ténebres,
Vous envierez le ſort de mes oiſeaux funebres ! (*)
Ai-je enfin, Dieux cruels, rempli tous vos projets ?
A vos lâches ſoupçons laiſſai-je des ſujets ?

Mais, hélas ! chere enfant, je tarde tes conquêtes :
Pars, frappe de tes coups les plus ſuperbes têtes ;
Que le trouble & l'horreur accompagnent tes pas,
Qu'on te craigne en tous lieux à l'égal du trépas.

La fille, dans l'ardeur de ſe montrer fidelle,
Lorſqu'elle parle encor, a déjà fui loin d'elle.
Elle vole par-tout ; & par-tout à la fois
Les humains, à milliers, gémiſſent ſous ſes loix.
Le laboureur, ſans pain, languit dans ſa chaumiere ;

(*) *Les Hiboux & autres Oiſeaux nocturnes.*

Digitized by Google

L'artiſan conſterné cherche envain la lumiere;
Et jetant de dépit l'inſtrument de ſon art,
Se rend à ſon foyer, qu'il regagne au haſard.
Le Savant, pour jamais loin de ſa chere étude,
Croit que de tous les ſorts ſon ſort eſt le plus rude;
Et le Monarque en pleurs au milieu de ſa Cour,
Paieroit de ſes Etats le don de voir le jour.

Cependant Eſculape arrive d'Epidaure (*).
Frappé des cris plaintifs d'un Peuple qui l'implore,
Voit le mal, l'examine, obſerve, réfléchit:
De ſes ſoins inquiets ſa rivale ſe rit.
Tu crois donc, dit le Dieu, qu'en ta ſombre retraite
Tes mobiles remparts ſuſpendront ta défaite;
Que tes *ſenſibles murs, ne pouvant rien ſouffrir,*
A tout remede humain ſont exempts de s'ouvrir?
A l'abri, je le ſais, des liqueurs & des plantes,
Tu triomphes; mais crains des armes plus puiſſantes.
On ſaura te ravir ces voiles meurtriers....
A de plus jeunes mains je laiſſe ces lauriers.

Les deux fils d'Eſculape accompagnoient leur pere;
Leurs yeux étinceloient d'une juſte colere;

(*) *Ville du Péloponeſe où ce Dieu avoit un Temple.*

Digitized by Google

Dignes fils d'Apollon, leur dit-il, c'eſt à vous
A faire ſuccomber cette hydre ſous vos coups;
Craignez peu ſon audace, & préparez des armes
Capables de changer ſes mépris en alarmes;
Votre art près de Pallas vous donne un libre accès
Si vous la conſultez, ſoyez ſûrs du ſuccès.
Quant à moi, j'ai fait voir à la terre étonnée,
Qu'on peut entrer en lice avec la deſtinée; (*)
Mais le ciel me défend de provoquer deux fois
La vengeance d'un Dieu dont la mort ſuit les loix.

Les fils partent. Minerve à leurs vœux s'intéreſſe,
Anime leurs efforts, dirige leur adreſſe;
Et déjà nos Héros, certains de leur pouvoir,
Pour vaincre l'ennemi n'aſpirent qu'à le voir.
Leur rival ténébreux les voit venir ſans crainte,
Dans ſon étroit aſyle il ſe croit hors d'atteinte;
Mais bientôt le mur s'ouvre, & le monſtre étonné
De menaçantes faulx ſe voit environné.
De ſes voiles obſcurs c'eſt envain qu'il ſe cache,
Sous ſes pas chancelans ſon antre ſe détache;
L'intelligent acier tranche de toutes parts
Les membraneux appuis de ſes moites remparts;
Ici tombe un lien, là ſe briſe une chaîne,
Le Tyran pâle ſuit ſon trône qui l'entraîne,

(*) *Il avoit reſſuſcité Hyppolite.*

Digitized by Google

Il ſort chargé de fers, & voit avec dépit
Briller à ſes côtés l'aſtre du jour qu'il fuit.
La lumiere triomphe, & s'ouvrant une iſſue,
Frappe même des yeux qui ne l'ont jamais vue; (*)
Saiſi d'étonnement & l'œil baigné de pleurs,
Le Peuple éleve au ciel ces nouveaux créateurs.

Tu crois peut-être ici, Lecteur, lire une fable
Faite pour divertir ta curioſité;
Des illuſtres Grand-Jean vois l'art inimitable,
Et tes yeux te diront: C'eſt une vérité.

Par M. Poitevin Dullmon, Sempreb. de la Cathéd. de Sens.

LUCIUS & EMILIE,

Ou *l'Innocence perſécutée & couronnée.*

Conte moral.

EMILIE, la charmante Emilie, étoit ſeule admirée dans Rome. Son eſprit, ſa jeuneſſe, ſes grâces, ſa beauté, tous ſes charmes enfin, joints à la vertu la

(*) *Les Aveugles-nés, dont on leve la cataracte.*

Digitized by Google

mieux éprouvée, jetoient dans l'ame de tous ceux qui l'enviſagoient, cette vive & douce émotion qui flatte & qui prévient. Celles de ſon âge, qui pouvoient le moins réſiſter aux traits de l'envie, lui rendoient juſtice. Caton, ce Philoſophe orgueilleux, ce Cenſeur impitoyable, dont la ſévérité outrée n'admettoit d'autre vertu que la ſienne, louoit hautement la ſageſſe d'Emilie.

Une perſonne auſſi aimable, faite pour captiver tous les cœurs, entraînoit à ſa ſuite, comme on ſe le figure bien, une foule de ſoupirans, qui tous s'en diſputoient avec ardeur la poſſeſſion. Il y en avoit deux entr'autres qui affectoient Emilie d'une maniere bien différente: l'un nommé Rufus, jeune homme riche & de bonne naiſſance, mépriſoit tous ſes rivaux, & faiſoit croire, par ſes procédés fiers & inſoutenables, que c'étoit le bonheur d'Emilie qu'il cherchoit, & non le ſien. L'autre, plus modeſte & plus tranquille, avoit le plus excellent des caracteres, Lucius, en un mot, aimoit Emilie, & il étoit aimé. Ces deux cœurs s'étoient laiſſés unir, par je ne ſais quel lien ſecret dont le nœud indiſſoluble eſt formé par une douce ſympathie, une

Digitized by Google

analogie dans le caractere, une uniformité d'humeurs, d'inclinations, de volontés, &, ce qui contribuoit à le resserrer encore plus étroitement, par la vertu qui résidoit dans un couple aussi heureusement assorti.

Quand deux cœurs sont rapprochés de cette sorte, rien pour eux de plus délicieux que de se découvrir mutuellement les effets qu'ils éprouvent d'une union aussi intime: mais il s'en falloit bien qu'ils en fussent à ce point. Voici le fait. Favius, pere d'Emilie, étoit l'homme le plus dur, le plus austere, le plus farouche qui fut jamais: il avoit un bon fond dans le caractere, mais ses mœurs étoient sauvages; il aimoit la vertu; & il eût été parfaitement vertueux, s'il avoit sçu prendre pour modele celle de sa fille. Il étoit dans l'ordre des Chevaliers Romains; &, quoique son nom ne fasse pas grand bruit dans l'histoire, il avoit du courage. Il postuloit la charge de Préteur: mais Caïus, le pere de Lucius, qui étoit son Compétiteur, l'obtint. Depuis, la jalousie excita entre ces deux rivaux une haine implacable, & telle qu'ils en vinrent un jour aux mains: le combat fut sanglant;

Digitized by Google

Caïus reçut une bleſſure qui le mit en danger de perdre la vie; mais pour Favius, il n'en eut qu'une très-légere.

Favius interdit pour jamais l'entrée de ſa maiſon à Lucius, le fils de ſon ennemi juré. Jugez de l'état d'Emilie, & de celui de ſon amant! Ils s'aimoient mais ils n'avoient pu parvenir à ſe le dire, tant la modeſte timidité les avoit retenu. Maintenant ils en perdent pour jamais l'eſpérance. Ce n'eſt pas tout; quand l'adverſité appeſantit ſa main ſur nous, elle ne la releve pas que nous ne ſoyons entierement teraſſés.

Le pere d'Emilie ſe laſſoit de voir tous les jours ſa maiſon aſſaillie d'une foule d'importuns qui l'obſédoient de toutes parts: le moyen, diſoit-il, de les écarter, c'eſt de procurer un établiſſement à ma fille, & il avoit raiſon; mais celui qu'il choiſit pour cet effet, n'étoit pas le poſſeſſeur du cœur d'Emilie. Il la fit venir un jour dans ſa chambre, pour lui en faire part. — Je veux, ma fille, vous procurer un parti avantageux; c'eſt un jeune homme riche, de grande famille, dont le pere eſt mon plus grand ami; en un mot, Rufus Qu'en penſez-vous, ma fille? répondez. Emilie à ces mots reſte

Digitized by Google

interdite : elle ne s'étoit jamais attendue à un coup auſſi accablant : ce n'eſt pas Lucius qu'on lui donne ; elle s'en doutoit : ce n'eſt pas un de ceux qui lui étoient indifférens ; mais c'eſt Rufus, celui qu'elle déteſtoit, celui dont la fierté & la préſomption lui étoient inſupportables. Quoi, ma fille, dit Favius avec emportement, vous paroiſſez mécontente ; eſt-ce que ce parti ne vous conviendroit pas ? Quelle eſt donc votre ambition ? — Mon tendre pere, vous qui m'êtes cher, je ſuivrai en tout vos volontés ; mais permettez-moi de vous faire obſerver que je ſuis encore trop jeune pour contracter cet engagement : attendez, je vous en conjure, encore quelque temps, afin de pouvoir me conſulter dans une affaire auſſi ſérieuſe. — J'entends, ma fille, que cela ſoit conclu au plutot ; j'entends que Rufus ſoit le réſultat de cette déciſion. Ne penſez pas à d'autre qu'à lui : vous ſavez que j'ai défendu à Lucius de paroître devantage chez moi ; je me ſuis déjà apperçu qu'il avoit fait impreſſion ſur votre cœur ; mais ſi vous avec encore l'audace de garder la moindre affection pour lui, ſoyez ſûre de toute mon in-

Digitized by Google

dignation, Emilie ne répondit rien à une propoſition & à une menace auſſi accablantes: elle prend congé de ſon pere, monte en gémiſſant dans ſa chambre; les forces lui manquent; elle eſt prête à ſuccomber ſous le poids de la douleur qui l'abat; elle gagne ſa retraite avec peine: il étoit temps qu'elle y arrivât; ſes genoux tremblans ſuccombent enfin, elle ſe laiſſe tomber ſur ſon fauteuil; une paleur mortelle ſe repand ſur ſon viſage; toutes les facultés de ſon ame l'abandonnent, tant la criſe étoit effroyable. Immobile, elle fut quelque temps ſans donner aucun ſigne de vie. Corilla, ſa ſuivante, & en même temps ſa confidente, qui étoit au fait de ce qui s'étoit paſſé entre le pere & ſa fille, entre dans la chambre d'Emilie, pour la raſſurer: mais quelle fut ſa ſurpriſe, quelle fut ſa douleur, lorſqu'elle vit l'infortunée Emilie reſpirant à peine! Elle accourt précipitamment, tire avec empreſſement un flacon de ſa poche, & fit tant par ſes ſoins, qu'elle revint peu-à-peu. Emillie, ſortie du ſommeil léthargique où elle étoit plongée, fixe Corilla d'un œil irrité. — Pourquoi, cruelle, m'as-tu apporté un ſecours dont je n'avois pas beſoin? Que ne me laiſſois-tu

Digitized by Google

dans la situation paisible où j'étois. Tu m'aurois épargné bien des soucis cuisans qui vont me ronger le cœur. Oui, par tes soins inutiles, tu m'as préparé une mort lente. Elle n'en put dire davantage.

Corilla, pour compâtir à sa douleur, & pour la partager avec elle, tantôt la plaignoit, tantôt, pour lui donner de l'espérance, lui faisoit entrevoir un avenir plus heureux. J'ai bien éprouvé des traverses, lui dit-elle, & j'en éprouve encore beaucoup. Je suis persécutée, je suis harcelée par un brutal qui me poursuit vivement: je lui ai témoigné mille fois que j'avois pour lui une répugnance invincible. En un mot, Emilie, plaignez-moi à votre tour: je déteste plus Roccius que vous ne détestez votre Rufus. Ce récit de Corilla appaisa un peu la douleur d'Emilie, qui lui ouvrit à son tour son cœur qui demandoit à être épanché dans celui d'une personne qui éprouvoit les mêmes revers qu'elle.

Que vais je donc devenir, disoit Emilie à sa confidente? Que va devenir Lucius? Où est-il? Je ne puis vivre sans lui, & mon pere veut que je renonce à lui: il desireroit, s'il étoit possible, que je le haïsse autant qu'il a en horreur son

Digitized by Google

pere. Si deux peres ont entr'eux l'averſion la plus décidée, eſt-il dit pour cela que les enfans de l'un & de l'autre, qui ont un penchant mutuel qui les rapproche, & que la vertu ne déſapprouve pas, eſt-il dit pour cela qu'ils doivent, à leur imitation, rompre les liens étroits qui les tenoient attachés? J'aime mon pere: j'ai pour lui la ſoumiſſion la plus entiere; mais s'il veut, dans cette circonſtance, que je lui en donne des marques; s'il veut diſpoſer de mon cœur en faveur de celui à qui il n'eſt pas deſtiné, qu'il me donne la force de lui obéir. Ce qui me déſeſpere, c'eſt que, m'a-t-il dit, il prétend que cela ſoit conclu au plutôt. La ſeule eſpérance qui me reſte, c'eſt ſa bonté, que je ferai enſorte de fléchir. Ainſi parloit Emilie; & Corilla, après l'avoir engagé à prendre courage & à ne ſe pas ainſi laiſſer abattre par la douleur, ſe retira dans ſa chambre, qui étoit contigue à celle de ſa maîtreſſe. Tel étoit l'état d'une ame tendre & vertueuſe qui étoit faite pour avoir un ſort plus doux & plus tranquille.

Cependant Favius & le pere de Rufus étoient déja d'accord entr'eux ſur l'alliance de Rufus avec Emilie, & préten-

Digitized by Google

doient, par cet établiſſement, cimenter davantage leur union. Il donne ſes ordres pour les préparatifs de la noce, qui devoit ſe célébrer au bout de quelques jours.

La nuit ſuivante, dans le temps le plus calme & le plus paiſible, un bruit ſourd vint frapper les oreilles de Favius: il ſe leve avec précipitation, & marche au bruit qui l'appelle. L'obſcurité étoit trop grande pour pouvoir diſcerner les objets. Il court à la lumiere; &, s'en ſaiſiſſant toujours avec la même ardeur, toujours avec la même impatience, il vole dans le lieu d'où il penſoit que le bruit pouvoit provenir: il s'approche; il apperçoit une échelle qui gagnoit le balcon d'Emilie, lequel balcon donnoit ſur la partie poſtérieure de l'appartement; &, plus loin, un homme qui prenoit la fuite: mais il ne put le joindre; car la crainte avoit donné des aîles au fuyard, qu'il ne put reconnoître. Favius abandonne donc le deſſein de le pourſuivre: il retourne de nouveau dans l'endroit où étoient les marques funeſtes de ſon ignominie; il examine; il voit du ſang répandu ſur la terre: ce qui lui fit juger que la chûte de ce malheureux étoit la véritable cauſe du bruit qui l'avoit frappé. Favius ne ſe

Digitized by Google

poſſédoit pas, tant ces objets l'avoient rempli de fureur & de colere. Il n'a rien de plus empreſſé que de monter dans la chambre de ſa fille, qui ne dormoit déjà plus, parce que le bruit de la chûte avoit auſſi interrompu ſon ſommeil: il la fixe avec des regards foudroyans. Emilie, déconcertée, lui demande la cauſe de ſon agitation. Quoi, malheureuſe, lui dit-il, as-tu bien l'effronterie de me faire une queſtion auſſi injurieuſe? Leve-toi, approche & viens voir les marques certaines de ton opprobre & de ton infamie. Emilie, perſuadée de ſon innocence, ſe leve & marche au lieu que lui avoit indiqué ſon pere. — Sont-ce là, ma fille, dit le pere d'un ton ironique, des marques équivoques de votre honneur & de votre vertu? Où prétendiez-vous donc aller avec votre Lucius? Que n'ai-je un poignard pour te le plonger dans le ſein, fille indigne d'un pere qui a tant pris de ſoins pour ton éducation. Emilie, à cette vue & à ces mots, penſa mourir d'effroi: ſes membres ſont glacés de crainte: elle auroit expiré ſur le champ, ſi ſon ame n'eût pas eſſuyé déjà de pareilles révolutions, & ſi ſon innocence n'eût pas tempéré l'horreur d'une telle circonſtance.

Digitized by Google

tance. Favius prit le silence de sa fille pour un aveu sincere de son crime: il se retire, & la laisse seule abandonnée à elle même.

Emilie fut long temps sans faire aucune réflexion sur la situation critique où elle se trouvoit. Enfin, lorsque les ténebres épaisses qui couvroient son ame, se furent dissipées, elle ne put jamais trouver le nœud d'un tel événement. Je suis innocente, disoit-elle; quel est donc le coupable? Ce n'est pas Rufus, puisque mon pere, par une barbare destinée, avoit donné les mains à sa demande: cependant je ne connois que lui seul capable d'un dessein aussi téméraire. Seroit ce donc Lucius? Non, je m'abuse; je lui *fais injure*, en doutant ainsi de sa vertu. Non, jamais il ne fut capable de penser à un tel moyen, qui blesse sa sagesse & son innocence, & encore moins de l'exécuter Quel est donc ce malheureux, disoit-elle, en répandant des larmes, qui attente ainsi à mon repos & à mon honneur? C'est moi qui suis l'infortunée, sur qui l'adversité se plait à décharger tous ses coups. Que n'avoit-il, mon pere, un poignard dans le temps qu'il en desiroit un pour me le plonger

Digitized by Google

dans le ſein! Non, je ne pourrai jamais ſurvivre à une telle diſgrâce.

Favius, irrité du crime de ſa fille, avoit déja donné ſes ordres à ſes gens pour préparer tout ce qui étoit néceſſaire, afin de tranſporter ſa fille dans une maiſon qu'il avoit à deux lieues de Rome, où il vouloit l'enfermer pour le reſte de ſes jours. Il étoit dans une colere & dans une fureur étrange; il exhaloit mille injures atroces contre Lucius & ſon pere. L'aurore començoit à peine à paroître, qu'il demanda à ſes gens ſi tout étoit prêt, comme il leur avoir ordonné; & voyant qu'ils ne s'étoient pas mis en devoir de lui obéir, il vouloit les congédier tous. Alors ils répandirent des larmes, & le conjurerent de différer un ordre auſſi ſévere. Favius fut pourtant attendri; mais il ne laiſſa pas de réitérer ſes ordres pour le départ de ſa fille. Ils diſpoſent donc tout avec regret; les chevaux ſont attelés, & ſemblent, par leurs henniſſemens, témoigner leur répugnance. La voiture eſt prête, la porte s'ouvre: Favius fait deſcendre Emilie, & la fait monter dans l'équipage: il en fait autant; il commande enſuite au Cocher de les emmener en diligence.

Digitized by Google

Cependant le bruit de cet événement avoit transpiré, je ne fais comment, & la renommée à cent bouches avoit déjà publié cette nouvelle dans tous les quartiers de Rome. A peine la voiture avoit-elle avancé, qu'un homme vint se jeter avec impétuosité devant les chevaux, pour s'opposer à leur passage: la voiture s'arrête. Alors adressant la parole à Favius, lui dit: C'est moi, c'est moi qui suis coupable, & non pas Emilie: c'est à Corilla quej'en voulois, & non à votre fille. Roccius que vous voyez, est le plus criminel des hommes: vous devez punir en lui un ravisseur, un cruel qui trouble votre repos, & fait éprouver tant de peine & d'amertume à une personne vertueuse qui le méritoit le moins. Corilla m'avoit témoigné tant de dédains & de rigueur, que je résolus d'employer la ruse & la violence. Je tramai ce dessein; mais le ciel m'arrêta dans l'exécution, en permettant que je me laissasse tomber, parce que je montois avec trop de précipitation. C'est dans ce moment, Monsieur, que vous accourûtes au bruit de ma chûte, &. que je m'échappai de vos mains; mais mes forfaits sont trop grands pour être impunis; frappez, je

Digitized by Google

ne mérite plus de vivre. L'ame de Favius, pendant ce récit, étoit partagée entre la joie & la douleur: les ténebres épaisses qui couvroient son esprit, se dissiperent, & ses terreurs s'éclipserent aussi-tôt. La préoccupation ne lui avoit pas fait envisager, jusqu'ici, que le balcon où tendoit l'échelle du ravisseur, étoit commun à la chambre d'Emilie & à celle de Corilla.

Il ordonne donc à ses gens de rebrousser chemin & de le remmener chez lui, & dit à Roccius de le suivre, afin que, confrontant ce qu'il venoit de dire avec ce que diroit Corilla, il pût éclaircir entierement ses doutes.

A peine Favius fut-il arrivé, qu'il fit venir Corrilla qui étoit au désespoir, lorsqu'elle eut appris les revers de sa maîtresse, convaincue qu'elle étoit de son innocence. Favius lui demande donc quelle étoit la correspondance qu'elle avoit avec un homme nommé Roccius: les réponses de Corilla le satisfirent à un tel point, qu'il renvoya sur le champ Roccius en lui pardonnant sa faute, qu'il avoit déjà expiée par l'aveu qu'il en avoit fait, & le repentir sincere qu'il avoit témoigné.

Digitized by Google

Favius, pleinement convaincu de l'innocence de sa fille, étoit dans la plus grande agitation. Il va la trouver; &, les larmes aux yeux, lui témoigne le désespoir où il étoit d'avoir taxé injustement son innocence. Je suis, lui disoit-il, le plus coupable des peres: oui, je suis un pere indigne de posséder une fille aussi vertueuse. Emilie se jettant à ses pieds pour les embrasser, le conjure de ne point tenir un discours qui l'offense. Elle essuie ses larmes. — Je sens, mon pere, en cet instant redoubler l'amour que j'ai toujours eu pour vous: c'est à vous à qui je dois le soin que vous avez pris de ma vertu. La punition que vous m'imposiez étoit encore trop légere, & votre rigueur étoit fort au-dessous du crime dont vous me croyiez coupable. Les larmes de Favius & d'Emilie coulerent en cet instant avec plus d'abondance, & ils se les essuyoient mutuellement.

Pendant ces entrefaites, on vint annoncer à Favius qu'un jeune homme demandoit à lui parler en particulier. Il ordonne qu'on le fasse venir dans sa chambre: il fut bien étonné de voir Lucius se jeter à ses pieds. C'est Lucius, dit ce jeune homme en posture de sup-

Digitized by Google

pliant; c'eſt Lucius que vous allez rendre tout-à-l'heure le plus heureux ou le plus infortuné des hommes. Liſez ceci, en lui remettant un papier, & prononcez ma ſentence. Favius ſe ſentant l'ame attendrie, dit à Lucius de ſe relever. Il le fixe avec un œil moins menaçant qu'auparavant, & lui demande ce que c'eſt que cet écrit. C'eſt, dit Lucius humblement, c'eſt la charge de Prêteur que mon pere remet entre vos mains, pourvû qu'il ſoit le prix de notre réconciliation mutuelle. A ces mots, Favius ſe ſent l'ame ſoulagée. Le fiel qu'il avoit gardé juſqu'ici contre Caïus, fait place tout-à-coup à l'affection la plus tendre. Où eſt votre pere, dit-il à Lucius, en l'embraſſant? Où eſt-il que je l'embraſſe auſſi?

Caïus, qui étoit dans l'antichambre, & qui avoit tout entendu, paroît auſſi-tôt. Favius vole au-devant de lui, & ils ſe donnent réciproquement les marques les plus ſenſibles de l'amitié la plus tendre. Oublions, dit Caïus, nos inimitiés, & qu'elles ne ſervent qu'à nous attacher plus fortement l'un à l'autre. Je conſens à cela, répliqua Favius, ſous les conditions que vous reprendrez la préture que vous m'avez offerte par votre fils. Ce

Digitized by Google

trait d'un cœur généreux m'a accablé. Reprenez votre charge, c'eſt votre ami qui vous en ſupplie: mon honneur, joint à l'amitié qui nous lie, y eſt intéreſſé; je ne veux pas qu'il ſoit dit que l'ambition ait eu part à notre réunion. Pendant ces débats tendres & affectueux, on apporte une lettre à Favius de la part du pere de Rufus: il la lit à part; &, après l'avoir lue, il jette un cri de joie: me voilà, dit-il, aujourd'hui au comble de mes deſirs. Il appelle auſſi tôt Emilie. Qu'on juge de ſon étonnement, en voyant ſon cher Lucius! Qu'on juge de ſon raviſſement, en le voyant lui & ſon pere amis de Favius, autant qu'ils avoient été ennemis auparavant! Rufus, dit Favius à ſa fille, Rufus ne ſera point votre époux: non, il eſt indigne de vous poſſéder. C'étoit par une baſſe jalouſie contre Lucius qu'il vous rendoit des ſoins, & non par amour pour vous; car ſon pere me marque qu'il avoit cherché un établiſſement ailleurs, dès qu'il eut appris la diſgrace de Lucius que vous voyez: mais je veux le mortifier & me ſatisfaire moi-même; je veux réparer aujourd'hui tous les torts dont je ſuis coupable envers Lucius & ma fille: & puis-je mieux le faire qu'en les uniſſant à jamais

Digitized by Google

par des liens ſolemnels! Le cœur de ces époux futurs ſe dilata autant que l'angoiſe l'avoit reſſerré auparavant. Caïus ne pouvoit répondre à toutes ces démonſtrations de bonté de la part de Favius, que par le ſilence énergique de l'extaſe. Favius fait faire auſſi-tôt les préparatifs de la noce pour le lendemain. L'innocence & le bonheur de ces époux cauſerent dans Rome une joie univerſelle. Ainſi fut perſécutée & couronnée l'innocence d'Emilie.

Par M. S. C. à Auxerre.

O D E.

Prima quæ vitam dedit hora, carpit.

SÉNEC.

QUEL ſpectre menaçant ſort de la nuit profonde,
Et, le bras teint de ſang, donne des loix au monde!
Son trône eſt un cercueil, ſon ſceptre eſt une faulx.
O Mort! c'eſt toi.... De tes ravages
Traçons les funebres images;
De tes noires couleurs viens charger mes pinceaux.

L'homme, par l'Eternel créé dans l'innocence,
Du malheur & du tems eût bravé la puiſſance,

Digitized by Google

Si, formé vertueux, il l'eût été toujours.
O douleur ! il connoît le crime ;
Sous ſes pas s'entrouvre l'abyme,
Et la mort a coupé le tiſſu de ſes jours.

Dès-lors tout dut périr : l'enfant, ſous l'anathême,
Fils d'un pere proſcrit, hélas ! proſcrit lui-même,
Vient, ſoumis au trépas, pleurer dans ſon berceau.
Avant qu'il ait vu la lumiere,
Il touche au bout de ſa carriere,
Et le ſein de ſa mere eſt ſon premier tombeau.

Nous mourons tous les jours : périſſables atômes,
Le Très-Haut devant lui voit paſſer nos fantômes.
Sous le chaume ou le dais tout ſuit la même loi.
La mort frappe, le ſceptre tombe ;
Et, dans les horreurs de la tombe,
Le Sujet qui n'eſt rien eſt l'égal de ſon Roi.

L'homme à tous les inſtans éprouve ſa foibleſſe,
Les maux, de ſon deſtin l'avertiſſent ſans ceſſe.
La douleur le conduit où le trépas l'attend.
Notre vie eſt un jour d'orage,
Où le ſoleil, dans le nuage,
De l'aurore à la nuit brille à peine un inſtant.

Ces biens que l'on pourſuit toujours ſans les connoître,

Digitized by Google

L'on n'en jouït jamais qu'aux dépens de ſon être.
Tout eſt mortel pour nous, tout hâte notre ſort.
Par quel aveuglement extrême
L'homme, en abuſant de lui-même,
Juſques dans ſes plaiſirs s'apprête-t-il la mort?

Les fievres de ſon cœur, que de faux biens allument,
De ſes goûts corrompus les beſoins le conſument;
Du poiſon deſtructeur ils attirent le cours.
Ainſi la folle Créature
Force elle-même la Nature
A briſer les reſſorts de ſes frêgiles jours.

Où voles-tu, cruel? Quelle noire Euménide
Vient d'armer ta fureur d'un glaive parricide?
Quoi! dans le ſang d'un frere oſer tremper les mains!
Va, la mort punira tes crimes;
Ses inſtrumens ſont des victimes
Qu'elle immole bientôt au repos des humains.

L'homme aſſaſſin de l'homme!... Eh quoi!... que vois-je encore?
Un peuple contre un peuple.... Et quel monſtre dévore
Ces féroces mortels l'un par l'autre écraſés?
Sa voix a l'éclat du tonnerre,

Digitized by Google

Ses traits enfanglantent la terre,
Il vomit mille morts de ſes flancs embraſés.

O démon de la guerre! ainſi, ſous ta loi dure,
Comme l'affreux hiver dépouille la Nature,
Le carnage brûlant dévaſte les Etats.
Ces humains, qu'on ne peut comprendre,
S'étoient unis pour ſe défendre,
Et pour s'entrégorger ils vont liguer leurs bras.

Le ciel noir des vapeurs d'une flamme ſanglante,
Sur un champ qui frémit l'humanité ſouffrante;
Des trônes engloutis dans le ſang des ſujets,
Dieux! quels objets épouvantables?
Ah! que de maux inexprimables
Fondront ſur les auteurs de ces affreux forfaits!

Non, non, la renommée, en erreurs ſi féconde,
Pour prix de ces forfaits offre l'encens du monde
Au coupable Héros, aveuglé par l'orgueil.
Mais, ſous les ailes de la gloire,
La mort, la juſte mort va lui faire un cercueil.

Ce valeureux guerrier, quel que ſoit ſon langage,
En volant aux écueils, redoute le naufrage
Dans ſon cœur qu'étourdit l'ivreſſe des tranſports.
Quoiqu'aucun péril ne l'étonne,

Digitized by Google

Que la fortune le couronne,
Etendra-t-il son nom dans l'empire des morts ?

Qu'il entre dans ces lieux où l'horreur des ténebres
Nous voile des humains les dépouilles funebres,
Dans l'abyſme profond qu'ont creuſé ſes exploits...
Tu frémis !... c'eſt-là ton ouvrage,
Ce ſera là ton apanage.
Voilà l'homme & ſa gloire, & ſes biens & ſes droits.

De membres ſéparés un aſſemblage informe,
Le ſilence regnant dans un chaos énorme,
Des oſſemens poudreux étonnent mes eſprits....
J'arroſois ces cendres de larmes....
Ma pitié ſe change en alarmes.
Je les vois ſe lever & m'adreſſer leurs cris.

„ Cendre animée ! ici le Roi de la Nature
„ A la corruption vient ſervir de pâture.
„ Vivans, ſur ces tombeaux nous marchions fierement.
„ Sous nos pas ces tombeaux s'ouvrirent ;
„ Les flots du tems nous engloutirent.
„ Nul bras ne nous ſoutient hors de cet élement.

„ Coloſſes de grandeur, vous qui lancez la foudre,
„ Un ſouffle du trépas va vous réduire en poudre ;
„ Dieux de la terre, oſez réſiſter à ſes coups.

Digitized by Google

„ Monarque, gardes & barriere,
„ Tout cede à la faulx meurtriere.
„ Qui rend les Rois si fiers, s'ils meurent comme nous ?"

J'admirerois les noms & de Rome & d'Athènes,
Et l'ame d'Aristide, & l'art de Démosthenes,
Et le bras de César, & le cœur de Titus !...
J'irois encenser leurs vains bustes !
Non, non, mais sous leurs noms augustes,
Célébrer les talens, honorer les vertus.

Ne dites point, mortels insensés que vous êtes,
Bons ou méchans, la mort doit fondre sur nos têtes ;
La volupté nous rit, cédons à ses attraits.
Ignorez-vous donc que la vie,
Du prix de nos œuvres suivie,
Est l'aurore d'un jour qui ne finit jamais ?

Quand de nos jours mortels le trépas rompt la trame,
Il ne fait que briser la prison de notre ame ;
Le corps meurt, l'ame vit, libre de ses liens.
Criminelle dans les supplices,
Vertueuse dans les délices,
L'éternité mesure ou ses maux ou ses biens.

Digitized by Google

Connoissons notre sort : la terre est une arène
Où les foibles humains luttent contre la peine.
Le prix suit le combat que la mort vient finir.
C'est pour l'avenir qu'il faut vivre ;
La regle que l'homme doit suivre,
Est que, pour son bonheur, il n'ait plus qu'à mourir.

Par M. de Tressol.

LE PROCUREUR QUI TIENT PAROLE.

UN Plaideur se plaignoit de sa Partie adverse ;
Cet homme, disoit-il, en tous lieux me traverse :
Il a de la malice ; il voudroit mon malheur ;
Je le crains ; je ne puis exprimer ma douleur.
Son Procureur honnête aussi-tôt le console :
Il ne faut pas, dit-il, que cela vous désole.
Il veut votre malheur ; mais je veux votre bien.
Il sut tenir parole, & ne lui laissa rien.

Par M. Jacques Piron.

Digitized by Google

LE DONNEUR DE CONSEIL *ou* LE NEZ DE CIRE.

Fable imitée de l'Allemand.

DE la main d'un Houſard, un brave Militaire,
Le jour d'une bataille eut le nez abattu ;
On peut être fort bien reçu
Sans un bras, ſans un œil ; on peut même encor plaire :
Mais, ſans nez, comment ſe montrer ?
Heureuſement que l'art en créa de poſtiches,
Notre homme y recourut : il alla viſiter
Les Marchands de nez les plus riches ;
Il en vit de toute façon,
En bois, en ivoire, en carton,
En or, en argent, en porphyre ;
Car l'homme induſtrieux ſemble avoir mis ſes ſoins
A prévenir tous les beſoins,
L'Enfant de Mars, par goût, choiſit un nez de cire :
Un Peintre fut chargé d'imiter la couleur
De l'ancien, tranché d'un coup de cimeterre ;
On s'en ſouvenoit peu ; mais certaine Commere,

Digitized by Google

Qui savoit tous les nez par cœur,
Et jusqu'à leur moindre nuance,
Décida du défunt l'exacte ressemblance...
De cette piece de rapport
Notre homme ainsi muni, se présente d'abord
Aux yeux de toute sa famille :
„ Tout se porte-t-il bien céans ?
„ Comment me trouves-tu, ma fille ?
„ Que vous en semble, mes enfans ?
„ Ce nez me va-t-il bien " ? Au mieux, je vous assure,
Répond l'Aîné ; mais on diroit
Qu'il n'est pas absolument droit ;
Attendez... Le voilà placé d'après nature.
Ah ! mon frere, arrêtez, s'écria le Cadet,
Il penche trop à gauche.. allez, laissez-moi faire...
Consultez le miroir, & convenez, mon Pere,
Que votre nez ainsi fait un meilleur effet.
Que les garçons ont peu d'adresse !
Poursuivit, en riant, la Sœur,
Dont l'œil fin observoit la main du contrôleur ;
Permettez que je le redresse ;
Je vous proteste, mon Papa,
Qu'il n'est pas bien comme cela...
Officieuse, elle s'avance,
Le prend, le tourne, fait si bien,
Que, malgré toute sa science,

Le

Digitized by Google

Le pauvre nez, en moins de rien,
En vingt morceaux tombe par terre.

Peste des redresseurs & des avis divers;
Au lieu de le briser, dit notre Militaire,
Ne valoit-il pas mieux le laisser de travers?

Par M. Houllier de Saint-Remy.

LES CRIMES & LE CHATIMENT.

Apologue.

Les Crimes échappés de leurs sombres cachots,
Fondirent un jour sur la terre,
Dont ils troublerent le repos;
Avec moins de fracas s'annonce le tonnerre:
Sous leurs pas empestés on vit l'herbe jaunir,
De funestes vapeurs les Villes se remplir,
Les forêts se réduire en cendres;
Et ce que, sans frémir, on ne sauroit entendre,
Plus méchans qu'au siecle d'airain,
On vit les mortels fanatiques,
Le fer homicide à la main,
Se livrer aux fureurs des discordes publiques...
Les monstres enhardis par ces premiers succès,
Méditent de nouveaux forfaits:
Dans leurs yeux effrontés la méchanceté brille:
Joyeux, se tenant par la main,
Ils marchoient triomphans, lorsqu'ils virent soudain,

Digitized by Google

Appuyé sur une béquille,
Un Dieu, d'un pied boiteux, se traîner sur leurs pas;
C'étoit le Châtiment: tu seras bientôt las,
Dit la troupe infernale en éclatant de rire;
Quel vain espoir vient te séduire?
En marchant aussi lentement,
De ton foible courroux nous n'avons rien à craindre;
Jamais, pauvre Eclopé, tu ne peux nous atteindre.
Oh! tant qu'il vous plaira, reprit le Châtiment,
Que votre cohorte me raille;
Courrez; pour quelque tems vous pourrez m'échapper;
Mais tôt ou tard, vile canaille,
Je saurai bien vous attraper.

Par le même.

L'AMOUR OISEAU.

Imitation de Bion.

Dans le fond d'un bocage épais,
Un enfant jouissant des plaisirs du bel âge,
Perçoit les oiseaux de ses traits.
A travers le sombre feuillage,
Il voit voltiger sous l'ombrage,
L'Amour sans carquois, sans flambeau.
Simple encor, sans expérience,
Dans l'âge heureux de l'innocence,
Le pauvre enfant le prit pour un oiseau:
Qu'il est charmant! dit-il, quel plaisir! quelle gloire

Digitized by Google

Si je puis le percer! Ne faiſons point de bruit.
Il approche, & déjà comptant ſur la victoire,
De ſon bonheur il s'applaudit:
Mais lorſqu'à tirer il s'apprête,
Le Dieu malin tourne la tête,
Le voit, prend l'eſſor & s'enfuit.
L'enfant gémit, pleure, ſe déſeſpere,
Jette ſon arc, ſes traits, & courant à ſon pere,
Lui montre en ſoupirant, l'auteur de ſon chagrin,
Qui, fuyant d'une aile légere,
S'étoit allé percher ſur un ormeau voiſin.
Le Vieillard reconnut ſans peine
Le Dieu cruel. Ton eſpérance eſt vaine,
Mon fils, dit-il en l'embraſſant,
Vas, ceſſe de pourſuivre un ennemi puiſſant.
Crains toi-même plutôt, crains cet oiſeau perfide:
Il t'évite aujourd'hui que tu n'es qu'un enfant;
Hélas! le tems approche où, loin d'être timide
Et de fuir devant toi, comme il fait maintenant,
Il fondra ſur ta tête & ſera ton Tyran.

Par M. F. A.

Digitized by Google

Remercîment à Mademoiſelle B.....

AMOUR, j'ai quelquefois recherché tes faveurs ;
En tes bontés je n'ai plus d'eſpérance :
L'amitié me conſole, & ſes dons plus flatteurs
Vont me venger de ton indifférence.
De la jeune Zulmé je reçois chaque jour
De nouveaux traits de bienfaiſance ;
Mais, pour lui témoigner mon ſenſible retour,
J'implore encor ton aſſiſtance :
Sois moi propice une fois, tendre Amour,
Et daigne te charger de la reconnoiſſance.

Par M. Dareau.

EPITRE *à Monſieur* ***.

AMABLE Ami, Philoſophe, vrai Sage,
Vous qui joignez les graces du bel âge
A l'auſtere ſageſſe, aux vertus, à l'amour ;
Apprenez-moi dans quel heureux ſéjour
L'amitié ſainte ira ſuivre vos traces ;
Et tandis que ſa voix vous dira mes diſgraces,
Et que vos yeux ſe mouilleront de pleurs,
Sa main vous couvrira de fleurs.

Digitized by Google

Conduit par la philoſophie,
J'erre de climats en climats.
Je cherche la raiſon ; mais c'eſt une folie.
Dans ce ſiecle on ne la trouve pas ;
De ſots encor la terre eſt trop remplie,
C'eſt aujourd'hui perdre ſes pas.
Tout Philoſophe eſt en butte à l'envie :
Une inſolente & lâche calomnie
Le pourſuit par ſes hurlemens.
L'hideuſe & baſſe jalouſie,
Derriere lui grince les dents ;
Et leur fille, l'hypocriſie,
Sur ſon cœur pointe une arme à deux tranchans.
Auprès de lui, d'un œil louche & ſtupide,
L'orgueil vient lorgner ſes écrits,
Veut le juger ; &, ſans l'avoir compris,
Lui jure au fond de l'ame une haine perfide.
Sans doute de ſon cœur il ſonda les replis.
Même un eſſaim de Beaux-Eſprits,
Choqués de ſes vertus & de ſa patience,
Cherchent, par quelque ſourde offenſe,
A ſe venger un peu de ſon mépris.
Mais de tant de ſots ennemis,
Le dépit & l'aveugle rage
Ne troublent point ſon cœur ni ſa raiſon.
C'eſt par la perſécution
Qu'un ſage malheureux devient encor plus ſage.
Il doit rire en ſecret des efforts du méchant.
Plus on veut l'abaiſſer, & plus il devient grand.

Par M. Carra.

Digitized by Google

Imitation de la IVe Ode d'Horace, Livre I.

Le souffle du zéphir a chassé les frimats;
Le printems, de retour, embellit nos climats,
Le Dieu de l'élément perfide,
Après avoir calmé ses flots,
Engage le Marchand avide
A lancer en mer ses vaisseaux.

Les troupeaux renfermés par la rigueur du froid,
Du printems qui renaît sentent la douce loi;
Et, quittant leur prison obscure,
Vont en bondissant dans les prés
Pour y retrouver la verdure
Dont l'hiver les avoit frustrés.

La laboureur s'éveille, il quitte son foyer,
Va sillonner la terre ou tailler son verger;
Aux champs il devance l'aurore
Pour y commencer ses travaux.
Et le soir il a peine encore
A venir goûter le repos.

Quand Phébus fatigué, se cachant à nos yeux,
A permis à sa sœur de réfléchir ses feux,
Les Nymphes font des chœurs de danse,
Sous la conduite de Cypris,
Et frappent la terre en cadence
En foulant les gazons fleuris.

Digitized by Google

Vulcain en ce moment allumant ses fourneaux,
Fait retentir Etna du bruit de ses marteaux;
Il forge l'horrible tonnerre
Dont Jupiter arme son bras
Quand il veut effrayer la terre
Ou bien punir les scélérats.

Couronnons-nous des fleurs qui viennent de s'ouvrir,
Ou du myrte amoureux que Vénus fait fleurir.
Immolons, sous le verd feuillage,
Au Dieu Faune un jeune chevreau;
Ou, s'il en aime mieux l'hommage,
Immolons le plus tendre agneau.

L'inexorable mort, sous ses coups assassins,
Fait tomber les Bergers comme les Souverains;
Pour toi, qui, comblé de richesses,
Vis content, heureux Sextius,
Crois-moi, profites des largesses
Et des faveurs du Dieu Plutus.

Bientôt une nuit sombre obscurcira tes yeux;
Bientôt tu reverras tes illustres Aïeux,
Lorsque du ténébreux empire
Tu prendras le triste chemin,
Le sort ne pourra plus nous dire
Quel sera le Roi du festin.

*Par M. de R***, de Périgueux.*

Digitized by Google

Vers adreſſés à M. le Lieutenant-Général du Bailliage de Péronne, à l'occaſion de ſa fête de Saint Louis.

Le Saint dont vous portez le nom
Fut ennemi de l'artifice ;
Comme votre auguſte Patron,
A tous vous rendez la juſtice :
Si le ciel exauce nos vœux,
Vous la rendrez encore à nos derniers Neveux.

Par le même.

QUATRAIN.

Julie eſt jeune & belle, elle ſait raiſonner ;
Nature a fait pour elle autant qu'il eſt poſſible ;
Elle a tout pour nous plaire, elle a tout pour charmer,
Que peut-il lui manquer ! hélas ! un cœur ſenſible.

Par M. P. à Verſailles.

L'OISELEUR & LE MOINEAU.

Conte.

Un jour un Oiſeleur vint tendre ſes filets
Aux bords fleuris d'une fontaine.
Gentil Moineau, courant la pretentaine,
Se laiſſa prendre dans ſes rêts.

Digitized by Google

Notre Manant accourt, & déjà se dispose
A couper le fil de ses jours.
Pour l'appaiser, l'Oiseau tremblant propose
Deux Rossignols qui chantoient leurs amours.
Je suis de mauvaise défaite ;
Que ferez-vous de moi, dit-il au Villageois ?
Laissez-moi, par pitié ! je ne suis bon qu'aux bois ;
Ne troublez point ma tranquille retraite ;
Ces Rossignols vous feront mieux profit :
Ah ! qu'ils seront charmans en cage !
Oui, la douceur de leur ramage
Saura vous procurer un plus heureux débit.
Va, répond le manant ; rusé moineau s'envole
A tire d'aile en un bosquet charmant,
Où l'Oiseau de Vénus soupire, se désole.
Il écoute, il entend un son de voix touchant ;
C'étoit un Tourtereau qui peignoit sa tendresse.
Son chant à peine étoit fini,
Moineau s'approche & dit : Votre sort m'intéresse,
Croyez les conseils d'un ami ;
Fuyez avec votre compagne,
Craignez de demeurer dans ces bosquets fleuris ;
Fuyez, errez dans la campagne :
Le plus cruel de tous nos ennemis
Près de ces lieux, pour nous surprendre,
A tendu ses filets : je viens d'en échapper ;
Le subtil Oiseleur avoit su m'attraper ;
Craignez donc, comme moi, de vous y laisser prendre.

C'est ainsi que, souvent, pour vouloir trop prétendre,
On se laisse aisément tromper ;
Gardons-nous de trop entreprendre,
Dans le sort du Manant évitons de tomber.
S'il se fût contenté d'une seule capture,

Digitized by Google

Il n'auroit pas perdu tout ſon profit;
L'appas du gain l'a trop ſéduit;
Il n'a pas ſu prévoir une heureuſe impoſture.
Pour éviter un pareil cas,
Suivons le cours de la nature:
Un tien, dit-on, vaut bien deux tu l'auras;
Le proverbe nous en aſſure.

Par M. Duſauſoir.

VERS

Mis au bas du Portrait de Mademoiſelle DE C***.

PLUS brillante que Philomele,
C** a d'Orphée & la lyre & la voix;
La toile s'embellit ſous ſes magiques doigts;
Son art fait oublier les chef-d'œuvres d'Appelle.
Que de talens! c'eſt trop pour notre hommage;
Et ſa beauté ſuffit pour la faire adorer.
Laiſſons, laiſſons aux Dieux le ſoin de la chanter,
Contentons-nous d'admirer ſon image.

Par M. d'Elmotte.

Digitized by Google

Explication des Enigmes & Logogryphes du second volume d'Avril.

LE mot de la premiere Enigme est la *Puce*; celui de la seconde est la *Lune*; celui de la troisieme est la *Nuit*. Le mot du premier Logogryphe est *Seringue*, où se trouvent *singe*, *serin*, *sirene*; celui du second est *Couronne*, dans lequel se trouvent *or*, *urne*, *cor*, *cure*, *cône*, *cœur*, *rue*, *cour*, *Nonce*; celui du troisieme est *Campagne*, où l'on trouve *ame*, *Aman*, *cap*, *nape*, *Mage*, *camp*, *Page*.

ÉNIGME.

NOus sommes l'ornement du champ où nous naissons,
Champ dont le sein ignore la charrue,
Et qui, quoique jamais le soc ne le remue,
N'en rapporte pas moins d'abondantes moissons;
Chez qui, bien plus, par un sort tout contraire,
Les sillons sont, pour l'ordinaire,
Avant-coureurs de la stérilité.
Mais qui le maintient donc dans sa fertilité?
Las! je crois, un peu la nature.

Digitized by Google

Léger engrais eſt toute ſa culture;
Encor... engrais, façons, torture,
Qu'il endure journellement,
N'êtes-vous pas plutôt pour l'ornement?

*Par M. P**.*

AUTRE.

Fait de différentes façons,
Je ſers à différens uſages:
Néceſſaire dans les maiſons,
Dans les Villes, dans les Villages,
Chacun a ſoin de ſe munir de moi;
Mais le ſexe toujours me donne double emploi.
Un élément terrible,
Pour moi ſans animoſité,
Loin de m'être nuiſible,
Me rend ma premiere beauté.
Bientôt placé par les mains d'une Belle,
Qui cherche encore à s'embellir,
De mon devoir je m'écarte pour elle,
Et je fais tout pour la ſervir,
Enfin, ſans être moins docile,
Souvent je me nourris des pleurs
Quelle verſe dans ſes douleurs,
Alors ma cruauté lui devient très-utile.

Par M. le Roux.

Digitized by Google

AIR

Par Mademoiselle Claire Fille de Mr. Alexandre, Bibliothequaire de Mr. le Duc d'Aumon.



Digitized by Google



Digitized by Google

AUTRE.

Messieurs, je ne veux point ici
Jouer la petite Maîtresse ;
Comme elle, comme vous aussi,
J'ai pourtant des vapeurs, mais de toute autre espece.
Lorsque l'accès lui prend, l'Amant le plus chéri,
Grondé, traité comme un Mari,
De son humeur a tout à craindre,
Et de la mienne il n'a point à se plaindre.
Son cœur en est plus attendri.
S'il m'entend murmurer, ce qui par fois m'arrive.
Lecteur, concevez vous comment
Je suis dans le même moment
Et très-flegmatique, & très-vive ?
Des Coquettes qui, par degrés,
Amènent à leur but l'Amant encor novice,
De Tantale lui font éprouver le supplice,
Messieurs, je n'ai point l'artifice.
D'un desir très-ardent vous sentant dévorés,
Lorsque sur l'herbette fleurie
Près de moi vous serez à l'ombre d'un ormeau,
Je n'aurai point la barbarie
De vous tenir le bec à l'eau.

Digitized by Google

Pour qui m'aime, je ſuis & très-douce & très-bonne.
Coquettes (ſoit dit entre-nous)
Qui n'êtes bonnes que pour vous,
Belle leçon que je vous donne !

*Par M. Dul**.*

LOGOGRYPHE.

QUOIQUE je fus jadis le tréſor d'Abraham
Et de maint autre Patriarche,
La plûpart des Enfans d'Adam,
En s'éloignant des tems du Déluge & de l'Arche,
Ont craint de s'avilir en vivant dans mon ſein :
Que feroient-ils ſans moi, malgré tout leur dédain ?
Lecteur, ſans partager leur erreur, leur injure,
Partagez-vous mon nom : je ſuis une ouverture,
Une carriere, un puits, une retraite, un creux,
Ou bien, ſi vous voulez, ce qu'il eſt très-fâcheux
De ne point rapporter d'une déconfiture,
De ces endroits malancontreux.

Par M. de Bouſſanelle, Brigad. des Armées du Roi.

A U-

Digitized by Google

AUTRE.

Tout le monde, ô Lecteur! sait mon utilité,
Et mes qualités estimables.
On n'est pas moins instruit de ma frivolité
Et de mes tons souvent désagréables.
Au reste on vit par moi dans la postérité.
Si l'on coupe mon chef, je deviens inutile
A celui qui s'offre à tes yeux.
Hélas, son air est bien d'un imbécile,
De ce mot-ci
Retranche aussi
Le chef, tu vas trouver, sans être trop habile,
Des insectes rampans, l'insecte le plus vile.
Et bien qu'il soit l'objet d'un regard dédaigneux,
C'est de mes ennemis le plus pernicieux.
Et sans la sage prévoyance
Du Philosophe instruit qui me tient sous sa loi,
Ce seroit bientôt fait de moi,
Car le bourreau détruiroit ma substance.
Par un bien bon avis finissons ce propos.
Lecteur, qui de m'avoir veux te faire une gloire,
Fais un bon choix; alors tu peux m'en croire,
Ton ame y trouvera le calme & le repos.

Par M. Vincent, C. de Q.

Digitized by Google

AUTRE.

UNE alliance intime, un accord merveilleux,
M'unit avec ma sœur par les plus tendres nœuds.
Avec elle je suis en tout point fort semblable.
Ma forme assez bisarre est souvent agréable.
Je naquis avec toi; en sept pieds seulement
Décompose mon être, & tu verras sans peine
Ce Dieu qu'on invoqua sur la liquide plaine;
Un précieux métal; un ancien instrument;
Un Prophète annoncé, une plante ordinaire:
Ce que font les mortels en ce monde pervers;
Un Monarque honoré dans les Etats divers.
J'offre un guide à tes pas utile & nécessaire;
Un oiseau de tous tems que l'on connut; enfin
Un jeu que tu jouas en ton âge enfantin;
Un fleuve très-rapide; une ville de Flandre.
J'en ai bien dit assez, Lecteur, tu peux m'entendre.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Hiſtoire générale de la Chine, ou *Annales de cet Empire*, traduites du Tong-Kien-Kang-Mou, par le feu Pere Joſeph-Anne-Marie de Moyriac de Mailla, Jéſuite François, Miſſionnaire à Pékin, publiées par M. l'Abbé Groſier, & dirigées par M. le Roux des Hautesrayes, Conſeiller-Lecteur du Roi, Profeſſeur d'Arabe au College Royal de France, Interprete de Sa Majeſté pour les Langues Orientales; Ouvrage enrichi de figures & de nouvelles Cartes *géographiques* de la *Chine* ancienne & moderne, levées par ordre du feu Empereur Kang-Hi, & gravées pour la premiere fois. Tomes I & II *in*-4°. à Paris, chez Ph. D. Pierres & Clouſier, Imprimeurs, rue S. Jacques.

Depuis la fin du quinzieme ſiecle que les Chinois, dérogeant à leurs vues politiques, permirent enfin l'entrée de leur Empire aux Européens, il eſt ſans

Digitized by Google

doute surprenant qu'aucun Ecrivain ne se soit occupé à nous en donner l'histoire : mais il falloit la puiser dans les annales authentiques de cette Nation ; & les difficultés de la langue chinoise d'un côté, & la longueur de l'entreprise de l'autre, ont été autant d'obstacles qui nous ont privé depuis si long temps de ce grand corps d'histoire qui manquoit à notre littérature. On s'étoit contenté d'un abrégé fort court, extrait de ces annales par le P. Martini, qui ne descend que jusqu'à notre Ere, & des tables chronologiques du P. Couplet, d'après lesquelles le P. du Halde a composé ses fastes : voilà à quoi se réduisoient nos connoissances sur l'histoire de la Chine. Le P. de Mailla, mort à Pékin en 1748, après un séjour de quarante-cinq ans en Chine, Savant à qui on est redevable en partie de la grande & magnifique carte de cet Empire, & de la Tartarie Chinoise, levées par ordre de Kang-Hi, eut assez de courage pour entreprendre la traduction entiere de ces annales authentiques, & assez de connoissance dans les langues Chinoise & Tartare Mantcheoux, pour s'en bien acquitter. C'est cette traduction dont les deux premiers volumes paroissent aujourd'hui.

Digitized by Google

M. Freret, Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Belles-Lettres, dont les savantes dissertations sur la chronologie chinoise doivent leur existence au commerce de lettres que cet Académicien entretenoit avec le P. de Mailla, eut communication de cette traduction des annales. Il fit des démarches pour la faire imprimer au Louvre, & voulut en être l'Editeur; mais le peu de temps qui lui restoit après ses travaux particuliers, & la direction des Mémoires de son Académie, dont il étoit chargé, ne lui permirent pas de s'y livrer en entier.

Le manuscrit de cette traduction, qui avoit été déposé dans la bibliotheque du grand College de Lyon, a depuis passé entre les mains de M. l'Abbé Grosier, qui en a acquis la propriété par acte passé par-devant Notaires le 3 Août 1775; & c'est à son zele que nous devons la publication de cet important Ouvrage. Il en a dressé un *Prospectus* qui a été très-bien accueilli, & dont la substance est réimprimée dans le premier volume de cette histoire, sous le titre de *Discours Préliminaire*. M. G. y réfute les assertions de l'Auteur des *Recherches Philosophiques sur les Egyptiens & les Chinois*;

Digitized by Google

assertions qui ne méritoient peut-être pas une réfutation, à la tête sur-tout d'une histoire authentique qui les détruit toutes. M. G. nous avoit promis, dans ce même *Prospectus*, de commencer cette grande histoire par un tableau général de l'Empire Chinois. Mais il a pensé que cette description préliminaire de la Chine reculeroit trop loin le récit historique, qui n'auroit pu commencer qu'au second volume. Il a donc réformé cette partie de son plan, & rejeté, à la fin de l'Ouvrage, ce tableau qui contiendra une description topographique des quinze Provinces de la Chine, celle de la Tartarie, des Isles & autres pays tributaires qui en dépendent. Le nombre & la situation de ces villes, soit du premier, soit du second & du troisieme ordre, y seront indiqués. L'Auteur donnera, dans ce même tableau, un état de la population de la Chine, des tributs de chaque Province, des richesses générales de l'Empire, & il y rassemblera tous les détails qui nous sont parvenus jusqu'ici, sur les trois regnes de son histoire naturelle. Cette description sera suivie d'un précis de nos connoissances sur la Religion, le Gouvernement, la discipline militaire, les

Digitized by Google

mœurs, les usages, les arts & les sciences des Chinois. Ces différens tableaux, le dernier sur-tout, ne peuvent manquer d'intéresser tous les Lecteurs, ceux principalement qui s'occupent moins des révolutions du Trône, que des découvertes que l'esprit humain a faites pour le bonheur de la société, & pour accroître nos jouissances.

Nous devons aussi à M. G. la publication des lettres du P. de Mailla sur la chronologie chinoise, adressées à M. Freret, pour servir de réponses aux dissertations de cet Académicien, insérées dans les tomes X, XV & XVIII des Mémoires de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres. Ces réponses, qui n'avoient point encore été rendues publiques, sont imprimées dans le premier volume de cette histoire générale, & peuvent lui servir d'introduction.

Une autre obligation que nous avons encore à M. G., est d'avoir engagé M. des Hautesrayes, très-versé dans la littérature orientale, à veiller sur l'édition de ces annales, & à y porter une critique sage & sévere en même-temps, afin que les grands traits de cette histoire ne soient pas défigurés, comme tant d'autres, par

Digitized by Google

des préventions, des préjugés ou un esprit systématique.

Lorsque le P. de Mailla commença cette traduction, il y avoit déjà près de trente-sept ans qu'il résidoit à Pékin, où, occupé du Chinois & de la langue des Mantchecoux, il avoit, pour ainsi dire, oublié le génie & le goût de la sienne, comme il a la candeur de le marquer lui-même dans ses lettres. M. des Hautesayes a donc été obligé de retoucher son style en grande partie; mais il l'a toujours fait avec la plus scrupuleuse discrétion, & de manière à ne jamais altérer le sens. M. D. a cru devoir encore répandre dans le cours de l'Ouvrage un assez grand nombre de notes qui paroissoient nécessaires pour l'intelligence du texte. Nous devons de plus, aux recherches du savant Editeur, des remarques historiques & critiques, imprimées en tête du premier volume sous le titre d'*Observations*.

Ces Observations sont suivies de la Préface du P. de Mailla, qui entre dans un grand détail sur les fondemens de l'histoire chinoise, & appuie beaucoup sur la fidélité & la critique des Historiens qui ont recueilli ce grand corps d'histoire.

Digitized by Google

Cette discussion doit être lue dans l'Ouvrage même.

Lorsqu'on jette les yeux sur l'histoire des deux premieres dynasties, on y remarque une sorte de sécheresse, mais qui prouve assez la véracité des Historiens qui ont rédigé le *Tong-Kien-Kang-Mou*, ou les annales chinoises. Ces Historiens n'ayant pas trouvé de morceaux authentiques pour remplir les grandes lacunes qui s'y rencontrent, ont mieux aimé garder le silence, que de transcrire des fables ou des faits incertains.

Cette histoire générale fait mention de plusieurs Princes qui regnoient en Chine avant l'Empereur *Yao*. *Mais c'est à cet Empereur, qui monta sur le trône l'an 2557 avant l'Ere Chrétienne*, que commence l'histoire authentique des Chinois. C'est aussi le premier Empereur dont il soit parlé dans le Chou-King, le plus ancien & le plus respectable monument de l'antiquité chinoise. Ce monument fut recueilli par Confucius dans des temps de trouble & d'usurpation, où les Princes Tributaires ne cherchoient qu'à faire oublier la sagesse & les maximes de l'ancien Gouvernement. Le but du Philosophe Chinois étoit de leur en rappeler les

Digitized by Google

principes; auſſi a-t-il rapporté dans le Chou-King, pluſieurs ſages diſcours de Yao, Chun & Yu ſes ſucceſſeurs. Comme ces diſcours renferment les maximes ſur leſquelles eſt fondé le Gouvernement paternel dont les Empereurs de la Chine ſe ſont rarement écartés, le Lecteur les verra, avec ſatisfaction, dans le cours de cette hiſtoire.

Les Hiſtoriens Chinois ont toujours évité d'ajouter aux faits hiſtoriques, de ces détails ou de ces agrémens qui peuvent les rendre plus intéreſſans, mais qui donnent lieu de ſuſpecter la bonne-foi de l'Ecrivain. Leur narration eſt grave & ſévere. Ce n'eſt pas cependant qu'on ne rencontre dans ces annales des morceaux très-attachans. L'hiſtoire, par exemple, de Chao-Kang eſt remplie d'intérêt. On admire la prudence avec laquelle cet orphelin remonta ſur le trône uſurpé par Han-Tſou, événement qui paroît avoir été mis en Drame par un Auteur Chinois. Sa Tragédie, que l'on ne peut comparer à nos Tragédies modernes, mais qui eſt bien ſupérieure aux farces des Troubadours, de la Baſoche, des Enfans ſans ſouci, a été traduite par le P. Bremare; & elle ſe trouve dans le recueil donné au public par le P. Duhalde.

Digitized by Google

Les Chinois ne sont pas cruels, comme on en peut juger par le Code de l'Empereur *Mou-Ouang*. Ce Prince y paroît toujours plus enclin à la clémence qu'à la sévérité. „ Tout criminel, dit-il dans „ un endroit de ce Code, quoiqu'il n'ait „ pas commis un crime capital, se trouve „ dans un état triste & pénible: il ne „ faut point lui donner de ces Juges „ qui ne savent terminer une affaire qu'en „ usant de paroles artificieuses; il faut „ choisir des gens pleins de droiture, qui „ ne cherchent que la vérité. Soyez attentifs à ceux qui refusent d'avouer leurs „ crimes. Souvent ce qu'on n'obtient pas „ d'abord, on l'obtient *ensuite: que la* „ *crainte & la bonté soient les fidelles* „ compagnes de vos jugemens; faites voir „ à tout le monde que vous vous attachez à l'esprit des loix écrites dans nos „ livres, & alors vous ne vous écarterez „ pas des regles de la vraie justice."

L'Empereur Hiao-Ouen-Ti, de la Dynastie des Han, donne aussi, dans cette histoire, un bel exemple de cette tendre compassion pour les malheureux. La loi de mutiler les criminels, selon la nature du délit, établie sous l'Empereur Chun, n'avoit point encore été exécutée sous

Digitized by Google

la Dynastie des Han. Hiao-Ouen-Ti la remit en vigueur à l'occasion de Chun-Yu, Gouverneur d'une ville dans la principauté de Tsi, dont il commua la sentence de mort en celle d'avoir les membres mutilés. Ce Gouverneur avoit une fille unique encore jeune, qui ne voulut point l'abandonner, & le suivit jusqu'à Tchang-ngan, où il devoit être mutilé. Cette jeune fille eut le courage d'aller se jeter aux pieds de l'Empereur, & de lui dire, les larmes aux yeux: „ Les „ peuples de Tsi n'ont jamais porté au„ cune plainte contre mon malheureux „ pere; ils se louoient au contraire de „ sa droiture & de son désintéressement. „ Il a long-temps servi Votre Majesté „ avec zele. Le crime dont il a eu le mal„ heur de se rendre coupable, mérite la „ mort suivant les loix: par un bienfait „ particulier, vous lui accordez la vie, „ mais vous avez changé son supplice „ en une mort continuelle. Dans l'im„ possibilité de s'aider tant qu'il respi„ rera, quel spectacle déchirant pour sa „ fille infortunée, de le voir souffrir sans „ le pouvoir soulager, ni lui procurer „ de nourriture! Je suis une portion de „ lui-même, & par-là je deviens cou-

Digitized by Google

„ pable comme lui: je demande à Votre „ Majesté, comme la plus grande grâce, „ de faire tomber sur moi la peine, & „ d'être mutilée à sa place." L'Empereur touché de la générosité de cette fille, & de sa piété envers son pere, lui accorda sa grâce, & abolit la loi barbare de mutiler les criminels. Ce Prince expliqua les motifs qui l'y déterminoient par l'ordre suivant: „ Lorsque quelqu'un „ commet une faute, ou se rend coupable d'un crime, on le mutile avant „ que de l'avoir exhorté à se corriger, „ & sans même lui en donner le temps. „ L'humanité réclame contre une loi „ aussi rigoureuse. Ne devons-nous pas „ avoir de l'indulgence & de la compassion les uns pour les autres? L'amour „ de pere & de mere qu'un Prince doit „ avoir pour ses Sujets, ne voit qu'avec „ horreur les effets de cette loi révoltante & cruelle. Ma volonté est qu'elle „ demeure à jamais abolie. J'ordonne „ au Tribunal des crimes, de déterminer „ quelqu'autre peine pour les cas où l'on „ usoit de ces sortes de supplices." Le Tribunal s'étant assemblé, arrêta que cette mutilation seroit changée en peines pécuniaires, en coups de bâton, ou en

Digitized by Google

corvées aux travaux publics: le nombre des coups, la somme ou le temps, étoient réglés suivant la nature du crime. L'Empereur ratifia cette nouvelle loi par sa sanction, & la fit promulguer dans tout l'Empire.

L'agriculture, que l'on peut regarder comme une des mammelles de l'Etat, est en très-grande recommendation en Chine; &, de temps immémorial, il y a une Coutume qui subsiste encore aujourd'hui, par laquelle l'Empereur, tant pour donner l'exemple au peuple, que pour marquer l'estime que l'on doit faire du labourage, est obligé de travailler lui-même à la terre. Les grains qu'il récolte ne peuvent être employés qu'à honorer le Chang-Ti, ou le Souverain Créateur. Voici comme la description de cette cérémonie est rapportée dans ces annales. Neuf jours avant le premier de la lune où commence le printemps, l'Intendant de l'astronomie avertit le Mandarin qui a l'inspection générale sur les grains, que les froids sont cessés, & que le printemps approche. Ce Mandarin en donne avis aussi-tôt à l'Empereur par un placet, où il lui expose que l'Intendant de l'astronomie lui fait savoir que dans neuf jours on

Digitized by Google

entre dans la lune où toutes choſes vont commencer à prendre une nouvelle face; & qu'ainſi il prie Sa Majeſté de diſpoſer tout pour labourer la terre. L'Empereur mande au Tribunal qui a ſoin des corvées, d'avertir les Grands, les Mandarins & le peuple, de ſe diſpoſer à cultiver la terre. Il ordonne au Tribunal qui a ſoin des ouvrages de l'Etat, de faire préparer le lieu & les inſtrumens néceſſaires. Après quoi, cinq jours avant la cérémonie, l'Empereur ſe retire dans l'appartement du jeûne, & fait ſuſpendre toute affaire dans les Tribunaux pendant les trois derniers jours que dure le jeûne. Le jour arrivé, l'Empereur ſe purifie le corps: au ſortir du bain, on lui donne, dans une coupe d'or, du vin fait de bled: il le boit, & ſe rend enſuite, accompagné des Grands, des Mandarins & du peuple, dans le champ qu'il doit labourer. L'Intendant des grains examine ſi rien ne manque, & le principal Officier de juſtice place chaque inſtrument en ſon lieu. Alors l'Intendant prend la charrue, & la préſente à l'Empereur, qui la reçoit avec reſpect, & laboure d'abord un ſillon. Après avoir conduit la charrue aux trois quarts du ſillon, l'Intendant gé-

Digitized by Google

néral des grains le prie de la céder à ſes gens, qui achevent de labourer juſqu'à mille arpens, qui ſont un terrein de 5400000 pieds quarrés, l'arpent Chinois étant de 5400 pieds quarrés. Quand tout ce terrein eſt labouré, l'Intendant des grains en avertit l'Intendant de l'aſtronomie, qui l'examine, & en fait ſon rapport à l'Empereur. Alors l'Intendant de la bouche préſente à ce Prince un repas champêtre, préparé par l'Impératrice même, dont le principal ſervice conſiſte en un bœuf tué la veille. L'Empereur en mange un morceau, & diſtribue le reſte aux Grands, aux Mandarins & aux gens qui l'ont aidé à labourer. Ce repas fini, l'Intendant général des grains fait un diſcours au peuple, dans lequel il releve beaucoup la condition du Laboureur, & fait ſentir l'importance de s'appliquer à l'agriculture. Il appuie ſur l'obligation indiſpenſable d'y veiller, pour tous ceux qui ſont en charge, depuis les moindres Officiers des bourgs & des villages, juſqu'à l'Empereur même, dont un des principaux devoirs eſt de cultiver la terre.

Les annales de la Chine offrent, comme toutes les hiſtoires, des traits de barbarie

Digitized by Google

barie & d'atrocité, & des exemples de vertus patriotiques & sociales qui consolent un peu le Lecteur des crimes dont l'Historien n'a pu se dispenser de l'entretenir. On lira, par exemple avec un tendre intérêt, ce trait d'amitié de deux freres concurrens au trône. Siuen Kong, Prince de Ouei, avoit épousé Y-Kiang, dont il eut un fils appelé Ki. Ayant ensuite appris que le Prince de Tsi avoit une fille d'une grande beauté, il la demanda en mariage, & l'obtint. Cette Princesse lui donna deux fils qu'il nomma Cheou & Cho. Ki, comme l'aîné, devoit succéder à la principauté. Mais l'amour que Siuen-Kong avoit pour sa seconde femme, le fit condescendre à déclarer Cheou son héritier, &, pour cet effet, il commença par faire reconnoître la Princesse de Tsi pour sa premiere & légitime épouse, & Y-Kiang pour la seconde: en conséquence, Cheou fut régardé comme l'héritier immédiat de sa couronne, Ki ne pouvant plus y prétendre qu'à son défaut. Y-Kiang, mécontente d'une pareille disposition, se plaignit hautement de l'injustice; mais voyant qu'on n'avoit aucun égard à ses plaintes, elle se pendit de désespoir.

Digitized by Google

Siuen-Kong, pénétré de cet accident, tomba dans une profonde triſteſſe, & commença à tout craindre de la vengeance du fils qu'il avoit eu de cette infortunée Princeſſe. Ces penſées funeſtes ne l'abandonnoient point, & le ſuivoient par-tout; rien ne pouvoit l'en diſtraire. Une vie ſi triſte & ſi ſombre, lui inſpira à la fin des ſentimens criminels & barbares contre Ki. L'amour paternel, & les belles qualités de ce fils, combattirent ces ſentimens; mais ne trouvant aucun repos, & ſe ſentant encore plus troublé à ſa vue, il réſolut enfin de s'en défaire ſecrettement. Siuen-Kong prit des précautions pour commettre & couvrir ſon crime; il prétexta qu'il avoit une affaire de conſéquence à communiquer au Prince de Tſi, ſon beau pere, dont il chargea le jeune Prince, & poſta ſur ſon paſſage des ſcélérats qui devoient l'aſſaſſiner. Ki & Cheou, quoique concurrens à l'héritage & au trône de leur pere, avoient l'un pour l'autre une véritable amitié. Cheou, à la premiere nouvelle de ce voyage, frémit pour ſon frere & ſon ami: il fut le trouver ſur le champ, pour lui communiquer ſes juſtes ſoupçons & ſes craintes, & lui perſuader de

Digitized by Google

se sauver. „ Siuen-Kong lui répondit, „ Ki est mon pere & mon Prince: quand „ il n'auroit que l'une de ces deux qua„ lités, je devrois sacrifier ma vie pour „ son service; ainsi, il est inutile de m'en „ détourner: s'il m'envoie à la Cour du „ Prince de Tsi, soyez sûr que j'irai ". Le Prince Cheou ne pouvant venir à bout de le dissuader de partir, résolut en lui-même de ne pas le quitter. Le jour du départ arrivé, Cheou s'empara du petit étendard que portent ceux qui sont chargés de quelque commission importante, & dit à son frere qu'il vouloit l'accompagner, du moins, pendant une journée ou deux. Les deux Princes se mirent en route avec une suite peu nombreuse. Après avoir marché presque tout le jour, Ki fut obligé de s'arrêter un moment, & son frere Cheou continua son chemin; mais à peine eut-il fait quelques pas en avant, que les scélérats qui attendoient Ki, voyant le petit étendard entre les mains de Cheou, ne douterent point que ce ne fût celui qu'ils avoient ordre d'assassiner; &, sans d'autre examen, ils tomberent sur lui, & le poignarderent. Son frere, qui s'en apperçut, courut aussitôt, mais trop

Digitized by Google

tard, pour sauver Cheou, en criant de toutes ses forces: „ C'est moi que vous „ avez ordre de tuer, & non pas lui; „ c'est moi qui suis le Prince Ki ". Ces scélérats reconnoissant alors leur mépriſe, se jeterent sur le Prince Ki, & le massacrerent inhumainement. Cette aventure touchante, qui se répandit par-tout, rendit le Prince de Ouei odieux à tout le monde, & fit admirer la générosité, la candeur & l'amitié de ces deux freres infortunés.

Un trait encore plus frappant, & qui semble particulier à cette histoire, est celui d'un Général qui livra sa tête pour faciliter la vengeance de ses pere & mere. Le Prince Tan, héritier de la principauté de Yen, s'étoit rendu à la Cour du Prince de Tsin qui lui fit peu d'accueil, & ne lui rendit pas les honneurs dûs à son rang. Un jour même il le traita avec mépris. Tan en fut si piqué, qu'il résolut de s'en venger. Dans ce dessein, il se sauva de cette Cour, & se retira dans les Etats de son pere. Fan-Yu-Ki, un des Officiers-Généraux de Tsin, vint l'y joindre, pour se soustraire au châtiment que méritoit un crime qu'il avoit commis. Le Prince Tan lui donna une maison, &

Digitized by Google

lui assigna des revenus. Ce Prince, livré tout entier à son ressentiment, invita King-Kou, de la principauté de Ouei, ennemi juré du Prince de Tsin, à se rendre à la Cour de Yen, & accompagna cette invitation de riches présens. King-Kou ne put s'y refuser. Dans l'entretien qu'ils eurent ensemble, Tan lui peignit la tyrannie & l'ambition de Tsin, qui venoit de détruire deux puissantes principautés, Han & Tchao, dont il avoit fait inhumainement mourir les Souverains avec leurs familles Il lui dit: „ Que le même „ sort menaçoit Yen; qu'on ne pouvoit „ éviter ce coup, qu'en trouvant un „ homme déterminé à se sacrifier pour „ le bien de l'Empire, qui intimidât le „ tyran au point de le forcer à laisser les „ autres Princes en paix, & à leur restituer les terres qu'il leur avoit enlevées, „ ou bien de le punir en lui donnant la „ mort. — Cette commission est digne „ de vous, ajouta le Prince; vous mériterez le titre glorieux de Libérateur „ de l'Empire, & vous rendrez votre „ nom immortel". King-Kou, échauffé par l'enthousiasme que le Prince lui communiquoit, accepta cette dangereuse commission, mais craignant de n'avoir

Digitized by Google

pas un libre accès auprès de Tsin, il imagina que s'il lui portoit la tête de Fan-Yu-Ki, qu'il avoit mise à prix, les portes lui seroient ouvertes. Il proposa cet expédient au Prince Tan, qui ne put consentir à sacrifier un homme qui étoit venu se jeter entre ses bras comme dans un asyle sacré. King-Kou n'insista point; mais il fut trouver Fan-Yu-Ki lui même, & lui dit: „ Vous voyez combien vous „ êtes déchu du crédit & du rang que „ vous aviez autrefois. Un homme de „ cœur n'est pas fait pour vivre dans la „ crainte & dans l'humiliation. Quelles „ ressources, quels honneurs pouvez-vous „ espérer ici? Le Prince de Tsin a exter- „ miné toute votre famille, & il promet „ de donner mille livres pesant d'or, „ avec une ville de dix mille familles, „ à quiconque lui portera votre tête, & „ vous êtes dans l'impuissance de vous „ venger"! Fan-Yu-Ki poussa un grand soupir, King-Kou continua: „ Si „ je pouvois porter votre tête au Prince „ de Tsin, je la lui présenterois d'une „ main, & de l'autre je lui enfoncerois „ le poignard dans le sein: sa mort vous „ vengeroit de la cruauté qu'il a exercée „ envers votre pere, votre mere & toute

Digitized by Google

„votre famille, & je ſauverois les Etats „de Yen, qui ſont en danger de tomber „ſous ſa tyrannie". Fan-Yu-Ki, le regard ſombre & farouche, s'écria: „Je ne reſ„pire que la vengeance, & je n'ai point „de repos. Je ne puis l'obtenir, & je „vis encore"! A ces mots, il ſe coupe la gorge, & tombe aux pieds de King-Kou, qui l'acheve & emporte ſa tête. A cette vue, le Prince Tan verſa des larmes, & rendit à l'infortuné Fan-Yu-Ki les derniers devoirs ſelon le rang qu'il avoit tenu. King-Kou partit pour la Cour de Tſin avec la tête de ce Général. Il ſe munit d'un poignard à l'épreuve, qu'il trempa dans un poiſon, afin que ſi le coup portoit à faux, la bleſſure en fût mortelle. Il parvint, ſans difficulté, auprès de Tſin; &, tout en lui préſentant la tête de Fan-Yu-Ki, il voulut tirer ſon poignard; mais au mouvement qu'il fit, le Prince ſe leva bruſquement & s'enfuit. King-Kou le pourſuivit. Le Prince armé de ſon ſabre, lui porta, au haſard, un revers qui lui coupa la jambe, & le fit tomber. Cet homme, furieux d'avoir manqué ſon coup, lança ſon poignard contre le Prince, qui fut aſſez heureux pour l'éviter. On l'arrêta, & ce malheu-

Digitized by Google

reux finit sa vie dans les tourmens & les supplices les plus cruels.

On auroit desiré que les Historiens Chinois se fussent plus étendu sur les Généraux d'armées, sur les Ministres & sur les grands hommes dont ils ont occasion de parler. Ces annales néanmoins font mention, en plusieurs endroits, du célebre Confucius, le Prince des Philosophes de la Haute-Asie. Si l'on en croit les Généalogistes de la Chine, il tiroit son origine de Hoangri, qui regnoit en Chine l'an 2600 avant notre Ere Chrétienne; mais ce qui paroît plus certain, nous dit l'Editeur dans une note, c'est que depuis l'an 551 avant l'Ere Chrétienne, jusqu'à la présente année 1777, c'est-à-dire, pendant 2328 ans, ses descendans peuvent prouver une filiation non interrompue. L'aîné de sa famille jouit d'un titre honorable (de Comte) & est exempt de tribut. Confucius enseigna la morale la plus pure & la plus sublime, & eut jusqu'à trois mille Disciples, qu'il partagea en quatre classes. Il mourut âgé de soixante & treize ans, l'an 479 avant notre Ere Chrétienne. Les lettrés de la Chine le regardent comme leur maître, & lui font

Digitized by Google

hommage avec des cérémonies semblables à-peu près à celles que les Empereurs pratiquent à l'égard de leurs ancetres.

Le Philosophe Meng-Tsé, dont il est aussi parlé dans ces annales, étoit Disciple de Tsé-Ssé, petit-fils de Confucius. L'Editeur cite de lui cette réponse. Meng-Tsé s'entretenoit un jour avec Suen-Kong, Prince de Tsi, dont le regne commença l'an 455 avant Jésus-Christ. Ce Prince lui dit: „ Le parc de Ouen-Ouang „ avoit soixante & dix *ly* quarrés d'é- „ tendue: en convenez-vous? — On le „ croit ainsi, selon la tradition, lui ré- „ pondit Meng-Tsé. — Si cela est, reprit „ le Roi, il étoit fort grand. — Le peu- „ ple cependant le trouvoit trop petit, „ dit Meng-Tsé. — Comment cela, „ ajouta le Roi? Mon parc n'a que qua- „ rante *ly*, & mon peuple le trouve en- „ core trop vaste. — Prince, lui dit le „ Philosophe, le parc de Ouen-Ouang „ avoit soixante & dix *ly* d'étendue, & „ ses Sujets le trouvoient trop petit, „ parce qu'il leur étoit commun avec „ ce Prince, & qu'ils y alloient faire du „ fourage, couper du bois, & prendre „ du gibier. La premiere fois que je mis „ le pied dans vos Etats, je m'informai

Digitized by Google

„ des principales ordonnances, pour m'y
„ conformer. J'appris qu'entre le Kiao
„ & le Koan, étoit un parc de quarante
„ *ly* de circuit, & que si quelqu'un s'avi-
„ soit d'y tuer un cerf, il seroit puni aussi
„ séverement que s'il avoit tué un hom-
„ me. Je compris de-là que c'étoit com-
„ me une grande fosse creusée au milieu
„ de votre Royaume, & un piege tendu
„ à vos Sujets. Est-il extraordinaire
„ qu'ils le trouvent trop grand "?

Le second volume de cette histoire générale, va jusqu'à l'an 141 avant Jésus-Christ. Les deux volumes suivans ne tarderont point à être publiés.

Dictionnaire des Artistes, ou Notice historique & raisonnée des Architectes, Peintres, Graveurs, Sculpteurs, Musiciens, Acteurs & Danseurs, Imprimeurs, Horlogers & Méchaniciens; Ouvrage rédigé par M. l'Abbé de Fontenai. A Paris, chez Knapen, Imprimeur-Libraire, au bas du pont Saint-Michel.

Les esprits foibles & frivoles répetent sans cesse, comme le remarque un Phi-

Digitized by Google

loſophe moderne, que les beaux Arts ne ſont deſtinés qu'à nos amuſemens; que leur but ne va pas plus loin qu'à récréer nos ſens & notre imagination. L'obſervation de la nature ſuffit ſeule pour nous empêcher de reſſerrer dans des bornes ſi étroites, toute l'étendue de leurs avantages réels, & de leur vrai but. Tous ces merveilleux arrangemens qu'on admire dans la nature, nous indiquent tout ce qui peut élever au plus haut point, le prix & la perfection des beaux Arts. Elle ne fournit tant d'objets propres à procurer les ſenſations agréables, que pour exciter & fortifier en nous une douce ſenſibilité, capable de tempérer la fougue des paſſions & la rudeſſe de l'amour-propre.

Ce n'eſt point à des ſenſations groſſieres, communes à tous les animaux, que doit ſe terminer le ſpectacle des beautés répandues dans l'univers; il doit ſervir plutôt à augmenter l'activité de l'eſprit & du cœur, & à nous élever juſqu'à la ſource univerſelle & unique de tout ce qui eſt beau. C'eſt avoir une bien petite idée de l'homme & de ſa deſtination, que d'imaginer que les créatures viſibles ne doivent ſervir qu'à ſatiſ-

Digitized by Google

faire ſes beſoins phyſiques, comme ſi l'Auteur ſuprême n'avoit eu en vue que ce qui a rapport à l'animal. Une plus ſaine philoſophie nous enſeigne au contraire que tout ce que nous voyons dans la nature, doit ſervir à élever notre être à un état plus noble, à conduire à l'auteur de toutes choſes, & à produire des jouiſſances plus délicates.

Les beaux Arts, qui imitent les procédés de la nature, doivent également nous faire arriver au même but. Il faut qu'ils concourent à donner un caractere plus élevé à notre eſprit, à notre cœur, & c'eſt cette activité ſi noble & ſi utile à nos facultés, que doivent produire les impreſſions de tout ce qui eſt beau, harmonieux, convenable. Les beaux Arts ont été deſtinés, dès leur naiſſance, à porter les hommes à la vertu, & à leur préſenter les inſtructions les plus touchantes avec des charmes innocens. Conſentir à recevoir, par leur moyen, toutes les ſenſations agréables, & en bannir l'utilité réelle, c'eſt ſéparer deux objets qui doivent y être perpétuellement unis, & tourner à notre perte tout ce qui eſt fait pour nous perfectionner & nous rendre heureux. Cicéron ſouhaitoit de pouvoir

Digitized by Google

préſenter à ſon fils une image de la vertu, perſuadé qu'on ne pourroit la voir ſans en devenir éperduement amoureux. Voilà le ſervice ineſtimable que les beaux Arts peuvent nous rendre. Ils n'ont pour cet effet qu'à conſacrer la force magique de leurs charmes, aux deux biens les plus néceſſaires à l'humanité, la vérité & la vertu. Une ſi belle deſtination répond parfaitement à leur origine. Nés preſque tous dans le ſein de la Religion, ils furent conſacrés, dès le commencement, à l'utilité publique; & leur, état, dans les premiers temps, eſt une réclamation perpétuelle contre l'abus qu'on en a pu faire dans la ſuite des ſiecles. L'architecture éleva des temples avant de bâtir des palais. C'eſt dans des aſſemblées de Religion qu'on entendit les premiers ſons de la muſique. Nous devons le premier Poëme au premier Hiſtorien des œuvres du Seigneur. C'eſt au Peintre & au Sculpteur que fut confié le ſoin de tranſmettre à la poſtérité les traits des grands hommes, avec le ſouvenir de leurs belles actions. Le marbre & la toile ne nous parlerent que pour nous inſtruire de nos premiers devoirs.

Cette origine des Arts, & leur noble

Digitized by Google

destination, doivent nous pénétrer d'admiration & de reconnoissance pour tous les Artistes célebres qui n'ont perdu de vue ni l'une ni l'autre dans leurs ouvrages. Mais, pour leur rendre ce tribut avec connoissance de cause, & profiter de leurs exemples, il faut connoître & leurs ouvrages, & la marche qu'ils ont tenue pour arriver à leur but. Il faut sur-tout se fixer sur les productions de leur génie, qui renferment le plus de traits capables d'élever l'ame, d'enflammer l'imagination, & de donner des ailes au génie. C'est à l'aide de ces exemples lumineux & frappans, que nous perfectionnerons le goût avec lequel nous apprécierons les ouvrages des meilleurs Artistes de l'antiquité, & que ceux d'aujourd'hui nous donneront à leur tour de pareils chef-d'œuvres, & pourront reculer, s'il se peut, les bornes où leurs maîtres se sont arrêtés. Tels sont les avantages du Dictionnaire des Artistes, où l'on retrace l'histoire de chaque Art en particulier, en le présentant d'abord au berceau, & en indiquant la suite, les progrès successifs qui l'ont conduit au plus haut degré de splendeur. La lecture de cet Ouvrage apprend de quelle maniere cette progref-

Digitized by Google

sion s'est faite; &, en rapprochant les différentes découvertes des génies de tous les siecles, on pourra toujours connoître aisément quelle a toujours été la marche de l'esprit humain. On ne s'est point borné à parler des Architectes, des Peintres, des Graveurs, des Sculpteurs, des Musiciens, des Acteurs, des Danseurs; en un mot, de tous ceux qui ont cultivé les Arts agréables. Mais on a réparé l'omission qu'on trouve dans plusieurs ouvrages sur les Artistes, en faisant connoître les Imprimeurs, les Horlogers, les Machinistes; enfin, tous ceux que l'on entend par le nom de *Méchaniciens*. Sans parler des services réels que ceux-ci rendent à la société, combien de chef-d'œuvres n'ont-ils pas exécutés? Combien d'ouvrages singuliers, prodigieux même, qui méritent toute la reconnoissance & l'admiration éternelle des hommes! L'Auteur du Dictionnaire a puisé dans les meilleures sources, tout ce qu'il dit sur les Arts & sur ceux qui les ont cultivés? Il a semé son Ouvrage d'anecdotes piquantes; &, par ce moyen, il y a répandu les charmes de la variété. On ne trouve, dans ce Dictionnaire, ni cette brièveté qui n'apprend rien, ni cette prolixité qui ne fait que rebuter.

Digitized by Google

Essai sur le Récit, ou *Entretiens sur la maniere de raconter*, par M. l'Abbé Bérardier de Bataut, ancien Professeur d'Eloquence en l'Université de Paris. A Paris, chez Berton, Libraire, rue Saint-Victor.

En général, le but de celui qui raconte, est d'instruire & de plaire, c'est-à-dire, de faire bien connoître la chose dont il s'agit, & de le faire avec agrément & intérêt. Il faut, pour cela, représenter exactement l'objet à l'esprit par une peinture fidelle de tout ce qui lui appartient, & employer avec distinction les ornemens dont il est susceptible. Un Historien qui me dit simplement telle Ville fut prise & ruinée, me rapporte, à la vérité, la chose toute entiere. Les parties principales du fait, sont renfermées dans le petit nombre de paroles qu'il emploie. Mais je n'en suis pas frappé; ce n'est, dit Quintilien, qu'un Courrier qui, dans la rapidité de sa course, me jette comme en passant cette nouvelle. Mais si cet Historien entre dans des détails & développe toutes les parties principales de

Digitized by Google

de ce fait. Alors, continue Quintilien, je vois les Temples & les maisons en proie aux flammes; j'entends le bruit des toits qui s'écroulent, & le mélange confus de mille cris divers. Je vois les uns avec un visage égaré, prenant la fuite sans savoir où ils vont; les autres entre les bras de leurs proches, se disant mutuellement un éternel adieu. J'entends les gémissemens des femmes, les cris des enfans, les plaintes des vieillards qui reprochent à Dieu de les avoir trop long-temps conservés. Ici se présentent à mes yeux des Soldats avides qui courent au pillage, sans épargner même les Autels des Dieux. Là, ce sont de malheureux Captifs, qui, chargés de chaînes, marchent tristement devant leur vainqueur. Plus loin, c'est une mere désolée qui s'efforce d'arracher son fils des mains de ceux qui le lui enlevent. Voilà ce que l'on appelle les détails qui sont, pour ainsi dire, l'ame du récit. Mais rien n'est si difficile que de faire ces détails d'une maniere agréable & intéressante.

La premiere qualité que doivent avoir les circonstances que l'on choisit, c'est la justesse & la vraisemblance. On

Digitized by Google

ne doit point donner aux Acteurs qu'on introduit, des ſentimens & des actions contraires à leurs mœurs & à leur caractere particulier, à leur âge & à leur dignité. Caton & Néron ſe tuent l'un & l'autre pour ne point tomber vifs au pouvoir de leurs ennemis ; mais leur mort doit naturellement avoir des circonſtances différentes, à raiſon de leur différent caractere. On ne violeroit pas moins la vraiſemblance, en donnant du courage & de la réſolution à Néron, lors même qu'il ſe tue, que ſi on donnoit de la timidité à Caton.

Il faut que les circonſtances que l'on choiſit pour remplir le récit, ſoient utiles c'eſt-à-dire, qu'elles doivent toutes contribuer à peindre le fait en queſtion, ou concourir au deſſein de celui qui raconte, puiſque le récit eſt une eſpece de peinture. Il faut auſſi que tous les traits qu'on y emploie, ne faſſent qu'un ſeul & unique tableau, c'eſt-à-dire, que tout ce qui entre dans le récit, doit avoir un rapport naturel au récit principal. C'eſt pécher contre cette regle, que d'inférer, dans un récit, des choſes qui y ſont étrangeres, & qui ne ſervent ſouvent qu'à faire per-

Digitized by Google

dre de vue l'objet principal. Plusieurs admirateurs d'Homere avouent que ce grand Poëte n'est pas entierement exempt de ce défaut. Il est essentiel de commencer le récit précisément où commence le fait que l'on a dessein de raconter, en supposant le Lecteur ou l'Auditeur instruits de tout ce qui précede. Les jeunes-gens reprennent souvent de trop haut la matiere de leur récit, & chargent le début de beaucoup de choses tout-à-fait inutiles. Parmi les choses sensibles qui frappent les yeux, & qui sont comme le corps du récit, on doit ne pas omettre les sentimens & les pensées de ceux qui ont part à l'action principale. Tite-Live, dans le combat des Horaces & des Curiaces, représente d'une maniere admirable, non-seulement l'air de ces Guerriers si généreux, leur démarche, leur contenance, & généralement tout ce qui paroît à la vue; mais il représente encore leurs sentimens cachés, & ceux des spectateurs.

Parmi les ornemens qui doivent accompagner le récit, les descriptions & ce qu'on appelle portraits, tiennent la premiere place. Viennent ensuite les

Digitized by Google

penſées, & ces traits frappants qui ſaiſiſſent l'eſprit, & qui ſont comme les réſultats du fait que l'on décrit. C'eſt ſur-tout le ſtyle qui rend ces deſcriptions intéreſſantes, & qui donne aux penſées cette énergie qui les imprime dans la mémoire. On convient unanimement, que c'eſt le ſtyle coupé qui s'adapte le mieux au récit, que les phraſes trop périodiques ne ſont propres qu'à y jeter de la confuſion, & que la ſimplicité & le naturel ſont préférables à la pompe & à l'enflure. On regarde auſſi la variété comme l'ornement le plus néceſſaire au récit; & rien ne rend une narration plus inſipide & plus languiſſante, qu'une répétition monotone des mêmes tours de phraſes & des mêmes expreſſions. Le ſujet qu'on traite eſt-il pathétique, il faut que le ſtyle le ſoit auſſi. Le ſujet eſt-il riant, le ſtyle doit l'être également. En un mot, on doit ſe monter au ton du ſujet, & ne pas employer des expreſſions ſublimes dans un récit familier & naïf.

Voilà quelques-unes des regles que les Rhéteurs nous ont données ſur la maniere de raconter. Mais comme tout

Digitized by Google

ce qui eſt précepte a toujours un air auſtere, l'Auteur de l'Eſſai que nous annonçons, a cru devoir égayer la marche didactique, en employant les agrémens d'une converſation dont le ſtyle familier & ſans appareil, loin d'avoir rien de rebutant, intéreſſe & attache. Ce genre entraîne néceſſairement des digreſſions qui donnent de la variété, ſans cependant faire perdre de vue le ſujet, & fourniſſent en même-temps l'exemple & le précepte. Toutes les réflexions de l'Auteur ſont le réſultat d'un goût épuré, plutôt que des obſervations ſeches & didactiques ſur les regles. Il appuie tout ce qu'il dit des différens genres de narration, ſur un grand nombre d'exemples bien choiſis, & qui ſont propres à former le goût du Lecteur, ſans cauſer la moindre contention. On arrive au but par un chemin ſemé de fleurs.

On ne ſauroit trop tôt mettre cet Ouvrage entre les mains des jeunes perſonnes de l'un & de l'autre ſexe. On eſt dans le cas de raconter à tout âge, ou d'entendre les autres faire des récits; il eſt eſſentiel de remplir cette tâche d'une maniere utile & agréable,

Digitized by Google

& de savoir apprécier au juste le mérite de ceux que nous écoutons ou que nous lisons.

Eloge de Marie de Rabutin-Chantal, Marquise de Sévigné; par M. Sabatier de Cavaillon, ancien Professeur d'Eloquence au College de Tournon.

C'est la grace naïve unie au sentiment.

COLARDEAU, *les Hommes de Prométhée.*

A Avignon, chez François Ager, Libraire, Place du Change, au Magasin littéraire.

M. Sabatier, en composant l'Eloge de Madame de Sévigné, a partagé son sujet en deux Parties, qui embrassent les talens & les vertus de cette femme célebre. Elle a, dit l'Orateur, illustré son sexe par ses talens, & ses talens par l'accomplissement de tous ses devoirs.

Ce plan, beau par lui-même, nous a paru bien rempli, & le style y répond. Voici un morceau de la premiere Partie.

„ Tout est si facile dans ses écrits,

Digitized by Google

„qu'on diroit que la gloire ait voulu
„la diſpenſer des peines qu'elle coûte.
„Comment eût-elle deſiré ſes faveurs?
„elle n'écrivoit que pour ſoulager ſon
„ame.... Si le génie guide ſa plume,
„elle ne ſait pas à qui elle en doit le
„mouvement. C'eſt Pſyché qui vit
„avec Cupidon ſans le connoître. Cette
„ignorance de ſon mérite, elle la por-
„toit dans la ſociété, où les plus beaux
„génies ceſſent ſouvent d'être eux-mê-
„mes, pour vouloir trop répondre à
„l'idée que leurs écrits en donnent,
„où ils paroiſſent plus attachés à leurs
„titres que les grands à leurs préſéan-
„ces. Elle ſavoit briller dans les cer-
„cles ſans éblouir, y plaire ſans do-
„miner; elle s'y montroit avec le ta-
„lent rare de parler à propos, & le
„talent encore plus rare d'écouter avec
„intérêt. Son eſprit qui étoit, pour
„ainſi dire, l'auteur de celui des au-
„tres, abandonnoit le ton de la diſpute
„à ces mortels aigres & préſomptueux,
„qui renverſent les opinions qu'on leur
„objecte, ſans établir les leurs; ſem-
„blables à des aſſiégeans téméraires, qui
„cherchent plutôt à détruire les ouvra-
„ges qu'on leur oppoſe, qu'à garantir

Digitized by Google

„ ceux qu'ils conſtruiſent". Nous allons paſſer à un morceau de la ſeconde Partie.

„ Loin de ces femmes dont les jours „ ſe perdent à penſer à leur parure, à „ briguer des hommages, & à prome- „ ner de cercle en cercles les charmes „ qu'elles ſe donnent, elle ne tenoit à „ la ſociété que par l'envie d'y être „ utile. N'y trouvant que des mortels „ oppreſſeurs ou opprimés, elle faiſoit „ rougir les premiers & conſoloit les „ ſeconds. La haute naiſſance qui ne „ devroit être que la vertu décorée & „ bienfaiſante, & qui n'eſt que trop „ ſouvent l'enſeigne du vice, de la „ baſſeſſe & de la tyrannie, n'étoit à „ ſes yeux que l'image de ſes obliga- „ tions, & un appui pour les malheu- „ reux. Les ſecours qu'ils attendent, „ lui paroiſſoient les dettes des riches. „ Elle eût, ſi elle l'avoit pu, ôté les „ titres à ceux qui les fouillent, pour „ les tranſporter aux vertueux obſcurs „ qui les auroient honorés. Eloignée „ d'afficher cet extérieur ſévere qui maſ- „ que plutôt la corruption des mœurs, „ qu'il n'annonce leur pureté, ſa ſa- „ geſſe attiroit comme ſes appas. C'étoit

Digitized by Google

„le respect accompagné par l'amour, „& qui n'en prend que les grâces naï„ves. Ne voyant les plus belles qua„lités que dans les autres, elle ne les „loua si bien dans Turenne, que par„ce qu'elle les possédoit toutes; em„brassant les causes & les effets, & „n'envisageant ceux-ci que sous leur „rapport avec le bien public, elle n'es„timoit le génie que par les services „qu'il pouvoit rendre; le génie qui, „abandonnant la gloire pour l'intérêt, „est comme la noblesse qui se mésal„lie". Nous ne transcrirons pas le récit de la mort de Madame de Sévigné, qui est peint avec les couleurs les plus touchantes. Ce discours est accompagné de notes intéressantes, & précédé d'une Epitre dédicatoire aux Dames. Elle est en vers, que nous allons rapporter.

Le portrait d'un Guerrier fameux
Doit des Héros avoir l'estime:
J'ai tracé le tableau d'une femme sublime,
S'il fixe vos regards, je monte au rang des Dieux.
Le plus foible talent, lorsque votre œil le guide,
De ses efforts atteint le prix;
La Colombe tendre & timide,
Qui se joue, en volant, sur des côteaux fleuris,

Digitized by Google

Attachée au char de Cypris,
S'éleve, &, d'une aile rapide,
Va fixer le soleil aux célestes lambris,
A côté de l'Aigle intrépide;
Le Temple des Beaux Arts est le Temple de Gnide,
Et leurs Dieux sont vos favoris.
Dans ces jours fortunés de la Chevalerie,
Où l'amour ressembloit à la vertu chérie,
Les Guerriers n'enfantoient des exploits que pour vous:
Un Auteur qui prétend aux palmes du génie,
Doit se dire à lui-même, en bravant les jaloux:
Si je puis mériter un sourire des Grâces,
Apollon m'ouvrira ses plus secrets sentiers.
Les fleurs qu'on cueille sur leurs traces,
Soudain se changent en lauriers.

Précis d'Astronomie, à la portée des jeunes gens de l'un & de l'autre sexe, & de tous ceux qui veulent s'initier dans cette science en peu de temps, & sans beaucoup de peine, à l'usage des Colleges & des Pensions des deux sexes; par M. l'Abbé Sauri, Docteur en Médecine, & Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Montpellier; avec figures. A Paris, chez Valade, Libraire, rue S. Jacques;

Digitized by Google

Froullé, Libraire, pont Notre-Dame Laporte, Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais, 1777.

Tous les hommes admirent le brillant des étoiles, l'éclat du soleil, ses éclipses, celles de la lune, ses phases, les phénomenes singuliers des cometes, & les scenes si variées de ce tableau mouvant que le ciel offre continuellement à nos yeux. L'astronomie nous fait connoître les causes de ces phénomenes admirables & le méchanisme qui régit cet univers visible. Convenons cependant que les ouvrages qu'on a publiés jusqu'ici sur cette matiere, supposent des connoissances mathématiques plus ou moins profondes; mais celui de M. l'Abbé Sauri est si clair, que des demoiselles & des jennes gens de douze à treize ans l'ont compris, sans le secours de personne. Voici le plan qu'il a suivi.

L'Auteur donne d'abord une petite introduction qui contient quelques notions géométriques à la portée de tout le monde. Il entre ensuite en matiere, parle des cercles de la sphere & de ses différentes positions, du mouvement du soleil, du moyen de connoître les étoi-

Digitized by Google

les, du syſtême du monde, & principalement de celui de Copernic, dans lequel la terre tourne autour du ſoleil. Il rend raiſon des phaſes de la lune, des éclipſes de cette planete & de celles du ſoleil, & prouve, par des raiſonnemens très-vraiſemblables, que les planetes & les cometes ont des habitans comme la terre, & que les étoiles fixes ſont autant de ſoleils, autour deſquels des planettes & des cometes habitées font leur révolution.

L'Auteur du Précis paſſe enfin à l'aſtrologie judiciaire, & ne manque pas de ſe moquer de l'extravagance des Aſtrologues, qui aſſurent que les aſtres ont une grande influence, non-ſeulement ſur les plantes, mais encore ſur le corps humain, & ſur les actions qui dépendent de la volonté de l'homme. Il remarque que les différens Aſtrologues ne s'accordent pas entr'eux, l'un regardant comme chaud ce que l'autre regarde comme froid. „ Mais ſi vous leur demandez, ajoute-„t-il, les raiſons de leur opinion, vous „trouverez qu'ils n'en ont pas d'autres „que leur caprice & le délire de leur „imagination ". Ce Précis d'aſtronomie, par ſa clarté & par ſon exactitude,

Digitized by Google

mérite d'être bien accueilli de tous ceux qui ſont chargés de l'éducation de la jeuneſſe.

Proverbes Dramatiques, mêlés d'Arietes connues, dédiés à S. A. S. Madame la Ducheſſe de Bourbon; par Madame de Laiſſe, Auteur des nouveaux Contes Moraux, & d'un Ouvrage ſans titre, dédié à la Reine. A Amſterdam; & ſe trouve à Paris, chez la veuve Ducheſne, Libraire, rue St-Jacques, au Temple du Gout; & chez l'Auteur au Luxembourg, cour des Fontaines, 1777. Un volume *in*-8°.

Ces amuſemens dramatiques d'une femme d'eſprit, ſont au nombre de quatorze, dont voici les titres: *L'Innocence éclairée*: *A l'Amour tout eſt poſſible*: *Qui poſſede un ami, n'a rien à deſirer*: *La Grandeur ne fait pas le bonheur*: *Les Ridicules*: *Si Jeuneſſe ſavoit, ſi Vieilleſſe pouvoit*: *L'Or fait tout*: *Le Fat puni*: *La Vanité trompée, ou le François à Paris*: *Le Bonheur échappe à qui croit le tenir*: *La Bonne Mere*: *L'Heureux déguiſement*: *L'Apparence eſt trompeuſe*: *Le Haſard ſert mieux quelquefois que la Prudence*.

Digitized by Google

Il y a des détails ingénieux & pleins d'agrémens dans ces petits Drames, qui réuniſſent preſque tous, à ce mérite, celui d'une grande ſimplicité d'intrigue : le ſtyle en général en eſt coulant & facile ; on trouvera peut être ſeulement que Madame de Laiſſe ſe permet trop ſouvent d'employer dans ſa proſe les cadences & les inverſions de la poéſie, ce qui eſt contraire à la ſimplicité du Dialogue. D'auſſi légeres négligences, ne diminuent en rien le mérite de ces Proverbes. L'Auteur y a adapté, avec beaucoup d'art, aux différentes ſituations, pluſieurs Arietes d'Opéra-Comique & d'Opéra.

On trouve, à la tête de l'Ouvrage, une Epître à Madame la Comteſſe de Beauharnois, que nous tranſcrirons, pour mieux faire connoître le ſtyle de Madame de Laiſſe. " Vous adreſſez à notre ſexe, „ Madame, les vers les mieux faits; on „ y reconnoît le pinceau des graces: je „ vous réponds, au nom de toutes les „ femmes, que l'on peut être tres-aima„ ble, avoir beaucoup d'eſprit, & cepen„ dant être injuſte..... Pardon, Madame; „ mais il faut nous juſtifier à votre tri„ bunal.

„ Vous, l'ornement & la gloire de

Digitized by Google

„ notre sexe, vous pouvez imaginer que
„ quelquefois, jaloux des avantages fri-
„ voles, il ne rendra pas justice à tout ce
„ qui doit plaire & charmer dans vos
„ écrits; cela prouve, Madame, que la
„ personne la plus parfaite tient encore
„ à l'humanité par quelques petits coins.
„ Vous y tenez par une injuste défiance
„ de vous-même & des autres.

„ Je défie à l'être le plus envieux, de
„ ne pas lire avec admiration, avec un
„ plaisir vraiment senti, l'Epître char-
„ mante que vous adressez aux hommes.
„ Même effet doit produire votre Mar-
„ motte parlant raison, tenant dans ses
„ mains le grelot de la folie. Pour moi,
„ qui n'ai l'honneur de vous connoître,
„ Madame, que d'apres vos écrits, je
„ vous vois douée de l'ame la plus sen-
„ sible; & je crois que ce qui fait si bien
„ parler votre esprit, *c'est cette vive sen-*
„ *sibilité qui nous rapproche de l'être dont*
„ *nous sommes les tristes & malheureux*
„ *enfans*. Présent funeste, dit-on, pour le
„ bonheur, que cette sensibilité; mais je
„ ne crois pas cela: un jour heureux, pour
„ une ame de feu, vaut mieux que dix
„ années d'indifférence. Malheur à ces
„ ames assez infortunées, pour ne sentir

Digitized by Google

„ qu'a demi & la douleur, & le plaiſir.
„ Vous, Madame, à qui la nature ac-
„ corda tout, jouiſſez de ces brillans
„ avantages, jouiſſez encore de la con-
„ fiance flatteuſe & méritée, que qui-
„ conque a lu vos Ouvrages, non-ſeu-
„ lement les admire, mais ſe fait de
„ vous, Madame, le portrait le plus en-
„ chanteur. Ce n'eſt point un compli-
„ ment que je vous adreſſe; non; car ſi
„ j'oſois, je vous dirois: je me peins vos
„ traits auſſi agréables que l'eſt votre
„ eſprit; je dirois qu'ils ont dû pren-
„ dre l'empreinte de vos ſentimens
„ habituels. Tout cela eſt auſſi ſincere,
„ que ſi j'écrivois à M. D***, *vos*
„ *vers m'enchantent.* Je ne connois point
„ de Verſificateur plus brillant: vous
„ cachez ſi bien votre eſprit, que l'on
„ imagineroit votre cœur dicte ſeul
„ ce que vous écrivez. Il eſt auſſi
„ vrai, Madame, que les femmes vous
„ louent avec enthouſiaſme: la prude
„ ſourit en vous liſant; la coquette ou-
„ blie le ſoin de ſa toillette; la femme rai-
„ ſonable lit, & veut les lire encore, ces
„ peintures fraîches & riantes des ridi-
„ cules du ſiecle. Je n'ai jamais regardé l'eſ-
„ prit comme un don tres-heureux, juſ-
„ qu'à

Digitized by Google

„ qu'à l'instant où je l'ai vu paré par
„ vous du coloris du sentiment."

Histoire du Cardinal de Polignac, Archevêque d'Auch, Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, Ambassadeur de France en Pologne, en Hollande & à Rome, des Académies des Sciences, Françoise, & des Inscriptions & Belles Lettres; par le Pere Chrysostôme Faucher, Religieux de Saint-François, Auteur de l'histoire de Photius & des Observations sur le fanatisme, deux volumes *in*-12. A Paris, chez d'Houry, Imprimeur-Libraire de Monseigneur le Duc d'Orléans & de Monseigneur le Duc de Chartres, rue de la Vieille Bouclerie, au Saint-Esprit, 1777.

Le Cardinal de Polignac a été incontestablement un des plus grands hommes de son temps. Il a réuni le mérite d'habile Politique & de grand Négociateur, à celui d'un Prélat distingué, d'un Philosophe, & même d'un Poëte. Mais ce fut à la défense de la Religion qu'il consacra sa Muse, fonction bien digne d'un Prince de l'Eglise. Cet homme célebre n'avoit pas encore eu d'Historien. Le Pere

Digitized by Google

Chrysostôme Faucher, plein d'admiration pour ses grands talens & pour ses vertus entreprend aujourd'hui de réparer cet oubli. Le juste enthousiasme que son Héros lui a inspiré, répand beaucoup de chaleur dans le récit qu'il fait de sa vie.

Un avantage de la plus grande importance pour cet Ouvrage, & qui en augmente beaucoup l'intérêt, c'est qu'il a été permis à l'Auteur de pénétrer dans le dépôt des affaires étrangeres, & d'y puiser toutes les notions nécessaires à la partie de son histoire qui concerne les négociations du Cardinal, tant pour l'Etat que pour l'Eglise. Aussi entre-t-il dans les détails les plus curieux à ce sujet. Le premier volume est rempli entierement par l'histoire de l'Ambassade du Cardinal de Polignac, alors Abbé, en Pologne. Dans le second, on voit successivement Polignac d'abord exilé, rappelé ensuite, chargé à Rome d'une négociation importante avec le Cardinal de la Trimouille, Auditeur de Rote, ensuite Cardinal, Plénipotentiaire au Congrès d'Utrecht en 1713, enfin, Ambassadeur à Rome, où il se rendit, en 1724, pour le Conclave,

Digitized by Google

après la mort d'Innocent XIII, & où il demeura chargé des affaires de France jusqu'en 1732, qu'il revint dans sa patrie, où il mena une vie tranquille jusqu'à sa mort, arrivée en 1741.

Le Pere Faucher s'étend particulierement sur l'Anti-Lucrece, production qui seule auroit pû immortaliser le Cardinal. Il rapporte, à la fin du premier volume, une anecdote très-peu connue sur ce qui donna naissance à ce Poëme. L'Abbé de Polignac s'étant arrêté à Rotterdam à son retour de Pologne, en 1698, y eut plusieurs entretiens avec le célebre Bayle. Les argumens d'Epicure, de Lucrece & des autres sceptiques, qui venoient d'être poussés très-loin dans le Dictionnaire critique, le furent encore davantage dans les conversations entre l'Abbé de Polignac & lui. L'Abbé profita de cet entretien, pour lui demander ce qu'il pensoit sur certaines matieres, & à laquelle des sectes, qui avoient le plus de vogue en Hollande, il s'étoit particulierement attaché. Bayle éluda d'abord la question: pressé de nouveau, il se contenta de dire qu'il étoit bon Protestant. L'Abbé de Polignac, peu satisfait de cette réponse, le pressant plus

Digitized by Google

vivement encore, il répondit avec une forte d'impatience: „ Oui, Monſieur, je „ ſuis bon Proteſtant, dans toute la force du terme, car, dans le fond de mon „ ame, je proteſte contre tout ce qui ſe „ dit & tout ce qui ſe fait." Cette déclaration ſinguliere fut accompagnée d'un paſſage énergique de Lucrece. Polignac, frappé du ton & des circonſtances, ſe remit à la lecture des Ouvrages du Chantre d'Epicure: il conçut que la réfutation de ſon ſyſtême ſeroit utile à la Religion & à l'humanité, & l'entreprit dans ſa retraite.

Inſtitutions Mathématiques à l'uſage des Univerſités de France, Ouvrage dans lequel on a renfermé l'arithmétique, l'algebre, les fractions ordinaires & décimales, l'extraction des racines quarrées & cubiques, le calcul des radicaux & des expoſans, les raiſons, proportions & progreſſions arithmétiques & géométriques, les logarithmes, les équations, les problêmes indéterminés, la théorie de l'infini, les combinaiſons, la géométrie & la trigonométrie, la méthode de lever les plans,

Digitized by Google

la mesure des terreins, la division des champs & le nivellement; les sections coniques, les usages des sections coniques pour le jet des bombes, le calcul des voûtes, les échos, les miroirs les verres brûlans, & la dioptrique; la théorie des forces centrales, les principes du calcul différentiel & du calcul intégral, & toutes les connoissances Mathématiques dont les Militaires & les Physiciens peuvent avoir besoin. Les matieres sont traitées clairement, & mises à la portée des commençans; par M. l'Abbé Sauri, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Montpellier, troisieme édition revue, corrigée & augmentée par l'Auteur. A Paris, chez Valade, Libraire du Roi de Suede, rue Saint-Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins, 1777; avec approbation & privilege du Roi. Prix 4 liv. 10 sols broché.

Le succès des éditions précédentes, le cas qu'ont fait de cet Ouvrage tant d'habiles Professeurs de philosophie, soit en France, soit dans les pays étrangers, qui l'ont adopté dans leurs classes, ont engagé l'Auteur à faire des efforts pour

Digitized by Google

rendre son Livre d'une utilité plus générale. Il a ajouté plusieurs beaux problêmes qui manquent dans les autres éditions, entr'autres, un sur les loteries, à la page 138; un autre, pour déterminer la hauteur de l'atmosphere, à la page 335, & plusieurs autres choses dont le détail nous méneroit trop loin. Cette édition est d'ailleurs très-bien exécutée, & plus correcte que la précédente qui a été contrefaite en Province, mais si mal-adroitement, qu'elle fourmille de fautes d'impression. Il est facile de la distinguer de la nouvelle édition de Paris, dont tous les exemplaires sont signés par l'Auteur; car dans celle-ci toutes les notes sont indiquées par des étoiles, tandis qu'elles le sont presque toutes par des lettres dans l'édition contrefaite, dans laquelle la géométrie finit à la 262e page, au lieu qu'elle est terminée à la page 240e dans la nouvelle édition de Paris. Voici en peu de mots le plan qu'a suivi M. l'Abbé Sauri.

Il commence d'abord par développer les opérations ordinaires de l'arithmétique, d'où il passe à celles de l'algebre, à l'extraction des racines, au calcul des radicaux & des exposans, ou sameux bi-

Digitized by Google

nome de Newton, aux raisons, proportions & progressions, à la regle de trois de compagnie, de fausse position, aux logarithmes, aux équations aux problêmes qu'on nomme semi-déterminés, aux équations qu'on résout par les Diviseurs du premier degré, à celles qui n'ont que deux termes, à celles qu'on peut résoudre par la méthode du second degré. Il n'oublie pas de parler de l'infini, & il réfute les sentimens de MM. Lacaille, Mazeas & Euler. Il passe ensuite aux combinaisons, & résout plusieurs beaux problêmes qui en dépendent.

Il traite aussi-tôt après la géométrie de la maniere la plus simple; il apprend à mesurer la largeur d'une riviere qu'on ne peut passer, la hauteur d'une tour & celle d'une montagne, soit accessibles, soit inaccessibles, la distance d'un nuage à la terre, à lever une carte géographique, à mesurer un terrein, &c. Les sections coniques & leurs usages pour le jet des bombes, l'excavation des mines, la construction des porte-voix, des verres brûlans, la théorie des forces centrales, la théorie des courbes, les principes & les usages du calcul differentiel & du calcul intégral, sont développés de la maniere

Digitized by Google

la plus ſimple; de façon qu'on chercheroit en vain un Ouvrage plus élémentaire, & plus propre à avancer les progrès des Mathématiques.

Didon à Enée; par M. Cerceau. A Paris, chez Dufour, Lib. quai de Gêvres, au Grand Voltaire.

Tout le monde connoît le beau ſujet des Amours malheureux de Didon pour Enée, ſi ſupérieurement tracé par Virgile dans le quatrieme Livre de l'Enéïde, & qui a fourni à M. le Franc de Pompignan, celui de ſa Tragédie de Didon; c'eſt la même ſource qui a produit l'Héroïde que nous annonçons. M. Cerceau ſuppoſe que cette Piece n'eſt qu'un aſſemblage de pluſieurs Lettres écrites conſécutivement par Didon, pour attendrir Enée, encore à Carthage; que cette Amante abandonnée eſt occupée à écrire pour la derniere fois, lorſqu'on lui annonce le départ du perfide, & que, dans cet inſtant déplorable, elle continue de confier au papier ſes terribles imprécations, & qu'elle les termine par ſe donner la mort.

Nous nous bornerons, pour donner

Digitized by Google

une idée du talent naissant de M. Cerceau, à rapporter les dernieres paroles de Didon, qui terminent cette Héroïde. Ceux de nos Lecteurs qui aiment les comparaisons, pourront raprocher ce morceau des endroits de l'Enéïde & de la Tragédie de Didon, qui y ont rapport. On trouvera dans les vers de M. Cerceau de la facilité, de la verve même, mais aussi quelques fautes contre la langue & le goût.

Astre éclatant du jour qui, du milieu des airs,
Promenes tes regards sur ce vaste Univers,
Toi qui vois, sans pâlir, cette horrible contrée
Rappeler en ce jour tous *les forfaits d'Atrée*;
Junon, qui contemplez de vos affreux bienfaits
La suite déplorable & les tristes effets;
Hécate que le monde, au milieu des ténebres,
Invoque en frémissant par des clameurs funebres;
Barbares sœurs; vous Dieux, ministres de Pluton,
Exaucez tous les vœux qu'en mourant fait Didon:
Vengez, vous le devez, une Amante trahie;
S'il faut que le perfide aborde en Italie,
Que sa flotte échappée *aux tempêtes des mers*,
Débarque en Ausonie un peuple de pervers.
Si tel est du destin l'arrêt irrévocable,
Que battu, repoussé par un peuple intraitable,

Digitized by Google

Mendiant des secours, séparé de son fils,
Il éprouve par-tout la honte & le mépris!
Que ses vils Compagnons, reste impur de Pergame,
Expirent sous ses yeux, victimes de la flamme!
Qu'un vainqueur insolent arbitre de son sort,
L'empêche de chercher son salut dans la mort;
Et, soumis aux traités qu'on voudra lui prescrire,
Qu'il rampe aux pieds du trône où son orgueil aspire!
Que mes derniers souhaits ne soient pas impuissans:
Dieux, qui les entendez, je vous en fais garans!

Et vous, mes Tyriens, *Nation si fidelle*,
Sans cesse harcelez sa race criminelle,
Faites passer ma haine au cœur de vos enfans;
Que par vous, excités contre ses descendans,
A la voix de la paix ils refusent d'entendre.
Leur fureur servira d'hécatombe *à ma cendre.*

Vous, ma sœur, qui, croyant soulager mes ennuis,
Avez creusé l'horreur de l'abyme où je suis,
Puissiez-vous, acceptant le sceptre de Carthage,
Vous rappeler Didon & venger son outrage!

Qu'il naisse *de ma cendre* un Héros dont l'ardeur
Sur les Troyens vaincus venge mon déshonneur;
Ou puissé-je moi-même, implacable furie,
Perdre, en les immolant, une seconde vie;

Digitized by Google

Que ma fureur tranſmiſe à mes derniers ſujets,
Se porte dans la ſuite aux plus affreux excès:
Que les deux Nations, l'une à l'autre oppoſées,
Par la noire diſcorde à jamais diviſées,
Au milieu des combats ſe diſputent l'honneur
De s'effacer en crime & ſe vaincre en horreur;
Et qu'enfin mes ſoldats, aſſurés de leur proie,
Du nouvel Ilion faiſant une autre Troie,
Sous ſes débris fumans étouffent leurs mépris.
La mort n'a rien d'affreux; *je m'y plonge* à ce prix.

Il eſt preſque ſuperflu de remarquer qu'on ne dit point *entendre à la voix de la paix*, mais *entendre la voix de la paix*; qu'on dit *creuſer un abyſme*, mais non pas *creuſer l'horreur d'un abyſme*; qu'on peut encore moins dire *ſe plonger dans la mort*; & qu'il eſt difficile de comprendre ce que c'eſt que *des mépris qu'on étouffe ſous des débris fumans.*

Du Pronoſtic dans les maladies aiguës; par M. le Roi, Profeſſeur en Médecine en l'Univerſité de Montpellier, Membre de la Société Royale de la même Ville & de celle de Londres, &c. A Paris, chez P. F. Didot le

Digitized by Google

jeune, Lib. quai des Auguſtins; 1776. Avec approb. & privil. du Roi. 1 vol. in-8°. prix 3 l. br.

Ce volume forme la ſeconde partie des Mêlanges de Médecine de M. le Roi; il s'agit dans celui-ci du pronoſtic dans les maladies aiguës. On entend en général par pronoſtic, une connoiſſance exacte de ce qui doit arriver; le mot eſt ſpécialement adopté pour la Médecine; c'eſt préciſément la connoiſſance anticipée des événemens auxquels la ſituation du la maladie donne lieu de s'attendre. & on appelle ſignes pronoſtics, tous ceux qui peuvent ſervir de fondement à une pareille connoiſſance. La réputation d'un Médecin dépend beaucoup de l'art du pronoſtic: quand les pronoſtics ſe trouvent confirmés par les événemens, rien n'augmente plus la conſidération qu'on a pour lui; mais, pour exceller dans cet art, il faut être conſommé dans la pratique de la Médecine & être bon obſervateur. Au ſurplus, un Médecin prudent & conſommé, dit Hippocrate, ne doit prédire que très-

Digitized by Google

peu; mais auſſi a-t-il rarement le déſagrément de voir ſes prédictions contredites par l'événement. Perſonne n'a mieux écrit ſur les pronoſtics qu'Hippocrate; auſſi M. le Roi prend pour Mentor le vénérable Vieillard; cependant, malgré le reſpect qu'il a pour ce grand homme, il fait remarquer ce qu'il y a eu de défectueux dans quelques-uns de ſes pronoſtics, en les comparant avec ſes propres obſervations. L'Ouvrage de M. le Roi, que nous annonçons actuellement, eſt exécuté ſur le plan du Livre des Pronoſtics d'Hippocrate; le meilleur peut-être, au moins le plus exact, le plus ſoigné de ceux qui nous reſtent de lui; il ſera de la plus grande utilité aux jeunes *Praticiens*; il ne contribuera pas peu à accélérer leurs progrès dans l'art du pronoſtic, & à leur faciliter l'intelligence des Ouvrages d'Hippocrate. Perſonne n'étoit plus capable que M. le Roi de publier un pareil Ouvrage, étant également verſé dans la théorie & la pratique. Nous ne pouvons aſſez en conſeiller la lecture aux jeunes Médecins.

Morceaux choiſis des Prophetes, mis en François par M. l'Abbé Champion

Digitized by Google

de Nilon; 2 vol. in-12. A Paris, chez Moutard, Libraire, Quai des Auguſtins.

Les Prophéties ſont ce qu'il y a de plus intéreſſant dans les Livres Saints. Tous les Myſteres de la Loi nouvelle y ſont prédits. C'eſt l'hiſtoire paſſée, préſente & future de la conduite du Seigneur. On n'y voit que des traits frappans & des événemens mémorables. Des châtimens de Rois, des deſtructions de Peuples, des renverſemens d'Empires, des armées d'inſectes dévorans, des ravages, des mortalités, tous les fléaux de la vengeance Divine. Mais ces images terribles ſont toujours mêlées d'objets conſolans. On y découvre, dans un beau lointain, l'exécution parfaite des promeſſes du Très-Haut. L'avénement du Meſſie, la rédemption du Genre humain, la converſion des Juifs, le renouvellement de l'Egliſe, le triomphe de la Jéruſalem céleſte, l'éxaltation des juſtes, le bonheur des Elus. Telle eſt la maniere dont les meilleurs interpretes des Livres Saints, nous préſentent cette portion de l'Ecriture-Sainte. Quant à l'éloquence de ces Auteurs inſpirés, voici comme s'en

Digitized by Google

explique le nouvel Interprete, d'après tous les Écrivains qui ont parlé de l'éloquence des Livres Saints. „ Il m'a semblé, dit-il, que les Prophéties, ces „ compositions toutes divines, remplies „ d'idées si grandes, d'images si magnifiques, de figures si hardies, de tableaux si frappans, de sentimens si „ tendres, de mouvemens si pathétiques, de traits si brillans en tout „ genre, & si supérieurs à tout ce que „ les Poëtes profanes ont de plus parfait; il m'a semblé, dis-je, que ces „ productions admirables de l'Esprit humain, éclairé, échauffé par l'Esprit „ Divin, devoient être interprétées „ d'un style noble, élevé, touchant, „ qui répondît, autant qu'il est possible, „ à la majesté, à l'énergie, à l'onction „ qui regnent dans le texte original." Le nouveau Traducteur a trop vivement senti les beautés sublimes des Écrivains sacrés, pour les avoir dégradées dans la traduction libre qu'il nous en donne.

Nous n'avons rien dans l'Ecriture ni dans la belle Antiquité profane, qui soit plus achevé que les morceaux des Prophetes que M. l'Abbé Champion de Nilon a rassemblés, & qu'il déve-

Digitized by Google

loppe par ſon Commentaire abrégé, & par de courtes obſervations dans leſquelles on trouve indiqué l'objet de ces différentes Prophéties. Il pouvoit y joindre, (& cette addition peut faire la matiere d'un autre volume) tant d'autres morceaux également ſublimes, tels que la deſcription du paſſage de la mer rouge, dans le Cantique de Moïſe & de Marie, de celle du Leviathan dans Job, de celle d'une tempête, dans le Pſeaume XVIII, & tant d'autres endroits où l'on trouve ce mélange heureux, & jamais interrompu, de grandeur, de ſimplicité, de force, & même d'agrémens, qui met les Livres Saints, conſidérés du côté de l'éloquence, ſi fort au-deſſus des plus magnifiques productions de l'Eſprit humain. Pour comble de perfection, un de leur caractere propre eſt d'émouvoir, d'intéreſſer l'ame, & de parler toujours au cœur. Y a-t-il, par exemple, dans l'Antiquité profane, un Cantique lugubre qui puiſſe être comparé aux lamentations de Jérémie? il ſemble que Dieu ait permis que Jérémie ait été un homme de douleurs, afin de lui inſpirer ce Cantique de deuil & d'affliction, regardé à juſte titre comme un chef-d'œuvre

Digitized by Google

vre de ſentiment; de même que Dieu avoit choiſi auparavant Salomon, le plus heureux de tous les Rois de la terre, pour lui inſpirer le Cantique des Cantiques, c'eſt-à-dire, un Cantique nuptial qui ne reſpire que la joie ſainte, produit par un amour tout chaſte & tout divin.

Les Orateurs & les Poëtes trouveront dans le Recueil que nous annonçons, des traits admirables de l'éloquence la plus parfaite, de la Poéſie la plus ſublime, comme on trouve auſſi une noble ſimplicité dans les narrations hiſtoriques, & un ton d'autorité & de dignité dans tout ce qui a rapport à la doctrine. On peut donc dire que la lecture des Livres Saints, dont le but principal eſt de nous rendre meilleurs, ſert encore à perfectionner notre eſprit.

Etat actuel de la France, conſidérée dans ce qu'elle offre de plus curieux & de plus intéreſſant, avec la diſtance de Paris aux Villes importantes; celle de ces mêmes Villes, ainſi que de toutes les autres, aux Capitales des Gouvernemens où elles ſont compriſes; leurs longitudes & latitudes exactes d'après les obſervations de MM. de l'Acadé-

Digitized by Google

mie Royale des Sciences, avec une description abrégée des endroits les plus remarquables qui se trouvent sur les routes de Paris aux Villes & Bourgs du Royaume, vol. *in*-16, avec des Cartes, & un papier préparé pour écrire. A Paris, rue S. Jacques, chez Desnos, Libraire, & Ingénieur-Géographe.

On trouve chez le même Libraire, le *Souvenir du Voyageur*, avec beaucoup de feuillets en blanc de papier préparé.

La cinquieme partie des Étrennes de Minerve aux Artistes, vient aussi d'être publiée à l'adresse ci-dessus. Ces Étrennes rassemblent différens procédés curieux ou utiles, relatifs à l'Agriculture, aux Arts, aux Métiers, &c.

Elémens de Tactique, démontrés géométriquement; Ouvrage Allemand, orné de Planches, composé par un Officier de l'État-Major des Troupes Prussiennes; traduit en François par M. de Holtzendorff, ci-devant au service du Roi de Prusse. A Paris, chez Nyon aîné, Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais.

Digitized by Google

La difficulté d'une Science, prend en partie sa source dans le défaut de *Principes élémentaires*, bien démontrés: delà les sentimens sophistiques qui les rendent informes: de là, la complication de *Principes erronés*; & enfin la fausseté des opérations décisives.

Tel a été très-long-temps, & est encore de nos jours, l'état de la Tactique chez les Nations où cette Science est établie sur de *faux Principes*, ainsi qu'un édifice qui manque de fondemens solides.

Les *Principes fondamentaux de la Tactique*, doivent être fondés sur l'évidence mathématique, afin qu'ils soient permamens. Telle est la nature de ceux proposés par l'Auteur Allemand, dont les succès dans l'Empire, justifiés par la pratique, ont donné lieu à cette traduction. La Géométrie leur sert de base, depuis les premieres notions jusqu'aux connoissances nécessaires pour faire manœuvrer avantageusement de grandes armées.

Dès-lors les militaires, en général, seront d'accord sur les mêmes points. L'uniformité des évolutions ou manœuvres, sera la suite de cet accord fixé irrévocablement; & le succès des armées

Digitized by Google

deviendra, sinon infaillible, du moins plus assuré qu'il n'étoit auparavant.

Unique en son genre, cet Ouvrage Didactique, divisé en deux Parties, ne peut qu'intéresser les Militaires studieux, par l'analyse des *principes* les plus *simples*, démontrés évidemment. Il paroît même être la base de l'*instruction* d'après laquelle les Troupes Françoises manœuvrent aujourd'hui. L'auteur y traite à fond les divers objets, comme il les a long-temps médités.

La *premiere Partie* comprend, en dix Chapitres, dont le premier sert d'introduction, les *Principes généraux des points de vue*, ceux *de l'alignement;* les *mouvemens de conversion*, la *division intérieure de la Troupe*, les *quatre ordres de marche généraux*, & les *évolutions moins habituelles & plus particulieres à la guerre.* La *seconde Partie*, en six Chapitres, donne en grand l'*application de ces Principes lumineux* à des armées. Cet Ouvrage contient plus de vingt Planches, afin que le précepte soit toujours appuyé de l'exemple, qui en constate la preuve.

Le mérite particulier de cet Ouvrage important, c'est qu'il peut être entendu

Digitized by Google

de tout le monde, même du simple Soldat ; & que les *Principes* qui y sont développés peuvent être adaptés à toutes sortes d'ordres de bataille, & pratiqués sur tous les terreins possibles.

On donnera l'attention la plus suivie à l'exécution typographique de cet Ouvrage, actuellement sous presse, contenant deux volumes *in*-8°. même format, papier & caractere que le *Prospectus*.

Le prix sera de *dix livres* en brochure, pour ceux qui n'auront pas souscrit, & de *huit livres* pour les Souscripteurs, à qui on ne demande par avance que leur engagement par écrit, de prendre l'Ouvrage lorsqu'il paroîtra. La liste des Souscripteurs sera imprimée à la fin du second volume.

On souscrit à Paris, chez Nyon l'aîné, Libraire, rue Saint-Jean-de-Beauvais, où se délivreront les Exemplaires aux Souscripteurs.

On est prié d'affranchir le port des lettres.

Oeuvres de Bernard Palissy, revues sur les exemplaires de la bibliotheque du Roi, avec des notes par MM. Faujas

Digitized by Google

de Saint Fond, & Gobet. Vol. *in*-4°. Prix 12 liv. broché.

Les Œuvres de Bernard Paliſſy, auſſi grand Phyſicien, a dit Fontenelle, que la nature ſeule puiſſe en former, étoient devenues ſi rares, que la plûpart des Naturaliſtes, des Phyſiciens & des Chymiſtes, à qui elles ſont néceſſaires, ne les connoiſſoient que de nom, ou d'après les extraits qu'en ont donnés MM. de Fontenelle, de Juſſieu, de Buffon, Venel, &c. Depuis plus de deux ſiecles, les différens Traités de cet Auteur n'avoient point encore paru réunis en un ſeul corps d'Ouvrage; car il ne faut pas compter l'édition de 1636 en deux volumes *in*-8°. Robert Fouet, qui la publia, lui avoit donné le titre ridicule de *Moyen de devenir riche*, &c. titre qui n'eſt point celui de l'Auteur. Cette édition d'ailleurs eſt mutilée en pluſieurs endroits: il étoit réſervé à notre ſiecle, que l'on peut appeler le ſiecle des connoiſſances, de donner une édition complette & correcte des Œuvres de cet homme unique qui, de ſimple Potier de terre, étoit devenu un des ſavans les plus diſtingués de la Nation. Nous avons l'obligation de cette

Digitized by Google

édition à MM. Faujas de Saint Fond, & Gobet. Le premier de ces Éditeurs voyage depuis fort long-temps dans le Dauphiné avec M. Guettard, pour en publier l'hiſtoire naturelle. L'édition des Œuvres de Bernard Paliſſy a été revue ſur les originaux de la bibliotheque du Roi, imprimés du vivant de l'Auteur en 1557, 1563, 1564 & 1580. Les Editeurs ſe ſont attachés particulierement à conſerver l'Ouvrage entier de Paliſſy; ils ſe ſont même abſtenus d'altérer ſon ſtyle, ſes expreſſions & ſon ortographe: mais ils ont eu ſoin d'expliquer & d'éclaircir, par des notes, les mots qui pourroient embarraſſer, & ſe ſont appliqués à développer les théories neuves & ingénieuſes que Paliſſy avoit imaginées, ſans cependant oublier de faire entrevoir ſes erreurs. Chaque Traité eſt précédé d'un ſommaire; & l'on trouve, à la tête du volume, des recherches ſur la perſonne & les Ouvrages de Bernard Paliſſy. Cet homme, d'un génie obſervateur & vraiment ſingulier, qui, s'éleva au-deſſus de ſon ſiecle par ſes recherches & ſes connoiſſances, étoit natif du Dioceſe d'Agen en Aquitaine, ſuivant Lacroix Dumaine, ſon contemporain. L'Hiſto-

Digitized by Google

rien d'Aubigné, dit que Paliſſy mourut l'an 1589, âgé de 90 ans; ainſi, il ſeroit né en 1499. Lacroix Dumaine aſſure que Paliſſy, „ Philoſophe naturel & „ homme d'un eſprit merveilleuſement „ prompt & aigu, florit à Paris l'an „ 1584, âgé de 60 ans & plus, & fait „ des leçons de ſa ſcience & profeſ- „ ſion." En ſuppoſant, avec cet Auteur, que Paliſſy avoit alors plus de 60 ans, il pourroit être né depuis 1514 à 1520. Cet homme, ſimple Ouvrier, ſans lettres, montre, dans ſes différens écrits, une ſagacité peu commune, une imagination heureuſe, un eſprit droit, laborieux & naturellement porté à l'obſervation. La forme de ſes Ouvrages annonce elle-même un génie original. Ce ſont des Dialogues entre *Théorique* & *Pratique*; & c'eſt toujours Pratique qui inſtruit Théorique, écoliere indocile, ignorante; &, par cette raiſon même, grande diſcoureuſe.

Les Editeurs n'ont point, dans cette édition des Œuvres complettes de Bernard Paliſſy, obſervé l'ordre des éditions originales pour l'arrangement des Livres, parce qu'ils ont préféré, avec raiſon, de rapprocher les ſujets les plus analogues. Le premier Traité qui ſe préſente dans

Digitized by Google

cette édition, est celui de l'*Art de terre*. Ce traité a principalement pour objet la fabrication de la fayence. Palissy, à force de recherches & d'expériences, parvint à créer cet art, dont il n'avoit d'autres connoissances que celles que pouvoit lui procurer l'inspection d'un vase de terre émaillé. L'art de la fayence étoit cultivé en Italie, mais n'étoit point connu en France du temps de Palissy. Il travailla, pendant plusieurs années, pour découvrir les moyens de faire de pareils vases. Il étoit sans fortune & privé de tous secours étrangers; aussi eut-il bien des malheurs à vaincre & des obstacles à surmonter. Il nous en fait, dans son Traité, un tableau pathétique & qui peut servir à faire connoître la trempe de ce génie laborieux.

Palissy a fait un Traité sur les terres d'argile. Il les désigne très-bien; il les regarde comme des terres tenaces qui se délayent dans l'eau, & décrépitent au feu quand elles ne sont point parfaitement séches. Il entre dans des détails intéressans sur les différentes especes d'argile, sur leurs qualités réfractaires ou fusibles; & leurs autres propriétés bonnes ou mauvaises, relativement à l'usage qu'on peut

Digitized by Google

en faire dans la compoſition des poteries.

Son Traité des pierres eſt très-curieux & très-ſavant. Beaucoup de ſes idées, ſur leur formation & les différentes cauſes qui concourent à leur décompoſition & à leur renouvellement, ont été adoptées par de celebres Naturaliſtes de nos jours. Il nous entretient ſur la production du cryſtal de roche, dont il compare ingénieuſement la théorie avec celle du ſel de nitre; il croit qu'il s'eſt formé, comme lui, dans un liquide en repos, ainſi que toutes les autres eſpeces de cryſtaux. Il examine enſuite, avec cette ſagacité qui lui étoit familiere, la cauſe de la pétrification des coquilles, celle de la formation des pyrites, ſtalactites, &c.

Paliſſy, dans ſon Traité ſur la marne, ne donne point une définition de cette terre. Les Chymiſtes de nos jours la définiſſent un mélange de craie & d'argille, dont les proportions varient. Paliſſy recommandoit, de ſon temps, la marne, pour fertiliſer les terres. L'expérience a confirmé la bonté de cet engrais. On a reconnu cependant que la marne ne peut ſervir à fertiliſer les terres trop fortes, c'eſt-à dire, trop argilleuſes. Paliſſy penſe que la marne étoit originairement une

Digitized by Google

terre argilleuſe, & qu'elle tend à devenir de la craie. Il eſt au contraire reconnu que la craie eſt une terre compoſée, qui eſt le produit de la déformation des coquilles, & qu'elle devient, par la ſuite, marne & argille.

Paliſſy, dans ce même Traité, fait mention d'argilles blanches, trouvées dans des fouilles, leſquelles ſont bonnes à faire des vaſes. Ces argilles cependant n'étoient point connues en France avant M. Pott. Il faut donc croire que les Naturaliſtes François & étrangers n'avoient point ſçu profiter des lumieres de Paliſſy. Depuis Pott, on a fait des recherches ſur les argilles, & on en a découvert, en France, de parfaitement blanches, & avec leſquelles on fabrique les plus belles porcelaines qui aient jamais exiſté, ſans en excepter même les anciennes porcelaines du Japon. Telle eſt la belle terre à porcelaine de Limoges, que l'on pourroit regarder comme le Kaolin des Chinois, & qui eſt même meilleure pour l'emploi, parce qu'elle n'eſt pas remplie de mica.

Paliſſy, après avoir parlé des terres marneuſes & crétacées, dit un mot des différentes terres ſi fort uſitées autrefois

Digitized by Google

en médecine, telles que celles de Lemnos, d'Arménie, &c. Il eſt le premier qui ait fait voir que les différentes terres ſigillées, employées dans le commerce, étoient des marnes ou des argilles.

Ce Phyſicien Naturaliſte établit pour principe général, dans ſon article ſur les ſels, *qu'il n'eſt nulle choſe ſans ſel*, & qu'il y a une multitude infinie d'eſpeces de ſels. Mais ſes diviſions ſont trop générales. Elles ne donnent point une diſtribution nette que l'on puiſſe ſaiſir. Les Chymiſtes modernes ayant reconnu que parmi les matieres ſalines, il y en a qui ont des propriétés communes, & d'autres des propriétés oppoſées, en ont fait une diſtribution d'autant plus lumineuſe, qu'elle eſt fondée ſur les propriétés mêmes de ces ſels.

Paliſſy conſacre, à la ſuite de ce petit traité ſur les ſels, un chapitre entier & ſéparé ſur le ſel commun, & ſur la maniere dont on ſe le procuroit dans les Iſles de Xaintonge. Il démontre très-bien l'avantage de faire le ſel dans les marais ſalans, où l'on n'a pas beſoin de conſommer du bois pour l'évaporation des eaux. Il compare ce travail à celui pratiqué dans les ſalines de Lorraine, travail beaucoup

Digitized by Google

plus dispendieux, parce que l'on fait évaporter les eaux salées des puits dans des chaudieres de tôle, échauffées par un feu qui ruine les forêts de Lorraine & de Franche-Comté. Un Ecrivain moderne, qui nous a donné, il y a huit à dix ans, dans un très-bon Mémoire, le détail des salines de Castiglione, a confirmé, par ses calculs, la justesse des remarques de Palissy. Lorsque la Lorraine & la Franche-Comté étoient couvertes de bois, il auroit été sans doute alors très-difficile d'établir des marais salans. La trop grande quantité de bois d'ailleurs dont on vouloit se débarrasser, pouvoit justifier l'emploi que l'on en faisoit pour l'évaporation des eaux salées. Mais aujourd'hui que ces Provinces sont moins garnies de bois, & que les forêts sont éloignées des villes de cinq à six lieues & même davantage, les observations de Palissy, & celles de l'Auteur du Mémoire que nous venons de citer, méritent une attention particuliere.

Les réflexions de Palissy sur le sel commun, sont suivies, dans cette édition, d'un traité sur les eaux & fontaines. Ce traité contient plusieurs détails, & présente une théorie qui confirme que ce sim-

Digitized by Google

ple Potier de terre étoit un Phyſicien éclairé, & qui ſavoit mettre à profit les obſervations que ſes recherches pratiques lui avoient ſuggérées.

On penſe bien que cet Artiſan Philoſophe n'étoit pas homme à être la dupe des Alchimiſtes & de ces prétendus Adeptes, qui errent, ſans principes & ſans méthode, dans une carriere d'opérations auſſi chimériques que périlleuſes. Ses remarques ſur l'Alchimie, ſur le grand-œuvre, ſur l'or potable, forment pluſieurs articles deſtinés principalement à démontrer l'abſurdité des prétentions des Alchimiſtes, & le ridicule de leurs pratiques.

Paliſſy ne ſe moque pas avec moins de ſuccès, dans ſes *Obſervations ſur les abus de la Médecine*, du charlataniſme de certains Médecins de ſon temps, ou plutôt de la ſimplicité des malades qui ſe fioient aux promeſſes emphatiques de ces Empyriques. Il rapporte cette petite ruſe d'un Sébaſtien Colin, Médecin d'une ville de Poitou, qui a publié, en 1558, un Livre ſur les urines avec ce tître: *Bref Dialogue, contenant les cauſes, jugement, couleurs & hypotaſes des urines, leſquelles adviennent le plus ſouvent à ceux qui ont la fievre.* „ Il y ayoit, dit Paliſſy, en une

Digitized by Google

„ petite ville de Poitou, un Médecin
„ auſſi peu ſavant qu'il y en eût en tout
„ le pays, & toutefois, par une ſeule fi-
„ neſſe, il ſe faiſoit quaſi adorer. Il avoit
„ une étude ſecrette bien près de la porte
„ de ſa maiſon; &, par un petit trou,
„ voyoit ceux qui lui apportoient des
„ urines; &, étant entrés en la cour, ſa
„ femme, bien inſtruite, ſe venoit aſſeoir
„ ſur un banc près de l'étude, où il y
„ avoit une fenêtre fermée de chaſſis, &
„ interrogeoit le Porteur d'urines d'où
„ il étoit, lui diſoit que ſon mari étoit
„ en la ville; mais qu'il viendroit bien-
„ tôt; &, le faiſant aſſeoir auprès d'elle,
„ l'interrogeoit du jour que la maladie
„ print au malade, & en quelle partie du
„ corps étoit ſon mal, & conſéquem-
„ ment de tous les effets & ſignes de la
„ maladie; &, pendant que le Meſſager
„ répondoit aux interrogations, Mon-
„ ſieur le Médecin écoutoit tout, & puis
„ ſortoit par une porte de derriere, &
„ rentroit par la porte de devant, par où
„ le Meſſager le voyoit venir. Lors la
„ Dame lui diſoit: voilà mon mari,
„ parlez à lui. Ledit Porteur n'avoit pas
„ ſitôt préſenté l'urine, que Monſieur
„ le Médecin ne la regardât avec ſort

Digitized by Google

„ belle contenance; &, après, il faiſoit
„ un diſcours ſur la maladie, ſuivant ce
„ qu'il avoit entendu du Meſſager par
„ ſon étude; & quand ledit Meſſager
„ étoit retourné au logis du malade, il
„ contoit, comme un grand miracle, le
„ ſavoir de ce Médecin, qui avoit connu
„ toute la maladie, ſoudain qu'il avoit vu
„ l'urine; &, par ce moyen, le bruit de
„ ce Médecin augmentoit de jour en
„ jour."

Le premier Ouvrage que Paliſſy avoit rendu public, étoit un traité ſur l'agriculture: nos Agriculteurs y trouveront quelques idées haſardées; mais ces traités leur offriront auſſi des obſervations très-juſtes & fondées ſur la pratique.

Un goût décidé pour l'étude de la nature, & le deſir de mener une vie douce & tranquille, avoient inſpiré à Paliſſy l'idée d'un *jardin délectable*. Ce jardin raſſemble, ſuivant ſon plan, l'utile & l'agréable: le ſite de ce jardin eſt rempli de montages, dont les côteaux offrent des points de vue très-variés. Paliſſy y a diſtribué des terraſſes, des grottes, des ſalles de verdure qui forment autant de retraites délicieuſes. Le goût de ſon ſiecle étoit de mutiler les arbres, pour en former

Digitized by Google

mer des ornemens d'architecture; & on ne doit point être surpris qu'il ait adopté ce genre de décoration dans plusieurs endroits de son jardin. On conviendra cependant que cette maniere de décorer est préférable à celle qui a été depuis en vogue, & qui consistoit à tailler les ifs, les buis, les romarins & autres arbrisseaux en forme d'animaux: la nature se prête difficilement à ces bisarreries, qui d'ailleurs ne peuvent jamais être d'une grande élégance.

Palissy, après avoir fini la description de son jardin, donne un nouvel essort à son imagination, & emprunte le voile d'une fiction enjouée, pour censurer les mœurs de son siecle. „ Lors, dit-il, je „ voulus savoir quelles especes de folies „ estoient en l'homme, qui le rendoient „ aussi difforme & mal proportionné: „ mais ne le pouvant savoir ni connoître „ par l'art de la géométrie, je m'advisai „ de l'examiner par une philosophie alchimistale, qui me fit ériger soudain plusieurs fourneaux propres à cette affaire; „ les uns pour putréfier, les autres pour „ calciner; aucuns autres pour examiner, „ aucuns pour sublimer, & autres pour „ distiller. Quoi fait, je prins la tête

Digitized by Google

„ d'un homme; &, ayant tiré ſon eſ-
„ ſence par calcinations, diſtillations,
„ ſublimations & autres examens faits
„ par Matras, Cornues & Bains-marie,
„ & ayant ſéparé toutes les parties ter-
„ reſtres de la matiere exalative, je trou-
„ vai que véritablement en l'homme
„ il y avoit un nombre infini de fo-
„ lies; que quand je les eus apperçues, je
„ tombai quaſi en arriere comme paſmé,
„ à cauſe du grand nombre de folies que
„ j'avois apperçu en la-dite teſte. Lors
„ me print ſoudain une curioſité & envie
„ de ſavoir qui étoit la cauſe de ces
„ grandes folies; &, ayant examaniné de
„ bien près mon affaire, je trouvai que
„ l'avarice & l'ambition avoient rendu
„ preſque tous les hommes fols, & leur
„ avoit quaſi pourri toute la cervelle,
„ &c." Il analyſe enſuite la tête d'un fripon de Marchand, celle d'un jeune étourdi, celle d'un Officier de Robe Longue, celle de la femme de cet Officier, qui étoit glorieuſe & coquette, &c. Ces analyſes n'apprendront vraiſemblablement rien à la plûpart des Lecteurs. Ils ſe convaincront ſeulement que les mœurs du dix-huitieme ſiecle ne different point de celles du quinzieme, &

Digitized by Google

qu'il n'y a que quelques usages qui ont changé.

Palissy, après s'être égayé sur un sujet de philosophie & de morale, se rappelle, avec amertume, les malheurs occasionnés par les troubles de Religion dont il avoit été témoin. Il étoit de la Religion Protestante, & avoit été, sous le regne d'Henri III, exposé lui-même plusieurs fois au fer homicide des Ligueurs. D'Aubigné, dans son histoire, rapporte de lui ce trait qui peut servir à faire connoître la vigueur de caractere & la fermeté d'ame de ce simple Potier de terre. Les Ligueurs l'avoient fait enfermer à l'âge de 90 ans, dans la Bastille. Henri III l'ayant fait venir, lui dit un jour: „ Mon bonhomme, si vous ne „ vous accommodez sur le fait de la „ Religion, *je suis contraint* de vous lais„ ser entre les mains de mes ennemis. „ —Sire, lui répondit Palissy, j'étois bien „ tout prêt de donner ma vie pour la „ gloire de Dieu. Si c'eût été avec quel„ que regret, certes! il seroit éteint, en „ ayant oui prononcer à mon grand Roi, „ *je suis contraint:* c'est ce que vous, „ Sire, & tous ceux qui vous contrai„ gnent, ne pourrez jamais sur moi, „ parce que je sais mourir."

Digitized by Google

Paliſſy, ainſi que nous l'apprend l'Auteur des recherches ſur la vie de cet homme célebre, eſt le premier qui ait formé, à Paris, un cabinet d'hiſtoire naturelle, où il faiſoit des démonſtrations publiques. Nous avons, dans la collection de ſes Œuvres, un écrit intitulé: *Cabinet de Paliſſy.* Son intention, comme on peut s'en convaincre par cet écrit, étant de rendre ſa collection propre à répandre un jour favorabe & prompt ſur la ſcience, il avoit placé ſur chaque morceau d'hiſtoire naturelle, une étiquette raiſonnée, qui donnoit ſur le champ une idée claire & diſtincte de l'objet. Cette méthode, toujours avantageuſe, obſervent les Editeurs, étoit eſſentielle dans un temps où l'hiſtoire naturelle étoit encore dans ſon berceau.

Le recueil des écrits que nous venons d'annoncer, eſt terminé par une table raiſonnée de tout ce qu'il y a de plus curieux & de plus inſtructif. Cette table offre une ſuite d'axiômes, que l'on peut regarder comme le réſultat des principes, des obſervations & des expériences du Philoſophe Agénois. Les Editeurs n'ont point ſur-tout omis d'y rappeler le cinquieme élément de Paliſſy. „ Cette eau

Digitized by Google

„ générative, claire ou candide, ſubtile, „ entremêlée, &, parmi les autres eaux, „ indiſtinguible, laquelle eau étant ap- „ portée avec les autres eaux communes, „ elle s'endurcit & congele avec les „ choſes qui y ſont entremêlées.... Par „ tel moyen, les cailloux, pierres & car- „ rieres ſont formées, &c. " Ce cinquieme élément étoit, pour nous ſervir de l'expreſſion des Editeurs, l'enfant chéri que Paliſſy ſe plaiſoit à montrer à tout le monde. Les Amateurs de la phyſique & de l'électricité, ajoutent-ils, reconnoîtront, dans ce cinquieme élément, leur fluide igné, leur feu électrique; les Chimiſtes, le Phlogiſtique, l'air fixe, *l'acidum pingue*; mais tous ne pourront s'empêcher d'admirer le génie heureux & clairvoyant du Potier de terre.

ANNONCES LITTÉRAIRES.

COURS d'Architecture, ou Traité de la décoration, diſtribution & conſtruction des Bâtimens; commencé par J. F. Blondel, Architecte du Roi, & Profeſſeur

Digitized by Google

de l'Académie Royale d'Architecture ; & continué par M. Patte, Architecte de S. A. S. Monseigneur le Prince Palatin, Duc Regnant de Deux-Ponts. Tomes V & VI, in-8°. de 5 à 600 pages chacun, sans compter un volume de figures de 136 planches. Prix 18 liv. A Paris, chez la Veuve Desaint, Libr. rue du Foin Saint Jacques.

Nous ferons connoître particulierement cet Ouvrage intéressant dans le Mercure prochain.

Traduction de différens Traites de morale de Plutarque; par M. **. in 12 A Paris, chez les Freres Debure, Lib. quai des Augustins.

La Cyropédie ou *Histoire de Cyrus*, traduite du grec de Xenophon; par M. Dacier, de l'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres; 2 vol. in-12. A paris, chez les Freres Debure, Libr. & Moutard, Imprim.-Lib. de la Reine, quai des Augustins.

Institutions Physico-Méchaniques, à l'usa-

Digitized by Google

ge des Ecoles Royales d'Artillerie & du Génie de Turin; traduites de l'Italien de N. d'Antoni, par M. **, Chevalier de St Louis, & Major-Chef de Brigade du Corps Royal de l'Artillerie; 2 vol. in-8. A Strasbourg, chez Bauer & Treuttel, Lib. A Paris, chez Durant neveu, Lib. rue Galande.

Amuſemens d'un Philoſophe ſolitaire, ou choix d'anecdotes, de dits & de faits de l'Hiſtoire ancienne & moderne, de ſingularités remarquables, d'obſervations curieuſes & utiles, de deſcriptions, de récits, de portraits, de réflexions morales, de ſaillies & de bons mots, de penſées ſérieuſes & badines, & généralement de tout ce qui peut nourrir l'eſprit, exercer la mémoire; 3 volumes in-8°. br.

Les Hommes comme il y en a peu, & les Génies comme il n'y en a point; Contes moraux Orientaux, Perſans, Arabes, Turcs, Anglois, François, &c. les uns pour rire, les autres à dormir debout; 3 vol. in-8°. A Bouillon, de l'Imprimerie de la Société Typographique. On

Digitized by Google

trouve des exemplaires de ces deux Ouvrages à Paris, chez Lacombe, Lib. rue de Tournon.

Fables par M. Boisard, de l'Académie des Belles-Lettres de Caën, Secrétaire du Conseil & des Finances de MONSIEUR, Frere du Roi. Seconde édition; 2 vol. grand in-8°. avec figures. A Paris, chez Lacombe, Libr. rue de Tournon; & Esprit, au Palais Royal.

Les trois Théâtres de Paris, ou abrégé historique de l'établissement de la Comédie Françoise, de la Comédie Italienne & de l'Opéra, avec un précis des loix, arrêts, réglemens & usages qui concernent chacun de ces Spectacles; par M. Desessarts, Avocat au Parlement; prix 2 liv. 10 s. A Paris, chez Lacombe, Lib. rue de Tournon, 1777.

Digitized by Google

ACADÉMIES.

PARIS.

I.

Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres.

DANS la ſéance publique de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, on a lu pluſieurs Mémoires dont nous avons déjà expoſé les ſujets, & que nous allons reprendre ſucceſſivement, pour donner des analyſes plus étendues de ces objets intéreſſans.

PREMIER MÉMOIRE.

M. l'Abbé Ameilhon a fait lecture d'un *premier Mémoire ſur l'état de la métallurgie chez les anciens.*

C'eſt le debut d'un travail très-étendu, lequel a pour objet d'examiner, dans le plus grand détail, la maniere dont les anciens exploitoient les mines, & travailloient les métaux. Ce premier Mé-

Digitized by Google

moire roule sur l'or, qui est aussi le premier des métaux. Il est divisé en cinq articles ou sections. Dans la premiere section, l'Auteur expose les travaux des anciens, soit pour ouvrir le terrein *aurifere*, soit pour en extraire le minerai. Il fait voir comment ils établissoient leurs galeries, & comment les Mineurs attaquoient le filon. Dans la seconde section, il détaille les diverses préparations que les anciens donnoient au minerai, pour le disposer à la fonte. D'abord ils grilloient la mine, ensuite ils la concassoient dans des mortiers, puis ils la réduisoient en poudre sous des meules de moulin, & enfin ils la lavoient. Pline dit que quelquefois on faisoit venir de l'eau de plus de trente lieues par des canaux, pour le service des mines. Le lavage n'étoit pas le seul moyen que les anciens connussent pour séparer l'or des matieres étrangeres, avec lequel il pouvoit être mêlé. Ils savoient que le vif-argent fournit aussi un excellent moyen de purifier ce métal, par la propriété qu'il a de s'y amalgamer; *idèò & optimè purgat, cæteras ejus sordes exspuens*, dit Pline. Dans la troisieme section, M. l'Abbé Ameilhon traite de la fonte & de l'affinage de l'or suivant la

Digitized by Google

méthode des anciens. *Il* fait voir qu'ils employoient, ainſi que nous, le plomb comme intermede, pour purifier les métaux parfaits. Comme ce procédé n'eſt par capable d'enlever à l'or la portion d'argent qui y eſt toujours unie, l'Auteur penſe que les anciens, pour ſéparer ces deux métaux, avoient recours à la *cémentation*. Il croit appercevoir des traces de cette opération dans un paſſage de Strabon, qu'il explique à la faveur d'un autre texte de Geber, Chymiſte Arabe du neuvieme ſiecle. „ Puiſque les anciens, dit-il „ à ce ſujet, ne connoiſſoient pas nos „ eaux de départ, il étoit néceſſaire qu'ils „ euſſent un autre moyen auſſi ſûr que „ facile, pour ſéparer l'or de l'argent. „ Autrement les Souverains n'auroient „ pu rendre des ordonnances pour fixer le „ tître de l'or, & obliger, *ſous les peines „ les plus grieves, ſoit les Monétaires, ſoit „ les Orfevres*, à n'employer que de l'or, „ qui quelquefois devoit être porté à un „ degré de fin très-haut, & qu'on appel- „ loit alors *aurum obryſum.*" L'Auteur rappelle ici ce que les anciens ont dit de cette eſpece d'or: il parle auſſi de ce métal mixte, connu dans l'antiquité ſous le nom d'*électrum*, & auquel on attachoit

Digitized by Google

un grand prix, quand il étoit *natif* ou *vierge*. C'étoit, comme on sait, un mélange d'or & d'argent. M. l'Abbé Ameilhon croit que la prodigieuse difficulté que les anciens auront éprouvée dans les premiers temps, pour dégager ces deux métaux l'un de l'autre, leur aura fait prendre le parti de regarder comme un métal particulier, l'or auquel se trouvoit uni naturellement une certaine portion d'argent. Dans la quatrieme section, cet Académicien fait connoître les diverses classes d'Ouvriers employés chez les anciens à l'exploitation des mines. Il décrit, autant qu'il lui est possible de le faire, les outils, instrumens & machines nécessaires aux différentes opérations métallurgiques, tels que les pics, les coins, les marteaux pour entamer la mine, les lampes que les Mineurs portoient, attachées à leurs bonnets, pour s'éclairer dans les galeries, les pompes pour épuiser les eaux qui souvent inondoient les travaux, les mortiers, les pilons, les moulins, les creusets, les soufflets, les fourneaux, &c. Dans la cinquieme & derniere section, M. l'Abbé Ameilhon a recueilli les plus curieuses observations des anciens sur les principales propriétés de

Digitized by Google

l'or ; & il s'eſt attaché principalement à ce qu'ils ont dit ſur ſa ductilité. Il montre que les anciens avoient ſçu profiter de cette propriété pour le filer & le tiſſer comme la laine: *netur & texitur lanæ modo & ſine lanâ.* D'où il conclud qu'il falloit qu'ils euſſent des filieres à-peu-près ſemblables aux nôtres; car on ne voit rien qui puiſſe ſuppléer à ces inſtrumens pour produire le même effet.

„ Pline, pour nous donner une idée de „ l'extrême extenſibilité de l'or, nous „ apprend qu'une once de ce métal battu „ peut fournir au-delà de 750 feuilles, „ ayant chacune quatre doigts en quarré. „ Or, en ſuppoſant, d'après l'évaluation „ de Frontin, que le doigt étoit la ſeizieme partie du pied Romain, il ſuivra „ de ce calcul que les 750 feuilles d'or „ donneront un total de 187 pieds & „ demi Romains, ou d'environ 172 de „ nos pieds de Roi en quarré; d'où il „ réſulteroit que les Batteurs d'or Romains auroient été plus habiles que ne „ l'étoient les nôtres en 1713, puiſque „ ſuivant M. de Réaumur, une once „ d'or n'acquéroit alors, ſous le marteau „ de ces derniers, qu'une extenſion de „ 146 pieds & demi quarrés. Ce Savant

Digitized by Google

„ remarque qu'on regardoit avec sur-
„ prise, du temps du P. Mersenne, que
„ d'une once d'or on pût tirer un assez
„ grand nombre de feuilles pour couvrir
„ une surface de 105 pieds quarrés. Ce
„ qui étoit certainement beaucoup au-
„ dessous de 172 pieds quarrés, où nous
„ avons vu que les Artistes Romains
„ portoient leur opération."

Dans le Mémoire suivant, M. l'Abbé Ameilhon examinera comment les anciens exploitoient l'argent & le mercure, & il traitera en même-temps des arts dépendans de ces métaux.

II.

Séance publique de l'Académie Royale de Chirurgie, le Jeudi 10 Avril 1777, à laquelle a présidé M. de la Martiniere. Conseiller d'Etat, premier Chirurgien du Roi.

M. Louis, Secrétaire perpétuel, a ouvert la Séance par l'exposé des travaux qui ont concouru pour le Prix. L'Académie avoit proposé pour cette année 1777, le sujet suivant:

Exposer les regles Diététiques relatives

Digitized by Google

aux alimens dans la cure des maladies chirurginales.

Les Auteurs anciens & modernes ayant mis l'uſage & le choix des alimens au nombre des principaux moyens de guérir, on devoit trouver dans leurs Ouvrages des reſſources pour réſoudre avantageuſement la queſtion. Cependant l'Académie n'a reçu que dix Mémoires, parmi leſquels trois ſeulement lui ont paru mériter attention.

Le N°. 3, qui a pour deviſe un aphoriſme d'Hippocrate, bien adapté au ſujet.... *non puera corpora quantò plus mètries, eò magis lædes*, a traité avec une grande ſupériorité la partie phyſique, relativement à la matiere nutritive L'Auteur de ce Mémoire a fait ſur cela, des expériences qui réuniſſent l'agréable à l'utile; mais il s'eſt trop peu occupé de la queſtion chrurgicale. Il a examiné le rapport & l'analogie de la ſubſtance amylacée, avec nos humeurs, & les propriétés des alimens en général. Il s'eſt fort étendu ſur les connoiſſances fondamentales du ſujet qu'il a à peine effleuré. Les fondemens ne ſont pas l'édifice, quoiqu'ils en ſoient la baſe & le ſoutien: enfin, on ſait que l'art de guérir com-

Digitized by Google

mence où finit la Physique : *Ubi definit Physicus, ibi incipit medicus.* L'Académie demandoit qu'on appliquât spécialement à la cure des maladies-chirurgicales, les connoissances capables de perfectionner la pratique sur cet objet intéressant; elle s'en étoit expliquée dans le Programme, en termes formels; & c'est avec peine quelle n'a pas admis au concours un Mémoire qui a d'ailleurs un mérite très-distingué.

L'Auteur du N°. 1, qui a pour devise ce passage de Fernel : *Una gula omnium prope morborum mater, etiam si alius genitor*, a bien saisi l'état de la question, & n'est pas sorti de l'enceinte assez vaste qu'il a tracée. Il a divisé les maladies chirurgicales en aiguës & en chroniques; & c'est d'après cette distinction générale, qu'il a traité de l'influence du régime dans la cure de ces maladies. On voit par ses recherches, qu'il a profondément étudié son sujet. C'est plus l'amas des matériaux propres à faire un excellent Mémoire, qu'il a présenté, qu'un ouvrage tel qu'on pouvoit l'espérer. Les détails multipliés montrent un Praticien réfléchi : mais les choses ne sont pas assez digérées, & on les trouve trop souvent telles

Digitized by Google

telles que les Auteurs les ont fournies.

Le Mémoire N°. 6, est écrit avec beaucoup de clarté & de méthode. Il a pour devise cette proposition de *Celse*: *Summa Medicina non uti medicamentis.* L'Auteur auroit réuni tous les suffrages, s'il eût étendu ses vues sur un plus grand nombre d'objets relatifs à la question. Les matériaux du N°. 1, employés par l'Auteur du N°. 6, auroient pu former un ouvrage qui laisseroit peu à désirer.

D'après ces considérations, l'Académie a décidé qu'elle remettroit le Prix sur les regles diététiques, relatives aux alimens, dans la cure des maladies chirurgicales, pour l'année 1779. Le Prix sera double, une médaille d'or de 500 liv. suivant la fondation de M. de la Peyronie; & une seconde médaille, ou sa valeur en argent.

L'Académie a proposé pour le Prix de l'année prochaine, le sujet suivant:

Exposer les effets du mouvement & du repos, & les indications suivant lesquelles on doit en prescrire l'usage dans la cure des maladies chirurgicales.

Les Anciens étoient fort instruits sur les avantages & les inconvéniens respectifs du mouvement & du repos. *Jérôme*

Digitized by Google

Mercurial, dans son Art Gymnastiqué, a approfondi cette matiere avec une grande érudition. Il seroit possible de traiter, d'une maniere aussi curieuse qu'utile, des différens exercices, & de faire connoître comment ils agissent sur le corps en général, & en particulier sur différentes parties, relativement au temps, au lieu, à la nature de l'exercice, à son degré, à sa durée; & quelles précautions il faut prendre pour en assurer le succès. Cette partie de l'Hygiene n'a été considérée jusqu'ici, que par rapport à la conservation de la santé: mais l'Académie Royale de Chirurgie, qui a la perfection de l'Art pour objet essentiel, demande que les connoissances acquises sur cet objet, & les nouvelles vues qu'il peut offrir, soient appliquées spécialement à la cure des maladies chirurgicales.

Parmi les Chirurgiens Regnicoles, celui qui a donné les marques de la plus grande émulation dans le courant de l'année précédente, est M. Chaussier, Maître-ès-Arts & en Chirurgie, à Dijon, & Correspondant de l'Académie: elle lui a adjugé la médaille d'or de la valeur de 200 livres, qu'on nomme le Prix d'émulation.

Digitized by Google

L'Académie récompense annuellement, par une médaille d'or du Prix de 100 livres, le zele de cinq Chirurgiens, qui lui ont envoyé, dans le cours de l'anné précédente, des Observations utiles. Ceux qui se sont distingués, sont M. *Bonnet*, Chirurgien en Chef de l'Hôtel-Dieu, *à Clermont* en Auvergne. M. *Lambron*, Lientenant de M. le premier Chirurgien du Roi, *à Orléans*. M. *Lombard*, Correspondant de l'Académie, & Chirurgien-Major de l'Hôpital Royal Militaire, *à Dôle* en Franche-Comté. M. *Thomassin*, Maître en Chirurgie *à Rochefort* près Dôle, & M. *Ellévion*, Maître en Chirurgie à *Rennes*.

M. *de Sault* a lu ensuite un Mémoire sur la luxation du *Radius*, à sa partie inférieure. M. *Faguer* une Observation sur la guérison d'une plaie considérable à la poitrine, par le jeu d'une mine. M. *Pipelet* second, un Mémoire sur les moyens employés en différens cas pour faciliter l'action de marcher. M. *Dufouart* le jeune, une Dissertation sur les effets de l'imagination des femme enceintes. M. *Louis* a terminé la Séance par la lecture d'un Mémoire sur la *Brûlure*.

Digitized by Google

III.

Prix proposé par l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Châlons-sur-Marne, pour l'année 1778.

L'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Châlons-sur-Marne, propose pour sujet du Prix qu'elle adjugera dans son Assemblée du 25 Août 1778:

Les moyens les moins onéreux à l'Etat & au Peuple de construire & d'entretenir les Grand-Chemins.

Tous les amis de la Patrie & de l'Humanité sont invités à travailler sur ce sujet. Le prix sera une médaille d'or de la valeur de 300 liv.

Les pieces seront écrites en François ou en Latin, & elles seront envoyées, franches de port, à M. Sabbathier, Secrétaire perpétuel de l'Académie, trois mois avant la distribution du Prix.

Les Auteurs ne se feront point connoître; ils mettront seulement une devise à la tête où la fin de leur Mémoire. Ils y joindront un billet cacheté qui contien-

Digitized by Google

dra leur nom; qualités & demeure, s'ils veulent se faire connoître; & la devise sera répétée sur ce billet.

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE a continué les représentations d'*Orphée*, d'*Iphigénie*, d'*Alceste*, Opéra de M. le Chevalier Gluck; du *Devin du Village*, & de l'Acte de la *Danse*, avec le Ballet Pantomime des *Ruses de l'Amour*.

M. de Beauval, qui avoit débuté avec succès par le rôle d'*Orphée*, a joué aussi avec applaudissement le rôle de *Colin*, du *Devin du Village*. Mademoiselle de Champleu, Actrice de Marseille, âgée de dix-huit ans, a débuté dans le même Intermede par le rôle de *Colette*, qu'elle a joué avec intelligence & chanté avec goût. Cette jeune Actrice, d'une taille élégante & d'une figure intéressante, peut-être utile

Digitized by Google

à ce Théâtre, pour les rôles qui ne demandent point une grande étendue de voix.

On s'occupe de la repriſe de *Céphale & Procris*, Ballet héroïque en trois actes, retardée par les répétitions de *Caſtor & Pollux*, demandé pour Verſailles.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LES Comédiens François on remis ſur leur Théâtre l'*Anglois à Bordeaux*, Comédie en un acte, en vers, avec ſes agrémens, de M. Favart. On a revu avec un nouveau plaiſir cette Piece, dont les caracteres ſont variés & ſoutenus, le dialogue trés-ſpirituel, les ſentimens heureuſement exprimés, & les ſcenes bien amenées.

DÉBUT.

Le ſieur DOISEMONT a débuté ſur ce Théâtre, par le rôle d'*Auguſte* dans *Cinna*. Cet Acteur s'eſt étudié à mettre beaucoup de vérité, de ſimplicité & de naturel dans ſon jeu & dans ſon débit;

Digitized by Google

mais il faut qu'il faſſe atention que la déclamation, comme les autres arts d'imitation, doit être d'une vérité un peu exagérée; & que le Poëte devant faire parler ſes Perſonnages avec dignité, l'Acteur doit auſſi les repréſenter avec les convenances théâtrales.

COMÉDIE ITALIENNE.

LEs Comédiens Italiens ont commencé les répétitions d'un nouvel Intermede, intitulé *les trois Fermiers*, paroles de M. Montvel, muſique de M. Déſaides.

DÉBUT.

M. GUICHARD a débuté par les rôles du *Huron*, de *Sylvain*, de *Blaiſe*, dans *Lucile*, du *Pere* dans l'*Ami de la Maiſon*. Cet acteur, jeune, d'une figure théâtrale, & d'un talent rare & déjà bien connu, a été très-applaudi pour l'intelligence de ſon jeu, & pour la ſenſibilité & la vérité qu'il met dans ſon expreſſion. La beauté de ſon organe, la perfection

Digitized by Google

de son chant, la pureté de son goût, ne laissent d'ailleurs rien à désirer pour la musique qu'il exécute. Il n'est point douteux que cet Acteur deviendra de la plus grande utilité à ce Théâtre, dont il sera un des principaux appuis.

ARTS.

GRAVURES.

I.

La fuite en Egypte, Estampe d'environ dix pouces de large sur huit de haut, gravée d'après le Tableau original de David Teniers, par G. Weisbrod; prix 1 liv. 10 s. A Paris, chez l'Auteur, rue des Cordeliers, vis-à-vis la rue de Touraine.

CETTE Estampe, terminée au burin par M. Daudet, est agréablement composée. Teniers y a représenté la Sainte Famille qui traverse une riviere dans un bateau, où sont des Passagers, des moutons & autres animaux. Le site est pitoresque

Digitized by Google

& traité, ainſi que les figures, avec l'intelligence néceſſaire pour donner à l'enſemble l'effet harmonieux du tableau.

II.

Sacrifice à Cérès, Eſtampe haute de huit pouces, large de ſix pouces; par F. N. D. Martinet, Graveur & Ingénieur du Roi, rue Saint-Jacques. La compoſition de cette Eſtampe eſt riche, agréable & ingénieuſe. La gravure en eſt pittoreſque, très-nette, & très-bien exécutée. Les plans ſont artiſtement ménagés; les figures y ſont en grand nombre, ſans confuſion, & toutes ont leur expreſſion & leur caractere.

III.

On trouve à la même adreſſe.

La Récréation du Philoſophe, ſujet galant, bien compoſé & bien gravé.

Ces deux Eſtampes ſont dédiées à M. Béguillet, Avocat & Notaire des Etats de Bourgogne, Correſpondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, de celle des Inſcriptions & Belles-Lettres

Digitized by Google

de Dijon, Honoraire de Bologne, des Arcades de Rome, des Académies de Florence, Marseille, Montpellier, Auteur du Traité de la connoissance générale des grains & de la mouture par économie, & de plusieurs autres Ouvrages utiles & intéressans.

I V.

Deux têtes d'expressions, gravées en maniere de crayon; par Madame Lingée, d'après les dessins originaux de M. Greuze, Peintre du Roi. Ces études feront suite à celles que Madame Lingée a précédemment gravées, d'après le même Auteur. Prix 16 sols chacune. A Paris, chez Lingée, Graveur, rue des Maçons, près l'Hôtel des Quatre-Nations, & chez Chereau, rue des Mathurins, près celle de Sorbone.

Digitized by Google

MUSIQUE.

I.

TREIZIEME *Recueil d'Ariettes choiſies*, arrangées pour le clavecin ou le forté-piano, avec accompagnement de deux violons & la baſſe chiffrée, dédié à Mademoiſelle Lenglé de Schoebéque; par M. Benaut, Maître de clavecin de l'Abbaye Royale de Montmartre, Dames de la Croix, &c. Prix 1 liv. 16 ſ. A Paris, chez l'Auteur, rue Dauphine, porte-cochere près la rue Chriſtine; & aux adreſſes ordinaires de muſique.

II.

Pieces d'orgues. Meſſe en ut mineur; dédiés à Madame de Montmorency-Laval, Abeſſe de l'Abbaye Royale de Montmartre. Prix, 3 liv. 12 ſols; par le même, & aux mêmes adreſſes.

III.

On trouve à Paris, chez M. Bouin,

Digitized by Google

Marchand de musique & de cordes d'instrumens, rue Saint Honoré, près Saint-Roch, au Gagne-Petit; & en Province, chez les Marchands musique,

Le huitieme Recueil d'Ariettes, avec accompagnement de guitarre, dédié à Madame la Comtesse de Pont de Rennepont, Chanoinesse d'Epinal; par M. Vidal, Maître de guitarre. Prix 3 liv. 12 sols.

Recueil d'airs connus, variés pour la guitarre, par M. Vidal. Prix 4 liv. 16 s.

Six trios dialogués d'Ariettes de la Colonie, la belle Arsenne, & des Femmes vengées, arrangés pour un violon, alto-viola, & un violoncellle; par M. Mahony le Breton, Ordinaire de la Comédie Italienne. Prix 7 liv. 4 sols.

Concerto à flûte principale, premier & second violon, alto, basse & deux cors; par M. Toeschy. Prix, 4 liv. 4 s.

I V.

Onzieme Recueil de Pieces françoises &

Digitized by Google

Italiennes, petits airs, brunettes, menuets, &c. avec des doubles & variations, accomodés pour deux flûtes traverſieres, violons, par-deſſus de viole, &c.; par M. Taillart l'aîné: le tout recueilli & mis en ordre par M***. Prix 6 liv. A Paris, chez M. Taillart l'aîné, rue de la Monnoie, la premiere porte-cochere à gauche, en deſcendant du Pont-Neuf, maiſon de M. Fabre; & aux adreſſes ordinaire muſique.

M. Taillart l'aîné, eſt en poſſeſſion depuis long-temps de procurer aux Amateurs de la muſique inſtrumentale, le choix *le plus intéreſſant* & *le plus* varié des airs, ariettes, menuets, &c. qu'ils ont applaudi dans les concerts ou ſur le théâtre. Son nouveau recueil fait ſuite à ceux qu'il a publiés précédemment, & ne peut manquer de recevoir un accueil également favorable; puiſque c'eſt le même goût qui y a préſidé. Ce Virtuoſe, bien connu par ſes talens ſupérieurs ſur la flûte, qu'il continue d'enſeigner avec le plus grand ſuccès, a mis, dans ſon onzieme recueil, des doubles & des variations très-propres à faciliter l'exécution de l'inſtrument, & à le faire briller.

Digitized by Google

TOPOGRAPHIE.

NOUVEAU *Plan d'Orléans*, augmenté de ſes fauxbourgs; levé d'après les obſervations des plus habiles Géographes ſur ſa ſituation actuelle; préſenté à M. de Cypierre, Baron de Chevilly, Intendant de la Généralité d'Orléans; par Couret le jeune, Imprimeur-Libraire à Orléans.

Ce plan eſt gravé avec beaucoup de ſoin, & donne l'idée la plus exacte de la ville d'Orléans. Il ſeroit à deſirer que toutes les villes principales de la France fuſſent ainſi repréſentées, & puſſent être réunies en forme d'atlas. Cette feuille ſe vend 1 liv. 4 ſols. A Paris, chez M. Lattré, Graveur-Géographe du Roi, rue Saint-Jacques; Nyon, Libraire, rue S. Jean-de-Beauvais; Eſprit, Libraire, au Palais Royal; Jaillyot, Libraire Géographe, quai des Auguſtins; Lepere, Avaulez & Megret, Marchands d'Eſtampes, rue Saint-Jacques.

Digitized by Google

CHOROGRAPHIE.

Carte nouvelle des poſſeſſions Angloiſes en Amérique, dreſſée pour l'intelligence de la guerre préſente, & diviſée ſuivant les prétentions des Anglois; traduite de l'Anglois d'après Thomas Gefferys, Géographe du Prince de Galles, revue & corrigée par M. Moithey, *Ingenieur-Géographe du Roi*. Prix 1 liv. 4 ſols. *A Paris*, chez *l'Auteur*, rue de la Harpe, vis-à-vis *la* Sorbonne; & chez Crépy, rue S. Jacques, près celle de la Parcheminerie.

M. MOITHEY, dans la vue de donner aux diviſions de cette Carte toute l'exactitude poſſible, a conſulté différentes relations, & les voyages faits dans cette partie de nouveau monde. Des notices hiſtoriques ſur les poſſeſſions Angloiſes pourront intéreſſer. L'Auteur y a joint un petit plan de l'océan occidental, où ſont marquées les routes que les vaiſſeaux, qui partent des différens ports de France, ſuivent pour ſe rendre dans l'Amérique Septentrionale.

Digitized by Google

VERS sur l'arrivée de L'EMPEREUR en France.

QUEL beau jour éclaire la France !
Joseph, dont l'auguste alliance
A mis le comble à nos desirs,
Vient encor parmi nous enchaîner les plaisirs ;
Nous les devons à sa présence.
Envain, pour tempérer l'éclat de sa naissance,
Paroît-il à nos yeux sans faste, sans grandeur,
Mille rares vertus nous dévoilent son cœur ;
Il nous est doux de reconnaître,
Grande Reine, à ces traits, un Frere tel que vous,
Digne du sang des Dieux dont le ciel vous fit naître.
Du sort de ses Sujets on nous verroit jaloux,
Si nous n'avions Louis pour Maître.

Par M. Olivier.

Lettre

Digitized by Google

Lettre de M. de Mandre, à M. Morand, Docteur en Médecine, & de l'Académie des Sciences, sur la population de la Ville de Paris, comparée à l'état où elle étoit il y a un siecle.

Vous avez trouvé, Monsieur, dans le Livre intitulé : *Mémoires, Conférences & Observations sur les Arts & les Sciences*, par Jean-Baptiste Denis, Médecin ordinaire du Roi, imprimé à Paris, in 4°. 1582, page 35, qu'il y avoit eu dans Paris, en 1670, 16810 baptêmes & 21461 morts, & en l'année 1671, 18532 baptêmes & 17398 morts. On est assuré, par les états qui s'impriment tous les ans, à Paris, chez Latour, Imprimeur de la Police, que le nombre des baptêmes de la Ville de Paris a monté, pendant l'année 1770, à 19549; celui des morts à 18719; & qu'en 1771 le nombre des baptêmes a monté à 18941, & celui des morts à 20685. Vous avez pensé qu'en comparant ces deux époques, on pouvoit se former une idée exacte de l'accroissement de la population de Paris, dans l'espace d'un siecle. Pour mieux faire cette comparaison, vous avez joint les deux années du siecle dernier & celles du siecle présent. L'année commune, prise sur 1670 & 1671, a fourni le nombre de 17671 baptêmes & de 19429 morts; l'année commune, prise sur 1770 & 1771, a fourni 19245 bap-

Digitized by Google

têmes & 19702 morts. Pour rendre cette comparaiſon juſte, il faut obſerver que M. Denis a compoſé ſon Ouvrage ſur la ſupputation générale des feuilles des années 1670 & 1671, imprimées *in-folio*, & mois par mois, chez Frédéric Léonard, rue Saint-Jacques. J'ai cherché à me procurer ces feuilles, que je n'ai pu découvrir dans aucune Bibliotheque; pas même dans celle du Roi. M. Poulletier, Maître des Requêtes, a, dans ſa Bibliotheque, un recueil de pluſieurs pieces détachées, parmi leſquelles on trouve la feuille imprimée pour le mois de Janvier 1672, chez ce Frédéric Léonard, Imprimeur ordinaire du Roi, & une pareille feuille pour le mois de Décembre 1679, imprimée chez Thierry, Imprimeur ordinaire de la Police. Ces feuilles, toutes deux détachées, ſont à la ſuite d'un frontiſpice imprimé *in-folio* ſous le titre: *Etat général des Baptêmes, des Mariages & des Mortuaires des Paroiſſes de la Ville & & Fauxbourgs de Paris, pour l'année* 1679, chez Denis Thierry, Imprimeur ordinaire de la Police, rue St Jacques. La feuille du mois de Décembre 1679, contient une récapitulation générale de l'année, & porte le nombre des baptêmes à 17257, celui des mariages à 3831 & celui des morts à 27100.

En comparant l'année commune, priſe ſur 1770 & 1771, avec celle priſe ſur 1670 & 1671, il ſembleroit, au premier coup-d'œil, que les deux années du ſiecle préſent ont fourni 1574 baptêmes de plus que celles du ſiecle paſſé, & 273 morts de moins; mais les feuilles détachées, conſervées dans la Bibliotheque de M. Poulletier, m'ont appris qu'en 1679, & par conſé-

Digitized by Google

quent dans les années précédentes, les états qui s'imprimoient annuellement ne comprenoient pas les Paroisses de Saint Philippe du Roule, Saint Denis de la Chapelle, Saint Jacques de la Villette, Saint Jean-Baptiste de Belleville, Notre-Dame de Délivrance au Gros-Caillou, & St Louis des Invalides, lesquelles Paroisses, au nombre de six, sont comprises dans les états de 1770 & 1771; il faut donc, pour établir une comparaison juste, distraire des états de 1770 & 1771, le nombre des baptêmes & des morts de ces six paroisses. J'ai trouvé, par le relevé que j'en ai fait, qu'en 1770 il y avoit eu dans ces six Paroisses 556 baptêmes & 897 morts & dans le cours de l'année 1771, 515 baptêmes & 819 morts. Il est nécessaire, pour que la comparaison soit exacte, de diminuer de 535, nombre moyen des baptêmes des deux années 1770 & 1771 des six Paroisses, les 19245 baptêmes qu'ont fourni les états généraux de 1770 & 1771, & les réduire à 18710. Les morts de ces six Paroisses des mêmes années 1770 & 1771, donnent le nombre moyen de 858, qu'il faut pareillement distraire des 19702 morts qu'ont fourni les états généraux de 1770 & 1771, ce qui les réduit à 18844.

De ce calcul, il en résulte que dans les Paroisses qui étoient comprises dans les feuilles imprimées en 1670 & 1671, il y a eu dans ces deux années 1039 baptêmes de moins, & 585 morts de plus que dans les deux années 1770 & 1771.

Ces résultats présentent plusieurs observations qui paroissent constantes : 1°. en 1670 les Paroisses du Roule,

Digitized by Google

de la Chapelle, de la Villette, de Belleville & du Gros-Caillou, qui font préſentement une partie conſidérable de Paris, & dont elles augmentent la population, étoient, ſans doute, trop peu peuplées pour en être regardées comme des Fauxbourgs. 2°. La population de Paris, en la calculant par les baptemes, s'eſt accrue dans les autres Paroiſſes, qui formoient pour lors la Ville de Paris, d'environ un dix-ſeptieme dans le courant d'un ſiecle. 3°. Le même eſpace de temps, qui fournit une augmentation de naiſſances d'environ un dix-ſeptieme, préſente une diminution de morts d'environ un vingt-deuxieme, ce qui forme une apparence de contradiction; le nombre des morts dans une Ville telle que Paris, devant toujours être proportionné à celui des naiſſances. Je crois cependant que cette différence peut provenir, 1°. de ce que les habitans de Paris envoient hors de cette Ville plus d'enfans en nourrice qu'il n'y en envoyoient autrefois, & le plus grand nombre de ces enfans périſſant dans les premieres années de la naiſſance, il en réſulte néceſſairement que le nombre des morts doit être moins grand dans la ville de Paris. 2o. De ce que les établiſſemens de charité ſe ſont fort multipliés dans Paris depuis un ſiecle. La bienfaiſance y eſt plus générale, les aumônes plus abondantes, & les pauvres malades reçoivent dans les Paroiſſes plus de ſecours qu'on ne leur en procuroit autrefois.

M. Denis n'a pas fait mention dans ſon Ouvrage du nombre des mariages célébrés dans la ville de Paris; mais j'ai trouvé dans la feuille détachée du mois de

Digitized by Google

Décembre 1679, conservée dans le cabinet de M. Poulletier, que les mariages y sont portés au nombre de 97; & que dans cette même derniere feuille, qui contient la récapitulation générale de l'année 1679, les mariages y sont portés au nombre de 3831. On peut supposer qu'il ne devoit pas y avoir grande différence entre l'année 1670 & 1671; mais pour comparer le nombre des mariages de cette époque, avec celui des années 1770 & 1771, & il faut faire une opération semblable à celle qui a été faite pour les baptêmes & pour les morts, c'est-à-dire, en distraire les six Paroisses qui ne sont pas compriſes dans les feuilles de 1679.

Les mariages faits à Paris en 1770, ont monté à 4775, & en 1771 à 4452; le total est par conséquent de 9227, & l'année commune ou le nombre moyen, de 4613. Les six Paroisses dont j'ai fait ci-devant mention, ont fourni, pour 1770, 116 mariages, & pour 1771, 122, ce qui donne pour le nombre moyen 119, lequel, ôté de 4613, réduit les mariages, durant ces deux années, à 4494. Il y a par conséquent dans la derniere époque, 613 mariages de plus que dans la précédente; mais cette comparaiſon ne peut jamais être auſſi juſte que celle des baptêmes & des morts, attendu qu'elle n'a pour baſe que la ſeule année 1679, & qu'en général il ſe trouve plus de variations d'une année à l'autre, par rapport à ces ſortes d'actes, que dans ceux des baptêmes & des morts.

Enfin, Monſieur, cette même feuille de 1679 préſente une différence bien plus extraordinaire ſur le nombre

Digitized by Google

des morts, puiſqu'il y eſt marqué que dans le cours de l'année ils ont monté à 27100, quoique, comme je vous l'ai obſervé, on comprit dans ces feuilles ſix Paroiſſes de moins que dans celles qu'on publie préſentement; que ces ſix Paroiſſes aient donné pour 1770 & 1771 le nombre moyen de 858, & qu'enfin je ſois aſſuré que depuis 1720 juſqu'à préſent, l'année 1740, où on a compté 25284 morts, ait été la plus mortelle; il faut donc que quelque raiſon phyſique ait diminué la mortalité dans Paris depuis un ſiecle, ce qui eſt très-conſolant pour l'humanité, & feroit deſirer que les perſonnes qui exercent un art, auquel on doit ſans doute une grande partie de cet avantage inappréciable, cherchaſſent à en découvrir la cauſe.

Vous m'objecterez peut-être, Monſieur, que l'uſage où ſont les meres de nourrir leurs enfans, vous paroît plus commun préſentement qu'il ne l'étoit il y a quelques années, & que par conſéquent la différence des morts ne peut pas provenir de ce qu'il y avoit plus d'enfans nourris par leurs meres il y a un ſiecle, qu'il n'y en a préſentement; mais il faut obſerver que ce ſont quelques perſonnes riches & aiſées qui ont donné, depuis peu d'années, le bon exemple de nourrir elles-mêmes leurs enfans, & que cet exemple n'a pas influé ſur le peuple, qui eſt peut-être plus occupé par les ouvrages d'induſtrie qu'il ne l'étoit il y a un ſiecle, & eſt, par cette raiſon, moins à portée de vaquer aux ſoins qu'exige la nourriture & la premiere éducation des enfans; peut-être auſſi le Peuple ayant plus d'aiſan-

Digitized by Google

ce qu'autrefois, se trouve-t-il plus en état de payer des mois de nourrice & de sevrage à des étrangeres qui élevent des enfans dans les campagnes. Ce sont des observations qui méritent d'être approfondies, & sur lesquelles vous êtes plus en état que tout autre de faire des réflexions, qui serviront de suite à celles que vous avez insérées dans les Mémoires de l'Académie des Sciences, imprimés en 1771. La récapitulation des baptêmes, des mariages & des morts de Paris, depuis 1709 jusqu'en 1770, que vous avez consigné dans cet ouvrage, servira à notre postérité de base authentique pour connoître les accroissemens ou la diminution future de la population de la Capitale du Royaume.

Dictionnaire Universel des Sciences Morales, Economiques & Politiques, ou Bibliotheque de l'Homme d'Etat & du Citoyen.

CONTENANT

I. Le Droit naturel, ses principes, ses conséquences & leur application; ce qui comprend toute la science des Droits & des Devoirs de l'Homme considéré comme tel.

II. Le Droit civil, qui regle les affaires particulieres des citoyens entre eux

Digitized by Google

On donne une idée juste & précise du Droit civil des Nations anciennes & modernes; mais dans l'immensité des loix que présentent leurs codes différens, on s'est contenté d'insister sur les plus sages, les plus utiles, les plus dignes d'être adoptées; on en a développé l'esprit, discuté les effets, examiné jusqu'aux formes pour en tirer un fonds d'instruction propre à perfectionner les systêmes actuels de législation.

III. Le Droit public, qui traite des Droits & des Devoirs réciproques des Souverains & des Sujets; du Commandement & de l'Obéissance; de la Souveraineté considérée dans son origine, & les diverses manieres de l'acquérir & de la perdre; de sa nature, des pouvoirs qui la constituent, de la proportion de ces pouvoirs & de leur action réciproque; de ses caracteres & de ses fonctions, de ses charges & de ses prérogatives; des rapports du Souverain à l'Etat, & de l'Etat au Souverain, sous quelque forme de gouvernement que ce soit; des Loix fondamentales de chaque société politique, &c.

IV. Tout ce qui concerne la Politique intérieure, l'Administration & ses différents Départements; les Conseils,

Digitized by Google

les Miniſtres, les Magiſtrats, les divers Ordres des citoyens, la Police des Villes & des Campagnes, l'Education civile ou l'art de donner des mœurs aux Peuples, celui de faire regner l'ordre, d'aſſurer les propriétés, de maintenir la ſûreté, de faire fleurir l'Agriculture, & de procurer la plus grande abondance des denrées de toute eſpece, de porter la Population à ſa juſte proportion avec l'étendue des poſſeſſions & les moyens de ſubſiſtance; l'adminiſtration de la Juſtice civile & criminelle; la diſtribution des peines & des récompenſes, des honneurs & des emplois; les Finances & leur régie, les Impôts & leur perception; le Commerce intérieur & extérieur; l'encouragement aux Sciences qui rendent l'homme meilleur, & aux Arts qui ajoutent à l'agrément de la vie.

V. Le Droit eccléſiaſtique, qui régle les affaires de la Religion. Il traite des Syſtêmes Religieux enviſagés du coté politique, de la Diſcipline en tant qu'elle appartient à l'Adminiſtration civile; de l'Autorité eccléſiaſtique reſſerrée dans ſes juſtes bornes; des libertés & des uſages des différentes Egliſes, &c.

VI. Le Droit des gens & générale-

Digitized by Google

ment tout ce qui regarde la Politique extérieure. Le Droit des gens, uniſſant les nations malgré l'indépendance où elles ſont les unes des autres, les gouverne comme une grande République compoſée d'autant de familles qu'il y a de peuples ſur la terre; il donne des loix à la guerre même, rétablit les principes des traités, ménage les négociations, régle les ambaſſades, ainſi que les fonctions & les privileges des différents ordres de Miniſtres publics, &c.

VII. L'Hiſtoire de la fondation des Empires, de leurs principales révolutions, de leur élévation & de leur décadence; des plus célebres conjurations & des autres grands événements qui font époque dans les annales du monde. L'Hiſtoire eſt la meilleure école de l'Homme d'Etat. Elle inſtruit les âges futurs par les ſiecles paſſés, & nous rend maîtres de ce qui ſera par l'experience de ce qui a été.

VIII. Un Tableau politique de chaque Etat, de ſa conſtitution & des altérations qu'elle a ſouffertes; de ſon Adminiſtration, de ſes richeſſes, de ſon commerce, de ſa marine, de ſes colonies, de ſon état militaire, de ſon éco-

Digitized by Google

mie ruſtique, de ſa population, de ſes forces abſolues & relatives, de ſes intérêts, en un mot de ſon exiſtence politique ſous ſes différens rapports. En comparant les Gouvernements anciens aux modernes, & ceux-ci entre eux, en calculant leurs avantages & leurs inconvénients, on découvre le degré de leur influence ſur le ſort des peuples, & les moyens de parvenir au grand but de toute ſociété civile, la félicité publique.

IX. L'Hiſtoire des négociations, des traités de paix, d'alliance & de commerce; les traités même en entier depuis la paix de Weſtphalie. On s'eſt borné à cette époque, parce que cette paix ſert de baſe au ſyſtême politique actuel de l'Europe; cependant on a rappellé les traités précédens toutes les fois qu'ils peuvent être utiles dans la diſcuſſion des intérêts préſens des Puiſſances.

X. La Vie abrégée des plus grands Hommes d'Etat, Monarques & Miniſtres, avec un examen critique de leur regne ou de leur miniſtere. On y a joint une notice des favoris & favorites dont le pouvoir a eu une influence marquée ſur le ſort des Etats.

XI. Des Analyſes raiſonnées des meil-

Digitized by Google

leurs ouvrages sur toutes les matieres d'Administration, & les opérations du Gouvernement. Ces analyses, qui complettent cette Bibliotheque, en font un résumé de ce que les plus habiles politiques ont écrit de plus sensé sur les objets énoncés ci-dessus, & un dépôt précieux de la sagesse de tous les âges.

On peut juger, d'après cet exposé succinct, qu'on a tâché de ne rien omettre de tout ce qu'il importe à l'Homme d'Etat de savoir, de tout ce qui peut instruire les Chefs de Nations & leurs Ministres, les Directeurs, Présidens, Conseillers, Assesseurs & Commis des différens Départemens; les Gouverneurs, les Intendans des Provinces & leurs subdélégués; les Juges des divers Tribunaux, les Magistrats & Officiers Municipaux, les Gens de Loix, en un mot tous ceux qui sont employés ou appellés au maniement des affaires publiques, dans quelque charge ou emploi que ce soit, & même tous les Citoyens qui, sans avoir part à l'administration, aiment à approfondir des objets qui, influant d'une maniere directe sur le sort des hommes réunis en société, les touchent de si près.

Pour former ce corps de science poli-

Digitized by Google

tique, le plus complet que l'on puiſſe ſouhaiter dans l'état actuel des connoiſſances humaines, il a fallu extraire, analyſer, traduire, dépouiller plus de ſix mille volumes Anglois, François Allemands, Italiens, &c. Mais cette vaſte compilation, fruit d'une lecture immenſe, commencée il y a plus de quinze ans par pluſieurs Gens de Lettres, & continuée avec autant de choix que d'aſſiduité, ne fait qu'une partie de l'Ouvrage: l'autre eſt compoſée de morceaux neufs, Obſervations, Diſcours, Mémoires, Projets, Diſſertations ſur des points d'Hiſtoire, de Morale, de Droit, de Légiſlation, de Commerce, de Finance, d'Economie, de Police; &c. non-ſeulement par des Savans de profeſſion, mais auſſi par des perſonnes qui, ayant part à l'Adminiſtration, ont un titre particulier pour en diſcuter les matieres. Ces diſcuſſions, ſoit hiſtoriques, économiques ou politiques, ſont marquées au coin de l'impartialité la plus inviolable. Les Rédacteurs de cet Ouvrage ne ſont d'aucune Nation, d'aucune Secte, ni Anglois ni François, ni Wihs ni Torys, ni Economiſtes ni Anti-économiſtes, ni Enthouſiaſtes ni Frondeurs; ils aiment

Digitized by Google

tous les hommes, ils haiſſent tous les vices ; mais ils ſavent compatir à la foibleſſe humaine, & ne propoſer que le bien poſſible.

Ce grand & important Ouvrage, dont nous rendrons compte à meſure que les volumes nous parviendront, ne pouvoit paroître dans un temps plus favorable. Graces aux progrès de la raiſon & de la Science du Gouvernement, les Rois peuvent entendre & goûter des vérités utiles. Perſuadés que jamais leur puiſſance n'eſt mieux affermie, & leur bonheur plus complet, que lorſque l'un & l'autre ſont fondés ſur la baſe de la felicité publique, ils ſont diſpoſés à embraſſer ardemment tous les moyens propres à contribuer au bien-être des peuples : ils accueillent, ils encouragent tout ce qui peut conduire à cette fin, où tendent tous leurs vœux.

Le Manuſcrit entierement fini, permet d'ouvrir une ſouſcription aux conditions ſuivantes.

Conditions de la Souſcription.

L'Ouvrage ſera compoſé de 30 Vol. in-4°. d'environ ſept cents pages chacun, du même caractere & format que le proſ-

Digitized by Google

pectus. Le premier Volume paroîtra au 1^er^. jour du mois de Juin de l'année 1777; & comme le Manuscrit est entierement fini, les Volumes se succéderont tous les trois mois, ou même plus rapidement. On souscrit dès-à-présent:

A Londres, chez Elmsly.

A Paris, chez Panckouck, à l'Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

A Liége, chez Plomteux, Imprimeur des Etats.

A Amsterdam, chez Van-Harrevelt.

A Lyon, chez Rosset.

Et chez les principaux Libraires de l'Europe.

On paie 24 liv. argent de France en souscrivant, & l'on payera 10 liv. en recevant chaque Volume, à l'exception des Tomes X^e^, XX^e^, XXX^e^, qui seront délivrés *gratis* aux Souscripteurs.

La souscription ne sera ouverte que jusqu'au 1^er^. Juin 1777. Ceux qui n'auront pas souscrit, paieront chaque Volume 12 liv. & n'en auront aucun *gratis*.

Digitized by Google

COURS DE BELLES-LETTRES.

M. L'ABBÉ de Perravel de S. Beron, recommencera, le 12 Mai, depuis neuf heures juſqu'à onze du matin, ſon cours de géographie aſtronomique, naturelle & politique, avec ſon cours de langue Françoiſe, par une méthode philoſophique, également curieuſe & ſavante, où les loix de la phraſe & les regles de la ponctuation ſont géométriquement démontrées.

Le même jour, depuis cinq heures juſqu'à ſept, il recommencera le même cours de géographie, avec ſon cours de langue Italienne, où, en ſuivant l'ordre des leçons & des principes, tant généraux que particuliers de la Grammaire Italienne, il montre, dans le fait & dans un tableau de trente-ſix doubles thêmes, compoſés dans chacune des deux langues, leur différent génie, & leurs differentes regles de ſyntaxe ou de conſtruction.

Son prix pour les deux genres d'exercices du matin, comme pour les deux du

Digitized by Google

du soir, n'est que de 18 liv. chez lui, & du double en ville.

On le trouve tous les matins jusqu'à onze heures chez lui, rue S. Honoré, vis-à-vis la rue du Four, l'allée du Foureur, au premier, au fond de la cour

Cours de Mathématiques.

M. Dupont, nommé par Sa Majesté Inspecteur des carrieres pour la sûreté des rues & maisons de Paris, remplit cette place avec zele & distinction à la satisfaction du public, sous les ordres de M. le Lieutenant Général de Police. Malgré ces occupations, M. Dupont continue ses cours de Mathématiques sur les élémens & sur la haute géométrie, ainsi que des leçons de pratique qu'il à la campagne; & un cours gratuit qu'il donne aux Ouvriers tous les Dimanches. Sa demeure est toujours rue Neuve S. Médéric.

Digitized by Google

Variétés, inventions, établissemens nouveaux, &c.

I.

LES vertus essentielles renfermées dans le Gayac, ont paru fixer l'attention de plusieurs personnes qui, dans le traitement de la goutte, se sont servi de la teinture résineuse du Gayac, extraite par le moyen du tafiat. Comme ce menstrue spiritueux pourroit ne pas convenir également à tous ceux qui en feroient usage, M. Martin, Apothicaire, rue Croix-des Petits-Champs, a trouvé le moyen de préparer avec le végétal un remede savonneux, duquel on peut retirer le plus grand succès dans le traitement de la goutte. En voici la préparation.

Prenez écorce & bois de Gayac, de chaque . . . . . deux livres.
Esprit de-vin rectifié, six pintes.

Le bois doit être choisi compacte, brun ou noirâtre, l'écorce unie, pesante, difficile à rompre, de couleur grise en

Digitized by Google

dehors, blanche en dedans, & d'un goût amer.

On concaſſe d'abord le bois de Gayac; on le met dans un matras avec deux pintes d'eſprit-de-vin. On fait digérer, pendant trois ou quatre jours, au bain de ſable à une chaleur très-modérée; enſuite on décante la teinture dans un vaſe convenable, & on ajoute ſur le marc deux pintes d'eſprit-de vin: on fait digérer de nouveau, & on décante la liqueur; enſuite on ajoute la doſe preſcrite ci-deſſus d'écorce de Gayac, avec les deux autres pintes d'eſprit-de-vin. Cette quantité paroît ſuffiſante pour extraire totalement la réſine contenue dans le Gayac, & le peu que paroît renfermer l'écorce. Après avoir fait digérer, on décante la liqueur, & on exprime le marc fortement. On filtre ces trois teintures que l'on aura mêlées, & on diſtille au bain-marie, juſqu'à ce que l'on ait ſéparé, à un demi-ſétier près, les ſix pintes d'eſprit-de-vin. On conſerve à part la partie réſineuſe, qui ſera pour lors en conſiſtance de ſyrop épais.

D'autre part, on fait bouillir le réſidu dans ſuffiſante quantité d'eau; on paſſe la liqueur, & on ajoute de rechef une ſuffiſante quantité d'eau, afin d'épuiſer par-

Digitized by Google

là le bois de Gayac & ſon écorce, de leur principe extractif gommeux. On évapore la liqueur à une très-douce chaleur juſqu'à conſiſtance d'extrait mou; on le mêle avec l'extrait réſineux; on continue de le faire évaporer au bain-marie, & on le deſſeche pour le réduire en poudre.

Cette extrait gommeux, réſineux, de Gayac, s'emploie à la doſe de vingt-quatre grains diviſés avec le ſucre, & on boit par-deſſus une légere infuſion de geneſt.

II.

Cléograme, ou méchanique propre à fermer porte-feuille, coffre-fort & ſécrétaire.

Cette machine s'adapte dans l'épaiſſeur du bois ou du carton, & contribue beaucoup à l'ornement de l'objet ſur lequel on l'applique. Quoique par la combinaiſon multipliée des lettres de l'alphabet, on puiſſe former pluſieurs millions de mots, & en toutes ſortes de langues, on ne peut l'ouvrir que ſur un ſeul; & ce mot, à la volonté du poſſeſſeur de la machine, peut ſe changer toutes les fois qu'il voudra, & le dernier mot choiſi aura ſeul le pouvoir d'ouvrir.

Digitized by Google

Les curieux pourront voir cette méchanique chez M. François, l'auteur; rue de Seine Saint-Victor, maison de M. Lappe; ou chez M. Ravier, Marchand Bijoutier de Monseigneur le Comte d'Artois, rue de l'Arbre-sec, Croix-du Trahoire.

ANECDOTES.

I.

STILLINGFLEET, un des plus grands Prédicateurs Anglois, du siecle dernier lisoit toujours ses Sermons devant le Roi Charles II, quoiqu'ailleurs il prêchât de mémoire. Le Roi lui en demanda un jour la raison. Il lui répondit, „ que devant un Auditoire si grand, si majestueux, où sur-tout la présence d'un si „ grand Roi faisoit sur lui une vive impression, il n'osoit se fier à sa mémoire." Charles fut très-satisfait de cette réponse. „ Mais, ajouta le Prédicateur, Votre „ Majesté voudroit-elle me permettre „ aussi une question? Pourquoi lit-Elle „ ses discours au Parlement? Elle n'a

Digitized by Google

„ pas les mêmes motifs que moi. —
„ Vous avez raiſon, Docteur, repliqua
„ le Prince, votre queſtion eſt juſte,
„ & ma réponſe ne le ſera pas moins:
„ c'eſt que j'ai demandé à mes Audi-
„ teurs tant d'argent, & ſi ſouvent, que
„ je ſuis honteux de les regarder en face."

I I.

Un bouffon ayant offencé ſon Souverain, le Monarque le fit amener devant lui, & prenant le ton de la colere, lui reprocha ſon crime, & lui dit: malheureux tu vas être puni, prépare-toi à la mort. Le coupable effrayé ſe proſterne par terre, & demande grâce. Tu n'en auras point d'autre, dit le Prince, ſinon que je te laiſſe la liberté de choiſir la maniere dont tu voudras mourir, & qui ſera le plus de ton goût. Décide promptement, je veux être obéi. Puiſque vous me laiſſez le choix, Seigneur, répondit l'Hiſtrion, j'adore votre Arrêt, & je demande à mourir de vieilleſſe.

I I I.

Après la mort de ſon mari, décapité

Digitized by Google

sur un échafaud, Madame de Barneveld alla se jeter aux pieds du Prince d'Orange, pour implorer la grâce de son fils. Quel peut-être le motif de vos instances, lui demande ce Prince, vous qui n'avez jamais voulu solliciter en faveur de votre époux ? C'est, répondit cette illustre Dame, que mon mari étoit innocent, & que mon fils est coupable.

VI.

Une fille encore jeune avoit eu l'imprudence d'écouter l'amour. Elle ne tarda pas à reconnoître sa faute, & à s'alarmer, comme de raison, sur ses suites. Elle se résolut à en faire l'aveu à sa mere, dont elle connoissoit la prudence. Après les réprimandes convenables, la Dame feignit d'être au point où en étoit sa fille, & obtint de son mari la permission d'aller avec elle passer quelque temps à la campagne. Ce fut là que la petite mere mit au jour son chef-d'œuvre, qui fut trouvé assez bien pour que sa protectrice voulût s'en faire honneur. L'une eut ainsi la peine d'être mere, & la joie de n'en être pas soupçonnée: & l'autre en eut le nom & les complimens.

Digitized by Google

V.

Floris, fameux Peintre Flamand du quatorzieme ſiecle, ſurnommé le Raphaël de la Flandre, avoit la réputation d'être le plus grand buveur de ſon temps. Six des plus déterminés buveurs de Bruxelles, vinrent exprès à Anvers, pour lui propoſer un défi. Quoique la partie ne fût point égale, il accepta bravement ce ſingulier cartel, ſoutint le choc avec courage, & mit cinq des athletes hors de combat; le ſixieme lui tint tête quelques momens de plus, & finit par s'avouer vaincu. Floris ſe leva de table auſſi-tôt, paſſa dans la cour du cabaret, où ſes Eleves lui tenoient un cheval. Avant de le monter, il voulut témoigner tout le courage qu'il avoit encore, il vuida, d'un ſeul trait, un broc de vin, en ſe tenant ſur un pied, & ſauta légerement ſur ſon cheval, qu'il fit caracoller juſques chez lui.

Digitized by Google

AVIS.

I.

Le Public eſt averti qu'il n'eſt pas vrai que M. le Chevalier de la Pleigniere ne prenne plus de Penſionnaires à ſon Académie à Caën; c'eſt un faux bruit, qui ne doit ſon origine qu'à la cupidité de ceux qui veulent les attirer chez eux, & c'eſt un larcin qu'ils veulent faire à un établiſſement qui fait depuis longtemps leur avantage, & dont la regle & le bon ordre, ſuivis au gré des parens & ſelon leurs intentions, fera toujours honneur à cet Ecuyer du Roi, & ſatisfera les parens qui voudront lui confier leurs enfans. Son expérience & ſa réputation, que des gens mal-intentionnés cherchent à détruire, en ſont de ſûrs garans; en outre, il n'en coûte pas plus à l'Académie qu'en Ville, & on eſt bien plus à portée d'y bien faire tous les exercices, par l'émulation qui y regne. M. de la Pleigniere prie qu'on s'adreſſe à lui directement, & que ceux qui veulent venir penſionnaires à l'Académie, y peuvent deſcendre en droiture, ils diminueront leurs frais, & y trouveront des chambres toutes prêtes à les recevoir.

II.

Rouge.

La veuve Mercier, fabricante de Rouge à l'uſage des

Digitized by Google

Dames, connue depuis trente ans, a trouvé le secret d'un Nouveau Rouge, composé de simples, qui a la vertu de conserver la peau dans son naturel, vu & approuvé; elle en fait des envois en Province & dans les Pays étrangers: le Public en trouvera à 12 liv. à 6 liv. & à 3 liv. Elle demeure rue de la Comédie Françoise, Fauxbourg Saint Germain, chez M. Roux, Marchand Bijoutier, à l'enseigne du Château de Versailles.

III.

On trouve chez Lauraire, rue des Prêtres S. Germain l'Auxerrois, trois médaillons en plâtre fin, sous glace, représentans l'*Empereur*, l'*Impératrice-Reine* & l'*Impératrice de Russie*.

NOUVELLES POLITIQUES.

De Larnaca, le 31 Janvier.

DYEZZARD AHMET PACHA, Commandant de Seyde, a envoyé pendant ce mois, & en deux différentes fois, à la Porte, soixante têtes Druses environ; ce Pacha est en guerre avec cette Nation depuis le départ du Capitan-Pacha, au mois de Septembre dernier; & à la tête de ses Maugrebins, il s'est emparé, en Décembre, de Baruth, pour forcer les Emirs à lui accorder les sommes considérables qu'il exige d'eux, & que la plûpart lui refusent. On écrit

Digitized by Google

de cette ville que la Soldatesque indisciplinée y commet tant d'excès, que l'on conjecture qu'il en résultera, dans cette contrée, un soulevement général.

Du Caire, le 31 Décembre.

Le 26 de ce mois il y eut au château de cette ville un grand Divan, auquel assisterent les principaux Beys du Pays. On y a fait lecture de plusieurs Commandemens de la Porte; & notamment de celui qui confirme pour l'année prochaine l'Ex-Visir Iset Mehemet dans le Gouvernement de l'Egypte. Ce Pacha, à son arrivée au Caire, avoit demandé, de la part du Grand-Seigneur, six mille bourses d'Egypte, faisant environ dix millions de France, pour la succession de feu Mehemet Bey Aboudaab, dont les Beys s'étoient emparés; mais, après un délai de plusieurs mois, il n'avoit pu en obtenir qu'environ le quart, & on assure qu'il a reçu ordre d'exiger le surplus, & qu'il a déclaré que le Grand-Seigneur desiroit savoir si les Beys obéissoient à ses ordres ou se déclaroient rebelles, étant résolu, dans ce dernier cas, de les soumettre par la force. Les recrues que Gezzar Pacha continue de faire à Acre, inquietent beaucoup les Grands du Caire; on dit que les Troupes qu'il a sous ses ordres se montent déjà à quatorze mille hommes, & l'on craint qu'il ne se joigne au Capitan-Pacha, pour venir en Egypte au printemps prochain.

De Copenhague, le 5 Avril.

L'épizootie qui avoit commencé à ravager la partie méridionale du Duché de Sleiw'g, paroît s'être calmée.

Digitized by Google

dans les Seigneuries d'Eiderſtadt, de Stapecholm, & dans le Bailliage de Huſum. Ce fléau ſe fait cependant ſentir encore à Elſdorf, dans le Bailliage de Gotters; mais on a recouru de bonne heure à l'expédient le plus ſûr, celui d'exterminer toutes les bêtes attaquées de la contagion.

De Vienne, le 9 Avril.

Dans le courant du mois dernier, on a fait à Meſſines, petite ville des Pays-Bas, à deux lieues d'Ypres, l'ouverture ſolemnelle de la fondation pieuſe de l'Impératrice-Reine, pour l'éducation & l'inſtruction des enfans des bas-Officiers & des Soldats de ſes Troupes. L'Evêque d'Ypres & les autres perſonnes nommées pour compoſer l'adminiſtration de cet utile établiſſement, s'étant rendus à Meſſines, firent aſſembler la nouvelle Communauté d'Hoſpitalieres, preſque toutes filles d'Officiers, chargées de l'inſtitution des enfans des deux ſexes, depuis l'âge de deux ans juſqu'à douze. Lecture faite des titres & des ſtatuts de cette fondation, on ſe rendit à l'Egliſe, où le *Te Deum* fut chanté après la grand'meſſe. A ces pratiques religieuſes, ſuccéda ce qui caractériſe ordinairement les réjouiſſances publiques. Cet établiſſement remplace le Monaſtere de l'ordre de Saint-Benoît, fondé à Meſſines par Baudouin V, comte de Flandre, & Adele, fille de Robert, Roi de France, pour trente Religieuſes d'extraction noble. Ce Monaſtere s'étant trouvé, à la mort de la derniere Abbeſſe, dans le cas de la ſuppreſſion, attendu le petit nombre de Religieuſes auquel il étoit réduit, l'Impératrice-Reine, après avoir pourvu à la ſubſiſtance de ces dernieres Religieu-

Digitized by Google

ſes, a réuni à la fondation dont on vient de parler, & qu'elle a d'ailleurs enrichie par d'autres dons dignes de ſa bienfaiſance, les biens du Monaſtere ſupprimé. Il étoit difficile d'en faire un uſage plus intéreſſant pour l'humanité, & plus utile à la Religion & à l'Etat.

De Rome, le 4 Avril.

Le Pape ayant reconnu l'abus des privileges excluſifs, ſur tout relativement aux Arts & aux Manufactures, dont les progrès dépendent d'une libre concurrence, vient de ſupprimer le privilege qu'avoit obtenu Louis Tabarin, ſous le Pontificat de Clément XIV, d'employer ſeul dans l'Etat Eccléſiaſtique, les inſtrumens de ſon invention, pour tirer & filer la ſoie, & pour faire mourir le ver dans le cocon; mais ce Souverain a dédommagé l'Inventeur avant tout, en le laiſſant le maître de l'indemnité qu'il deſiroit; enſorte qu'il eſt libre aujourd'hui à tout Particulier, Sujet de Sa Sainteté, de ſe ſervir des inſtrumens qu'il jugera les plus propres à la même opération.

De Gênes, le 24 Mars.

Le Roi de Sardaigne ayant permis l'extraction des grains, il en eſt arrivé ici de ſes Etats une grande quantité, ce qui a fait diminuer le prix de cette denrée.

Digitized by Google

De Londres, le 15 Avril.

Si l'on en croit les papiers publics Américains qui circulent ici en abondance, & qu'une Gazette extraordinaire peut seule démentir, le Général Howe a fait proposer une suspension d'hostilités au Général Washington jusqu'au mois d'Avril; mais ce dernier n'ayant entrevu, dans la demande de cette suspension, que le besoin où ce Chef de l'Armée Royale étoit des renforts qu'on doit lui expédier, a refusé de se prêter à cet arrangement. Les mêmes papiers ajoutent que dans plusieurs escarmouches entre les corps détachés des deux Armées, pendant le mois de Janvier & jusqu'à la moitié de Février, les Américains ont toujours eu de l'avantage sur nos Troupes, bien moins en état qu'eux de résister à la rigueur de l'hiver dans ce Pays. On y voit aussi une lettre du Général Washington, en date du 22 Janvier, au Congrès de Baltimore, par laquelle ce Général donne avis que le Général Dickenson, à la tête de quatre cents hommes de milice, a attaqué un nombre egal d'Allemands, auquel il a pris trois pieces de canon, plusieurs charriots, près de cent chevaux de somme, & beaucoup de bétail. Cette affaire, dit-il, où la précipitation de la fuite des Allemands étoit si grande, qu'on n'a pu leur faire que peu de prisonniers, s'est passée auprès de la riviere de Millstone, que le Général Dickenson, à la tête de ses Américains, encore peu disciplines, a traversée, ayant de l'eau jusqu'à la ceinture, quoique les ennemis fissent jouer contre eux les trois piéces de canon qui leur ont été prises.

Digitized by Google

Parmi les bruits divers qui se répandent, il en est un dont la confirmation seroit très-intéressante ; l'attention, entierement fixée sur ce qui se passe dans les deux Jerseys, ne se portoit point sur le Canada, & l'on dit que le Général Carleton & le Colonel Fraser ont tout-à coup traversé le lac Champlain sur les glaces ; qu'il se sont emparés du Fort de Ticonderago, que la garnison de cette place, consistant en quatre mille hommes, a fait peu de résistance, & s'est rendue à discrétion. Si ce bruit a de la réalité, quelque invraisemblable qu'il soit, l'espérance qu'il nous donne de la jonction de nos deux Armées par la riviere d'Hudson, suspend toutes les craintes que les bruits antécédens avoient répandues ici.

Le plan de la campagne vigoureuse qu'on est déterminé à ouvrir ce printemps en Amérique, est entierement réglé, & les instructions envoyées récemment aux Commandans de nos Troupes sont une continuation du système adopté de réduire les Colonies à la soumission, avec ordre néanmoins de profiter de toutes les occasions qui se présenteroient pour une réconciliation possible.

De Versailles, le 19 Avril.

M. le Comte de Falckenstein, à son arrivée ici, aujourd'hui au matin, s'est rendu chez Leurs Majestés.

La Reine l'a conduit ensuite chez les Princes & Princesses de la Famille Royale.

Dans la même matinée, il a été rendre visite aux Ministres. Le Comte de Merci étant malade, il s'est

Digitized by Google

fait accompagner par le Comte de Belgioso, Envoyé extraordinaire de Leurs Majestés Impériales à la Cour de Londres.

De Paris, le 21 Avril.

Le sieur Gremont Crinais, Gendarme de la Garde, mort le 4 de ce mois, à sa Terre de Crinais, a laissé pour héritier un frere absent depuis plusieurs années, & dont on a reçu des nouvelles il y a trois ans environ, sans qu'on ait pu découvrir d'où venoit sa lettre. Les scellés ont été apposés par M. le Procureur du Roi de Domfrond, pour la conservation des droits de l'absent ou de ses ayant-cause, qui sont invités à se présenter pour recueillir une succession qu'on dit être de près de cent mille livres.

PRÉSENTATIONS.

Le 19 avril, le comte de Marbœuf, commandant de Corse, a pris congé de Sa Majesté pour se rendre dans cette île.

Le même jour, le sieur de Boucheporne, intendant de Corse, a également pris congé de Sa Majesté, à laquelle il a été présenté par le sieur Taboureau, contrôleur-général des finances.

Le sieur Harson, ancien intendant de la marine & des colonies, parti dans le mois de Novembre dernier, en

Digitized by Google

en qualité de commissaire du Roi, pour aller établir dans les ports la nouvelle constitution donnée à la marine par les ordonnances du 27 septembre précédent, a eu, à son retour ici, le 7 de ce mois, l'honneur d'être présenté au Roi par le sieur de Sartine, Ministre & Secrétaire d'Etat au département de la marine, & Sa Majesté a bien voulu lui témoigner sa satisfaction.

PRÉSENTATIONS D'OUVRAGES.

Le 13 avril, les sieurs de Cassini, Montigny & Peronet, ont eu l'honneur de présenter au Roi, à Monsieur & à Monseigneur le Comte d'Artois, les cinq nouvelles feuilles de la carte de France, contenant Montauban, Toulouse, Rieux, Saint-Martori; Narbonne & Clermont en Auvergne.

Le même jour, les sieurs Née & Masqueller, que Leurs Majestés, ainsi que la Famille royale, ont honoré de leurs souscription pour un ouvrage intitulé: *Tableaux pittoresques, physiques, politiques & littéraires de la Suisse*, ont eu l'honneur de présenter à Leurs Majestés & à la Famille royale la troisieme suite des estampes des vues de la Suisse.

Le sieur Lemoyne, maire de la ville de Dieppe, a eu l'honneur de présenter au Roi à la Famille royale, le 7 avril, les idées préliminaires & *Prospectus* d'un ouvrage projeté sur les pêches maritimes de France. Ces idées preliminaires ont été imprimées par ordre & aux

Digitized by Google

frais du Gouvernement, pour être distribuées dans tous les ports, par ordre du sieur de Sartine, ministre & secrétaire d'état au département de la marine, afin que les personnes les plus instruites en cette matiere, pouvant communiquer au sieur Lemoyne les réflexions & les faits concernant chaque lieu & chaque pêche différente, le mettent, par ces secours, en état de donner à son ouvrage toute l'étendue que requiert l'utilité générale dont il doit être.

Le sieur Buc'hoz, médecin botaniste & de quartier de Monsieur, a eu l'honneur de présenter, le 22 avril, au Roi, à Monsieur & à Monseigneur le comte d'Artois, les IV, V & VI tomes de discours formant la premiere partie de l'histoire universelle du regne végétal.

NOMINATIONS.

Le Roi a accordé au sieur d'Asnieres, chevalier de l'ordre royal & militaire de Saint-Louis, sous-lieutenant au Régiment des Gardes Françoises, le titre de marquis. Sa Majesté a bien voulu aussi ériger ses terres de bas-Poitou en marquisat, sous le nom d'Asnieres-là-Chataigneraye.

Le baron de Gallatin, capitaine au régiment Suisse d'Aulbonne, qui avoit eu l'honneur d'être présenté au Roi & à la Famille royale, au dernier voyage de Fontainebleau, a eu celui de monter dans ses carrosses & de chasser avec Sa Majesté le 14 avril.

Digitized by Google

Le Roi a donné la place de commandeur, vacante dans l'ordre de Saint-Louis par la mort du marquis d'Aubigny, au marquis de la Grange, maréchal-de-camp.

Sa Majeſté a diſpoſé en même-temps du gouvernement de Maubeuge, vacant par la mort du comte de Graville, en faveur du marquis Deſſalles, lieutenant-général; & du gouvernement de la citadelle de Marſeille, vacant par la mort du maréchal de Nicolaï, en faveur du comte du Luc, lieutenant-général.

Le ſieur Lalive de la Briche ayant remis entre les mains de la Reine ſa démiſſion de la charge de ſecrétaire de ſes commandemens, le ſieur Augeard a prêté ſerment en cette qualité entre les mains de Sa Majeſté, qui a bien voulu conſerver au ſieur Lalive les honneurs du ſervice.

MARIAGES.

Le 20 avril, Leurs Majeſtés, & la Famille royale ont ſigné le contrat de mariage du comte de Ségur, meſtre-de-camp, lieutenant en ſecond du régiment d'Orléans, dragons, avec demoiſelle d'Agueſſeau; & celui du comte de Mouſtrier, capitaine au Régiment Dauphin, dragons avec demoiſelle Millet.

Digitized by Google

MORTS.

Charles-Louis de Preiſſat Fezenſac de Mareſtang, comte d'Eſclignac, eſt mort à Paris le 14 avril.

Le ſieur Guillaume de Villefroy, prêtre, docteur en théologie, cenſeur royal, ancien ſecrétaire du duc d'Orléans, lecteur & profeſſeur royal d'Hébreu au college royal, abbé commendataire de l'abbaye royale de Blaſime, ordre de Saint Benoît, dioceſe de Bazas, ſous-doyen des abbés commendataires de France, & fort connu dans la république des lettres, eſt mort à Paris, agé de 87 ans paſſés.

Françoiſe-Charlotte de Langhac, veuve de J. B. François de Cugnac, marquis de Dampierre, meſtre-de-camp de cavalerie, eſt morte au château d'Hiſſeau, près d'Orléans, le 31 mars.

La dame André-Agnès de Saint-Blimont, veuve de François-Alexandre de Forge, comte de Coulliere, lieutenant-colonel du régiment Royal-Pologne, cavalerie, chevalier de l'ordre royal & militaire de Saint-Louis, eſt morte au château de Coulliere en Picardie, le 1 avril.

Le nommé Gilbert Guillaumier eſt mort en la paroiſſe de Lorige, généralité de Moulins; le 13 mars dernier, âgé de 103 ans; il étoit laboureur, & n'avoit ceſſé de travailler qu'un an avant ſa mort.

N. Boudart de Conturelle, à qui le Grand-Maître de l'ordre de Malte avoit accordé le droit d'en porter la croix, même dans l'état de mariage, fils unique de

Digitized by Google

Meſſire Boudart, chevalier, marquis de Couturelle, ancien député de la nobleſſe des états d'Artois vers le Roi, chevalier de l'ordre de St. Louis, & de Charlotte de Wignacourt, dame de l'ordre de la croix étoilée de S. M. I. & R., eſt mort au château de Couturelle, le 18 avril dernier, âgé de 22 ans.

Tirage de la Loterie Royale de France, du 16 Avril 1777.

Les numéros ſortis de la roue de fortune ſont :

24, 47, 52, 68, 40.

Du 2 Mai.

Les numéros ſortis de la roue de fortune ſont :

2, 90, 32, 10, 17.

Digitized by Google

ADDITIONS DE HOLLANDE.

LETTRES
SUR
LA GOUTTE,

ÉCRITES par M. EMERIGON, Procureur du Roi, en la Juriſdiction Royale, & au Siege Général de l'Amirauté du Bourg St. Pierre.

PREMIERE LETTRE

A Monſieur le Comte de NOZIERES.

A St. Pierre Martinique, le 8 Février 1776.

MONSIEUR.

VOICI la relation que vous me demandez, de ma Goutte & de ma prétendue guériſon.

Cette maladie ne m'eſt point héréditaire: j'en reſſentis les premieres atteins-

Digitized by Google

tes en 1767, âgé alors d'environ cinquante-cinq ans.

Des douleurs fréquentes, qui circuloient aux pieds, aux genoux & aux mains, en furent le pronoſtic: je n'y crus point, mais un accès caractériſé qui me ſurvint en 1769, me convainquit que j'étois réellement Goutteux.

Cet accès fut ſuivi de divers autres, ſouvent pluſieurs par année & toujours plus longs & plus violents.

L'un & l'autre pied, les genoux & les mains furent attaqués, tantôt ſéparément, & tantôt enſemble.

Mon dernier accès en Septembre 1774, fut des plus cruels; l'attaque fut générale & je ſouffris pendant plus de deux mois, des douleurs inexprimables.

Fomentations & cataplaſmes de toute eſpece furent, pendant les criſes, inutilement employés, je n'en reçus aucun ſoulagement.

Je voulus connoître la cauſe de ce mal; triſte conſolation! Nos Docteurs anciens & modernes m'apprirent que la Goutte eſt une maladie indomptable; que ſa nature eſt inconnue; qu'elle eſt la maîtreſſe ſouveraine des douleurs; qu'on ne peut la fléchir par la violence; qu'elle ſe rend

Digitized by Google

d'autant plus redoutable, qu'on lui livre plus de combats; que tous les moyens qu'on emploie pour l'adoucir ou la vaincre l'irritent, la prolongent, la font déposer & souvent remonter; enfin, que le meilleur remede pendant la douleur, c'est la douleur même.

On m'assura néanmoins qu'un vieux Goutteux, perclus de tous les membres depuis plus de cinq années avoit été radicalement guéri par un remede qu'il tenoit d'un Caraïbe.

Je vérifiai le fait; & certain de cette guérison, je me hâtai d'user du même remede, dont j'éprouvai bientôt les salutaires effets.

EN VOICI LA COMPOSITION.

Dans une bouteille, contenant environ trois pintes de Taffia, faire infuser deux onces de gomme de Gayac pulvérisée; exposer au Soleil pendant sept à huit jours, cette bouteille bien bouchée; remuer & secouer de temps en temps la liqueur, pour faciliter la dissolution de la gomme observer de ne pas remplir entiérement la bouteille, pour que l'effervescence ne la fasse pas éclater; filtrer cette liqueur à travers du cotton ou du papier brouillard, en remplir des bouteilles ordinaires,

Digitized by Google

qu'on bouchera exactement, & dont il convient de faire provision, pour qu'en vieillissant la liqueur se bonnifie.

La dose est de ce que peut contenir une cuillere à bouche, qu'il faut prendre tous les matins à jeun.

Le goût n'en est pas agréable, mais on s'y accoutume par l'habitude.

Il faut nécessairement employer le Taffia, l'eau-de-vie ne produiroit pas le même effet.

J'ai commencé l'usage de ce remede en Novembre 1774. Mes jambes qui restoient long-temps foibles & débiles après les accès, recouvrerent bientôt leur force & leur vigueur; les nodus qui s'étoient formés sur presque toutes les jointures des pieds & des mains, se dissiperent peu à-peu, soit par l'effet du remede, soit par l'application du Savon blanc: le jeu des articulations est parfaitement rétabli; il ne subsiste plus que deux légeres nodosités, qui ne me gênent point & qui diminuent journellement.

Je ne ressens plus ces douleurs errantes qui me tourmentoient & qui m'annonçoient une nouvelle attaque, & depuis environ quinze mois, je jouis d'un bien-être, dont j'avois été privé pendant sept à huit années consécutives.

Digitized by Google

L'uſage journalier que je fais de ce remede, me procure un autre avantage: des viscoſités, des rapports, des aigreurs, des plétores, une pituite exceſſive, m'obligeoient de recourir de temps en temps à la ſaignée & à la purgation; ces incommodités ſont diſſipées, & mon eſtomac fait ſes fonctions avec aiſance & ſans effort.

J'ai lieu de croire que cette liqueur à la vertu de briſer, de diviſer l'humeur goutteuſe; de l'empêcher de s'accumuler, de ſe fixer, & d'en opérer l'évacuation, ſoit par l'expectoration, qui eſt abondante, après avoir pris la doſe, ſoit en produiſant l'effet d'un léger purgatif.

Je ne ſuis pas neanmoins entiérement raſſuré; bien des goutteux ont ſouvent préconiſé avec trop d'empreſſement, certains remedes, qui ne leur avoient procuré que du répit.

Cependant ſi la préſente année s'écoule, ſans que j'éprouve aucun reſſentiment de Goutte, je me croirai radicalement guéri.

Quand au régime, voici celui que j'obſerve: je fuis les grands repas & toute ſorte d'excès.

Une ou deux heures après avoir pris ma doſe, je déjeune avec du lait.

Digitized by Google

Je dîne frugalement, sans néanmoins aucun choix d'alimens : gras ou maigre, doux, salé ou épicé, froid ou chaud, mon estomac s'en accomode, pourvû qu'il ne soit pas surchargé.

Je ne soupe point ou très-peu. L'eau & le vin vieux de Bordeaux, forment ma seule & unique boisson.

Je me couche vers les dix heures, & je me leve à cinq.

Je m'abstiens des bains, soit tiedes, soit froids ; ils m'ont occasionné subitement deux accès de Gotte. J'évite les pieds mouillés, deux autres accès suivirent de près cet accident.

A la faveur de ce remede & de ce régime, je jouis, à l'âge de 64 ans, d'une santé parfaite.

Quel secours, Monsieur, pour l'humanité, si ce remede pouvoit extirper le plus cruel, le plus insupportable de tous les maux.

Je suis, avec respect,

(Signé,)

EMERIGON.

Digitized by Google

SECONDE LETTRE.

En réponſe à pluſieurs Goutteux Européens.

A St Pierre Martinique, le 16 Août 1776.

MONSIEUR,

LA lettre ſous mon nom, inſérée dans les papiers publics, n'eſt certainement pas apocryphe.

Je crois que vous pouvez avoir une entiere confiance au remede mentionné dans cette lettre. Je lui dois & mon exiſtence, & la bonne ſanté dont je jouis, malgré mes 64 ans révolus; il a été pour moi une vraie panacée; malade, languiſſant depuis bien des années, enſuite eſclave de la Goutte, je ne reſſens plus aujourd'hui la moindre incommodité.

Mais ce remede aura-t-il en Europe le même ſuccès qu'en Amérique? L'expérience ſeule peut réſoudre ce problême. Je penſe néanmoins que la Goutte doit procéder du même principe & de la même cauſe, chez tous ceux qu'elle tourmente. Si cette conjecture eſt juſte, le

Digitized by Google

remede doit par-tout âgir également, pourvû qu'il ne rencontre pas complication de maux.

Pour diriger votre confiance, & l'établir sur quelque motif au moins vraisemblable, lisez dans le dictionnaire Botanique & Pharmaceutique, de l'édition de 1768, l'article *Gayac*, dont vous ne trouverez ici qu'un extrait: *le gayac est sudorifique, apéritif, dissicatif; purifie le sang, fortifie les jointures, guérit la* Goutte, *la Sciatique, le Rhumatisme, l'Hydropisie, les Catharres, & autres maladies qui* naissent des flegmes, *du tartre mucilagineux, des vents, &c. La gomme agit plus fortement que l'écorce & le bois; elle doit être choisie nette, luisante, transparente, de couleur rouge-brune, friable, rendant beaucoup d'odeur, fort agréable quand on l'écrase; ou qu'on la met sur le feu d'un goût âcre.*

Depuis la publication de ma lettre, la plûpart des vertus attribuées à cette drogue, ont été vérifiées ici par différentes guérisons merveilleuses, sur-tout pour les maladies qui *naissent des flegmes*, & j'ai lieu de présumer que la Goutte est une de ces maladies.

Je crois être le premier qui ait fait un

Digitized by Google

uſage conſtant & ſuivi de ce remede; il eſt vrai que la recette qui m'en fut donnée, préſentoit une liqueur bien rébutante; elle n'étoit point filtrée; le gayac y entroit en trop grande quantité; il falloit boire enſemble & la gomme & le taffia: les goutteux qui en avoient uſé avant moi, n'avoient pu réſiſter à la violence, à l'âcreté de ce breuvage: obligés de l'abandonner, ils retomboient, & ces rechûtes décréditoient le remede; ils ont depuis adopté ma nouvelle compoſition, & ils ne doutent plus de leur guériſon.

J'ai cependant eſſuyé le mois dernier une attaque de Goutte, mais je l'ai bien voulu; c'eſt une épreuve que j'ai faite pour connoître à fond les propriétés de mon gayac au taffia.

J'en avois uſé pendant environ 19 mois conſécutifs: le ſuccès avoit paſſé mon attente. Je m'en ſuis après abſtenu, depuis le premier Juin dernier juſqu'au 23 Juillet ſuivant, & j'ai exactement obſervé le réſultat de cette interruption.

Rien de remarquable pendant les vingt premiers jours; mais je m'apperçus enſuite que mon appétit diminuoit, que mon eſtomac ne faiſoit plus ſes fonctions

Digitized by Google

avec aiſance. Des maux de tête, de mauvaiſes digeſtions & autres incommodités occaſionéées, par mon tempérament pituiteux ſe renouvellerent.

Le 23 Juillet dernier, je reſſentis à la cheville du pied gauche, une douleur qui augmenta pendant la nuit, avec gonflement, rougeur & chaleur ardente.

Sans employer aucnn remede extérieur j'eus recours à mon antigoutte, dont je pris pendant trois jours deux fortes doſes, une le matin & l'autre le ſoir: elles opérerent une ample évacuation. Le quatrieme jour le mal étoit preſque diſſipé; le cinquieme je ne reſſentis plus aucune douleur, & bientôt mon eſtomac fut parfaitement rétabli moyennant une doſe quotidienne.

Tout ce que j'ai l'honneur de vous marquer eſt ici notoire: je n'ai certainement aucun motif d'exagérer le mérite de ce remede; ce n'eſt que le bien de l'humanité, qui m'engage à publier ſes vertus & ſon efficacité.

Après la derniere épreuve que j'ai faite, je le conſidere comme un aliment journalier, abſolument néceſſaire aux Goutteux, pour leur aſſurer une guériſon ſolide, & permanente.

Digitized by Google

La fixation de la doſe n'eſt pas ſtricte; ou peut l'augmenter ou la diminuer, ſuivant le tempérament du malade, & ſuivant les effets qu'elle opere; il n'y a même aucun inconvénient à la réduire, lorſque la guériſon eſt aſſurée; mais au moindre embarras dans l'eſtomac, il faut revenir pendant quelques jours, à la doſe entiere, & même au delà, s'il eſt néceſſaire, pour qu'elle agiſſe comme un léger purgatif.

L'emploi du taffia me paroît indiſpenſable. Cette liqueur qui émane du ſucre, poſſede, à ce qu'on prétend, des vertus balſamiques, qui ne ſe rencontrent pas dans l'eau-de-vie. Le taffia eſt toujours préféré pour les panſemens; c'eſt un véhicule plus fort, plus puiſſant, plus actif.

La ſoupe au lait, que je continue de prendre environ deux heures après la doſe, eſt un correctif adouciſſant, que je crois néceſſaire.

Je fais, Monſieur, les vœux plus ardens & les plus ſinceres, pour que ce remede vous ſoit favorable; j'en apprendrai le ſuccès avec une ſatisfaction parfaite. Que je ſerois glorieux ſi je pouvois rendre ma guériſon commune à tous les martyrs de cette infernale maladie!

Je ſuis, &c. *Signé*, EMERIGON.

TROISIEME

Digitized by Google

TROISIEME LETTRE

A M. EMERIGON, *Avocat à Marseille*,

A St. Pierre de la Martinique, le 18 Janvier 1777.

VOs goutteux, mon cher frere, ne doivent pas craindre de m'importuner: je vais répondre avec plaisir, article par article, aux nouvelles questions, aux nouveaux doutes qu'ils vous ont chargé de me proposer; mon souhait le plus flatteur, est de pouvoir les faire participer au bienfait inapréciable dont je suis redevable à la providence.

1°. Vous pouvez, cher frere, leur affirmer que je continue à jouir d'une santé parfaite: voilà mon état actuel, connu de tout le public, admiré de tous ceux qui m'ont vu dans la situation la plus triste, dans les tourmens les plus affreux.

2°. Que la chaleur du remede, & les petits ravages qu'il peut occasionner dans les premiers jours, ne les rebutent pas; s'il pouvoit en résulter quelque inconvé-

Digitized by Google

nient, je m'en ſerois apperçu pendant le cours de plus de deux années que je fais uſage de ce Remede; il faut néceſſairement qu'il agiſſe avec quelque effort, pour déraciner, pour abſorber le germe de la Goutte; qu'il ſoient exacts à prendre leur doſe, au moins juſqu'après l'expiration du temps périodique de leurs accès; qu'ils ſe ſoumettent au régime que tout malade doit obſerver, & bientôt ils ſeront délivrés d'un mal, qui fut l'écueil de la conſtance du plus grand Sectateur de la doctrine Stoïcienne.

3°. Ils ne doivent faire aucune difficulté d'employer le remede pendant la violence du mal. Lorſque j'en commençai l'uſage en Novembre 1774, j'étois encore dans les douleurs, & dans l'impuiſſance d'agir; j'ai lieu de croire qu'il accéléra le terme de la criſe; ſon effet le plus ſenſible, fut que je ne reſſentis plus cette extrême foibleſſe, que j'avois éprouvée à la ſuite des précédens accès, & que je fus plutôt rétabli.

4°. J'avois cru qu'il étoit néceſſaire, même après la guériſon, de perſévérer dans l'uſage journalier de ce remede; mais de nouvelles épreuves m'ont fait connoître, qu'une fois l'humeur goutteuſe ex-

Digitized by Google

pulsée, il ne devoit plus être employé que pour prévenir un nouvel amas de cette humeur, ce qui n'exigeoit plus la même pratique ; en conséquence, j'ai mis par degrés des intervalles entre les prises, que j'ai enfin réduites à deux par chaque semaine ; elles operent ordinairement, l'effet d'un léger purgatif, sans irritation, sans gêne, sans douleur, ce qui suffit pour empêcher les humeurs de s'accumuler, & pour éloigner de moi toute espece d'incommodités.

5°. Le Savon blanc, dont j'ai parlé dans ma premiere lettre, contribue beaucoup à détruire, à dissiper les nodus que la Goutte dépose sur les jointures, & dont les suites sont si funestes. Voici la maniere de s'en servir: on le fait fondre, & l'on en forme des emplâtres, qu'on applique sur les nodosités ; j'en mettois dans des gants, & dans des chaussons, avec lesquels je passois la nuit, ce qui m'a très-bien réussi, mais il faut nécessairement la concurrence du Remede intérieur, sans quoi le savon seul ne produiroit aucun effet.

6°. Non, cher frere, je ne suis pas le seul dans ce pays que ce Remede ait favorisé: tous ceux qui en ont fait un

Digitized by Google

usage constant, sont radicalement guéris; & j'avois projetté de vous envoyer les certificats de douze, ci devant Goutteux, que je connois, lorsque j'ai reçu de M. *Texier*, Négociant à Bordeaux, la lettre suivante.

A Bordeaux, le 24 Octobre 1776.

Monsieur, j'ai lu avec plaisir dans le Journal de Linguet, la copie de la lettre que vous avez écrite le 8 de Février dernier, à Monsieur le Général de la Martinique, &c.

Fort attaché à M. Goris du Charton, *mon ancien ami, je m'empressai de lui faire part de votre lettre, & de lui donner d'excellent taffia vieux de la Martinique, avec lequel nous composâmes, au mois de Juin dernier, quelques bouteilles du remede, il commença par en faire l'épreuve sur M.* Dubois, *son voisin, qui étoit retenu dans sa maison depuis long-temps par la Goutte. Le Remede opéra assez promptement, & M.* Goris *eut la satisfaction de voir venir chez lui M.* Dubois, *pour le remercier; cela le détermina à faire usage lui-même du Remede, qui l'a promptement mis en état d'agir, tandis qu'il avoit craint par les cruelles attaques qu'il a eues l'hiver dernier, d'être condamné à garder la chambre le reste de ses jours; il ne cesse de me re-*

Digitized by Google

mercier, & de me témoigner l'obligation qu'il vous a, de m'avoir mis à même de lui indiquer ce Remede; ce succès m'a engagé d'en composer encore, avec quelques bouteilles de taffia qui me restoient, afin d'en offrir aux pauvres Goutteux, qui y auroient foi; & pour leur inspirer plus de confiance, & leur devenir plus utile, je prends la liberté de vous prier de me marquer, si votre guérison se soutient bien, & si vous connoissez quelqu'autre personne qui soit guéri; j'espere que vous excuserez la liberté que je prends, en faveur du motif qui me fait agir, & que vous voudrez bien joindre à cette bonté, celle de me faire composer avec le meilleur taffia, & la meilleure gomme que vous pourrez vous procurer, vingt-cinq à trente bouteilles de ce remede, &c. Signé, *PIERRE TEXIER.*

La prompte guérison des deux Goutteux mentionnés dans cette lettre, paroît suffisante pour établir généralement une entiere confiance au Remede qui l'a opérée, d'autant plus qu'elle dissipe le doute formé sur la différence du climat.

Depuis que je fais usage de ce Remede, j'ai toujours présumé qu'il produiroit par-tout les mêmes effets, & je crois aussi que sa chaleur doit être beaucoup

Digitized by Google

plus supportable en Europe, que sous notre zone torride.

Le pouvoir de ce Remede n'est point borné à la seule guérison de la Goutte, il rend encore à l'humanité d'autres services bien essentiels, suivant le certificat que vous allez lire.

Je soussigné, Chirurgien, juré, Breveté de Son Altesse Sérénissime Monseigneur l'Amiral, déclare avoir traité M. Emérigon, *Procureur du Roi, dans différens accès de Goutte, dont le dernier, sur la fin de* 1774, *fut des plus longs & des plus cruels, ce qui m'a mis à portee de faire des observations sur les effets de l'anti-goutte, dont il a fait usage; j'ai lieu de croire que ce Remede est le Spécifique que la Médecine cherchoit en vain depuis plusieurs siecles; sa guérison, celle de plusieurs autres Goutteux & cacochimes, m'ont fourni la preuve la plus satisfaisante de son efficacité; il agit également contre la Sciatique, Rhumatisme, Catharre, & autres maladies qui naissent des flegmes, étant à ma connoissance, que plusieurs personnes affligées depuis long-temps de ces maladies, ont été guéries sans retour, par l'usage de ce Remede; en foi de quoi j'ai donné le présent certificat. A St. Pierre Martinique, le* 15 *Janvier* 1777. Signé, LOUSTAU.

Digitized by Google

Quoique ce Remede paroiſſe violent, je connois, dans ce Bourg, pluſieurs Dames d'un tempérament délicat, qui en ont fait un long uſage, ſans en reſſentir aucune incommodité.

Une de ces Dames, qui l'employoit avec ſuccès contre la pituite, a été agréablement ſurpriſe de voir fondre & ſe diſſiper entierement, une loupe qu'elle avoit ſur un œil, & qui avoit réſiſté à tous les remedes; elle m'a dit que toutes ſes précédentes groſſeſſes avoient été fâcheuſes, & que ſa derniere a été des plus heureuſes; ce que ſon Accoucheur attribue au Remede dont elle a continué l'uſage, quoique enceinte, & dont elle uſe encore avec avantage, étant nourrice.

Un Goutteux qui n'en prenoit que pour la Goutte, a la ſatisfaction d'être guéri de ce mal, & de voir de jour en jour diminuer une ancienne & groſſe loupe, qu'il a ſur la joue, de maniere qu'il a lieu d'eſpérer d'en être bientôt tout-à-fait délivré.

Des coliques de toute eſpece, des ulceres les plus invétérés, ont été guéris par ce Remede. Pluſieurs habitans l'emploient utilement pour leurs Negres,

Digitized by Google

attaqués de la maladie qu'on nomme ici mal d'eſtomac, ou diſſolution de ſang.

Enfin, je puis atteſter en ſa faveur, qu'après avoir été pendant long-temps valétudinaire, qu'après avoir eſſuyé toutes les rigueurs de la Goutte, je réunis à 65 ans, preſque tous les attributs du bel âge, vigueur, embonpoint, agilité, bon appétit, faciles digeſtions, ſommeil doux & tranquille, avec eſpoir de jouir longtemps de tous ces différens avantages, & d'être exempt des infirmités de la vieilleſſe.

Vos Goutteux feront bien de tirer d'ici leur Anti-goutte, nos Apothicaires le compoſent avec ſoin, & le vendent à juſte prix. Le taffia qu'on vous porte n'eſt pas toujours de la meilleure qualité, & ſi les matelots en volent pendant la traverſée, il eſt à craindre qu'ils ne rempliſſent le vuide avec de l'eau de mer.

Je crois, cher frere, avoir ſatisfait à toutes vos queſtions; s'il ſurvenoit encore à vos Goutteux, quelques nouveaux doutes, qu'ils m'en faſſent part, je me plais infiniment à m'occuper d'un objet ſi intéreſſant, & dont l'humanité peut retirer de ſi grands avantages. Lorſque

Digitized by Google

je préconiſe ce Remede, que je manifeſte ſes excellentes propriétés, que je fais tous mes efforts pour l'accréditer, & pour convaincre les plus incrédules ou les plus craintifs, il me ſemble que je m'acquitte en partie, envers l'Etre Suprême, que je rends hommage à ſa bienfaiſance, que je lui paye un juſte tribut de reconnoiſſance.

Je ſuis, &c. *Signé*, EMERIGON.

Bon à imprimer. Signé, *le Préſident*

TAS"CHER.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose, page 5
Suite de l'Automne, *ibid.*
Vers mis au pied d'un buste de Louis XVI, 11
La visite du matin, *ibid.*
Ode sur la Religion, 12
La Cataracte, 16
Lucius & Emilie, 23
Ode, 40
Le Procureur qui tient parole, 46
Le Donneur de conseil, 47
Les Crimes & le Châtiment, 49
L'Amour oiseau, 50
Remercîment à Mlle B... 52
Epître à M. ***, *ibid.*
Imitation de la 4e Ode d'Horace, 54
Vers à M. le Lieutenant-Général du Baillage de Péronne, 56
Quatrain, *ibid.*
L'Oiseleur & le Moineau, *ibid.*
Vers mis au bas du Portrait de Mlle de C. 58
Explication des Enigmes & Logogryphes, 59
ENIGMES, *ibid.*
LOGOGRYPHES, 64
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 67
Histoire générale de la Chine, *ibid.*
Dictionnaire des Artistes, 90

Digitized by Google

Essai sur le récit, 96
Eloge de Marie de Rabutin-Chantal, 102
Précis d'Astronomie, 106
Proverbes Dramatiques, 109
Histoire du Cardinal de Polignac, 113
Institutions Mathématiques, 116
Didon à Enée, 120
Du pronostic dans les maladies aigues, 123
Morceaux choisis des Prophetes, 125
Etat actuel de la France, 129
Elémens de Tactique, 130
Œuvres de Bernard Palissy, 133
Annonces littéraires, 149
ACADÉMIES, 153
Paris, *ibid.*
Châlons-sur-Marne, 164
SPECTACLES, 165
Opéra, *ibid.*
Comédie Françoise, 166
Comédie Italienne, 167
ARTS. 168
Gravures. *ibid.*
Musique. 171
Topographie, 174
Chorographie, 175
Vers sur l'arrivée de l'Empereur à Paris, 176
Lettre de M. de Mandre à M. Morand, 177
Diction. des sciences économiques, 183
Cours de Belles-Lettres, 102
——— Mathématiques, 193

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose, page 5
Suite de l'Automne, *ibid.*
Vers mis au pied d'un buste de Louis XVI, 11
La visite du matin, *ibid.*
Ode sur la Religion, 12
La Cataracte, 16
Lucius & Emilie, 23
Ode, 40
Le Procureur qui tient parole, 46
Le Donneur de conseil, 47
Les Crimes & le Châtiment, 49
L'Amour oiseau, 50
Remercîment à Mlle B... 52
Epître à M.***, *ibid.*
Imitation de la 4e Ode d'Horace, 54
Vers à M. le Lieutenant-Général du Baillage de Péronne, 56
Quatrain, *ibid.*
L'Oiseleur & le Moineau, *ibid.*
Vers mis au bas du Portrait de Mlle de C. 58
Explication des Enigmes & Logogryphes, 59
ENIGMES, *ibid.*
LOGOGRYPHES, 64
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 67
Histoire générale de la Chine, *ibid.*
Dictionnaire des Artistes, 90

Digitized by Google

Essai sur le récit, 96
Eloge de Marie de Rabutin-Chantal, 102
Précis d'Astronomie, 106
Proverbes Dramatiques, 109
Histoire du Cardinal de Polignac, 113
Institutions Mathématiques, 116
Didon à Enée, 120
Du pronostic dans les maladies aigues, 123
Morceaux choisis des Prophetes, 125
Etat actuel de la France, 129
Elémens de Tactique, 130
Œuvres de Bernard Palissy, 133
Annonces littéraires, 149
ACADÉMIES, 153
Paris, *ibid.*
Châlons-sur-Marne, 164
SPECTACLES, 165
Opéra, *ibid.*
Comédie Françoise, 166
Comédie Italienne, 167
ARTS. 168
Gravures. *ibid.*
Musique. 171
Topographie, 174
Chorographie, 175
Vers sur l'arrivée de l'Empereur à Paris, 176
Lettre de M. de Mandre à M. Morand, 177
Diction. des sciences économiques, 183
Cours de Belles-Lettres, 102
——— Mathématiques, 193

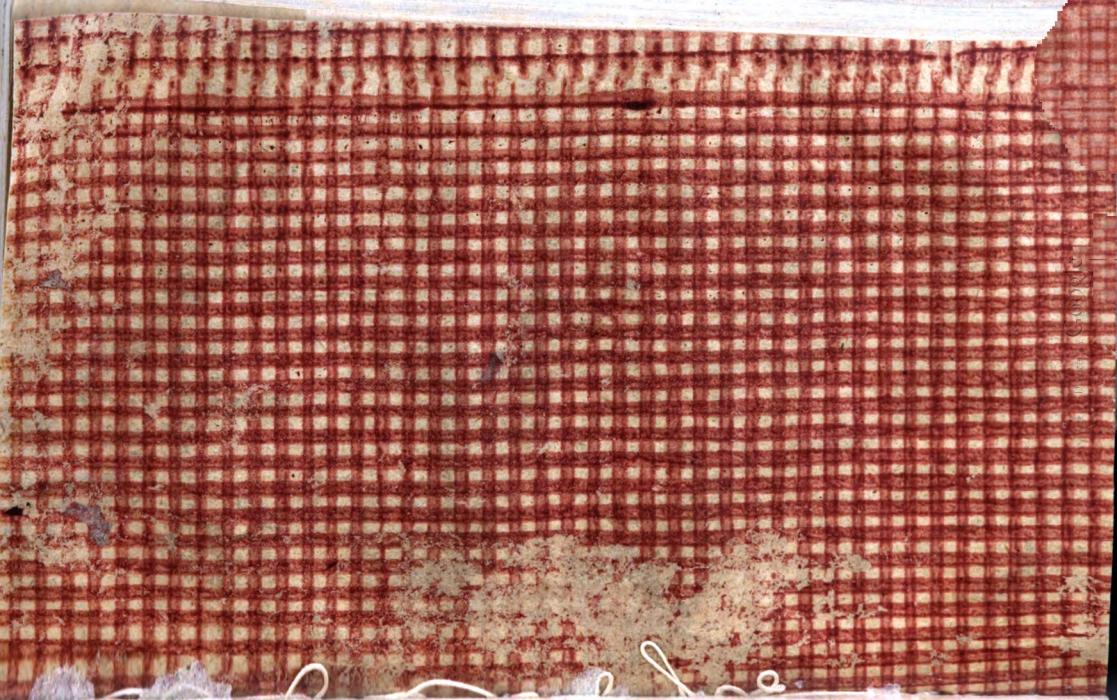
Digitized by Google

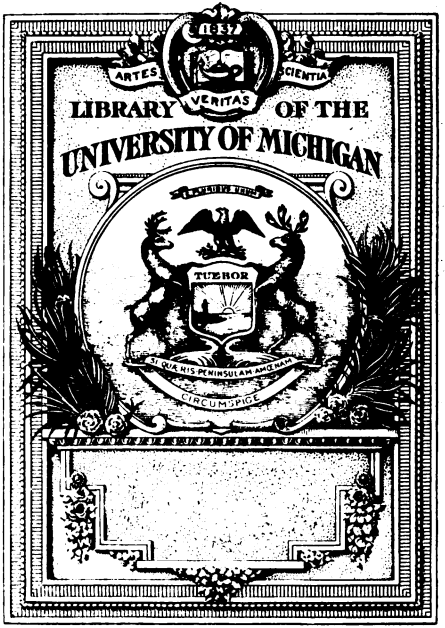
Variétés, inventions, &c. 194
Anecdotes. 197
Avis, 201
Nouvelles politiques, 202
Présentations, 208
——— d'Ouvrages, 209
Nominations, 210
Mariages, 211
Morts, 212
Loterie, 213

ADDITIONS DE HOLLANDE.

Lettres sur la Goutte, Ecrites par M. Emerigon, Procureur du Roi, en la Juriſdiction Royale, & au Siege Général de l'Amirauté du Bourg St. Pierre. 214

Digitized by Google





Digitized by Google

AP
20
.M5
1777
no.8

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,

PAR UNE SOCIÉTÉ
DE GENS DE LETTRES.

JUIN. 1777.

N°. VIII.

Mobilitate viget. VIRGILE.



A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY.
MDCCLXXVII.

Digitized by Google

Philosophie de la Nature, 8vo. 6 vol. fig. 1777.
Poëfies Lyriques de M. Ramier, 8vo. Berlin 1777.
Oeuvres de M. de la Harpe, 8vo. 3 vol. 1777.
Les Incas par M. Marmontel, 8vo. 2 vol. fig. Edition Originale, à *f* 10-10.
——— dito, in 8vo. fans figures à *f* 3-:-
——— dito, petit in 8vo. à *f* 2-:-
Hiſtoire de Lady Julie Hartley, 8vo. 2 parties 1777.
Lettres de Mylord Rivers, 8vo. 2 parties 1777.
Bibliotheque Orientale d'Herbelot, fol. 1776.
Cours d'Etude pour le Prince de Parme &c. par l'Abbé de Condillac en 16 volumes.
Hiſtoire du Royaume de Majorque par d'Hermilly, 4to 1 vol. 1777.
Un Chrétien contre ſix Juifs, 8vo. à *f.* 1:-
Dictionnaire d'Hiſtoire Naturelle par Valmont de Beaumare 8vo. 9 vol. 1776.
Eſſai qui a remporté le prix de la Société Hollandoiſe des Sciences de Haarlem en 1770 ſur cette Queſtion. *Qu'eſt-ce qui eſt requis dans l'Art d'Obſerver; & juſques-où cet Art contribue-t-il à perfectionner l'Entendement?* par M. BENJAMIN CARRARD &c. *grand in* 8vo. 1 *vol. de* 438 *pages*, imprimé à Amſterdam, chez REY en 1777. à *f* 1:15:- de Hollande.
MARC-MICHEL REY *Libraire à Amſterdam*, & STOUPE *Imprimeur à Paris*, vendent le *Supplément à L'Encyclopédie* ou Dictionnaire Raiſonné des Sciences, des Arts & des Métiers en V. Vol. in folio, dont 1 de Planches. Les deux premiers Volumes actuellement en vente, à *f* 30-:-: le troiſieme en Février 1777. à *f* 12-:-: & les IV & Vme. en Août 1777. à *f* 30-:-: *de Hollande.*
REY continue l'Impreſſion du *Journal des Sçavans* à *f* 8-8-: les XIV parties qui compoſent l'année.
On trouve chez lui *L'Encyclopédie*, *fol.* 28 *Vol.* ſçavoir XVII de Diſcours & XI de planches, édition de Geneve conforme à celle de Paris.
Collection de Planches enluminées & non enluminées, repréſentant au naturel ce qui ſe trouve de plus intéreſſant & de plus curieux parmi les *Animaux*, les *Végétaux* & les *Minéraux*, par M. *Buchoz*. les VIII premiers Cahiers: à *f* 15-15- le Cahier.
Morale Univerſelle (la) ou les Devoirs de l'Homme fondés ſur la Nature 8vo. 3 Vol. à *f* 3-15-:
Ethocratie, ou le Gouvernement fondé ſur la Morale 8vo. 1 Vol. à *f* 1-10-:
Principes de la Légiſlation Univerſelle en 2 Vol. 8. à *f* 3-:-
Dictionnaire raiſonné d'Hippiatrique, Cavallerie, Manege &

Digitized by Google

Maréchallerie, par M. la Fosse, 8vo. 2 vol. 1775. à *f* 4-:-:

Lettre à Messieurs de l'Académie Françoise sur la nouvelle Traduction de Shakespeare, 8vo. à 6 sols.

Exposé des Droits des Colonies Britanniques, 8vo. à 12 sols.

Poëfie del fignor abate Pietro Metaſtaſio, 8vo 10 *vol.* 1757—1768. à *f* 15-:-: le même ouvrage en Italien en 6 vol. in-douze à *f* 9-:-:

Essai sur les moyens de diminuer les dangers de la Mer, par M. de Lelyveld, Traduit du Hollandois. 8vo. à *f* 1-:-:

Essai sur les Cometes, par Mr. André Oliver. Traduit de l'Anglois, 8*vo.* 1 *vol. fig. à f* 1-10-:

De l'Homme ou des principes & des Loix de l'influence de l'Ame sur le Corps & du Corps sur l'Ame. par le Docteur *Marat*, en 3 vol. indouze à *f* 3-15-:

Lettres Chinoises, Indiennes & Tartares, &c. 8vo. à *f* 1-:-:

Remontrances du Parlement de Paris contre les Edits portant l'abolition des Corvées; &c. avec des additions, 8*vo.* à 10 *sols.*

Choix de Chansons mises en Musique par M. *de la Borde*, Premier Valet-de Chambre ordinaire du Roi, Gouverneur du Louvre. Ornées d'Estampes par I. M. Moreau, Dédié à Madame la Dauphine. 4 *vol.* Gravées par Moria & Mlle. Vendôme. *Paris* 1773. à *f* 60:-

Monde Primitif, analysé & comparé avec le Monde Moderne &c. 4to 4 *Tomes* 1773 ——— 1776. à 30 *flor.*

De l'Homme, de ses Facultés intellectuelles, & de son Education, ouvrage posthume de M. *Helvetius*, 8vo. 2 *vol.* 1774. à *f* 3:15 *sols.*

Mémoires sur les Campagnes d'Italie en 1745, 1746 &c. 1 *vol.* 1777. à *f* 1-5-:

Marc-Michel Rey, *Libraire à Amsterdam*, continue d'imprimer & de débiter le Mercure de France, ouvrage périodique contenant des *Pieces Fugitives en Vers & en Prose, des Enigmes, Logogryphes, Nouvelles Littéraires, Annonces des Spectacles, Avis concernant les Arts agréables, comme Peinture, Architecture, Gravure, Musique.* &c. quelques *Anecdotes, des Edits, Arrêts, Déclarations; des Avis, des Nouvelles Politiques; les Naissances & les Morts des Personnages les plus illustres: les tirages des Loteries*, & assez souvent des *additions intéressantes de l'Editeur de Hollande.* Cet ouvrage a 16 volumes par année que l'on peut se procurer par abonnement pour *f* 12-:-: ceux qui voudront avoir des parties séparées les payeront à raison d'un florin. On peut avoir chez lui les années 1770——1776.

Digitized by Google

Traduction des XXXIV, XXXV, & XXXVI. Livres de PLINE L'ANCIEN, avec des Notes: par ETIENNE FALCONET. *Seconde Edition.* On y a joint d'autres écrits relatifs aux Beaux-Arts, grand 8vo. 2 *vol. La Haye*, 1773. *f* 4. *de Hollande.*

Eſſais Politiques ſur la véritable Liberté Civile, diſcours adreſſé au peuple d'Angleterre. 8. *à* 12 *ſols.*

Journal de Lecture, ou Choix Périodique de Littérature & de Morale. 12. No. 1 à 18. ou tom. I. prem. partie à tom. 6. *IIe. Partie. Paris* 1775—1776. à *f* 9. *pour les* 4 *Tomes en* 12 *Parties, ou f* 18 :- *pour les XXIV parties.*

Les Récréations de la Toilette. Hiſtoires, Anecdotes. Aventures amuſantes & intéreſſantes. in-12. 2 *vol. Paris*, 1775. à *f* 3 :-

Mélanges de Philoſophie & de Mathématiques de la Société Royale de Turin, 4to 4 *vol. fig.* 1759 —— 1769.

Les Loiſirs du Chevalier d'Eon de Beaumont, ancien Miniſtre Plénipotentiaire de France, ſur divers ſujets importans d'adminiſtration, &c. pendant ſon ſéjour en Angleterre. Grand 8vo. *en XIII Volumes* 1774.

Oeuvres Philoſophiques & Mathématiques de M. *Guil. Jacob s'Graveſande*, raſſemblées & publiées par *Jean-Nic.-Seb. Allamand* Profeſſeur à Leyde. 4to 2 *vol. avec* XXX *Planches en taille-douce. Amſt.* 1774. à *f* 8 :-

Les Droits de Dieu, de la Nature & des Gens, tirés d'un livre de M. *Abbadie* intitulé: Défenſe de la Nation Britannique, ou Réponſe à l'avis aux Réfugiés. On y a ajouté un Diſcours de M. *Noodt* ſur les Droits des Souverains, *grand in-douze*, 1 *vol.* 1775. à *f* 1 :-

L'Hiſtoire de la Campagne de 1769. entre les Ruſſes & les Turcs, travaillée ſur des mémoires très-authentiques; les Cartes & Plans ſont des copies exactes & fidelles de ceux-mêmes qui ont été dreſſés alors ſur les lieux par ordre du Chef-Commandant de l'Armée 8vo. 1 *vol.* à *f* 6 :-:

Lettres Hiſtoriques & Dogmatiques ſur les Jubilés & les Indulgences &c. par M. Ch. Chais, *en* 3 *vol.* 8vo. *à f* 3 : 15 *de Hollande.*

Jéruſalem Délivrée. Poëme du Taſſe. Nouvelle traduction 2 *vol. grand in-douze. Paris* 1774. à *f* 2 :-

Oeuvres de Voltaire, *grand in*-8vo. 62. *vol. Edition de Geneve.*

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

JUIN. 1777.

PIECES FUGITIVES

EN VERS ET EN PROSE.

Suite de L'AUTOMNE, *Chant troiſieme du* Poëme des Saiſons ; *imitation libre de Tompſon.*

NUIT DE L'AUTOMNE.

TRANSPORTONS-NOUS, Muſe, ſur ces côteaux,
Volons enſemble au fond de ces vallées,
Et parcourons ces champêtres allées

Digitized by Google

Où les noyers se courbent en berceaux,
Dans les forêts errons à l'aventure ;
Ranimons-nous aux rayons du matin,
Et contemplons l'éclat de la Nature
Qui s'affoiblit & touche à son déclin.

L'astre brillant, au bout de sa carriere,
Ne donne plus que des jours raccourcis ;
Les soirs glacés répandent sur la terre
De noirs frimats, & les cieux obscurcis
Ne jettent plus qu'une foible lumiere.
Du sein des lacs & du fond des étangs,
D'épais brouillards embrassent l'atmosphere,
Et, dans leur marche, obscurcissent les champs.
Perçant alors à travers un nuage,
L'astre des nuits se leve à l'Orient :
Il se déploie, & son brillant visage
Découvre à l'œil un spectacle imposant.
Un doux éclat embellit sa carriere,
Son char léger plane sur l'Univers :
Son disque roule, & sa pâle lumiere
Semble flotter dans le vague des airs.
Elle se coule au-dessus des montagnes,
Et jusqu'au sein des champêtres vallons :
Les prés, les eaux, les bois & les campagnes
Brillent au loin du feu de ses rayons.
Sous le reflet de sa masse argentée,

Digitized by Google

Tout l'horiſon s'éclaire & ſe blanchit:
Par le zéphir mollement agitée,
L'onde, en fuyant, friſſonne & réfléchit,
Comme un miroir, ſa lumiere empruntée.

Mais quand ſon diſque, entierement éteint,
Sur l'horizon ſe montre à peine encore,
Au Nord glacé, le brillant météore
Parcourt les cieux & diſparoît ſoudain.
L'éclat qu'il jette étonne l'hémiſphere;
Et, traverſant les vaſtes champs de l'air,
D'un vol pareil à celui de l'éclair,
Laiſſe après lui des ſillons de lumiere.

L'horreur ſe peint dans les regards glacés:
La multitude, interdite, éperdue,
L'air conſterné, les cheveux hériſſés,
Au firmament n'oſe porter la vue,
Vaines terreurs! tantôt c'eſt une armée
Qu'elle apperçoît dans les plaines des cieux;
Tantôt ce ſont des ſignes monſtrueux;
Une autrefois, ſa foibleſſe alarmée,
Voit des dragons & des ſpectres hideux.
Mais, dédaignant le préjugé vulgaire,
Le Sage obſerve avec un œil ſerein
Ces feux folets, dont l'éclat éphémere
Fuit à l'aſpect des rayons du matin.

Digitized by Google

Enfin la nuit ténébreuſe & profonde
Couvre les airs de ſes voiles épais :
Les monts, les bois, les champs, le ciel & l'onde
Sont confondus ; le ſommeil & la paix
Sur les mortels épanchent leurs bienfaits.
L'œil, qui ſe perd dans une maſſe énorme,
De l'Univers regrette la beauté :
Tout eſt muet, & la variété
N'offre aux regards qu'une ſcene uniforme.
Du Voyageur, dans ſa route égaré,
Que le deſtin eſt affreux & terrible !
Errant ſans guide, à lui-même livré,
La mort paroît ſous un aſpect horrible,
Et le tourment dont il eſt déchiré,
Ajoute aux maux de ſon ame ſenſible.
Peut-être il voit courir dans les vallons,
Pour ſon malheur, ce feu philoſophique
Qui ſe répand, en s'échappant des joncs.
Cette lueur, qui parcourt les gazons,
Laiſſe un éclat, dont le jour fantaſtique
Le précipite en des gouffres profonds :
Et cependant ſon épouſe attendrie
Et ſes enfans, attendant ſon retour,
Dans la douleur paſſent leur triſte vie,
Forment des vœux & pleurent nuit & jour.
Mais quelquefois une douce lumiere,
Bienfait des Dieux qui veillent ſur ſon ſort,

Digitized by Google

De ſon courſier entoure la criniere,
Lui ſert de phare & le conduit au port.

Par M. Willemain d'Abancourt.

VERS

Mis au bas d'un Portrait du Chancelier DE L'HOPITAL.

DÉFENSEUR de Thémis, ſon bras, de la Couronne,
Dans un ſiecle orageux fut le meilleur ſoutien;
Il réunit en ſa perſonne
L'homme d'Etat, le ſage & le bon Citoyen.

Par le même.

ELÉGIE DE TIBULLE.

Qui primus coram juveni.

CELUI qui put ravir à l'Amante éplorée
Le jeune objet de ſon amour,
Ou qui priva l'amant d'une belle adorée,
Fut un monſtre indigne du jour.

Digitized by Google

Périsse l'homme dur, insensible & farouche,
Qui vit, sans mourir de douleur,
Par une main barbare arracher de sa couche
Et sa compagne & son bonheur.

Je n'ai pas, je n'ai pas cette force inhumaine,
Et je l'avoue avec candeur.
L'Amour à mes plaisirs à mêlé trop de peine ;
Le sentiment brise mon cœur.

Quand je ne serai plus qu'une ombre & de la cendre,
Viens, Doris, & ta mere en pleurs,
Viens, les cheveux épars, sur celui qui fut tendre,
Verser des larmes & des fleurs.

Invoquez, appelez l'ame qui vous fut chere !
Arrosez de lait & de vin
Les restes d'un époux, d'un fils, d'un cœur sincere.
Qu'un tombeau les reçoive enfin.

Qu'on y grave ces vers : à la race future
Qu'ils disent mon funeste sort.
„ Un déplorable amour, une belle parjure,
„ A Lysis ont donné la mort ".

Par M. Marteau.

Digitized by Google

LA PHILOSOPHIE DES OISEAUX.

GALANS Moineaux,
Tendres Fauvettes,
Et vous, gentilles Alouettes,
En voltigeant sur de foibles rameaux,
Vous vous plaisez à chanter en rondeaux
De vos amours les plaisirs, non les peines:
Vous ignorez les misères humaines.

Votre instinct est plus sûr que ne l'est la raison:
Ce n'est point par comparaison
Des maux de vos pareils, que vous aimez la vie;
Le grain que vous aurez, qu'un autre n'auroit pas,
Ne rendroit ni meilleurs, ni moins bons vos repas;
Du bien de tous votre espece est ravie.

Sobres dans vos banquets comme dans vos ébats,
La passion jamais ne vous fait faire
Rien au-delà du nécessaire;
Vous ne craignez Hercule ni Jason,
N'ayant empires ni toison.

La liberté de votre espece,
Le nécessaire tous les jours,

Digitized by Google

Le choix libre dans vos amours,
Font regner parmi vous le plaiſir, l'alégreſſe.

Les biens les plus réels ne vous ſont précieux,
Que quand le ſentiment les rend tels à vos yeux:
Jamais l'opinion, qui ſéduit la ſageſſe,
N'a pu de votre inſtinct ſéduire la juſteſſe.

Vous ignorez que le bonheur
Eſt d'être ſouſtrait au malheur,
Et de jouir en imbéciles
De plaiſirs que l'on ne ſent pas,
Que l'habitude a rendu ſans appas:
Des maux de moins & des biens inutiles,
Vous paroîtroient également futiles,
Et vous n'en feriez aucun cas.

Plus humains que ne ſont les hommes,
Vous ne livrez jamais entre vous de combats;
Et plus ſages que nous ne ſommes,
Vous partagez vos biens ſans procès, ſans débats.

Multipliez, croiſſez & ſervez, d'âge en âges,
De modeles pour être heureux:
Si quelque jour nous ſommes ſages,
Que ne vous devront point nos arrieres-neveux?

Par Madame ***.

Digitized by Google

ROMANCE.

Air : *L'Amour m'a fait la peinture*, &c.

O vous, dont l'ame ſenſible
Se plaît aux récits touchans !
Sous cet ombrage paiſible,
Sans gémir, s'il eſt poſſible,
Ecoutez mes triſtes chants.

Seul dans les forêts prochaines,
Sans deſſein j'errois un jour :
De mes amoureuſes chaînes,
De mes plaiſirs, de mes peines,
Je rendois grace à l'Amour.

Dieux ! quel objet déplorable
S'offre à mes regards diſtraits :
La Nymphe la plus aimable ;
Mais la douleur qui l'accable
Frappe plus que ſes attraits.

Du ſort contemple l'ouvrage,
Dit-elle en m'appercevant ;
Si d'une effrayante image

Digitized by Google

Tu ne crains pas le présage,
Regarde ce monument.

Vois, sous la mousse jaunâtre,
Vois l'objet de mon tourment:
Le méchant gît sous l'albâtre,
Et cette pierre grisâtre
Te cache un parfait Amant.

De l'espoir abandonnée,
J'attends ici même sort;
A la douleur condamnée,
En victime infortunée
L'Amour me livre à la mort.

J'ai pour compagnes fidelles
Les colombes de ces bois,
Les plaintives tourterelles:
Echo, sensible comme elles,
Imite ma triste voix.

Berger, ton ame attendrie
M'assure au moins quelques pleurs;
Quand j'aurai perdu la vie,
Redis par-tout de Sylvie
Les amours & les malheurs.

A ces mots, pâle & mourante,
Je vis ses yeux se fermer;

Digitized by Google

Mais quand ſa bouche expirante
Prononça le mot d'Acante,
Je la vis ſe ranimer.

J'allois rendre à cette Belle
Le plus lugubre devoir :
Mais, ô ſurpriſe nouvelle !
La fleur qu'on nomme immortelle,
A ſa place ſe fait voir.

N ſoupire plus, dit-elle,
Berger, mes maux ſont finis :
Pour récompenſer ton zele,
Reçois d'une ombre fidelle
Un ſage & dernier avis.

Aimer eſt un doux preſtige,
Un ſonge, un bien paſſager ;
L'amour heureux, un prodige :
Envain notre cœur l'exige,
Rien n'eſt ſûr que le danger.

Par Madame de Montanclos.

Digitized by Google

CYDALISE ET SERGY,

Ou le Pouvoir de la Beauté.

NÉE de parens vertueux, & qui jouiſſoient à juſte titre de l'eſtime publique, Cydaliſe avoit vu, dès ſa tendre jeuneſſe, paſſer preſque toute leur fortune dans des mains étrangeres, avec le gain d'un procès injuſte. Un coup auſſi ineſpéré ne lui avoit fait enviſager la vie, dès ſon aurore, que comme une ſource inépuiſable de chagrins. Toujours préſente à ſa penſée, cette triſte époque la lui rendoit d'autant moins ſupportable, qu'elle la forçoit d'être témoin de revers mille fois plus affligeans que l'appareil du trépas. Semblable à une roſe qu'on voit ſe flétrir ſur ſa tige, & ſe deſſécher preſque en un inſtant, lorſque trop expoſée aux ardeurs du ſoleil, elle en reçoit des impreſſions trop vives & trop multipliées, on avoit craint qu'une fievre meurtriere ne s'allumât dans ſon ſang, & ne la conduiſît bientôt aux portes de la mort. Par-là ſes infortunés parens auroient

Digitized by Google

roient vu mettre le comble à leur affliction, & la perte d'une fille auſſi chere les eût immanquablement entraînés après elle dans la nuit du tombeau.

Mais la raiſon chez Cydaliſe avoit devancé les années: le ciel, qui ne ceſſe jamais de protéger l'innocence, lors même qu'il paroît être le moins ſenſible à ſes malheurs, avoit ſoutenu la patience de Cydaliſe; il avoit veillé lui-même ſur les jours de cet aimable enfant: une éducation ſoignée, ſoutenue & aidée par l'amour des vertus, dont elle avoit tous les jours devant les yeux des exemples vivans dans la perſonne de ſes pere & mere: que ſais-je encore? une connoiſſance exacte de ce qu'elle leur devoit, jointe à l'idée conſolante de pouvoir leur être utile; toutes ces conſidérations, & de plus puiſſantes encore, étoient venues à ſon ſecours, & l'avoient conſolée bien plus efficacement que ne l'euſſent pu faire, dans un âge plus avancé, la prétendue philoſophie, & le ſtoïciſme non moins prétendu des eſprits forts. Elle avoit été tout à la fois l'objet & le témoin de tous ces revers, ſans en être accablée: il y a plus, elle s'étoit conſtamment montrée ſupérieure à ſa mau-

Digitized by Google

vaiſe fortune, & on l'entendoit ſouvent répéter que le ſort pourroit bien la perſécuter quelquefois, mais que jamais il ne ſauroit l'abattre.

Réduite à ſubſiſter du travail de ſes mains, Cydaliſe partageoit avec les chers auteurs de ſes jours, un pain qu'elle arroſoit de ſes ſueurs: elle leur rendoit en quelque ſorte au centuple le bienfait de l'exiſtence qu'elle en avoit reçu; elle étoit en même tems l'unique ſoutien, la conſolation la plus douce de leur vieilleſſe: ils aimoient à revivre en elle, à lui prodiguer leurs embraſſemens & leurs careſſes; & Cydaliſe, à ſon tour, ſembloit puiſer une nouvelle vie dans leur ſein, pour ſe les conſerver & pour les aimer. Combien elle étoit belle! combien elle étoit aimable! combien elle étoit vertueuſe & honnête! jamais, non, jamais la Georgie & la Circaſſie ne produiſirent une beauté ſi accomplie & ſi parfaitement réguliere. Sa taille étoit grande & majeſtueuſe; elle avoit un maintien doux & honnête, le port noble & gracieux, & l'on voyoit dans ſa phyſionomie les grâces les plus tendres s'allier, ſans rien perdre, à l'air le plus impoſant & le plus modeſte. Elle étoit jeune; mais on ne remar-

Digitized by Google

quoit pas en elle cette étourderie si commune aux personnes de son sexe & de son âge, qui n'ont que des agrémens imparfaits, & qui peuvent bien amuser les yeux, mais qui ne sauroient aller jusqu'au cœur. Cydalise étoit dans cet âge vraiment aimable, qui met la beauté dans tout son jour, les graces dans toute leur force; en un mot, elle étoit comme un composé de graces & de majesté; & son extrême douceur, en même tems qu'elle modéroit l'éclat de l'une, faisoit aimer davantage les autres & leur donnoit plus de prix; aussi tant d'attraits & de perfection rendoient-ils Cydalise l'exemple & l'amie de ses compagnes: le moyen qu'elle ne fît pas en même tems l'amour & les délices des personnes respectables à qui elle étoit redevable de tout, & de qui elle aimoit tant à dépendre?

Personne au monde n'étoit moins répandu ni plus difficile à se communiquer que les parens de Cydalise: elle atteignoit à peine sa vingt-unieme année, lorsqu'une maladie épidémique, qui regnoit à Vérone, lui enleva sa mere: elle fut inconsolable de cette perte, & Clidaman, son pere, n'en fut pas moins

Digitized by Google

vivement affecté. Cependant, après avoir rendu les derniers devoirs à ſon épouſe, il s'étoit retiré à la campagne, & avoit fixé ſon ſéjour dans un hameau ſitué à quelques milles de Vérone. Il y menoit une vie très-retirée, & tout-à-fait conforme à l'anthipatie qu'il avoit toujours eue pour le fracas & le tumulte des villes; quelques livres de morale & de philoſophie, qu'il avoit ſauvés des débris de ſa fortune, faiſoient preſque ſon unique compagnie; ils diſſipoient ſa mélancolie, le rendoient moins ſombre, & adouciſſoient à Cydaliſe les ennuis de ſa ſolitude: partagé entre ſa chere fille & ſes livres, on eût dit que Clidaman vouloit être étranger à l'Univers.

Clidaman avoit quelques amis, & il étoit bien digne d'en avoir: de ce nombre étoient M. & Madame de Saint-J**. Ils avoient été anciennement attachés à des maiſons illuſtres, & quelques-uns de leurs proches parens exerçoient encore; dans une Cour étrangere, des emplois non moins honorables que lucratifs. Quant à leur fortune, elle conſiſtoit preſque toute dans une honnête médiocrité, bien préférable aux richeſſes. Ils jouiſſoient en quelque ſorte, chez

Digitized by Google

leur nouvel Ami, des privileges de l'égalité, & cette égalité elle-même ſerroit plus fortement les beaux nœuds qui les uniſſoient: elle augmentoit, aux yeux des uns & des autres, le prix & les charmes de leur commune amitié, & leur y faiſoit trouver tous les jours de nouvelles douceurs.

Quelle union que celle qu'on voyoit regner entre des perſonnes auſſi dignes & auſſi jalouſes de l'eſtime publique! Quel exemple que celui qu'ils ſe donnoient mutuellement de l'amour des vertus & du devoir! Ils s'applaudiſſoient de ſe connoître, ils ſe trouvoient heureux de s'aimer.

Cependant on ne parloit plus dans tout le voiſinage que de Cydaliſe, & ſa beauté faiſoit encore moins de bruit que ſa ſageſſe & ſes vertus. La jeune Nobleſſe, impatiente de la voir, venoit en foule des environs, pour s'aſſurer ſi l'on n'exagéroit pas les charmes de Cydaliſe; mais on ne la rencontroit nulle part: elle étoit toujours auprès de ſon pere, & ne le quittoit pas un ſeul inſtant: on ſe récrioit contre l'apathie de Clidaman; on l'accuſoit de réceler injuſtement un tréſor dont le ciel ne l'avoit fait que le depoſitaire.

Digitized by Google

Un jeune Marquis témoignoit plus d'enjouement encore que les autres; on l'appeloit Sergy; &, sur le simple exposé qu'on lui avoit fait des charmes de Cydalise, il en étoit devenu éperdument amoureux; ce devoit être un grand préjugé en faveur de cette belle, que la vivacité de son amour; car jusques-là Sergy n'avoit été capable d'aucun attachement solide & constant: le nombre de ses infidélités étoit égal à celui de ses Maîtresses. Au reste, ses habits étoient magnifiques, ses diamans de la plus belle eau, ses bijoux élégans & des mieux choisis; il avoit de petites maisons, donnoit de petits soupers, médisoit des femmes, persiffloit les hommes, & jouoit la comédie à ravir. Personne n'avoit de meilleurs chiens, de plus beaux fusils & de plus beaux chevaux: il en contoit à toutes les femmes, n'en rencontroit jamais de cruelles, faisoit ce qu'on appelle du bruit à la Cour: il étoit fêté, chéri, recherché dans tous les cercles; en un mot, c'étoit le plus parfait étourdi, le plus accompli petit-maître qu'on connût; il n'étoit bruit que de son faste & de sa dépense, & son luxe égaloit celui des plus riches Traitans.

Digitized by Google

Sergy connoiſſoit tous ſes ridicules; il prévoyoit bien que ce ſeroient autant d'obſtacles à ſon amour, autant de motifs pour Clidaman de ne lui pas permettre l'entrée de ſa maiſon; tout cela le déſeſpéroit : mais l'amour a-t-il jamais manqué de reſſources? Sergy prit le parti de feindre & de diſſimuler; d'abord ſon goût pour les plaiſirs bruyans parut ſe rallentir; ſa paſſion pour le jeu devint moins vive & moins décidée; il devint lui-même plus rare de jour en jour; il évitoit avec ſoin de ſe trouver avec ſes meilleurs amis; &, quand il étoit contraint de les voir, c'étoit toujours avec un air inquiet & embarraſſé, avec un eſprit diſtrait, qui découvroit aſſez ce qui ſe paſſoit au fond de ſon cœur; Cydaliſe & tous ſes charmes ſe retraçoient à chaque inſtant à ſon ſouvenir: toujours occupé d'elle, même au milieu des jeux & des feſtins, Sergy ſe croyoit ſeul dans l'Univers.

Cette paſſion naiſſante étoit trop vive pour échapper entierement aux regards pénétrans de ſes amis; ils ne tarderent pas à s'appercevoir du changement ſubit qui s'étoit fait dans ſon caractere; on ne lui trouvoit plus cette aimable gaieté,

Digitized by Google

cette folie exquise & délicieuse, qui faisoit l'ame de ses conversations; il n'avoit plus le même enjouement, la même vivacité d'esprit: un air sombre & mélancolique avoit succédé à cette naïveté dont il se pavanoit à si juste titre: on ne douta plus que ce ne fût à quelque Belle qu'il falloit imputer une aussi étrange métamorphose: l'amour, & l'amour lui seul pouvoit opérer de si grands prodiges.

Sergy, dès que sa conduite lui parut moins extravagante & plus réguliere, ne songea plus qu'à mettre à profit les instans, & à chercher tous les moyens imaginables de lier connoissance avec Clidaman. Ce dernier, instruit du changement survenu dans la maniere de vivre du Marquis, persuadé d'ailleurs que ce changement étoit sincere, & gagné par M. de St-J**, que Sergy avoit su mettre dans ses intérêts, le reçut avec une sorte d'empressement: il eut pour lui tous les égards que lui méritoient son rang & sa qualité de Marquis.

Enfin, & c'etoit-là ce qui le flattoit uniquement, il lui permit de voir Cydalise avec cette honnête liberté, que ne sauroit désapprouver la vertu même la plus austere & la plus rigoureuse.

Digitized by Google

D'un côté, l'amour de la liberté inſpiroit à Sergy une répugnance invincible pour l'hymen; c'étoit un joug onéreux & inſupportable qui l'effrayoit, & il étoit bien réſolu de ne former de ſa vie d'union durable & permanente: de l'autre, il adoroit Cydaliſe; il n'y avoit de bonheur, de vrai bonheur pour lui que dans la poſſeſſion de cet objet charmant; & s'il ne parvenoit à lui faire partager ſes tendres ſentimens, la vie lui devenoit odieuſe: il appeloit la mort à ſon ſecours. L'alternative étoit terrible, & ſes appréhenſions redoubloient à proportion des grands obſtacles qu'il rencontroit dans l'exécution de ſon deſſein.

Sergy d'ailleurs étoit bien perſuadé que ſon amour pour Cydaliſe ne pouvoit avoir aucun ſuccès, ſi l'honnêteté ne juſtifioit, du moins pour un tems, ſes vues & ſes démarches; c'étoit des commencemens que tout devoit dépendre, & c'étoit pour lui une néceſſité indiſpenſable de mettre Clidaman lui-même dans ſes intérêts, en flattant ſon amour-propre.

Un ſoir donc qu'il étoit venu lui rendre une viſite, & que Cydaliſe étoit abſente, Sergy, après les premiers com-

Digitized by Google

plimens, fit tomber adroitement la conversation sur elle: N'êtes-vous pas, lui dit-il, le plus heureux & le plus fortuné des peres? L'on est enchanté des attraits, des talens, de l'esprit de Cydalise: il n'y a qu'une voix pour elle; & c'est de l'aveu de tout le monde, la plus belle personne qu'on ait jamais connue dans toute la Province: convenez-en, vous avez une fille charmante; & s'il m'étoit permis d'aspirer au bonheur de devenir son époux, je me regarderois moi-même comme le plus heureux & le plus fortuné des hommes. Mais, reprenoit Clidaman, soit que cet aveu de la part de Sergy l'eût un peu déconcerté, soit que l'idée encore récente de ses dissipations ne lui permît pas de prendre le change, Cydalise n'a rien, non, absolument rien; on lui a enlevé, ainsi qu'à moi, toute sa fortune; elle est sans espérance de la recouvrer, & j'ai la douleur de ne pouvoir rien faire dans ce moment pour un enfant qui m'est si cher. Ah! Clidaman, reprit alors Sergy en lui serrant la main, pouvez-vous bien descendre avec moi dans de pareils détails? — Ils sont humilians pour quelqu'un qui aspire à l'honneur de s'allier à une famille comme

Digitized by Google

la vôtre: la beauté, les talens, les vertus de Cydaliſe, ſont-ce donc là des choſes indifférentes en elles-mêmes, & des qualités qu'on puiſſe avoir ou n'avoir pas, ſans en être plus ou moins eſtimable? Ne ſont-ce pas plutôt des richeſſes effectives, des tréſors réels? Eſt-il au monde une ſatisfaction plus grande que celle de partager une fortune immenſe avec une perſonne qu'on adore? Clidaman, vous connoiſſez la mienne; je la mets toute entiere à vos pieds: trop heureux de pouvoir à ce prix mériter votre eſtime, & échanger tout ce que je poſſéde contre la main de Cydaliſe!

Le retour de Cydaliſe ne permit pas à Sergy d'en dire davantage: elle avoit toujours vu le Marquis avec une ſorte d'indifférence, à laquelle il n'étoit pas accoutumé; il n'en étoit néanmoins que plus appliqué à lui plaire & plus jaloux d'y réuſſir; le langage des yeux & tous ces petits ſoins, à qui l'amour lui ſeul peut donner du prix, étoient ſon unique reſſource: elle commençoit à lui paroître inſuffiſante; mais ſoit que ſon heure d'aimer fut enfin venue, ſoit que l'empreſſement du Marquis la rendît moins rebelle aux douces impreſſions de l'amour,

Digitized by Google

Cydaliſe l'avertit elle-même de l'heureux aſcendant qu'il avoit ſu prendre ſur ſon cœur; & Sergy, plus amoureux & plus paſſionné que jamais, lut dans les yeux de ſon Amante, le ſignal de ſon bonheur & de ſon triomphe.

Ce fut alors que Sergy fit l'impoſſible pour obtenir les faveurs de Cydaliſe: prieres, lettres, cadeaux, tendres reproches, ſermens enfin, rien ne fut épargné. Tout abuſe un Amant crédule: il ſe perſuade aiſément ce qu'il deſire: Sergy eſpéroit déjà de voir combler tous ſes vœux: mais à tant d'artifices, Cydaliſe oppoſa toujours une fermeté inébranlable; rien ne l'a put ſéduire, & ſa ſageſſe ne fut pas moins conſtante, que les aſſauts du Marquis étoient fréquens & multipliés.

Sergy, qui n'étoit rien moins que flatté d'un hymenée ſi diſparat en apparence, & ſi diſproportionné; & qui voyoit d'ailleurs que c'étoit en pure perte qu'il avoit compté, de la part de Cydaliſe, ſur une foibleſſe, dont elle étoit moins capable qu'aucune autre, prétexta des affaires de famille, qui l'appeloient indiſpenſablement à Paris, & fit tous les préparatifs néceſſaires pour ſon voyage. Mais, avant de

Digitized by Google

partir, il voulut voir Cydaliſe; il lui fit les adieux les plus tendres, proteſta qu'il ne l'oublieroit de ſa vie, & qu'il lui rapporteroit inceſſamment un cœur, dont il lui faiſoit le plus ſincere hommage: il demandoit ſur-tout la grace d'obtenir ſon portrait, afin, diſoit-il, que l'image de ce qu'il avoit au monde de plus précieux & de plus cher, lui tint, en quelque ſorte, lieu de la réalité; & que ce bijou, toujours préſent à ſes yeux, rendît plus ſupportables à ſon cœur les tourmens de l'abſence. Cydaliſe & Clidaman ſon pere, ne crurent pas devoir lui refuſer cette légere ſatisfaction; celui-ci permit à ſa fille de donner au Marquis cette nouvelle preuve de ſon amour; elle détacha donc ſon bracelet, & Sergy l'ayant baiſé avec tranſport, le ſerra ſoigneuſement dans ſon porte-feuille, qui ſe trouvoit ſous ſa main: il partit en ſe recommandant à leur ſouvenir.

On a dit des ſermens qui ſe font en amour, qu'*autant en emporte le vent*; cette maxime n'eſt malheureuſement que trop vraie. Sergy, loin des yeux de Cydaliſe, ne tarda pas à reprendre ſon train de vie ordinaire. Les Courtiſanes,

Digitized by Google

éblouies de son luxe, se le disputoient les unes aux autres: c'étoit à qui le retiendroit plus long-tems dans ses lacs. Une sur-tout, célebre par sa beauté, & qui joignoit à tous les dons heureux de la nature des talens enchanteurs qui deviennent, chez une jolie femme, un nouveau moyen de captiver les hommes, sut l'emporter sur ses rivales; elle lui inspira la plus violente passion: Sergy se livra sans ménagement & sans réserve à cette femme dangereuse; il oublia dans les bras de la volupté sa chere Cydalise, & avec elle tous les sermens qu'il lui avoit fait à son départ.

Sergy s'étoit lié d'amitié avec un jeune Officier nommé Doriniere, qu'il avoit trouvé à Paris, & qui demeuroit avec lui dans le même Hôtel: c'étoit le fils de M. de Saint-J**, ce bon ami de Clidaman. On juge aisément qu'il avoit eu occasion de voir Cydalise; il l'avoit aimée long-tems avant que Sergy lui fît sa cour; & le regret de ne pouvoir lui inspirer du retour, lui avoit fait prendre le parti des armes: il étoit pour lors en quartier d'hiver à Paris: Doriniere, en sa qualité d'ami, entroit à chaque heure du jour, sans se faire

Digitized by Google

annoncer, dans l'appartement du Marquis: il surprit un jour entre ses mains le portrait de Cydalise: il n'eut pas de peine à la reconnoître; mais il crut devoir dissimuler, & résolut, dès le même instant, de l'avoir à quelque prix que ce fût.

Sergy le mit bientôt à même, & lui présenta, sans y penser, le moyen de faire l'acquisition de ce bijou. Il avoit perdu vingt-cinq louis sur sa parole, & devoit les remettre sous vingt-quatre heures. Sergy ne manqua pas d'avoir recours à la bourse de son Ami: Marquis, lui dit Doriniere, qui l'attendoit au trébuchet, il n'est qu'un moyen de voir combler vos desirs, & je vous en laisse le maître: c'est, ajouta-t-il, en montrant du bout du doigt le bracelet de Cydalise, de m'abandonner le portrait que voilà; remettez-le moi, & les vingt-cinq louis sont à vous. Sergy trouva d'abord la proposition des plus singulieres, & il refusa. Mais Doriniere, qui jusqu'alors avoit fait mystere au Marquis, de son pays & de sa naissance, au lieu de se rebuter, le persuada par ce raisonnement: Ou ce portrait, lui dit-il, vous

Digitized by Google

vient d'une perſonne qui vous eſt chere, ou ſeulement d'une perſonne qui vous eſt indifférente: dans les deux cas, que riſquez-vous? Si la Beauté dont il eſt l'image, vous eſt chere, vous pourrez facilement, & ſous le plus léger prétexte, vous en procurer un autre; ſi au contraire votre cœur ne vous dit rien pour l'original, rien n'empêche, je crois, que vous m'abandonniez cette copie. Eh bien! Marquis, ſongez-vous?.... Sergy avoit beſoin d'argent; il avoit donné ſa parole d'honneur; le terme alloit expirer: il ſe rendit avec d'autant moins de peine aux inſtances de Doriniere, qu'il avoit toujours ignoré & qu'il ignoroit encore que celui-ci connût ſi particulierement Cydaliſe: il ſe laiſſa perſuader; &, par une inconſéquence & une étourderie qui n'avoient point d'exemple, il remit lui-même le portrait de ſa Maîtreſſe entre les mains de ſon rival.

Heureux contre toute eſpérance, Doriniere, ſans rien communiquer au Marquis de ſon deſſein, prit auſſi-tôt la poſte, & revint ſe prévaloir auprès de Cydaliſe, de l'inconſtance & de la légéreté de ſon Amant. Elle en fut d'abord inconſolable; Doriniere la preſſoit d'oublier

Digitized by Google

blier le Marquis, qui lui faisoit mille infidélités. Déjà Cydalise agréoit ses soins; son dépit alloit tourner à son avantage; il alloit être heureux; mais Sergy, qui avoit senti se rallumer dans son cœur tout l'amour qu'il avoit eu pour Cydalise, & que l'évasion subite de son Ami n'avoit que trop inquiété, avoit couru sur ses pas, & arriva peu de jours après lui: son premier mouvement fut de voler chez Cydalise: il la trouva seule, son pere étoit absent & ne devoit revenir que le soir.

Cydalise connoissoit tout le prix de ses charmes; elle savoit l'impression que devoit faire sa beauté sur l'esprit & sur le cœur de son Amant: elle voulut jouir de son embarras: Pourquoi, lui dit-elle m'avez-vous si cruellement abandonnée? Ingrat!... vous ne deviez m'oublier de votre vie; pourquoi, pendant une aussi longue absence, m'avez-vous laissée dans la plus cruelle incertitude sur ce qui vous regardoit? Pourquoi, dites-le moi, ne m'avez-vous donné aucune de vos nouvelles? Ah! Cydalise, reprit le Marquis en l'interrompant, épargnez à ma sensibilité un récit trop humiliant; épargnez à mon amour le tableau de mes

Digitized by Google

égaremens & de mes foiblesses: mon cœur avoit presque oublié sa chere Cydalise; l'ingratitude... j'en frémis: ah! encore une fois, belle Cydalise, oubliez les torts de votre Amant; soyez touchée de son repentir; soyez sensible à son amour: ce sentiment aussi vif qu'il est légitime, ne lui a point permis de différer plus long-temps à vous en donner les marques les plus certaines; c'est lui qui me ramene à vos pieds, qui vous fait triompher enfin de mon inconstance & de ma légéreté; oui, Cydalise, j'ai resolu de venir vous réitérer les offres de mon cœur, & de m'unir à vos par tout ce qu'il y a plus respectable & de plus sacré.

Sergy ne put en dire davantage: un torrent de larmes fut la preuve la moins suspecte de son repentir; celles de Cydalise se confondirent bientôt avec les siennes, & scellerent son pardon.

Clidaman survint; le silence du Marquis l'avoit un peu indisposé contre lui; son oubli apparent avoit refroidi son ancienne amitié; mais il avoit ignoré tous ses écarts: on avoit eu le plus grand soin de les lui cacher; & la conduite du Marquis à son égard, ne lui paroissoit

Digitized by Google

blâmable, qu'en ce qu'il avoit trop négligé de lui donner de ſes nouvelles. Sergy ſe juſtifia comme il put, ou plutôt il s'excuſa de ſon mieux. Clidaman étoit bon, il aimoit ſa fille: Doriniere lui-même ſollicitoit le pardon du Marquis avec tant de déſintéreſſement & de généroſité, que Clidaman ſe laiſſa aiſément perſuader; il exigea ſeulement que le mariage fût différé de quelques mois, & il fut inexorable ſur ce chapitre: ſans doute il vouloit éprouver de nouveau le Marquis, & ſe venger en quelque ſorte, par un délai ſi fâcheux à ſon amour, de la négligence qu'il avoit eue de ne lui point écrire pendant tout ſon voyage. Sergy ſe ſoumit à tout; il promit tout, & ſon cœur ratifioit en même-tems ſes promeſſes. Amoureux comme il étoit, Sergy eût tenté l'impoſſible, pourvû que Cydaliſe eût été le prix & la récompenſe de ſes ſuccès.

Sergy avoit perdu, encore en bas âge, ſon pere & ſa mere: il ne lui reſtoit qu'un Oncle, qui déféroit à toutes ſes volontés avec une complaiſance aveugle, c'étoit cette complaiſance exceſſive qui avoit influé en grande partie ſur le plan de conduite que s'étoit formé le Mar-

Digitized by Google

quis; c'étoit elle qui lui avoit donné tant de ridicule dans le monde: Sergy devoit obtenir son agrément pour son mariage avec Cydalise, & il l'obtint sans peine; son oncle approuva son choix, il ratifia lui-même tout ce qu'avoit dit & tout ce qu'avoit fait le Marquis, & fut charmé de trouver l'occasion de connoître Clidaman & de devenir son ami.

On ne songeoit plus qu'à faire les préparatifs nécessaires pour le mariage, & le jour étoit déjà fixé pour la cérémonie Un Courier apporte une lettre à la suscription de Clidaman; qu'elle fut la joie de ce respectable Vieillard, quand, après l'avoir ouverte, il lut ces mots: „ Je „ vais paroître devant l'Etre-Suprême, & „ lui rendre compte de ma vie; je profite „ du peu de momens que me laisse encore sa divine bonté, pour réparer, „ autant qu'il est en moi, tous les torts „ que je vous ai faits, à vous & à votre „ famille. Soyez mon seul & unique héritier; ce sont mes dernieres intentions; vous savez que celles d'un mourant sont, en quelque sorte, sacrées „ pour ceux qui les reçoivent.

MONTROSE.

Digitized by Google

Dieu ſoit béni, s'écria Clidaman, dès qu'il fut un peu revenu de ſa premiere ſurpriſe; le ciel me rend aujourd'hui le plus fortuné de tous les peres: Montroſe... Cydaliſe. — Eh bien! mon pere. — Montroſe, ma chere fille, ce raviſſeur injuſte de nos biens & de notre fortune... Eh bien! il vient de mourir, & nous remet en poſſeſſion de tout ce qu'il nous avoit enlevé. Ma fille, le ciel a eu pitié de ma vieilleſſe; mais, que dis je? ah! ce ſont bien plutôt tes vertus qui l'ont touché. Un diſcours auſſi pathétique, une éloquence auſſi vive & auſſi perſuaſive, avoient fait couler quelques larmes des beaux yeux de Cydaliſe, elles avoient ému & attendri le cœur de Sergy; & l'on ne ſauroit dire quel plaiſir l'affectoit plus délicieuſement, ou celui d'eſſuyer les pleurs de Cydaliſe, ou celui de les lui voir répandre: il étoit aux genoux de ſon Amante. Clidaman l'apperçoit, & ſe tournant vers eux: Allez, leur dit il, en les embraſſant avec une égale tendreſſe, allez, mes chers enfans, au pied des autels vous jurer un amour éternel, & une fidélité inviolable.

Cydaliſe & Sergy furent unis dès le lendemain: Clidaman vécut encore

Digitized by Google

plusieurs années, eut la consolation d'embrasser les enfans de ses enfans, & de les serrer contre son sein; les jeunes Epoux vécurent heureux; ils laissèrent après eux une postérité nombreuse, & on les propose encore dans toute la contrée, comme les modeles de l'amour le plus constant & le plus vertueux.

Par M. Avisse.

ÉPIGRAMME.

A PRÉCHER par tout la vertu,
Damon s'essouffle & s'enroue;
De quoi chacun d'être éperdu:
Pour moi je dis, c'est un tour qu'il lui joue.

*Par M. P***.*

ÉPIGRAMME.

CHAQUE Esculape a quelque mal
Qu'il guérit avec péritie;
De Jean le genre principal,
C'est de guérir de cette vie.

Par le même.

Digitized by Google

A UN MIROIR.

PETIT MIROIR, écoute-moi.
Si Chloé se présente à toi
Avec cet air froid & sévere
Qui rend tout tremblans les Amours,
Fais-le lui voir d'une maniere
A l'en corriger pour toujours.

Par le même.

LE SOURIRE.

CHEZ beaucoup de gens le sourire
Supplée à l'esprit qu'ils n'ont pas,
Et les tire de l'embarras
De ne savoir que dire.

Un sourire mystérieux,
Supposant de fines pensées
Avec épargne dépensées,
En fait accroire à tous les yeux.

C'est par un pareil artifice
Qu'un gueux, rempli de vanité,

Digitized by Google

Voulant cacher ſa pauvreté,
Lui donne un faux air d'avarice.

Dès que Dorimene ſourit,
Chacun crie à la fine mouche;
Et, ſans avoir ouvert la bouche,
La voilà prodige d'eſprit.

Moi, qui n'ai pas tant d'indulgence,
Je réclame comme d'abus:
„ Meſſieurs, ces tours me ſont connus;
„ C'eſt un ſourire d'impuiſſance ".

Par le même.

DISCOURS *ſur les malheurs de la vie, & les avantages de la mort.*

J'ai vengé l'Univers autant que je l'ai pu.
RACINE, Mith. Acte V, Sc. dern.

DÉJA l'aſtre du jour s'éclipſant à nos yeux,
Au ſein du nouveau monde alloit verſer ſes feux,
Et ſur cet Univers les ombres diſperſées,
Inſpiroient aux humains de lugubres penſées.
Dans ces triſtes momens, attendri ſur mon ſort;

Digitized by Google

J'osois dans son abyſme interroger la mort:
Réponds-moi, lui disois-je, ô mort impitoyable,
De quels crimes, hélas! l'homme est-il donc coupable?
Pourquoi, dès sa naissance au malheur condamné,
Sans espoir de jouir, est-il donc moissonné?
Ne peut-il par ses maux suspendre ta colere?
A peine, avec douleur, une mourante mere
A-t-elle mis au jour le nouveau Citoyen
Qu'elle a pendant neuf mois recélé dans son sein,
Que l'avide douleur, qui l'attend au passage,
Epuisant contre lui tous les traits de sa rage,
Imprime sur son front, de son souffle infecté,
Les signes effrayans de la caducité.
Ses muscles détendus résistent sans énergie.
Il ne peut supporter le fardeau de la vie:
Il chancele; & tandis qu'un vieillard vigoureux
Chemine lentement, & d'un bâton noueux,
Etayant de son corps le tremblant édifice,
Pour aider la nature appelle l'artifice;
L'enfant ne peut, hélas! de sa débile main
Empoigner son hochet, qu'il rejette soudain.
Sous le poids de son corps sa foiblesse succombe:
Il rampe, & ses regards semblent chercher la tombe,
Cet effroyable gouffre, où vont s'ensévelir
Ayeux, contemporains & peuples à venir.
Mais déjà, par degré, la robuste jeunesse

Digitized by Google

Lui donne, avec les ans, la force & la ſoupleſſe :
Déjà d'un feu plus vif elle anime ſes yeux ;
Ses bras foibles jadis, ſont chamus & nerveux.
D'un pied agile & ferme il foule la pouſſiere ;
Sous ſa haute ſtature il fait gémir la terre ;
Et ſon ame ſuivant les progrès de ſon corps,
Fait jouer tour-à-tour ſes plus ſecrets reſſorts.
Pour la premiere fois l'homme penſe & s'étonne ;
Il deſire, il prévoit, il redoute, il ſoupçonne ;
Et toujours agité de divers ſentimens,
Il augmente ſes maux, redouble ſes tourmens.
Il ſoupire, il gémit, & la peine inflexible
Le frappe nuit & jour de ſon ſceptre terrible :
S'il oſe quelquefois ſe livrer au ſommeil,
Le travail importun vient hâter ſon réveil.
Il compte les momens de ſa longue journée :
La Faim, au regard morne, à la main décharnée,
Le ſombre Déſeſpoir, l'homicide Fureur,
Se ſuccedent ſans ceſſe & déchirent ſon cœur.
Mais ce n'eſt pas aſſez de ſouffrir pour lui-même :
Il faut qu'il faſſe part de ſon malheur extrême,
Qu'il donne à ſes enfans, compagnons de ſon ſort,
Le germe de ſes maux, le germe de la mort.
Qui croiroit que ce fût un malheur d'être pere !
C'en eſt un cependant qui comble ſa miſere.
Un funeſte poiſon, que le chagrin nourrit,
Se gliſſe dans ſon cœur, l'infecte, le flétrit ;

Digitized by Google

Et la froide vieillesse à la marche tremblante,
Consume par degré la Nature expirante.
Sa raison s'affoiblit : l'on voit son front palir,
Sa langue se glacer, ses membres se roidir,
Et la cruelle mort pour jamais s'en empare.
Il tombe sous ses coups. Hélas ! si, moins barbare,
Tu respectois, ô mort ! ces auteurs citoyens,
Qui, contens d'éclairer les aveugles humains,
Savent dans leurs écrits, avoués du génie,
Respecter Dieu, les mœurs, les loix & leur patrie ;
Et ces sages obscurs, ces mortels généreux,
Qui, tout prêts d'essuyer les pleurs des malheureux,
Volent dans ces réduits qu'assiege l'indigence,
Prodiguer leurs trésors, répandre l'abondance,
Ces Princes bienfaisans, dignes par leurs vertus
De se voir comparés aux Trajans, aux Titus.
Mais ils tombent aussi : leurs ombres magnanimes
Vont grossir le troupeau de tes pâles victimes.
Déplorables jouets du perfide destin,
Ils sortent de la nuit pour y rentrer soudain.
Ainsi de l'Océan les ondes épurées,
Dans des conduits secrets goutte à goutte filtrées,
Donnent bientôt naissance à de foibles ruisseaux,
Qui, saillant de la terre & grossissant leurs eaux,
Vont se précipiter, d'une rapide course,
Au sein des vastes mers dont ils tirent leur source.

Digitized by Google

Le Dieu qui nous créa pourroit-il nous haïr?
Connoîtroit-il, hélas! ce barbare plaisir?
Pourquoi?... Mais le sommeil, par un charme suprême,
Fit soudain dans ma bouche expirer le blasphème;
Et répandant sur moi ses paisibles pavots,
Me plongea tout entier dans un profond repos.
J'en goûtois les douceurs, quand un lugubre songe
Vint offrir à mon ame un utile mensonge.
Je me crus tout-à-coup transporté dans des lieux
Pleins de membres sanglans & d'ossemens poudreux.
La terreur y régnoit. Les éclats du tonnerre
Jusqu'en ses fondemens faisoient trembler la terre;
Et des sombres éclairs la lugubre lueur,
Me montroient de ces lieux la tristesse & l'horreur.
Je frémis, quand du fond d'une tombe fatale,
Retentit sourdement une voix sépulchrale:
„ Approche, me dit elle, & reconnois la mort.
„ Eh! pourquoi, sans sujet, te plaindre de ton sort?
„ Ne te souvient-il plus de ta noble origine?
„ Du Dieu qui t'anima d'une flamme divine?
„ N'es-tu pas de la terre & l'arbitre & le Roi?
„ Ne sais-tu pas braver, réduire sous ta loi,
„ Cet énorme éléphant, dont la masse pesante
„ Semble être au fond des bois une tour ambulante?
„ Ce superbe courtier, que ta force a dompté,
„ Aux pieds de son vainqueur dépose sa fierté:

Digitized by Google

„ Il reconnoît ſa voix, & docile à la bride,
„ Vole rapidement où ſon maître le guide.
„ Le ſtupide animal, ſans eſprit, ſans raiſon,
„ Se hâte d'aſſouvir ſon appétit glouton;
„ Il n'a qu'un foible inſtinct. L'homme, plein de génie,
„ Soumet tout l'Univers à ſa vaſte induſtrie:
„ Des pins, dont la coignée émonda les rameaux,
„ Ses mains ſavent former d'innombrables vaiſſeaux.
„ Pour repouſſer l'injure, éloigner les alarmes,
„ Des métaux raffinés il ſe forge des armes;
„ Il ſait ſculpter le marbre, élever à grands frais
„ Des Temples faſtueux, de ſuperbes Palais;
„ Lui ſeul peut compoſer ces ſublimes ouvrages,
„ Qui bravent tous les jours le tems & ſes outrages.
„ Peut-être, diras-tu, qu'importe qu'après lui
„ L'homme laiſſe un grand nom, s'il expire aujourd'hui...
„ Quoi! tu murmure encor, quand il exiſte un être
„ Qui ſuccombe le ſoir du jour qui l'a vu naître?
„ Tu voudrois que ma faulx épargnât les bons Rois...
„ Puis-je changer de Dieu les immuables loix
„ Et de tes vœux hardis devenant la complice,
„ Pour frapper les humains conſulter ton caprice?
„ Te verrai-je toujours, le cœur aigri de fiel,
„ Par tes ſophiſmes vains attaquer l'Eternel.

Digitized by Google

» Je suis, plus qu'on ne croit, aux mortels nécessaire.
» Songe, songe aux Tyrans dont j'ai purgé la terre.
» Déja teintes de sang, leurs homicides mains
» Auroient sacrifié le reste des humains:
» Par leurs sombres fureurs la terre dépeuplée,
» N'auroit été bientôt qu'un vaste mausolée.
» Des champs Siciliens l'horreur & le fléau,
» Phalaris empliroit les flancs de son taureau.
» Sur le haut d'une tour, d'une vue assurée,
» Néron contempleroit Rome aux flammes livrée.
» Près de la Mer Baltique, en ces affreux climats,
» Où la neige en monceau se durcit sous les pas,
» Le fougueux Christierne, avide de carnage,
» Au milieu de Stockolm porteroit le ravage,
» Et du sang des humains ce barbare trempé,
» Seroit encore assis sur un trône usurpé.
» Au fond du Vatican le profane Alexandre,
» Aux biens des Cardinaux pourroit encore prétendre.
» J'ai frappé les Tyrans; s'il falloit, malheureux,
» Te soumettre à leur rage, immortelle comme eux,
» Que dirois-tu pour lors? Accablé de misere,
» Tu maudirois un don que Dieu dans sa colere
» T'eût fait pour te punir de ta témérité.
» Va, la mort est un pas vers l'immortalité.

Digitized by Google

„ Sans la hâter jamais, il ſuffit de l'attendre.
„ Voilà tout ce que Dieu me permet de t'apprendre".
Elle dit: A ces mots je ſentis dans mon cœur
Renaître, par degré, l'eſpoir conſolateur.
Sur une table d'or d'une vaſte étendue,
Le livre des deſtins vint s'offrir à ma vue;
Et j'allois y jeter un regard curieux,
Une inviſible main le dérobe à mes yeux:
Déjà le ſoleil brille, & ſa vive lumière
Pénetre dans mon lit & frappe ma paupière;
Et troublé par ſes feux, le paiſible ſommeil
S'enfuit rapidement & fait place au réveil.

Par M. A... Etud. en Droit.

RÉPONSE *à la Lettre d'Holakou-Kan, compoſée par un Secrétaire du Kalife Moſtaaſem.*

AU NOM DE DIEU CLÉMENT ET MISÉRICORDIEUX.

Oui, grand Dieu! Roi des Rois, tu donnes & tu reprends les diadêmes à ton gré; tu éleves & tu abaiſſes les hommes

Digitized by Google

comme il te plaît: la ſource des biens eſt en ta main, & ton pouvoir s'étend ſur toutes les choſes.

Nous avons lu un écrit envoyé par la majeſté d'Ilkhan (*), de la puiſſante & magnifique Porte Impériale. Voici vos propres paroles: „ Vous êtes, dites-„ vous, créés dans la colere du ciel, „ vainqueurs de ceux que pourſuit ſon „ indignation, inacceſſibles à la pitié; „ inſenſibles aux larmes: Dieu a ôté la „ miſéricorde de vos cœurs".

C'eſt donc de votre propre bouche que ſort l'aveu de votre impiété & de votre opprobre; aveu bien digne de vous attirer de ſanglans reproches, lorſqu'il ſera poſſible de vous en faire.

O impies! je n'adore point ce que vous adorez! Dans tous vos écrits, dans votre affreux libelle même, vous vous vantez d'être infideles: mais la malédiction de Dieu n'eſt-elle point ſur les impies? Semblables aux racines, vous ne différez point des branches. Pour nous, nous ſommes les vrais fideles: nous fuyons l'opprobre & le ſcandale: nous ne doutons point que le Koran ne ſoit deſcen-

(*) *Surnom des Empereurs Tartares.*

Digitized by Google

descendu pour nous; il est plein de miséricorde envers nous, & ne cessera jamais de l'être. Son interprétation nous comble tous également de bénédictions. Ses défenses, ses permissions nous sont particulierement adressées.

Est-ce pour vous que le feu a été créé? Est-ce pour vous qu'il a été allumé quand les cieux se sont entr'ouverts?

C'est une chose singuliere que de vouloir faire peur aux léopards avec des chiens, aux lions avec des hyènes, aux héros avec des poltrons. Nous avons des chevaux arabes & des combattans courageux, dont les lances donnent de si grands coups, que leur renommée vole du couchant à l'aurore.

Si nous vainquons, notre sort sera heureux; si nous succombons, nous serons transportés en un moment dans les vergers du Paradis. Ceux qui périssent en combattant pour la loi de Dieu, ne meurent point; ils vivent heureux dans le sein de leur Maître.

Vous ajoutez: „ Notre courage est „ aussi inébranlable qu'une montagne; „ nous sommes aussi nombreux que les „ grains de sable ".

Mais le nombre des moutons n'effraye

Digitized by Google

point le Boucher qui les égorge ; une légere étincelle ſuffit pour réduire en cendres un vaſte bûcher ; & l'on a vu plus d'une fois une poignée de gens, par le ſecours du Tres-Haut, tailler en pieces de nombreuſes armées. Dieu lui-même combat pour ceux qui préferent la mort à une vie infortunée. La mort eſt l'objet de nos vœux. Si nous vivons, nous vivrons heureux ; ſi nous mourons, nous expirerons martyrs.

A moins que le parti de Dieu ne ſoit celui des vainqueurs, que l'Empereur des Croyans & le Lieutenant du Dieu des armées éloigne de nous cette penſée !

Vous nous demandez l'obéiſſance ; nous n'entendons point ce langage, & nous n'obéirons point. Vous oſez exiger que nous vous déclarions nos deſſeins ! Le fil de ce diſcours eſt bien leger, & le beſoin de votre fuſeau bien fragile ! Découvrirons-nous la brique d'un édifice avant les fondemens ? Ferons-nous ſuccéder l'irreligion à la piété ? Venez-vous nous annoncer un Dieu nouveau ? Pourquoi ne le faiſiez-vous pas lorſque le nôtre a preſque fendu la voute du ciel, entr'ouvert la terre, & renverſé les montagnes à grand bruit ?

Digitized by Google

Dis au Secrétaire (*) qui a composé cette Lettre & tracé ce discours: Nous avons jeté les yeux sur un libelle, qui nous a fait aussi peu de sensation que le bruit d'une porte ou le bourdonnement d'une abeille. Nous lui répondrons comme il nous parlera; nous agirons avec lui selon la loi du talion; & il n'y aura rien chez nous, pour vous, que le tranchant de nos épées, avec le secours du Très-Haut.

Traduit de l'Arabe par M. l'Abbé Pigeon de S. Paterne.

LE TRAVAIL.

Épître.

Loin de moi, stérile Déesse,
Qui, d'un narcotique repos,
Préférez les tristes pavots
Aux doux attraits de la Sagesse.
Fuis ces lieux, honteuse Paresse,
Porte ailleurs ton air empesté:
C'est au Travail que je m'adresse;
Il est ma seule Déité.

(*) *Nassireddin.*

Digitized by Google

L'homme, que plaça ſur la terre
Le ſouffle heureux du Créateur,
Doit, pour remplir l'objet de ſon Auteur,
Aux paſſions livrer la guerre.
Dans ſon oiſiveté, quel ſera ſon ſecours?
Tout s'armera pour le détruire;
Et s'il veut ſe ſouſtraire à ce honteux délire,
Le Travail ſera ſon recours.
Dans le jardin d'Eden, à notre premier Pere,
Que manquoit-il pour ſon bonheur?
Tous les objets étoient faits pour lui plaire;
La terre, cette tendre mere,
Ouvroit ſon ſein en ſa faveur:
Le travail de ſes mains fut ſon unique affaire,
Et le remede ſalutaire
Qui devoit empêcher ſa chûte & ſon malheur.
C'eſt envain que l'orgueil nous trace des maximes
Dont l'aveugle ſéduction
Entretient notre paſſion.
Des préjugés, loin d'être les victimes,
Uſons de notre liberté;
A nos deſtins rendons les Dieux propices,
Et ſongeons que l'oiſiveté
Ouvre la porte à tous les vices.
Travail! tu remplis mes deſirs:
Si de l'ennui je ſens l'atteinte,
Changeant mes peines en plaiſirs!
De tes bienfaits la ſalutaire empreinte,

Digitized by Google

Seme de fleurs tous mes loiſirs.
Variant à mon gré l'objet de mon ouvrage,
Tantôt avec Newton, ſcrutateur ſtudieux,
Je parcours, d'un œil curieux,
Des mondes ſuſpendus l'admirable aſſemblage.
Loix de la gravitation!
De mes yeux offuſqués vous ôtez le nuage
Qui cauſoit mon illuſion.
Entre Montagne & la Bruyere,
J'apprends à penſer, à jouir;
Aux traits brillans de leur lumiere
Je ſens mon cœur s'épanouir.
Tantôt, avec l'Auteur de Cinna, des Horaces,
Mon ame éprouve des tranſports:
Racine, tes charmans accords
Semblent montés ſur la lyre des Grâces.
Mais cet univerſel Auteur,
Qui de ſes chants remplit l'Europe entiere.
Rival de Virgile & d'Homere,
Feroit à lui ſeul mon bonheur.
De l'art des vers, ce nouveau Prométhée
A dérobé le feu qui peut tout enflammer:
Philoſophie, hiſtoire; oui, ce charmant Protée
Dans ſes écrits a ſu tout enchaîner;
Et ne laiſſa à l'ame étonnée
Que le plaiſir de l'admirer.

Par une étude réfléchie,
Des différens Auteurs comparant les béautés,

Digitized by Google

Mon ame s'ouvre aux vérités
Qui font le charme de la vie.
Plaisir délicieux qu'on ne peut définir!
Aux feux dont l'Orient se dore,
J'entrevois la brillante aurore
Du beau jour dont je vais jouir.
Du plaisir du travail, mon ame impatiente
Se livre au goût qui la conduit;
Comme l'abeille diligente,
Je pourrai recueillir le fruit
D'une application constante.
Des fleurs qui naissent sur mes pas
Je satisfais mes yeux avides,
Et du jardin des Hespérides
Les beautés auroient moins d'appas.
Ainsi dans un vallon, où l'art & la nature
Ont réuni leurs agrémens,
Le Voyageur compte peu les instans,
A ses regards, errans à l'aventure,
S'offrent mille objets séduisans,
Qui ne laissent point de murmure
A des desirs impatiens.
Du bien réel la douce amorce
Change toujours l'épine en fleur:
Le plaisir du travail, par son charme flatteur,
En fait disparoître l'écorce:
Le sentiment remplit le cœur.
Momens délicieux pour un être qui pense!
L'ame jouit de ses possessions.

Digitized by Google

Laiſſez au feu ces paſſions,
Le vain Peuple qui les encenſe.
Dans le tourbillon des déſirs
Envain, par de nouveaux plaiſirs,
Croit-on remplir le vuide de ſon ame.
Le feu pétillant qui nous luit,
Eſt un phoſphore dont la flamme
Pour quelques inſtans nous ſéduit.
De cette lueur paſſagere
Le Travail brave la douceur:
Une jouiſſance éphémere
Ne fit jamais le vrai bonheur.
Sachons vaincre notre foibleſſe,
Fuyons cet appas ſéducteur;
Et craignons le moment d'ivreſſe,
Dont le délire affreux feroit notre malheur.

A Limoux, en Languedoc, par un Abonné au Mercure.

DESCRIPTION DE LA SICILE.

Traduite de Claudien.

AVANT que par les flots ſes rochers ébranlés,
Dans l'abyſme des mers ſe fuſſent écroulés,
Au rivage voiſin cette Iſle réunie,
N'avoit point de barriere entr'elle & l'Auſonie.

Digitized by Google

Aujourd'hui, ſéparés de ces antiques bords,
Ses flancs des vaſtes mers repouſſent les efforts;
Là, des vents d'Ionie affrontant la tempête,
Pachin leve ſur l'onde une ſuperbe tête;
Là, des rives de Thrace un torrent bondiſſant,
Sur Lylibée envain s'élance en mugiſſant;
Ici la mer de Tyr veut briſer les limites
Que l'immenſe Pélore à ſa rage a preſcrites.
Au milieu de l'Etna ſont les rochers affreux,
De l'orgueil des Titans monumens ſourcilleux.
Encelade en vomit, de ſa bouche enflammée,
Des tourbillons de ſoufre & des flots de fumée;
Et quand, las de gémir ſous la maſſe des monts,
Il s'ébranle & ſe roule en ces noires priſons,
Tout frémit: l'Iſle tremble; & les cités voiſines,
De leurs murs chancelans attendent les ruines.
Sur la cime d'Etna nul jamais n'eſt monté,
L'œil même, à ſon aſpect, ſe tourne épouvanté:
Des bois, dans ſes vallons, verſent le frais & l'ombre,
Et le faîte paroît ſauvage, aride & ſombre.
Le bitume en torrens ſort de ſes flancs ouverts,
Ou des rocs à grand bruit ſont lancés dans les airs.
Juſques dans les débris la flamme ſe ranime;
Et quoiqu'un vaſte feu bouillonne ſur la cime,
On y voit en tout tems des neiges, des frimats,
Que la vapeur brûlante effleure & ne fond pas;
Et par un froid ſecret les flammes repouſſées,
Endurciſſent encor les glaces entaſſées.

Digitized by Google

Quelle force inconnue élance ces torrens,
Ces rochers embrasés & ces feux dévorans,
Où l'air, cet élément que l'esclavage irrite,
Dans les flancs de l'Etna gronde, se précipite,
S'enflamme & roule autour de ces monts caverneux,
Dont le roc amolli vole en éclats poudreux;
Où la mer en courroux, bouillonnant dans ce gouffre,
Vomit ces rocs ardens, ces noirs amas de souffre.

Par M. Roustin.

LA VIEILLESSE.

Ode.

CHARMES trompeurs de la jeunesse,
Le Dieu des vers vous a chantés!
Moi, je voudrois de la Vieillesse
Venger les droits peu respectés.
Qu'un autre à l'Amour rende hommage;
Qu'il offre à la beauté volage
De sa muse les vains accens.
Objet d'une injuste satire,
Toi, qu'on redoute & qu'on desire,
Vieillesse, je t'offre mes chants.

Digitized by Google

Tes jours nombreux, ton existence,
De tes vertus sont l'heureux fruit;
Compagne de l'expérience,
C'est la raison qui te conduit:
Des coups du sort sauver sa tête,
Voilà du Sage la conquête.
Tes cheveux blancs sont des lauriers.
Ton Héros, immortel Homere,
M'étonne; mais je lui préfere
Le plus vieux de tous tes Guerriers.

Comme un torrent qui m'épouvante,
Je crains ton courroux destructeur:
Achille, ta valeur brûlante
Porte l'alarme dans mon cœur.
Nestor paroît, & je respire;
Les Graces, de leur doux sourire,
Ont adouci sa gravité.
Il regne par son éloquence:
D'un Dieu sa voix a la puissance;
Son front en a la majesté.

Quel est ce Vieillard respectable (*)
Pâle, abattu, saisi d'effroi?
Aux pieds d'un Vainqueur implacable,
Pere sensible, il n'est plus Roi.
O douleur! ses levres tremblantes
Pressent des mains encor fumantes

(*) *Priam demande à Achille le corps de son fils Hector.*

Digitized by Google

Du ſang de ſon malheureux fils!
Barbare!... Mais tu le déſarmes,
Il t'écoute, il verſe des larmes;
O Priam! tes vœux ſont remplis.

Tels ſont les droits de la Nature;
Toujours nous rentrons dans ſon ſein,
Troublez, le ſoir, une onde pure,
Son cryſtal brille le matin.
Ville belliqueuſe & folâtre (*),
Confus, errant ſur ton théâtre,
Un Vieillard peut te réjouir;
Si le Spartiate l'honore,
Tu connois la Nature encore,
Athènes, tu ſais applaudir.

Les anciens dépoſitaires
De la balance de Thémis,
Obtinrent le beau nom de Peres,
De leur ſageſſe illuſtre prix.
Quels tems plus fortunés, plus juſtes
Que ceux où des Vieillards auguſtes
Etoient les organes des loix?
A leurs vertus, à leur prudence,

(*) *Athénes. Un Vieillard étant venu au Spectacle de cette Ville, ne put trouver de place parmi ſes Concitoyens. Après avoir erré quelque tems, il s'approcha des ſieges occupés par des Ambaſſadeurs de Lacédémone, qui ſe leverent reſpectueuſement & le reçurent au milieu d'eux. Tout le Peuple ſe mit à battre des mains.*

Digitized by Google

Rome libre dût ſa puiſſance,
Et ſon bonheur & ſes exploits.

Et toi (*), ſa fameuſe rivale,
Fille de Tyr, Reine des mers,
Par quelle imprudence fatale
Te vois-je tomber dans les fers!
D'une jeuneſſe impétueuſe
L'ambition préſomptueuſe
T'inſpire une noble fierté.
Malgré ſes pompeuſes promeſſes,
Tu tombes, tu perds tes richeſſes,
Tes conquêtes, ta liberté.

O Rois! ſi l'amour de la terre
A des charmes pour votre cœur,
Que la Vieilleſſe vous éclaire,
Et vous ferez notre bonheur.
Inſtruit & conſeillé par elle,
Envain la diſcorde cruelle
Agitera ſon noir flambeau.
Envain le Courtiſan ſervile,
Au pied du Trône, notre aſyle,
Voudra nous creuſer un tombeau.

Quel eſprit t'éclaire & t'enflamme,
Fils d'Ulyſſe, dans ton printems?
Quel Dieu fit naître dans ton ame

(*) *Carthage.*

Digitized by Google

Ce feu, ces nobles sentimens ?
Quoi ! sous les traits de la Vieillesse
Une Divinité s'empresse
De guider tes pas incertains !
C'est vous, bienfaisante Minerve,
C'est votre main qui le conserve ;
Vous présidez à ses destins.

Jeune homme, respecte cet âge
Par les Dieux mêmes consacré.
Des Dieux un Viellard est l'image,
Ils veulent qu'il soit honoré.
Jadis nos ancêtres barbares (*)
Oserent profaner les lares
De Rome en proie à leurs fureurs ;
Et, destructeurs impitoyables,
Ils tremperent leurs mains coupables
Dans le sang de ses Sénateurs.

Au destin de Rome expirante,
Ce crime intéressa les Dieux.
Jupiter, de sa main puissante,
Foudroya ces audacieux.
Lui-même arma de son tonnerre

(*) *La prise de Rome par les Gaulois. Ils massacrerent sans pitié les vieux Sénateurs, qui les avoient attendus devant leurs maisons avec les marques de leur Magistrature. Ils furent taillés en pieces par Camille. Les Romains regardoient Jupiter comme le protecteur de leur Ville.*

Digitized by Google

Le Héros qui couvrit la terre
De ces monstres exterminés ;
Lui-même, parmi ses décombres,
Sauva Rome, vengea les ombres
De cent Vieillards infortunés.

Que fais-tu ? quels tableaux horribles ?
Pourquoi de si tristes accens ?
Muse ! tu dois aux cœurs sensibles
Des objets plus intéressans.
Au sein d'une famille heureuse
Contemple l'ame vertueuse
Du plus fortuné des humains.
Dans ses vieux ans les Jeux l'entourent ;
En foule à ses côtés accourent
Les Grâces & les Ris badins.

D'Amis une troupe fidelle
Partage sa félicité.
Comme un oracle il nous révele
La sagesse & la vérité.
Un essaim d'enfans l'environne ;
Leurs vertus forment la couronne
Qu'attendoient ses soins paternels.
Heureux époux & tendre pere,
Il est l'exemple de la terre.
Ciel ! que ses jours soient éternels !

Digitized by Google

Si les deſtins, à mon aurore,
M'ont réſervé des jours nombreux,
Puiſſai-je retarder encore
Du tems le vol impétueux !
Puiſſai-je, au ſein de la pareſſe,
Jouir de la douce vieilleſſe
Du Chantre aimable de Théos !
Dieux ! à mes vœux daignez ſouſcrire.
Puiſſai-je chanter ſur ſa lyre
Et mes plaiſirs & mon repos.

Mais, quoi ! la trame la plus belle
Eſt ſoumiſe au fatal ciſeau !
O Mort ! Divinité cruelle !
Hélas ! tu creuſes mon tombeau.
Quand je ſerai ſous ta puiſſance,
Je veux que ma longue exiſtence
Triomphe de la faulx du Tems,
Et que ſur ma cendre vulgaire,
Pour tout éloge, une main chere
Grave le nombre de mes ans.

Par M. L. Rollaud, de Gap.

Digitized by Google

COUPLETS *à Madame D... à son retour d'un voyage en Champagne, où elle avoit chanté des ariettes de sa composition.*

Air: *Tous les pas d'un discret Amant.*

C'EST assez, pour plaire au hameau,
D'unir les vertus & les graces:
M... n'eut pas d'instant plus beau
Que lorsqu'il les vit sur vos traces;
Mais quand, dans des couplets charmans,
Du cœur vous parliez le langage,
Paris lui-même à vos talens
Auroit rendu son hommage.

On entendoit dans vos concerts
Une ame douce, une voix pure,
Exprimer par d'aimables airs
Les sentimens de la Nature:
C'étoient tour-à-tour les accens
De l'amitié, de la tendresse;
Du Dieu du Goût, du Dieu des Chants,
C'étoit la délicatesse.

Où sont, hélas! ces jours heureux
Pour vos Amis de la Champagne!
Vous répandez en d'autres lieux

Le

Digitized by Google

Le bonheur qui vous accompagne ;
Charmez donc Paris trois saisons ;
Mais voulez-vous qu'on le pardonne ?
Gardez vos plus tendres chansons
Pour M... & pour l'automne.

Par M. J... de Troyes.

A Mademoiselle ***.

SI l'amoureuse & délicate Muse
Qui célébra la Nymphe de Vaucluse,
A mes accens donnoit ce ton flatteur,
Ce doux accord qui captive le cœur,
De ***, du couchant à l'aurore,
Je chanterois la beauté, la candeur ;
Et du pinceau qui peignit si bien Laure,
Je tracerois son portrait enchanteur.

Par M. du Baguet, Officier au Régim. de Bourbonnois.

Epitaphe de Colardeau.

DU tendre Colardeau la cendre ici repose ;
Des heureux Cnidiens il chanta les beaux jours ;
A peine à son printems, comme une jeune rose,
La Parque le ravit : pleurez, pleurez Amours.

Par M. Verchere de Reffye.

Digitized by Google

Epitaphe de Bernard.

DES loix du tendre Amour interprete charmant,
Ci gît gentil Bernard : sa Muse enchantereſſe,
A la légéreté joignant le ſentiment,
Des Plaiſirs & des Jeux chanta l'aimable ivreſſe.

Par le même.

Explication des Enigmes & Logogryphes du volume de Mai.

LE mot de la premiere Enigme eſt *Cheveux* ; celui de la ſeconde eſt *Mouchoir* ; celui de la troiſieme eſt *Eau.* Le mot du premier Logogryphe eſt *Troupeau*, où ſe trouvent *trou* & *peau* ; celui du ſecond eſt *Livre*, dans lequel ſe trouve *ivre* & *ver* ; celui du troiſieme eſt *Oreille*, où ſe trouvent *Eole*, *or*, *lire*, *Elie*, *liere*, *rôle*, *Roi*, *œil*, le jeu de l'*oie*, *Loire*, *Lile.*

ÉNIGME.

JE reſſemble à l'Amour, non pas lorſqu'à ſa ſuite
Il mène les Ris & les Jeux :

Digitized by Google

On ne me verra point folâtrer avec eux ;
Mon air grave, imposant, leur fait prendre la fuite.
De l'Amour je n'ai point le sourire enchanteur,
Je n'ai point son air doux, quelquefois si trompeur,
Son regard séduisant, ses graces enfantines,
Non moins enfant que lui, Lecteur, si tu badines
Avec ce petit Dieu, s'il badine avec toi,
Tout à-fait amusant, ce tendre badinage
T'amuse beaucoup, je le croi :
Point de badinage avec moi.
D'une dame Honesta, ce fâcheux personnage,
J'ai toute la sévérité.
Il est des Beautés nonchalantes,
Sans peines, sans plaisirs, de tristes indolentes,
Dont l'apatique cœur de rien n'est affecté :
Comme elle je te glace l'ame ;
Mais l'Amour, au contraire, & t'anime & t'enflamme.
En nous voyant ensemble, en détaillant nos traits,
Peut-être encor tu trouverois
Entre nous quelque différence.
A cette différence près,
Tu seras étonné de notre ressemblance.
Telle que ce cruel vainqueur,
Plus sûre de mes coups, j'attaque & bleſſe un cœur.
Oui, semblable à l'Amour, sur tout ce qui respire,
J'exerce un tyrannique empire ;
J'ai, comme lui, causé bien des malheurs,
J'ai fait couler bien du sang & des pleurs.
Cher Lecteur, à ces traits tu me connois sans doute :
Pour me connoître mieux, jusqu'à la fin écoute :

Digitized by Google

Lorſqu'à ce Dieu charmant je prétends m'égaler,
Ne crois pas que je ſois très-belle ou très-jolie :
En laid, je puis lui reſſembler.
Une laidron peut être aimée à la folie,
Plus d'une camuſon auſſi
Fera tourner la tête ; & très-ſouvent, pour plaire,
Il ſuffira d'avoir taille fine & légere.
Dans le portrait que je crayonne ici,
De ma figure on peut voir une eſquiſſe ;
Mais je ſais me rendre juſtice,
Peu d'hommes, me voyant de près,
Seront ſéduits par mes attraits :
Je ne ſuis en effet rien moins que ſéduiſante ;
Mais le galant François, lorſque je me préſente,
Vole au-devant de moi ; mon extrême laideur
Qui, je l'avoue, eſt repouſſante,
Ne refroidit point ſon ardeur,
De myrte & de laurier méritant la couronne,
Sous les drapeaux du tendre Amour,
Sous ceux de la fiere Bellone,
Leur donnant ſon cœur tour-à-tour,
Il ne recule point ; c'eſt un mot qu'il ignore.
Par mes caprices inhumains,
A l'Amour je reſſemble encore :
De mon trop de rigueur, Lecteur, quand tu te plains,
Ce n'eſt pas ſans raiſon ; mais ſi je ſuis cruelle,
Une coquette n'aimant qu'elle,
Pour toi l'eſt beaucoup plus : oui, lorſque dans ſes fers

Digitized by Google

Accablé du poids de ta chaîne,
Ne pouvant la briſer, auprès d'elle tu perds
Ton temps à ſoupirer. Qu'elle rit de ta peine !
Lorſque dans des tourmens affreux,
Des Amans le plus malheureux,
Toujours tu trouveras des épines ſans roſes ;
Pour abréger tes maux as-tu recours à moi ?
Sous différens aſpects je viens m'offrir à toi.
Devine ſi tu peux, & choiſis ſi tu l'oſes.

Par M. du L.*

AUTRE.

Nous ſommes pluſieurs fils, unis, bruns & jumeaux,
Dans le ventre d'une blondine,
Que la Nature a faite & piquante & mutine,
Pour nous garder des animaux.

Elle leur fait mauvaiſe mine,
De mille traits aigus elle les aſſaſſine,
Et la main qui la touche en reſſent mille maux.

Auſſi l'homme en colere,
Pour réuſſir dans ſon deſſein,
Avec les pieds écraſe & les traits & le ſein
De celle qui nous ſert de mere.

Digitized by Google

Que fait cet homme ? Hélas ! dans ſon ardent courroux,
De peur que nous diſions notre cruelle peine,
Quand dans le feu il nous promene,
Il nous perce de mille coups ;
Il nous fait prendre un teint de More,
Il nous brûle ou nous glace, & puis il nous dévore.

Par M. Donnayi, Ga...de...

AUTRE.

On me voit tous les jours aux champs comme à la ville ;
A tous deux cependant je ſuis fort inutile.
Mon regne eſt en des lieux éloignés des palais :
Le luxe ſéducteur ne me connut jamais.
La peine fut toujours ma compagne fidelle :
Loin de me rebuter, je la prends avec zele ;
Mon aſpect eſt horrible, & pourtant dans mon ſein
Je vois des gens heureux ſe moquer du deſtin.
Je fus de tous le tems voiſine des ſouffrances :
Tel me doit au haſard, tel à ſes imprudences.
Le Lecteur vertueux m'aide dans le beſoin.
Si tu veux me trouver, ne me cherches pas loin.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Sans te mettre beaucoup l'esprit à la torture,
Pour deviner mon nom, ami Lecteur,
En moi cherches un meuble utile au Voyageur;
Je le défends de la froidure,
Je le mets à l'abri des injures de l'air:
Ma foi, c'est te parler trop clair;
Tu me tiens. Pas encor: décompose mon être;
En mes trois premiers pieds d'abord tu vois paroître
Un animal aussi petit qu'hideux;
Joins-y le quatrieme, & soudain à tes yeux
Une prépositon va s'offrir d'elle-même;
Puis mes cinq derniers pieds te feront voir l'extrême
De toute ligne. Eh bien! me voilà divisé:
Comment, tu ne m'as pas trouvé?
Il faut qu'à ta poursuite enfin je me dérobe,
Quand tu me chercheras, va dans ta garderobe.

*Par M. P***, Etud. à Versailles.*

AUTRE.

En neuf pieds est mon nom, qu'on chérit autrefois:
Que les tems sont changés! Proscrite par les Loix,

Digitized by Google

Je suis avec les miens en tous lieux dispersée :
On me fuit, on me hait : telle est ma destinée.
En me décomposant tu trouveras d'abord
Un tems qu'avec raison nous regrettons si fort ;
Un habitant des cieux ; une bête de somme ;
Pour jouir du vrai bien, ce que doit être un homme.
Je présente à tes yeux un animal hideux ;
Un oiseau d'un plumage assez miraculeux.
En moi tu vois enfin le nom d'une riviere ;
D'un grain qui sert à faire une huile salutaire.

AUTRE.

SÉPARÉ de mon corps, je suis plus que tondu.
Lecteur, qui me veut bon, fondant & plein de suc,
Bien court doit me choisir, vermeil, tendre & dodu ;
Ma queue & tête & pied sur cuivre, marbre ou stuc,
Font voir que le reclus
De ce monde n'est plus ;
Je porte dans mon sein un pronom personnel ;
Et d'un Roi la Catin adorée sur l'autel.

Digitized by Google

ROMANCE

du S.r Valantin Roëser,

les Paroles de M. H. D. L.

Gracioso.



Digitized by Google



Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Lettres sur l'origine des Sciences & sur celles des Peuples de l'Asie, adressées à M. de Voltaire, par M. Bailly; & précédées de quelques Lettres de M. de Voltaire à l'Auteur. A Paris, chez les Freres Debure, Libr.

L'Auteur de ces Lettres curieuses & intéressantes avoit donné, dans son Histoire de l'Astronomie ancienne, publiée l'année derniere, des preuves de l'existence d'un Peuple plus ancien que les Egyptiens, les Indiens & les Chinois, qui a autrefois habité à la hauteur du 50 degré de latitude, près de Selinginskoy, & qui a été maître de l'Univers dans l'astronomie & dans les sciences. Ce Peuple a tellement été détruit & oublié, qu'il n'en restoit plus le moindre souvenir. M. Bailly a soutenu en conséquence que la lumiere des sciences & la philosophie semblent être descendues du Nord de l'Asie, avant de s'éten-

Digitized by Google

dre dans l'Inde & dans la Chaldée. Ces idées exposées dans l'Histoire de l'Astronomie, n'étoient qu'un accessoire à un objet principal. L'Auteur a cru devoir les développer séparément, d'une maniere qui répondît d'avance aux difficultés & aux objections. Comme M. de Voltaire en a proposé quelques unes, c'est à lui que M. Bailly a adressé les éclaircissemens qui font la matiere de l'Ouvrage annoncé Les Lettres de M. de Voltaire, que l'on a placées à la tête de l'Ouvrage, ne peuvent qu'exciter la curiosité des Lecteurs, & rendre intéressante cette discussion. Cet illustre Ecrivain croit que les Bracmanes pourroient bien être cette Nation primitive, de laquelle nous tenons l'Astronomie, la Métempsycose & plusieurs autres connoissances. Tous les témoignages avantageux que l'antiquité fournit en leur faveur, & les voyages entrepris pour aller s'instruire chez eux, ont inspiré à M. de Voltaire ce respect & cette prédilection qu'il a toujours conservé pour ce Peuple.

L'Auteur des Lettres n'a pas une idée aussi avantageuse des Chinois; il les regarde plutôt comme un Peuple noncha-

Digitized by Google

lant, qui, loin d'avoir l'activité du génie, reste toujours l'esclave de l'habitude. Les exemples qu'il donne de l'indolence & de la superstition de ce Peuple, viennent à l'appui de son opinion, & lui font penser que ce Peuple n'a guere pu s'élever à la hauteur des connoissances qu'on lui a attribuées.

M. Bailly nous apprend encore des détails intéressans sur les Perses, les Chaldéens & les Indiens, & nous fait connoître la philosophie des Brames. Ceux-ci soutiennent, selon cet Auteur, le système de l'ame universelle, & enseignent que tout ce que nous voyons n'est point réel, & que Dieu ne fait qu'une seule & même chose, avec tout ce qui se manifeste à nos yeux. L'Auteur des Lettres ne regarde pas les Brames comme originaires de l'Inde, & suppose au contraire qu'ils y ont porté une langue & des lumieres étrangeres. Quoique doués de plusieurs connoissances, qui les ont rendus supérieurs à toutes les Nations du monde, ils n'étoient pas plus inventeurs que les Chinois ne l'ont été. C'est donc à *ce Peuple perdu* que l'Auteur prétend qu'on doit recourir pour expliquer l'origine des connoissances hu-

Digitized by Google

maines. Il puiſe dans les traditions, les uſages, la philoſophie & la religion, tout ce qui ſert à établir la conformité entre les Chinois, les Chaldéens, les Indiens & les anciens Peuples; & cette diſcuſſion devient intéreſſante pour ceux même qui n'adoptent pas le ſyſtême de l'Auteur.

Voici comme M. de Voltaire s'en explique dans une Lettre adreſſée à M. Bailly. „ Vous n'êtes pas content de „ m'avoir appris des vérités long-tems „ cachées, vous voulez toujours que je „ croye à votre ancien Peuple perdu; je „ vous avoue que je ſuis fort ébranlé, „ & preſque converti. D'abord vôtre „ conjecture très-ingénieuſe & très-plauſible, que l'aſtronomie avoit dû naître „ dans les climats où le plus long jour „ eſt de ſeize heures, & le plus court de „ huit, m'avoit vivement frappé. Il n'y „ a que ma foibleſſe pour les anciens „ Bracmanes, pour les maîtres de Pythagore, qui m'avoit un peu retenu. „ J'avois lu Bernier il y a long-tems. Il „ n'a ni votre ſcience, ni votre ſagacité, „ ni votre ſtyle. Il me paroît qu'il parloit „ de la philoſophie antique de l'Inde, „ comme un Indien parleroit de la nôtre,

Digitized by Google

„ s'il n'avoit entretenu que nos Bache-
„ liers Européens, au lieu de s'inſtruire
„ avec vous. Bernier fit un petit voyage
„ à *Bénarès*, d'accord ; mais avoit-il
„ converſé avec le petit nombre de Bra-
„ mes qui entendent la langue du Shaſtah ?
„ Deux Directeurs du comptoir Anglois
„ de Calcuta, peu éloigné de Bénarès,
„ m'aſſurerent, il y a quelques années,
„ que les véritables Savans Brames ne
„ ſe communiquoient presque jamais aux
„ Etrangers. . . . . Cependant, Mon-
„ ſieur, il me paroiſſoit très-ſurprenant
„ qu'un Peuple, qui certainement avoit
„ cultivé les mathématiques depuis 5000
„ ans, fût tombé dans l'abrutiſſement
„ que Bernier & d'autres Voyageurs lui
„ attribuent. Comment, dans la même
„ Ville, a-t-on pu inventer la géométrie,
„ l'aſtronomie, & croire que la lune eſt
„ cinquante mille lieues au-delà du ſo-
„ leil ? Ce contraſte me faiſoit de la
„ peine ; mais l'aventure de Galilée &
„ de ſes Juges m'en faiſoit davantage,
„ & je me diſois comme Arlequin : *Tutto*
„ *il mondo e fatto come la noſtra familia.*
„ Enſuite je me figurois qu'une Nation
„ pouvoit avoir été autrefois tres-inſ-
„ truite, tres-induſtrieuſe, très-reſpec-

Digitized by Google

„ table & être aujourd'hui très-igno-
„ rante à beaucoup d'égards, & peut-
„ être assez méprisable, quoiqu'elle eût
„ beaucoup plus d'Ecoles qu'autrefois.
„ Si vous alliez aujourd'hui, Monsieur,
„ commander une quinquirême au sacré
„ Collége, je doute que vous fussiez
„ servi. . . . . Il faut vous faire ma
„ confession entiere. Je me souvenois
„ qu'autrefois nos Nations de la zône
„ tempérée, n'imaginoient pas que la terre
„ fût habitée au-delà du 50e degré de
„ latitude boréale; & je faisois encore
„ honneur à mes Bracmanes d'avoir de-
„ viné que le plus long jour d'été étoit
„ double du plus court jour d'hiver. je
„ pardonnois aux Grecs d'avoir placé ces
„ ténebres cymmériennes, précisément
„ vers le 50e dégré.

„ Enfin, Monsieur, pardonnez-moi
„ sur-tout si la foiblesse de mes organes
„ ne m'avoit pas permis de croire que
„ l'astronomie eût pu naître chez les
„ Usbecks & chez les Kalcas. J'habite
„ depuis plus de vingt-quatre ans un
„ climat couvert de neige & de frimats
„ affreux comme le leur. Pendant six
„ mois de l'année au moins, nos étés
„ nous donnent rarement de beaux jours

„ &

Digitized by Google

„ & jamais de belles nuits. J'ai eu long-
„ tems chez moi un Tartare fort aima-
„ ble, envoyé par l'Impératrice de Ruſ-
„ ſie ; il m'a dit que le Mont Caucaſe
„ n'eſt pas plus agréable que le Mont
„ Jura, & je me ſuis imaginé qu'on
„ n'étoit guere tenté d'obſerver aſſidu-
„ ment les étoiles ſous un ciel ſi triſte,
„ ſur-tout lorſqu'on manquoit de tous
„ les ſecours néceſſaires. L'Abbé Chappe
„ a obſervé le paſſage de Vénus ſur le
„ Soleil à Tobolsk, vers le 51^e degré,
„ ſur le terrein le plus froid & ſous le
„ ciel le plus nébuleux ; mais il étoit
„ muni de toute la ſcience de l'Europe,
„ des meilleurs inſtrumens, de la ſanté
„ la plus robuſte ; encore mourut-il bien-
„ tôt après de telles fatigues.

„ J'étois donc toujours perſuadé que
„ le pays des belles nuits étoit le ſeul où
„ l'aſtronomie avoit pu naître. L'idée
„ que notre pauvre globe avoit été au-
„ trefois plus chaud qu'il n'eſt, & qu'il
„ s'étoit refroidi par degrés, me faiſoit
„ peu d'impreſſion. Je n'ai jamais lu le
„ feu central de M. de Mairan ; &
„ depuis qu'on ne croit plus au Tartare,
„ il me ſembloit que le feu central
„ n'avoit pas grand crédit.

Digitized by Google

„ Le Phénix ne me paroiſſoit pas
„ inventé par les Habitans du Caucaſe:
„ mais enfin, Monſieur, tout ce que
„ vous avancez me paroit d'une ſi vaſte
„ érudition, & appuyé de ſi grandes
„ probabilités, que je ſacrifie ſans peine
„ tous mes doutes à votre torrent de
„ lumieres.

„ Votre Livre eſt non-ſeulement un
„ chef-d'œuvre de ſcience & de génie;
„ mais un des ſyſtêmes les plus proba-
„ bles Il vous fera un honneur infini.
„ Je vous remercie encore une fois de
„ la bonté que vous avez eue de m'en
„ gratifier.

„ Je vous demande bien pardon de
„ mes petits ſcrupules: vous les chaſſez
„ de mon eſprit, & vous n'y laiſſez que
„ la tendre eſtime & la reſpectueuſe re-
„ connoiſſance avec laquelle j'ai l'hon-
„ neur d'être, &c.".

C'eſt aux Savans verſés dans l'antiquité à apprécier les probabilités dont M. de Voltaire paroît ſi frappé. L'Auteur prétend avoir démontré que l'Empire des Perſes, la fondation de Perſépolis remonte à l'an 3209 avant Jéſus-Chriſt, tems où l'on connoiſſoit, dit il, l'année de 365 jours & 6 heures. Cette theſe

Digitized by Google

bien prouvée, changeroit singulièrement l'état de la chronologie & la maniere de voir l'antiquité, parce qu'une époque de cette nature tient à une foule d'autres. On convient que ce n'est qu'en comparant les connoissances de chaque Peuple, qu'on pourra parvenir à celle de l'antiquité primitive.

L'Auteur, en parlant du déluge, croit devoir ne pas citer l'Ecriture, parce qu'elle ordonne, dit-il, de croire, & qu'il s'agit ici de démontrer, ou du moins de persuader. On observera que ce Livre, en mettant même à part tous les motifs puisés dans la foi, qui nous oblige de la respecter, renferme beaucoup de lumières propes à diriger les Savans qui étudient l'antiquité; & c'est se priver d'un secours unique, même à titre de Savant & de Littérateur, que de la mettre à l'écart. En effet, qu'on lise l'ancien Testament dans tout ce qu'il contient d'historique, & singulierement dans tout ce qui est sorti de la plume de Moise en ce genre, on n'y trouvera rien de ce qui défigure les plus anciennes chroniques des Peuples de la terre; on n'y trouvera ni récits romanesques, ni calculs excessifs, ni chronologie incroyable,

Digitized by Google

ni ſucceſſions de Dieux, de demi-Dieux & de Monarques, portées de génération en génération juſqu'à des tems infinis. Moïſe, antérieur de plus de 1000 ans au plus ancien Hiſtorien connu parmi les Auteurs profanes, fixe la création du monde environ à 2433 ans avant la date de ſa propre naiſſance. Rien de ſi curieux & de plus vraiſemblable que ce qu'il nous apprend ſur la formation du genre-humain, ſur ſa propagation, ſur ſes premiers établiſſemens, ſur les premieres traces d'un gouvernement civil, ſur l'origine de l'agriculture, de la vie paſtorale &c. & ſur diverſes particularités qui intéreſſent les ſciences & les beaux arts, comme la muſique, l'hiſtoire, la géographie, la médecine, l'anatomie & toutes les parties de la philoſophie : à tous ces égards, les écrits de Moïſe & ceux des Prophetes ſont un tréſor d'érudition, une ſource inépuiſable de faits & de détails inſtructifs pour les Savans de tout ordre, Par exemple, les meſures dépoſées dans le ſanctuaire par Moïſe, qui ſont regardées comme un précieux monument, auroient, ce ſemble, pu être employées par l'Auteur des Lettres, & lui ſervir de preuves ſur cet objet.

Digitized by Google

Quant à cette idée que l'Europe ſera peut-être inconnue dans l'avenir, nous ne croyons pas qu'elle ſoit généralement adoptée : nous ſerions plutôt portés à croire que lors même que la moitié de l'hémiſphere ſeroit engloutie, les connoiſſances ſeroient conſervées par celle qui ſubſiſteroit, grace à l'Imprimerie; auſſi ne peut-on regarder que comme haſardée l'opinion, que peut-être un jour l'Europe ſera entierement inconnue. Nous ne détaillons pas les preuves qui établiſſent que tous les anciens Empires, tels que la Chine, l'Egypte, la Grece, &c. ont commencé par les montagnes; & nous nous bornerons à obſerver que la diviſion du Zodiaque en 12 ſignes, remontant à l'an 4600 avant Jéſus-Chriſt, correſpond par conſéquent au tems d'Adam, à-peu-près, en comptant 3000 ans de Jéſus-Chriſt au Déluge, & 1600 ans entre Adam & le Déluge. Quant à notre arithmétique, elle s'arrête à dix, parce que nous n'avons que dix doigts, & que tous les Peuples ont compté par leurs doigts. Les chiffres des Romains s'arrêtoient à cinq, parce qu'ils ne comptoient que les doigts

Digitized by Google

d'une main. Nous ne pouſſerons pas plus loin ces obſervations, & nous aimerions mieux extraire pluſieurs réflexions ingénieuſes de l'Auteur des Lettres, ſi nous pouvions nous livrer au plaiſir qu'il y a d'inſiſter ſur un Ouvrage qui intéreſſe par des idées neuves, par une érudition variée, & par les agrémens d'un ſtyle où l'on ne trouve ni la ſéchereſſe didactique, ni la profuſion des ornemens.

Hiſtoire de la derniere guerre entre les Ruſſes & les Turcs; par M. de Keralio, Major d'Infanterie, Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis, Membre de l'Académie Royale des Sciences de Stokolm; 2 volumes. A Paris, chez la Veuve Deſaint, (*& à Amſterdam chez Marc-Michel Rey.*)

Auroit-on jamais pu ſoupçonner qu'une Nation qui n'avoit point encore d'exiſtence politique au commencement de ce ſiecle, feroit des progrès ſi étonnans avec tant de rapidité? Cachée ſous les glaces du Nord, & enſévelie dans les

Digitized by Google

vaſtes deſerts qui terminent l'hémiſphere boréal en Aſie, ſans mœurs, ſans induſtrie, ſans diſcipline, on étoit bien loin de la redouter, quand Pierre-le-Grand conçut le projet de la faire connoître. Ce Prince, à force de conſtance & de rigueurs, reuſſit à créer ce nouvel Empire, dont la puiſſance étonne aujourd'hui l'Europe, & prouve que rien ne réſiſte au génie actif des Souverains qui aiment la gloire. D'ailleurs la ſituation de cet Empire, qui communique par les mers à toutes les parties du monde, leur a toujours facilité les moyens de s'étendre & de s'agrandir.

La puiſſance Ottomane, qui poſſede des contrées immenſes, & qui peut raſſembler ſans peine des armées nombreuſes, dont l'entretien ne lui eſt guere coûteux, n'eſt pas tellement déchue du degré de ſa ſplendeur, qu'on puiſſe l'attaquer ſans rencontrer beaucoup d'obſtacles & ſans courir des riſques. Cette Puiſſance, à qui il manque ſouvent les reſſources de la politique & les avantages d'une bonne diſcipline, a, d'un autre côté, la facilité de réparer ſes défaites en prolongeant la guerre, & en obligeant ſouvent les Vainqueurs à lui

Digitized by Google

demander la paix. L'Hiſtoire que nous annonçons mettra les Lecteurs en état d'apprécier les avantages reſpectifs de ces deux Empires. La derniere guerre entre les Ruſſes & les Turcs, dont M. de Keralio, bon critique & ami de la vérité, nous fait connoître tous les détails intéreſſans, a été entrepriſe & dirigée par de grandes & profondes vues, & a été également fertile en événemens remarquables par leurs effets comme par leurs cauſes. Cet Ecrivain, qui a toujours conſacré ſes travaux & ſa plume à l'utilité publique, & qui voudroit voir tous les hommes heureux, ne blâme & ne loue, dans ſon Hiſtoire, que ce qui eſt véritablement digne d'éloge ou de blâme, & ne peint avec des couleurs vives les crimes & les animoſités injuſtes, que pour inſpirer aux hommes, s'il étoit poſſible, des mœurs plus humaines, & leur perſuader que le bonheur eſt inſéparable de la vertu & de la vérité. Voilà le ſeul but digne de l'Hiſtoire, dont M. de K. ne s'écarte jamais. Tous les faits qu'il rapporte, & même les expreſſions qui pourront paroître dures, ſont renfermés dans les Mémoires qu'on lui a remis, & qu'il a fait imprimer tels qu'il

Digitized by Google

lés a reçus. Quant au Journal des opérations de l'armée Russe, qui est celui du Général même, d'après lequel il a travaillé, l'Auteur desire qu'on lui fourniſſe les moyens de rendre les détails qu'il a été obligé d'y puiſer, encore plus exacts, s'il eſt poſſible, & de corriger les erreurs qui auront pu lui échapper. Il veut être équitable & impartial avant tout; & l'on trouvera dans ſon Ouvrage & les volumes qui ſuivront, des preuves de ſon impartialité & de ſon amour pour le vrai. Nous annonçons par avance que le troiſieme volume eſt ſous preſſe, & que le Public jouira bientôt des fruits du travail entier de M. de Keralio, à qui on a remis les matériaux des campagnes qui ont ſuivi celle de 1769, laquelle fait l'objet des deux premiers volumes que l'on publie aujourd'hui. Cet Hiſtorien deſire avec ardeur qu'on lui fourniſſe les moyens de réparer les plus légeres inexactitudes, & recevra avec reconnoiſſance tous les Mémoires qui pourront l'éclairer ſur les détails. Quant aux ſuccès de cette guerre, ils ſont connus. „Si elle a été, dit cet „Ecrivain patriote, plus nuiſible qu'avan„tageuſe au Vainqueur, c'eſt l'effet de

Digitized by Google

„ toutes les guerres. Du moins la paix „ qui l'a ſuivie a été glorieuſe à l'Impé„ ratrice, & lui a donné l'occaſion d'ac„ quérir une autre gloire plus ſolide. Dès „ que la guerre a ceſſé, les impôts éta„ blis pour y ſubvenir n'ont plus ſub„ ſiſté; quelques-uns plus anciens, oné„ reux aux Peuples, ont été abolis de „ même. Les Loix obſcures, incohéren„ tes, faites pour des tems & des hom„ mes qui n'exiſtent plus, ont été rem„ placées par un Corps de Loix propres „ à la génération préſente. De nouvelles „ Villes ont été fondées, des Provinces „ cultivées, peuplées avec des vues ſages „ & profondes. L'aſſemblage de ces traits „ nous préſente une Souveraine mettant „ ſa gloire & ſon bonheur dans ceux de „ ſon Peuple, & n'y employant que de „ grands moyens. L'Hiſtoire de ſes tems „ de paix offrira des modeles aux poli„ tiques; & celle de ſes tems de guerre, „ des inſtructions aux Militaires. Ceux„ ci pourront voir avec intérêt dans les „ faits que je leur préſente, l'état mili„ taire des deux Nations, leur conduite, „ leur caractere, leur maniere d'opérer, „ le progrès qu'elles ont fait dans l'art „ de la guerre, & la nature du Pays où „ elles ont agi".

Digitized by Google

M. de Keralio a mis à la tête de ſon Hiſtoire, une deſcription géographique & hiſtorique du théâtre de la guerre, qui peut très-bien ſuppléer à la carte du pays qu'il s'étoit propoſé de donner. Le Public ne peut que bien accueillir cette Hiſtoire, dont on va donner le troiſieme volume.

L'Eſprit de Moliere, ou choix des maximes, penſées, caracteres, portraits & réflexions tirés de ſes Ouvrages: avec un abrégé de ſa vie, un catalogue de ſes Pieces, le tems de leurs premieres repréſentations, & des anecdotes relatives à ces Pieces. A Paris, chez Lacombe, Libraire, 2 volumes in-12.

On a fait l'eſprit de preſque tous les grands hommes; celui de Moliere, qui n'étoit pas ſans doute le plus facile, manquoit encore; il ne pouvoit être entrepris & exécuté avec ſuccès que par un homme qui fût en état de le ſentir. L'Auteur qui nous le donne, a bien lu l'Ecrivain dont il a recueilli les morceaux qu'il met ſous nos yeux. „ Admirateur „ des chef-d'œuvres de ce génie ſubli-

Digitized by Google

„ me, j'ai cru, dit-il, que ce recueil
„ pourroit contribuer aux amuſemens
„ du Public, en lui mettant ſous les
„ yeux les penſées, maximes, portraits
„ & réflexions, auſſi utiles qu'agréables,
„ qui décorent & embelliſſent ſes Ou-
„ vrages, & ſont dignes d'être tranſmis
„ à la poſtérité la plus reculée; mais dont
„ un certain nombre ſemble reſter dans
„ l'oubli, ſe trouvant dans des Pieces que
„ l'on ne joue plus. J'ai donc raſſemblé,
„ avec le plus de ſoin qu'il a été poſſible,
„ tout ce qui m'a paru devoir mériter
„ l'attention du Public, & ce que cet
„ Auteur a écrit ſur différens ſujets de
„ morale, de philoſophie & autres. J'ai
„ réuni ſous un même article & ſous
„ un même point de vue, tout ce qui
„ traite de la même matiere; chaque
„ article a été placé par ordre alphabé-
„ tique, uſage adopté juſqu'à préſent
„ dans les travaux de ce genre.....
„ J'ai indiqué auſſi le nom de la Piece,
„ l'acte & la ſcene d'où chaque article
„ a été tiré, afin de donner aux Lecteurs
„ la facilité de le trouver, s'ils en a-
„ voient beſoin".

Tel eſt le plan de ce recueil; ſes

Digitized by Google

avantages ſont ſenſibles; l'Auteur paroît l'avoir rempli avec autant d'intelligence que de ſoin. Le choix des articles, leur diſtribution, l'ordre qu'il a ſuivi, méritent des éloges: ſon livre peut-être un livre claſſique, & ce but le diſtingue de toutes les compilations de ce genre, où l'on s'eſt trop ſouvent borné à donner des extraits d'excellens Ecrivains, comme l'eſprit de ces mêmes Ecrivains. Ce n'eſt point à ce travail facile & décrié par la négligence avec laquelle pluſieurs s'en ſont acquittés, que s'eſt borné l'Auteur de l'Eſprit de Moliere. Il a lu beaucoup, & a mis de l'ordre dans ſes lectures; le goût, la philoſophie, la morale, voilà ce qu'il a cherché dans Moliere, & ce dont il préſente d'excellens modeles, également propres à former la jeuneſſe, à l'inſtruire & à l'éclairer. L'ordre alphabétique qu'il a ſuivi, eſt une commodité pour les Lecteurs, & ſur-tout pour les Inſtituteurs, à qui il donnera la facilité de choiſir les morceaux qu'ils voudront faire apprendre à leurs Eleves, & les exemples qu'ils auront à mettre ſous leurs yeux.

La vie de Moliere eſt très-courte; elle raſſemble cependant tous les détails

Digitized by Google

qui peuvent intéreſſer ; elle eſt ſuivie d'un catalogue de ſes Pieces, & on a joint à chacune les petites anecdotes qui y ſont relatives. Quelques-unes ne ſont pas généralement connues ; les autres ſe trouvent ailleurs ; mais on eſt bien aiſe de les trouver ici : on prétend, par exemple, que le Comte de Grammont avoit fourni à Moliere le ſujet du *Mariage forcé*. Ce Seigneur, qui fut un aſſemblage ſingulier des qualités les plus oppoſées, rempli d'agrémens, de vertus & de vices, ſans ceſſe dominé par le moment, avoit aimé à Londres Mademoiſelle Hamilton ; leurs amours avoient fait du bruit : il revenoit en France ſans avoir conclu avec elle, lorſque les deux freres de la Demoiſelle, qui le ſuivoient, le joignirent à Douvres, & lui crierent du plus loin qu'il l'apperçurent : „ Comte de Grammont, n'avez-vous rien oublié à Londres ? — Pardonnez-moi, „ répondit-il, j'ai oublié d'y épouſer „ votre ſœur, & j'y retourne avec vous „ pour finir cette affaire ".

A la liſte des Pieces de Moliere, on joint celle de pluſieurs farces, qu'on dit qu'il avoit compoſées en Province, & dont on n'a conſervé que les titres ; il y

Digitized by Google

en a onze; &, dans ce nombre, deux seulement sont conservées encore dans quelques cabinets: le détail que J. B. Rousseau a donné de l'une de ces farces, ne fait pas regretter leur perte, & on n'est plus étonné que ceux qui en ont le manuscrit, n'aient pas été tentés de le publier. Nous ne sommes plus dans le tems où l'on se faisoit un devoir d'imprimer tout ce qui étoit sorti de la plume d'un grand homme: le véritable respect qu'on a pour leur mémoire, ordonne de condamner à l'oubli tout ce qui est indigne d'eux. En lisant ce que dit Rousseau de *la Jalousie de Barbouillé*, on est très-étonné que de pareilles sottises aient pu sortir de la tête de Moliere; on ne peut qu'être de l'avis de l'Editeur, & croire que jamais cet excellent Comique n'a écrit de farces aussi plates; mais que celles que l'on a, ont été rédigées par quelque Comédien grossier, qui en aura rempli le canevas à sa maniere.

Ces deux volumes, qui sont un hommage à Moliere, sont dédiés aux Comédiens François, qui ont érigé un monument à la mémoire de cet illustre Ecrivain.

Digitized by Google

Théâtre de Société (par M. Collé); nouvelle édition, revue, corrigée & augmentée; 3 volumes in-12. A la Haye; & se trouve à Paris, chez P. Fr. Gueffier, Libraire-Imprimeur.

Tout le monde connoît la *Partie de Chasse de Henri IV*, *le galant Escroc*, *la Vérité dans le vin*, & les autres Pieces charmantes qui composent le *Théâtre de Société* en deux volumes in-8°. Toutes ces Pieces se retrouvent dans cette nouvelle édition. On y a joint *l'Isle sonnante*, Opéra-comique en trois actes, représenté à la Comédie Italienne en 1768, qui, jusqu'ici, avoit été imprimé séparément. *Dupuis & Desronais*, Comédie intéressante, qui, depuis 14 ans, se joue au Théâtre François, & sur tous les Théâtres de Société & de Province, avec un égal succès. Des *Chansons & parodies d'airs*: toutes ces chansons sont très-gaies & très-agréables. On connoît le talent supérieur de M. Collé dans ce genre, devenu plus rare que jamais. Quelques-unes avoient déjà paru dans différens recueils. Il y en a plusieurs qu'on n'a pu imprimer,

Digitized by Google

mer, parce que, dit M. Collé, „ mon „ Censeur & moi ne nous sommes per- „ mis que les moins libres". *Le Rendez-Vous manqué par Pierrot*, scenes détachées, en prose & en vaudevilles. Ces scenes ont fait partie d'une fête badine donnée à un grand Prince: Pierrot, voulant aller à un rendez-vous que sa Maîtresse lui a donné, en est empêché successivement par le futur beau-pere de son Maître, vieux Officier bavard, qui l'amuse par le récit d'un combat, & finit par lui donner une commission; & par Mezzetin, son ami, à demi-ivre, qui l'entraîne au cabaret malgré lui. Des poësies diverses, dont quelques-unes ont été imprimées dans ce Journal, telles que l'*Ode contre le genre larmoyant*, les *Paroles de paix* portées aux Auteurs Insurgens terminent le troisieme volume.

Ce Recueil a sur-tout le mérite de la variété & de la gaieté: on y trouve une peinture animée des ridicules & même des vices de la société: *Castigat ridendo mores.*

Il faut distinguer dans cette collection le *Rossignol*, Opéra-comique, ou Comédie-opéra, où il y a beaucoup de saillies & de plaisanteries propres à ce genre.

Digitized by Google

Le Bouquet de Thalie eſt un Prologue pour annoncer la Partie de Chaſſe d'Henri IV. Il y a une critique fine & délicate du ton giganteſque de la Tragédie, du ſtyle romaneſque des Drames larmoyans, & du genre de la plûpart des Pieces à ariettes.

L'Eſpérance eſt un autre Prologue fort ingénieux, & plein d'alluſions fines & critiques.

Nicaiſe, Comédie plaiſante, dans laquelle on remarque des ſituations piquantes & d'un comique agréable.

La Veuve, Comédie dans laquelle l'Auteur s'eſt élevé, & a mis de la nobleſſe & un ſentiment délicat. Cette Piece réuſſira d'autant plus, que l'Actrice qui doit jouer le principal rôle en ſentira davantage les nuances, & qu'elle aura plus de moyens pour les faire reſſortir.

On trouve dans cette collection le *Jaloux Honteux* de Dufréni, que M. Collé a réduite en trois actes, & dont il a rendu l'action plus vive & plus intéreſſante, en la reſſerrant. Il en a uſé de même pour la *Mere coquette* de Quinaut, le *Menteur* de Corneille, l'*Andrienne* de Baron, l'*Eſprit Follet* de Hauteroche. Mais ces dernieres Pieces ſont imprimées

Digitized by Google

ſéparément; elles ſe jouent avec ſuccès ſur pluſieurs Théâtres de Provinces.

M. Collé a mis à la tête de ſa nouvelle édition, une *Maniere de Préface ou Fragment d'un manuſcrit intitulé : Epanchement ſecret de l'amour-propre.* Le manuſcrit entier eſt, dit-il, „ une critique *à charge & à décharge* que l'Auteur a „ faite lui même de ſes propres Pieces... „ Des Cenſeurs blâmeront, avec juſtice, „ le ton d'égoïſme qui regne d'un bout „ à l'autre dans ces fragmens. On eſpere „ cependant, mais ſans autrement y „ compter, que le ton d'ingénuité & de „ candeur qui n'y regne pas moins, „ pourra ſervir d'excuſe."

Cette *Maniere de Préface* eſt une parodie fort gaie de certaines Préfaces remplies d'un égoïſme ridicule. L'Auteur y examine ſes Pieces & les critiques de ſes Pieces, avec l'air de la bonne foi la plus naïve & la plus plaiſante; mais il a ſu être vraiment ſage & modeſte ſous le maſque de l'amour-propre. Il finit par prendre un ton plus ſérieux. „ Qu'on „ ne me faſſe pas, dit-il, l'injuſtice de „ penſer que je ſois aſſez ſimple ou aſſez „ vain pour m'être laiſſé tourner la tête „ par mes petits ſuccès dramatiques, ſoit

Digitized by Google

» chamberlans ou publics..... Je crois » avoir apprécié ces succès à leur juste » valeur. J'ose même assurer, qu'à cet » égard, je me suis constamment appli- » qué à mettre mon amour-propre à n'en » avoir qu'un raisonnable..... Celui de » tous les Poëtes que j'ai connus, & j'en » ai connus beaucoup, m'avoit toujours » paru si extravagant & si ridicule, dans » le tems où je ne pensois guere à être » Auteur, qu'il m'a sauvé de l'excès » de ce travers, aussi incommode dans » la société, qu'il y est impertinent & » risible.... Je terminerai mon sermon » sur l'amour-propre, en me disant à » moi-même & à mes chers Auditeurs, » mes confreres : *Petits Embrions du* » *Parnasse, prenez cette mesure pour votre* » *amour-propre ; il ne nous incommodera,* » *ni ne nous révoltera pas tant.*"

Les trois Théâtres de Paris, ou abrégé historique de l'établissement de la Comédie Françoise, de la Comédie Italienne & de l'Opéra, avec un précis des loix, arrêts, réglemens & usages qui concernent chacun de ces Spectacles; par M. Désessarts, Avocat au Parlement; vol. in-8°. de 300 pages,

Digitized by Google

prix 2 liv. 10 sols. A Paris, chez Lacombe, Libraire.

On a beaucoup écrit sur les Spectacles; mais on ne les avoit point encore envisagés sous le point de vue qui a déterminé M. Desessarts à donner l'Ouvrage que nous annonçons. La législation & la Jurisprudence qui concernent les Comédiens, & qui fixent leurs rapports avec le Public & entr'eux, étoient presqu'inconnues. De-là sont nées ces contestations qui ont excité la curiosité publique depuis quelques années, & qui ont donné lieu à plusieurs Mémoires imprimés. M. Desessarts a rendu un service important aux Gens de Lettres, qui consacrent leurs talens aux Théâtres & aux Comédiens, en faisant connoître leurs droits respectifs.

L'Ouvrage de M. Desessarts réunit à cet intérêt principal, celui de contenir une multitude d'anecdotes & de détails historiques sur les Spectacles, qui ne peuvent manquer de plaire à toutes sortes de Lecteurs.

Cet Ouvrage est divisé en trois chapitres: le premier contient l'Histoire du Théâtre national, de la Comédie Fran-

Digitized by Google

çoise; le ſecond, celle de la Comédie Italienne; & le troiſieme, celle de l'Opéra. Chacun de ces chapitres eſt complet ſur la matiere qui y eſt traitée, & leur enſemble forme un abrégé hiſtorique des trois Théâtres de Paris, & un code général de toutes les loix qui les concernent.

M. Déſeſſarts a placé à la tête de ſon Ouvrage, un diſcours ſur les Spectacles. Ce diſcours préſente un tableau frappant & tracé avec autant d'élégance que d'énergie.

„ C'eſt en France, dit-il, qu'on trouve „ les Spectacles les plus réguliers & les „ plus décens. Les Pieces immortelles „ de Corneille, de Racine, de M. de „ Voltaire, de Crébillon, &c. ont donné „ au Théâtre François la plus grande „ ſupériorité ſur ceux des autres Nations: „ auſſi les Etrangers y viennent en foule „ admirer les productions dont ces hommes de génie ont enrichi la Scene Françoiſe, & ils rendent, juſques dans leur „ patrie même, un hommage ſecret à „ cette partie de notre gloire nationale.

„ Tout ce qui a quelque rapport avec „ nos Théâtres, ne peut donc manquer

Digitized by Google

„ d'intéreſſer. Jamais en effet les Spec-
„ tacles n'ont eté plus fréquentés & plus
„ épurés qu'ils le ſont aujourd'hui. Ce
„ ne ſont plus des farces groſſieres & des
„ Pieces monſtrueuſes que l'on y repré-
„ ſente, & les Comédiens ne ſont plus
„ des Bateleurs faits pour amuſer le Peu-
„ ple: nos Pieces réuniſſent à l'attrait du
„ plaiſir, l'intérêt de la vertu & de la
„ morale; & nos Acteurs, l'honnêteté &
„ la décence aux plus grands talens;
„ ainſi on peut dire qu'il n'eſt point de
„ délaſſement plus agréable pour une
„ Nation policée.

„ Quoique tous les Peuples aient eu
„ des Spectacles, on doit cependant re-
„ garder la Grece comme le berceau de
„ la Comédie, parce que le Grecs ſont
„ le premier Peuple qui ait eu de véri-
„ tables pieces de Théâtre.

„ Cet art ſublime fit peu de progrès
„ chez les Romains. Les premiers ſiécles
„ de la République ne virent que des
„ Spectacles analogues aux mœurs de ſes
„ Citoyens, c'eſt à dire, des fetes dont le
„ ſouvenir ſeul fait frémir l'humanité;
„ la ſcène étoit toujours ſouillée par le
„ ſang des animaux, ſouvent même par
„ celui des hommes Ces mœurs bar-

Digitized by Google

„ bares s'adoucirent par le commerce
„ des Orientaux ; & ces fiers Républi-
„ cains, après avoir conquis une partie
„ de l'Asie, transporterent dans Rome
„ le luxe & les arts des Peuples qu'ils
„ avoient vaincus : c'est à cette époque
„ que Plaute & Térence donnerent les
„ premieres Comédies. Leur exemple
„ fut suivi par quelques autres Romains ;
„ mais les malheurs qui désolerent la
„ République, firent perdre de vue ces
„ sortes de spectacles ; on ne s'occupa
„ plus que de factions.

„ Si les Romains n'ont pas accueilli
„ la Comédie, on ne doit pas être étonné
„ que les Peuples qui ont détruit cet
„ Empire, n'aient point admis un genre
„ de spectacle qui suppose des talens &
„ des lumieres, que ces Conquérans bar-
„ bares étoient bien éloignés de réunir.

„ Cependant, le Peuple privé de la
„ Comédie, & toujours avide d'amuse-
„ mens, couroit à des représentations
„ que de misérables Pantomimes fai-
„ soient au coin des rues. Des expressions
„ indécentes & grossieres, des postures
„ lascives & contraires à l'honnêteté,
„ toutes les loix de la bienséance violées,
„ & le mépris des mœurs, caractérisoient

Digitized by Google

„ ces ſpectacles barbares. Ce fut par ces „ motifs que les Conciles & les Peres „ de l'Egliſe les proſcrivirent ; ils furent „ également flétris par les loix civiles.

„ Telle eſt la véritable idée qu'on peut „ avoir des différentes viciſſitudes que „ les Spectacles ont éprouvées, juſqu'à „ l'époque où les François enleverent les „ Gaules à l'Empire Romain.

„ Pendant les deux premieres Races „ de nos Rois, les Spectacles qui exiſ- „ toient en France, conſiſtoient dans des „ fêtes indécentes ; & ce n'eſt pas ſans „ peine que dans des ſiecles plus éclairés „ on a aboli ces fêtes groſſieres.

„ Il ſeroit ridicule de remonter au- „ delà du douzieme ſiécle pour trouver „ l'origine de la Comédie en France ; le „ ſiecle de Louis XIV a vu porter cet „ art à ſa perfection, & doit être regardé „ comme l'époque de la révolution qui „ s'eſt faite dans les Spectacles, &c.„

M. Déſeſſarts, après avoir ainſi rappelé l'origine des Spectacles & les différentes révolutions qu'ils ont éprouvés, fait l'Hiſtoire de la Comédie Françoiſe. Ce chapitre, qui eſt le plus étendu, renferme une foule de détails également curieux & intéreſſans. On y trouve ſur-

Digitized by Google

tout avec plaiſir, un tableau rapproché de tous les Théâtres, tant anciens que modernes, de toutes les Nations. On voit dans ce tableau l'état actuel des Spectacles chez tous les Peuples policés, non-ſeulement de l'Europe, mais encore des autres parties du monde. Nous y avons remarqué, avec beaucoup d'intérêt, la deſcription des Théâtres des Anglois, des Eſpagnols, des Italiens, des Allemands, des Hollandois, des Danois, des Ruſſes, des Péruviens, des Chinois & des Perſans.

M. Deſeſſarts, après avoir parcouru toutes les differentes époques de l'Hiſtoire du Théâtre François, s'arrête à ſa derniere, c'eſt à-dire, à ſon état, pendant & depuis le ſiécle de Louis XIV juſqu'à ce jour.

La partie de la juriſprudence y eſt développée avec la plus grande clarté, & tous les monumens qui intéreſſent les Comédiens y ſont rappelés.

La police intérieure des Comédiens François & les droits des Auteurs, forment la derniere partie de ce chapitre. M. Déſeſſarts a raſſemblé dans une narration coupée & facile, toutes les regles éparſes dans les anciens & dans les nou-

Digitized by Google

veaux réglemens; & on doit lui ſavoir gré d'avoir ôté à ces réglemens la forme de leurs diſpoſitions, ſans en avoir changé ni altéré le veritable ſens.

M. Déſeſſarts fait, dans le ſecond chapitre de ſon Ouvrage, l'Hiſtoire de la Comédie Italienne. Ce chapitre eſt moins étendu que celui de la Comédie Françoiſe; mais il n'en eſt pas moins complet dans toutes ſes parties. L'hiſtoire, les loix & la juriſprudence qui concernent ce Spectacle, y ſont préſentées avec le même ordre & le même intérêt que dans le premier chapitre.

M. Déſeſſarts, dans ſon troiſieme chapitre, fait l'Hiſtoire de l'Opéra, & rend compte de tous les changemens qu'il a éprouvés juſqu'à l'année 1777. Toutes les loix & réglemens qui regardent ce Théâtre, y ſont rappelés avec le même clarté & la même préciſion que dans les deux premiers chapitres.

Cet Ouvrage réunit donc le mérite de la nouveauté, à l'intérêt des matieres qui y ſont traitées. L'Auteur, Hiſtorien impartial, ne s'eſt permis aucune ſatire ni critique; ſon ſtyle eſt facile & élégant, & il donne une nouvelle preuve

Digitized by Google

de ſes talens, déjà connus avantageuſement.

Suite des Epreuves du ſentiment, par M. d'Arnaud. *Pauline & Suzette*, Anecdote Françoiſe. A Paris, chez Delalain, rue de la Comédie Françoiſe; *in*-8.

Cette anecdote doit former la troiſieme du quatrieme volume des *Epreuves du ſentiment*; la quatrieme & la cinquieme ſont ſous preſſe, & paroîtront bientôt. Le but que l'Auteur s'eſt propoſé dans celle-ci, eſt de montrer le danger de la Ville, des richeſſes & de la Société, ſur une ame ſimple & honnête, qui ſe trouve tranſportée tout-à-coup dans le tourbillon du monde.

Pauline & Suzette ſont ſœurs de lait; elles ont été élevées au village: la premiere, fille de qualité, a demeuré long-temps chez ſa nourrice; des procès qui ont dérangé la fortune de ſes parens, & qui l'ont miſe en danger, n'ont permis à ceux-ci de rappeler leur fille auprès d'eux, que lorſqu'ils ſont tranquilles & ſûrs de leur ſort. Pauline n'a pas quitté Suzette ſans regrets, le nouveau ſpec-

Digitized by Google

tacle qui s'offre à ſes yeux, le rang qu'elle occupe dans le monde, lui font bientôt oublier ſa nourrice & ſa ſœur de lait: elles viennent la voir fréquemment, & elle les afflige en les recevant mal, & en les traitant avec cette ſupériorité qui humilie l'inférieur lorſqu'il eſt ſenſible. Pauline & Suzette ſont dans l'âge où l'on penſe à leur établiſſement; la premiere doit être une riche héritiere; cette qualité lui attire pluſieurs adorateurs, entre leſquels ſes parens choiſiſſent: Suzette, plus heureuſe trouve à-la-fois un parti & un amant qui l'aime réellement; ſon cœur le choiſit, & ſes parens confirment ce choix. Le tableau de l'amour, à la ville & à la campagne, eſt bien peint, & offre un contraſte piquant. Au moment où tout eſt prêt pour le mariage de Pauline, ſa nourrice tombe malade; un exprès eſt envoyé au pere & à la mere de cette demoiſelle; on les ſupplie de venir au village, & de l'amener; on a un ſecret important à révéler: ce ſecret eſt que la nourrice a fait un échange d'enfants; Pauline eſt ſa fille, & Suzette eſt réellement la fille de qualité. Cet aveu confond la prétendue Pauline, qui, avec ſon rang & ſa fortune, perd l'époux qui lui étoit

Digitized by Google

destiné, & qui flattoit également son ambition & son cœur: la prétendue Suzette regrette son amant Jacques; mais éblouie de sa nouvelle destinée, elle se résigne à son sort. Rendue à sa famille, qui destine sa main au comte de Saint-Remi, elle soupire un moment au souvenir de Jacques, & obéit. Le Comte est un homme froid, qui s'est marié par convenance, pour perpétuer son nom: l'ambition est la seule passion qui occupe son cœur: un titre pour lui, le tabouret pour sa femme, est l'unique objet de ses desirs. Un caractere tel que le sien n'est pas propre à toucher un cœur sensible, & à étouffer les premieres impressions que l'amour y a faites. Madame de Saint-Remi, qui eût pu être honnête, & chérir son mari, livrée, pour ainsi dire, à elle-même, s'abandonne à toutes sortes d'écarts. Pendant ce temps, sa sœur de lait, qui a d'abord été si sensible à la révolution qui, du plus haut rang, l'a fait descendre au plus bas, se console, & prend l'esprit de sa nouvelle condition; loin du bruit & du tourbillon des villes, elle retrouve son premier goût pour les vertus champêtres; elle oublie son ancien amant, & trouve le bonheur avec

Digitized by Google

un bon Fermier qui devient ſon mari. Jacques, le malheureux Jacques ne peut oublier ſa chere Suzette; il ſe plaint de ſon abandon; il ne l'auroit pas imitée, fût il devenu Roi, Suzette fût devenue Reine, ou il n'auroit point quitté ſa charrue: ſon ſouvenir le ſuit ſans ceſſe. Son pere meurt; il vend ſon bien, & quitte ſon village; on n'en entend plus parler. Madame de Saint-Remi perd ſon mari, ſon fils, ſes freres; réduite à la miſere, n'ayant plus que ce qui eſt néceſſaire pour vivre dans la médiocrité, elle ſe ſouvient de ſa ſœur de lait, à qui elle va ſe rejoindre: elle lui conte ſes infortunes & ſes erreurs. Elle ne revoit pas les lieux où elle a paſſé ſon enfance, ſans ſe rappeler l'honnête Jacques; elle apprend qu'il ne l'avoit jamais oubliée, & que ſon déſeſpoir l'a ſeul éloigné de ſa patrie. Jacques revient, il a ſervi le Roi, & obtenu une diſtinction militaire; il a été en Amérique, où il a fait une grande fortune; Suzette eſt toujours préſente à ſa penſée, & il retrouve le bonheur avec elle.

M. d'Arnaud a prévu quelques-unes des objections qu'on pourroit faire contre cette nouvelle anecdote: „Le commen-

Digitized by Google

„cement de cette anecdote aura paru „manquer du mérite de la nouveauté: „rien effectivement de si commun dans „nos livres, sur la Scene même, que „des tableaux de ce genre, ainsi que „Lucile. Mais ce qui sera peut-être moins „trivial, c'est un but un peu philoso„phique qu'on a entrevu, & qu'on au„roit bien voulu atteindre; l'objet, sans „contredit, de tout homme qui at„tache de l'honneur à écrire. Par exem„ple, n'est il pas étonnant que l'on ait „pu jouer une piece de Brueys, intitu„lée; *La force du Sang*, où l'on nous „répresente un Payſan qui a mis son fils „à la place d'un Gentilhomme, & ce „Noble supposé se trouve avoir des in„clinations grossieres. Est-ce aux gens „de Lettres à accréditer un préjugé stu„pide & barbare dont beaucoup de per„sonnes sont imbues...? Il est bien sin„gulier que Destouches, si estimable & „si supérieur à l'Abbé Brueys, ait sem„blé vouloir consacrer cette opinion ab„surde, qu'on doit abandonner aux Ge„pides & aux Vandales: il nous a laissé „une Comédie qui eut, dit-on, quel„ques succès dans ces temps, *la Force „du naturel*, où cette sortise est établie

„dans

Digitized by Google

„ dans tous ſes faux principes... J'aime
„ bien mieux l'action vraiment philoſo-
„ phique d'un Monarque oriental: il ap-
„ prend que ſon fils ſe livre à des déréglе-
„ mens puniſſables; il le mande auprès
„ de lui, ordonne qu'en même-temps
„ on amene le dernier de ſes eſclaves, &
„ fait en ſa préſence dépouiller l'un &
„ l'autre de leurs vêtemens; enſuite,
„ s'adreſſant à ſon fils: Regarde, ob-
„ ſerve bien le corps nud de cet homme;
„ jette après des regards ſur le tien, &
„ tâche de ſaiſir quelque différence entre
„ le Prince & l'Eſclave. L'héritier du
„ Trône profita de la leçon; il comprit
„ ſans peine qu'il n'y a que le mérite
„ perſonnel qui diſtingue réellement un
„ homme d'un autre homme."

Orlando furioſo, *Rolant furieux*, par Louis Arioſte. A Paris, chez Delalain, rue de la Comédie Françoiſe; 4 vol. *in*-12.

On connoît la jolie collection des Poëtes Italiens, publiée ſucceſſivement par M. Prault; le Poëme de l'Arioſte, qui en faiſoit partie, commençoit à manquer; on vient de le réimprimer

Digitized by Google

dans le même format, pour compléter la Collection, & pour satisfaire aux demandes répétées du Public, qui ne se lasse point de lire cet Auteur, & qui force, par conséquent, sans cesse les Libraires de le détacher du grand Recueil, & de le vendre séparément. M. l'Abbé Pezzana, à qui l'on doit l'édition des Œuvres diverses de l'Arioste, a présidé à cette nouvelle édition du Roland furieux: c'est la troisième qui ait été faite à Paris; & elle est certainement supérieure à toutes celles qui l'ont précédée, par la correction & l'élégance de l'impression. L'Editeur y a joint la vie du Poëte, par Simon Fornari: il l'a fait suivre d'une Lettre du célebre Galilée à François Rinuccini, sur les deux Poëmes qui font le plus d'honneur à l'Italie: on y trouvera que Galilée préféroit l'Arioste au Tasse. Ceux qui savent que ces deux Poëtes se balancent en Italie, & que les partisans du premier sont peut-être plus nombreux que ceux du second, ne seront pas étonnés du jugement de Galilée. Les Etrangers qui distinguent les genres, assignent le premier rang à chacun dans le sien. „ Je n'avois pas osé autrefois, dit M. de „ Voltaire, le compter (l'Arioste) par-

Digitized by Google

„ mi les Poëtes Epiques; je ne l'avois re-
„ gardé que comme le premier des Gro-
„ teſques; mais en le reliſant, je l'ai
„ trouvé auſſi ſublime que plaiſant, &
„ je lui fais très-humblement répara-
„ tion."

C'eſt à M. de Voltaire que M. l'Abbé Pezzana a dédié cette nouvelle édition. Le Chantre de Henri a chanté également les combats & les amours; il a réuni toute la richeſſe & toutes les grâces de l'imagination de l'Arioſte à la majeſté de celle d'Homere, & à l'élégance de Virgile.

M. l'Abbé Pezzana releve tous les reproches qu'ont fait à ſon Poëte pluſieurs Ecrivains François; il y répond, & il oppoſe à leurs critiques les éloges que lui a donnés M. de Voltaire.

Nous n'entrerons point dans des détails ſur un Poëme auſſi connu, auſſi lu, auſſi goûté généralement; il ſuffit d'en annoncer la réimpreſſion, & le Libraire chez lequel on peut ſe le procurer. On a joint à cette édition, une table étendue & bien faite, des noms des Héros du Poëme, & des événemens dont il eſt rempli. On trouve chez Delalain des

Digitized by Google

exemplaires de la collection entiere de Prault.

La Gerusalemme liberata, *la Jerusalem délivrée* de Torquato Tasso. A Paris, chez Delalain, Libraire, rue de la Comédie Françoise; 2 vol. *in*-12.

M. l'Abbé Pezzana, à qui nous devons déjà l'édition de l'Arioste, a présidé à celle que nous annonçons. Le même motif les a fait entreprendre l'une & l'autre: la *Jérusalem délivrée* manquoit depuis quelque temps, comme le *Roland furieux*, à la jolie Collection de Prault. On l'a publiée dans le même format, pour completter cette collection, & on la vendra séparément à ceux qui ne desireront que le Poëme. Ce que nous avons dit de la correction du texte de l'Arioste, de l'élégance de l'impression, doit s'appliquer à *la Jérusalem délivrée*; elle est sortie des mêmes presses, & le même homme de lettres a présidé à l'édition.

Zuma, Tragédie de M. le Fèvre, jouée à Fontainebleau devant Leurs Majes-

Digitized by Google

tés, le jeudi 10 Octobre 1776, & représentée à Paris par les Comédiens François, le mercredi 22 Janvier 1777. A Paris, chez la Veuve Ducheſne, Libraire, rue St Jacques, au Temple du Goût.

Nous avons déjà fait connoître, lors des premieres repréſentations, le plan de cette Piece, qui a eu un ſuccès éclatant & bien mérité. L'impreſſion nous met aujourd'hui à portée d'en citer quelques morceaux. En général, le ſtyle de Zuma eſt noble, élégant, ſoutenu, plein de vers frappans, & ſur-tout de beaux ſentimens bien exprimés, qui ont attiré à l'Auteur les plus grands applaudiſſemens, & qui doivent donner en même-temps une idée très-avantageuſe de ſes talens & de ſon cœur.

Nous rapporterons l'endroit où Pizarre fait à ſon Confident le récit des circonſtances dans leſquelles Azélie s'eſt offerte à ſes yeux, & lui a inſpiré de l'amour. Il venoit de faire naufrage:

Après un long effort,
Graviſſant ſur ces monts, j'échappois à la mort,
Quand la voix d'un mortel y frappa mon oreille.

Digitized by Google

Sans secours, à ce bruit ma crainte se reveille ;
Je m'écarte, &, couvert par un feuillage épais,
D'un habitant des bois j'examine les traits ;
Je ne sais quel transport me saisit à sa vue...

. . . . . .

Une beauté touchante accompagnoit ses pas,
Trésor dont la nature enrichit ces climats.
Tous deux, dans la saison qui succede à l'enfance,
Ils respiroient l'amour, le calme & l'innocence ;
Le ciel sembloit sur eux verser ces jours sereins
Qu'à l'aurore du monde il fit luire aux humains.
L'ombre des noirs soucis ne voiloit point leurs charmes.
Comme ils étoient sans crime, ils vivoient sans alarmes,
Et tous deux conservoient, sur leurs fronts purs, ouverts,
Ces premiers traits du Dieu qui forma l'univers.
Te l'avouerai je, Ami ? soit destin, soit foiblesse,
Soit vengeance du ciel qui me poursuit sans cesse,
Ce spectacle à mes yeux présenté chaque jour,
Fut un piege insensible où m'attendit l'amour.
Je me flattai d'abord qu'un sentiment plus sage
A leur seule innocence attachoit mon hommage ;
Mais bientôt leur tendresse éleva dans mon cœur
Des soupirs, confidens de ma jalouse ardeur.
Sur mon jeune rival je surpris ma colere ;
Son tranquille bonheur offensoit ma misere.
Cent fois j'osai vouloir arracher de ses bras....
Le respect, l'amour même ont retenu mes pas.
Enfin, depuis un mois je vis sur ce rivage,
Témoin toujours caché d'un bonheur qui m'outrage,
Supportant tout ensemble & le poids de mes fers,

Digitized by Google

Et la faim dévorante, & la chaleur des airs
Qui, de la jalousie, aigrissant l'amertume,
Mêle une ardeur nouvelle au feu qui me consume.
Ce n'est que d'aujourd'hui qu'un trouble impérieux
M'a fait chercher leur vue, & descendre en ces lieux,
Tu vois au pied des monts cette caverne obscure,
C'est dans des antres sourds, tombeaux de la nature,
Qu'un Dieu, jaloux sans doute, a soin d'ensévelir
Les plus charmants objets qu'il lui plut d'embellir.
Surpris à mon aspect, mais touchés par mes plaintes,
La pitié qui leur parle a fait taire leurs craintes;
Sans soupçonner mes feux, leur simple humanité
M'offre ici les secours de l'hospitalité:
Tant le cœur des mortels, que rien encor n'altere,
Porte de la bonté le divin caractere.

Voici comment, dans la Scene troisieme du cinquieme Acte, M. le Fèvre fait parler Pizarre, dont le cœur commence à s'ouvrir aux remords, & qu'on vient d'instruire que Zéliskar est son frere.

Je ne suis plus frappé que du partage affreux
Qu'entre mon frere & moi fit le courroux des cieux.
Quel contraste en deux cœurs qu'un même sang anime!
D'un côté l'innocence, & de l'autre le crime!
Hélas! près de l'objet qui conserva ses jours,

Digitized by Google

Un ſoleil toujours pur *éclairoit* ſes amours.
Heureux dans un déſert, aimé, digne de l'être,
Il vivoit ſans eſclave & n'avoit point de maître.
Et *moi*, quel fut mon ſort dans ce triſte univers?
Vagabond, ſans patrie, errant de mers en mers,
Miniſtre du malheur, noir objet de vengeance,
La haine des humains pourſuit mon exiſtence.
Du faux nom de vainqueur quand j'oſe me parer,
Le nom d'homme eſt un titre où je n'oſe aſpirer.

La Scene cinquieme du même Acte, entre Pizarre & Zéliskar, eſt des plus intéreſſantes. Quoi de plus touchant que ce diſcours de Zéliskar!

Tu ſens trop quels aveux,
Quel droit ſur tes remords ſollicitent mes vœux.
J'en eus un plus ſacré puiſqu'il fut volontaire :
Contemple ces forêts, vois ce jour qui t'éclaire :
Ces forêts & ce jour témoins de tes douleurs,
Par ma main bienfaiſante ont vu ſécher tes pleurs.
C'eſt ici qu'à ta plainte ouvrant un cœur facile,
L'indulgente pitié vint t'offrir un aſyle.
De la ſimple nature éleve obéiſſant,
Je n'ai pas eu beſoin d'un titre plus puiſſant
Pour vaincre en ta faveur les ſoupçons d'une mere,
Pour te traiter en homme & t'accueillir en frere.

Digitized by Google

On ne ſauroit trop exhorter M. le Fèvre à avancer avec ardeur dans une carriere où tout ſemble aujourd'hui encourager ſes efforts, & dans laquelle il annonce un talent auſſi diſtingué. L'honnêteté de ſon caractere, qui a achevé de lui concilier tous les ſuffrages, ſemble d'ailleurs devoir le mettre à l'abri de cette haine, qui n'a que trop ſouvent réuſſi à arrêter ou à empoiſonner les plus brillans ſuccès.

Méthode nouvelle pour apprendre facilement le plain-chant, avec quelques exemples d'hymnes & de proſes: Ouvrage utile à toutes perſonnes chargées de gouverner l'office divin; ainſi qu'aux Organiſtes, Serpents & Baſſes-contres, tant des Egliſes où il y a muſique, que de celles où il n'y en a point. Par M. Oudoux, Prêtre, Chapelain, Ponctoyeur & Muſicien de l'Egliſe de

Digitized by Google

Noyon. A Paris, chez A. M. Lottin l'aîné, rue Saint Jacques; in-8°.

Cette Méthode a paru pour la premiere fois en 1770; la nouvelle édition que nous en annonçons a été revue, corrigée & augmentée par l'Auteur. Les Maîtres de Plain-chant font cas des principes qui y ſont développés. Ils en ont fait uſage avec ſuccès dans le Diocèſe de Noyon, où il a été compoſé, & par-tout ailleurs il n'a pas été moins utile.

Cours d'Architecture Civile, ou traité de la décoration, diſtribution & conſtruction des Bâtimens, par feu J. F. *Blondel*, Architecte du Roi, & Profeſſeur de l'Académie Royale d'Architecture, & continué par M. *Patte*, Architecte de S. A. S. Mgr. le Duc Régnant de Deux Ponts, tomes 5 & 6, de 5 à 600 p. chacun, ſans compter un

Digitized by Google

Volume séparé, qui contient 136 Planches. A Paris, chez la veuve Desaint, Libraire, rue du Foin S. Jacques.

Le Public avoit beaucoup applaudi aux premiers volumes de cet Ouvrage, lorsqu'ils parurent il y a quatre ans; & ceux-ci qui le completent, ne méritent pas un accueil moins distingué. Il n'y a pas d'art sur lequel on ait autant écrit, & peut-être aussi peu fructueusement, que sur l'Architecture. Combien de volumes n'a-t-on pas publiés, entr'autres, sur les proportions des ordres, sans être parvenu jusqu'ici à rien statuer de positif à cet égard: chaque Auteur a proposé son opinion pour regle, sans se mettre en peine de la motiver, ou d'essayer de la concilier avec celle des autres. En France, on suit communément le système de Vignole; en Angleterre, celui de Palladio; en Italie, celui de Scamozzi; en Allemagne & en Espagne, celui de tous les Auteurs indifféremment. C'est avec aussi peu de succès que toutes les parties de cet art paroissent avoir été traitées jusqu'à présent.

Le but de l'Ouvrage que nous annon-

Digitized by Google

çons, eſt de ſauver au contraire l'Architecture de la biſarrerie des opinions, de ranger dans un ordre didactique ce qui conſtitue ſes vrais principes, de confronter ce qui a été écrit ſur ce ſujet avec les bâtimens anciens & modernes que l'on admire le plus, pour déduire les cas où il faut admettre tout ſimplement ces principes, & les modifications dont ils peuvent être ſuſceptibles; en un mot, d'éclairer par le raiſonnement leur véritable application, de maniere à leur ôter ce qu'ils paroiſſoient avoir d'incertain & d'arbitraire. Ainſi, ce livre eſt la quinteſcence de tous ceux qui l'ont précédé; il en eſt comme le réſultat; & avec ſon ſecours, on pourroit preſque ſe paſſer de tous les autres.

Dans les quatre premiers volumes, il eſt queſtion des Ordonnances d'Architecture, de la décoration des dehors des édifices, ainſi que de la diſtribution des bâtimens, des parcs & des jardins de propreté; dans les deux derniers, on traite de la décoration intérieure des appartemens, & principalement de la conſtruction.

Perſonne n'ignore combien la décoration intérieure des appartemens a fait de

Digitized by Google

progrès de nos jours; c'eſt pourquoi rien ne ſauroit davantage intéreſſer, que d'en connoître les principes, & ce qui conſtitue le beau eſſentiel de cette partie qui fait tant d'honneur à notre Architecture françoiſe. On y fait voir qu'il faut apporter beaucoup de jugement & de diſcrétion, dans la répartition des ornemens; qu'ils ne doivent pas être davantage prodigués au haſard dans les dedans que dans les dehors d'un édifice; que jamais leur profuſion ne produiſit une vraie beauté; & qu'en un mot, cette profuſion décele plutôt le défaut de génie, que la capacité de l'Artiſte. M. Patte diſcute enſuite quel doit être le ſtyle propre à l'Ordonnance de la décoration particuliere de chaque piece d'un appartement, ſuivant le degré de richeſſe ou de ſimplicité qu'elle exige, ſoit à raiſon de ſon uſage, ſoit à raiſon de l'importance d'un appartement; & pour confirmer ſes principes, il offre des modeles puiſés dans les plus beaux Ouvrages en ce genre.

Le Traité de la conſtruction, qui occupe la plus grande partie de cette continuation, doit fixer ſur-tout l'attention, de tous ceux qui font bâtir. L'expérience, à force d'avoir été redreſſée par l'événe-

Digitized by Google

ment, a bien appris en général ce qu'il faut observer pour la solidité des bâtimens ordinaires; mais, à l'exception de quelques regles sur la liaison des matériaux, & sur l'obligation d'élever les murs en talus ou en retraite, on n'a presque rien écrit sur cette matiere importante, & il n'y a aucun livre où l'on se soit attaché à développer toutes les ressources de l'art, & ses principes constitutifs. De-là vient que, lorsqu'on veut innover ou entreprendre quelque bâtisse, où l'on ne peut être guidé par les routines ordinaires, on est réduit à opérer au hasard, à changer, à ajouter, à revenir sur ses pas; ou bien enfin à multiplier les liens de fer pour derniere ressource, tellement qu'on n'en vient à bout volontiers qu'à force de dépense, & souvent au dépend de sa durée.

M. Patte expose d'abord dans l'introduction, les progrès & les découvertes que l'on a faites successivement dans l'art de bâtir; delà, il explique les qualités des matériaux, le choix qu'on en doit faire, leur préparation, leur emploi, la maniere de planter un bâtiment, de fonder sur les différens terrains; enfin il développe les principes fondamentaux de chaque sorte de cons-

Digitized by Google

truction, soit toute en pierre, soit partie en pierre & en moilon, soit toute en moilon, soit toute en briques. Sans cesse cet Architecte met en parallele les différens procédés, tant anciens que modernes; il les éclaire par une critique lumineuse, par la justesse & la nouveauté de ses observations.

Après avoir traité de la construction, relativement aux bâtimens ordinaires, M. Patte la considere dans le grand, eu égard aux édifices d'importance, & à l'exécution des travaux les plus difficiles. Il fait voir que les regles de la solidité dérivent essentiellement des loix éternelles de la statique, de l'équilibre & de la pesanteur, & que par conséquent ces regles doivent être sans atteinte, comme étant la sauve-garde des Citoyens dans leurs demeures. Qui croiroit cependant, dit-il, „ qu'il se soit trouvé quelques „ Architectes d'assez peu de jugement, „ pour essayer d'accréditer qu'on pouvoit „ réduire la force d'un pied droit ou d'un „ contre-fort arbitrairement, en violen- „ tant la poussée d'une voûte par des „ crampons ou des liens de fer; changer „ sa direction naturelle; se permettre à „ volonté des ouvertures dans ses sup- „ ports; transférer la force des supports

Digitized by Google

„ du bas en haut, en les élargiſſant vers la
„ naiſſance de la voûte, par des trompes
„ ou des encorbellemens; & enfin ſup-
„ pléer à la foibleſſe des ſupports, par des
„ chandelles de pierre, placées par des-
„ ſous la voûte: ainſi, ſelon ce ſyſtême,
„ ce ne ſeroit plus la bonne aſſiette des
„ pierres, leur appareil, la relation des
„ ſupports avec la pouſſée des voûtes qui
„ garantiroient la ſolidité d'une conſtruc-
„ tion, ce ſeroit le foible qui porteroit
„ ridiculement le fort; il n'y auroit plus
„ de principes, plus de ſûreté pour les
„ Citoyens; ils ſeroient ſans ceſſe en
„ danger. L'art conſiſteroit à bâtir en
„ porte-à-faux, à prodiguer des liens
„ de fer, à les ſubſtituer arbitrairement
„ à la bonne épaiſſeur des contre-forts
„ ou des pilliers butans pour contenir
„ les pouſſées. Qu'un lien de fer vînt
„ à rompre par l'effet ordinaire du taſſe-
„ ment, ou bien à faire éclater la pierre
„ qu'il contient, tout ſeroit dit: voilà
„ un bâtiment, ſouvent de pluſieurs mi-
„ lions, au moment qu'on s'y attendroit
„ le moins, ſubitement renverſé."

Cet Auteur entre enſuite dans tous les détails du mécaniſme des voûtes; il enſeigne les moyens d'alléger leurs pied-droits;

Digitized by Google

droits; comment l'on peut, au besoin, décomposer leur poussée, sans nuire néanmoins à la solidité; en quel cas il faut admettre des contre-forts, des pilliers butans, des arc-boutans; quel est le poids que chaque espece de pierre est capable de porter, sans risquer de s'écraser sous le fardeau; enfin, ce qu'on doit espérer de la résistance du fer, & combien il est important de ne l'employer dans une construction que comme une ressource secondaire, & jamais comme un moyen principal. Le chapitre du tassement des voûtes, & de leurs effets pendant le décintrement; ce moment critique, où toutes les parties d'une construction sont en mouvement, mérite sur-tout d'être médité par tous les gens de l'art: ils y apprendront comment on peut l'opérer avec succès. C'est pour la premiere fois qu'on a écrit sur ces sortes de matieres; elles demandoient des connoissances combinées, qui se trouvent difficilement réunies.

Non content d'avoir développé les principes d'où dérive la solidité d'une construction, M. Patte fait voir comment on peut les appliquer en toutes circonstances pour se guider, & découvrir d'avance ce qui est ou n'est pas exé-

Digitized by Google

cutable. Il prend pour exemple une coupole sur pendentif, c'est-à-dire, celle de toutes les constructions dont l'invention fait le plus d'honneur à l'Architecture moderne. On se rappelle que cet Architecte avoit déjà traité précédemment cette question, en mettant en parallele les plus beaux Ouvrages en ce genre, & en éclairant par les raisons mathématiques, quelle devoit être la force de leurs supports: ici il considere de nouveau ce même objet sous un autre point de vue plus simple, plus frappant, plus à la portée d'être apprécié par les gens de l'art; il envisage une coupole suivant sa constitution physique; il en fait l'analyse, l'anatomie; il en développe l'appareil, tout le méchanisme, & parvient à faire voir avec une évidence à laquelle on ne peut se refuser, qu'un pendentif ayant en plan & en élévation la forme d'un vrai coin, dont les côtés sont toujours appuyés contre les voûtes des nefs, ou des bras de la Croix d'une Eglise, & ce coin se trouvant chargé sur son sommet par la tour du dôme, ne sauroit nécessairement soutenir ce fardeau, sans de grosses voûtes en berceau le long des bras de la Croix, sans interruption, pour reporter l'effort latéral du pendentif contre les murs

Digitized by Google

des extrémités de l'Eglise. Tous les exemples sont d'ailleurs formels à cet égard; & même M. Patte cite douze coupoles où l'action des pendentifs, malgré la précaution de grosses voûtes sur les bras de la Croix, a néanmoins rompu les arcs qui les supportent: tant est grande cette impulsion latérale, & tant il est vrai que sans une condition aussi essentielle, il n'y auroit aucun succès à se promettre de la solidité d'un pareil ouvrage.

Les voûtes plates, les terrasses, les combles briquetés, ou en pierre, les ponts, les développemens des bâtisses gothiques, & les constructions les plus difficiles, font la matiere des chapitres suivans. La méthode de l'Auteur, est de mettre sans cesse en parallele un nombre d'exemples choisis, de les discuter, & de les éclairer par le raisonnement, pour parvenir à établir les vrais principes de leur solidité, ou la préférence que l'on doit donner aux uns sur les autres. Enfin, ce livre est terminé par tous les détails des arts qui concourent à l'entiere perfection d'un bâtiment, tels que la charpenterie, la couverture, la plomberie, la ferrurerie, la menuiserie, la peinture d'impression, &c. lesquelles ne sont pas

Digitized by Google

traitées d'une maniere moins intéreſſante que la maçonnerie.

Parnaſſe des Dames, (ſuite du) contenant le théâtre des Femmes Françoiſes, Angloiſes, Allemandes & Danoiſes. 4 vol. in-8°. brochés 15 liv. Le tome cinquieme & dernier paroîtra inceſſamment. A Paris, chez Ruault, Lib. rue de la Harpe, 1777.

Le théâtre des Femmes Françoiſes, qui fait partie de ce Recueil, ſera compoſé de deux volumes. Le ſecond, qui ne paroît pas encore, & qui ſera le dixieme & dernier du *Parnaſſe des Dames*, contiendra les Notices de toutes les Femmes Françoiſes qui ont fait des pieces de théâtre; l'analyſe de leurs meilleures Tragédies, Comédies, &c. & leurs plus jolies productions en vers. Le premier volume du même théâtre, qui eſt un des quatre que nous annonçons, ne contient que trois pieces dramatiques, d'une jeune Dame qui n'a pas voulu être nommée, & s'eſt dérobée par-là aux éloges que ſes trois Drames méritent également pour l'intérêt, les détails & le ſtyle.

La premiere de ces Comédies eſt inti-

Digitized by Google

tulée *la Mere rivale*. Le rôle de Célanie, qui eſt cette Mere rivale, eſt un des plus beaux & des plus intéreſſans qu'on pût faire paroître au théâtre. C'eſt une veuve encore jeune, belle, aimable, pleine de ſenſibilité, qui s'eſt entierement conſacrée à l'éducation d'une fille qu'elle chérit. Elle a tout ſacrifié à ce ſoin, juſqu'à une paſſion qu'elle a conçue en ſecret depuis pluſieurs années. Réſolue de n'écouter la voix de l'amour, qu'après avoir ſatisfait aux devoirs de la nature, elle a différé de faire connoître cet amour à celui qui en eſt l'objet, juſqu'au moment où elle ſe diſpoſeroit à établir ſa fille. Ce moment eſt arrivé; mais à peine vient-elle de faire l'aveu de ſes ſentimens, qu'elle découvre que ſa fille eſt ſa rivale. Elle conſent à leur union, mais ſon cœur eſt déchiré de douleur. Les deux amans ſe montrent prêts à renoncer l'un à l'autre, & à faire les plus grands ſacrifices pour chercher à rétablir le calme dans l'ame de cette mere tendre & généreuſe. Célanie touchée, rend enfin toute ſa tendreſſe à ſa fille, qu'elle avoit d'abord ſoupçonnée d'ingratitude, & prend déſormais pour ſon amant les ſentimens d'une mere.

Digitized by Google

Les deux autres pieces du même volume & du même Auteur, ſont l'*Amant Anonyme*, & *les Fauſſes Délicateſſes*. Si elles le cédent à la premiere pour l'intérêt, & la chaleur de l'intrigue, elles ſont également embellies par la fineſſe des ſentimens, & par la délicateſſe & les agrémens du ſtyle.

Le théâtre des Femmes Angloiſes comprend *Ariſtomene*, Tragédie de Madame la Comteſſe de Winſchelſea; *Le Jeune Roi Abdelazet*, *Erminie*, & *Philandre*, Tragédies de Madame Behn; *Aurélie, ou l'Epoux Parjure*, & *le Cruel Préſent, ou le Prince de Milan*, Tragédies de Madame Cent-Livres; l'*Empereur de la Lune*, Comédie de Madame Behn; & *Marplot à Lisbonne*, Comédie de Madame Cent-Livres. Au lieu d'une Notice de ces différentes pieces, qui vraiſemblablement intéreſſeroit fort peu nos Lecteurs, nous leur donnerons une idée de la vie de Suſanne Cent-Livres, Auteur d'une partie de ces mêmes pieces. Cette vie a quelque choſe de ſingulier & de romaneſque; & les talens littéraires de Madame Cent-Livres doivent paroître étonnans, ſi l'on conſidere les obſtacles qu'elle eut à ſurmonter. „ Dans le

Digitized by Google

„ tumulte d'une vie orageuſe, dit ſon „ Biographe, dont le cours ne fut que „ de trente-ſept ans, elle eut à triompher „ de la plus affreuſe indigence, de l'é- „ ducation la plus négligée, & de ſon „ propre caractere, qui la portoit aux „ plaiſirs & à la diſſipation.

„ Peu de perſonnes ont commencé „ leur carriere ſous des auſpices plus mal- „ heureux. Comme Homere, elle na- „ quit dans un rang ſi obſcur, que le „ lieu de ſa naiſſance & le nom même „ de ſes parens ſont inconnus; une An- „ gloiſe & un réfugié François, unis par „ des nœuds légitimes, mais clandeſtins, „ lui donnerent le jour en 1680. Suſan- „ ne paſſa les trois ou quatre premieres „ années de ſa vie en Irlande, ou la mi- „ ſere & le chagrin accélérerent la mort „ de ſon pere. Sa mere, plus coura- „ geuſe, ne tarda pas à retourner dans ſa „ Patrie; mais rejetée du ſein de ſa fa- „ mille elle ſe vit réduite à chercher, par „ le travail de ſes mains, des reſſources „ contre l'adverſité. La tendreſſe mater- „ nelle ſoutint quelque temps ſes forces „ épuiſées. Enfin, le terme de ſes jours „ arriva quand elle devenoit plus que „ jamais néceſſaire à ſa fille.

Digitized by Google

„ Susanne touchoit alors à sa treizieme
„ année ; on eût dit que la nature ne
„ l'avoit douée d'un esprit prématuré,
„ d'un cœur vraiment sensible, & des
„ grâces de la figure, que pour rendre
„ sa situation plus accablante & plus
„ dangereuse. Il lui restoit dans Londres
„ une parente assez riche, mais il falloit,
„ pour en solliciter les bienfaits, entre-
„ prendre ce voyage. La longueur du
„ chemin, l'intempérie de l'air, la ti-
„ midité naturelle à son âge, & surtout
„ à son sexe, la délicatesse même de ses
„ pieds qui devoient la porter d'un bout
„ du Royaume à l'autre, rien ne put
„ l'arrêter ; elle se mit en route, comp-
„ tant, pour en faire les frais, sur les
„ secours toujours foibles que la pauvre-
„ té suppliante arrache à la pitié.

„ Dans la situation où se voyoit l'in-
„ fortunée Susanne, les filles jeunes &
„ jolies trouvent par-tout des protec-
„ teurs : plusieurs s'offrirent à notre belle
„ orpheline, mais ils vouloient vendre
„ leurs bienfaits ; & le prix qu'ils y met-
„ toient, effarouchoit sa tremblante in-
„ nocence. Si des besoins pressans ne lui
„ permettoient pas de rejeter avec dé-
„ dain leurs propositions, sa défiance &

Digitized by Google

„ ſa vertu l'empêcherent de ſuccomber, „ du moins juſqu'à Cambrigde. Ce fut „ là le premier écueil où ſon innocence „ fit naufrage ; mais quelle autre eût „ réſiſté plus qu'elle? Le ſage bienfaiteur „ qui ſe préſentoit, ne cherchoit point à „ l'éblouir par des offres brillantes; il „ ne lui donnoit que des conſeils hon- „ nêtes & déſintéreſſés, & lui propoſoit „ de prendre le même ſoin de ſon édu- „ cation, que ſi elle étoit ſa fille. Su- „ ſanne crut pouvoir lui donner ſa con- „ fiance, & ſe ranger ſous ſa conduite; ce „ généreux protecteur qui devoit lui „ tenir lieu de pere, étoit un beau jeune „ homme de dix-huit ans, étudiant de „ l'Univerſité de Cambrigde. Antoni „ Hammon (c'étoit ſon nom) fit prendre „ à Suſanne un habit d'homme, & la „ préſenta dans ſon College, comme un „ de ſes parens qui deſiroit y faire des „ études."

Ce ne fut qu'au bout de quatre ans que la liaiſon de ce couple Savant inſpira de la défiance aux Inſtituteurs du jeune homme. Suſanne fut obligée de renoncer au bonnet de Docteur pour reprendre les habits de ſon ſexe. Hammon, qui étoit bon Gentilhomme &

Digitized by Google

riche, lui fit, en se séparant d'elle, un sort qui la mettoit au-dessus des besoins pour le reste de ses jours. Elle se rendit à Londres, où elle se maria deux fois en moins de deux ans. Son premier mariage se termina par un divorce, & le second par la mort de son mari. Susanne se trouvant veuve à dix-huit ans, s'ensévelit pendant deux ans dans la retraite, où la lecture des Poëtes, à laquelle elle se livra pour dissiper sa douleur, lui inspira le goût de la Poésie. Elle revint à Londres, & y fit jouer, à l'âge de vingt ans, l'*Epoux Parjure*, Tragédie qui eut beaucoup de succès, & fut bientôt suivie d'une seconde, intitulée: *le Cruel Présent*. Elle se borna, dans ce genre, à ces deux ouvrages, & donna la préférence à la Comédie, plus conforme à la vivacité & à la gaieté de son esprit.

Cependant la vie dissipée qu'elle menoit à Londres, dérangea sa fortune. Ses talens n'étoient qu'une ressource foible & incertaine contre l'indigence; elle en chercha une plus assurée dans l'état de Comédienne. Elle fut Auteur & Actrice, ou plutôt Acteur, car elle jouoit assez fréquemment des rôles d'hommes, & même de héros. Un jour, la

Digitized by Google

Cour étant à Vindſord, on repréſentoit les *Reines Rivales* de Lée; Suſanne jouant le rôle d'Alexandre, fit la conquête de Joſeph Cent-Livres, Officier de la Maiſon de la Reine, qui en devint ſi éperduement amoureux, que le ſoir même il lui propoſa de l'épouſer. Ce dernier mariage fut plus long & plus heureux que les autres. Madame Cent-Livres mérita, par ſa conduite, de fixer le cœur de ſon mari, continua de faire des Comédies, & jouit paiſiblement de la gloire que ſes talens lui avoient acquiſe. Elle mourut après ſeize ans de mariage, n'étant encore que dans ſa trente-ſeptieme année. Ses Pieces de théâtre ſont au nombre de vingt, deux Tragédies, & dix-huit Comédies.

Le dernier de ces quatre volumes renferme le Théâtre des Femmes Danoiſes, & celui des Femmes Allemandes; celui des Femmes Danoiſes eſt compoſé de trois pieces de Madame Paſſow: *Marianne, ou le Choix Volontaire*, Comédie en cinq actes; *la Mépriſe d'Amour*, Paſtorale; & *l'Amour Philoſophe*, Comédie en un acte & en vers. Le Théâtre des Femmes Allemandes ne conſiſte que dans *la Méſalliance*, Comédie en un

Digitized by Google

acte & en prose, de Madame Gottsched. Le ridicule attaqué dans cette piece, vraiment comique, & très-bien dialoguée, est l'entêtement excessif de certains nobles Allemands sur l'ancienneté de leur noblesse.

Le Maître d'Histoire, ou Chronologie Élémentaire, historique & raisonnée des principales Histoires, disposée pour en rendre l'étude agréable & facile à la Jeunesse; Ouvrage qui peut servir de suite aux Principes d'institution. A Paris, chez la veuve Desaint, rue du Foin S. Jacq. in-12.

Cet Ouvrage est destiné à la jeunesse, & aux Maîtres qui se chargent de l'élever & de l'instruire. L'histoire doit tenir sans doute le premier rang parmi les genres d'études dont on l'occupe; on connoît son importance: elle seule, en apprenant à connoître les hommes, peut contribuer à les former. Elle est le fondement de la politique & de la morale; elle fait l'homme d'état, & le Citoyen utile. Les secours ne manquent pas pour l'étudier & l'approfondir; mais ces secours ne sont pas à la portée de l'en-

Digitized by Google

fance, & tous les Maîtres ne ſont pas en état de s'en ſervir avec ſuccès. Il y a peu d'Ouvrages Elémentaires qui n'exigent d'eux beaucoup de travail; on a eſſayé de leur en fournir un qui leur en demandera moins; & c'eſt l'objet du volume que nous annonçons: ce ſont des éléments de Chronologie; on ſçait que cette ſcience ſert d'introduction à l'hiſtoire; ſans elle, il ſeroit difficile que l'eſprit ne s'égarât point dans la multiplicité des faits qu'on lui préſente, & qu'il doit retenir. On a lié ici la Chronologie à ces mêmes faits. Toute l'hiſtoire, depuis la création juſqu'à nos jours, eſt diviſée en quinze epoques, qui ſont autant de points de réunion, autour deſquels viennent ſe placer ſans efforts tous les événemens. Cette diviſion n'eſt pas neuve; mais il ne s'agit pas d'inventer, lorsqu'on veut inſtruire. Le développement de chaque époque eſt très-précis: peu de faits; mais les principaux ſont rapportés avec autant de préciſion que de clarté; ils ſont exprimés ſimplement, & de maniere à être conçus & retenus par les enfans. L'Auteur propoſe de les leur faire apprendre par cœur; il conſeille en même-temps au répétiteur d'étendre

Digitized by Google

les détails de ces mêmes faits dans les leçons particulieres.

Après cette étude, l'Auteur conduit à celle des Hiſtoires particulieres; il parcourt ſucceſſivement l'Hiſtoire Sainte, l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, l'Hiſtoire Ancienne, l'Hiſtoire Romaine, celle des Empereurs Romains; du Bas-Empire, de France, d'Italie, d'Allemagne, d'Eſpagne & d'Angleterre: peu de faits; mais les principaux; l'indication générale de ceux qu'il eſt important de ſavoir, leurs dates, voilà ce qu'il offre dans tous ces morceaux détachés: à la ſuite de chacun, il place des conſeils dont les Maîtres puiſſent profiter, & il indique les Auteurs & les livres qu'on peut mettre entre les mains des jeunes gens, pour acquérir une connoiſſance plus générale & plus détaillée de chaque partie de l'hiſtoire, ou plutôt de chaque hiſtoire particuliere. Il ne faut pas s'attendre à trouver beaucoup d'intérêt & d'agrément dans cet Ouvrage; ceux de cette eſpece n'en ſont pas ſuſceptibles; leurs Auteurs ſongent à ſe rendre utiles, & ils le ſont; leurs productions ont ce mérite; & ſi elles ſont moins deſirées que beaucoup d'autres qui ne l'ont pas, ſi elles ſont

Digitized by Google

moins lues, elles n'en ſont pas moins eſtimables.

Hiſtoire des Campagnes de Henri de la Tour d'Auvergne, Vicomte de Turenne, en 1672, 1673, 1674 & 1675; contenant le détail & les plans des mouvemens, des batailles, des combats, & des ſieges, écrite d'après les papiers originaux du Maréchal de Turenne (communiqués par la Maiſon de Bouillon), la correſpondance de Louis XIV, de ſes Miniſtres, & de beaucoup de Mémoires authentiques. Par M. le Chevalier de Grimoard: les cartes & les plans ſont de M. le Chevalier de Beaurain. Ouvrage propoſé par ſouſcription.

Tout Militaire qui veut acquérir des connoiſſances profondes ſur l'art de la guerre, doit étudier l'hiſtoire des habiles Généraux, afin d'en ſaiſir les principes: en méditant leurs actions, on parvient à s'approprier les maximes qui ont été la baſe de leur conduite. Le choix des livres n'eſt pas indifférent. Les Hiſtoriens n'ont ordinairement aucune idée de la guerre; ils en expoſent les opérations

Digitized by Google

d'une maniere imparfaite, ou n'en développent pas les motifs avec intelligence. Ils négligent souvent des circonstances importantes pour s'occuper de discussions minutieuses ou superflues, qu'ils écrivent quelquefois avec élégance. Les graces de la diction captivent le Lecteur, mais ne l'instruisent pas, quand le fond des choses manque; c'est ce qui prouve combien il est important que les Ouvrages historiques, destinés à faciliter l'étude de la guerre, soient choisis avec discernement, & composés par des Militaires.

On convient généralement que Turenne est le modele le plus parfait pour un Militaire. Comme ce grand Homme possédoit la science de la guerre au suprême degré, toutes ses campagnes sont admirables: par-tout on y reconnoît l'empreinte du génie; mais l'époque la plus éclatante de sa vie, est celle où il trouva dans Montécuculli un rival digne de lui. Pour bien juger de la capacité d'un Général, il faut apprécier celle de son Adversaire: un Génie quelconque ne prend son essor que quand il est vivement excité par l'émulation. Turenne avoit été grand jusqu'en 1673; mais depuis que

Digitized by Google

que Montécuculli lui fut opposé, jusqu'à sa mort, il fut sublime & plus qu'humain. Alternativement sur l'offensive & la défensive, on voit ces deux grands Capitaines employer ce que la science militaire a de plus profond & de plus subtil, pour changer l'état de la guerre & ne faire que des mouvemens précisément relatifs à leur plan de campagne. Rien ne constate mieux l'habileté d'un Général, que les moyens dont il use, pour parvenir à son but, sans jamais se servir d'aucun qui puisse l'en éloigner.

Quoique Montécuculli n'ait été l'émule de Turenne qu'en 1673, on a cru devoir détailler la campagne de 1672, (qui fut la premiere de la guerre contre les Hollandois,) pour completter cette partie de l'Histoire militaire du Héros de la France: elle est d'autant plus intéressante, qu'on y voit de grands talens, forcés de céder à des talens supérieurs.

Les Ouvrages publiés jusqu'à présent sur l'Histoire Militaire, manquent souvent d'un avantage essentiel. Les cartes & les plans destinés à en faciliter l'intelligence, sont si peu détaillés, qu'il est impossible d'avoir une idée exacte du local. On évitera cet inconvénient en

Digitized by Google

tous les deſſins ſeront travaillés d'après des cartes très-étendues, que M. de Turenne avoit fait lever pour ſon uſage, & ſur leſquelles les mouvemens reſpectifs des différentes Armées ſont tracés avec la plus grande préciſion: on pourra alors ſuivre facilement les manœuvres.

Le théâtre des opérations militaires comprendra un eſpace d'environ quatre-vingt lieues en longueur ſur quarante de largeur. Il ſera deſſiné topographiquement, c'eſt-à-dire que les moindres détails du terrein s'y trouveront exprimés. M. le Chevalier de Beaurain obſerve ici qu'il n'y a ſur les pays où Turenne fit la guerre aucun Ouvrage de ce genre, Le diſcours ſera orné de vignettes & cul-de-lampes relatifs au ſujet.

Les cartes & les plans ſeront gravés par les plus habiles Artiſtes, & dreſſés par M. de Beaurain, déjà connu par pluſieurs travaux topographiques, & entr'autres par les Campagnes du Maréchal de Luxembourg, auxquelles il a travaillé, conjointement avec M. ſon Pere, & par celles du Grand Condé.

Comme les Hiſtoires de M. de Turenne ſont incomplettes. M. le Chevalier de Grimoard publiera inceſſamment

Digitized by Google

de nouveaux Mémoires sur la vie de ce grand Homme. Ils sont composés sur beaucoup de papiers originaux, la plûpart écrits de sa main, & que M. le Duc de Bouillon a bien voulu communiquer. Ils ont été inconnus à M. de Ramsay, ou il n'a pu s'en servir, parce qu'il fit imprimer son livre dans un temps trop peu éloigné du siecle de Louis XIV. La réunion de ces Mémoires (qui commence en 1611, & finissent en 1672), avec l'Ouvrage qu'on annonce, complettera l'histoire de M. de Turenne.

Cette Histoire formera un volume in folio, qui sera délivré dans le courant du mois de Janvier prochain.

Il a été ouvert dans le courant du mois de Mars dernier, une souscription qui durera jusqu'au mois d'Août prochain inclusivement. On payera 30 liv. en souscrivant, & 30 liv. en retirant l'exemplaire: ceux qui n'auront pas souscrit le payeront 84 liv.

La liste des Souscripteurs sera imprimée.

On pourra voir des dessins relatifs à cet Ouvrage, chez M. le Chevalier de Beaurain Géographe ordinaire du Roi & son Pensionnaire, rue Gît-le-Cœur,

Digitized by Google

la premiere porte-cochere à droite en entrant par le quai des Auguſtins.

On ſouſcrit chez Prévoſt, Libraire, quai des Auguſtins, près du pont Saint-Michel.

Traité ſur les Enclos, les Prairies artificielles, & ſur l'éducation des moutons de race angloiſe; par M. de Mante. A Paris, chez Ch. Hochereau, Libraire, Quai de Conti, à la deſcente du Pont-Neuf, au Phénix.

Il eſt de la plus grande évidence que l'agriculture eſt la ſource de l'abondance, & la vraie cauſe de la proſpérité d'un Etat, puiſque par-tout où elle eſt encouragée, ménagée & floriſſante, le commerce, les arts & l'induſtrie ſont portés au plus haut degré de ſplendeur. On peut donc aſſurer qu'un Recueil d'obſervations & de découvertes ſur une des principales branches de l'agronomie, ne pourra qu'intéreſſer le Public, & qu'il voudra bien encourager l'Auteur, en agréant l'Ouvrage qu'il lui préſente par ſouſcription.

La premiere partie contiendra la démonſtration des avantages réſultans de

Digitized by Google

l'usage des enclos, de la nature des matériaux, & de la façon de perfectionner ces enclos : démonstration fondée sur une pratique expérimentale, & non sur de simples spéculations théoriques.

On traitera ensuite d'une nouvelle culture de la luzerne, des choux, des pommes de terre, du navet anglois, gros, verd & rond; de la culture de la grande pimprenelle; de celle du sainfoin, du trefle, de la carotte, du persil, de la vesce & de ray-grass.

La seconde traitera de l'éducation des moutons de race angloise, de la nourriture qui leur convient, des soins que la délicatesse de l'animal rend convenables & nécessaires à sa conservation, & le produit que doit rendre un troupeau conduit par ces principes.

MM. Duhamel & Chateauvieux ont senti les avantages de la culture angloise & des prairies artificielles. Leurs principes sont très-analogues à ceux de l'Auteur; mais il croit avoir trouvé des moyens plus simples, moins compliqués, pour obtenir des produits beaucoup plus considérables. Sa charrue à semoir, de la plus facile exécution, & d'un prix très-inférieure à celle de ces Messieurs,

Digitized by Google

eſt, par conſéquent, plus à la portée des facultés du cultivateur.

Un des grands intérêts de l'État, ſeroit d'avoir des laines égales en fineſſe, en beauté, en qualité à celles d'Angleterre. Les moutons anglois, que l'Auteur a nourris en France comme en Angleterre, ſoignés par des Bergers Anglois, ſur un ſol de même nature, expoſés à un climat d'une égale température, donneront le même produit; les mauvaiſes races françoiſes remplacées par les meilleures de l'Angleterre, s'éteindront bientôt, ou ſeront perfectionnées par l'accouplement des béliers anglois avec des brébis françoiſes; expérience que l'Auteur fera pour ſervir d'exemple aux Fermiers, en attendant que ſon troupeau ſoit aſſez fort pour en pouvoir détacher quelques brebis, ce qui cependant ne pourra s'exécuter qu'à la quatrieme année, vers 1781. Le bénéfice conſidérable que les Fermiers retireroient de cet objet, en engageroit d'autre à ſuivre leur exemple, ce qui tourneroit au profit des Propriétaires.

Tout véritable Patriote doit s'intéreſſer au ſuccès d'un pareil établiſſement, puiſqu'il en réſulte de grands biens pour l'État.

Digitized by Google

Le premier ſeroit le défrichement d'un terrein par une nouvelle culture.

Le ſecond, de n'être plus obligé à tirer des Etrangers les moutons pour la conſommation de Paris.

Le troiſieme, de conſerver dans le Royaume l'argent employé au-dehors à l'achat des laines pour les Manufactures.

Les recherches, les travaux de l'Auteur ont été encouragés par le Gouvernement. Le Roi a bien voulu lui accorder une portion de terrein où il s'occupe à mettre en pratique la culture qu'il annonce dans ſon Livre.

Il formera un volume in-4°. orné des planches néceſſaires pour rendre exactement la nature & la façon des uſtenſiles anglois.

Le prix de la ſouſcription ſera de 12 liv.

On ſouſcrira chez Hochereau, Libraire vis-à-vis le Pont-Neuf, quai de Conti, juſqu'au 25 Juin.

L'ouvrage ſera livré à la fin du mois de Septembre 1777.

On ne livrera des exemplaires que pour les Souſcripteurs.

Sa Majeſté a daigné ſouſcrire pour une centaine d'exemplaires de cet Ouvrage.

Digitized by Google

ANNONCES LITTÉRAIRES.

LES *Rues & les environs de Paris.* A Paris, chez Ph. D. Langlois, Lib. rue du Petit-Pont, près la rue St Severin; 2 vol in-12. Prix 5 liv. br.

Galathée, Comédie en un acte & en vers libres; prix 1 l. 4. s. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez Leſclapart jeune, Libraire quai de Gêvres.

Recueil hiſtorique & chronologique de faits mémorables, pour ſervir à l'Hiſtoire générale de la Marine & à celle des découvertes; 2 vol. in-12. Prix 5 liv. br. A Paris, chez Monory, Libraire rue de la Comédie Françoiſe.

Abrégé de l'orthographe françoiſe, communément appellé Dictionnaire de Poitiers; vol. in 12. A Poitiers, chez Félix Faulcon, Imprimeur-Libraire; & chez les principaux Libraires du Royaume. A Verſailles, chez Blaiſot, rue Satory.

Digitized by Google

On trouve aux mêmes adresses le *Traité de l'orthographe Françoise*, en forme de Dictionnaire, nouvellement imprimé, avec des augmentations; grand in-8°.

Essai sur les révolutions de la Musique en France; Broch. in-8°. A Paris, chez les Marchands de nouveautés.

ACADÉMIES.

PARIS.

I.

Académie des Inscriptions & Belles-Lettres.

L'OBJET de M. Déformeaux, dans les deux premiers Mémoires qu'il avoit lus précédemment, étoit de donner une idée exacte & précise de l'origine de la Noblesse Françoise, de son influence dans le Gouvernement, & des vicissitudes qu'elles a éprouvées, jusqu'à ce que nos Rois

Digitized by Google

l'aient réduite à n'être plus que l'appui & l'ornement de l'État.

M. Déformeaux va chercher ſon origine juſques dans les forêts de la Germanie, où elle exiſtoit ſous le nom de *Compagnons du Prince.* Il prouve, d'après les monumens les plus reſpectés de notre ancienne Hiſtoire, qu'alors, & même après la conquête des Gaules, la nobleſſe n'étoit que perſonnelle ; qu'il n'y avoit dans l'État qu'un ſeul ordre de Citoyens diviſé en deux claſſes, la premiere formée de tous ceux qui étoient décorés de dignités, de commandemens, & qui avoient prêté ſerment au Prince, connue ſous le nom de *Lendes d'Antruſtions* ou *de Fideles.* La ſeconde, compoſée de Francs libres qui pouvoient aſpirer aux mêmes honneurs, en ſe dévouant particuliérement au Prince & en lui prêtant ſerment. Il fait voir comment *les Lendes*, objet tour-à-tour des faveurs & de l'inquiétude des Rois, trop enrichis & trop élevés par leurs libéralités indiſcrettes, obtinrent, au fameux *Traité d'Andlau*, que les bénéfices, une fois accordés, deviendroient inamovibles; *les Lendes* trouverent bientôt le ſecret de les rendre héréditaires; c'eſt alors, ſelon l'Auteur,

Digitized by Google

que la Nobleſſe ſe tranſmit & devint héréditaire; de là, deux Ordres diſtincts & permanens de Citoyens dans la même Nation, *la Nobleſſe* & *le Peuple*. Les riches Propriétaires, en dénaturant leurs aleux & les rendant bénéfices, s'incorporerent à la Nobleſſe. L'établiſſement des Juſtices Seigneuriales dans les bénéfices, non par le droit, mais par l'uſurpation, donna autant de réalité que d'éclat à la puiſſance de la Nobleſſe. Elle jouit alors de tout ce qui peut flatter l'orgueil & la cupidité; honneurs, dignités, prééminences, privileges & richeſſes. Tel eſt l'état brillant, mais généralement envié, où l'Auteur laiſſe la Nobleſſe dans ſon premier Mémoire.

Dans le ſecond Mémoire, M. Déformeaux ſuit les progrès de la puiſſance de cet Ordre; il obſerve l'extrême influence que les Grands eurent dans l'Etat depuis le Traité d'Andlau, juſqu'à l'inſtitution du régime féodal; il développe l'origine des grandes dignités dont la Nobleſſe Françoiſe a tiré ſon plus grand luſtre; il éclaircit les différentes époques de l'inſtitution des fiefs, qui a cimenté la grandeur de la Nobleſſe, & conſtitué ſon eſſence d'une maniere fixe & irrévocable.

Digitized by Google

Charles Martel voyant les Domaines Royaux envahis par la Nobleſſe ou poſſédés par le Clergé, oſa enlever à ce dernier Ordre une grande partie de ſes exceſſives richeſſes, dont il forma de nouveaux bénéfices militaires: les poſſeſſeurs de ces bénéfices furent appelés *Vaſſeaux*; ce nom, dérivé de *Vaſſus*, emporte avec lui des idées de dépendance & de domeſticité; les bénéfices militaires prirent alors le nom de fiefs, *fœda*, ainſi nommés *à fide*, de la foi & hommage que le Vaſſal devoit à ſon Souverain, ou bien *à fœdere*, parce qu'en effet l'hommage étoit accompagné d'une eſpece de Traité, par lequel le Seigneur promettoit ſa protection à ſon Vaſſal, pour prix des devoirs auxquels celui-ci conſentoit.

C'eſt un ſpectacle bien affligeant pour l'humanité que celui de la Nobleſſe parvenue, par ſon audace & ſes ſuccès, à une indépendance preſque entiere, dépouillant tantôt le Trône, tantôt la Nation de ſes droits les plus ſacrés, agiſſant comme ſi elle ſeule eût formé l'Etat entier, & diſpoſant de la *Mairie* & même quelquefois de la couronne, au gré de ſes caprices ou de ſes intérêts.

Digitized by Google

Charlemagne paroît, & la Nation opprimée respire; ce grand Homme apprit à la Noblesse, si fiere & si puissante, à connoître un Maître & à respecter les Loix; il en tira des services éclatans: mais la véritable gloire de la Noblesse, devenue sous Charlemagne ce qu'elle devroit être par-tout l'appui de l'Etat, s'évanouit après la mort de ce Prince. Plus effrénée sous les Descendans de ce grand Homme, elle se prévalut des circonstances pour rompre tous les liens de la subordination, & se permettre les plus grands excès.

M. Déformeaux, dans le troisieme Mémoire, expose sous un seul point de vue les ressorts qui introduisirent en France le régime féodal, régime funeste & barbare, dont l'Europe ne se sent que trop encore. Il réfute, en passant, l'opinion des Ecrivains modernes, qui ne rapportent qu'à la fameuse concession de l'hérédité des fiefs & des grandes dignités, faite par Charles-le-Chauve, l'origine de la Noblesse Françoise; il fait voir par les Chartres de nos Rois, en quoi consistoient le pouvoir des Suzerains & la dépendance des Vassaux; il s'étend sur les prérogatives attachées aux hautes Seigneuries dans l'ordre féodal.

Digitized by Google

Les succès de la Noblesse furent si grands, qu'on ne comptoit plus, à la honte des droits imprescriptibles de l'humanité, que des Serfs & des Tyrans, dans la même étendue de Pays qui renferme aujourd'hui plus de vingt millions d'hommes devenus libres, grace au rétablissement de l'autorité royale & des loix. Delà, sans doute, la vénération profonde des François pour leurs Rois, qui ont été leurs bienfaiteurs. L'Auteur termine son troisieme Mémoire en exposant, en peu de mots, la révolution fameuse qui plaça Hugues-Capet sur ce Trône, avili par les Descendans de Charlemagne: il félicite la Patrie de ce grand événement qui porta au rang suprême un Prince, dont la postérité devoit arrêter les progrès de la tyrannie & des vexations de la haute Noblesse, & tirer la France du chaos & de l'anarchie féodale, pour en faire un des Etats les plus florissans & les plus policés de l'Univers.

M. Désormeaux promet, dans les Mémoires suivans, de faire voir les moyens lents, mais heureux, dont Hugues Capet & ses Successeurs se servirent, d'abord pour contenir la haute Noblesse, & ensuite la ramener peu-à-peu à la sub-

Digitized by Google

ordination aux loix, qui ſeule peut aſſurer la félicité de tous les individus qui compoſent les grandes ſociétés.

II.

TOULOUSE.

L'Académie des Jeux Floraux fera, ſuivant l'uſage, la diſtribution des Prix le troiſieme Mai de l'année prochaine 1778.

Ces Prix ſont une Amarante d'or, de la valeur de quatre cents livres, qui eſt deſtinée à une Ode.

Une Eglantine d'or, de la valeur de quatre cents cinquante livres, pour un Diſcours d'une demi-heure de lecture, dont le ſujet ſera encore pour 1778, l'Eloge de Guy Dufau de Pibrac, Chancelier de Henri III, Roi de Pologne.

L'Académie n'ayant pas trouvé dans les Diſcours remis cette année, le degré de perfection qu'elle deſiroit, s'eſt déterminée à donner ce même ſujet.

Une Violette d'argent, de la valeur de deux cents cinquante livres, deſtinée à un Poëme de ſoixante Vers au moins, ou de cent au plus, dont le ſujet doit

Digitized by Google

être dans le genre noble, ou à une Epître d'environ cent cinquante Vers; on observera, comme dans les autres genres, de n'y rien mettre qui puisse blesser la Religion, les Mœurs & l'Etat.

Un Souci d'argent, de la valeur de deux cents livres, pour une Elégie, une Idylle ou un Eglogue; ces trois genres concourent pour le même Prix.

Un Lis d'argent, de la valeur de soixante livres, pour un Sonnet ou un Hymne à l'honneur de la Vierge.

Le sujet des autres ouvrages de Poésie, est au choix des Auteurs.

La façon, le contrôle, & autres frais, sont compris dans la somme qui énonce la valeur des Prix.

Les Ouvrages qui ne sont que des traductions ou des imitations, qui traitent les sujets donnés par d'autres Académies, ou qui ont quelque chose de burlesque, de satyrique, d'indécent, sont exclus du concours.

Ceux qui auront déjà été présentés aux Jeux Floraux, ou à d'autres Académies, ceux qui auront paru dans le public, ceux dont les Auteurs se feront fait connoître avant le jugement, ou pour lesquels ils auront fait solliciter, en seront aussi exclus. Les

Digitized by Google

Les Auteurs qui traitent des matieres Théologiques, doivent faire mettre au bas de leurs Ouvrages l'approbation de deux Docteurs en Théologie, sans quoi ils ne seront pas reçus.

Ils feront remettre, pendant les quinze premiers jours du mois de Février 1778, par des personnes domiciliées à Toulouse, trois copies lisibles de chaque Ouvrage à M. l'Abbé Magi, logé rue du Provençal, chargé des fonctions de Secrétaire de l'Académie, en l'absence de M. Delpy, Secrétaire perpétuel. Son registre devant être barré le seizieme jour de Février, on ne sera plus à temps pour lui en remettre après ce jour expiré. Cette loi sera exécutée à la rigueur. Les Ouvrages adressés par la Poste à M. le Secrétaire, ne seront pas présentés à l'Académie : elle ne suppléera point aux omissions ; & l'on ne recevra aucune correction des Ouvrages après qu'ils auront été remis ; ainsi, les Auteurs doivent revoir avec soin les copies qu'ils présenteront.

Elles seront désignées, non-seulement par le titre, mais encore par une devise ou sentence que M. le Secrétaire écrira sur son Registre, aussi bien que le nom,

Digitized by Google

la qualité ou la profeſſion & la demeure des perſonnes qui les lui auront remiſes.

M. le Secrétaire avertira ceux qui auront remis les Ouvrages que l'Académie aura couronnés, afin que les Auteurs viennent eux-mêmes préſenter le récépiſſé l'après-midi du troiſieme Mai, à l'Aſſemblée publique que l'Académie tient dans la Salle des Illuſtres de l'Hôtel-de-Ville, où elle fait la diſtribution des Prix. Si les Auteurs ſont hors de portée de ſe préſenter, ils doivent envoyer, à une perſonne domiciliée à Toulouſe, une procuration en bonne forme, dans laquelle ils ſe déclarent Auteurs de l'Ouvrage couronné. Le jour après la diſtribution, les Auteurs, ou ceux qu'ils auront fondés de procuration, ſe rendront chez M. le Secrétaire, qui leur remettra le Prix.

On ne peut remporter que trois fois chacun des Prix que l'Académie diſtribue. Les Auteurs qu'elle découvrira avoir enfreint cette loi, ſeront privés du Prix.

Ceux qui en auront remporté trois, l'un deſquels ſoit celui de l'Ode, pourront obtenir, ſelon l'ancien uſage, des Lettres de Maître des Jeux Floraux, qui leur donneront le droit d'aſſiſter & d'opi-

Digitized by Google

ner avec les Académiciens aux Assemblées publiques & particulieres, qui regardent seulement le jugement des Ouvrages & l'adjudication des Prix.

Depuis les Lettres Patentes du Roi, qui autorisent l'augmentation du Prix du Discours, les Auteurs qui auront remporté trois fois ce Prix, pourront aussi obtenir des Lettres de Maître, sans qu'il soit nécessaire qu'ils aient remporté des Prix de Poésie.

Après que les Auteurs se seront fait connoître, M. le Secrétaire leur donnera (s'ils le demandent) des attestations, portant qu'un tel, une telle année, pour tel Ouvrage, par lui composé, a remporté un tel Prix, & l'Ouvrage en original sera attaché à cette attestation, sous le contre-scel des Jeux.

L'Académie n'a distribué cette année que trois Prix; celui de l'Ode & celui du Discours ont été réservés.

Le Poëme qui a pour titre *Charles II*, ou *le rétablissement de la Monarchie Angloise*, a remporté le Prix. M. Maille, Licentié en Droit, s'en est déclaré l'Auteur.

Le Souci a été adjugé à l'Idylle intitulée *Isis*, dont M. de Lecouls de Levi-

Digitized by Google

zac, Chanoine de Vabres, s'eſt déclaré l'Auteur; & le Prix du Sonnet, à M. Balard de Galain, Procureur du Roi en la Prévôté de Toulouſe.

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

LE jeudi 8 Mai, jour de l'Aſcenſion il y eut concert au Château des Tuileries. Mademoiſelle Plantin à exécuté un motet de la compoſition de M. Deſaugier, qui a été fort applaudi. Mademoiſelle Dantzi a chanté, pour la derniere fois, trois airs italiens, dans leſquels cette célebre Cantatrice a ſemblé ſe ſurpaſſer: elle s'eſt fait un genre de voix dans les ſons aigus, qui ſurprend & qui enchante.

Le Dimanche 18 Mai, Mademoiſelle Plantin a chanté un joli, motet de la compoſition de M. Deshayes. M. de Wert a exécuté avec ſuccès un concerto de cor-de-chaſſe. M. Nihoul, célebre

Digitized by Google

Chanteur, a exécuté un air italien. MM. Bezozzi & le Jeune ont fait le plus grand plaiſir dans les duos d'une ſymphonie concertante. Mademoiſelle Duchâteau a chanté un air italien del Signor Piccini. M. Chartrain, excellent Virtuoſe, a exécuté un concerto de violon; & le concert a été terminé par le bel Oratoire François de M. de Saint-Amans.

Le jeudi 29 Mai, le concert a été des plus riches en nouveautés intéreſſantes. On a commencé par une ſymphonie del Signor Sterkel. Enſuite l'on a exécuté *Lauda Sion*; proſe à grand chœur del Signor Anfoſſi. M. Schwartz, Muſicien de l'Electeur Palatin, a exécuté un concerto de violoncelle. Mademoiſelle Duchâteau a chanté une ariette italienne. M. de Wert a exécuté un concerto de cor-de-chaſſe. Ce concert a fini par le *Te Deum*, motet à grand chœur & à double orcheſtre, de M. Floquet, belle compoſition que ce jeune Muſicien François a faite en Italie, qui a été applaudie par les plus grands Maîtres du Pays, & qui ajoute à la réputation qu'il s'étoit déjà faite par ſes Opéra.

Digitized by Google

OPÉRA.

L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE a donné le Vendredi 23 Mai, la premiere repréſentation de la réprise de *Céphale & Procris*, Ballet héroïque en trois actes, paroles de M. de Marmontel, muſique de M. Grétry.

Les Auteurs ont fait des changemens heureux dans cet Opéra. Le Poëte a donné plus d'intérêt & de rapidité à l'action de ſon poëme; il a ajouté dans le ſecond acte une ſcene de la Jalouſie, qui s'éleve ſur un nuage juſques dans le Palais de l'Aurore, pour inſulter au malheur de Céphale, & cette ſcene eſt du plus grand effet. Le Muſicien compoſiteur a encore enrichi ce Ballet héroïque de nouveaux airs, de nouveaux accompagnemens & de nouveaux chants. Les Amateurs du beau & les vrais Connoiſſeurs, ont applaudi avec tranſport à cette œuvre d'un génie brillant & fécond, dont toutes les productions ſont les délices des principaux Théâtres de l'Europe, & l'admiration de l'Italie. On convient générale-

Digitized by Google

ment que l'on ne peut mettre plus de vérité dans le récitatif; plus de convenance & d'analogie dans la musique avec la langue & les situations théâtrales; un dialogue plus naturel & plus pressant dans les duos & dans les morceaux d'ensemble; plus d'expression, un chant plus sensible dans les airs; plus de grandeur & d'énergie dans les chœurs; plus de graces, d'élégance, de variété & d'invention dans les airs de danses. Cet Opéra atteste, même au jugement des Partisans les plus décidés d'une musique étrangere, que M. Grétry a toutes les ressources & tous les talens nécessaires pour porter ce superbe spectacle à sa perfection, & pour l'enrichir de chef-d'œuvres dans tous les genres: ajoutons que l'on ne peut espérer de bien connoître cet Opéra, & de le juger avec impartialité, qu'après avoir étudié & examiné plusieurs fois les détails, les beautés & toutes les parties de son ensemble admirable,

Le rôle de Céphale a été tranposé de la basse-taille à la haute-contre, & rempli avec beaucoup de succès, à cette reprise, par M. le Gros. On a donné aussi les plus justes témoignages d'admiration à Mademoiselle le Vasseur,

Digitized by Google

représentant Procris, à Mademoiselle Beaumesnil, jouant l'Aurore, à Mademoiselle Duplant, si sublime dans le rôle de la Jalousie.

Les Ballets, de la composition de M. Noverre, & celui des Démons dessiné par M. Gardel, font honneur à ces Maîtres célebres. MM. Vestris, Gardel, Mesdemoiselles Heynel, Allard, Peslin, Dorival, Asselin, y sont très-applaudis.

COMÉDIE FRANÇOISE.

Les Comédiens François ont donné le mercredi 7 Mai, la premiere représentation du *Veuvage trompeur*, Comédie en trois actes & en vers de dix syllabes, de M. de la Place.

L'Auteur ayant cru s'appercevoir aux deux premieres représentations, que le second acte, moins en action, & par conséquent moins chaud que les deux autres, pouvoit nuire à l'*effet* de son Ouvrage, & n'ayant d'autre but que de mériter les suffrages du Public, se détermina à tenter de le réduire en

Digitized by Google

deux actes seulement; entreprise d'autant moins aisée, que sa Comédie ayant été jouée pour la seconde fois le samedi, & se trouvant annoncée pour le lundi suivant, il falloit nécessairement que ce travail fût terminé dans l'espace d'un jour. Mais le vrai courage connoît peu les obstacles: la Piece, au moyen de ce changement, fut accueillie le lundi, & sur-tout le mercredi suivant, de façon à convaincre l'Auteur que le Public n'est jamais ingrat envers ceux qui travaillent avec quelques soins pour ses plaisirs.

S'il paroît étonnant après ceci, que cette même Comédie, dont l'annonce pour le lundi 13 Mai avoit été reçue avec acclamation, ait été retirée par l'Auteur, ce ne sera qu'à ceux qui ignorent les sujets de plainte dont on dit que l'Auteur demande satisfaction, avant que l'on en continue les représentations; & ce sont ces mêmes raisons, jointes à d'autres plus particulieres, qui l'ont engagé à nous prier de suspendre l'extrait que nous nous disposions de donner de cette Piece, dont l'intrigue (malgré l'esprit de parti, toujours aussi injuste qu'exclusif) a paru aux Juges non prévenus, aussi

Digitized by Google

ſimple qu'intéreſſante, le dialogue auſſi vif que naturel, & le ſtyle du meilleur ton.

COMÉDIE ITALIENNE.

LES Comédiens Italiens ont donné le 10 Mai, la premiere repréſentation *des Gémeaux*, Parodie de *Caſtor & Pollux*, en trois actes. Ce fut plutôt une derniere repétition qu'une repréſentation en forme. L'enſemble & pluſieurs acceſſoires manquerent; ce qui a paru cauſer un peu d'humeur au Public. Néanmoins, les deux premiers actes furent applaudis; &, ſans ces incidens étrangers à la Piece, on ne doute pas que le troiſieme acte qui, au gré des Connoiſſeurs & des Gens de Lettres, eſt ſupérieur aux deux premiers, n'eût entraîné l'applaudiſſement général. Le denouement a paru auſſi tourner trop court, faute d'un feu d'artifice qui devoit couronner le divertiſſement, & qui n'eut pas lieu. La ſeconde repréſentation fut mieux exécutée, plus applaudie, & l'Au-

Digitized by Google

teur demandé. Mais il a jugé à propos de ſuſpendre cette Parodie juſqu'à ce que l'on donne l'Opéra, que l'on nous annonce pour cet hiver; ce qui eſt bien oppoſé aux diatribes fauſſes que l'on s'eſt permiſes dans différens Papiers puplics, contre une Piece agréable, ornée d'un beau ſpectacle, remplie de plaiſanteries ingénieuſes, & parſemée de jolis couplets, dont voici quelques-uns tirés de la ſcene des Champs Eliſées:

AIR: *Le Printemps qui vit naître*, &c.

C'eſt ici la demeure
Des Héros fortunés...
Les jours ici par l'heure
Ne ſont point gouvernés.
Sous ces berceaux de roſe,
Sous ces tendres lilas,
Le cœur dit... le cœur oſe...
L'eſprit ne défend pas.

Dégagés de matiere,
Nos cœurs toujours brûlans
Puiſent dans la lumiere
Leurs immortels aimans.

Digitized by Google

L'Ame ici careſſée
Par l'innocent Deſir,
Avertit la Penſée
D'éclairer le Plaiſir.

Loin des brillans Menſonges,
Couronnés de pavots,
Si quelquefois les Songes
Nous livrent au repos,
Ils viennent avec l'âge,
Et les traits des Amours,
Nous rapporter l'image
Du plus beau de nos jours.

Cette Parodie, jouée ſur quelques Théâtres de Société, & imprimée il y a plus de vingt-trois ans, détruit, par ſa date même, les fauſſes & ridicules alluſions que la malignité a oſé faire. Au reſte, nous ſommes charmés de rétablir la vérité des faits, & de rendre juſtice au mérite & aux talens, que l'on s'empreſſe trop ſouvent d'apprécier & de condamner.

Digitized by Google

On a donné le samedi 24 Mai, la premiere représentation *des Trois Fermiers*, Comédie en deux actes, mêlée d'arietes. Les paroles sont de M. Montvel, Comédien & Pensionnaire du Roi; la musique est de M. Désaides.

Cette Comédie présente une suite de tableaux champêtres, naïfs & intéressans, rendus avec beaucoup de franchise & de vérité. C'est Louise, jeune fille, réveillée de grand matin, qui s'étonne que son sommeil ne s'accorde point avec celui de Colin, son cousin, qu'elle doit épouser le lendemain. Sa petite sœur vient aussi lui faire des questions sur l'amour & le mariage, & lui apprend en confidence qu'elle aime le jeune Blaise, & qu'elle en est aimée. Colin, l'Amant de Louise, témoigne son impatience de ce que le temps est si lent pour son bonheur. Les Amans expriment leurs sentimens mutuels, tandis que la petite sœur cause à une fenêtre avec le jeune Blaise. L'attention que lui donne Louise fait fuir Blaise, & fait rougir la jeune sœur; mais cet

Digitized by Google

Amant la rassure ; en approuvant son choix. Le Pere de Colin se réjouit du bonheur de ses enfans, & annonce l'arrivée du Seigneur, qui vient renouveller les baux de ses fermes. La présence de ce Seigneur bienfaisant est une fête pour ses Vassaux. Mathurine, bonne femme & grande bavarde, vient aussi, & fait valoir tous les soins qu'exige son ménage & les apprêts d'une noce. Antoine, frere de Mathurine, est un autre Fermier qui fait l'important & l'homme de tête. Mathurin rappelle le plaisir qu'il a goûté à sa noce, lorsque le carillon de la Paroisse jouoit des airs, & que les garçons faisoient sauter les filles. Il manque à cette famille de jouir de leur Chef & de leur Patriarche. Mais ils désespérent de le voir venir à cause de son grand âge & de l'éloignement de sa demeure Cependant ce Vieillard a monté dans sa cariole, & n'a pu résister au plaisir de voir marier sa petite-fille. Il est reçu avec des transports de joie par ses enfans. Comme il marque son desir d'aller au-devant de son Seigneur qui doit arriver, ses fils le prennent sur leurs bras & le transportent. Le repas de la noce se fait, & la joie y éclate dans de petites chansons ; mais Mathurin

Digitized by Google

apporte la triſteſſe en apprenant que leur bon Seigneur eſt arrivé avec un autre Monſieur, à qui il veut vendre ſa Terre. Ces bonnes gens ne peuvent ſoutenir l'idée d'être abandonnés par leur bienfaiteur. Ils le ſollicitent de leur dire la cauſe de cet abandon; & apprenant que c'eſt la perte d'un procès qui l'oblige de vendre ſa Terre, hommes & femmes à genoux, & en ſupplians, le forcent d'accepter leur fortune & de reſter au milieu d'eux. L'Ami de ce Seigneur, non moins généreux, le preſſe de conſerver ſa Terre & d'accepter ſes offres. Tant de généroſité de la part de la reconnoiſſance & de l'amitié, font oublier à ce Seigneur ſes malheurs: il eſt convaincu qu'un cœur bienfaiſant trouve des bienfaiteurs.

Cette Piece a eu beaucoup de ſuccès. La muſique a été fort applaudie: elle a paru très-agréable, d'un beau choix & bien adaptée aux paroles & aux ſituations. Les différens rôles ont été ſupérieurement joués & chantés par MM. Clairval, la Ruette, Trial, Nainville, Suin, Meunier, & par Meſdames Trial, Beaupré, Molinghen & Dugazon.

Digitized by Google

DÉBUTS.

Mademoiselle RICCI, Actrice Italienne, a débuté avec succès dans les rôles de Mere, & paroît avoir l'usage Théâtre. On desireroit pourtant qu'elle mît plus d'abandon & plus d'aisance dans son jeu; qu'elle évitât sur-tout ces gestes trop compassés, & cette affectation dans le récit, qui ôtent l'illusion de la scene, & qui rappellent plus l'Actrice que le personnage qu'elle représente.

Mademoiselle PINGENET, jeune Actrice, qui n'avoit encore paru sur aucun Théâtre, a débuté, le mercredi 14 Mai, par le rôle de *Justine* dans le *Sorcier*, & a continué son début dans d'autres rôles du même genre. Cette jeune Actrice, d'une figure intéressante, a joué avec intelligence & a chanté avec goût. Elle peut espérer, avec l'exercice & l'étude, de donner un peu plus d'étendue à son organe, & plus de précision & d'articulation à son chant.

EPITRE

Digitized by Google

EPITRE A L'EMPEREUR.

D'UNE Reine adorée, heureux imitateur,
Grand par ton trône & plus grand par ton cœur,
O toi, dont les vertus du sang qui t'a fait naître,
Rehaussent l'antique splendeur,
Tu viens donc aux Français, orgueilleux de leur maître,
Montrer encor un Sage couronné!
Vers ton auguste Sœur par l'amour entraîné,
Tu cedes, Frere tendre, au charme qui t'attire;
Tu viens jouir des transports qu'elle inspire
Au peuple qui bénit son regne fortuné,
Et, toujours occupé du soin de ton Empire,
Dans tes voyages généreux,
D'un œil observateur, des arts & des usages
Tu cherches à saisir les moindres avantages,
Pour rendre tes Sujets encore plus heureux.
Tu connois leur valeur, leur zele, leur franchise,
Ta gloire les immortalise,
Et tes nouveaux bienfaits vont rejaillir sur eux.
Tel le soleil, de l'éclat de ses feux,
Pare les champs qu'il fertilise;
Tel des Peuples du Nord le Héros créateur
Rapportoit au sein de ses Villes
Les sciences, les arts, ces germes du bonheur,
Qu'il avoit recueillis dans ses courses utiles.
Qu'étoient auprès de toi ces fougueux Conquérans,
Ces fiers dévastateurs plus célebres que grands?

Digitized by Google

Leur aigle impérieux, préſage du tonnerre,
Sur les pâles humains voloit avec l'effroi:
Mais tu ſais contenir ton ardeur pour la guerre.
Triompher de ſoi-même eſt le devoir d'un Roi:
Et ton humanité, ta juſtice, ta foi,
T'ont conſacré l'amour & l'encens de la terre.
D'un prix ſi glorieux, quand il eſt mérité,
Goûte la pure volupté;
Dans le cœur des Français vois quelle douce ivreſſe
Ta préſence vient d'exciter;
Au-devant de tes pas il accourt, il s'empreſſe,
Et comptant tes bienfaits, ſi l'on peut les compter,
Il verſe, en t'admirant, des larmes de tendreſſe.
Ce n'eſt point l'appareil du ſuprême pouvoir,
Vain faſte que tu fuis & qui t'eſt inutile,
Ce n'eſt que toi ſeul qu'il veut voir;
Tu parois; de reſpect il demeure immobile,
Ton air majeſtueux, cet accès ſi facile,
Cette ſimplicité qui t'aggrandit encor,
Préſentent à ſes yeux les mœurs de l'âge d'or
Et, ſous les traits du jeune Achille,
La ſageſſe du vieux Neſtor.

Par M. le Chevalier de Laurès.

Digitized by Google

ARTILLERIE.

Il a paru dans le Journal des Savans, mois de Mars 1777, un Ecrit qui a pour titre:

Observations & Questions à résoudre sur les effets de la poudre dans les armes à feu.

L'Auteur de cet Ouvrage, sans se permettre aucune réflexion, expose avec autant de sagacité que d'impartialité, le précis de tout ce qui a été dit & écrit en faveur de l'ancienne Artillerie; il en use de même sur ce qui a été dit & écrit en faveur de la nouvelle Artillerie; il appuie ce qu'il avance par des citations puisées dans les Ouvrages des Auteurs les plus célebres. Nous croyons devoir inviter ceux de nos Lecteurs qui s'occupent de la Géométrie, de la Physique, de la Balistique, &c. de se procurer cet Ouvrage, il deviendra pour eux un objet de recherche qui les conduira à la solution des questions proposées.

Digitized by Google

On trouvera dans le supplément de l'Encyclopédie, aux articles Artillerie, Affût, Canon de bataille, des Dissertations très-étendues & très-lumineuses sur le même l'objet, & dont la lecture ne peut qu'être intéressante pour les Géometres, les Physiciens, & plus particulierement pour les gens du metier.

ARTS.

GRAVURES.

I.

L'HEUREUSE NOUVELLE, Estampe d'environ 16 pouces de hauteur, & 18 de largeur, gravée d'une bonne maniere, & *à l'effet*, d'après le Tableau de M. Aubry, Peintre du Roi, par M. Simonnet; la composition en est agréable & ingénieuse. C'est une famille de paysans qui reçoit la nouvelle d'un lot gagné à la Loterie, & qui fait éclater sa joie. Prix 6 liv. A Paris, chez M. Si-

Digitized by Google

monnet, rue des Sept-Voies, au coin de celle des Amandiers.

II.

Suite des Eſtampes du Télémaque, gravées par M. Tilliard, d'après les deſſins de M. Monnet, Peintre du Roi. Cette ſuite eſt une nouvelle preuve des talents & du goût de ces Artiſtes, ſoit pour la compoſition, qui eſt toujours grande, noble & ingénieuſe, ſoit par la gravure, qui eſt pittoreſque, & d'un beau travail. On ſouſcrit pour cette ſuite, chez M. Tilliard, quai des Auguſtins.

III.

Le Fruit de l'Amour Secret, Eſtampe nouvelle très-intéreſſante, d'après le tableau de feu M. Baudouin, Peintre du Roi, gravée dans un ſtyle pittoreſque, par M. Voyez le jeune. Prix 3 livres, chez le Pere & Avaulez, rue S. Jacques, à la Ville de Rouen, & chez Alibert, au Jardin du Palais Royal.

Digitized by Google

I V.

Le Spectacle de l'Hiſtoire Romaine, depuis la fondation de Rome, juſqu'à la priſe de Conſtantinople par Mahomet II, l'an de Jéſus-Chriſt 1453. Par M. Philippe, des Académies d'Angers & de Rouen, Cenſeur Royal, & Profeſſeur en Hiſtoire; grand in-4°. *A Paris*, chez la veuve Tillard & Ruault, Libraires, rue de la Harpe, & Lacombe rue de Tournon, près le Luxembourg

Ce Spectacle ſe diſtribue par ſuite de vingt Eſtampes chacune avec un cahier d'explication. Nous avons annoncé précédemment la premiere ſuite: la ſeconde vient de paroître, & coûte 34 liv.

Cette derniere ſuite eſt, ainſi que la premiere, compoſée de vingt Eſtampes, avec un cahier d'explication, grand in-4°. où les gravures des ſujets ſont expliquées ſcene par ſcene. Il y a deux Eſtampes qui ſont plus que doubles pour la grandeur. M. Philippe conduit ſes Lecteurs ou ſes Spectateurs, juſqu'à la pompe funebre de Jules-Céſar. Ainſi,

Digitized by Google

voilà les deux époques de la Monarchie & de la République Romaine, exécutées en Tableaux. Cette méthode d'enſeigner eſt agréable, & même utile à toutes ſortes de perſonnes. En effet, les principaux traits de l'Hiſtoire mis en ſcenes par le moyen de la gravure, fixent plus particulierement l'attention, rappellent par un ſimple coup-d'œil, ce qui demanderoit des heures de lectures, & font connoître en même-temps au Lecteur le coſtume d'un ſiecle, dont ſouvent l'Hiſtoire n'a pu l'entretenir. Le Public a déjà très-bien accueilli la premiere ſuite, & nous croyons qu'il recevra avec le même empreſſement cette ſeconde. D'habiles Artiſtes ont été chargés de l'exécution, & le Savant Profeſſeur qui continue d'enſeigner l'Hiſtoire & la Géographie avec le plus grand ſuccés, a mis dans l'explication des ſcenes, ce qu'une étude conſommée de l'hiſtoire peut donner de plus exact & de plus intéreſſant.

Digitized by Google

V.

Triomphe de Galathée, Eſtampe d'environ 22 pouces de large, ſur 15 de haut, gravée d'après le Tableau de M. de Troy, haut de 4 pieds, ſur 6 de large, par Charles le Vaſſeur, Graveur du Roi, & de leurs Majeſtés, Impériales & Royales. Prix 6 livres. *A Paris*, chez l'Auteur, rue des Mathurins, vis-à-vis celle des Maçons.

Cette Eſtampe, dont la fable a fourni le ſujet, eſt d'une compoſition très-agréable. La Nymphe marine eſt portée ſur une conque traînée par des Dauphins. Les Tritons, les Néréïdes, & autres Divinités des Mers s'empreſſent de la ſervir. On voit dans le lointain Polypheme, malheureux amant qui, ſuivant la fable, fit des efforts inutiles pour rendre ſenſible la belle Galathée. Cette Eſtampe, qui fait ſuite à d'autres ſujets gravés d'après M. de Troy, par le même Artiſte, confirme le talent de M. le Vaſſeur, pour rendre les grands morceaux de l'Hiſtoire & de la Fable.

Digitized by Google

VI.

Le Chaudronnier & le Raccommodeur de Fayence, deux sujets en hauteur, & faisant pendans, gravés d'après les Tableaux de G. M. Krans, par Louis-Alexandre de Buigne. Prix 1 liv. 16 sols chaque Estampe. A Paris, à la même adresse ci-dessus.

Ces deux sujets, composés de deux figures chacun, ont beaucoup de naïveté; & il y a dans la gravure un sentiment de couleur qui produit un bon effet.

VII.

L'on vient de mettre en vente la seconde suite des costumes François composée de 12 Estampes grand in fol. gravée avec beaucoup de soin & de talent par MM. Martini. Elman, de Launay le jeune, & autres, d'après les dessins ingénieux de M. Moreau le jeune, Dessinateur des Menus plaisirs du Roi. Le prix de ces douze Estampes est de 48 livres.

Cette suite intéressante se trouve à Paris chez M. Moreau, au Palais, Cour du Mai, Hôtel de la Trésorerie.

Digitized by Google

L'on y trouve auſſi la premiere ſuite gravée d'après M. Ferudeberg.

VIII.

Eſtampe nouvelle, gravée avec beaucoup d'intelligence, par M. Martini, ſur le deſſin de M. Pajou, Sculpteur du Roi.

Le ſujet de cette grande compoſition eſt tiré de Plutarque. Nous croyons ne pouvoir mieux faire, pour en donner l'idée, que de tranſcrire ce qu'on lit au bas de l'Eſtampe.

Pendant que l'armée Romaine, ſous la conduite de Camillus, donne un aſſaut général à la Ville de *Veïes*, une troupe de Romains intrépides pénetre ſous terre juſqu'au Temple de Junon, au moment que le Général Toſcan ſacrifie aux Dieux, & que le Grand-Prêtre s'écrie: la victoire eſt à celui qui fera l'oblation du ſacrifice. Cette Troupe qui l'entend, perce la mine, ſort avec des cris effroyables, met en fuite les Veïens, ravit les entrailles des victimes, & les porte à Camillus.

On promet pour le courant de l'année 1778, le pendant de cette Eſtampe,

Digitized by Google

dont le ſujet ſera la vénération de Lucius-Albinus pour les Veſtales qu'il fait monter ſur ſon char, tandis qu'il en fait deſcendre ſa femme & ſes enfans.

Il y a tout lieu de croire que ce pendant ſera digne de l'Eſtampe que nous annonçons, dont la compoſition nous a paru riche, impoſante, & formée d'une multitude de grouppes, de figures, tous heureuſement diſpoſés & bien diſtincts les uns des autres.

Cette Eſtampe ſe vend chez M. Pajou, Sculpteur du Roi; & chez Pouleau, place de l'Eſtrapade, maiſon de M. Fournier, Fondeur en caracteres, la porte cochere à côté de la Caſerne: le prix eſt de 8. liv.

GÉOGRAPHIE.

Carte de l'Hémiſphere Auſtral ou Antarctique.

ON trouve chez M. Vaugondy, Géographe ordinaire du Roi, quai de l'Horloge, à Paris, une Carte de l'Hémiſphere Auſtral ou Antarctique; dreſſée par

Digitized by Google

lui sous les yeux & par les soins de M. le Duc de Croy.

Cette Carte, déjà très-connue, vient d'acquérir, toute l'utilité & la perfection dont elle étoit susceptible, par les nouvelles augmentations & par les observations dont M. le Duc de Croy l'a nouvellement enrichie. Un avantage très-remarquable & particulier de cette Carte, c'est de pouvoir y comparer au juste la position de nos Antipodes, leurs rapports avec les endroits voisins dans l'Hémisphere Austral, & de donner aux Navigateurs les moyens de reconnoître successivement à quel pays répond le point où ils peuvent se trouver.

Toutes les routes principales connues, y sont tracées & distinguées avec la plus grande exactitude; on sera curieux surtout de suivre M. Cook dans son dernier voyage, le plus fameux de tous, qui complette la connoissance de l'Hémisphere Austral. Il résulte que la vraie terre Australe qu'il a decouverte vers le Cap-Horn, est une terre gelée & inhabitable. On a eu soin aussi de marquer la ligne où sont les grandes glaces en abondance; ce qui est d'autant plus essentiel, que l'on connoît par-là toute

Digitized by Google

l'étendue des mers navigables de cet Hémiſphere. Il eſt à propos de ſe procurer cette Carte enluminée & collée ſur toile, pour en rendre l'uſage plus facile.

Lettre de M. Brocq, ci-devant Régiſſeur de la Boulangerie de l'Ecole Royale Militaire, à l'Auteur du Mercure.

Monſieur, Quoique le curieux, l'agréable & l'utile ſe trouvent réunis chaque mois dans l'Ouvrage intéreſſant dont vous vous occupez, on remarque cependant avec ſatisfaction que les objets réellement utiles, ceux ſurtout qui ont un rapport direct avec la ſanté des hommes, vous intéreſſent de préférence. Vous invitez même les perſonnes qui s'y livrent à mieux faire encore, s'il eſt poſſible. Permettez-moi, ſous ce point de vue, de vous communiquer quelques réflexions que m'a ſuggérées la lecture du *Mercure* d'Octobre, premier volume, relativement à une Méthode qu'on y propoſe pour donner un bon goût au pain, méthode indiquée par une infinité d'Auteurs, eſſayée dans quelques endroits, & que l'expérience a démontrée inſuffiſante & contraire aux bons principes de la boulangerie.

Cette méthode conſiſte à faire bouillir les gruaux du bled dans une chaudiere avec de l'eau, à y ajouter une décoction de ſon, & à former, avec la doſe néceſſaire de farine, de levain ou de levure de bierre, une

Digitized by Google

pâte, pour la convertir enſuite, par la cuiſſon, en pain. Mais l'Auteur ne fait pas attention qu'en faiſant bouillir ainſi les gruaux, la farine qu'ils contiennent, au lieu de n'être que délayée & ſuſpendue dans le fluide employé, ſe trouve changée & combinée par la chaleur du feu, au point de ne plus former qu'une bouillie, qui nuit à l'apprêt de la pâte & ne donne qu'un pain lourd, mat & d'un mauvais goût : d'ailleurs, dans tous les lieux où la mouture économique eſt établie, les gruaux ſont reportés avec ſoin ſous les moules, & fourniſſent la meilleure & la plus belle farine, celle dont on ſe ſert à Paris pour le pain mollet & la pâtiſſerie. Dans les endroits au contraire où l'art de remoudre n'eſt pas connu, ces gruaux, qui conſtituent l'amande du grain, ne pouvant pas ſe diviſer par un premier broyement, à cauſe de leur dureté, ſont ſéparés des farines & du ſon par l'opération de la blutterie : alors ils entrent en nature dans la compoſition du pain bis ; cette circonſtance ſuffiroit ſeule pour établir les avantages de la mouture économique, & montrer la défectuoſité des autres moutures uſitées dans la plûpart de nos Provinces, puiſque dans le premier cas, les gruaux ſervent au pain le plus blanc & le plus délicat, & que dans l'autre au contraire ils ne ſont employés que dans le pain le plus groſſier & le plus bis.

Les différences dont je viens de parler, Monſieur, m'ont toujours frappé ; j'ai eu même l'honneur de les rendre ſenſibles à M. Dupont, alors Intendant de l'Ecole Royale Militaire, qui m'engagea, dans le travail que j'ai entrepris par ordre du Miniſtere, de faire enſorte d'améliorer le pain qu'on fabriquoit au College de la Fleche,

Digitized by Google

& de préparer en même temps un exemple à la Province d'Anjou pour perfectionner la boulangerie. J'indiquai d'abord la mouture économique, comme la base de la bonne fabrication du pain; mais en attendant qu'elle y fût établie, je crus devoir proposer un moyen simple & facile pour employer ces gruaux. Il s'agit de les mettre tremper dans l'eau froide; &, dès qu'ils sont suffisamment ramollis, pénétrés & délayés par ce fluide, de les passer à travers un tamis pour en débarrasser le petit son; alors cette liqueur réussit à merveille, étant mêlée avec la farine & le levain, d'où il résulte un pain plus blanc, plus léger & plus savoureux. Voilà, Monsieur, l'unique & le vrai moyen, au défaut de la mouture économique, de tirer un parti avantageux des gruaux.

Quant au son que l'Auteur de la méthode que j'examine, propose comme susceptible de donner un bon goût au pain; l'expérience journaliere prouve absolument le contraire, & il y a grande apparence que l'erreur vient de ce qu'il aura attribué à cette écorce un effet qui n'est dû entierement qu'aux gruaux; car il est démontré que quand le son séjourne pendant un certain temps dans les farines, celles-ci augmentent toujours en odeur & en couleur; elles éprouvent même une espece de fermentation qui leur fait contracter un goût, qui nuit sensiblement à l'agrément de celui qu'on aime à savourer dans le bon pain. J'ai été souvent témoin des expériences multipliées que M. Parmentier a faites sur cet objet important, dans la vue de perfectionner le pain des Troupes. Ce Chimiste, que l'on peut

Digitized by Google

compter avec M. Malouin, comme l'autorité la plus récommandable dans la meûnerie & boulangerie, m'a assuré, que le son employé en décoction ou en substance, dans la plus petite dose possible, diminuoit toujours la blancheur & la bonté du pain. J'ai vérifié par moi-même qu'en effet son opinion étoit fondée.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Variétés, inventions utiles, établissemens nouveaux, &c.

I.

Le sieur Giovanini-Montelatici, Artiste très-connu par l'invention de plusieurs machines méchaniques, vient d'en terminer une nouvelle, dont l'effet est de pomper l'eau avec une facilité sans égale; cette Machine hydrostatique consiste en un tuyau de la hauteur d'une coudée & demie, & de la cirnonférence de la moitié du bras; c'est dans ce tube que l'action de l'air attire l'eau avec assez de force pour en élever trois cents soixante barils en une heure: un seul homme peut la mouvoir & la faire opérer, quelque

Digitized by Google

quelque part que ce ſoit, mais ſpécialement dans un Vaiſſeau, où cette invention peut devenir de la plus grande utilité. Elle a été examinée par le Docteur Carlo-Alphonſo Guadugni, Profeſſeur public de Phyſique expérimentale, qui a donné à l'Inventeur le certificat le plus ample, par lequel il aſſure que dans la premiere minute d'expérience de cette Machine, il a élevé ſix barils d'eau, & qu'il n'en connoît point, dans ce genre, d'un uſage plus facile, & d'un effet plus avantageux.

II.

Maniere de faire des Souliers qui garantiſſent les pieds de l'humidité.

On rape du liége avec une groſſe lime, & l'on en fait une poudre ſemblable à de la ſciure de planche. Lorſque la premiere ſemelle du ſoulier eſt montée, on l'enduit en dehors d'une couche de colle d'Angleterre, ſur laquelle on en étend une de rapure de liége. Quand le tout eſt bien ſec, on y jette, par ſecouſſes, avec une broſſe de ſoies de cochon, faite en forme de gros pinçeau, de la

Digitized by Google

colle d'Angleterre, & l'on répand encore ſur cet enduit de la ſciure de liége: la même opération ſe renouvelle ſept à huit fois. L'enduit ayant l'épaiſſeur d'un doigt, on poſe deſſus la derniere ſemelle que l'on a préparée: on l'attache avec deux clous, & l'on bat le tout juſqu'à ce que l'enduit de liége & de colle ſoit réduit à l'épaiſſeur d'un écu de trois liv. après quoi l'on coud, comme à l'ordinaire, la derniere ſemelle. On aſſure que ces Souliers peuvent être faits avec beaucoup de propreté pour homme & pour femme, qu'ils ſont auſſi légers que les Souliers ordinaires, & que l'humidité ne les pénetre jamais. L'enduit, qui ne rompt point, a une ſorte d'élaſticité qui les rend plus doux.

ANECDOTES.

I.

VANDYCK faiſant un jour le portrait de la Reine d'Angleterre, cette Princeſſe s'apperçut qu'il ſoignoit beaucoup plus les mains que les autres parties du tableau,

Digitized by Google

& lui demanda la raiſon de cette préférence. *Madame*, répondit-il en badinant, je me ſuis moins attaché à rendre vos traits, parce que je n'attends rien de votre viſage ; au lieu que c'eſt de vos belles mains que je ſerai récompenſé de mon travail.

II.

Le ſieur Veſton, célebre Acteur du Théâtre de Drury-Lane, croyant avoir un jour, en 1772, à ſe plaindre des Directeurs, leur déclara, comme on alloit commencer une repréſentation où il devoit jouer dans la petite piece, qu'il ne joueroit pas. La grande piece finie, on vint annoncer que M. Veſton ſe trouvoit incommodé & ne pouvoit pas jouer: *Cela n'eſt pas vrai*, dit le Comédien qui étoit dans une loge, *je me porte bien; ſi je ne joue pas, c'eſt que j'ai à me plaindre des Directeurs & de leurs procédés.* Le Public ayant pris auſſi-tôt partie, il y eut pendant une heure un vacarme affreux; enfin Veſton parut ſur le Théâtre, fut accueilli avec empreſſement, joua, & tout fut appaiſé.

Digitized by Google

III.

Magnon, Auteur de quelques Tragédies tombées aujourd'hui dans l'oubli, avoit la plus grande facilité pour faire des vers. Ses ouvrages lui coûtoient presque moins de peine à composer, qu'on n'en pouvoit prendre à les lire. Son *Entrée du Roi & de la Reine dans Paris*, Poëme de sept cents cinquante-deux vers, ne lui coûta que dix-heures de travail. Il projettoit un poëme de deux cents mille vers, intitulé, *la Science universelle*. On lui demandoit un jour quand il seroit achevé." Il le sera bientôt, dit-il, je n'ai „ plus que cent mille vers à faire."

IV.

Le Lord Péterborough, dans sa jeunesse, & lors de la révolution qui chassa Jacques II, Roi d'Angleterre, étoit épris d'une Dame qui aimoit beaucoup les oiseaux. Elle avoit vu & entendu un très-beau serin dans un Café, & le demanda à son Amant. Le Propriétaire de cet oiseau, étoit une Veuve qui refusa le Lord, quoiqu'il lui offrît un prix très-

Digitized by Google

considérable. La Dame n'en montra que plus d'envie d'avoir l'oiseau. Prieres, humeur, refroidissement, reproches, elle mit tout en usage pour engager son Amant à satisfaire sa fantaisie. L'amoureux Lord, fort embarrassé, découvrit par un heureux hasard, un serin femelle qui ressembloit parfaitement à l'objet des desirs de sa Maîtresse. Il l'achete, entre dans le Café, où l'autre étoit à la portée de la main, fait si bien qu'il éloigne la Limonadiere un instant, & substitue la femelle au mâle. L'Hôtesse rentre, & peu après il prend congé d'elle. Il lui envoya 10 guinées dans une lettre anonyme, & pour éviter tout soupçon, alla à ce Café à son ordinaire. Il ne parla de l'oiseau que deux ans après. *Je suis sûr*, dit-il à cette femme, *que vous êtes fâchée à-présent de ne m'avoir pas cédé votre serin pour le prix que je vous en offrois.* *Non certainement*, répondit la veuve, *& je ne le vendrois pas aujourd'hui pour une somme beaucoup plus considérable encore: car, le croiriez-vous, depuis le moment que notre bon Roi a quitté le Royaume, ce cher animal n'a pas donné un coup de gosier.*

Digitized by Google

V.

Le Duc de Bourgogne répondit aux Ambaſſadeurs de Louis XI, ſur des reproches qu'il lui faiſoit faire, à l'occaſion des ſoupçons que le Roi avoit contre le Comte de Charolois, pour avoir traité avec l'Angleterre: *je n'ai jamais donné de ſoupçons, je n'en conçois pas légerement; j'ai bien pu manquer de parole aux femmes, mais jamais aux hommes.*

V I.

Après la paix de Câteau-Cambreſis, on réforma dix bataillons que le Maréchal de Briſſac commandoit, depuis dix ans, dans le Piémont. Les Soldats conſternés demandent où ils trouveront du pain. *Chez moi*, répond cet illuſtre Maréchal, *tant qu'il y en aura.*

V I I.

Un Particulier voulant détourner ſa fille du mariage, lui citoit Saint Paul, qui dit, qu'on fait bien de ſe marier, mais qu'on fait mieux de s'en abſtenir.

Digitized by Google

Papa, répondit la fille, *faiſons toujours le bien, fera le mieux qui pourra.*

VIII.

Un Particulier de Londres, détenu pour dettes dans la Priſon du Banc du Roi, a, dans ſon appartement, un cercueil qu'il a fait faire par proviſion; il ferme à clef, & contient trois tablettes chargées des proviſions ſuivantes: il y a ſur la premiere deux bouteilles de vin, l'une de Champagne, l'autre de Bordeaux, avec leurs étiquettes en argent; deux jattes de porcelaine de la Chine, & ſix verres: ſur la ſeconde, il a placé neuf bouteilles d'eau-de-vie, autant de rum, deux jattes pareilles aux premieres, & trois gobelets qui tiennent chopine, & qui ont chacun au fond une médaille d'argent: on voit ſur la troiſieme une bouteille d'eau de génievre, & une autre d'anis, avec deux gobelets de porcelaine, contenant chacun une pinte; le tout eſt marqué au nom de ce Particulier, & décoré de fleurs artificielles. Il deſtine les liqueurs à ceux de ſes amis qui accompagneront ſon convoi: il les a déſignés, & a porté

Digitized by Google

la précaution juſqu'à mettre au fond du cercueil, l'argent deſtiné à la cérémonie funebre.

AVIS.

I.

Boîte fumigatoire portative, renfermant tous les ſecours néceſſaires pour rappeller à la vie les noyés, & même les perſonnes frappées de tout autre genre d'aſphixie, après avoir inutilement tenté les autres moyens. Avec un avis au peuple, ſur la maniere de ſecourir les aſphixiques de tout genre. A Paris, chez Ruault, Libraire, rue de la Harpe: le prix eſt de 12 liv. rendue franche de port par-tout le Royaume.

CETTE boîte eſt celle que M. Gardane, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, a imaginée. L'Avis au Peuple qui y eſt joint eſt également de ce Médecin. Quoique l'une & l'autre ſoient aujourd'hui

Digitized by Google

très-connus, on a cru devoir l'annoncer de nouveau ; au retour de la belle saison, afin que les personnes qui voyagent, & celles qui sont exposées aux dangers de la mer & des rivieres, & même les Villes qui desireroient établir des secours en faveur des noyés & des autres morts apparentes & subites, puissent savoir à qui il faut s'adresser pour se la procurer.

L'expérience a prouvé que par le moyen de cette boîte on pouvoit rappeller à la vie les asphyxiques, aussi bien qu'avec celle de Hollande, que l'on distribue à Paris. Elle a l'avantage de pouvoir être portée dans la poche, dans le porte manteau, dans le caisson d'une voiture, &c. ; &, pour les Villes, Bourgs, Villages, de pouvoir être multipliée sur le bord des rivieres, puisqu'on en a quatre, rendues franches de port, pour 48 liv. prix d'une seule citée ci-dessus.

II.

Essence de vie.

La Dame Treffenscheidl, ayant appris qu'on contrefait son Essence de vie, s'est déterminée à mettre sur ses bouteilles une étiquette signée d'elle, ainsi que ses imprimés, afin que le Public, ne soit plus trompé. Elle demeure toujours dans l'Abbaye Saint Germain-des-Prés. Cour des Religieux, entre le Fayancier & le Bonnetier, au deuxieme.

Digitized by Google

NOUVELLES POLITIQUES.

De Salé, le 10 Mars 1777.

Le Roi eſt parti de Maroc le 3 du mois dernier pour ſe rendre à Mogador, où il eſt arrivé le 8, avec un détachement de 4000 hommes. L'objet de ce voyage eſt d'aſſurer la tranquillité dans ſes Provinces du Sud, où ſa préſence étoit devenue néceſſaire : on ne ſait point encore s'il viendra dans le Nord de ſon Royaume, ou s'il retournera à Maroc.

De Varſovie, le 3 Mai.

Il s'eſt élevé une conteſtation entre la République & le Duc de Courlande, ſon Vaſſal, qui prétend aſſujétir à une Douane les denrées & marchandiſes paſſant de la Pologne ſur les terres de ſon duché, ſoit pour y être vendues, ſoit pour aller à Riga; l'affaire ayant été portée à la ſéance des Juges de Courlande, y a été agitée avec beaucoup de chaleur, & la déciſion a été renvoyée à la diete future.

Dans le décret qui renvoie l'affaire du Duc de Courlande à la Diete future, on avoit inſéré la clauſe, qu'en attendant il s'abſtiendroit de percevoir les Douanes qui ſont l'objet de ſes prétentions, mais, par une délibération poſtérieure, cette clauſe a été ſupprimée.

Digitized by Google

On apprend que quatre nouveaux régimens Russes ont traversé la Courlande, & sont entrés dans le Royaume. On les croit destinés à aller joindre le Corps d'Armée rassemblé sur le Boristhene, ou à remplacer les troupes dont on a dégarni, en plus grande partie, la Pologne pour cette destination.

De Vienne, le 23 Avril.

On apprend de Cremnitz, petite ville de la Haute-Hongrie, au Comté de Zoll, & dont les Mines, peu riches jusqu'à présent, devenoient plus précieuses par la découverte d'une abondante veine d'or, que plus de quatre-vingt-dix maisons, parmi lesquelles est l'Hôtel des Monnoies, y ont été détruites par le feu.

De Cadix, le 28 Mars.

Les dernieres lettres de Gibraltar portent, que la Frégate de guerre Angloise *le Levant*, commandée par le sieur Murray, y a conduit un Corsaire Américain de dix-huit canons & de cent hommes d'équipage, dont elle s'est emparée à la hauteur de l'Isle de Madere; & que ce même Corsaire ayant soixante hommes d'équipage, est sorti de Gibraltar avec la même Frégate pour aller en croisiere.

De Rome, le 16 Avril.

Sa Sainteté vient de fonder deux Hôpitaux à Civita-Vecchia, l'un sous le titre de *Conservatoire de la divi-*

Digitized by Google

se Providence, & l'autre ſous celui d'*Aſyle des femmes incurables*. Pour l'entretein de ces deux Hoſpices, Elle a impoſé une légere taxe ſur l'exportation de certaines marchandiſes.

De Londres, le 25 Avril.

Quelque critique que ſoit aujourd'hui la ſituation des affaires de la Compagnie ſur la côte de Coromandel, elles ne ſeront point portées au Parlement dans la ſéance actuelle ; mais on ne doute guere qu'elles n'y ſoient attirées l'année prochaine, attendant l'expiration de la chartre de la Compagnie, en 1780, & peut-être alors y ſubiront-elles un changement total.

Des lettres arrivées ici nouvellement de l'Amérique, ont répandu le bruit que les Provinciaux avoient deux fois tenté de ſurprendre l'Iſle-Rhode ; mais que s'en étant retiré ſans ſuccès, ils n'y avoient pas reparu, attendu que cette expédition n'avoit point eu l'agrément du Général Washingthon ; qu'il y avoit eu une eſcarmouche à Peck's-Kiln, entre l'Iſle-Rhode & Providence, dans laquelle les Américains avoient eu du déſavantage, mais que les Troupes du Roi ne les avoient point ſuivis au de-là de 3 milles, & que chacun des 13 Etats confédérés avoit équipé un vaiſſeau de guerre de vingt-huit à trente-ſix canons.

Le Congrès, qui a quitté Baltimore pour revenir à Philadelphie, y a fait, dit-on, conſtruire un pont ſur la riviere de Schuylkill, pour aſſurer la retraite des ha-

Digitized by Google

bitans, & leur donner la facilité d'emporter leurs effets en cas de besoin, attendu que la partie la plus dévouée aux intérêts de son pays, menace de mettre le feu à la Ville, dès qu'elle se verra forcée d'en sortir.

On parle encore de divers plans d'accommodement avec les Américains; l'un est de traiter de cette affaire importante par l'entremise de quelques Puissances médiatrices; l'autre est d'envoyer des Députés, Membres de nos deux Chambres du Parlement, pour conférer avec des Députés particuliers de chaque Colonie; mais comme d'autres personnes assurent que le Ministere ne paroît point disposé à se prêter à aucun de ces projets, on ne voit dans ces bruits de conciliation & de paix prochaines, que l'intrigue & l'adresse de quelques Commerçans en papiers, qui, par-là, réussissent à en soutenir le mouvement selon leurs intérêts.

Tout ce qui restoit encore dans nos ports, de Troupes, de vaisseaux de guerre, & de munitions destinés pour l'Amérique, a mis enfin à la voile; un bâtiment de la Nouvelle-Yorck vient d'apporter encore des dépêches du Général Howe; mais elles ne parlent, dit-on, d'aucun fait important, & resteront, comme les autres, dans le secret. Les Politiques n'en augurent pas moins qu'il n'y a aucune confiance à accorder à ce que différens avis avoient répandu, soit sur le Général Washington, soit sur le passage des Lacs, soit sur la défection du sieur Dickenson, qu'on annonce en effet aujourd'hui, pour la deuxieme fois, retiré dans ses terres.

Si l'on en croit un vaisseau arrivé en Europe, & parti

Digitized by Google

de Plymouth près de Boston, le 10 avril, le Général Washington est à la tête de son armée dans New-Jersey, où elle s'est accrue subitement des nouvelles levées des Etats; ce Général, par une chûte de cheval, s'est blessé légerement, mais il a été bientôt rétabli. Cette armée, où il y a très-peu de malades, est abondamment pourvue de tout ce qui lui est nécessaire, habits, armes, munitions, artillerie, Officiers, &c. Les emprunts faits au nom du Congrès, & la vente des billets de la Loterie des Etats ont eu un effet rapide, & l'attente des renforts Anglois pour l'armée du Général Howe, n'empêche pas que les Etats ne soient plus déterminés que jamais à la plus vive défense.

De Versailles, le 10 Mai.

Le 7 de ce mois, Monseigneur le Comte d'Artois est parti d'ici pour aller visiter le port de Brest, & se rendre de-là à Bordeaux. Ce Prince est accompagné du Prince d'Henin, son Capitaine des Gardes, du Comte de Bourbon-Busset, son premier Gentilhomme de la Chambre, du Chevalier de Crussol, aussi l'un des Capitaines de ses Gardes, du Marquis de Saint-Hermine, son premier Ecuyer en survivance, & du Chevalier d'Escars, l'un de ses Gentilshommes d'Honneur. Le Prince de Nassau, le Chevalier de Coigni, le Baron de Bezenwal & le Comte d'Esterhazy, accompagnent aussi ce Prince, dont le voyage doit durer jusqu'au 8 de Juin.

Digitized by Google

De Paris, le 2 Mai.

Le Vicomte de Mellet de Fargues, qui a cinq freres reçus dans l'Ordre de Malte, & dont le pere, quoique marié, avoit obtenu la permiſſion de porter la Croix de cet Ordre, vient d'obtenir la même faveur du Grand-Maître actuel.

Le Comte d'Aſtorg, Capitaine de Cavalerie, qui avoit été agréé dans le même Ordre, vient auſſi d'obtenir du Grand-Maître la permiſſion de continuer à porter la croix de Religion, dont il avoit été décoré juſqu'à ſon mariage

Le 6 du même mois, l'Evêque de Clermont en Auvergne, a baptiſé ſolennellement, dans ſon Egliſe Cathédrale, le nommé Iſaac Boſoc, Juif d'Amſterdam, qui a été inſtruit dans la foi par le pere Alexis de Dublin, Religieux Capucin de la Ville. Le Proſélyte ſollicite ce Religieux de rendre publiques les controverſes qu'ils ont eues pendant dix-huit mois, & le motif de ſa demande eſt d'attirer par-là quelqu'un de ſes freres à la même abjuration.

Deniſe Goujon, fille du Village de Romain-ville, âgée de 22 ans, a été élue, le 1er de ce mois, par les Habitans & les autres filles de ce Village, pour être couronnée comme la plus méritante. Elle recevra, le jour de ſon mariage, qui ſe célébrera en Septembre prochain, la dot qu'une Société de Citoyens a deſtinée tous les ans pour la plus vertueuſe.

Le 14 de ce mois, l'Académie Royale des Sciences a élu, avec l'agrément du Roi, le ſieur Margraaf, cé-

Digitized by Google

febre Chimiſte & Membre de l'Académie Royale des Sciences de Berlin, pour remplir la place d'Aſſocié Etranger, vacante par la mort du Prince Jablonowski.

PRÉSENTATIONS.

L'Abbé de Bayanne, auditeur de Rote, de retour ici par congé, a eu, à ſon arrivée, l'honneur d'être préſenté à Sa Majeſté, par le comte de Vergennes, miniſtre & ſecrétaire d'état au département des affaires étrangeres.

Le 28 avril, le comte d'Adhémar, miniſtre plénipotentiaire du Roi à Bruxelles, de retour ici par congé, a eu, à ſon arrivée, l'honneur d'être préſenté à Sa Majeſté, par le comte de Vergennes, miniſtre & ſecrétaire d'état au département des affaires étrangeres.

Le 4 mai, la ducheſſe de Cruſſol, a eu l'honneur d'être préſentée à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale, par la ducheſſe d'Uzès, & de prendre le tabouret.

Le même jour, la comteſſe de Podenas, a auſſi eu l'honneur d'être préſentée à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale, par la comteſſe de Duras.

Le 8 du même mois, la comteſſe de Ségur & la marquiſe de Veynes ont eu l'honneur d'être préſentées à Leurs Majeſtés & à la Famille Royale, la premiere par la comteſſe de Talleyrand, & la ſeconde par la marquiſe de Talaru.

Le

Digitized by Google

Le même jour le sieur Prevost de la Croix, précédemment nommé à l'intendance de Toulon, a eu l'honneur d'être présenté au Roi par le sieur de Sartine, ministre & secrétaire d'état au département de la marine, & de prendre congé de Sa Majesté pour se rendre à son intendance.

Le 25 Mai, la vicomtesse du Lau d'Allemant a eu l'honneur d'être présentée à Leurs Majestés & à la famille Royale, par la comtesse de Rastignac.

Le sieur Sabatier de Cabre, ministre plénipotentiaire du Roi près le Prince-Evêque de Liége, qui étoit de retour ici par congé, a eu l'honneur d'être présenté le même jour à Sa Majesté, par le comte de Vergennes, ministre & secrétaire d'état au département des affaires étrangeres, & de prendre congé de Sa Majesté pour retourner à sa destination.

Le chevalier de Ternay, chef-d'escadre des armées navales du Roi, & gouverneur-général pour Sa Majesté aux Isles de France & de Bourbon, a eu, à son arrivée ici, l'honneur d'être présenté à Sa Majesté par le sieur de Sartine, ministre & secrétaire d'état au département de la marine.

PRÉSENTATIONS D'OUVRAGES.

Le 27 avril, le sieur des Essarts, avocat au Parlement, a eu l'honneur de présenter au Roi & à la Reine, un Ouvrage ayant pour titre: *Les trois Théâtres de*

Digitized by Google

Paris, ou *Abrégé historique de l'établissement de la Comédie Françoise, de la Comédie Italienne & de l'Opéra.*

Le Chevalier de Beaurain, géographe de Sa Majesté, son pensionnaire & auteur des cartes topographiques, a eu l'honneur de présenter au Roi le *Prospectus* de l'histoire des campagnes de Henri de la Tour-d'Auvergne, vicomte de Turenne, en 1672, 1673, 1674 & 1675. Il a également eu l'honneur de remettre à Sa Majesté la carte de l'Amérique septentrionale, pour servir à l'intelligence de la guerre entre les Anglois & les Insurgens.

Le 11 mai, le vicomte de la Maillardiere, honoraire de l'académie de Dijon, de celle de Lyon, & des sociétés d'Agriculture de Rouen, Tours & Laon, a eu l'honneur de présenter au Roi, à la Reine & à Monsieur, l'histoire politique de l'Allemagne & des Etats circonvoisins, &c. comprenant la table généalogique de la maison de Lorraine, à présent sur le Trône Impérial.

NOMINATIONS.

Le 28 avril, le Roi a accordé au baron de Ros, ci-devant capitaine dans le régiment de dragons de Custine, une sous-lieutenance de la compagnie Ecossoise de ses Gardes-du-corps, vacante par la démission du chevalier de Saint-Clair.

Digitized by Google

L'archevêque de Bourges, nommé par le Roi à la supériorité de la maison & société royale de Navarre, a été installé, le 22 mai, par le grand-maître, les docteurs & Bacheliers de la même maison, dans cette place qui donne le travail avec Sa Majesté, & qui étoit vacante par la mort du cardinal de Rochechouart.

MARIAGES.

Le 27 avril, Leurs Majestés, & la Famille royale ont signé le contrat de mariage du baron de Grantheville, officier des Gardes-du-corps de Monsieur, avec demoiselle de Villemort.

Le mai, Leurs Majestés & la Famille royale ont signé le contrat de mariage du marquis d'Avernes, capitaine des Gendarmes d'Artois, avec demoiselle de Rallemont; & celui du marquis de Montaigu, premier lieutenant de la même compagnie, avec demoiselle de Sailly.

Le 25 mai, Leurs Majestés & la famille royale ont signé le contrat de mariage du baron de Schawenbourg, lieutenant-colonel du régiment Lyonnois, avec demoiselle de Scels.

Digitized by Google

MORTS.

Charles-Marie de Quélen, évêque de Bethléem, abbé commendataire de l'Abbaye royale de la Rivour, ordre de Cîteaux, diocese de Troyes, est mort en la ville de Faon, près de Landerneau en basse-Bretagne, le 21 d'avril, âgé de 74 ans passés.

Elisabeth de Faventines, épouse du sieur Amable-Gabriel de Malaric, comte de Montricoux, premier président du Conseil souverain de Roussillon, est morte le 27 avril dernier, âgée de 32 ans.

François-Louis, marquis d'Estourmel, ci-devant major du Régiment de Penthievre, cavalerie, & chevalier de l'ordre royal & militaire de Saint Louis, est mort en son château de Susanne, en Picardie, dans la 82 année de son âge.

Marie-Françoise-Louise Desnos, veuve du comte de Gergorlay, est morte, le 12 mai, à la communauté des dames de Saint Thomas.

Le sieur de Brosses, premier président du Parlement de Dijon, associé libre de l'académie royale des inscriptions & belles lettres, & membre de celle de Dijon, est mort à Paris, le 7 mai.

Magdeleine-Susanne de Goulet de Rugy, veuve du marquis de Saint-Sauveur, sous-gouvernante des enfants de France, est morte à Paris, le 4 mai, dans la 54e année de son âge.

Digitized by Google

Le comte de Sediere de Lentilhac, brigadier des armées du Roi, & commandant des iles du Sud, eſt mort à Saint-Domingue, dans le courant de Mars dernier.

Tirage de la Loterie Royale de France, du 16 Mai 1777.

Les numéros ſortis de la roue de fortune ſont:

9, 67, 89, 78, 21.

Du 2 Juin.

Les numéros ſortis de la roue de fortune ſont:

35, 40, 47, 82, 84.

Digitized by Google

ADDITIONS DE HOLLANDE.

A L'AMOUR.

Sur l'Air : *D'Aimer un jour si je fais la folie &c.*

DIEU des amours, qu'à cythere on adore,
Dans ces beaux lieux vient fixer ton séjour,
Du jeune objet, qui m'enchante en ce jour,
Viens enflammer le cœur novice encore.

Laisse à Paphos ton carquois & tes armes ;
Trop de fracas nous rendroit moins heureux ;
Viens parmi nous, avec les ris les jeux,
Faire éprouver le pouvoir de tes charmes.

Viens habiter les yeux de ma Zémire,
C'est là le trône où je veux t'adorer ;
Et dans son cœur si tu peux te glisser,
Amour, toujours fixes y ton empire.

Viens voltiger sur sa gorge naissante,
Ce doux azile, Amour, te retiendra,
Et quelquefois ta main entr'ouvrira
Ce blanc mouchoir qui si fort me tourmente.

A ses attraits qu'embellit la nature,
Il manque encore le charme du plaisir,

Digitized by Google

Viens y verſer les doux feux du deſir,
La volupté doit être ſa parure.

Sur ſon maintien modeſte & trop timide
Répands un peu la folâtre gaité;
L'air ſémillant de la vivacité
Doit animer les prêtreſſes de Gnide.

De ſon beau front, où ſe peint l'innnocence,
Viens écarter juſqu'aux moindres ſoucis,
Viens égayer ſes levres d'un ſouris,
Et de ſon cœur bannis l'indifférence.

Viens me dicter, par ſa bouche de roſe,
Tes douces loix, tes charmantes leçons
Viens, viens briller dans ſes regards frippons,
Tu gagneras à la métamorphoſe.

Par M. B..... à Amſterdam.

A Madame P.... *en lui envoyant un petit miroir qu'elle m'avoit prié de lui faire raccommoder.*

POURQUOI chercher ſur ce verre fragile
Votre charmante image, & vos traits ſéducteurs?
Aimable P.... la peine eſt inutile,
Ils ſont depuis longtemps gravés dans tous les cœurs.

Par le même.

Digitized by Google

COUPLETS sur un Air connu. (*)

VOLEZ dans nos bocages
Volez petits oiseaux,
Mêlez vos doux ramages
Au murmure des eaux;
De la saison nouvelle
Célébrez le retour,
Le printemps vous rappelle
Au temple de l'amour.

Qu'un léger badinage
Embellisse vos jours,
Sans fard rendez hommage
A vos tendres amours:
Abjurez l'espérance
D'un douteux lendemain,
La prompte jouissance
Est le seul bien certain.

(*) *L'Auteur anonime qui nous a fait parvenir ces couplets, que l'on croiroit échappés des mains du tendre Tibulle, a bien indiqué l'air sur lequel il les a composés, mais l'Ecriture s'est trouvée si mauvaise en cet endroit qu'il ne nous a pas été possible de la déchiffrer. Au reste ce Rythme très-usité peut s'accommoder à une foule d'airs connus, sans que l'ouvrage perde rien de sa valeur.*

Digitized by Google

Dès votre tendre enfance
Il vous dicte ſes loix,
Votre douce innocence
Nécoute que ſa voix:
De vos jours déſirables
Goutez bien le bonheur,
Vous ſeriez miſérables
Si vous n'aviez un cœur.

Par M. D. P.....

QUATRAIN.

*Pour mettre ſous le portrait de Melle. ****

FILLE de la ſageſſe, aimable ſans fierté,
A ſes attraits vainqueurs qui ne rend pas les armes?
Nobleſſe, Eſprit, Talens, Douceur, Grace & Beauté
Il faut un Apollon pour chanter tant de charmes.

Par le même.

Digitized by Google

Sur l'abſence de la même.

AIR : *De la Ronde.* de HENRI IV.

QUOI vous quittez cette retraite !
Ah que de larmes vont couler !
Pour vous ſuivre, de la Villette
L'amour veut auſſi s'envoler ;
Votre aimable préſence
Le retenoit dans ce ſéjour,
Mais ſur vos pas, guidé par la conſtance,
Il ſe choiſit une autre cour.

Par le même.

Pour le Buſte du célebre FRANKLIN.

HONNEUR du nouveau monde & de l'humanité,
Ce ſage aimable & vrai les guide & les éclaire ;
Comme un autre Mentor, il cache à l'œil vulgaire,
Sous les traits d'un mortel, une Divinité.

Par M. FEUTRY.

Digitized by Google

LE CENSEUR.

On crie beaucoup contre l'uniformité; elle eſt cependant néceſſaire dans bien des choſes, & toujours elle eſt préférable à une variété ridicule. Tout homme qui réfléchit éprouvera toujours un nouveau plaiſir quand il verra chacun agir conformément à ſon caractere, & que perſonne n'en ſortira. Le Roi fait ſon étude du bien de ſes ſujets: ceux-ci s'occupent, en reconnoiſſance, de tous les moyens poſſibles de lui témoigner leur loyauté; chaque partie de l'Etat, comme une machine curieuſe, agit de concert; il n'y a pas le moindre reſſort qui foibliſſe; chaque roue conſerve ſa place, & toutes tournent en même-temps. Point d'harmonie, point de muſique; un ſeul inſtrument diſcord peut déranger un concert.

La ſociété eſt ce concert; elle eſt telle aujourd'hui en Angleterre, que les oreilles ſont ſans ceſſe bleſſées par des ſons aigres, & les yeux fatigués par des objets ridicules. Je pourrai quelque jour entrer dans des détails qui prouveront ce que je dis; je me borne aujourd'hui à parler des abſurdités innombrables qu'offrent les choſes les plus ſimples & les plus communes.

Un dragon verd ou un ſanglier bleu, ſuſpendus à la porte d'une maiſon pour avertir les voyageurs fatigués

Digitized by Google

& altérés qu'ils y trouveront un bon gîte & de bonnes boissons, m'ont toujours paru des enseignes singulieres; il me semble qu'un bacchus émérilloné, quelques grappes de raisin, annonceraient mieux que tout cela une cabaret. Mais qu'un homme, parce qu'il vend du vin ou de la bierre, peigne un chat ou un moulin à vent sur sa porte, c'est ce qui me paroît ridicule & sans bon sens.

Un étranger demanda un jour à un de mes amis, si un grand & célebre personnage dans ce pays, n'étoit pas un ivrogne, parce qu'il vit son portrait grossierement peint, à la porte d'une taverne. Mais quand il vit un pauvre chat suspendu pour enseigne à la porte d'un spectacle, il fut bien embarrassé; il demandoit sans cesse à mon ami quelle analogie un chat pouvoit avoir avec le spectacle qu'on donnoit en ce lieu; mon ami fut obligé d'avouer que cela passoit ses lumieres, & il se promit bien de n'avoir plus la complaisance de servir de *Cicerone* aux étrangers de sa connoissance qui voudroient visiter sa patrie.

Ces enseignes ridicules ne sont pas les seuls objets qui méritent notre animadversion. Si nous entrons dans les temples nous en verrons souvent qui ne font pas un meilleur effet; je pourrois en citer plusieurs exemples; je me bornerai pour cette fois à un seul. J'ai voyagé l'année derniere dans le Comté de Derby; je me souviendrai toujours d'y avoir vu, dans une église, un grand tableau où le Sauveur & ses Apôtres sont

Digitized by Google

représentés avec de grandes perruques blondes bien frisées, & telles qu'on les portoit à la Cour dans l'autre siecle. Une troupe d'Anges étoit répandue dans le fond du tableau, & chacun étoit monté sur des bœufs & sur des ânes, en mémoire sans doute de l'étable de Bethléem.

Si nous quittons l'enceinte des temples, & que nous entrions dans les retraites tristes & silencieuses de la mort, nos yeux ne seront pas moins choqués. Les cimetieres, au premier aspect, ont un air grave, triste, qui invite l'homme à réfléchir sur lui-même & à s'occuper de ce qu'il deviendra un jour. Les tombeaux qui s'élevent de tous côtés, nous donnent l'idée de la derniere demeure que nous devons habiter. Ils récelent les cendres de nos ancêtres, qui semblent nous appeller & nous avertir que tôt ou tard il faut nous préparer à les rejoindre.

Ce spectacle lugubre & majestueux nous invite à la réflexion; mais comment est il possible de conserver sa gravité & son sérieux, lorsque les yeux tombent sur quelques-unes des épitaphes gravées sur la pierre qui couvre les morts? Il y en a plusieurs qui sont en effet de nature à déconcerter celle du stoïque le plus décidé. Telle est celle d'une vieille femme qui étoit, pendant sa vie, marchande de pots de terre dans le Cheshire. Elle est conçue ainsi: „ J'ai vécu de la terre dont je fabriquois des pots, je viens de retourner à la terre. Mes amis, ne pleurez point, dissipez vos

Digitized by Google

regrets ; je vais redevenir terre, & sous cette nouvelle forme ; vous pourrez me retrouver encore ou partie de mo dans ma boutique."

L'idée de l'Auteur de l'épitaphe qui annonce la métamorphose de cette vieille femme, fit une telle impression sur moi, qu'elle m'occupa lorsque je fus endormi le soir. J'eus une vision assez singuliere ; je vis un vieux célibataire qui avait passé sa vie dans l'oisiveté, inutile à tout ce qui l'entourait & à la société, devenir après sa mort un instrument utile dans les mains d'une servante laborieuse & propre. Il étoit métamorphosé en balai. Un vieil ivrogne qui ne s'étoit occupé pendant sa vie que de remplir son estomac de la liqueur qu'il chérissoit, étoit devenu une pinte. Le jeune Florio enlevé à l'âge de vingt-ans, & dont la mollesse avoit abrégé ainsi la carriere, parut à mes yeux sous la forme d'un pot de fleurs, sous laquelle il ne devoit pas avoir plus de durée. La belle Narcisse, qui étoit l'admiration de ceux qui la voyoient, & qui ne s'admiroit pas moins elle-même, étoit devenue un miroir ; cette métamorphose étoit un châtiment ; car sans cesse en présence des autres, elle étoit invisible pour eux ; elle ne leur offroit que leur image.

Ces épitaphes quelquefois ne sont pas simplement ridicules, il y en a quelques-unes indécentes. Je me rappelle d'en avoir vu une de ce genre dans un temple de Hollande, où elle est gravée en très-gros caracteres : „ Ci gît Haar, morte pucelle à quatre-vingt ans ;

Digitized by Google

ce n'eſt pas ſa virginité qui lui a peſé, mais le chagrin qu'elle a eu de paſſer ſa vie ſans que perſonne ſe ſoit offert pour l'en débarraſſer."

Ces plaiſanteries ne ſont pas à leur place dans les temples & ſur les cendres des morts; il faut avoir grande envie d'en faire de bonnes ou de mauvaiſes pour ſe les permettre dans ces lieux & dans ces occaſions; c'eſt manquer au reſpect dû à la Divinité & aux égards qu'on doit à la mémoire de nos parens, de nos amis ou de nos concitoyens qui ne ſont plus.

Quelquefois ces épitaphes ne ſont que plaiſantes, & ne méritent pas par conſéquent une animadverſion bien marquée; mais elles ſont toujours ridicules. Telle eſt celle-ci que nous avons lue dans un Papier public françois. Elle ſe trouve, dit-on, dans une des deux égliſes paroiſſiales de Bruſſi-le-Long, village ſitué près de Soiſſons; ſur une tombe de pierre placée dans le chœur de cette égliſe, on voit gravés un panier, un coq perché ſur l'anſe de ce panier, & dans le panier douze pouſſins avec ces mots: *Ci gît le Coq, qui fit ſortir de ſon panier quatre poules & huit coqs.* Cet homme ſe nommoit le Coq, & ſa femme Panier; ils eurent douze enfans, quatre filles & huit garçons. On ne donne pas la date de cette épitaphe qui n'eſt pas marquée ſur la tombe, & qui eſt ſans doute du temps où les jeux de mots, les rébus, étoient à la mode & paſſoient pour de la fineſſe & de l'eſprit. Il y a encore des endroits où l'on ne connoit pas d'autre eſprit; & nous verrions

Digitized by Google

beaucoup d'épitaphes de ce genre, de nos jours, s'il ne se trouvoit pas souvent des hommes graves & éclairés qui s'opposent à ces mauvaises plaisanteries. J'en ai un recueil d'assez récentes, que je publierai peut-être un jour, mais qui dans le moment occuperoient ici trop de place.

Voici comme je voudrois que toutes les épitaphes fussent conçues. Il les faudroit courtes, expressives & graves; alors elles attireroient l'attention du lecteur censé, & même celle de l'homme le plus dissipé. Peu de mots, mais choisis, dont le sens seroit profond, feroient plus d'effet sur une tombe que le plus beau discours prononcé de la chaire. L'objet sur lequel ils sont gravés suffit seul pour faire faire des réflexions. La manie d'égayer ces inscriptions, de faire sortir des plaisanteries & des sottises de la bouche d'un tombeau, si je puis m'exprimer ainsi, est une indécence odieuse: c'est prostituer les monumens des morts.

EXTRAIT

Digitized by Google

EXTRAIT d'une Lettre de St. Euſtache du 15. Fevrier 1777.

M. Vous me faites ſi ſouvent plaiſir, en me communiquant les nouvelles politiques de l'Europe, que je me reprocherois de ne pas vous donner quelque détail ſur une affaire arrivée ici depuis peu, dont vous entendrez parler, & qui devroit avoir des ſuites aſſez ſérieuſes, ſi nos voiſins n'étoient pas plus heureux que ſages & nous plus endurants que ſuſceptibles.

C'eſt un peu malgré moi que je juſtifierai un homme, qui ſe fait craindre ici par l'exceſſive rigueur avec laquelle il gêne le Commerce, même licite, ſans lequel pourtant nous ne ſaurions vivre dans cette Iſle ſtérile. Nous ne ſerions pas fachés qu'il fût un peu la dupe de ſon extrême rigueur. Cela nous procureroit peut-être un autre Gouverneur moins dur pour nous, & moins complaiſant pour les ennemis des Hollandois. Si-non, tout ce qu'il y a ici de bons Commerçants eſt réſolu de ſe tranſporter ailleurs, où l'on n'eſt point ſacrifié, & de laiſſer M. le Gouverneur faire obſerver aux rochers les Ordonnances, que trop de ſoumiſſion aux fantaiſies de rivaux inquiets & jaloux a produits pour notre ruine.

Le *May* Brigantin, Patron Wm. *Taylor*, fut pris le 21. Nov. dernier entre cette Iſle & celle de *St. Chriſtophle* par la Barque armée, la *Baltimore Héro*, Commandant *Tho-*

Digitized by Google

mas Waters, & envoyé au *Maryland*. Sur quoi les Propriétaires du Brigantin & de sa charge, *Bendal & Foster*, *Mc. Connell*, Marchands de *Dominique*, porterent leurs plaintes à leur Gouverneur *Th. Shirley*, & au Vice-Amiral *Young* à *Antigoa*, alléguant (sur de simples oui-dire, & d'une maniere confuse & même contradictoire) que la dite Barque Américaine avoit été armée ici, & appartenoit, au moins en partie, à quelques-uns de nos habitants; & priant qu'on leur donnât des Lettres pour notre Gouverneur, afin de pouvoir demander réparation de leur perte. Ces Lettres furent accordées: celle de M. *Shirley* est fort honnête, & tout-à-fait dans les regles pour un cas semblable: celle du Vice-Amiral *Young*, envoyée avec un Vaisseau de Guerre demande satisfaction avec beaucoup d'aigreur & de hauteur; enfin une troisieme du Président de *St. Christophle*, *Craister Greathead*, est plus offensante encore. Je ne vous transcrirai que celle du Vice-Amiral avec la réponse de notre Gouverneur. Celle de M. *Shirley*, toute sensée, ne vous apprendroit rien de plus que ce que vous venez de voir: il proposoit le cas tout simplement, comme il le devoit, sans rien décider; se confiant en la diligence du Gouverneur pour la vérification de l'accusation, & en sa justice pour la décision de la cause. Et vraisemblablement, si personne ne s'étoit mêlé de l'affaire que ces deux Officiers, elle se seroit terminée sans tout ce vain bruit. Quant à celle du Président, c'est une longue déclamation virulente, une espece de manifeste par lequel on cherche que-

Digitized by Google

relle. La réponſe qui lui a été faite eſt grave, meſurée & ferme, dans le goût de celle faite à la lettre du Vice-Amiral.

Mais avant de vous rapporter ces deux dernieres Pieces, il faut vous dire que la ſeule circonſtance qui peut avoir fourni aux gens mal-intentionnés quelque prétexte pour leur accuſation, c'eſt que l'Armateur *Baltimore Héro* mouilla à notre rade le 11. Novembre dernier. Mais il n'y parut que comme ſimple vaiſſeau marchand, ſans rien décharger, ni prendre à bord que quelques proviſions & de l'eau, dont il diſoit avoir beſoin: ce dont on a le certificat en forme. Il quitta la rade le 20; & le 21 il prit, entre cette Iſle & celle de *St. Chriſtophle*, (*loin de la portée* de notre Canon, & *non ſous ſa portée*, comme diſent les uns, ni même *preſque à ſa portée*, comme diſent d'autres) le Brigantin *May*, donna la liberté à l'équipage de venir dans le Canot aborder à notre Iſle, retint le Patron, & l'envoya avec ſa priſe au *Maryland*. Notre Gouverneur, informé de ce qui étoit arrivé, quoiqu'il n'y eût pas encore des plaintes faites, fit venir le Capitaine de l'Armateur, qui étoit revenu à la rade le 12 Décembre, pour lui demander raiſon & compte de ce qu'il venoit de faire, & ſavoir ſi quelque habitant de l'Iſle y étoit mêlé. Ce Capitaine produiſit ſa Commiſſion du *Maryland*, ſavoir du conſeil de cette Province, appellé *Counеil of ſafety*, datée d'*Annalopis* le 16 Septembre, & ſignée *John Hancock*, *Préſident*. Outre cela il fit & donna ſa déclaration ſous ſerment, de n'avoir point été équipé

Digitized by Google

ici & que ſon entrepriſe, ni ſon bâtiment, n'étoient ni en tout, ni en partie, pour le compte d'aucun habitant de notre Iſle. Quinze jours après arriverent les plaintes ſuſdites. Notre Gouverneur fit en conſéquence toutes les recherches imaginables au ſujet de cette affaire. Le conſeil de l'Iſle fut aſſemblé pour cela le 18. Décembre. On interrogea ſous ſerment, & l'on confronta toutes les perſonnes ſuſpectées de ſavoir quelque choſe de cette affaire, ou d'y avoir part, & enfin, loin de trouver la moindre probabilité contre perſonne, il parut évidemment que tout ce vacarme n'avoit d'autre fondement que de faux bruits malignement répandus, & notamment les diſcours inconſidérés ou mal-intentionnés d'un mauvais ſujet, nommé *George Scot*, marchand établi ici. Cet homme interrogé s'il étoit vrai (comme il le débitoit) qu'il ſavoit que des habitants de l'Iſle avoient part dans la barque armée, dit que non; mais que le Sr. *W. Aul* lui avoit dit, que le Sr. *Abr. van Bibber* lui avoit offert une portion dans ce bâtiment. *Aul* nia formellement d'avoir dit cela & confirma ſa négative par le ſerment. *Scot* interrogé encore, s'il n'avoit pas dit en préſence du Sr. *Paterſon*, qu'il pouvoit prouver que *van Bibber* étoit intéreſſé dans l'entrepriſe, nia de l'avoir dit; mais quand *Patèrſon* appellé le lui ſoûtint en face, & prêta ſerment là-deſſus, il reſta confondu & muet. On demanda encore à *Scot*, s'il n'avoit pas dit dans le magaſin du Sr. *Machiel Dykers* au Capitaine d'un Paquebot Anglois, que ſa Maj. Br. avoit

Digitized by Google

beaucoup d'ennemis dans cette Isle? Il dit que non: *Machiel Dykers* appellé, lui soutint & confirma par serment, qu'il l'avoit dit; & *Scot* ne sut plus que dire. Pour ne pas tomber dans des redites inutiles, je vous dirai que les dépositions de tous les autres témoins assermentés, comme de *Samuel Brown* habitant d'*Antigoa*, présent alors ici, de *Robert Royd*, demeurant ici, de *Th. M. Farrel*, *Wallace*, *& Donaldson*, Marchands établis ici, furent toutes directement contraires à *Scot*; que *van Bibber*, pour défendre son honneur attaqué, & non pour donner la moindre satisfaction à M. *Bendal & Foster*, *Mc-Connell*, se purgea, par un serment volontaire de ce dont il étoit faussement accusé; & que le Calomniateur parjure (car il avoit prêté serment aussi d'avoir dit la vérité) poursuivi en conséquence par le Gouverneur-même, *ratione officii*, fut condamné & puni par le Conseil.

Au reste, il n'y a personne ici qui doute que tout ce vacarme que font les Anglois, ne soit au fond qu'un prétexte pour nous chercher noise, & tomber sur nos vaisseaux, comme ils ont fait dans leur précédente guerre. Les insolences que leur gazette de *St. Christophle* vomit contre notre Etat & nation, passent l'imagination. On pourroit mépriser cela: mais leurs vaisseaux de guerre & autres bâtimens armés croisent tous les jours devant notre port, nous tiennent comme bloqués, saisissent les vaisseaux *jusques sous le Canon du Fort*; & c'en est fait de notre Commerce, si nous ne sommes pas protégés. Ils disent qu'on verra bien

Digitized by Google

autre chose quand ils auront *Philadelphie* & *Providence*, qu'ils commenceront par nos vaisseaux ; que le tour des *François* viendra ; qu'à la vérité cette guerre leur coute beaucoup d'argent, mais qu'ils sauront bien s'en dédommager par une autre qui suivra. Heureusement les nouvelles qui viennent d'arriver d'un tournement de chance au *Jersey*, ont dequoi nous rassurer.

LETTRE du Vice-Amiral Joung au Gouverneur de St. Eustache.

Antigoa 14e. *Décembre* 1776.

„ M. Le mémoire annexé m'ayant été présenté par un sujet de sa Maj. Br., je juge devoir envoyer le Capitaine *Colpoys*, avec le vaisseau de sa Maj. le *Seaford*, qu'il commande, pour le mettre devant les yeux de votre Excellence, afin que les recherches les plus exactes puissent être faites touchant son contenu, &, si les circonstances sont trouvées telles qu'on les représente, pour demander, au nom du Roi de la Gr. Br., que satisfaction soit immédiatement faite à ses sujets lésés."

„ Je dois ajouter à la plainte ci-dessus indiquée, que je ne saurois manquer de témoigner à V. Exc. la surprise avec laquelle j'entends tous les jours assurer, de la maniere la plus positive, que le Port de *St. Eustache*, depuis quelque temps, s'est déclaré publiquement comme Protecteur de

Digitized by Google

tous les Américains & de leurs vaiſſeaux, ſoit marchands, ſoit armés en guerre; & même que les Bannieres & Forts de LL. HH. PP. ont été avilis juſqu'à rendre le ſalut à ces Pirates & à ces Rebelles: que les ſujets des Etats ne ſont pas contents de donner toute l'aſſiſtance poſſible aux Rebelles Américains, en les pourvoyant d'Armes, de Munitions, & de tout ce qui peut les mettre en état d'interrompre & de troubler le commerce des ſujets fideles de ſa Maj. Br.; mais que le Gouvernement même de *St. Euſtache* permet tous les jours qu'on faſſe des enrôlements, équipements & armements de Capres dans ſes Ports, & que les ſujets des Etats paſſent pour avoir portion dans ces Capres."

„ Le vaiſſeau Pirate, nommé dans le mémoire annexé, eſt connu pour avoir été équipé à *St. Euſtache*, & pour appartenir en partie à M. *van Bibber* établi dans la dite Iſle."

„ Je ne ſaurois ſuppoſer qu'aucun Gouverneur oſât prendre ſur ſoi d'en agir de cette maniere de ſa pure autorité privée. Je dois donc conclure que V. Exc. a reçu là-deſſus des Inſtructions d'Europe, & qu'elle s'y conforme; encore que toute cette maniere d'agir me paroiſſe directement contraire aux dernieres déclarations que LL. HH. PP. ont faites à la Cour de Londres."

„ Quoique je me trouve obligé de faire parvenir des informations ſi importantes à la Cour Britannique, j'ai cru devoir, avant tout, charger le Capitaine *Colpoys* de vous donner connoiſſance du tout, & lui ordon-

Digitized by Google

ner de faire les recherches les plus exactes au sujet des faits rapportés, & de recevoir là-dessus la déclaration & explication de V. Exc. Je dois réquérir en même temps V. Exc., de me répondre positivement, si votre intention est, de permettre aux Rebelles Américains, de conduire dans votre Port de *St. Eustache* les vaisseaux & bâtiments qu'ils pourront enlever aux fideles sujets de sa Maj. Br., & d'en disposer là comme bon leur semblera? Votre réponse générale à cette question doit régler ma conduite à venir, & me donner à connoître si vous restez Alliés de la Couronne de la Gr. Br., ou si vous avez contracté de nouveaux engagements avec les Rebelles Américains, en haine du Roi mon Maître."

„ J'ai l'honneur d'être, &c.

Signé JAMES JOUNG."

„ P. S. Je prie V. Exc. d'observer, que je fais une grande différence entre recevoir dans vos Ports des Vaisseaux Marchands appartenants aux Rebelles Américains, & y recevoir leurs vaisseaux armés en guerre."

Digitized by Google

RÉPONSE *du Gouverneur de St. Euſtache à la précédente Lettre.*

St. Euſtache, 19 *Décembre* 1776.

„ M. J'ai eu l'honneur de recevoir des mains du Capitaine *Colpoys*, commandant le vaiſſeau de ſa Maj. Br. *le Seafort*, la Lettre de V. Exc. du 14 de ce mois, avec le Mémoire annexé, l'un & l'autre relatifs à la priſe d'un Brigantin appartenant à Mrs. *Bendal & Foſter*, *Mc-Connell* de *Dominique*, faite par un bâtiment prétendu armé & équipé dans ce Port, & dont le ſieur *van Bibber*, actuellement habitant & Bourgeois de cette Iſle, ſeroit le Propriétaire: & le ſieur *Mc. Connell*, l'un des Propriétaires du Brigantin, m'a apporté une Lettre de ſon Exc. le Gouverneur *Mirley*, contenant les mêmes plaintes."

„ En conſéquence de la réquiſition de V. Exc., comme cette accuſation eſt à la charge d'un Bourgeois de cette Iſle, j'ai immédiatement aſſemblé le Conſeil, pour découvrir, s'il étoit poſſible, la vérité à cet égard: & quoique le fait n'ait pu être prouvé juſqu'ici, cependant, s'il ſe trouve, après les recherches les plus exactes, tel qu'il eſt rapporté, V. Exc. peut être aſſurée, non ſeulement que je ferai faire reſtitution complete aux ſujets léſés de ſa Maj. Brit., mais auſſi, que je ferai procéder, avec la derniere rigueur des loix, contre celui ou ceux qui ſeront trouvés impliqués en telles entrepriſes

Digitized by Google

de Pirate; & que je donnerai par-là une preuve convaincante à V. Exc., d'un côté, que le Gouvernement de cette Isle réprouve & condamne toute hostilité & violation du droit des gens à la portée de son canon, que voudroient commettre des vaisseaux de quelconque dénomination que ce fût; & de l'autre, qu'il est résolu de ne point laisser impunies, bien loin d'encourager, des pratiques illicites & impardonnables, comme sont celles que l'on a dernierement, j'ose dire calomnieusement, mises à sa charge. Et à cette occasion je ne saurois m'empêcher de témoigner la peine avec laquelle j'entends dire qu'il se répandroit des bruits tendants à troubler la bonne harmonie & intelligence, qui doit avoir lieu entre les Officiers commandants des Gouvernements respectifs: bruits semés dans la mauvaise intention d'ébranler l'amitié & la cordialité, qui a subsisté depuis si longtemps, & qui, j'espere, subsistera encore longtemps entre sa Maj. Brit., & les Hauts & Puissants Seigneurs les Etats Généraux mes Maîtres."

„ J'ai déjà répondu en partie sur ce sujet au Capitaine *Colpoys*, tant par Lettre que de bouche: & je dois faire observer en outre à V. Exc., que bien que les Instructions de tout Commandant en chef exigent indubitablement son extrême vigilance & attention à prévenir toutes sortes de pratiques sourdes, il se commettra toujours, malgré toutes ses précautions, des irrégularités par des particuliers, dont je pense qu'on trouveroit des exemples des deux côtés. Tout ce que peut faire un Commandant actif, c'est que, sur

Digitized by Google

une accusation intentée dans les regles, il redresse les torts dénoncés, faits aux sujets des nations amies de la sienne, par tous les moyens que renferment les limites de son pouvoir & de ses Instructions: & comme cette regle a toujours été & sera constamment la mienne pendant ces malheureuses dissentions entre la Gr. Br. & ses Colonies de l'Amérique septentrionale, je me flatte que V. Exc. non seulement trouvera grande raison à suspecter nombre de bruits courants, mais aussi remarquera le degré de méchanceté, avec laquelle on a représenté le Gouvernement de cette Isle comme Participant avoué & déclaré d'une complication de piraterie & de pillage: imputation, dont je serois bien faché de ne pouvoir démontrer la fausseté & ce qu'elle a d'offensant, de la maniere la plus complette, à LL. HH. PP., à qui, devant Dieu, je me tiendrai toujours responsable de ma conduite."

„ Quant à la réponse positive, que V. Exc. demande, sur la question, s'il sera permis que les Bâtimens, pris sur les fideles sujets de sa Maj. Brit, soient conduits dans ce Port-ci, & que l'on y en dispose; je dois observer, que, si V. Exc. avoit voulu prendre la peine d'examiner la chose, elle auroit facilement conclu, que puisque, dans le cas même où la Grande Bretagne a été engagée dans une Guerre étrangere, il n'a jamais été permis de conduire dans ce Port aucune Prise quelconque, la prudence, & mon expérience sauront bien m'empêcher d'entrer dans aucune mesure dont je ne puisse répondre à mes Maîtres. Tout aussi peu

Digitized by Google

qu'il dépend, soit de moi seul, soit de moi & de mon Conseil en Corps, de permettre que des Prises faites, même dans une Guerre étrangere, soient conduites dans ce Port; aussi peu dépend-il de nous de déterminer si les anciennes Alliances, entre la Grande Bretagne & la nation Hollandoise, doivent être rompues & faire place à d'autres engagements contraires au Roi votre Maître; ce dont il ne m'est pas parvenu la moindre notification."

„ Avant que de finir, je prie V. Exc. de permettre que je m'explique sur deux choses: l'une, que de mon côté je ferai toujours prêt à prévenir, &, sur des plaintes légitimes, à faire cesser toute cause d'offense nationale, autant que me le permettront mes pouvoirs, les limites de mon Gouvernement, & la liberté d'un Commerce, tel que je me persuade que Messeigneurs les Etats-Généraux ne permettront pas qui soit troublé; & que dans cette intention je coopérerai de tout mon cœur à augmenter la bonne harmonie & intelligence entre les sujets respectifs de la Grande Bretagne & des Pays-Bas: l'autre, que j'ai cette confiance en V. Exc., que de son côté elle donnera ordre aux Commandants des vaisseaux qui lui obéissent, pour qu'ils se gardent de commettre des hostilités, ou violations du droit des gens sous le Canon de cette Isle, pareilles à celles qui ci-devant ont donné lieu à tant de plaintes réitérées, parce que je me trouverai obligé d'envoyer, comme j'ai déjà fait, des rapports exacts & circonstanciés de tous les moindres accidents qui pourroient arriver,

Digitized by Google

& dont il pourroit importer en quelque façon à mes Seigneurs & Maîtres d'être informés.

J'ai l'honneur d'être, &c."

Signé JEAN DE GRAAF.

„ P. S. Ce Port a toujours fait, & fait encore la différence des Bâtimens marchands, ou particuliers, aux vaisseaux de guerre appartenants à des Etats souverains. Ces derniers, en honorant le Fort d'un salut, recoivent toujours coup pour coup, en signe distingué d'indépendance."

Je croyois finir ici. Mais comme je m'apçois que le Gouverneur est fort court dans la réponse que vous venez de voir, sur l'article du salut, dont j'apprends que les Anglois, depuis qu'ils voient que leurs accusations concernant la prise du Brigantin sont insoutenables, font le principal sujet de leurs déclamations actuelles; qu'ils ont fait de cela le principal sujet de leurs rapports en Cour, afin d'avoir au moins quelque chose à alléguer en faveur du ton qu'ils avoient pris; & que le Gouverneur lui-même, comme vous venez de voir, se réfere à la réponse qu'il avoit faite à la Lettre du Capitaine *Colpoys* : j'ai cru devoir vous donner aussi L'UNE & L'AUTRE.

Digitized by Google

LETTRE du Capitaine Colpoys au Gouverneur de St. Euſtache.

Séaford à la rade de St. Euſtache; 16 *Décembre* 1776.

„ M. Je demande permiſſion d'informer V. Exc. de l'arrivée du vaiſſeau de ſa Maj. Brit. le *Séaford*, à la rade de St. *Euſtache*, chargé de quelques dépêches du Vice-Amiral *Young*, pour V. Exc.; deſirant de ſavoir quand il conviendra à V. Exc. que j'aie l'honneur de les lui préſenter.

„ Qu'il me ſoit permis encore de faire obſerver à V. Exc., que ma coutume a été juſqu'ici, depuis que je commande un vaiſſeau de ſa Maj. de ſaluer les forts de LL. HH. PP. dans les Ports où ils en ont. Je ſuis faché de me voir obligé, juſqu'à-ce que j'aie réponſe de V. Exc., de me départir d'une regle, de l'obſervation de laquelle je me ſuis toujours fait un devoir, non ſeulement en conſéquence de mes inſtructions, mais auſſi par mon inclination particuliere. La raiſon qui m'empêche pour le préſent de faire, ce que j'ai toujours eu ſi fort à cœur, ſavoir, de témoigner tout le reſpect poſſible à la Banniere de LL. HH. PP., c'eſt qu'il court des bruits, que les Forts de LL. HH. PP. auroient reçu & rendu les ſaluts de vaiſſeaux appartenants aux Colonies rebelles du Roi mon Maître. Si ces bruits ſont fondés, je dois regarder la choſe comme un affront fait à ſa Maj. Brit., & par conſé-

Digitized by Google

quent m'abſtenir de ſaluer le Fort. J'incline à croire que ces bruits ſont faux; & ſi V. Exc. veut m'aſſurer, qu'un tel affront n'a pas été fait au Roi mon Maſtre, & qu'elle me répondra par un nombre égal de coups, je ſaluerai votre Fort avec onze coups.

J'ai l'honneur d'être, &c."

Signé J. W. COLPOYS.

RÉPONSE *du Gouverneur.*

St. Euſtache 16 Decembre 1776.

„ M. J'ai votre agréable Lettre de ce jour, & le plaiſir de vous féliciter de votre heureuſe arrivée à la rade de cette Iſle, dans le vaiſſeau de ſa Maj. Brit. le *Seafort.* J'eſpere d'avoir l'honneur de recevoir de vos mains les dépêches de ſon Exc. le Vice-Amiral *Young*, demain matin à l'heure qu'il vous plaira de me marquer."

„ Je ſuis faché de ce qu'il auroit couru des bruits, de nature à vous faire départir de la coutume de donner les ſignes ordinaires de l'amitié & de la cordialité, qui a eu lieu depuis ſi longtemps, & qui, j'eſpere, aura lieu encore longtemps, entre ſa Maj. Brit. & les Hauts & Puiſſants Seigneurs les Etats Généraux des Prov. Un. mes Maſtres. Comme ce n'eſt pas aujourd'hui la coutume, ni ne l'a jamais été, de demander les Paſſeports des vaiſſeaux étrangers, ne

Digitized by Google

vaisseaux marchands, qui sont entrés dans ce Port & ont salué le fort, ont toujours été resalués comme tels, c'est-à-dire, avec deux coups de moins que leur salut: mais je puis assurer hardiment, qu'il n'y a point eu d'affront, fait d'intention ou de propos délibéré, au Roi votre Maître. Cela me fait présumer, qu'après y avoir réfléchi ultérieusement, vous trouverez, Monsieur, dequoi suspecter les rapports qu'on a pu hazarder de vous faire, & que vous vous persuaderez, qu'il me sera très-agréable de témoigner l'honneur qui est dû au Pavillon Britannique, par les signes distingués d'attention, que l'amitié & les traités ont réglés entre les deux nations, en répondant par un égal nombre de coups au salut dont il vous plaira d'honorer mon Fort.

J'ai l'honneur d'être avec grande considération, &c."

Signé JEAN DE GRAAF.

En voilà assez, mon ami, pour vous mettre en état de juger de cette affaire avec connoissance de cause. Je n'ajouterai plus que ce mot: Je suis fort trompé, ou il ne servira de rien à notre gouverneur d'avoir eu toute la raison & toute la dignité de son côté; les uns ne l'en haïront que davantage, & cela ne plaira peut-être pas à d'autres.

TABLE

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose, page 51
Suite de l'Automne, *ibid.*
Vers mis au bas du Portrait du Chancelier de l'Hôpital, 91
Elégie de Tibulle, *ibid.*
La philosophie des Oiseaux, 11
Romance, 13
Cydalise & Sergy, 16
Epigramme, 38
A un Miroir, 39
Le Sourire, *ibid.*
Discours sur les malheurs de la vie, 40
Réponse à la Lettre d'Holakou-Kan, 47
Le Travail, 51
Description de la Sicile, 55
La Vieillesse, 57
Couplets à Madame D. 64
A Mademoiselle ***. 65
Epitaphe de Colardeau, *ibid.*
——— Bernard, 66
Explication des Enigmes & Logogryphes, *ibid.*
ENIGMES, *ibid.*
LOGOGRYPHES, 71
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 75
Lettres sur l'origine des sciences & sur celles des Peuples de l'Asie, *ibid.*

Digitized by Google

Hiſtoire de la derniere guerre entre les Ruſſes & les Turcs, 86
L'Eſprit de Moliere, 91
Théâtre de Société, 96
Les trois Théâtres de Paris, 100
Suite des épreuves du ſentiment, 108
Roland furieux, 113
La Jéruſalem délivrée, 116
Zama, *ibid.*
Méthode nouvelle pour apprendre facilement le plain-chant, 121
Cours d'Architecture civile, 122
Parnaſſe des Dames, 132
Le Maître d'Hiſtoire, 140
Hiſtoire des campagnes de Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne, 143
Traité ſur les enclos, &c. 148
Annonces littéraires, 152
ACADÉMIES, 153
Paris, *ibid.*
Toulouſe, 159
SPECTACLES, 164
Concert, *ibid.*
Opéra, 166
Comédie Françoiſe, 168
Comédie Italienne, 170
Epître à l'Empereur, 172
Artillerie, 175
ARTS. 180

Digitized by Google

Gravures. *ibid.*
Géographie, 187
Lettre de M. Brocq à l'Auteur du Mercure, 189
Variétés, inventions, &c. 192
Anecdotes. 194
AVIS, 200
Nouvelles politiques, 202
Présentations, 204
——— d'Ouvrages, 209
Nominations, 210
Mariages, 211
Morts, 212
Loterie, 213

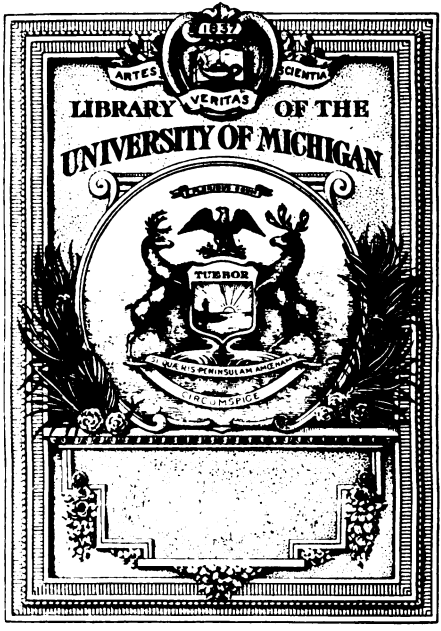
ADDITIONS DE HOLLANDE.

A l'Amour. Chanson. 214
A Mde de P. 215
Couplets. 216
Quatrain. 217
Sur l'absence de &c. 218
Vers pour le Buste de M. FRANKLIN. *ibid.*
Le Censeur. 219
Extraits des Lettres &c. 225

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

AP
20
.M51
1777
no.9

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,

PAR UNE SOCIÉTÉ

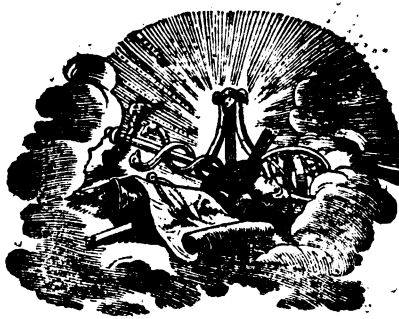
DE GENS DE LETTRES.

JUILLET. 1777.

PREMIER VOLUME.

N°. IX.

Mobilitate viget. VIRGILE.



A AMSTERDAM,
Chez MARC-MICHEL REY,
MDCCLXXVII.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

Philosophie de la Nature, 8vo. 6 vol. fig. 1777.
Poëfies Lyriques de M. Ramier, 8vo. Berlin 1777.
Oeuvres de M. de la Harpe, 8vo. 3 vol. 1777.
Les Incas par M. Marmontel, 8vo. 2 vol. fig. Edition Grignole, à *f* 10-10.
——— dito, in 8vo. sans figures à *f* 3-:-
——— dito, petit in 8vo. à *f* 2-:-
Histoire de Lady Julie Hartley, 8vo. 2 parties 1777.
Lettres de Mylord Rivers, 8vo. 2 parties 1777.
Bibliotheque Orientale d'Herbelot, fol. 1776.
Cours d'Etude pour le Prince de Parme &c. par l'Abbé de Condillac en 16 volumes.
Histoire du Royaume de Majorque par d'Hermilly, 4to 1 vol. 1777.
Un Chrétien contre six Juifs, 8vo. à *f* 1:-
Dictionnaire d'Histoire Naturelle par Valmont de Beaumare 8vo. 9 vol. 1776.
Essai qui a remporté le prix de la Société Hollandoise des Sciences de Haarlem en 1770 sur cette Question. *Qu'est-ce qui est requis dans l'Art d'Observer; & jusques où cet Art contribue-t-il à perfectionner l'Entendement?* par M. BENJAMIN CARRARD &c. *grand in*-8vo. 1 *vol. de* 438 *pages*, imprimé à Amsterdam, chez REY en 1777. à *f* 1:15:- de Hollande.
MARC-MICHEL REY *Libraire à Amsterdam*, & STOUPE, *Imprimeur à Paris*, vendent le *Supplément à L'Encyclopédie* ou Dictionnaire Raisonné des Sciences, des Arts & des Métiers en V. Vol. in folio, dont 1 de Planches. Les deux premiers Volumes actuellement en vente, à *f* 30-:-: le troisieme en Février 1777. à *f* 12:-: & les IV & Vme. en Août 1777. à *f* 30-:-: *de Hollande.*
REY continue l'Impression du *Journal des Sçavans* à *f* 8-8-: les XIV parties qui composent l'année.
On trouve chez lui *L'encyclopédie*, *fol.* 28 *Vol.* sçavoir XVII de Discours & XI de planches, édition de Geneve conforme à celle de Paris.
Collection de Planches enluminées & non enluminées, représentant au naturel ce qui se trouve de plus intéressant & de plus curieux parmi les *Animaux*, les *Végétaux* & les *Minéraux*, par M. *Buchoz*. les VIII premiers Cahiers à *f* 14-16-le Cahier.
Morale Universelle (la) ou les Devoirs de l'Homme fondés sur la Nature 8vo. 3 Vol. à *f.* 8-15-:
Ethocratie, ou le Gouvernement fondé sur la Morale 8vo. 1 Vol. à *f* 1-10-:
Principes de la Législation Universelle en 2 vol. 8 *f* 3-:-
Dictionnaire raisonné d'Hippiatrique, Cavallerie, Manege

& Maréchallerie, par M. la Foſſe, 8vo. 2 vol. 1775. à *f* 4-:-

Lettre à Meſſieurs de l'Académie Françoiſe ſur la nouvelle Traduction de Shakeſpeare, 8vo. à 6 ſols.

Expoſé des Droits des Colonies Britanniques, 8vo. à 12 ſols.

Poëſie del ſignor abate Pietro Metaſtaſio, 8vo. 10 *vol.* 1757 —— 1763 à *f* 15-:-: le même ouvrage en Italien en 6 vol. in-douze à *f* 9-:-:

Eſſai ſur les moyens de diminuer les dangers de la Mer, par M. de Lelyveld. Traduit du Hollandois. 8vo. à *f* 1-:-

Eſſai ſur les Cometes, par M. André Oliver. Traduit de l'Anglois, 8vo. 1 *vol fig. à f* 1-10-:

De l'Homme ou des principes & des Loix de l'influence de l'Ame ſur le Corps & du Corps ſur l'Ame, par le Docteur *Marat*, en 3 vol. indouze à *f* 3-15-:

Lettres Chinoiſes, Indiennes & Tartares, &c. 8vo. *f* 1-:-:

Remontrances du Parlement de Paris contre les Edits portant l'abolition des Corvées; &c. avec des additions, 8*vo.* à 10 *ſols.*

Choix de Chanſons miſes en Muſique par M. *de la Borde*, Premier Valet-de Chambre ordinaire du Roi, Gouverneur du Louvre. Ornées d'Eſtampes par L. M. Moreau, Dédié à Madame la Dauphine. 4 *vol.* Gravées par Moria & Mlle. Vendôme. *Paris* 1773. à *f* 60:-

Monde Primitif, analyſé & comparé avec le Monde Moderne &c. 4to 4 *Tomes* 1773 —— 1776. à 30 *ſlo.*

De l'Homme, de ſes Facultés intellectuelles, & de ſon Education, ouvrage poſthume de M. *Helvetius*, 8vo. 3 *vol.* 1774. à *f* 3:15 *ſols.*

Mémoires ſur les Campagnes d'Italie en 1745, 1746, &c. 1 *vol.* 1777. à *f* 1-5-:

Marc-Michel Rey, *Libraire à Amſterdam*, continue d'imprimer & de débiter le Mercure de France, ouvrage périodique contenant des *Pieces Fugitives en Vers & en Proſe, des Enigmes, Logogryphes, Nouvelles Littéraires, Annonces des Spectacles, Avis concernant les Arts agréables, comme Peinture, Architecture, Gravure, Muſique* &c. quelques *Anecdotes, des Edits, Arrêts. Déclarations: des Avis, des Nouvelles Politiques; les Naiſſances & les Morts des Perſonnages les plus illuſtres: les tirages des Loteries*, & aſſez ſouvent des *additions Intéreſſantes de l'Editeur de Hollande.* Cet ouvrage a 16 volumes par année que l'on peut ſe procurer par abonnement pour *f* 12-:-: ceux qui voudront avoir des parties ſéparées les payeront à raiſon d'un florin. On peut avoir chez lui les années 1770 —— 1776.

Digitized by Google

LIVRES NOUVEAUX.

Traduction des XXXIV, XXXV, & XXXVI. Livres de PLINE L'ANCIEN, avec des Notes : par ETIENNE FALCONET. *Seconde Edition.* On y a joint d'autres écrits relatifs aux Beaux-Arts, grand 8vo. 2 *vol. La Haye*, 1773. *f* 4. *de Hollande.*

Eſſais Politiques ſur la véritable Liberté Civivile, discours adreſſé au peuple d'Angleterre. 8. *à* 12 *ſols.*

Journal de Lecture, ou Choix Périodiqe de Littérature & de Morale. 12. N°. 1 à 18. ou tom. I. prem. partie à tom. 6. *IIIe. Partie. Paris* 1775 —— 1776. à *f* 9. *pour les* 4 *Tomes en* 12 *Parties, ou f* 18 *: - : pour les XXIV parties.*

Les Récréations de la Toilette. Hiſtoires, Anecdotes, Aventures amuſantes & intéreſſantes. in-12. 2 *vol. Paris*, 1775. à *f* 3 *: -*

Mélanges de Philoſophie & de Mathématiques de la Société Royale de Turin, 4to 4 *vol. fig.* 1759 —— 1769.

Les Loiſirs du Chevalier d'Eon de Beaumont, ancien Miniſtre Plénipotentiaire de France, ſur divers ſujets importans d'adminiſtration, &c. pendant ſon ſéjour en Angleterre. Grand 8vo. *en XIII Volumes* 1774.

Oeuvres Philoſophiques & Mathématiques de M. *Guil. Jacob s'Graveſande*, raſſemblées & publiées par *Jean-Nic.-Sec. Allamand* Profeſſeur à Leyde. 4to 2 *vol. avec* XXX *Planches en taille-douce. Amſt.* 1774. à *f* 8 *: -*

Les Droits de Dieu, de la Nature & des Gens, tirés d'un livre de M. *Abbadie* inutilé : Défenſe de la Nation Britannique, ou Réponſe à l'avis aux Réfugiés. On y a ajouté un Diſcours de M. *Noodt* ſur les Droits des Souverains, *grand in-douze*, 1 *vol.* 1775. à *f* 1 *: -*

L'Hiſtoire de la Campagne de 1769. entre les Ruſſes & les Turcs, travaillée ſur des mémoires très-authentiques; les Cartes & Plans ſont des copies exactes & fidelles de ceux-mêmes qui ont été dreſſés alors ſur les lieux par ordre du Chef-Commandant de l'Armée, 8vo. 1 *vol.* à *f* 7 *. -*

Lettres Hiſtoriques & Dogmatiques ſur les Jubilés & les Indulgences &c. par M. Ch. Chais, *en* 3 *vol.* 8*vo. à f* 3 *:* 15 *de Hollande.*

Jéruſalem Délivrée. Poëme du Taſſe. Nouvelle traduction 2 *vol. grand in-douze. Paris* 1774. à *f* 2 *: -*

Oeuvres de Voltaire, *grand in-*8vo. 62. *vol. Edition de Geneve.*

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.

JUILLET. I. *Vol.* 1777.

PIECES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

*Suite de l'*AUTOMNE, *Chant troiſieme du* Poëme des Saiſons; *imitation libre de Thompſon.*

LES ABEILLES.

POURQUOI tomb^er ſur la ruche peſante,
Séjour paiſible, où l'abeille innocente

Digitized by Google

Recueille en paix ſes utiles préſens ?
Pourquoi ravir, d'un bras impitoyable,
Pourquoi ravir ces petits habitans ;
Et, dans la nuit, aux crimes favorable,
Les expoſer ſur des bûchers fumans ?
Tandis qu'heureux dans leurs ſimples aſyles,
Coulant des jours ſereins, purs & tranquilles,
Il s'occupoient de travaux bienfaiſans ;
De noirs torrens de ſoufre & de fumée,
Dans l'air ſoudain déchaînent leurs fureurs ;
Et cette eſpece, hélas ! accoutumée
A reſpirer les plus douces odeurs,
Tombe auſſi-tôt étourdie & pâmée.
Etoit-ce donc, pour ſubir ce deſtin,
Peuple innocent, qu'aux rayons du matin,
Te diſperſant au milieu des prairies,
Tu parcourois les campagnes fleuries,
Et recueillois un immenſe butin ?
Etoit-ce donc pour une telle fin
Que tu bravois les chaleurs accablantes,
Et qu'au midi, ſur tes ailes peſantes,
Tu rapportois un précieux larcin ?
Homme cruel ! quelle aveugle furie
Conduit ſans ceſſe & ton cœur & ta main ?
Combien de temps, ſous ton ſceptre d'airain,
Flétriras-tu ſa Nature aſſervie ?
Le voilà donc, paiſibles animaux,
Voilà le prix qu'on donne à vos ſervices !
Votre Tyran jouit de vos travaux ;
Il vous tourmente au gré de ſes caprices,
Et ſe plaît même à prolonger vos maux.

Digitized by Google

Quel triſte objet ! quelle image affligeante !
De tous côtés, ſur les débris fumans
De leur cité ſolitaire & brûlante,
On voit tomber ces foibles habitans:
Telle une ville opulente & ſuperbe,
Séjour des arts, du luxe & des talens,
Sent tout-à-coup ſes vaſtes fondemens
S'ébranler, fondre & s'abyſmer ſous l'herbe;
Des rocs brûlans & des métaux fondus
Coulent du ſein de la terre enflammée:
Sous des amas de cendre & de fumée,
L'abyſme s'ouvre & la ville n'eſt plus.
Ainſi tu vis, Lisbonne infortunée,
Tomber tes murs; & les flots écumans,
Loin des remparts de la ville étonnée,
Dans ton ſein même engloutir tes enfans.

MATINÉE D'AUTOMNE.

Mais les rayons de la naiſſante aurore,
En s'élevant, diſſipent les brouillards:
Le ſoleil brille; au feu de ſes regards,
D'un doux éclat la terre ſe colore.
De l'aquilon le ſouffle deſtructeur,
N'excite pas les tempêtes bruiantes;
Tous les tréſors des moiſſons abondantes
Sont à l'abri de ſa triſte fureur.
La gaieté regne, &, dans chaque village,
Conduit les Jeux, les Amours & les Ris.
Le verre en main, cette troupe volage
Bannit les ſoins & chaſſe les ennuis.
La jeune fille, en qui l'amour va naître,

Digitized by Google

Livrant son cœur au tendre mouvement
Qu'exercite en lui la musique champêtre,
Sur le gazon saute rustiquement.
C'est l'ornement & l'honneur du village;
Ses doux attraits brillent comme un beau jour
Simple, sans art & dans la fleur de l'âge,
Riche en vertu, elle inspire l'amour.
Accorde-t-elle un coup-d'œil favorable,
Bientôt près d'elle on voit voler les Jeux;
Et des Danseurs la troupe infatigable,
Pour l'amuser forme un cercle nombreux.
Non loin de-là le beau Lycas s'empresse
A déployer sa force ou son adresse,
Tandis qu'Hylas détonne de son mieux.
De son côté la pesante vieillesse
Raconte au long les tours de sa jeunesse,
Sourit encore & montre un front joyeux.
Heureux mortels! aucun remord n'altere
Les plaisirs purs qui charment leurs loisirs:
Le lendemain, sans regrets, sans desirs,
Ils reprendront leur travail ordinaire;
Et la santé, source des vrais plaisirs,
Seme de fleurs leur pénible carriere.

Par M. Willemain d'Abancourt.

LES VAPEURS.

Conte.

De petites vapeurs quelquefois tourmentée,
C'est un mal fort en vogue & tout-à-fait joli,

Digitized by Google

Qui ſied à la beauté dont il eſt accueilli).
De petites vapeurs quelquefois tourmentée,
Une femme à grand ton s'en fut trouver P***,
Eſculape fameux, conſommé dans ſon art:
„ Des plus ſombres ennuis j'ai la tête affectée,
„ Lui dit-elle, & je viens implorer vos ſecours;
„ Si j'en crois le Public, toujours juge équitable,
„ Vous êtes en mérite un homme incomparable;
„ Je me jette en vos bras; rendez-moi mes beaux jours;
„ Et débarraſſez moi du fardeau qui m'accable.——
„ Madame, aſſurément je ſerai trop heureux
„ De pouvoir vous guérir: la cure eſt agréable.
„ Donnez-moi votre pouls; il eſt fort bon... les yeux
„ Me ſemblent aſſez clairs... dormez-vous? ——A mer-
„ veille.——
„ Avez-vous appétit? ——Oui; la faim me réveille.——
„ Vous déjeunez? ——Je dîne & je ſoupe encor mieux.——
„ L'eſtomac? —— Excellent. —— Symptômes dangereux!
„ Marchez-vous? —— Fort long-temps & ſans faire de
„ pauſe.——
„ Allons, allons, demeurez-là;
„ Je vais ordonner quelque choſe
„ Qui vous ôtera tout cela."

Par le même.

TRADUCTION de la troiſieme Elégie de Tibulle.

PUISQUE ſans moi tu cours où la gloire t'appelle,
Meſſala, penſe au moins à ton ami fidele.

Digitized by Google

Aux bords de Phéacie à préſent retenu,
Il languit loin de toi ſur un ſol inconnu.

O mort, fais que j'échappe à ta main ſanguinaire;
O mort, cruelle mort, fuis de ces triſtes lieux!
Pour recevoir, hélas! mes funeſtes adieux,
Pour recueillir ma cendre, ai je ma tendre mère;
Ma ſœur eſt-elle ici pour me fermer les yeux,
Et pour couvrir de fleurs le tombeau de ſon frere!

On dit, ô Dieux puiſſans! qu'avant de me quitter
La timide Délie alla vous conſulter.
Interrogés trois fois, les ſacrés Haruſpices
Lui donnerent trois fois des réponſes propices.
Rien ne la raſſuroit. Envain à ſon amour
Tout, hélas! paroiſſoit promettre mon retour;
Elle tournoit vers moi ſes yeux baignés de larmes;
Et quand j'avois fixé l'heure de mon départ,
Pour calmer ſes frayeurs & mes vives allarmes,
Je cherchois un motif pour un nouveau retard.
Un rien, tout à mes yeux étoit un noir préſage;
Et la crainte toujours m'enchaînoit au rivage.
Que de penſers divers m'agitoient tour-à-tour!
Que de monſtres affreux me faiſois-je à moi même!
Tant il eſt dangereux de quitter ce qu'on aime,
Et de ſe mettre en marche au mépris de l'amour.

Que te ſert à préſent ton Iſis, ô Délie!
Que te ſert tant d'encens, tant de vœux aſſidus;
Et pour l'amour ſur-tout (faut-il que je l'oublie)
Au pied de ſes autels tant de momens perdus;

Sauve mes jours, Iſis, j'implore ta clémence!
Autour de tes lambris mille dons ſuſpendus,

Digitized by Google

De ton art bienfaiteur atteſtent la puiſſance.
Va, ma Délie encor te réſerve des nuits;
Et, couverte de lin, durant ſes ſaintes veilles,
Tu la verras bientôt ſur tes ſacrés parvis,
Occupée à chanter tes auguſtes merveilles.
Aux Dieux de mes foyers fais que je ſois rendu,
Pour leur offrir encor l'encens qui leur eſt dû!

Pourquoi n'êtes-vous plus, ô le premier des âges!
Alors l'arbre, content d'embellir l'Univers,
N'alloit point ſur les flots affronter les orages.
Des chemins dans les champs ne s'étoient point ouverts.
Preſſé par l'intérêt, du couchant à l'aurore,
L'avide Nautonnier ne couroit point encore.
Le ſuperbe taureau, le courſier indompté,
Dans les prés, dans les bois paiſſoient en liberté.
L'homme alors des verroux méconnoiſſoit l'uſage,
Et mépriſant les droits de la propriété,
Nulle limite alors n'entouroit ſon partage;
Par-tout ſon innocence étoit ſa ſûreté.
Ses brebis d'un lait pur retournoient toujours pleines;
Et le miel à grands flots ſortoient du tronc des chênes.
Du ſang de nul mortel le fer enſanglanté
Ne ſervoit point encore aux fureurs de la guerre;
Et l'art, le cruel art de dépeupler la terre,
Dans ce ſiécle innocent n'étoit point inventé.

Ton règne, ô Jupiter! nous apporta le crime;
Tu parus, & la mort, pour frapper les humains,
S'ouvrit au même inſtant mille nouveaux chemins.
Mais que fais-je?... Grand Dieu, dois-je être ta victime?

Digitized by Google

L'audacieux parjure & le mépris des Dieux,
Furent toujours pour moi des forfaits odieux.
Mais, hélas, en ce jour, s'il faut que je succombe,
Fais que ces mots au moins soient gravés sur ma tombe :
„ En suivant ses amis au bout de l'Univers,
„ C'est ici que Tribulle a fini ses revers."
Mais à ceux que l'amour ne trouva point rebelles,
Les champs Elysiens par Vénus sont ouverts.
Là d'éternels concerts, des danses éternelles
Se mêlent aux doux chants de mille oiseaux divers.
La terre sans culture y produit la canelle;
Et la rose fragile, en ces lieux immortelle,
En un parfum divin s'exhale dans les airs.
Aux jeux des doux Bergers & des Nymphes volages,
L'amour, le tendre Amour préside assiduement;
Et couronnés de myrte errent sur ces rivages,
Ceux que la Mort avide a surpris en aimant.
Mais il est un séjour en une nuit profonde,
Qu'habitent les forfaits, & que de noirs torrens
Epouvantent toujours par le bruit de leur onde.
Là, du chien des enfers la triple gueule gronde;
C'est-là que Tysiphone excitant ses serpens,
Voit fuir à son aspect les coupables tremblans.
Sur son rocher affreux, là l'énorme Tythie
Est le mêts éternel d'un avide vautour.
Là, l'ingrat Ixion sur une roue expie
Le projet insensé d'un sacrilege amour.
Du malheureux Pélops, là le père homicide
Est entouré de lacs; il veut boire; mais l'eau
Fuit, & court arroser le funeste tonneau,
Que tâche envain d'emplir l'affreuse Danaïde.

Digitized by Google

Puiſſe-je voir encor dans ce ſejour d'effroi,
Le cruel qui troubla le ſéjour de ma vie!
Mais toi, de grâce, hélas! ſois fidelle, ô Délie;
Que ta ſage nourrice, aſſiſe auprès de toi,
Filant à la lueur d'une douce lumiere,
Te faſſe des récits ou te parle de moi;
Et qu'alors te couvrant de ſon ombre légere,
Le ſommeil doucement te ferme la paupiere.
Inattendu, ſoudain comme venu des cieux,
Tu verras... Ton amour n'en croira point tes yeux,
Tu verras devant toi le mortel qui t'adore.
Pieds nuds, cheveux épars, telle que tu ſeras,
Vole alors, ô Délie! & tombe dans ſes bras.
Puiſſent les juſtes Dieux, que mon amour implore,
D'un ſi beau jour bientôt nous amener l'aurore.

Par M. de Saint-Marcel, Garde d'Artois.

A Monſeigneur le COMTE D'ARTOIS, *lors de ſon paſſage à Quimper, le* 20 *Mai* 1777.

O vous que la gloire environne,
Et qui, ſur les degrés du Trône,
Elevé par les droits du ſang,
Brillez moins de l'éclat du rang
Que de celui de la perſonne;
Vous qui dans les cœurs, tour-à-tour,

Digitized by Google

Excitez la reconnoissance,
Le respect & la confiance,
Et tous les transports de l'amour;
Prince adoré, dont le génie,
Dédaignant un lâche repos,
Annonce à la terre un Héros,
Un Bienfaiteur à la Patrie.
Parmi tant d'éloges fameux,
Que les Amphions de notre âge
Répetent pour vous en cent lieux,
Souffrez qu'un Chantre de village
Vous offre aujourd'hui son hommage
Sur un ton moins harmonieux.

Sans nom, sans gloire, sans envie,
Loin de ce théâtre inconstant,
Où l'on voit éternellement
S'agiter l'humaine folie,
Sans humeur, sans misanthropie,
Je méditois paisiblement
Sur les écueils de cette vie:
Content de pouvoir quelquefois
Lire dans mon taudis rustique,
Non la Gazette Britannique,
Qui ment quatre ou cinq fois par mois
Sur les affaires d'Amérique;
Mais l'intéressante chronique
Des gestes du Comte d'Artois;
Et redire à mes Villageois,
Dans mon jargon gallo-celtique,
Nos beaux Edits, nos bonnes Loix,

Digitized by Google

Et tous les biens que doit la France
A l'amour, à la bienfaisance
Du plus sage de tous les Rois.

Mais soudain des cris d'allégre
Viennent m'annoncer un Bourbon.
Est-il un François à ce nom
Qui ne palpite de tendresse ?
Je suis venu, j'ai vu de près
Le Germanicus des François ;
Et lui voyant tant de sagesse
Avec autant d'aménité,
Tant de grandeur & de noblesse
Avec autant d'humanité,
J'ai dit, dans mon ame charmée :
Les tableaux de la renommée
N'ont point outré la vérité ;
Et je retrouve dans mon Prince
Ce que Paris & la Province
Après la Cour ont répété.

Vous avez vu ce port vanté
Où tout annonce la puissance,
La grandeur, la magnificence
Du Maître le plus respecté.
Oui, dans ces masses formidables,
Qui bravent les flots orageux ;
Dans ces bassins miraculeux,
Dans ces dépôts inépuisables,
Dans ces immenses arsenaux,
Dans ces monceaux d'armes terribles,

Digitized by Google

Dans ces forts que l'art d'un Héros (*)
A rendu presqu'inaccessibles,
Dans ces légions invincibles,
De soldats & de matelots,
Prince, vous pouviez reconnaître
Et la grandeur de notre Maître,
Et les ressources de l'Etat,
Bien mieux encor que sur le Trône,
Où brille dans tout son éclat
La dignité de la Couronne.

Vous avez vu des Citoyens,
Dont l'ame au dévoir asservie,
Compte pour le premier des biens
L'honneur de servir la Patrie;
Vrais amis de la Monarchie,
Plaçant le bonheur des humains
Dans le nœud sacré qui les lie
A leurs augustes Souverains.
Ils jouiront de votre estime
Ces bons & fideles Sujets;
Le prix flatteur & légitime
Du zele pur qui les anime,
Etoit dans vos yeux satisfaits.

Mais au retour de vos voyages,
Remis dans les bras de l'Amour,
Quand vous conterez à la Cour
Nos préjugés & nos usages,

Nos

(*) *Le Maréchal de Vauban.*

Digitized by Google

Nos beſoins & nos avantages;
Ah! dites à notre bon Roi,
Dites que tout ce qui reſpire
Dans l'enceinte de ſon Empire,
Le bénit, & chérit ſa loi:
A ce récit bien véridique,
Pour la gloire de l'Armorique
Ajoutez ces mots importans:
„ Que cette Province fidelle
„ Lui donnera dans tous les tems
„ Des témoignages éclatans
„ De ſon amour & de ſon zele."
Vous lui devez quelque faveur;
C'eſt dans ſon ſein qu'ont pris naiſſance
Ce grand Prélat, ce bon Seigneur (*),
Dont les talens & la prudence
Ont fait éclorre en votre enfance
Le germe de notre bonheur.

Grand Prince, voilà mon hommage;
Il étoit écrit dans mon cœur.
Je n'aſpire point à l'honneur
De mériter votre ſuffrage.
Mais ſi je ſuis aſſez heureux
Pour mériter que Votre Alteſſe
Veille bien arrêter ſes yeux

(*) *M. l'ancien Evêque de Limoges & M. le Duc de la Vauguyon.*

Digitized by Google

Sur ce tribut de ma foiblesse ;
Puissiez-vous dire seulement :
Cet hommage n'est pas brillant ;
Mais c'est un tribut volontaire
Que m'a payé le sentiment.
L'homme simple qui me le rend
Est du moins naïf & sincere ;
Et si le desir de me plaire
Pouvoit suppléer au talent,
Il eût parlé comme Voltaire.

Par un Curé de Campagne, ancien Profess. de Rhet. du Collége de Quimper.

A Monseigneur le COMTE D'ARTOIS, à l'occasion de ses voyages dans les Ports de mer & les Places fortes du Royaume.

Quoi ! dans l'âge bouillant & tendre,
Où la voix du plaisir se fait si bien entendre
Au cœur du Prince & du Berger ;
Où ce Dieu séduisant, à son gré, sur ses traces
Voit l'un & l'autre voltiger,

Digitized by Google

L'aimable Nourriſſon des Amours & des Graces,
D'Artois, brillant, vif & léger,
Abandonne, pour voyager,
De ces Dieux réunis la demeure attrayante!
Dans ſes liens ne pouvant l'engager,
La Volupté, confuſe, gémiſſante,
D'un œil mouillé de pleurs, voit ſon empreſſement
A livrer ſes beaux jours à des courſes utiles,
A chercher dans nos ports, nos remparts & nos villes,
Au feu de ſon génie un nouvel aliment.

Mais, Prince, quelle ardeur t'agite & te dévore!
Pour t'éloigner de ces beaux lieux
Où, comme ici, chacun te chérit & t'adore;
Où le moindre nuage encore
N'a troublé la douceur de tes jours radieux?
Dans l'âge d'en jouir, au printems de la vie,
Du temple du bonheur faut-il donc s'écarter?...
Au charme impérieux d'un rapide génie
Hélas! qui pourroit réſiſter?
Ni d'auguſtes parens la voix tendre & chérie,
Ni d'une autre Déidamie (*)
Les regrets & les pleurs, rien ne peut t'arrêter!
Du repos du grand homme, ô cruelle ennemie,
Brillante idole des Héros,

(*) *Déidamie, très-belle Princeſſe, fille du Roi Lycomede, femme d'Achille, mere de Pyrrhus.*

Digitized by Google

Gloire, c'eſt à ta voix que d'Artois ſacrifie
Et ſes plaiſirs & ſon repos !
Ainſi le Prince Grec, dont la valeur bouillante
Enſanglanta les bords du Xante,
Et fit couler les pleurs d'un pere infortuné,
Arraché tout-à-coup des bras de ſon Amante,
S'éloigna des plaiſirs par la gloire entraîné.
Ainſi de deux Bourbons (*) l'ame brûlante, active,
Mépriſant les langueurs d'une jeune oiſive,
Dans le ſein de la paix, par de nobles travaux,
A la France ravie annonçoit des Héros.
De leur puiſſant génie héritier magnanime,
Prince, dans leur carriere, avec rapidité,
Par un inſtinct vif & ſublime,
Dès la fleur de tes ans déjà précipité,
A nos Héros François tu ſerviras de guide !

(*) *Henri IV & le Grand Condé. A la maniere dont Henri ſe conduiſoit dans ſa premiere jeuneſſe, les eſprits pénétrans préſagerent ſes talens, ſes vertus, ſa grandeur.*

On a dit du Grand Condé qu'il naquit Général : c'eſt qu'il étudia l'art de la guerre de ſi bonne heure, qu'il parut homme & guerrier tout-à-la fois. Il voyageoit, il obſervoit, il liſoit les vies des grands Hommes à 19 & 20 ans ; & à 22 il triomphoit à Rocroi.

Digitized by Google

Déjà par ton ame intrépide,
De nos jeunes Guerriers le courage excité,
Reſpire les combats & t'appelle à leur tête:
Si la politique inquiete
De la guerre en ces jours réveilloit la fureur,
Avec ſécurité, comptant ſur ta valeur,
Nos Provinces verroient ſe former la tempête.
Que Louis ſeroit fort de ton bras ſecondé!
Que la gloire des Lys alors ſeroit complete!
Un Henri ſur le Trône, à l'Armée un Condé.

Par M. le Coz, ancien Profeſſ. de Réth. & Sous-Principal du Collége de Quimper.

QUE LA VERTU EST PUISSANTE!

LE plus pur amour avoit unis depuis quelque-tems, ſous les aimables loix d'un heureux hymen, la vertueuſe Sophie & le ſage Émile.

Le ciel, d'abord propice aux vœux de ces tendres Époux, ne leur avoit refuſé aucune de ſes faveurs: mais bientôt après, par un deſſein que nous admirerons dans la ſuite, il ſembloit leur avoir retiré ſa main bienfaiſante. Depuis un an, tout leur étoit contraire: rien ne

Digitized by Google

leur réuſſiſſoit; leur nombreux troupeau leur fut enlevé par une cruelle maladie; un ſouffle glacial fit avorter dans leur naiſſance leurs précieuſes moiſſons; la grêle déſola leurs vignes & les fruſtra de toutes eſpérances.

Dépouillé de tout, Émile avoit eu déjà recours à la ſeule reſſource qui lui reſtoit; ſes bras forts & nerveux employés aux travaux des autres, lui fourniſſoient de quoi ſoutenir ſa chère famille. (Sophie l'avoit déjà rendu pere de deux aimables enfans).

Au milieu de tous ces revers, ils étoient encore heureux. De leur infortune même ces tendres Époux ſavoient tirer de quoi ajouter encore à leur bonheur. Émile ſe croyoit heureux d'être malheureux avec Sophie; Sophie ſembloit ne pas ſentir tout le poids de ſes peines qu'elle partageoit avec Emile. L'amour même, loin d'y perdre de ſes feux, n'en devint que plus ardent; les malheurs les rendirent plus chers encore l'un à l'autre: ſans de telles épreuves ils n'auroient point connu tout leur prix. Auſſi jamais Sophie n'avoit paru ſi belle à ſon cher Émile; Émile n'avoit jamais tant plu à Sophie: jamais ils n'avoient été ſi vertueux, jamais auſſi ils ne s'étoient tant aimés.

Digitized by Google

Tous les jours après ſon travail, à ſes heures de relâche, Émile voloit rejoindre ſa Sophie; aſſis alors auprès d'elle, devant ſon foyer, ſous le chaume de ſa pauvre cabane, & balançant ſur ſes genoux un de ſes enfans, tandis que l'autre pendoit à la mamelle de ſa mere, il oublioit ſes fatigues; ſon viſage devenoit plus calme, plus ſerein; une aimable gaieté s'emparoit de ſon ame; ſon cœur ſe ſentoit ému, rien ne l'inquiétoit alors, rien ne lui faiſoit envie: il étoit auprès de Sophie. Il ne pouvoit imaginer un ſort plus doux.

Ces époux ainſi réunis, s'exhortoient à ſupporter avec courage leur miſere. Cher Émile, répétoit ſouvent Sophie, le ciel nous eſt encore aſſez propice puiſqu'il nous conſerve l'un à l'autre; qu'il nous ait enlevé nos biens, il nous laiſſe à nous-mêmes; pourrions nous être ſenſibles à toutes autres pertes?

En diſant ces paroles, elle embraſſoit tendrement Émile; des larmes de joie couloient de ſes beaux yeux; ſon viſage paroiſſoit enflammé, & découvroit les purs ſentimens qui affectoient en ce moment ſa belle ame.

Digitized by Google

La vue de leurs aimables enfans ne leur apportoit pas moins de consolation; ils n'étoient pas moins touchés de l'embarras qu'ils remarquoient en eux, lorsqu'ils vouloient leur exprimer leur tendresse, leur témoigner en bégayant leur amour, & comme les dédommager de leurs peines & de leurs soins par mille caresses. Qu'ils prenoient de plaisir à interpréter leurs volontés, à satisfaire leurs desirs, à descendre même jusqu'à leurs jeux innocens! qu'Émile étoit content, lorsqu'il sentoit les mains tendres & débiles de ses enfans, s'efforcer de presser les siennes, endurcies par les travaux les plus rudes! Sophie ne se sentoit pas d'aise lorsque son jeune enfant passoit ses petits bras autour de son col, & posoit son visage sur le sien, comme pour la remercier du bienfait qu'il venoit d'en recevoir.

Ainsi ils faisoient servir leur mauvaise fortune à leur bonheur, qui ne fut pas cependant exempt de traverses: un événement survint qui le troubla quelque temps, & causa d'abord les plus grandes alarmes, mais dont les suites furent des plus heureuses.

Émile n'avoit pas été le seul qui fût touché des charmes de Sophie. Beaucoup

Digitized by Google

d'autres en avoient été frappés, sur-tout le fils d'un riche Particulier s'étoit efforcé de lui plaire; celui ci, nommé Chrysas, se fiant trop sur sa naissance, qui lui faisoit espérer de gros biens, avoit cru se faire auprès de Sophie un mérite de sa fortune, & n'avoit pas appréhendé de lui apprendre qu'il desiroit faire son bonheur en l'épousant.

Ce qui avoit paru à Chrysas devoir l'approcher de Sophie, fut précisément ce qui l'en éloigna davantage. L'or n'avoit jamais eu assez d'éclat aux yeux de Sophie pour pouvoir l'éblouir; elle en connoissoit le prix.

Émile qui, de son côté, l'avoit assuré des mêmes promesses que Chrysas; reussit mieux: il s'appuyoit de meilleures raisons; il étoit juste; la vertu étoit sa principale richesse; un esprit droit, une ame belle, sensible, un cœur tendre, ingénu & rempli de candeur, étoit le bien qu'il offroit à Sophie; cette dot lui parut précieuse; elle écouta volontiers Émile, crut qu'il méritoit son cœur, & ne balança pas à se donner à lui.

Chrysas rejetté, & sur qui Émile avoit eu la préférence, (Émile qui ne

Digitized by Google

poſſédoit preſque rien, & qui, par conſéquent, paroiſſoit lui être bien inférieur,) en devint furieux, & chercha depuis les moyens les plus propres à troubler une ſi belle union.

Il lui fut aiſé de les trouver: il avoit pour pere Alarias, un de ces hommes nés pour tourmenter leurs ſemblables, & qu'on pourroit proprement appeler le fléau de la ſociété; un de ces génies étroits nés avec une ame vile & baſſe, ſans ſentimens, ſans honneur; un cœur dur & inſenſible, pour qui la bonté n'eſt qu'une foibleſſe, la pitié un nom, le déſintéreſſement une chimere, la généroſité une folie, l'intérêt, la ſeule vertu, ambitieux, avares, ignorans, jaloux, envieux, qui ne peuvent jamais ſe ſatisfaire, qui, loin d'en avoir de trop n'en ont jamais aſſez, parce qu'ils peuvent en avoir davantage; en qui l'amour du gain ſe nourrit, s'enflamme par le gain même.

Émile étoit débiteur d'une ſomme aſſez conſidérable, &, qui plus eſt, en étoit débiteur envers cet Alarias: ce qui étoit plus que ſuffiſant pour les deſſeins de Chryſas; mais, pour combler de mal-

Digitized by Google

heurs le ſort d'Émile, il devoit encore une année de taille, & Alarias avoit été nommé Collecteur.

Chryſas ſaiſit une occaſion ſi favorable; il obtient aiſément de ſon pere de remplir ſa place, & d'aller en ſon nom recueillir ſes deniers. Va, lui dit Alarias, qui s'applaudiſſoit déjà du zele qu'il remarquoit en ſon fils; va, mon fils, mon cher fils; car, graces au ciel, je puis t'appeler ainſi à préſent. Tu as chaſſé de ton cœur cette folle paſſion qui le dominoit; ce n'eſt plus pour ſoupirer aux pieds de Sophie, c'eſt pour en retirer ce qui nous eſt dû que je te vois ſi zélé: auſſi, que tu en ſeras bien récompenſé! Sophie n'avoit rien: un peu de beauté ſeulement; & je te deſtine un parti où tu trouveras ce que tu perds ici; &, de plus, ce qui doit t'être bien plus ſenſible, une dot conſidérable.... Je ne te retiens pas; vole, mon fils, ſuis le beau feu qui te tranſporte: mais en même-temps.... n'ai-je pas encore quelque ſujet de crainte?... Que j'appréhende ta trop grande facilité!... Je te connois; tu n'es pas aſſez ferme, aſſez dur. Peut-être les pleurs de cette Sophie auront quelque pouvoir ſur toi. Que ne m'imites-tu... Ah! ſi j'euſſe

Digitized by Google

fait comme toi, ſi je n'euſſe pas fermé les oreilles & les yeux aux plaintes & aux cris de tant de miſérables, que ma fortune en auroit ſouffert! que tu aurois lieu de t'en repentir un jour! mais tu as pu changer. Au reſte je te donne une élite aſſez inſtruite : qu'elle te guide, mon fils; ces gens te conduiront au ſolide; tu verras qu'ils ne ſe laiſſent pas ſottement attendrir.

Chryſas, plus animé par ſon reſſentiment que par les avis paternels, (il n'avoit pas encore l'ame propre à les goûter) ſe hâta d'accomplir ſon deſſein. Il arrive, lui & ſa cohorte, à la pauvre habitation du malheureux Émile : la porte en étoit ouverte, & déjà ſes gens étoient entrés & menaçoient de tout. Chryſas ne les ſuivit pas auſſi-tôt; le ſpectacle qui ſe préſenta d'abord à lui le toucha, & devint une barriere qu'il n'oſa franchir : la vue de Sophie lui fit oublier les leçons d'Alarias. Alarmée de tout ce qui ſe paſſoit, Sophie, la tremblante Sophie s'étoit jetée entre les bras de ſon époux; ſon ſein, demi-découvert, offroit alors à un de ſes enfans une mamelle abondante; une pâleur mortelle s'étoit répandue en même-temps ſur tout ſon viſage,

Digitized by Google

& en avoit effacé les vives couleurs, ſes yeux languiſſans & abattus erroient d'Émile à ſes enfans, de ſes enfans ſur Émile; des larmes preſſées en ſortoient avec abondance, & achevoient de peindre ce tableau touchant.

C'en étoit fait de Chryſas: il étoit vaincu; mais ſa cohorte avide ne le laiſſa pas long-temps dans ſon raviſſement, & bientôt le fit reſſouvenir de l'objet de ſa démarche.

Chryſas, après les formalités ordinaires, permit enfin à ſes gens de s'emparer du peu que contenoit la demeure: il n'en fut pas déſobéi; il n'eut pas plutôt parlé, qu'ils mirent auſſi-tôt la main ſur tout; tout fut enlevé en un inſtant; ils n'y laiſſerent rien; rien n'y fut oublié; la maiſon ſe trouva vuide en un clin-d'œil.

Ces forcenés pouſſerent juſques-là leur acharnement, qu'ils ſe ſaiſirent même d'un vaiſſeau de terre dans lequel chauffoient les alimens des deux enfans, renverſerent ſans égard ce qu'il contenoit, & l'emporterent. Sophie en tomba évanouie: Émile, qui avoit ſouffert le reſte avec courage, indigé d'une action auſſi criante, ne put garder davantage de meſure, & s'écria, en s'adreſſant à Chryſas:

Digitized by Google

Méchant, prends-leur plutôt la vie, cette vie que nous ne pouvons plus prolonger, puisque tu nous fais enlever jusqu'à ce meuble qui pouvoit la leur conserver. Que devenir, Sophie?...

Sophie, revenue un peu de son abattement, lui répondit: Peut-être un sort plus doux nous est réservé. Puis tombant aux genoux de Chrysas, elle tâcha de l'appaiser par ce discours flatteur: Oui... j'espere que la vue de cette malheureuse famille aura quelque pouvoir sur vous; vous êtes né généreux; votre cœur est sensible; quel objet plus capable de le toucher!... Graces au ciel!... je vois que vous vous laissez attendrir. Vos yeux m'instruisent des mouvemens de votre belle ame... Ah! je la vois qui s'intéresse à nos maux!

Sophie à genoux, les bras tendus, le visage baigné de larmes, les yeux baissés, une aimable rougeur sur le front, offroit en même temps le spectacle le plus attendrissant.

Chrysas n'y put résister, & s'y livra tout entier. Il répondit aussi-tôt à Sophie en la relevant: N'en doutez pas, belle Sophie, vous m'avez toujours été chere.

Digitized by Google

Je n'en attendois pas moins de vous, reprit Sophie. Le digne homme! continua-t-elle, en ſerrant la main de ſon époux; mes chers enfans, ce n'eſt plus à moi qu'il faut tendre les bras: voici votre bienfaiteur; vous lui devez tout...

Chryſas, en qui les circonſtances préſentes rallumoient de plus en plus ſa flamme mal étouffée, & ſembloient la favoriſer de quelque ſuccès, s'approcha auſſi-tôt de Sophie; &, ſans attendre qu'elle parlât davantage, lui dit d'un ton paſſionné: Et toi auſſi, belle Sophie, ton cœur me doit tout ſon amour.

Toujours vous y regnerez auſſi, lui répondit Sophie.

Qu'il me le prouve donc aujourd'hui, reprit auſſi-tôt Chryſas: qu'il ſatisfaſſe mes tendres deſirs: c'eſt à ces conditions que tu peux te rendre heureuſe. Mais.... tu palis & demeures interdite... Pourrois-tu balancer un moment?... Ton choix ne doit-il pas être tout fait?...

Il l'eſt auſſi, méchant, lui répondit Sophie, qui courut auſſi-tôt entre les bras de ſon époux, en lui diſant: Soyons malheureux, Émile... périſſons plutôt.. Nous ne pourrions être heureux qu'en nous rendant coupables: nous recouvre-

Digitized by Google

rions nos biens; mais nous perdrions notre innocence. Je te ſerois infidelle; je ne ſerois plus ton épouſe. Mais.... mes enfans.... que deviendrez-vous?.... Cependant... Ah! cruelle alternative!.... Je pourrois faire leur bonheur... mais je ne ſerois plus leur mere... Je puis t'être rendue, cher Émile; mais avant, il me faut paſſer à un autre. Ou plutôt, pardonne ſi j'héſite: c'en eſt fait; ſoyons victimes de nos devoirs; la vertu ne mérite pas de moindres ſacrifices. Soyons malheureux: notre bonheur ſeroit trop acheté, s'il nous en coûtoit un crime. Peut-être même le ciel ſe laiſſera toucher.

N'en doute pas, fidelle épouſe, lui répondit Émile en l'embraſſant: il eſt juſte.

Raſſurez-vous, aimable couple, reprit tout-à-coup Chryſas, qui ſembloit revenir d'un profonde extaſe; ne craignez plus; que vos cœurs innocens ne s'alarment plus: votre tendreſſe m'a touché, votre fidélité m'a tranſporté, vos vertus triomphent de moi. Vivez, vivez unis à jamais votre bonheur déſormais ne ſera plus troublé. Je veux y veiller comme au mien. Permettez que dès cette heure

j'y

Digitized by Google

j'y puisse contribuer; recevez ce présent... Vos biens vont vous être rendus avec une partie des miens : mais aussi que vos cœurs, s'ils se ressouviennent de l'outrage, se ressouviennent de la réparation.

Il les quitta en les admirant, les combla de bienfaits & ne cessa de leur donner dans la suite les marques de l'amitié la plus sensible.

Émile & Sophie n'en devinrent que plus attachés l'un à l'autre, & jouissant de leur bonheur, ils admirerent les desseins de la Providence, qui ne laisse jamais la vertu sans récompense; & qui, si elle fait qu'elle soit persécutée, ne le permet que pour lui donner un nouvel éclat, en la faisant triompher & admirer de ceux mêmes qui l'oppriment.

Par M. Maréchal.

Digitized by Google

A M. GRESSET, sur le titre d'Historiographe de l'Ordre Royal, Militaire & Hospitalier de Saint Lazare, dont MONSIEUR *vient de l'honorer, avec la permission de porter la Croix de l'Ordre.*

LA couleur du ruban de cette croix brillante
Répond à ta célébrité ;
Aux fastes de l'Antiquité,
Une guirlande d'amarante
Fut le symbole heureux de l'immortalité.

Par M. Maugendre.

*Réponse à M. le Baron de S***.*

SUR mon printemps vous répandez des fleurs
Et votre soir embellit mon aurore ;
Vous enivrez ma Muse jeune encore,
Vous l'accablez d'éloges trop flatteurs.

Depuis long-temps j'avois quitté la lyre :
Transfuge heureux des bois de l'Hélicon,

Digitized by Google

Je m'éclairois avec Locke & Newton,
Je m'élevois jusqu'au céleste empire.

A ces Savans je dressois des autels,
Quand votre écrit est venu me surprendre;
Alors j'ai dit: Son ton est bien plus tendre,
Il parle mieux que ces fous immortels.

Grace à vos soins, ô Philosophe aimable!
De ces Savans je deviens l'ennemi,
Et des neuf Sœurs, prosélyte soumis,
Je vais chanter & l'amour & la table.

Mais, suis-je sourd à l'accent des soupirs;
Quand vous pleurez une Epouse chérie,
Quand de sa mort mon ame est attendrie,
Dois-je vanter de frivoles plaisirs;

Il n'en est plus lorsqu'on perd ce qu'on aime!
Au malheureux tout semble languissant,
Tout paroît mort, & la nature même
N'est à ses yeux qu'un fantôme impuissant.

Voyez l'Hymen; il éteint son flambeau,
Son noir soucis annonce ses allarmes;
L'Amour en deuil déchire son bandeau,
Ce jeune Enfant le mouille de ses larmes.

Ne vais-je pas, par des sons douloureux,
De vos chagrins accroître l'énergie;
Ne vais-je pas, de la triste élégie,
Sans y penser dénouer les cheveux;

Digitized by Google

Oh! pardonnez à ma Muſe indocile!
A vos malheurs tous mes ſens ſont ouverts;
Rappellez-vous ce beau vers de Virgile:
On eſt ſenſible aux maux qu'on a ſoufferts.

Par M. d'Elmotte.

VERS.

*Mis ſous le Portrait de Madame la Comteſſe de B***.*

ELLE aime les beaux-arts, elle aime ſon Amant;
Son eſprit nous ſéduit, ſa beauté nous enflamme;
On peut, en l'écoutant, oublier qu'elle eſt femme:
On s'en ſouvient bientôt en la voyant.

Par le même.

Digitized by Google

A M. D. T. ſur la vente de ſa Terre.

DANAÉ touchoit à quinze ans;
Ses yeux brilloient de mille charmes;
Et Cypris lui prêtoit des armes
Pour fixer les cœurs inconſtans.
Frappé de l'éclat de ſes feux,
Acriſius, vigilant pere,
Sous la garde la plus ſévere
Enferma ſon cœur amoureux.
Dans une forte tour d'airain,
Avec des verroux & des grilles;
Prétendre renfermer des filles,
C'eſt agir malgré le Deſtin.
Contre le ſage Acriſius,
Une ligue au ciel eſt formée;
L'or ſur la tour tombe en roſée;
Jupiter s'unit à Vénus.

Qui pourroit reſiſter à l'or?
La plus vigilante Conſigne,
Le Favori le moins indigne,
Aime à voir groſſir ſon tréſor.
L'or perce les plus durs rochers
Il eſt plus puiſſant que la foudre;
Aiſément il réduit en poudre

Digitized by Google

Le fier ſommet des monts akiers.
Damon, maître d'un vieux Château,
Par les mains de l'architecture,
Par le vernis de la peinture,
En fit un enſemble nouveau.
Il mit ſes anciens potagers
Sous les loix de la Quintinie;
Flore verſa ſon ambroiſie
Sur le contour de ſes vergers.
Dans le centre, des pampres verds
Préparoient le jus de la tonne;
Sur ſes eſpaliers, Pomone
Multiplia ſes fruits divers.
L'œil étoit trompé dans ſon bois,
Par trente *routes nivelées*,
Où les roſes entrelacées,
Au chevre-feuille donnoient des loix.
D'épines un ruſtique amas,
Des ſeuls reptiles vrai repaire,
Devint l'aſyle du myſtere:
Philomele y prend ſes ébas.
Dans les dedans, dans les dehors,
Tout annonçoit le goût du Maître;
Il étoit flatté de connoître
Qu'on ſourioit à ſes efforts.
L'or lui vint faſciner les yeux,
Lui fit dédaigner ſon ouvrage,
Et le traîna dans l'eſclavage
Qui ſuit ſon éclat dangereux.

Digitized by Google

Damon, rends promptement cet or ;
Viens encor habiter ta terre ;
Ce n'eſt qu'au ſéjour du tonnerre
Qu'on peut trouver le vrai tréſor.

Réponſe de M. D. T.

SI Danaé céda, dans la tour enfermée ;
Du métal ſéducteur l'éclatante roſée
De mon vieux monument n'a point ouvert l'accès :
Où l'on ne tente rien eſt-il quelque ſuccès ?
On t'en impoſe, Ami, ma terre eſt invendue,
Et cette nouvelle imprévue
Afflige ton cœur vainement.
Pour t'en faire un remercîment,
Il faudroit avoir en partage
Des Dieux ce trop rare préſent,
Ton génie heureux, vif & ſage,
Qui chérit ſes Amis, qui priſe leur ouvrage,
Et qui ſait peindre en beau le plus ſimple ornement.
Mais crois, en méchans vers, car Phébus me recuſe ;
Oui, crois que mes vergers te reverront encor ;
Ce plaiſir pour le Maître eſt au-deſſus de l'or ;
Un voiſin tel que toi lui vaut ſeul un tréſor,
Et c'eſt un faux bruit qui t'abuſe.

Digitized by Google

VERS.

Adreſſés à Madémoiſelle COLOMBE ; *après une repréſentation de* la Colonie. *A Verſailles, le* 23 *Mai* 1777.

Qu'ils vous avez rendu Bélinde intéreſſante !
Et combien nous avons reſſenti ſa douleur !
Ariane jamais ne parut ſi touchante
Aux yeux de ſon conſolateur,
Qu'elle étoit belle dans ſes larmes !
Qu'elle étoit noble en ſon affliction !
On ne ſauroit unir dans ſon jeu plus de charmes ;
Plus de grace en ſon chant & plus d'expreſſion.

O vous dont les talens diſpoſent de nos ames,
Vous qui nous enchantez en peignant le malheur ;
Que l'Amour par vos yeux doit allumer de flammes ;
Lorſque des traits ſi beaux expriment le bonheur !

Digitized by Google

AIR : de la Rmance du Barbier de Séville : Je fuis Lindor, &c.

De l'amitié je goûte tous les charmes,
Et n'offre pas à Vénus mon encens ;
Ses feux jamais n'enflammerent mes ſens,
Ni ne connus les ſoins & les alarmes.

Pourquoi, Tircis, plus ardent, mais volage,
Affecte-tu de languir dans mes fers,
Et ſemble-tu n'éprouver des revers
Qu'au ſein des ris près de mon voiſinage ?

Je vois ton cœur s'irriter par l'abſence ;
Le mien, plus froid, ne chérira que toi :
De l'amitié je ſubirai la loi ;
L'amour vaut moins que cette indifférence.

Par Mademoiſelle de L.

Digitized by Google

JUPITER, MINERVE ET LA JARDINIERE.

Fable allégorique.

A LA REINE, en lui préſentant des vers adreſſés A L'EMPEREUR.

JUPITER avoit quitté l'Olympe, & parcouroit les mondes divers ſous la forme d'un mortel aimable. Les modeſtes vertus, l'obſervation ſilencieuſe, la troupe des bienfaits compoſoient ſa ſuite. Rien n'annonçoit la grandeur du Maître des Dieux; cependant à ſa vue le reſpect & l'amour parloient à tous les cœurs.

La Déeſſe qui lui eſt ſi chere, Minerve, regnoit ſur la Nation la plus favoriſée du Deſtin: Jupiter vint recevoir ſes tendres embraſſemens, applaudir aux douces loix qu'elle faiſoit aimer; & lui donner de nouveaux exemples à ſuivre. La réunion de ces Dieux juſtement adorés, changea la ſurface de la terre; les travaux ſuſpendus, les plaiſirs renaiſſans, & les chants du bonheur, tout rappeloit le ſiecle heureux d'Aſtrée. La timidité

Digitized by Google

ſeule conſervoit encore ſon empire ſur le cœur d'une humble Citoyenne. Vouée à la fille de Jupiter par les vœux éternels de la reconnoiſſance, elle occupoit ſes innocentes mains à former des guirlandes, & cultivoit dans le ſilence les fleurs dont elles étoient compoſées.

La préſence du plus grand des Dieux pénétra ſon ame d'une douce joie: ſes levres tremblantes voulurent l'exprimer; mais la foule bruïante d'un Peuple enchanté, l'éclat ſonore de la trompette héroïque, ſurmontoient les ſons de ſa foible voix.... Ah! ne perdons pas, dit-elle, le ſeul bien que laiſſe l'infortune, l'eſpérance conſolante; courons à la Déeſſe que je ſers: que des fleurs cultivées ſous un ciel pur, que le ſouffle envenimé des paſſions ne put jamais ternir, ſoient offertes en hommage au Dieu puiſſant que l'Univers révere. Que la Déeſſe répande ſur ces dons agreſtes le charme dont elle embellit ſes moindres bienfaits: que ſes divines mains préſentent mon offrande, & qu'un ſourire de Jupiter en devienne le prix.

O pouvoir d'une vertueuſe confiance! Minerve offre les fleurs; le Maître des

Digitized by Google

Dieux les reçoit, & l'aimable Indulgence les ſuſpend au Temple de l'Immortalité.

Par Madame de Montanclos

A L'EMPEREUR.

ENFIN vous offrez à mes yeux
Ce Prince, que la renommée
A fait l'objet de tous les vœux :
Sans craindre d'en être blamée
Je brûlois de vous voir ; & juſqu'en ces climats
Que le Danube embellit & féconde,
Pour vous trouver j'euſſe porté mes pas :
On doit chercher Titus juſques au bout du monde ;
Mais le Sort, ce Dieu deſtructeur
De tout projet ſage ou flatteur,
Sut aux élans de ma penſée
Oppoſer un pouvoir vainqueur :
Par la fortune délaiſſée
Je boudois dans un coin oubliant le bonheur ;
Vous paroiſſez, je le retrouve,
A votre aſpect il s'offre à moi ;
Dans cet inſtant mon cœur éprouve
Que ce bonheur, que l'on croit loin de ſoi,
Le ſentiment ſeul le découvre,

Digitized by Google

J'écoute chaque jour avec avidité,
De vos vertus, de vos mœurs, de votre ame,
Les rapports que la vérité
Fait si naïvement, alors qu'on la réclame.
Malgré mon sexe féminin,
Nouveau Plutarque, je compare
Ce que le ciel offrit de rare
Dans le regne Grec & Romain.
Après avoir exercé ma mémoire
Sur des mortels rendus fameux
Par les bienfaits & par la gloire,
Mon cœur préfere votre hiſtoire,
Que m'apprend un peuple d'heureux.
Que l'Europe à ſon tour choiſiſſe;
Philoſophe par goût, je ne m'oppoſe à rien:
Mais, pourrois je douter qu'elle me m'applaudiſſe;
Vous êtes ſon Héros, elle vous fit le mien.

Par la même.

Explication des Enigmes & Logogryphes du volume de Juin.

Le mot de la premiere Énigme eſt *la Mort*; celui de la ſeconde eſt *Marons*; celui de la troiſieme eſt *Indigence*. Le mot du premier Logogryphe eſt

Digitized by Google

Pourpoint, où se trouvent *pou*, *pour* & *point*; celui du second est *Sinagogue*, dans lequel se trouvent *âge*, *ange*, *âne*, *sage*, *singe*, *geai*, *oïse*, *anis*; celui du troisieme est *Gigot*, où se trouvent *gît*, *toi*, *Io*.

ÉNIGME.

Le besoin seul m'a donné l'existence.
Le plus souvent des animaux,
Par fois aussi des végétaux,
Je tire toute ma substance.
Sans même en excepter le Roi,
Tout le monde a besoin de moi.
Je vas toujours de compagnie.
Je suis blanc, je suis gris, je suis noir, je suis bleu;
Orange, violet, rouge, couleur de feu,
Et cætera. Jusqu'où va la manie!
Je suis gros, je suis fin, je suis court, je suis long,
Ainsi qu'un puits je suis profond,
Je suis... Eh! J'aurois tort d'en dire davantage.
Qu'on examine un Petit-Maître, un Fat,
On me verra sur lui paroître avec éclat,
Et briller avec avantage.
Toi-même, ami Lecteur, toi-même me fais part;

A

Digitized by Google

A ton lever, d'un gracieux regard,
Et ta main alors me careſſe.
Mais le ſoir dans ton lit, quand tu joins ta Maîtreſſe,
Ingrat, tu me bannis & me mets à l'écart.

AUTRE.

NATURELLEMENT libéral,
Mais à la fois prodigue, avare,
Je fais du bien, je fais du mal,
Et tel eſt mon deſtin bizarre.
Je brouille & j'unis les maiſons;
Aux vœux de la plûpart je ſuis ſouvent contraire,
Je porte dans les cœurs ou la paix ou la guerre:
Hé bien! malgré mes trahiſons,
Les enfans, de me voir ont toujours grande envie.
A l'oubli condamné, quand je reçois le jour,
Il faut que mon pere, à ſon tour,
Meure pour me rendre à la vie.

Par M. le Roux.

Digitized by Google

AUTRE.

THÉMIRE vous m'aimez, j'ai le don de vous plaire ;
Toujours vous m'accueillez quand je suis près de vous ;
Comme à vous, la douceur forme mon caractere ;
Vous regnez sur les cœurs ; je flatte tous les goûts.
A table vous charmez ; j'y suis aussi de mise,
Mon corps est composé d'ingrédiens différens ;
Il est si délicat, qu'un foible coup le brise :
Les débris en sont bons, vous diront bien des gens.
On m'unit à Bacchus ; je suis blonde & légere :
Par le feu, par le fer on me fait exister :
Mais à d'utiles secours je ne peux résister ;
Dans le fond d'un palais je finis ma carriere.

Par M. Hubert.

LOGOGRYPHE.

DE l'esprit & du corps implacable ennemie,
Je tourmente toujours l'un & l'autre à la fois ;
Le doute me nourrit ; je mene à la folie ;

Ni

Digitized by Google

Ni ſommeil, ni repos pour qui vit ſous mes loix.
Le mérite éclatant, la vertu la plus pure,
Ont ſouvent éprouvé la noirceur de mes traits;
J'ai cauſé des combats, des crimes, des forfaits;
Et des nœuds les plus ſaints j'ai briſé la ſtructure.
De ce ſombre début que penſez-vous, Lecteur;
Faudra-t-il vous aider à me faire connoître;
J'y conſens: combinez; d'abord je fais paroître
Celui qui des François aſſure le bonheur.
Ce que dans tous pays l'honnete homme reſpecte;
Une douce émotion; le travail d'un inſecte;
Ce qu'il faut à l'oiſeau pour s'élever dans l'air;
Au Royaume de Fez un fameux port de mer;
Un Pape belliqueux, fier, avide de gloire;
D'Amboiſe fut ſa dupe, à ce que dit l'hiſtoire.
Ce qu'à l'aide du vent, fait voguer les vaiſſeaux;
Nom qu'on donne au terrein environné des eaux;
Du globe de la terre une étendue immenſe;
Ville & Comté Normand; une riviere en France;
Un Général Hébreu; plus d'un ton muſical;
Un des fils de Jacob; un objet capital;
Du ſecond des Céſars & l'épouſe & la fille;
Un poiſſon dans des tems dont la Loire fourmille;
Le premier Roi des Juifs; un Monarque Troyen;
Le nom d'un grand Apôtre avant qu'il fut chrétien;
Un Saint ſous Dagobert, pour ſon temps bon Artiſte;
Un terme de Chaſſeur, ſynonyme au mot piſte;
Un oiſeau qui ſauva Rome encor au berceau;

Digitized by Google

De tout le corps humain l'organe le plus beau ;
Un autre sans lequel on ne peut rien entendre.
Lecteur, de mes fureurs tâchez de vous défendre.

Par le même.

AUTRE.

Je suis, ami Lecteur, inhérent à la terre ;
Et, dans tous les Pays que notre globe enferre,
On peut me rencontrer tous les jours sous ses pas.
Quoique le plus souvent de forme irréguliere,
On n'en aime pas moins mes utiles appas,
Car je sais réunir l'utile & l'agréable.
Je dois pourtant l'avouer au Lecteur,
Je donne, en plus d'un cas, de la mauvaise humeur,
Le secours dont je suis est si considérable,
Que l'infortuné qui me perd,
Plus sot que s'il étoit au milieu d'un désert,
N'a rien de plus à cœur, au fort de sa détresse,
Que de me retrouver ; &, s'il en vient à bout,
Il sent renaître tout d'un coup,
Dans son esprit troublé, le calme & l'allégresse.
Encor qu'on m'ait donné plusieurs noms différens,
Appropriés à ma forme apparente,
Cependant tu me fais, Lecteur, en même temps,
Tant la raison devient inconséquente,

Digitized by Google

CHANSON.



Digitized by Google



Digitized by Google

Et masculin & féminin.
Ici je suis du genre masculin.
Si ce n'est point assez pour que l'on me devine ;
Je vais m'énoncer autrement.
Renverse mes six pieds, après cela combine.
Tu ne vois rien encor ; Lecteur, assurément
Tu dois y reconnoître un Comté d'Italie ;
Ce qu'on fait cuire au four ; une interjection ;
Une fossé souterrain dont on craint la furie
Et la fatale explosion ;
Une vaste Empire dans l'Asie ;
Un animal chéri pour la fidélité ;
Une malice enfin qu'inspire la gaieté.

Par M. Vincent, C. de Q.

AUTRE.

Je n'étois pas si commune autrefois ;
Mais aujourd'hui du plus petit Bourgeois ;
Contente ou non, j'habite l'humble asyle.
Dans les palais est mon vrai domicile.
Mon chef ôté, sans qu'on sache où je fuis,
Tout va par moi ; tôt ou tard je m'enfuis ;
Dans les combats je plante là mon homme.
Rends-moi mon chef ; aussi-tôt je te nomme
Ce qu'en un jeu l'on peut placer vers soi.
Deux de mes pieds qui marchent avant moi ;

Digitized by Google

T'offrent le nom d'une Nymphe de Rhée,
Nom sous lequel Vesta fut adorée.
De mon pronom me prêtant le secours,
Prends mon milieu, sans le mettre à rebours,
Tu trouveras le premier de ta race.
Si tu me tiens, Ami, grand bien te fasse.

CHANSON.

Au mois de Mai tout s'embellit,
Et les fleurs & la verdure;
Au mois de Mai tout s'attendrit,
Tout rit
Dans la nature.
Les champs reprennent leur parure;
Les feuilles ornent les ormeaux,
L'herbe tapisse nos côteaux,
L'onde des ruisseaux est plus pure,
Au mois de Mai, &c.
Pressé par son impatience,
Le coq semble appeller le jour;
Il en demande le retour
Pour éclairer son inconstance,
Au mois de Mai, &c.

Animés d'une ardeur fidelle,
Les Rossignols, de leurs concerts,

Digitized by Google

Font au loin retentir les airs,
En chantant la saison nouvelle.
Au mois de Mai, &c.

Tircis, au son de sa musette
Joignant les accens de sa voix,
Fait rendre aux échos des bois
Un air composé pour Lisette.
Au mois de mai, &c.

Tout se ranime, tout respire ;
Mettons à profit ce moment,
Et livrons nous au sentiment
Que le tendre Amour nous inspire.
Au mois de Mai, &c.

N'écoutons plus que la tendresse,
Consacrons nos cœurs aux Amours,
Qu'ils soient l'ame de nos beaux jours
Et l'appui de notre vieillesse.
Au mois de Mai, &c.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Recueil historique & chronologique de faits mémorables, pour servir à l'Histoire générale de la Marine & à celle des découvertes; 2 vol. in-12. Prix 5 l. br. A Paris, chez Monory Libraire.

CE Recueil, également intéressant & instructif, peut être regardé comme un abrégé chronologique de l'Histoire de la Navigation. On y retrouve le récit des découvertes les plus célebres, des combats les plus remarquables qui ont été livrés sur mer, & les principales anecdotes relatives à ces objets intéressans. L'Histoire des Voyages, & généralement tous les recueils & ouvrages particuliers, qui contiennent des détails & expéditions maritimes, ont été mis à contribution pour enrichir ces deux volumes, qui embrassent toute l'Histoire Ancienne & Moderne, depuis le Déluge jusqu'en 1775, époque des premieres hostilités entre les Anglois & les Insurgens.

Digitized by Google

On se rappelera avec plaisir le trait suivant d'un brave François. S'il est des cas où la vengeance est excusable, & même louable & généreuse, c'est lorsqu'il s'agit de venger le sang innocent de ses Compatriotes & l'honneur de son pays, contre des monstres féroces, qui, en outrageant l'humanité par leurs barbaries, en ont perdu tous les droits. „ Les François „ avoient établi une petite colonie dans „ la Floride, en 1562. Les Espagnols, „ jaloux de voir cet établissement si près „ d'eux, s'en étoient emparés, avoient „ massacré tous les François & leur Com„ mandant. Pierre Melanez avoit fait „ graver le détail de cette action, en y „ ajoutant ces mots: *Je n'ai fait ceci* „ *comme à des François, mais comme à* „ *des Luthériens.* Dominique de Gour„ gues, Gentilhomme Gascon, apprend „ que le massacre des François n'a point „ été vengé. Sensible à l'honneur de la „ Nation Françoise, il forme le projet „ de laver dans le sang des coupables „ l'affront qu'elle a reçu. Il vend tout son „ bien, équipe trois petits Navires, „ s'embarque avec cent Arquebusiers, & „ quatre-vingt Matelots, arrive dans la „ Floride, attaque & prend trois forts

Digitized by Google

„ qu'il détruit. De quatre cents Eſpagnols
„ qui les defendoient, pas un ſeul ne lui
„ échappe; n'ayant plus rien à faire dans
„ ce pays, il aſſemble les priſonniers,
„ leur reproche la barbare trahiſon qu'ils
„ avoient employée, quatre ans auparavant, à l'égard de la nation, & les
„ fait tous pendre aux mêmes arbres auxquels ils avoient pendu les François.
„ Il ſubſtitua cette inſcription à celle que
„ Melanez avoit laiſſée: *je n'ai fait ceci*
„ *comme à des Eſpagnols, mais comme à*
„ *des traîtres, à des voleurs & à des*
„ *meurtriers.*"

Voici une Anecdote intéreſſante de la derniere guerre, ſous l'année 1757.

„ Un Grec établi depuis quelques années
„ en Provence, s'embarqua ſur une tartane, dont l'équipage conſiſtoit ſeulement en trois François & trois Génois.
„ Ce bâtiment ayant été enlevé par un
„ Corſaire Anglois, monté de douze
„ hommes, le Capitaine du vaiſſeau ennemi fit paſſer le Grec & les trois Génois ſur ſon bord; & y ayant laiſſé
„ trois Anglois, il monta ſur la tartane
„ avec le reſte de ſon équipage. Le Grec
„ ſaiſit une occaſion favorable qui ſe
„ préſenta. Il tua lui ſeul les trois An-

Digitized by Google

„ glois à qui le Commandant avoit con-
„ fié la garde du Corſaire. Ayant abor-
„ dé enſuite la tartane, il la reprit avec
„ le ſecours des trois François & des
„ trois Génois." Le Héros de cette Anecdote, n'étoit pas un indigne descendant de la nation des Miltiade & des Thémiſtocle.

Galathée, Comédie en un acte & en vers libres; prix 1 liv. 4 ſ. A Amſterdam; & ſe trouve à Paris, chez Lesclapart jeune, Lib. quai de Gêvres, avec cette épigraphe: *Peut-être y reſte-t-il quelque défaut que je n'ai pas remarqué.* Pygmalion de J. J. Rouſſeau.

L'Auteur de cette Comédie, dans une Epitre dédicatoire adreſſée à un de ſes Amis, annonce qu'il s'eſt déterminé à ne pas la faire jouer, parce qu'une des principales Actrices du Théâtre François lui a fait ſentir qu'on ne verroit pas avec plaiſir Pygmalion malheureux, ſur le même Théâtre où l'on a tout récemment applaudi à ſon bonheur.

L'action de la Piece eſt ſuppoſée commencer peu de temps après le jour où Galathée a été animée. Pygmalion qui

Digitized by Google

l'adore, voit avec peine que ſes ſoupirs annoncent qu'elle n'eſt point heureuſe, & que ſon cœur ſemble oppreſſé d'un ſecret ennemi. Galathée elle-même ne peut définir la nature du trouble qu'elle reſſent. Cependant Phénix, Eleve chéri de Pygmalion, arrive de retour d'un long voyage. Ce jeune homme, devenu, ainſi que Pygmalion, & à l'exemple de ce dernier, amoureux de la ſtatue de Galathée, avoit voulu eſſayer ſi l'abſence ne le guériroit pas de cette ſinguliere paſſion. Il a depuis appris le prodige que les Dieux ont opéré ſur Galathée, à la priere de Pygmalion. Il la voit animée, ſenſible, & en devient mille fois plus amoureux que jamais. Galathée, à la vue de Phénix, n'éprouve pas de ſon côté des ſentimens moins paſſionnés. Sidonie, ancienne Maîtreſſe de Pygmalion, que ce dernier a abandonnée, & qui cherche à s'en venger, excite & favoriſe leur mutuel amour. Phénix eſt cependant retenu par ſon amitié & ſa reconnoiſſance pour Pygmalion, qui l'a comblé de bienfaits, & qui, dans l'inſtant même, vient de lui annoncer que, renonçant à ſon art, il alloit le mettre en poſſeſſion de ſon attelier. Son embarras

Digitized by Google

redouble, lorſque Pygmalion après lui avoir fait confidence de ſes inquiétudes au ſujet d'Agémon, riche Phénicien, qu'il ſoupçonne d'avoir des deſſeins ſur Galathée, & de chercher à la ſéduire, le charge de ſonder les ſentimens de Galathée, & de lui parler de ſon amour. Agémon fait apporter à Galathée une corbeille remplie des plus riches ajuſtemens, & l'invite à s'en parer. Elle balance; Phénix l'y détermine, de peur que les ſoupçons de Pygmalion ne viennent à changer d'objet. Agémon s'apperçoit de leur amour, il prend la choſe en plaiſantant, & dit à Phénix qu'il va propoſer à Pygmalion de lui donner Galathée. Le jeune homme veut envain l'en empêcher; il découvre la vérité à l'infortuné Sculpteur, & Galathée la confirme par l'aveu ingénu de ſes ſentimens. Pygmalion éclate d'abord en transports jaloux; mais, ramené par la réflexion à des ſentimens plus doux, il renonce à Galathée, l'unit à ſon Eleve, & promet de ſervir de pere à ces deux époux.

Le ſtyle de cette Piece a du naturel & de la facilité. Nous citerons cet éloge ironique des *plumes*, que l'Auteur met dans la bouche d'Agémon.

Digitized by Google

Sans plumes, soin de la beauté.
C'eſt par elles qu'on voit une taille céleſte
Acquérir plus de majeſté;
Que la femme la plus petite,
Grandit tout-à-coup de moitié,
Et qu'enfin votre ſexe a le nouveau mérite
De paſſer le nôtre d'un pié.

Détail des ſuccès de l'établiſſement que la ville de Paris a fait en faveur des perſonnes noyées, & qui a été adopté dans diverſes Provinces de France. On y a joint différentes obſervations & divers avis ſur les perſonnes ſuffoquées, par des effets mophétiques quelconques, dont la plûpart ont été rappelés à la vie par des moyens analogues à ceux qu'on emploie en faveur des noyés. Par M. Pia, ancien Echevin de la Ville de Paris. Cinquieme partie, année 1776. A Paris, chez Auguſtin-Martin Lottin l'aîné, Imprimeur-Libraire du Roi & de la Ville, rue S. Jacques. in-12.

Les détails qu'on a donnés chaque année des ſuccès de l'établiſſement fait en faveur des noyés, ont fait connoître l'im-

Digitized by Google

portance de cet établiſſement, & quels ſervices ſes Auteurs ont rendu à l'humanité. Une foule de perſonnes de tout âge & de toute condition, ont été conſervées à la vie & la ſociété; &, ſans ce ſecours, la plûpart auroient été réputées & ſeroient reſtées mortes. Dans le cours de l'année derniere, il y a eu à Paris 112 noyés; dans ce nombre, il s'en eſt trouvé 36 dont les corps n'ont pas été retrouvés, ou ſur leſquels on n'a tenté aucuns remedes, parce qu'on les jugeoit abſolument inutiles; 13 ont été ſecourus en vain, & 63 ont été rappellés à la vie. On les a partagés en trois Claſſes, qu'on détaille ſucceſſivement; en rendant compte de ce qu'on a fait pour eux, on ne néglige aucune des obſervations que leur état a pu offrir, & qui ſervent non-ſeulement à faire connoître la nature des ſecours, la maniere de les adminiſtrer, mais encore à perfectionner ces mêmes ſecours & les machines qu'on emploie. A ces détails, on a joint ceux qu'offrent les différentes Provinces du Royaume qui ont fait des établiſſemens à l'inſtar de celui de Paris. On ne néglige pas de faire connoître auſſi les tentatives dans ce genre, que

Digitized by Google

le zele & le bien de l'humanité ont fait entreprendre à quelque Particulier, dans les lieux où il n'y a point de ces établiſſemens, pour rappeller les noyés à la vie. Ces derniers ne ſont pas les ſeuls objets qui demandent notre attention & nos ſoins; toutes les eſpeces d'aſphyxies méritent ceux des bons Citoyens : on entre dans le détail du ſuccès des moyens employés en faveur des noyés, appliqués à des perſonnes ſuffoquées par différens effets mophétiques. De pareils ſuccès ſont propres à engager à ſe ſervir des mêmes procédés dans tous les cas ſemblables; de les tenter même dans beaucoup d'autres, & de ne point ſe rebuter malgré les apparences de mort: il en réſultera de grands avantages; & un ſeul Citoyen ſauvé & rappellé à la vie, dédommage de tous les ſoins pris inutilement à l'égard d'un grand nombre. On ne ſauroit trop répandre des détails du genre de celui-ci; c'eſt le moyen le plus efficace de multiplier & de perfectionner les ſecours; ceux-ci nous ſont venus de Hollande; un Citoyen zélé les a fait connoître à la France, & les y a naturaliſés : il eſt ſûr de ſa reconnoiſſance.

Les

Digitized by Google

Les Rues & les environs de Paris. A Paris, chez Ph. D. Langlois, Lib. rue du Petit-Pont, près la rue Saint Severin; 2 vol in-12. Prix 5 liv br.

Cet Ouvrage eſt deſtiné à un Étranger qui arrive à Paris, pour le conduire dans cette Ville immenſe, où il ne peut faire un pas ſans avoir beſoin d'un guide. Bien des perſonnes qui y demeurent depuis long-temps, auront beſoin de le conſulter, & ſeront bien aiſes de trouver l'indication préciſe de bien des rues qu'ils ignorent, où quelquefois leurs affaires les obligent de ſe tranſporter. L'ordre qu'on a ſuivi eſt ſimple, très-clair, & facile, ce qui n'eſt pas un médiocre avantage.

On a diviſé Paris en vingt quartiers, dont on a mis la carte à la tête du premier volume; chaque rue eſt placée par ordre alphabétique, & on indique le quartier auquel elle appartient. Une perſonne peu au fait de Paris, ayant à ſe rendre dans une rue, va la chercher à ſa lettre, où il trouve le numéro de ſon quartier; un coup-d'œil ſur la carte lui en fait connoître la poſition, & il part

Digitized by Google

sûr de la trouver, sans faire plus de chemin qu'il n'est nécessaire.

L'Éditeur de ce guide intéressant n'a pas borné là son travail; il a indiqué toutes les Églises, Chapelles, Couvens, Hôpitaux, Colleges, Ecoles publiques, Palais, Hôtels, Académies, Bureaux, Hôtels garnis. Les environs de Paris sont aussi pareillement désignés dans une troisieme Partie, en indiquant les Portes de la Ville par lesquelles il faut sortir, pour aller dans les différens lieux désignés au de-là de Paris, jusqu'à 18 lieues de distance.

Epître sur les événemens de la vie, par M. Perrot; in-8°. broché, de 24 pag. A Paris chez les Marchands qui vendent les Nouveautés.

L'amour de la vertu paroît avoir inspiré l'Auteur de cette Épître; il s'est particulierement attaché à la mettre en contraste avec les vices du siecle, dont il trace plusieurs tableaux. Voici comme il débute :

Muse, quittons ces lieux, retournons au village.
Là, des hommes encor on entend le langage.

Digitized by Google

S'il eſt vrai qu'on y voit de la ruſticité,
On y trouve du moins de la ſincérité.
C'eſt à la fauſſeté qu'à la ville on s'applique.
Ce genre eſt décoré du nom de politique.
On fut en faire un art, où, voulant s'élever,
Tout, pour y parvenir, ne ceſſe d'y rêver.
Enfin diſſimuler eſt la haute ſcience.
Qui parle avec franchiſe eſt ſans expérience.
La candeur, la droiture, & même la bonté.
En nos jours ſont au rang de la ſimplicité.
Quiconque eſt intrigant, a la prééminence.
On le nomme, en tous lieux, homme par excellence;
D'une heure à l'autre il voit augmenter ſon pouvoir;
Plein d'orgueil, il ſe croit un prodige en ſavoir.

La courſe ou *les Jockeis*, Comédie en un acte & en proſe, repréſentée pour la premiere fois aux S.... le 24 Août 1776; in-8°. br. prix 1 liv. 4 ſ. A Paris, chez Eſprit, eſcalier du Palais Royal; & chez les autres Libraires qui débitent les Nouveautés.

Cette Piece comme, le dit l'Auteur lui-même dans ſa Préface, n'eſt ni un éloge, ni une critique des courſes; elle

Digitized by Google

n'en font même le ſujet que d'une maniere très-indirecte.

La Comteſſe de Senanges, jeune veuve, honnête, mais coquette & étourdie, eſt aimée du Comte de Fondville, jeune homme vertueux & ſenſible. Volny, d'Orſilly & Fondlieu, Petits-Maîtres étourdis & élégans, ſont auſſi au nombre de ſes adorateurs. La Comteſſe, indéciſe ſur le choix d'un époux, prend la réſolution de s'en remettre au hazard d'une courſe. Elle part de Paris, en conſéquence de cette idée extravagante, pour une Maiſon de campagne qu'elle a à Neuilly; & preſcrit à ſes Amans de s'y rendre après elle, tous quatre à cheval, & en même temps. Elle promet ſa main à celui qui arrivera le premier. Le Commandeur, oncle de Madame de Senanges, homme raiſonnable, & fort attaché à ſa Niece, eſt également ſurpris & affligé d'une telle folie. Fondville, qui aime véritablement la Comteſſe, n'en eſt pas moins inquiet; il ne s'eſt déterminé à courir comme les autres que pour avoir l'œil ſur elle, & obſerver les ſuites de ſon étourderie. Le Commandeur vient à bout de faire ſentir à ſa Niece le ridicule & les dangers de ſa démarche im-

Digitized by Google

prudente; il lui fait le portrait des trois Petits-Maîtres, & lui peint sur-tout avec force les malheurs qui l'attendoient, si elle alloit devenir l'épouse de Volny, libertin perdu d'honneur & de dettes, entre les mains de qui sa fortune seroit bientôt dissipée, ou deviendroit la proie d'une foule de Créanciers. La Comtesse ne songe plus qu'à réparer sa faute; elle se retire, en priant son oncle de tenir compagnie à souper aux Coureurs, à qui elle fait dire, lorsqu'ils arrivent, qu'elle est indisposée. C'est justement le Marquis de Volny qui a remporté le prix de la course. Il vient, habillé en Jockei, avec une couronne de myrthe passée autour de son bras, fort énorgueilli de sa victoire, & se moquant des deux autres Petits-Maîtres ses rivaux, habillés en Jockeis comme lui. Le sage Fondville qui, comme le dit un des Petits-Maîtres, *est monté à cheval comme un philosophe*, est le seul qui n'ait point pris cette ridicule livrée. Comme on est prêt à se mettre à table pour souper, le Commandeur voit approcher sa Niece, qui s'est déguisée en Housard, & qui lui fait signe de se taire. Elle se met derriere son fauteuil pour le servir. Ici com-

Digitized by Google

mence une scene plaisante, & qui a dû faire beaucoup d'effet à la représentation. Le Commandeur résolu de profiter de la circonstance, affecte beaucoup de gaieté, & cherche à faire naître, de la part des Convives, des propos propres à faire sortir leurs caracteres. En effet, les Petits-Maîtres, échauffés par le vin, en tiennent de très-indiscrets, & s'abandonnent à toute leur impertinence. A chaque trait qui leur échappe, le Commandeur, pour les faire sentir à sa Niece, se tourne de son côté, en lui demandant chaque fois *à boire*. Fondville cherche à opposer des discours pleins d'honnêteté & de sentiment à ceux des trois Petits-Maîtres, & le Commandeur ne manque pas de faire sentir de la même maniere ce contraste à sa Niece. La Comtesse se découvre enfin, & donne sa main à Fondville, en présence du Triomphateur, qui est éconduit & qui s'en retourne, avec ses deux Amis, en affectant de prendre la chose en plaisantant.

Cette Comédie, que l'Auteur qualifie modestement de *bagatelle*, est très-gaie, & dialoguée avec esprit. La scene douzieme & derniere, dont nous venons de donner une idée, est d'un bon

Digitized by Google

comique, & doit être charmante au Théâtre.

Tractatus de morbis cutaneis. Traité des maladies de la peau; 1 vol. in 4°. A Paris, chez Cavelier, Libr. rue Saint Jacques.

Cet Ouvrage eſt rédigé en latin; c'eſt une nouvelle production du célebre M. Lorry, ſi connu dans la République Médicinale par les différens Ouvrages qu'il a publiés, dont on trouve une notice à la tête de celui-ci; & à Paris, par les différentes cures qu'il opere journellement dans les maladies les plus graves. Ce Médecin à publié la plûpart de ſes Ouvrages en latin, qui eſt la ſeule langue capable de tranſmettre chez les différentes Nations, & dans les ſiecles à venir les connoiſſances médicinales. L'Ouvrage que nous annonçons eſt traité d'une façon à ne rien laiſſer à deſirer ſur l'objet dont il s'agit; d'ailleurs, il eſt écrit d'un ſtyle pur, net, élégant. Depuis la publication de l'excellent Traité de M. Aſtruc, il eſt un de ceux qui fera époque dans la Médecine; & nous pouvons dire que, ſi on en excepte le *Synop-*

Digitized by Google

sis materiæ Medicæ de M. Lieutaud, & le *Nosologia Methodica* de M. Sauvages, il n'eſt aucun Traité médical auſſi complet & auſſi bien rédigé que celui-ci. Il falloit toutes les connoiſſances de M. Lorry pour traiter une matiere auſſi intéreſſante que celle des maladies de la peau, ſur leſquelles nous n'avons que très-peu d'Ouvrages pratiques. M. Lorry a dédié cet Ouvrage à ſon digne Ami M. Géoffroy; ſon Épître dédicatoire eſt une vraie Préface; l'Auteur y déploie ſes ſavantes recherches Aprés cette Préface, ſuit une introduction à l'Ouvrage même. Cette introduction eſt diviſée en quatre chapitres, & chaque chapitre en différens articles. Dans le premier chapitre l'Auteur conſidere la peau humaine dans l'état de ſanté; dans le ſecond, il traite en général des maladies de la peau, de leurs cauſes & de leurs ſymptômes; dans le troiſieme, il parle des ſignes diagnoſtics & prognoſtics de ces maladies; & dans le quatrieme, des différentes indications à remplir pour les traiter. Quant au fond de l'Ouvrage, il eſt diviſé en deux parties, & chaque partie eſt ſubdiviſée en deux ſections. La premiere partie eſt deſtinée aux ma-

Digitized by Google

ladies qui se pouſſent vers la peau par un vice caché intérieurement. Quand les maladies dépuratoires affectent généralement toute la peau, M. Lorry les place dans sa premiere section; & quand elles n'attaquent qu'une certaine partie, il les comprend pour lors sous le second chef de sa subdiviſion. La seconde partie concerne les maladies qui naiſſent dans la peau même; & ces maladies affectent généralement toute la peau ou seulement quelques parties: quand c'eſt toute la peau, il les comprend dans sa premiere section; quand c'eſt seulement une partie, il les renferme dans la seconde. Ces quatre sections ſont enſuite ſubdiviſées en différens chapitres, chaque chapitre en pluſieurs articles & même en pluſieurs paragraphes; & chaque article ou paragraphe traite d'une maladie particuliere. Que peut-on de plus méthodique? Le nombre des maladies de la peau, dont il eſt mention dans ce Traité, se porte à ſoixante-quatorze; elles y ſont parfaitement déduites avec tous leurs ſymptômes, leurs diagnoſtics, prognoſtics & traitement. Nous rapporterions dans cet entrait pour exemple, une de ces maladies, ſi nous n'avions peur, par notre

Digitized by Google

traduction, d'ôter du mérite de cet Ouvrage, dont la diction latine nous a fait un vrai plaisir; nous aimons mieux inviter nos Lecteurs de lire le texte original, & de se persuader par-là que la langue latine n'est pas encore une langue éteinte chez les vrais Médecins, ainsi que quelques personnes ont cherché à l'insinuer dans le Public.

De la Vieillesse; par M. Robert, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, premier Médecin & Conseiller intime de feu S. A. S. Christian IV, Comte Palatin, Duc des Deux-Ponts. A Paris, chez Louis Cellot, Libraire-Imprimeur, rue Dauphine; in-12.

Cicéron a traité de la vieillesse en Philosophe; ce dernier âge de la vie humaine méritoit aussi l'attention & surtout les soins des Médecins; plusieurs s'en sont occupés: mais la plûpart n'ont envisagé ce sujet intéressant que d'une maniere très-imparfaite. On diroit que, convaincus que la vie a un terme qu'il est impossible de reculer, ils ont regardé toutes les recherches comme inutiles.

Digitized by Google

Ils se sont en effet bornés à quelques conseils. M. Robert a écrit sur la vieillesse en Philosophe & en Médecin: il a donné à son Ouvrage une forme qui en rend la lecture agréable. C'est une suite de lettres à un Ami qui voit approcher la vieillesse, & qui la craint. Le caractere de celui auquel il s'adresse, & avec lequel il s'entretient, amene naturellement des raisonnemens philosophiques, dont le but est de prouver qu'il y a des plaisirs pour la vieillesse, de consoler celui qui y est parvenu, de rassurer celui qui s'en approche, & de le mettre en état de regarder, sans être distrait par des craintes, le tableau qu'il lui met enfin sous les yeux. Ce tableau présente la description de la vieillesse, son histoire, en remontant à ses causes. La nature, pendant une partie de la vie, tend à développer, & à nourrir le corps-humain. Dès qu'il a atteint son accroissement, elle prend une autre marche, elle se replie sur elle-même, elle concentre ses mouvemens. L'Auteur parcourt tous les degrés de la vieillesse; il décrit les maladies particulieres à cet âge & la maniere de les traiter, qui doit être bien différente de celle

Digitized by Google

qu'on emploieroit dans l'âge de la force. Il paroît, dans tout le cours de son Ouvrage, contraire à la saignée, qu'en effet on prodigue peut-être trop, & qui ne peut jamais qu'être nuisible aux vieillards.

Un Ouvrage de l'espece de celui-ci, a besoin d'être lu; il le sera avec plaisir par les vieillards & par ceux qui doivent le devenir. Les Médecins n'en tireront pas moins de fruits; les premiers y trouveront des préceptes qui leur seront utiles. Ils apprendront que la vie a des bornes; qu'il est dans la nature que tout vieillisse & finisse, & cette nécessité générale est un motif de résignation, si ce n'en est pas un de consolation. Une autre leçon bien importante qu'ils trouveront dans ce livre, c'est celle qui leur apprend à se défier des Empyriques, à ne pas écouter ces hommes merveilleux, qui ne cherchent que des dupes, & qui en trouvent trop, qui viendront leur offrir des élixirs pour réparer leurs forces, & qui ne feront que les détruire. „ Les recettes des Arnauld & „ des Roger Bacon, ne peuvent rien „ contre la rouille du temps, qui ronge „ & détruit tous les corps. Envain la

Digitized by Google

„ chimie nous offre-t-elle ſon or potable,
„ ſes panacées univerſelles; il faut ſuc-
„ comber ſous le poids des années. On
„ m'objectera ſans doute qu'il eſt bien
„ peu d'hommes qui ſe laiſſent ſéduire
„ par les promeſſes illuſoires de ces im-
„ poſteurs, qui ſe diſent poſſeſſeurs de
„ ſecrets propres à prolonger la vie au-
„ delà de ſon terme ordinaire. Il faut
„ pourtant l'avouer à la honte de l'eſprit
„ humain; il s'en rencontre encore qui
„ montrent les excès de crédulité, & ne
„ peuvent ſe refuſer à l'idée flatteuſe du
„ rajeuniſſement. J'en puis donner un
„ exemple qui eſt tout récent..... J'ai ap-
„ pris qu'on avoit trouvé après la mort
„ d'un homme, dans une chambre où
„ perſonne n'entroit, & dont il avoit
„ ſeul la clef, pluſieurs palettes remplies
„ de ſang qu'il s'étoit tiré lui-même des
„ pieds & des mains, dans des intervalles
„ fort courts. Il y avoit dans chaque pa-
„ lette une lancette, & la date du jour
„ que le ſang qu'elle contenoit avoit été
„ tiré. Que peut-on penſer d'une con-
„ duite auſſi étrange? Sans doute il avoit
„ conçu l'idée folle de ſe former une
„ maſſe de ſang nouvelle: il ſe ſaignoit
„ pour, en épuiſant l'ancien, faire place

Digitized by Google

„ au nouveau, à mesure qu'il se formoit ;
„ & il attendoit la pureté de sa nou-
„ velle masse sanguine, de l'effet des
„ remedes que lui donnerent les Char-
„ latans. A quels excès ne se porte pas
„ l'esprit humain, quand il est fortement
„ épris d'une erreur qui le charme ! Cet
„ homme s'est creusé lui-même son tom-
„ beau ; il est mort d'une mort prompte,
„ sec & gangréné."

Fables par M. Boisard, de l'Académie des Belles-Lettres de Caën, Secrétaire du Conseil & des Finances de MONSIEUR, Frere du Roi. Seconde édition ; 2 parties in-8°. ornées d'estampes, de frontispices gravés & de culs-de-lampes. Prix 10 l. br. A Paris, chez Lacombe, Libr. rue de Tournon, près le Luxembourg ; & Esprit, Libraire au Palais Royal.

Le premier volume de ces Fables avoit déja paru il y a trois ou quatre ans, avec un succès mérité. L'édition en fut bientôt épuisée. Elles reparoissent aujourd'hui, accompagnées d'un second volume encore plus considérable que le premier.

Digitized by Google

M. Boisard est certainement un des Fabulistes qui ont marché avec le plus de succès sur les traces de l'inimitable La Fontaine. Ses Fables ont le style naturel & facile, & la naïveté propre à ce genre aimable. Elles sont pleines de sens & de précision. L'Auteur laisse ordinairement à ses Lecteurs le plaisir de deviner la morale de ses ingénieux Apologues, qui est toujours simple & facile à saisir. Nous allons mettre nos Lecteurs à portée de confirmer notre jugement, en leur rapportant quelques-unes des nouvelles Fables qui composent la seconde partie.

Le Renard & la Perdrix.

Une jeune Perdrix s'ébattoit sous l'ombrage;
Un Renard l'apperçut & lui tint ce langage!
Quel charme t'accompagne, ô gentille Perdrix!
Et quel doux éclat t'environne!
Que j'aime à contempler cette patte mignone!
Oui, la pourpre de Tyr est sans couleur au prix...
Et ce bec de corail, qui pourroit s'en défendre!
O, si j'en crois tes yeux, que ton sommeil est tendre!
Je ne sais comme il arriva
Que la Perdrix fut sotte & ferma la paupiere;

Digitized by Google

Je sais qu'elle se réveilla
Sous une dent perfide, hélas ! & meurtriere.
Que faire pour sortir du gouffre où la voilà ?
Elle eut recours à la priere :
O le plus séduisant des Hôtes de ce bois !
Je t'en conjure par toi-même,
Par cet art enchanteur, par cette douce voix
Qui me fait ta victime ; à ma misere extrême
Sois sensible, ou du moins avant que de mourir,
Fais que je goûte encor un innocent plaisir ;
Et si ton cœur n'est point farouche,
Que j'entende mon nom prononcé par ta bouche !
A ce discours si gracieux
Maître Renard prêtant l'oreille,
Ouvre amoureusement une bouche vermeille,
D'où la Perdrix s'envole & fend l'air à ses yeux.
Sot que je suis, dit-il, & tête sans cervelle !
Qu'avois-je en ce moment besoin de discourir ?
Et moi, l'ami, répondit-elle,
Qu'avois-je en ce moment besoin de m'endormir ?
J'ai perdu la premiere & gagné la seconde.
Quitte à quitte, Compere, & tout est pour le mieux ;
Nous nous sommes appris ce qu'on risque en ce monde,
Et pour ouvrir la bouche & pour fermer les yeux.

L'Aigle, le Corbeau & la Tortue.

L'Aigle un jour dans son aire enleva la Tortue.

Comme

Digitized by Google

Comme elle étoit fraîche & dodue,
Monſeigneur ce jour-là n'ayant point déjeûné,
La deſtina ſur l'heure à faire ſon dîné.
Il n'en eut pas toute la joie
Qu'il s'en étoit promis, & comprit que ſa proie
Pourroit long temps le chicaner.
Il faudroit dans ſon toît forcer la Pélerine,
Et le moyen il faut l'imaginer:
Or voilà ſon malheur; jamais il n'imagine.
Il fait venir Maître Corbeau,
Qui lui dit: Monſeigneur, où donc eſt le myſtere;
Rien n'eſt ſi bon que votre affaire;
Mais vous ne ſavez point travailler du cerveau;
Suivez-moi.—— Me voici.—— Sur cette roche nue,
De la hauteur où vous voilà,
Laiſſez dégringoler Madame la Tortue;
Rien n'eſt plus ſimple que cela;
Vous voyez bien qu'il n'eſt maiſon qui tienne;
Qu'il faut qu'elle aille au diable & que le reſte vienne.
En effet:
Ainſi dit, ainſi fait;
Le toît vole en éclats, & du haut de la nue
Sur le pauvre animal l'un & l'autre ſe rue,
Et Monſeigneur & ſon Conſeil
Se gorgent largement de ce butin vermeil.
Maître Corbeau, comme il ſait vivre,
Ne ſe fait pas prier, l'Aigle a peine à le ſuivre

Digitized by Google

Et crie envain : Hola ! tout beau !
Vous m'étranglez, Maître Corbeau !
Il ne peut désarmer l'appétit du corsaire,
Qui goba presque tout, Monseigneur presque rien.
Mais, comme le Corbeau le remarqua fort bien,
On ne peut trop payer un avis nécessaire.

Le Tigre & le Sanglier.

Le Sanglier dès le matin,
Sur un grès à grand bruit aiguisoit ses défenses.
Eh ! Seigneur, lui cria le Tigre son voisin,
(Dont il avoit jadis repoussé les offenses)
Pourquoi ces terribles apprêts ;
Voulez-vous donc troubler le repos de la terre ;
Au contraire, dit-il, comme je hais la guerre,
Je me mets en état de conserver la paix.

Le Lion & la Chevre.

Le Roi Lion, sur ses vieux ans
Devenu foible & cacochime,
Se met à vivre de régime.
Aussi bien ses sujets étoient-ils ses enfans ;
A quoi bon fonder sa cuisine
Sur le trépas des innocens,

Digitized by Google

Quand on peut vivre de racine;
L'herbe des prés, les fruits des bois
Seront désormais sa pâture;
Heureux d'accorder une fois
La médecine & la nature!
De plus, Sa Majesté prescrit à ses Vassaux,
Pour le bien de l'Empire & de leur conscience,
Une universelle abstinence;
Entendant que les Louvetaux
Broutent l'herbe fleurie à côté des Agneaux.
Le Peuple est transporté, la Cour est confondue,
Eh quoi? gêner les goûts! quelle rage imprévue!
Forcer les gens, par un édit,
A réformer leur appétit!
Le Tigre au désespoir quitte le ministere;
L'Ours s'enfuit dans les bois, ainsi que la Panthere.
Les Philosophes cependant,
J'entends les gens de bien, le Bœuf & l'Eléphant,
Le Chameau, le Cheval encore,
Tout le troupeau de Pythagore,
Au bruit de la nouvelle loi,
Pour la premiere fois vont saluer le Roi.
C'est un amour, c'est un délire!
Dès que Sa Majesté ne mangea plus les gens,
Voilà tous ses sujets devenus courtisans.
De tous les coins de son Empire,
On les voit arriver; les Grands & les Petits,

Digitized by Google

La Gazelle & le Daim, le Cerf & la Brebis,
Et le Lapin sauvage, & le timide Lievre,
Tous veulent voir le Prince en face... hormis la Chevre ;
La Chevre dont jadis il mangea le Chevreau,
Et dont il avoit même endommagé la peau.
Le Monarque s'en plaint ; la Brebis sa voisine
Est députée à sa chaumine ;
Ma Commere, le Roi vous demande, hâtez-vous. ——
En ce cas je m'enfuis. —— Eh qui fuir ? entre-nous,
Je vois qu'on vous a fait cent contes apocryphes. ——
Des contes ! quoi ? mon fils... —— Le Roi n'y songe plus,
Il est si bon ! ah ! ses vertus....
Un mot ; reprend la Chevre ; a-t-il encor des griffes ; ——
Des ongles tant soit peu crochus....
Depuis quand les Lions en sont-ils dépourvus ?
Mais s'il semble ignorer qu'il en a ma Commere,
Que font les griffes à l'affaire ? ——
Peut-être rien ; mais, par malheur,
L'usage qu'il en fait n'est pas chose bien claire,
Et malgré moi j'ai toujours peur
De l'usage qu'il en peut faire.

L'exécution typographique de ce Recueil si intéressant par lui-même, est également magnifique & correcte. Les estampes dont il est enrichi, gravées par les meilleurs Artistes, sur les dessins de

Digitized by Google

M. Monet, répondent à la beauté de l'impreſſion.

Lettres Spirituelles de feu Meſſire Louis-François-Gabriel d'Orléans de la Mothe, Evêque d'Amiens. A Paris, chez Berton, Libraire, rue S. Victor.

L'Auteur reſpectable de ces lettres fut, pendant toute ſa vie, un modele de piété. Toutes ſes actions & toutes ſes paroles ne reſpiroient que cette vertu franche & ſans apprêt qu'on ne peut s'empêcher d'aimer, lors même que l'on n'a pas aſſez de courage pour l'imiter. La douceur de ſon caractere, les qualités aimables de ſon eſprit, ſon attachement à la foi, ſa charité paſtorale, ſa gaieté même ſe manifeſtoient dans toutes les actions de ſa vie; & les lettres qu'on vient de donner au Public, en fourniſſent la preuve. C'eſt dans ce genre d'ouvrages qu'un homme ſe montre lui-même tel qu'il eſt, ſans fard & ſans déguiſement. C'eſt-là qu'il ſe peint avec les couleurs les plus vives & les plus naturelles; c'eſt là qu'il découvre ſes principes & les motifs les plus ſecrets qui animent toutes

Digitized by Google

ſes actions. Parcourons rapidement quelques-uns des traits propres à nous faire connoître ce digne Paſteur ſi univerſellement regretté. „ Le monde eſt toujours le „ même; il eſt ce vieillard inſenſé que „ Dieu ne peut ſouffrir; car plus il vieil„ lit, plus il extravague. Comment, avec „ du bon ſens, peut on s'y attacher & le „ préférer à Dieu qui nous a faits & ra„ chetés, & qui ſeul peut nous rendre „ heureux! Les jeunes perſonnes qui ſe „ laiſſent emporter aux torrens, me font „ pitié; & celles qui ont connu le mon„ de & ne le mépriſent pas, me fond une „ ſorte d'horreur.... C'eſt un grand „ mal que celui de mourir à ſoi! Il y „ faut travailler long-temps; car cette „ mort ſe fait inſenſiblement par des „ victoires journalieres; encore peut-on „ dire qu'on n'arrive jamais, ou preſque „ jamais, à cette abſolue abnégation qui „ ne laiſſe plus de ſentimens pour la „ Créature.... Rendez vous tout rai„ ſonnable dans votre dévotion. Ne vous „ fixez pas tellement dans vos exercices „ que vous ne les quittiez, quand Dieu „ vous appelle ailleurs. On ſe cherche „ très-ſouvent ſoi-même, & l'on veut

Digitized by Google

„ faire, non ce qui plaît davantage à
„ Dieu, mais ce qui nous plaît à nous-
„ mêmes. Point de petites dévotions;
„ liberté des enfans de Dieu; exacts à
„ tous nos devoirs, & que la charité
„ l'emporte sur tout... Souvenez-vous de
„ cette grande maxime; je crois qu'elle
„ est de la Mere de Chantal: *Peu dire &*
„ *peu penser*; *beaucoup faire & beaucoup*
„ *aimer*.... Il nous faut regarder les
„ choses de ce monde, à-peu-près
„ comme des pieces de théâtre, qui ne
„ donnent de la satisfaction que quelques
„ momens. Tout ce qui n'est pas éternel
„ n'est rien, pour qui croit à l'éternité.
„ Tout me paroît jeu d'enfant; &
„ quand je vois quelqu'un enflé & ré-
„ joui des grandeurs de ce monde, je
„ crois voir des enfans qui sont enchan-
„ tés l'un d'un habit rouge, l'autre de
„ quelque douceur. Tout cela fait pitié...
„ Je vous conjure, mon Cher, de
„ vivre au jour la journée, & de ne
„ vous proposer jamais le matin que de
„ passer la journée le mieux que vous
„ pourrez, sans penser du tout au len-
„ demain; & après avoir demandé par-
„ don le soir à Complies, recommencer le
„ lendemain à vouloir passer ce jour sans

Digitized by Google

» infidélités ; c'eſt bien peu de choſe qu'un
» jour dans la peine ou dans les ſacrifi-
» ces. Les jours ſe ſuccedent ; & la
» peine de l'un n'a pas de rapport à la
» peine de l'autre. Il n'en n'eſt pas du
» temps comme de l'éternité ; celle-ci
» n'a rien de ſucceſſif, elle porte tout à la
» fois, & c'eſt par-là qu'elle eſt déſeſpé-
» rante & accablante pour les méchans ;
» mais le temps eſt compoſé de parties, &
» quand un mal commence, l'autre eſt
» paſſé. Voilà pourquoi quelqu'un qui a
» la tête un peu bonne ne penſe pas à
» ce qu'il a ſouffert, parce qu'il eſt paſſé ;
» mais au jour ſeulement qui eſt préſent.
» Et, je le redis, il ſemble que c'eſt peu
» de choſe qu'un jour paſſé dans la
» peine.... Nayez jamais de regret à ce
» que la Providence vous ôte, adorez-
» là ; &, qui plus eſt, aimez-là dans les
» privations. Dieu veut alors avoir ſoin
» de vous par lui-même : Heureux, dit
» le Prophete, celui que vous inſtruiſez
» de votre loi. Quand Dieu veut bien ne
» ſe ſervir que du commun des directeurs ;
» & que, ſans qu'il y ait de notre faute,
» il nous ôte ceux en qui nous nous
» confions, il ne faut pas y avoir la
» moindre inquiétude. Perſonne n'eſt

Digitized by Google

„ néceſſaire; ſa volonté eſt que nous en
„ uſions où ils ſont, & que nous ne
„ les regrettions pas où ils ne ſont plus;
„ à-peu-près comme les Médecins; on
„ vit autant où il n'y a que des Chirur-
„ giens. Dieu pourvoit à tout, & ſupplée
„ à tout. Que toute votre dévotion ſoit
„ l'amour de la volonté de Dieu dans les
„ divers événemens... Dès-lors qu'on eſt
„ bien perſuadé de l'infinie bonté de
„ Dieu, le ſouvenir des péchés augmen-
„ te la douleur de les avoir commis, mais
„ n'affoiblit nullement l'eſpérance: je
„ dis volontiers cette parole: *Propitiare*
„ *peccato meo multum eſt enim.* Il eſt de
„ la grandeur de Dieu de faire éclater ſa
„ miſéricorde ſur les grands pécheurs
„ tels que Dom... & l'Evêque d'Amiens.
„ C'eſt un paradoxe que je vais vous dire,
„ mais vous l'entendrez comme il faut:
„ ſi j'avois moins offenſé Dieu, j'aurois
„ peut-être moins d'eſpérance: je ſerai
„ la gloire de ſa miſéricorde... Notre
„ parfaite converſion eſt l'ouvrage de
„ toute la vie; mais ce qu'il y a d'heureux
„ dans cette œuvre, c'eſt que, toute
„ grande qu'elle eſt, la vie la plus courte
„ y ſuffit, comme la plus longue n'y eſt
„ pas de trop. Nous avons des Saints d...

Digitized by Google

„ tous les âges, comme nous en avons
„ de tous les états."

Que la Religion eſt conſolante, lorſqu'elle eſt préſentée, comme l'a fait M. l'Évêque d'Amiens dans ſes lettres, ſous ſon vrai point de vue! Tout ce qu'elle nous annonce, ſi nous en prenons bien l'eſprit, ſe termine toujours à *l'Evangile;* c'eſt-à-dire, ſelon la ſignification de ce mot, à une bonne nouvelle.

Dictionnaire des Origines, chez Baſtien, Libraire, rue du Petit-Lion, Fauxb. St. Germain.

On a beau dire que l'Auteur d'un Dictonnaire n'a beſoin que de copier & d'abréger ce qu'il trouve en abondance dans les grands Ouvrages qui ſont ſous ſa main; celui qui ſe borne à ce genre de travail n'eſt jamais qu'un Compilateur ſans goût & ſans diſcernement. Il copie au haſard les erreurs & les vérités, & puiſe également dans les mauvaiſes comme dans les bonnes ſources. Il devient un guide qui ne fait que nous égarer. Pour éviter ces écueils, il faut, comme l'Auteur de l'Ouvrage que

Digitized by Google

nous annonçons, avoir une certaine mesure d'érudition, savoir discerner les meilleurs Écrivains qui ont traité les matieres dont on se propose de parler, & réunir, autant, qu'il est possible, les principales qualités qui forment le bon Critique. Sans cela, on n'a ni exactitude, ni justesse dans ses idées, & l'on ne donne que de fausses notions, plus dangereuses que l'ignorance. On loue la modestie d'un homme qui garde le silence, parce qu'il craint de se tromper, faute d'instruction; & l'on se moque de celui qui emploie le ton dogmatique dans les matieres qu'il n'a pas étudiées. L'extrait de quelques articles, tirés du troisieme volume du Dictionnaire des Origines, prouvera clairement que l'Auteur ne doit pas être mis au nombre des Compilateurs qui manquent de goût & de discernement, & que son Dictionnaire, où l'on trouve de la précision & du choix, mérite d'être bien accueilli.

„ On se plaint quelquefois de la disette
„ des Grands Hommes, remarque cet
„ Auteur, d'après M. le Président Hé-
„ nault, & l'on regrette les siecles qui
„ en ont produit plusieurs à la fois. C'est
„ en effet un beau spectacle dans l'His-

Digitized by Google

„ toire, que de voir des événemens ſin-
„ guliers préparés par des eſprits ſupé-
„ rieurs, & ſoutenus par des courages
„ héroïques; mais les Peuples en ſont-ils
„ plus heureux? Je crois bien que des
„ Grands Hommes réunis ſous une au-
„ torité légitime, & dont les talens ne
„ ſont employés qu'au bien de l'Etat,
„ peuvent & doivent produire de grandes
„ choſes; mais comme ces circonſtances
„ ſe trouvent rarement enſemble, il n'y
„ a pas de plus grand malheur pour les
„ États que ce concours de perſonnages
„ illuſtres & puiſſans, qui prétendant
„ tous à l'autorité, commencent par la
„ diviſer & finiſſent par l'anéantir.

„ Tel fut le regne de François II.
„ Ce regne d'une courte durée, puis-
„ qu'il ne fut que de dix-ſept mois, fit
„ éclorre tous les maux qui, depuis,
„ déſolerent la France, & dont la cauſe
„ principale fut le nombre des Grands
„ Hommes qui vivoient alors. Les Gui-
„ ſes, qui abuſoient de l'autorité que le
„ Roi leur avoit confiée, étoient aſſez
„ grands pour ſe maintenir contre les
„ Princes du Sang, qui prétendoient
„ avoir droit au Gouvernement, à cauſe
„ de la jeuneſſe du Roi. Le Roi de Na-

Digitized by Google

„ varre & la Prince de Condé avoient
„ assez des ressources pour former un
„ parti contre eux, & les Grands du
„ Royaume assez d'ambition pour entre-
„ tenir les divisions & pour vouloir pro-
„ fiter des troubles. Les querelles de
„ Religion étoient un prétexte trop spé-
„ cieux pour n'être pas employé par les
„ deux partis: l'attachement de la plû-
„ part des Peuples pour l'ancien & véri-
„ table culte, tint lieu aux Guises de ce
„ qui leur manquoit, pour appuyer une
„ autorité qu'on sentoit bien qu'ils ne
„ devoient qu'à la séduction; & l'amour
„ de la nouveauté tint lieu aux Princes
„ du Sang de l'autorité qui étoit entre
„ les mains des Guises."

Peut-on dire que des personnages illustres & puissans, qui auront occasionné des secousses toujours nuisibles au bonheur des États, aient pu mériter le nom de Grands Hommes, parce qu'ils auront eu du génie & des talens, & qu'ils ne les auront employés qu'à satisfaire leur ambition? Ce seroit prostituer un titre si glorieux que de le leur donner. Le véritablement Grand Homme joint toujours aux talens les vertus morales, qui lui montrent continuellement le bien

Digitized by Google

public & la gloire de ſon Prince, comme l'unique but qu'il doit ſe propoſer dans toutes ſes entrepriſes. C'eſt le patriotiſme, réuni aux talens, qui forme le Grand Homme; or l'on peut, dans tous les états, mériter ce titre ſublime; & c'eſt à la diſette de ces Hommes, qui ſavent allier les qualités du cœur & de l'eſprit, que l'on doit attribuer les malheurs d'un État, & ſouvent ſa décadence.

Voici comme l'Auteur traite les articles littéraires. Au mot *Imitation*, il obſerve „ que le génie n'a pu produire „ les arts que par l'imitation. L'eſprit „ humain, dit M. l'Abbé Batteux, ne „ peut créer qu'improprement. Toutes „ ſes productions portent l'empreinte „ d'un modele. Les monſtres même, „ qu'une imagination déréglée ſe figure „ dans ſes délires, ne peuvent être compoſés que de parties priſes dans la „ Nature; & ſi le génie, par caprice, „ fait de ces parties un aſſemblage contraire aux loix naturelles, en dégradant „ la Nature il ſe dégrade lui-même; & „ ſe change en une eſpece de folie. Les „ limites ſont marquées: dès qu'on les „ paſſe, on ſe perd; on fait un chaos

Digitized by Google

„ plutôt qu'un monde, & on cauſe du
„ déſagrément plutôt que du plaiſir.
„ Le génie qui travaille pour plaire,
„ ne doit donc ni ne peut ſortir des
„ bornes de la Nature même. Sa fonction
„ conſiſte, non à imaginer ce qui peut
„ être, mais à trouver ce qui eſt. Inven-
„ ter dans les arts n'eſt point donner
„ l'être à un objet; c'eſt le reconnoître
„ où il eſt, & comme il eſt; & les Hom-
„ mes de génie qui creuſent le plus, ne
„ découvrent que ce qui exiſtoit aupa-
„ vant: ils ne ſont créateurs que pour
„ avoir obſervé, & réciproquement ils
„ ne ſont obſervateurs que pour être en
„ état de créer. Les moindres objets les
„ appellent: ils s'y livrent, parce qu'ils
„ en remportent toujours de nouvelles
„ connoiſſances, qui étendent le fond
„ de leur eſprit & en préparent la fécon-
„ dité. Le génie eſt comme la terre, qui
„ ne produit rien qu'elle n'en ait reçu
„ la ſemence. Cette comparaiſon, bien
„ loin d'appauvrir les Artiſtes, ne ſert
„ qu'à leur faire connoître la ſource &
„ l'étendue de leurs véritables richeſſes,
„ qui, par-là, ſont immenſes, puiſque
„ toutes les connoiſſances que l'eſprit
„ peut acquérir dans la Nature, devenant

Digitized by Google

„ le germe de ſes productions dans les
„ arts, le génie n'a d'autres bornes, du
„ côté de ſon objet, que celles de l'Uni-
„ vers.

„ Le génie doit donc avoir un appui
„ pour s'élever & ſe ſoutenir, & cet
„ appui eſt la Nature. Il ne peut la créer
„ il ne doit point la détruire: il ne peut
„ donc que la ſuivre & l'imiter, & par
„ conſéquent tout ce qu'il produit ne
„ peut-être qu'*Imitation.* La muſique
„ dramatique ou théâtrale concourt à
„ l'imitation, ainſi que la poéſie & la
„ peinture: c'eſt à ce principe commun
„ que ſe rapportent tous les beaux-arts.
„ Mais, comme l'obſerve M. Rouſſeau,
„ cette imitation n'a pas pour tous la
„ même étendue. Tout ce que l'imagi-
„ nation peut ſe repréſenter eſt du reſſort
„ de la poéſie. La peinture, qui n'offre
„ point ſes tableaux à l'imagination,
„ mais aux ſens, & à un ſeul ſens, ne
„ peint que les objets ſoumis à la vue.
„ La muſique ſembleroit avoir les mêmes
„ bornes par rapport à l'ouie: cependant
„ elle peint tout, même les objets qui
„ ne ſont pas viſibles: par un preſtige
„ preſque inconcevable, elle ſemble met-
„ tre l'œil dans l'oreille; & la plus
„ grande

Digitized by Google

„ grande merveille d'un art qui n'agit
„ que par le mouvement, eſt d'en
„ pouvoir former juſqu'à l'image du
„ repos. La nuit, le ſommeil, la ſo-
„ litude & le ſilence, entrent dans le
„ nombre des grands tableaux de la
„ muſique. On ſait que le bruit peut
„ produire l'effet du ſilence, & le ſilence
„ l'effet du bruit, comme quand on s'en-
„ dort à une lecture égale & monotone,
„ & qu'on s'éveille à l'inſtant qu'elle
„ ceſſe. Mais la muſique agit plus inti-
„ mement ſur nous, en excitant, par un
„ ſens, des affections ſemblables à celles
„ qu'on peut exciter par un autre; &
„ comme le rapport ne peut être ſenſible
„ que l'impreſſion ne ſoit forte, la pein-
„ ture, dénuée de cette force, ne peut
„ rendre à la muſique les imitations que
„ celle-ci tire d'elle. Que toute la Nature,
„ ſoit endormie, celui qui la contemple
„ ne dort pas; & l'art du Muſicien con-
„ ſiſte à ſubſtituer à l'image inſenſible
„ de l'objet, celle des mouvemens que
„ ſa préſence excite dans le cœur du
„ Contemplateur: non-ſeulement il agi-
„ tera la mer, animera la flamme d'un
„ incendie, fera couler les ruiſſeaux,
„ tomber la pluie & groſſir les torrens;

Digitized by Google

„ mais il peindra l'horreur d'un désert
„ affreux, rembrunira les murs d'une
„ prison souterraine, calmera la tem-
„ pête, rendra l'air tranquille & serein,
„ & répandra de l'orchestre une fraîcheur
„ nouvelle sur les boçages. Il ne repré-
„ sentera pas directement ces choses;
„ mais il excitera dans l'ame les mêmes
„ mouvemens qu'on éprouve en les
„ voyant."

Traité de la représentation & du privilege du double lien, suivant l'ordre de succéder dans la Coutume de Poitou, & les Coutumes circonvoisines: Ouvrage posthume de M. Vincent Mignet, ancien Bâtonnier des Avocats du Présidial de Poitiers; 1 volume in-12. A Paris, chez Demonville, Impr. Libr. de l'Académie Françoise, rue Saint-Severin, aux Armes de Dombes.

La bonne réputation du Jurisconsulte, est un garant de la bonté de l'Ouvrage que nous annonçons; la matiere qui y est traitée, relativement à la Coutume de Poitou, & à celles qui sont circonvoisines, est importante, & renferme beaucoup de difficultés. Tout ce qui a

Digitized by Google

rapport à l'ordre des ſucceſſions, aux propres, à leurs diſtinctions, à la maniere dont ils ſe partagent, au droit des différens appellés dans la ſucceſſion directe ou collatérale, au droit des aſcendans, à l'incapacité, à l'exhérédation, aux renonciations des filles aux ſucceſſions futures, aux droits des bâtards, donne ſouvent lieu à des conteſtations longues & épineuſes. Un Ouvrage qui établit ſur ces différens points les vrais principes; en remontant juſqu'à l'époque qui fixe le droit ſur la repréſentation & le privilege du double lien, ne peut qu'être utile aux Magiſtrats & aux Avocats. Malgré les avantages de tous les différens Traités des Juriſconſultes, on doit avouer qu'il eſt triſte d'avoir beſoin de dévorer une immenſité de volumes pour pouvoir devenir ſavant dans l'étude de la Juriſprudence. Pourquoi faut-il que des êtres raiſonnables ne puiſſent jouir du bonheur attaché à la ſociété, que par une multitude énorme de loix & de formalités? Les inconvéniens innombrables qui réſultent de cette multitude, ſemblent nous montrer la néceſſité de ſimplifier la légiſlation. L'expérience du paſſé doit nous avoir éclairé ſur cet objet.

Digitized by Google

Par quelle fatalité eſt-il arrivé que l'art de procurer aux ſociétés tout le bonheur dont elles ſont ſuſceptibles, ait fait des progrès ſi lents dans tous les états? C'eſt cependant la ſcience la plus intéreſſante & la plus digne de l'eſprit humain. On a ſu ſecouer le joug d'Ariſtote. Malgré l'admiration qu'on a conſervée pour Deſcartes, on s'eſt ſervi de ſa méthode pour le combattre ſur certains points. Les Juriſconſultes Romains, pour avoir attaqué avec ſuccès les erreurs de ceux qui les ont précédés, ne ſont pas pour cela devenus infaillibles. Que de formalités n'exigeoient-ils pas dans la rédaction des contrats, & qu'on a ſi ſagement ſupprimées. Ceux qui ont inventé les premieres machines les ont toujours compliquées. C'eſt à ceux qui les ont perfectionnées, qu'il a été réſervé de les ſimplifier.

Quels ſont donc les obſtacles qui s'oppoſent, dans tous les Etats, aux progrès de la légiſlation? C'eſt apparemment, comme l'ont remarqué pluſieurs Ecrivains judicieux, qu'il faudroit détruire d'anciens ſyſtêmes auxquels on tient, & qu'il y a auſſi beaucoup de préjugés non moins puiſſans, à renverſer. Les hommes, di-

Digitized by Google

sent-ils, réfléchissent si peu, qu'un mal qui se fait depuis cent ans leur paroît presque un bien. Les idées une fois établies, ne sont-elles pas trop en possession de gouverner les hommes? Que de difficultés pour secouer un usage même indifférent! On diroit que les ames sont sujettes à cette loi d'inertie, qui retient éternellement les corps dans l'état où ils se trouvent, si une force étrangere ne fait cesser leur mouvement ou leur repos.

Vies des Peres, des Martyrs & des autres principaux Saints, avec des notes historiques & critiques: Ouvrage traduit de l'Anglois. Tome X. A Paris, chez Barbou, Imprim.-Libr. rue des Mathurins.

Exactitude dans les récits historiques, critique judicieuse, style clair & simple voilà les principales qualités qu'on est en droit d'exiger de ceux qui entreprennent ces sortes d'Ouvrages. Mais ils ont atteint la perfection dont ce genre d'Ouvrage est susceptible, quand ils peuvent y joindre d'excellentes réflexions de morale, & sur-tout cette onction si propre à inspirer le desir d'imiter les beaux

Digitized by Google

exemples, que fourniſſent tous ces Héros du Chriſtianiſme. L'Ouvrage dont nous annonçons la continuation, a été trop bien accueilli pour n'avoir pas droit d'aſſurer qu'il réunit les principales qualités qu'on peut déſirer. Nous nous bornerons à extraire ce que les Auteurs de cet Ouvrage diſent des caracteres de divinité qu'on remarque dans les Ouvrages des Hiſtoriens ſacrés. Voici ce qu'on y dit de l'Evangile de Saint Luc, qui s'applique très-bien aux autres Evangéliſtes. „ Le ſtyle en eſt clair, élégant, varié; „ les penſées & la diction ont une ſublimité qui étonne : on y admire en „ même-temps cette ſimplicité, qui fait „ le caractere diſtinctif des Ecrivains „ ſacrés. Les actions & la doctrine du „ Sauveur y ſont préſentées de la maniere la plus touchante; chaque mot renferme des myſteres cachés, offre des „ richeſſes inépuiſables, & devient le „ principe de toutes les vertus pour ceux „ qui liſent ces oracles ſacrés avec humilité, & les autres diſpoſitions convenables. La dignité avec laquelle ſont „ préſentés les myſteres les plus ſublimes, qui ſont au-deſſus de toute „ expreſſion & de notre maniere de

Digitized by Google

„ conçevoir les choſes créées: cette di-
„ gnité où l'on ne remarque aucune
„ parole pompeuſe, a quelque choſe de
„ divin. L'énergie avec laquelle l'Evan-
„ géliſte parle de la patience, de la
„ douceur, de la charité d'un Dieu fait
„ homme pour nous; de ſes leçons, de
„ ſa vie; ſon ſang-froid dans le récit des
„ ſouffrances & de la mort du Sauveur;
„ ſon attention à éviter toute exclama-
„ tion, & à s'abſtenir de ces épithètes
„ dures, qu'il eſt ſi ordinaire de donner
„ aux ennemis de celui que l'on aime;
„ tout cela a je ne ſais quoi de grand,
„ de noble, de touchant, de perſuaſif,
„ que l'on chercheroit en vain dans les
„ plus beaux ornemens du langage. Cette
„ ſimplicité fait que les grandes actions
„ parlent pour ainſi dire, elles-mêmes;
„ & l'éloquence humaine ne feroit qu'en
„ diminuer l'éclat. Il eſt vrai que les
„ Ecrivains ſacrés ſont les inſtrumens ou
„ les organes du Saint-Eſprit: mais leur
„ ſtyle ſeul fait voir que leur ame n'étoit
„ point aſſujétie à l'empire des paſſions,
„ & qu'ils poſſédoient dans le plus haut
„ degré toutes ces vertus céleſtes, dont
„ leurs écrits inſpirent l'amour aux Lec-
„ teurs attentifs & jaloux de s'inſtruire."

Digitized by Google

Examen hiſtorique des offices, droits, fonctions & privileges des Conſeillers du Roi, Rapporteurs & Référendaires des Chancelleries près les Cours Souveraines &, Conſeils du Royaume. Par M. Gerneau, Écuyer, Avocat de la Cour, Rapporteur & Référendaire en la Chancellerie du Palais. A Paris, chez Simon, Imprimeur du Parlement.

L'Auteur de cet examen ne ſe borne pas à faire connoître l'origine de ces offices, leurs fonctions & leurs privileges; il rend compte, de plus, en ſuivant l'ordre des dates; des troubles qu'ont éprouvé les anciens Officiers dans la jouiſſance de leurs fonctions, droits & privileges; des combats preſque continuels qu'ils ont été obligés de ſoutenir pour leur défenſe & leur conſervation. Ces diſcuſſions, dont on démêle la cauſe, ont donné lieu à pluſieurs Édits, Déclarations, Arrêts & Réglements, qu'on rapporte avec la plus ſcrupuleuſe impartialité. Dans la premiere partie, l'Auteur a rangé les loix données pour ou contre les Officiers dans les différentes

Digitized by Google

conteſtations qu'ils ont éprouvées, relativement à leurs fonctions ; dans la ſeconde, ceux donnés ou intervenus pour & contr'eux, relativement à leurs privileges. Ce récit hiſtorique ne reſſemble pas à ces mémoires paſſionnés qui alterent les faits, inſultent les perſonnes, & préſentent l'affaire qu'ils traitent d'une maniere ſi inſidieuſe, que la vérité y eſt toujours enveloppée. Tout y eſt exact & impartial, & tend à établir une juriſprudence uniforme & conſtante pour le ſoutien & la conſervation des fonctions & privileges des Conſeillers-Rapporteurs dans toutes les Chancelleries du Royaume, en prenant pour modele celle établie près le Parlement de la Capitale, à l'inſtar de laquelle toutes les autres Chancelleries près les Cours Souveraines & Conſeils-Supérieurs ont été créées. On verra cette conformité toujours ordonnée par les Édits & Déclarations ; & la réunion de ces différentes loix, forme une eſpece de code pour tous les Officiers des Chancelleries, où ils puiſeront tout ce qui pourra les éclairer & les protéger en cas d'attaque.

Digitized by Google

Table géographique du Martyrologe Romain; par Dom T... L... A Paris, chez Gogué, Libraire, quai des Augustins.

Le Martyrologe Romain, comme l'observe l'Auteur de l'ouvrage que nous annonçons, est rempli de ces noms de lieux, avec lesquels presque personne n'est familiarisé; & cette espece de difficulté achève de rendre désagréable la lecture d'une compilation déjà si seche d'ailleurs & si décharnée.

Rien de plus humiliant pour un Lecteur à prétention, que de prononcer le nom d'une ville qui n'existe plus, ou celui de telle autre qui existe encore, mais dont le nom a été altéré dans les siecles du moyen âge, & de ne point savoir ni l'un ni l'autre de ces deux faits. Il faut, pour sortir de cette ignorance, recourir à des ouvrages volumineux, ou à nos Dictionnaires modernes qu'on n'a pas toujours entre les mains. La Table géographique du Martyrologe y supplée, & dispense de faire de longues études sur la géographie, soit ancienne, soit moderne.

Digitized by Google

Traduction libre, en vers, d'une partie des Oeuvres de M. Gesner, Sénateur de la Ville & République de Zurich. A Berlin, chez Georges Decker. 1775.

Nous avions des traductions en prose & des imitations en vers des poésies charmantes du Théocrite Helvétique, mais il nous en manquoit une traduction exacte & fidelle en vers; M. de B***, de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Berlin, vient de la donner au Public. Elle peut tenir lieu de l'original à ceux qui n'entendent pas l'Allemand; & elle ne lui est pas inférieure, tant le Traducteur s'est attaché scrupuleusement à en rendre les images, les pensées, les sentimens dans des vers doux, coulans & faciles, où regne même une aimable négligence, qui, loin d'être un defaut, est un charme de plus dans la poésie pastorale, & nous semble préférable à la parure la plus recherchée. Notre jugement se trouve confirmé par M. Gesner lui-même, dans une lettre qu'il a écrite à un de ses Amis, au sujet de l'Ouvrage dont nous parlons. Le Traducteur la rapporte dans son Avertissement; & nous la transcrivons ici d'autant plus volontiers, que si elle est flatteuse

Digitized by Google

pour M. de B., elle ne l'eſt pas moins pour les François, en ce que M. Geſner y exprime ſa ſenſibilité ſur l'accueil qu'ils ont fait à ſes productions. La voici :

„ J'ai lu, mon cher H... la traduction „ des idylles, & le fragment du premier „ Navigateur. Il eſt bien flatteur pour „ moi qu'un François de tant de goût, „ les trouve dignes d'être données encore „ une fois à ſes Compatriotes, dans cette „ nouvelle parure ; & je ne peux qu'être „ très-ſatisfait de voir mon ſouvenir rappelé d'une maniere ſi avantageuſe à „ une Nation qui m'a accordé ſon ſuffrage, chez laquelle j'ai un ſi grand „ nombre d'amis, & du plus grand mérite. Je trouve cette traduction préférable, quant à la fidélité, à beaucoup „ d'autres, qui ſont plutôt des imitations libres que des traductions. "

L'idylle ſuivante mettra le Lecteur à portée de juger par lui-même & le Traducteur & le Journaliſte.

M I R T I L.

Mirtil goûtant le frais d'une belle ſoirée,
Auprès d'un étang admiroit
L'éclat que ſur ſon eau la Lune répandoit.

Digitized by Google

D'une douce lueur la campagne éclairée,
Le Roſſignol, qui chante le printemps,
Tout du Berger charme les ſens,
Et de plaiſir ſon ame eſt enivrée.
Mais ſortant de ce trouble heureux,
Mirtil s'arrache de ces lieux.
Vers ſa cabane ſolitaire,
Sous un berceau de prampres verds,
D'autres plaiſirs lui ſont offerts:
Au clair de lune il apperçoit ſon pere;
Morphée avoit ſur lui répandu ſes pavots;
Lycidas jouiſſoit d'un tranquille repos;
Et ſa main ſoutenoit ſa tête reſpectable.
Sur ſon pere jetant le plus tendre regard,
Long-temps, les bras croiſés, il fixe le vieillard;
Et quelquefois au travers du feuillage,
Vers le ciel il porte les yeux;
Des larmes de plaiſir inondent ſon viſage.
O toi, dit-il, qu'après les Dieux,
Mon cœur chérit le plus, ô toi que je révere!
Que ton ſommeil eſt doux, mon pere!
Celui qui de remords n'eſt jamais agité,
Le juſte dort toujours avec tranquillité.
Pour célebrer la fin d'une journée
Qui fut encor pour nous riante & fortunée,
A la clarté de l'aſtre de la nuit,
Tes pas tremblans en ce lieu t'ont conduit.
Tandis qu'aux Immortels tu faiſois ta priere,

Digitized by Google

Et qu'animé de la plus sainte ardeur,
Tu leur demandois mon bonheur,
Sans doute le sommeil a fermé ta paupière.
Mon pere! ah, que je suis heureux.
Le Ciel est touché de tes vœux,
Il se plaît à les satisfaire.
Sans cela notre humble chaumiere,
Que ces arbres fruitiers couvrent de leurs rameaux;
Pourroit-elle jouir en paix de cet ombrage,
Verroit-on sur nos prés croître ce pâturage
Qui fait prospérer nos troupeaux?
Et dans nos champs aurions-nous l'avantage
De voir mûrir des grains si beaux;
Lorsque pour soulager ta débile vieillesse,
Je veux prévenir tes besoins,
Je te vois, ému de mes soins,
Verser des larmes de tendresse.
Lorsqu'invoquant le ciel tu daignes me bénir;
Je répands à mon tour des larmes de plaisir;
Je suis plongé dans la plus douce ivresse.
En ce jour même, appuyé sur mon bras,
Mon pere, tu sortois marchant à petits pas,
Pour goûter du soleil la chaleur salutaire.
Voyant notre troupeau bondir sur la fougere,
Les fruits de ce verger, les bleds de nos guérets,
Tu t'écriois, plein de reconnoissance:
„ Mes cheveux ont blanchi dans la joie & la paix.
„ Belle campagne, ah! que la providence

„ Daigne te bénir à jamais!
„ Troupeau chéri, vallon, verte prairie,
„ Vous ceſſerez bientôt de paroître à mes yeux;
„ Je vous quitte & je ſens, à ma vue affoiblie,
„ Qu'il eſt temps d'habiter un ſéjour plus heureux.„
Idée affreuſe! hélas! il faut m'attendre
A voir bientôt la mort t'arracher de mes bras;
A perdre en toi le pere & l'ami le plus tendre.
O dieux! reculez ſon trépas!
Ah! quand le ſort inexorable,
Mon pere, aura ſur toi frappé le coup mortel,
Sur ta combe je veux élever un autel;
Et chaque fois, qu'à mes vœux favorable,
Le Ciel me permettra d'aider le miſérable,
Et de ſoulager ſes malheurs,
Sur cet autel je répandrai des fleurs.
Dieux! épargnez encor cette tête chérie.....
Mirtil par la douleur ſent ſon ame attendrie;
Il ſe tait... Ah! dit-il, enfin en ſanglotant,
Comme tu dors en ſouriant!
Sans doute un ſonge heureux remet dans ta penſée
De tes bienfaits le flatteur ſouvenir.
De ta vertu les Dieux te font jouir,
Et dans tes traits l'empreinte en eſt tracée.
Sur ce front chauve, où regne la candeur,
L'Aſtre des nuits répand ſa lumiere agréable;
Quel éclat il ajoute encor à la blancheur
De cette tête vénérable!
Mais la fraîcheur du ſoir & ſon humidité

Ici nuiroient à ta santé.....
Par un tendré baiser il réveille son pere.
Et pour que, sans danger, il goûte le repos,
Il le conduit dans la chaumiere.
Le vieillard le bénit & s'endort sur des peaux.

Principes de morale, de politique & de droit public, puisés dans l'Histoire de notre Monarchie; ou Discours sur l'Histoire de France; dédiés au Roi. Par Moreau, Historiographe de France. Tome premier. A Paris, chez Moutard, Libraire quai des Augustins; & & Lacombe, Libraire rue de Tournon.

L'Histoire sera toujours la meilleure source où les Jurisconsultes & les Publicistes puiseront la connoissance des différentes formes de Gouvernement qu'on a d'abord adoptées, & que les révolutions des siecles ont souvent altérées & même détruites. On doit l'avouer, avec l'Auteur du livre que nous annonçons, „ rien de plus varié que les Ouvrages „ des hommes, rien qui se ressemble „ moins que leurs institutions; la consti- „ tution politique d'un Pays n'est point „ celle

Digitized by Google

„ celle d'un autre: tout s'altere dans la „ durée des siécles, & il n'existe pas une „ Nation en Europe dont le Gouverne- „ ment soit aujourd'hui ce qu'il étoit „ il y a quatre cents ans." Convenons donc qu'il y a certainement une étrange distance entre ce que nous étions & ce que nous sommes devenus. C'est suivant l'ingénieuse pensée du Roi de Prusse, *la métamorphose du ver à soie, devenu Chrisalide & enfin papillon.* Cependant, malgré les vicissitudes que les siécles amènent nécessairement, plusieurs Auteurs n'en ont pas moins soutenu, d'après l'Histoire, que si nous étions autrefois sans police pour ce qui concernoit les Peuples étrangers, & si nous ne nous faisions aucune difficulté de leur enlever sans façon le fruit de leurs travaux, parce que c'étoit alors une maxime de morale, *qu'il y avoit de la lâcheté à n'acquérir qu'à force de travaux & de sueurs, ce qu'on pouvoit avoir en un moment au prix de son sang;* il n'en étoit pas de même à l'égard du corps de la société. Ces Loix qui la régloient, disent-ils, étoient tellement sages, elles étoient tellement propres à fonder & à soutenir un jour l'édifice d'une équitable & puis-

Digitized by Google

sante Monarchie, que c'est à ces premiers temps eux-mêmes que ces Auteurs font remonter presque toutes les Loix principales qui sont encore en vigueur. Nous avions dès-lors un Roi, disent-ils, & dès-lors ce Monarque étoit regardé comme le Pere de ses Sujets, comme le protecteur & le conservateur de leurs droits & de leur liberté. Conséquemment sa fonction prééminente étoit de maintenir les Loix dans toute leur autorité; de rendre la justice à ses Peuples, tant par lui-même, que par ce qu'on appeloit alors *Princes*, nommés depuis Ducs & Comtes, &, dans la suite, Barons & Pairs. C'est encore aujourd'hui ce que nos Rois regardent comme le fleuron le plus précieux de leur Couronne.

Dès ce premier âge, nous connoissions encore cette excellente maxime d'Henri IV: *Qu'il n'y a rien qui force plus un Peuple à honorer son Roi, que la douceur naturelle qu'il pratique au profit des siens, au lieu que la rigueur se fait craindre & par conséquent peu aimer*; & nous en tirions, comme ce grand Roi, la même conséquence, *que dans les choses où la sévérité est nécessaire, la connoissance en*

Digitized by Google

doit être renvoyée par les Rois aux Tribunaux établis, pour y apporter l'ordre requis par la voie de la justice, sans qu'il semble que cela vienne de leur seule autorité.

Tels étoient les principes qu'on suivoit dans ces premiers tems, que l'on appelle barbares. On peut les ébranler, mais on ne sauroit les détruire, „ parce „ qu'ils tiennent aux loix de la Nature, „ qui sont immuables, & aux regles „ que Dieu donna à la société, lorsqu'il „ fit l'homme pour être gouverné." C'est ainsi que les envisage l'Historiographe Publiciste, qui a soutenu, par une conséquence nécessaire, „ que les „ droits inaliénables de l'humanité, sont „ les véritables principes fondamentaux „ de toute société; que le droit public „ d'une Nation ne pouvoit jamais être „ arbitraire, parce que le droit naturel „ en est la base; & qu'un art peut bien „ perfectionner ses outils, mais jamais „ changer ses principes & intervertir sa „ fin; que l'homme, par sa nature, „ n'appartenoit point à l'homme, mais „ à Dieu; & que le despotisme naquit „ dans le monde le jour qu'un insensé „ s'avisa de dire: Je ferai propriétaire „ de mes semblables; enfin qu'il n'y a

Digitized by Google

„ point de Gouvernement ſans liberté & „ ſans propriété." Il réſulte de ces aſſertions ſi claires & ſi énergiques, qu'un Gouvernement arbitraire, où l'on foule aux pieds les Loix principales, ne peut avoir d'autre fondement qu'une force aveugle & toujours dangereuſe par ſes effets.

Auſſi l'Auteur des principes de morale inſiſte par-tout dans ſes Ouvrages, ſur la néceſſité de maintenir l'obſervation des Loix dans un Royaume, & les fait enviſager comme les principaux garans de la durée des empires. Il inculque cette vérité précieuſe: „ Que les plus „ nobles images de la Divinité, les „ Rois, que l'Ecriture appelle les Dieux „ de la terre, ne ſont jamais plus grands „ que lorſqu'ils ſoumettent toute leur „ grandeur à la juſtice & qu'ils joignent „ au titre de Maître du Monde celui „ d'eſclave de la Loi." Et pluſieurs de nos Rois, pénétrés de cette vérité, ont ſouvent déclaré (*): *Qu'ils vouloient regner non par l'impreſſion ſeule de l'autorité qu'ils tiennent de Dieu, mais par l'amour,*

(*) *Voyez la Déclaration du 21 Novembre 1763.*

Digitized by Google

par la juſtice, & par l'obſervation des regles & des formes ſagement établies dans le Royaume. Porter atteinte à ces Loix, comme le font les adulateurs du deſpotiſme, c'eſt donc aller contre la volonté préciſe de nos Souverains. Rien de ſi ſage que cette volonté: en effet, l'intérêt invariable du Trône eſt ſi viſiblement attaché à l'obſervation des Loix, qu'il eſt rare de voir les Princes ſe porter d'eux-mêmes à les détruire. Cette corruption, comme on l'a ſouvent obſervé, vient des Sujets, dont les uns veulent ſe ſouſtraire aux Loix, & les autres aſpirent à dominer ſur elles.

Telle eſt la doctrine qu'enſeigne l'Hiſtoriographe dans pluſieurs de ſes Ouvrages. On y trouve, 1°. qu'il y a dans les Monarchies des Loix fixes & ſtables, & que rien ne ſeroit plus contraire au bien de ces Monarchies, que d'y être gouverné par une volonté aveugle & toujours incertaine; & que c'eſt ſur-tout ce caractere qui forme la différence eſſentielle du deſpotiſme à la Monarchie. 2°. Que les Peuples y ont des droits conſtans, qu'il eſt de l'intérêt du Souverain de conſerver, telles que la propriété & la liberté. 3°. Que ces droits ſont tellement

Digitized by Google

fermes, que l'autorité même ne puisse en priver personne que par les Loix & selon ces Loix; que l'autorité ne puisse en disposer que par les regles & selon les regles de la justice, & non pas arbitrairement & à l'aveugle. Ainsi tout ce qui ne sera pas fait par les loix & selon les loix; mais au contraire par des voies arbitraires, contre la disposition des loix; tout ce qui ne portera pas le caractere d'une autorité exercée par justice, blessera, selon M. Morceau, ce caractere, par lequel le Gouvernement Monarchique est essentiellement différent du despotisme. Qu'une Monarchie est grande, lorsqu'on enseigne publiquement & que l'on y observe ces maximes si précieuses & si salutaires! On se propose dans l'Ouvrage que nous annonçons, de les établir même par les faits historiques, & de prouver qu'il suffira toujours de rendre aux loix leur force, & aux régles de l'équité leur autorité, pour voir la Monarchie plus affermie & plus brillante que jamais. Tel fut le but que s'étoit proposé le Prince vertueux qui traça le plan de l'Ouvrage que nous annonçons. On doit, dans l'époque où nous vivons, nous inspirer

Digitized by Google

cette douce espérance de voir se perpétuer cette doctrine, qui est la sauvegarde de nos Rois, & le garant de la durée de l'Empire François.

Nous voudrions pouvoir extraire tous les morceaux de l'ouvrage propres à justifier l'idée que nous en donnent le tableau de l'Empire Romain; & les réflexions judicieuses sur les causes de sa ruine, forment la matiere du premier discours, dont la lecture fait desirer ardemment la suite. On y verra avec plaisir les grands traits de l'histoire de France, & les principes de notre droit public, sur lesquels tant d'Auteurs n'ont varié, que parce que l'histoire fournit souvent des faits pour & contre, que chaque Écrivain ramene toujours à son système les uns & les autres.

Histoire abrégée des Papes, depuis Saint Pierre jusqu'à Clément XIV, tirée des Auteurs Ecclésiastiques. A Paris, chez Moutard, Libraire, rue du Hurepoix. 2 vol. in-12

On a reproché autrefois à Platine, ancien Bibliothécaire du Vatican, d'avoir rempli les vies des premiers Papes d'une

Digitized by Google

multitude de faits qui leur étoient entierement étrangers, & d'y avoir joint l'hiſtoire des Empereurs Payens qui étoient contemporains. Certainement l'Auteur de l'hiſtoire que nous annonçons eſt à l'abri d'un tel reproche. Les bornes qu'il a cru devoir ſe preſcrire, ne lui ont pas permis d'inſérer dans ſon Ouvrage tous les faits importans qui ont quelques rapports à ces illuſtres Chefs de l'Egliſe.

Les Lecteurs qui exigent de longs détails, les trouveront dans les hiſtoires eccléſiaſtiques que l'on a multipliées de nos jours ſous toutes ſortes de formes. L'Hiſtoire abrégée des Papes, en nous mettant ſous les yeux cette longue durée de la ſociété chrétienne, & cette ſuite non interrompue de ces premiers Pontifes, nous rappelle deux réflexions judicieuſes qu'on trouve dans Saint Chryſoſtôme & dans Boſſuet. Quelle conſolation, dit ce dernier, pour les enfans de l'Egliſe de pouvoir, depuis notre Souverain Pontife, remonter, ſans interruption juſqu'à Saint Pierre, établi par Jéſus-Chriſt; d'où, en reprenant les Pontifes de la Loi, on va juſqu'à Aaron & Moyſe, delà juſqu'aux Patriarches,

Digitized by Google

& jusqu'à l'origine du monde! Qu'elle suite! qu'elle tradition! quel enchaînement merveilleux! Cette société est la seule dont les annales inconteſtables marquent si clairement la succeſſion continuelle de ſes Paſteurs. S. Irénée déduit cette succeſſion dans l'Egliſe de Rome, depuis S. Pierre jusqu'à Saint Eleuthere: S. Optat jusqu'à S. Sirice: S. Auguſtin jusqu'à Anaſtaſe, & depuis Anaſtaſe tous les Ecrivains Eccléſiaſtiques la déduiſent jusqu'à Clément quatorze, qui occupe aujourd'hui le ſiége de Saint-Pierre. Les plus grands adverſaires de l'Egliſe Romaine, n'ont oſé s'inſcrire en faux contre le catalogue de tous les ſucceſſeurs du Prince des Apôtres. Cette attention admirable de la Providence, prouve bien que ce n'eſt point ici une ſociété humaine que les révolutions des ſiecles alterent, & détruiſent à la fin.

Que l'on remonte à l'origine de cette ſociété, & que l'on réfléchiſſe ſur la ſingularité de l'entrepriſe des premiers Inſtituteurs & ſur leurs ſuccès, & l'on ſera forcé d'avouer que c'eſt ici l'ouvrage de Dieu. Je vois Pierre & Paul, hommes du commun peuple, qui, mal vêtus, un bâton à la main, un havreſac ſur

Digitized by Google

l'épaule, se disposent à partir, l'un pour Athènes & l'autre pour Rome. Je leur demande quel est leur dessein. Ils me répondent d'un ton ferme qu'ils vont renverser les idoles; élever des autels au vrai Dieu créateur des cieux & de la terre; faire reconnoître pour son Envoyé Jésus crucifié à Jérusalem; prêcher une morale pure & simple, & réformer le genre humain. Je ris d'un tel projet, mais que dois-je dire du succès? Tout prouve que c'est ici l'ouvrage du Très-Haut. Caractere des premiers Instituteurs dont Dieu s'est servi: caractere des dogmes qu'ils ont fait recevoir dans tout l'Univers: caractere de la morale qu'ils ont prêchée: multitude de persécutions qu'ils ont souffertes: opposition des Puissances & des Savans. L'Eglise a triomphé malgré tant d'obstacles. Elle ne peut pas être mise au nombre de ces établissemens humains, qui se détruisent & périssent tôt ou tard.

Les Prôneurs ou *le Parvise Littéraire*, Comédie en trois actes & en vers; par M. Dorat. En Hollande; & se trouve à Paris, chez Delalain Libr. rue & à côté de l'ancienne Comédie

Digitized by Google

Françoise, 1777 ; in 8°. avec une belle estampe à chaque acte.

Nous nous contenterons d'analyser cette Comédie, & l'Avans-Propos qui la précede.

„ Je n'ai voulu, dit M. Dorat, que „ m'amuser. C'est à-peu-près tout ce „ que j'ai recueilli jusqu'ici du très foible „ talent que j'ai reçu de la Nature, & „ c'est bien quelque chose.... De temps „ en temps il s'éleve, comme par mira„ cle, des hommes divins qui apparois„ sent tout-à-coup avec leur génie de la „ veille, des talens tout neufs, & de „ très-vieilles prétentions. C'est le pro„ dige du jour, il faut bien qu'on en raf„ folle. Il n'est question que d'eux dans „ les cercles & aux soupers..... Ces „ météores brillans, ces petites cometes „ littéraires s'éclipsent pour faire place „ à d'autres, qui éblouissent de même, „ disparoissent aussi vîte, & se dédom„ magent de leur peu de durée par la „ vivacité de leur éclat. A force d'intri„ gues, on acquiert toujours quelque „ célébrité... La renommée elle-même „ est aux gages de la prévention.... Le „ cirque est une arêne; les jalouses s'al-

Digitized by Google

„ lument, & Dieu ſait pourquoi! les „ haines fermentent, le talent ſe perd, „ le découragement naît, & l'on reſte „ toute ſa vie malheureux, médiocre & „ *prôné*... C'eſt l'amour-propre dont „ je ſurprends le ſecret à tout moment, „ & ce ſecret-là ſera ſaiſi par-tout où il „ y aura des hommes intéreſſés à punir „ l'orgueil & à humilier ſa préſomption. „ Que cette Comédie ſoit bonne ou „ mauvaiſe, j'en ai tiré un grand fruit „ pour moi; c'eſt de me convaincre plus „ que jamais combien l'orgueil eſt bête, „ même dans les gens d'eſprit. A force „ de s'exagérer ſon propre mérite, on „ l'anéantit. Tel qui pourroit obtenir „ l'eſtime, s'il reſtoit bonnement ce „ qu'il eſt, finit par faire pitié; en ſe „ donnant ſans ceſſe pour ce qu'il n'eſt „ pas."

Venons maintenant à la Comédie des *Prôneurs*.

Les Acteurs ſont: M. & Madame *de Norville*; *Dorci* pere, Capitaine de vaiſſeau; *Dorci* fils, Amant d'Hortenſe; *Hortenſe*, fille de M. de Norville; *Forlis*, Ami de Dorci fils; *Célimene*, *Béliſe*, *Fatmé*, Prôneuſes; *Callidès*, chef des Prôneurs; l'Abbé *Durcet*, *Furet*, *Verſac*,

Digitized by Google

Prôneurs ; *Brouſſin*, Perſonnage ſourd, eſpece d'imbécille & Prôneur ; *Finette*, Femme-de-chambre de Madame de Norville. La ſcene eſt chez madame de Norville, qui tient une eſpece de bureau de littérature, dont Callidès eſt l'oracle, & où s'aſſemblent les *Prôneurs*.

Acte I. Forlis fait part au jeune Dorci d'un tour ſanglant qu'il ſe propoſe de jouer aux Prôneurs, en leur liſant, comme de lui, & leur faiſant admirer & *prôner* une mauvaiſe Tragédie *qu'à ſon Frere légua quelque Rimeur glacé*. Dorci doute du ſuccès ; Forlis le raſſure :

Eh ! ne nous ont-ils pas vanté cent fois & plus,
Des vers, *ſoi-diſant chauds*, qui nous ont morfondus ?

Mais, demande Dorci,

Explique-moi pourquoi tu leur es ſi contraire ?

Forlis répond en faiſant l'énumération des torts qu'il leur reproche :

Je tolere les fots, & pourſuis les méchans ;
Et l'on ſait s'ils le ſont. Egoïſtes ſuprêmes,
Leur Dieu, c'eſt l'intérêt ; ils n'aiment rien qu'eux-mêmes.
Quelque prix qu'il en coûte, ils veulent dominer,

Digitized by Google

Attirent pour corrompre, & prénent pour regner.
L'art qui rend fameux répugne trop au nôtre.

. . . . . .

Dorci fait part à Forlis d'un ſtratagême qu'il emploie pour voir Hortenſe plus librement:

Oh! dans ce moment-ci, j'uſe d'une recette
D'un aſſez bon reſſort, inventé par Finette.
Elle veut qu'à mon tour j'exerce nos prôneurs,
Et que d'un Ecrivain j'aie auſſi les honneurs.
Empruntant quelques vers, j'aurai mille avantages.

. . . . . .

Ce Poëte eſtimé, que l'on déprime ici,
Floridor, pour cela, m'a volontiers ſervi.

Ils ſortent l'un après l'autre. Dorci pere ſurvient avec M. de Norville, qu'il preſſe de terminer le mariage de ſon fils & d'Hortenſe. Noville ſe plaint des travers de ſa femme, & de ſon engouement pour les prétendus Sages qu'elle raſſemble chez elle. Ils s'en vont tous deux à l'approche les Prôneurs & des Prôneuſes, qui arrivent à la ſuite de Madame de Norville. Forlis reçoit leurs

Digitized by Google

complimens sur la Tragédie qu'il vient de lire. L'Abbé Durcet, à qui le ciel a donné *de bons poumons en faveur du génie*, promet de se faire un devoir de le bien louer. On parle d'une Comédie, sans titre, d'un certain Floridor, qui doit se donner le jour même. Cet Auteur, dit Madame de Norville:

Est, dit-on, très-honnête;
Mais c'est un homme, au fait, qui n'a rien dans la tête;
Qui de ses vieilles mœurs toujours enveloppé.
Vit obscur, & chez moi n'a point encor soupé.

Madame de Norville parle ensuite avec éloge de l'Épitre que Dorci fils lui a adressée; elle fait promettre aux Prôneuses d'en glisser quelques mots dans le monde. Elle leur recommande sur-tout Forlis:

Mesdames, notre zele est je crois, engagé,
Par nous toutes, Forlis doit être protégé.
Il est essentiel que son nom s'accrédite:
Même avant de le lire, il est bon qu'on le cite.

L'assemblée se sépare. Hortense arrive, & témoigne à Finette quelque jalousie

Digitized by Google

au sujet des vers que Dorci fils a adressés à Madame de Norville, & fort froidement en le voyant paroître avec son pere. Le jeune homme est inquiet: Dorci pere le rassure, & lui parle des gens qui se rassemblent dans cette maison. Ce sont, dit-il:

Des mortels les plus vains.
Qu'il faut fuir, entends-tu?... c'est moi qui te l'ordonne,
Et ton pere, en vouloirs ne le cede à personne.
Pauvre dupe! à ce piége il étoit déjà pris!
Tous ces Phénix, pourtant, dont tu parois épris,
A peu de frais, dit-on, ont fait tourner vos têtes.
Ils sont pétris d'orgueil, & l'orgueil les rend bêtes.

Il fait jurer à son fils de quitter les drapeaux de ces fourbes, & lui promet de voir Madame de Norville en faveur de son mariage.

Acte II. Callidès endoctrine Forlis, qui l'écoute d'un air soumis & respectueux. Il lui demande sa profession de foi sur les Poëtes des siécles passés; Forlis répond:

Des Poëtes, Corneille est, je crois, le premier.
Hors de l'humaine atteinte, il a mis son laurier

. . . . . .

Je ne sais;

Digitized by Google

Je ne ſais ; mais, Monſieur, j'oſe eſtimer Rouſſeau,
Et je me ſuis permis quelque goût pour Boileau.

Callidès le reprend de ces opinions:

Tout cela fut jadis, mais tout cela n'eſt plus.
Corneille & ſes Héros ſont des Energumenes.

. . . . . .

Et comme, enfin, du ſtyle on eſt ſur-tout frappé,
Racine monte au rang qu'il avoit uſurpé.
Vous aimez donc Rouſſeau ? Mais c'eſt une héréſie.
Quelques pâles lueurs de vieille poëſie :
Voilà votre Pindare, infortuné rimeur ;
Détrempant un vers ſec avec des flots d'humeur.
Boileau, correct & froid, n'eſt point du tout ſenſible.

Il redreſſe la façon de penſer de Forlis ſur pluſieurs autres objets ; ce dernier promet de ſe corriger, & ſort. Meſſieurs, dit Callidès à l'aſſemblée des Prôneurs, ce Proſélyte,

Voit ſon inſuffiſance, & ſent votre mérite....
On peut ſe l'attacher.

Ils tiennent conſeil ſur différentes choſes. Callidès préſide à leur délibération.

Digitized by Google

Vous, l'Abbé, dont la plume à tout eſt endurcie,
Ameutez Pétersbourg & ſon Académie.
Dépêchez ce journal, encor trop indulgent,
Où la haine voyage, & croît en voyageant;
Employons à l'envi, pour ſervir ou pour nuire,
L'art de la prônerie, & l'art de la ſatyre.

Madame de Norville & Dorci pere entrent par deux côtés oppoſés. Dorci preſſe Madame de Norville de conſentir au mariage de ſon fils & d'Hortenſe. Callidès l'interrompt :

Monſieur, en pourſuivant vos courſes militaires,
Avez-vous remarqué le progrès des lumieres ?
Acquiert-on plus d'enſemble, à-t-on des réſultats ?
Généraliſe-t-on ?

DORCI.

Je ne vous entends pas.
Avec ces grands mots-là vous croyez me confondre;
Mais non, Meſſieurs, j'en ris; c'eſt, je crois, vous répondre.

Il preſſe encore Madame de Norville, & ſort après une violente tirade contre les Prôneurs. Callidès, reſte ſeul avec Madame de Norville, lui conſeille de

Digitized by Google

ne pas se rendre aux desirs de Dorci. Il finit par lui proposer Versac, l'un des Prôneurs. Songez-y, dit-il,

Ce mariage importe à la littérature.

Madame DE NORVILLE.

Je ne veux pas pourtant, malgré mes sentimens,
Pour la littérature affliger deux Amans.
Et ma fille, sur-tout.

Callidès combat cette sensibilité. Suivez, dit-il,

Suivez votre raison, & craignez votre cœur.

ACTE III. Dorci pere revient encore presser Madame de Norville, qu'il trouve seule, de consentir au bonheur de son fils. Il l'exhorte à renoncer à ses Beaux-Esprits.

Envoyez promener tous vos êtres pensans,
Et leurs beaux entretiens, par fois vuides de sens.

Madame de Norville le congédie, en lui demandant du tems pour se décider sur le mariage de sa fille. Elle apprend

Digitized by Google

par une lettre, qu'il se forme une ligue contre ses Amis. Callidès, qui survient, la rassure. Elle sort pour aller voir la Piece nouvelle. Pendant que Callidès la conduit à sa voiture, Hortense & Dorci fils arrivent l'un après l'autre, ce qui amene un éclaircissement sur la jalousie d'Hortense, au sujet des vers adressés à Madame de Norville; & Dorci fils lui découvre son stratagême. Callidès revient avec les Prôneurs. Versac, l'un d'eux, entre en enthousiasme, & annonce qu'il vient d'achever dans l'instant un ouvrage immortel. Dorci pere, qui a appris que c'est Callidès qui met obstacle au mariage de son fils, entre tout bouffi de colere, & lui en fait des reproches. Il sort. Les Prôneurs rient de son emportement; mais ils attendent avec inquiétude des nouvelles de la piece qu'on joue dans ce même instant, & dont ils esperent la chûte. Enfin, ils apprennent par un de leurs Emissaires qu'elle a eu le plus grand succès, & que c'est eux-mêmes qu'on y a joués. Ils sont consternés. Callidès, toujours intrépide, les rassure:

Littérateurs François, quelle allarme est la vôtre?
On nous arrache un masque, il faut en prendre un autre.

Digitized by Google

Ils s'en vont. Madame de Norville rente fort en colere. Son Mari la conſole de l'accident qui vient d'arriver, & l'exhorte à en profiter pour reconnoître ſon erreur. Le mariage de Dorci fils & d'Hortenſe termine cette piece, dont nous avons donné aſſez de détails pour mettre nos Lecteurs à portée d'en juger.

Amuſemens d'un Philoſophe ſolitaire, ou choix d'anecdotes, de dits & de faits de l'Hiſtoire ancienne & moderne, de ſingularités remarquables, d'obſervations curieuſes & utiles, de deſcriptions, de récits, de portraits, de réflexions morales, de ſaillies & de bons mots, de poéſies ſérieuſes & badines, & généralement de tout ce qui peut nourrir l'eſprit & orner la mémoire. *Par ordre alphabétique.* 3 vol. in-8°. A Bouillon, aux dépens de la Société Typographique; & ſe trouve à Paris, chez Lacombe, Libr. rue de Tournon, près le Luxembourg.

Ces amuſemens ſont le fruit des loiſirs d'un homme qui aime la lecture, & a ſuivi le conſeil qu'un ami lui avoit

Digitized by Google

donné, de ne jamais lire sans faire d'extrait. Cette méthode, en effet, est utile pour se former le goût, se dispenser d'avoir une nombreuse bibliotheque, & fixer dans sa mémoire bien des faits, ou se les rappeller facilement, lorsqu'on a eu soin de les ranger dans un certain ordre. Mais l'arrangement le plus simple pour un recueil où tout est décousu, est sans doute l'ordre alphabétique; c'est aussi celui que l'Auteur a suivi dans ces amusemens, dont il a eu soin d'écarter tout ce qui pouvoit blesser la délicatesse d'un Lecteur honnête & qui a des mœurs.

Les Biographes & les Historiens ont été mis à contribution dans cette collection. Mais l'Auteur ne cite point les sources où il a puisé. Il se contente de mettre au commencement de l'article un nom propre d'homme ou de chose, & de rapporter le trait qui peut y être relatif. Il cite à l'article *Ameſa*, ce jugement équitable de Scanderberg, Roi d'Albanie. Ameſa, neveu de ce Prince, ayant fait un prisonnier Turc, & en ayant reçu la rançon convenue, ne voulut pas lui rendre sa liberté, alléguant que cette somme n'avoit pas été payée par ses Pa-

Digitized by Google

rens, & sur les biens qu'il avoit dans sa Patrie, mais de l'argent qu'il avoit sur lui lorsqu'il fut arrêté, & que la dépouille, ainsi que l'homme, étoit au pouvoir du vainqueur. Le Turc répliquoit que les Mahométans n'agissoient point ainsi à l'égard des Chrétiens; que cette exception n'étoit point spécifiée dans leur accord, & qu'il falloit garder la foi donnée aux ennemis même. L'affaire fut portée au Roi, qui prononça de la sorte: „ Tous les deux ont tort; le Pri„ sonnier, parce que tout ce qui est sur „ lui est de bonne prise, par les loix de „ la guerre; mon Neveu, parce qu'il s'ap„ proprie une rançon qui, de droit m'ap„ partient, comme à son Maître & au „ chef de l'Armée: c'est pourquoi j'or„ donne que cette somme me soit mise „ en main, & je la donne au prisonnier „ pour sa rançon".

Missouris. Les Missouris, Peuple de la Louisiane, ont été long-temps amis des François; mais nos Marchands, est-il dit à cet article, les ont trompés si souvent, qu'ils ont toujours vêcu depuis dans la défiance. Quand ils commencerent à faire usage de la poudre à canon, ils la prirent pour de la graine, & de-

Digitized by Google

manderent à celui qui leur en avoit vendu, comment elle croiſſoit en Europe. Le François leur fit croire qu'on la ſemoit en terre, & qu'on en faiſoit des recoltes comme du millet. Par cette ruſe, il ſe défit de toute ſa proviſion, & reçut en échange des pelleteries. Les Miſſouris ne manquerent pas de ſemer leur poudre, & avoient ſoin d'examiner ſi elle levoit, & même de garder le champ, pour empêcher les animaux de ravager la moiſſon. Mais ayant découvert la tromperie, ils diſſimulerent leur reſſentiment juſqu'au temps où un autre François leur ayant vendu de la marchandiſe, tous ſe jeterent ſur ſa boutique & la pillerent. Le Marchand s'en plaignit au Grand Chef, qui lui répondit d'un air grave: „ Je vous ferai rendre juſtice, „ mais il faut attendre la récolte de la „ poudre que nous avons ſemée". Le François courut à ſon bateau, prit un baril de poudre & un tiſon, menaçant de faire ſauter la cabane ſi on ne lui remettoit pas ſes effets. Les Sauvages effrayés implorerent le ſecours de quelques François qui étoient préſens. Il a perdu l'eſprit, dirent les François, rendez-lui ſa marchandiſe, il reprendra ſa

Digitized by Google

raiſon & ne vous fera aucun mal. La marchandiſe fut rendue, & le François ſe retira.

L'Auteur de cette collection a raſſemblé ſous les articles *bons mots*, *ignorance*, *ingénuités*, &c. pluſieurs traits que l'on ſe plaît à citer dans la converſation; & il a uſé pour ce choix de pur amuſement, de la même circonſpection que pour celui des faits ſérieux & intéreſſans de l'hiſtoire.

Un Marchand fort à ſon aiſe ayant acquis un beau jardin, fit graver ces mots ſur la porte: „ Ce jardin ſera pour „ celui qui pourra prouver qu'il eſt véri„ tablement content". S'y promenant un jour, il vit entrer un Inconnu qui, l'ayant ſalué, lui demanda où étoit le Maître. „ C'eſt moi-même, dit le Mar„ chand, que deſirez-vous de moi? — „ Prendre poſſeſſion de ce jardin, répon„ dit l'Inconnu, car perſonne n'eſt plus „ content & plus heureux que moi. — „ Monſieur, répliqua le Marchand, vous „ êtes dans l'erreur; ſi vous étiez plei„ nement ſatisfait, vous ne deſireriez „ pas encore la poſſeſſion de mon jar„ din".

Le Duc de Vivonne étant malade,

Digitized by Google

on envoya chercher un Médecin. Celui-ci arrivé, le Duc, qui ne croyoit pas beaucoup à la médecine, appelle son Domestique: „ Cours, lui dit-il, avertir „ ce Médecin que je ne puis le voir, „ parce que je ne me porte pas bien ".

Un vieux Financier rechercha en mariage une jeune fille, que la richesse n'éblouissoit guere, & que la crainte de ses parens conduisit à l'autel. Comme ils étoient tous deux devant le Prêtre, celui-ci demanda à l'accordée si elle prenoit M. N** pour époux? „ Hélas! „ dit-elle en pleurant, vous êtes le pre- „ mier qui m'ayez consultée la-dessus ". Ce trait de naïveté étoit bien connu par cette jolie épigramme:

Des maints écus sauvés Harpagon réjoui,
Marioit au vieux Roch sans dot sa jeune fille;
Déjà la jeune Agnès, victime de famille,
Obéissoit au sort; quand l'époux eut dit oui,
(Parole de plusieurs à longs jours regrettée,)
Le Prêtre dit: Agnès, le voulez-vous aussi?
Homme de Dieu, dit-elle, en tout ceci,
Vous êtes le premier qui m'ayez consultée.

On trouve aussi dans ces amusemens un choix de pensées & de réflexions

Digitized by Google

tirées de différens Auteurs, quelques morceaux d'éloquence, plusieurs pieces de poésie, & différens faits de physique & d'histoire naturelle. L'Auteur, à l'article *Cardan*, cite par exemple cette anecdote, qui peut nous faire croire certains faits rapportés par les Historiens, & qui n'ont paru apochryphes, que parce qu'ils en donnoient une cause surnaturelle. Cardan étant dans la Ville de Milan, le bruit se répandit qu'il y avoit un Ange en l'air; il accourut sur la place & le vit lui-même avec plus de 2000 personnes. Comme les plus savans étoient dans l'admiration & dans la recherche des causes de ce prodige, un bon Physicien qui survint, ayant examiné la chose avec beaucoup d'attention, fit remarquer aux Spectateurs que ce qu'ils prenoient pour une apparition, n'étoit que la figure d'un Ange de pierre qui étoit placée sur le haut du clocher de Saint Godard, laquelle, imprimée dans une nue épaisse, par le moyen d'un rayon de soleil qui donnoit dessus, se réfléchissoit aux yeux des admirateurs, ainsi qu'on l'expérimente aujourd'hui dans les lanternes magiques & dans les chambres obscures.

Digitized by Google

Avis aux bonnes Ménageres des Villes & des Campagnes, sur la meilleure maniere de faire le pain ; par M. Parmentier.

Travaillez, prenez de la peine,
C'est le fond qui manque le moins.
La Fontaine.

Brochure in-8°. de 106 pages. A Paris, de l'Imprimerie Royale, & se trouve chez Monory, Libr. rue de la Comédie Françoise. Prix 1 liv. 16 s. broché.

Comme le pain est la provision du ménage la plus essentielle, puisqu'il constitue l'aliment journalier & indispensable à la vie, il est sans doute très-important qu'on sache le préparer d'une maniere avantageuse à la santé, à l'économie & à l'agrément: or, voilà l'objet de l'écrit que nous annonçons. Le pain, nous dit M. Parmentier dans l'introduction de cet écrit, qu'on fabrique chez soi, en Province, est presque toujours aigre, mat & bis, malgré la bonté des grains qu'on y emploie, & revient tou-

Digitized by Google

jours à un prix fort cher, faute de connoître les moyens économiques de moudre, & de préparer convenablement cet aliment. M. Parmentier croit avoir remarqué que ces défauts dépendoient d'une farine mal faite, de l'eau trop chaude & des levains trop anciens. Il fait voir qu'en employant une meilleure farine, de l'eau froide ou tiede, des levains nouveaux & en plus grande quantité, on peut, sans augmenter les embarras & les frais, obtenir du bled même le plus médiocre, un pain savoureux, léger & blanc.

Ce bon écrit est extrait d'un Ouvrage concernant la boulangerie, que M. Parmentier se propose de publier. Ce Citoyen laborieux, & qui s'occupe depuis long-tems des objets les plus intéressans de l'économie domestique, adresse ses nouvelles observations sur la meilleure maniere de faire le pain aux bonnes Ménageres, à ces Femmes respectables qui, renfermées au sein de leur famille, ne sollicitent aucun éloge & les méritent tous.

Collection de planches enluminées & non-enluminées d'histoire naturelle, neuvieme

Digitized by Google

décade; regne minéral. A Paris, chez Lacombe, Libraire (*& à Amſterdam chez Rey.*)

Ce Cahier eſt encore plus intéreſſant que tous ceux qui l'ont précédé, tant par les objets qui y ſont repréſentés, que par l'exécution de la gravure & de l'enluminure: on remarque dans cette collection tout ce qui ſe trouve de plus rare parmi les animaux & les minéraux, dans les différens Cabinets de l'Europe; à la fin de chaque Cahier ſe trouve gravée l'explication des planches qui le compoſent. On invite les Amateurs de contribuer à cette collection, en procurant à l'Auteur les deſſins de morceaux les plus rares qu'ils pourroient avoir dans leur Cabinet; on en fera uſage avec toute la reconnoiſſance poſſible. Le prix de chaque décade eſt de 30 liv. On peut auſſi ſe les procurer chez M. Bu'choz, Médecin de Monſieur, Auteur & Directeur de cet Ouvrage, rue de la Harpe, preſque vis-à-vis la rue de Richelieu-Sorbonne.

Collection coloriée & précieuſe des fleurs les plus rares qui ſe cultivent tant dans

Digitized by Google

les Jardins de la Chine que dans ceux de l'Europe; VII Cahier.

Cette collection eſt une des plus belles que nous ayons en ce genre; elle a le mérite de réunir en même-tems le précieux, le rare & le nouveau; elle peut être de la plus grande utilité aux Naturaliſtes, aux Fleuriſtes, aux Peintres aux Deſſinateurs, aux Directeurs de Manufactures en porcelaine, en fayence, en étoffes de ſoie, de laine, de coton, en papiers peints & aux autres Artiſtes. La plupart des fleurs de la Chine, dont on a publié juſqu'à préſent les deſſins peints, étoient ſuppoſées; celles-ci ont l'avantage d'être peintes d'après nature & à Pékin même. Le prix de chaque Cahier eſt de 24 liv. le ſeptieme paroît actuellement, & ſera ſuivi inceſſamment du huitieme & du neuvieme, qui formeront la premiere partie: la ſeconde partie eſt deſtinée aux fleurs qu'on cultive dans les Jardins de l'Europe. On peut ſe procurer ces cahiers à la même adreſſe que ceux de la collection précédente. (*& à Amſterdam chez Rey*).

Conſidérations ſur l'état préſent de la Colonie Françoiſe de Saint-Domingue,

Digitized by Google

Ouvrage politique & législatif, présenté au Ministre de la Marine par M. H. D. A Paris, chez Grangé, Imprimeur-Libraire, rue de la Parcheminerie; & au Cabinet Littéraire, Pont Notre-Dame; deux volumes in-8.

Rien de plus intéressant pour la politique, qui ne vise qu'au bien public, que de connoître les moyens de perfectionner la législation qu'on doit faire dans une Colonie, & de concourir à son bonheur, lié nécessairement a des regles fixes, sans lesquelles la justice & la paix ne peuvent plus exister. *Il ne faut rien laisser à l'arbitraire*, dit l'Auteur de l'Ouvrage que nous annonçons; ni l'amour du bien général, ni la droiture du cœur ne peuvent remplacer la sagesse des Loix. Les Loix sont en effet le dépôt des lumieres publiques, & il n'est point de génie capable d'y suppléer.

L'Auteur des Considérations n'a point prétendu rédiger un code, il s'est proposé seulement de faire connoître les principes généraux de législation, les plus propres à cimenter une heureuse harmonie, & à faire regner la justice sur

sur la côte Françoise de Saint-Domingue.

Les mœurs & les travaux des hommes étant, selon cet Ecrivain, les causes des Loix, on considere d'abord la maniere dont cette Colonie s'est élevée, & le lien politique qui existe entre elle & la Métropole. On examine ensuite ses forces, la nature des propriétés que l'on peut y acquérir, son agriculture, le commerce auquel elle a donné lieu, l'agrandissement dont ce commerce seroit susceptible. Dans la seconde partie de l'Ouvrage, on approfondit tout ce qui a rapport au climat, aux mœurs des Colons, à celles des hommes qui travaillent ou commercent entre eux. Les mœurs des Créoles, celles des François transplantés dans la Colonie, les influences de l'esclavage sur les mœurs, la population, la distribution du Peuple en trois classes: les ingénus, les affranchis, les esclaves; les moyens d'empêcher la confusion des rangs & le mélange des esclaves, l'état du gouvernement militaire ou civil.

C'est en discutant tous ces différens points, que l'Auteur fait connoître tous les avantages qu'une Nation industrieuse

Digitized by Google

peut retirer des Colonies à sucre ; l'accroissement que l'on peut espérer dans les productions de ces Colonies, sans diminuer la valeur de ces productions ; les regles justes sur le commerce auquel elles donnent lieu ; sur les dettes des Colonies ; les ressources qui se présentent pour rétablir la marine Françoise, & la mettre en état de balancer toute autre Puissance maritime.

Toutes les réflexions de l'Auteur sont appuyées sur des faits vérifiés par les Administrateurs de Saint-Domingue, & sur les recherches les plus exactes dans les archives des Colonies. On discute dans cet Ouvrage tous les moyens d'entretenir la prospérité relative de la partie commerçante de la Nation & des Colonies, ceux de maintenir la durée de la paix, & de faire la guerre avec avantage.

Nous n'envisageons que la partie politique & législative de l'Ouvrage. Quant à la morale, nous sommes persuadés que les Negres deviendront d'autant plus fideles & plus attachés à leurs devoirs, qu'ils seront plus fortement persuadés de l'existence des peines & des récompenses de l'autre vie. La contemplation

Digitized by Google

de la vie future, en la réduisant à ses justes bornes, est le motif le plus puissant & le plus propre à exciter les hommes à l'amour de la vertu. Il est aisé d'inculquer, même aux esclaves les plus grossiers, que le bonheur de l'autre vie est le prix de la fidélité avec laquelle on remplit les devoirs de la vie présente. Faire l'éloge de la Relation & décrier la contemplation de la vie future, c'est détruire d'une main ce qu'on a édifié de l'autre.

Le Jardinier prévoyant, Almanach pour l'année 1777. A Paris, chez Didot le jeune, Lib. quai des Augustins.

Cet Almanach est très-instructif pour le Cultivateur & les Amateurs du Jardinage; on y trouve tous les travaux du Jardinier pour les différens mois de l'année, & quelques observations pratiques sur la culture des plantes potageres, ce qui ne contribue pas peu à le rendre utile & intéressant.

Digitized by Google

ANNONCES LITTERAIRES.

DIVERSITÉS *galantes & littéraires*; deux parties in-12. Prix 3 liv. br.

Les quatre Parties du Jour à la Ville, traduction libre de l'Italien de l'Abbé Parini, sur la sixieme édition faite à Milan, en 1771, avec le texte à la suite; in-12 br. 1 liv. 10 s.

L'Esprit des Esprits, ou Pensées choisies, pour servir de suite aux Maximes de la Rochefoucault; in-12 br. 1 liv. 4 s. A Paris, chez Dorez, Lib. rue Saint-Jacques, vis-à-vis Saint-Yves.

Mémoires de la guerre d'Italie depuis l'année 1733 jusqu'en 1736; par un ancien Militaire qui s'est trouvé à toutes les actions de ces trois fameuses campagnes; in-12. A Paris, chez la veuve Duchesne, Lib. rue St. Jaques, 1777.

Recherches sur la préparation que les Romains donnoient à la chaux dont il se ser-

Digitized by Google

voient pour leurs conſtructions, & ſur la compoſition & l'emploi de leurs mortiers; par M. de la Faye, Tréſorier général des gratifications des troupes; in-8°. de 96 pages environ. De l'imprimerie royale. Prix 1 liv. 10 ſ. br. A Paris, chez Mérigot le jeune, Libraire, quai des Auguſtins.

Manuel des rentes, ou Tableau général de la diſtribution actuelle des rentes de l'Hôtel-de-Ville de Paris & autres; ouvrage très-utile au public, & ſur tout aux gens d'affaires, par M. de Maſſac, Ecuyer, Receveur des rentes; in-8°. de 150 pages environ. A Paris, de l'imprimerie de Prault, Imprimeur du Roi, quai de Gêvres.

Réflexions philoſophiques ſur les effets de l'huile ſur la mer; moyen plus puiſſant & moins coûteux pour adoucir le mouvement d'un vaiſſeau, ſe munir contre la tempête, & s'en ſauver dans le naufrage; par P. B. Deshayes; in-8°. de 16 pages. A Verſailles, chez Blaiſot; à Paris, chez Valade, rue S. Jacques.

Catinat, ou le modele des guerriers; diſ-

Digitized by Google

cours à mes camarades; in-12 d'environ 176 pages. A Paris, chez la Veuve Duchesne, Libraire, rue S. Jacques.

Parallele des Eaux minérales d'Allemagne que l'on transporte en France, & de celles de la même nature, qui sourdent dans le royaume, avec des remarques sur l'analyse des eaux minérales en général, fait par ordre du Gouvernement. Par M. Raullin, Docteur en Médecine, Pensionnaire & Conseiller, Médecin ordinaire du Roi, &c. *in*-12. A Paris, chez Didot le jeune, Lib. quai des Augustins.

Etat de la Médecine, Chirurgie & Pharmacie en Europe, & principalement en France, pour l'année 1777; par une Société de Médecins; 1 vol. in-12. A Paris, chez la Veuve Thibouſt, Imprimeur, place Cambray; prix 3 liv. br.

Digitized by Google

ACADÉMIES.

PARIS.

I.

Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres.

Hiſtoire de la Religion Indienne à la Chine, par M. de Guignes.

CET Auteur avoit communiqué à l'Académie un premier Mémoire dans lequel il donne, d'après les Livres Chinois & d'après pluſieurs Livres Indiens traduits en Chinois, l'Hiſtoire de l'établiſſement de la Religion Indienne dans l'Inde, dans la Tartarie, le Thibet, les Iſles de la Mer Indienne & dans le Japon. Depuis, il a lu à l'Académie deux autres Mémoires qui renferment l'Hiſtoire de cette Religion à la Chine. C'eſt l'extrait de ces deux Mémoires qu'il a lu à la ſéance publique. Il y donne l'Hiſtoire de

Digitized by Google

cette Religion depuis l'an 65 de J. C. qu'elle s'eſt établie à la Chine; fait connoître par quels moyens elle s'y eſt ſoutenue juſqu'à préſent; les principales révolutions que les intrigues des Samenéens, c'eſt ainſi qu'on appelle les Prêtres Indiens, y ont occaſionnées; comment, malgré les Edits fréquens des Empereurs, la ruine de leurs Temples, la confiſcation de leurs biens, il ſe ſont toujours maintenus. Détruits ſous un regne, rétablis ſous le ſuivant, il ſubſiſtent encore à la Cour de la Chine & dans tout l'Empire; mais ils y ſont moins conſidérés qu'ils ne l'étoient autrefois. Ils ont eu à la Chine de grands Hommes, qui ſe ſont diſtingués dans les ſciences, & qui y ont porté beaucoup de livres Indiens qu'ils ont traduits en chinois, entre-autres les principaux livres de leur Religion, & pluſieurs ouvrages concernant l'Aſtronomie. Tous ces détails ſe trouvent dans les deux grands Mémoires; M. de Guignes y donne le précis de quelques-uns de ces livres, & y rapporte l'Hiſtoire de pluſieurs de ces Savans Indiens.

En raſſemblant ainſi tout ce qui concerne cette Religion, M. de Guignes s'eſt propoſé de faire voir que les Chi-

Digitized by Google

nois ne ſont point une Nation iſolée, qui n'a eu de communication avec aucune autre, & qui ne doit qu'à ſon propre génie toutes ſes connoiſſances dans les arts & dans les ſciences. C'eſt un préjugé que les Miſſionnaires n'ont ceſſé de nous inſpirer, mais qui eſt démenti par l'Hiſtoire Chinoiſe. Si on remonte à des tems plus anciens, c'eſt-à-dire, avant l'an 65 de J. C., on voit que les Chinois ont eu encore des communications avec les autres Peuples d'Occident. C'eſt ainſi que l'on peut parvenir à découvrir la naiſſance de cet Empire, dont les Miſſionnaires, dit-il, nous vantent l'antiquité, faute d'avoir examiné, avec la critique néceſſaire, les fondemens ſur leſquels elle eſt appuyée.

On peut juger, d'après cela, que M. de Guignes tient toujours au ſentiment qu'il a propoſé; ſavoir, que les Chinois ont d'abord été policés par des Egyptiens; & ce commerce non interrompu, dont on n'avoit point parlé juſqu'à préſent, eſt un moyen qui peut ſervir à conſtater ſes idées à ce ſujet.

M. Dupuy, Secrétaire perpétuel, ter-

Digitized by Google

mina la séance par la lecture de la Préface d'un Ouvrage qu'il se propose de donner au Public. C'est la traduction françoise, avec des notes, d'un fragment grec d'Anthémius, intitulé : *Des Paradoxes de Méchaniques*, revu & corrigé sur quatre manuscrits (*).

M. Dupuy donne d'abord, dans sa Préface, un précis historique de la vie de l'Auteur, qui jouit d'une grande célébrité sous le regne de Justinien I. Il ne reste qu'un fragment de l'Ouvrage qu'il avoit composé sur des *Paradoxes de Méchaniques*, & ce fragment, qui n'a jamais vu le jour, contient quatre problêmes. Anthémius enseigne dans le premier la construction d'une machine qui, à toute heure & en toute saison, fasse tomber constamment & invariablement sur un point fixe & donné, les rayons solaires qui entrent par un trou. Il s'agit dans le second, d'enflammer, avec les rayons solaires, de la matiere combustible, à la distance de la portée du trait. L'Auteur, avant que de donner la solution de ce problême, en propose un autre, qui consiste à trouver la position

(*) *Ce fragment grec sera joint à la traduction.*

Digitized by Google

d'un miroir plan, pour faire réfléchir un rayon solaire à un point donné. Ensuite, comme il juge impossible de porter l'incendie à la distance assignée, par le moyen des miroirs concaves, il montre que cela est possible avec des miroirs plans, dont il décrit la construction; & il pense qu'Archimede a pu en faire usage pour brûler les vaisseaux Romains au siege de Syracuse. Ce méchanisme est, au fond, le même que celui dont M. de Buffon est aussi l'inventeur, parce qu'il n'avoit aucune connoissance du procédé d'Anthémius. Enfin, dans le quatrieme problême, Anthémius décrit la construction géométrique d'un miroir concave parabolique, lorsque le diametre de son ouverture est donné, de même que le point où l'on veut que les rayons réfléchis se réunissent.

Pour corriger le texte, M. Dupuy a comparé quatre manuscrits, trois de la Bibliotheque du Roi, & un autre de la Bibliotheque Impériale de Vienne. Outre beaucoup de variantes: ces manuscrits offrent plusieurs lacunes, qui sont presque toujours les mêmes. On expose, dans des notes, les raisons qui décident en faveur des véritables leçons, d'après

Digitized by Google

la nature des problêmes, le but & le procédé de l'Auteur, Tout ce qu'on lit dans le texte grec revu, eſt autoriſé par quelque manuſcrit à la réſerve de deux ou trois endroits.

La traduction françoiſe eſt accompagnée de notes particulieres, qui expoſent le plan, les raiſonnemens de l'Auteur, & ſuppléent ce que les lacunes faiſoient perdre. Elle eſt ſuivie de quelques obſervations détachées, dont l'objet principal eſt de comparer la doctrine d'Anthémius, ſoit avec l'expoſition qu'a prétendu en donner Jean Tzetzes, ſoit avec la théorie de Vitellon, qui vivoit dans le treizieme ſiécle, & qui a compoſé un Traité d'Optique en latin.

M. Dupuy, ſur la foi de Lambécius, qui avoit donné une notice du manuſcrit de Vienne, s'attendoit à voir une traduction latine du fragment ſur les *Paradoxes Méchaniques*, faite par un Médecin nommé Ancanthérus; auſſi a-t-il été fort étonné quand il a reconnu que ce Médecin n'avoit traduit qu'un fragment tout-à-fait différent, puiſqu'il y eſt traité *des Nombres*.

Digitized by Google

II.

Séance publique de l'Académie d'Arras, tenue le 5 Avril 1777.

M. l'Abbé Jacquemont, Directeur en exercice, ouvrit cette séance par un Discours intitulé: *Précis des avantages de la Littérature.*

M. Cauwet de Baly, Chancelier, lut un Mémoire historique concernant les différentes tentatives que Robert d'Artois, comte de Beaumont-le Roger, fils de Philippe, mort avant son pere, Robert II, Comte d'Artois, fit inutilement pour hériter de cette Province, à l'exclusion de Mahaut, fille du même Robert II, qui l'emporta sur son Neveu, parce que l'Artois n'étoit pas un fief masculin, & que la Coutume du Pays n'admettoit point la représentation, même en ligne directe.

M. le Baron de Wismes fils, nouvellement reçu parmi les Académiciens, fit son remerciement, auquel l'Abbé Jacquemont répondit.

M. Gosse, Grand-Prieur de l'Abbaye

Digitized by Google

d'Arrouaiſe, autre nouvel Académicien ordinaire, prononça auſſi un Diſcours de remerciement, dans lequel il montra toute l'utilité des Académies Littéraires non-ſeulement pour le progrès des Lettres, mais encore pour le maintien de la Religion & pour le bien de l'Etat. Il entra à ce ſujet dans pluſieurs détails particuliers à l'Académie d'Arras. Le Directeur répondit à ce Diſcours.

M. Harduin, Secrétaire-Perpétuel, termina la ſéance par la lecture d'un Mémoire ſur le patois nommé *Rouchi* ou *Drochi*, que l'on parle en Artois. Après y avoir expoſé les avantages qui réſulteroient d'une Grammaire ſuccinte & d'un Dictionnaire de cet idiôme; & après pluſieurs obſervations ſur les ſingularités qui le caractériſent & le diſtinguent du françois actuel, il rapporta, avec les explications néceſſaires, un grand nombre de mots françois, que le Peuple d'Artois, & même beaucoup d'autres Artéſiens, qui s'expriment bien d'ailleurs, emploient dans une ſignification différente de celle que leur donne le bon langage. Comme ces acceptions impropres ſont moins faciles à éviter que l'uſage des mots, qui portent, pour

Digitized by Google

ainſi dire, l'empreinte du *Rouchi*; M. Harduin a cru devoir s'y attacher principalement dans ſon Mémoire.

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE a continué les repréſentations de *Céphale & Procris*, Ballet héroïque en trois actes, qui a été conſtamment applaudi comme un nouveau chef-d'œuvre de l'art, & une nouvelle preuve du génie riche & fecond de M. Grétry. Cet Opéra ſera repris & joué alternativement avec d'autres, ſuivant le nouveau ſyſtême de l'Adminiſtration, de varier le ſpectacle.

Mademoiſelle le Vaſſeur ayant quitté le rôle de *Procris*, pour jouer dans les Opéra de M. le Chevalier Gluck, même dans celui d'*Iphigénie*, dont elle n'avoit point encore eſſayé le rôle; & Mademoiſelle Beaumeſnil, obligée, par ſon indiſpoſition, de ſuſpendre le rôle de l'*Aurore*, ces deux principales Actrices ont été remplacées avantageuſement.

Digitized by Google

Mademoiſelle Châteauvieux a rendu le rôle de *Procris*. Une figure intéreſſante & théâtrale, de la nobleſſe dans le jeu, de l'intelligence dans le débit, une expreſſion vive & naturelle dans le chant, point de cris, rien de forcé, un organe très-étendu, très-agréable, une prononciation nette & ferme, aſſurent le ſuccès & la gloire de cette Actrice, qui a eu l'avantage de pouvoir développer ſes talens dans une muſique où tous les accens & les mouvemens de la paſſion, du ſentiment & du goût, ſont ſi heureuſement indiqués.

Mademoiſelle Joinville, jeune Actrice, a joué & exécuté avec applaudiſſement le rôle de l'*Aurore*. Sa jeuneſſe, un jeu ſimple & naturel, & le charme d'une voix brillante, ſouple & légere, lui promettent beaucoup de ſuccès dans les rôles qui lui ſeront confiés. Son organe eſt un des plus flatteurs & des plus parfaits qu'on puiſſe entendre; & lorſque l'exercice & l'étude lui auront donné la préciſion, la ſûreté & le goût du chant, Mademoiſelle Joinville pourra être regardée comme une des meilleures Cantatrices de l'Europe.

Mademoiſelle Duplant, dont nous ne

Digitized by Google

ne pouvons trop répéter les éloges, a obtenu les témoignages éclatans de l'admiration dans le rôle sublime de la *Jalousie*, qu'elle a toujours continué de jouer.

M. le Gros a rendu avec un zele & un succès constant le rôle de *Céphale*, dont le chant est si favorable au développement de la voix la plus brillante & la plus parfaite.

Le Public, les Amateurs, & les Auteurs des paroles & de la musique de *Céphale*, dont nous sommes autorisés de rapporter le témoignage, ont été singulierement satisfaits de l'intelligence, de l'ensemble admirable, de la précision & de l'exécution étonnante de l'Orchestre de notre Opéra, qui est regardé, par la réunion & l'accord des talens en tous genres, comme le premier & le plus accompli de l'Europe, & qui, dans cet Opéra, semble avoir redoublé de zele & d'attention.

On fait des répétitions de l'Opéra d'*Ernelinde*, musique de M. Philidor, & de l'*Olympiade*, musique de M. Sacchini.

Digitized by Google

COMÉDIE FRANÇOISE.

Les Comédiens François ont donné, le jeudi 19 Juin, la premiere représentation de l'*Egoïsme*, Comédie nouvelle en cinq actes & en vers, par M. Cailhava.

Tous les Personnages de cette Piece ont leur égoïsme. C'est d'abord un Précepteur, égoïste ridicule, qui sollicite sa pension, l'objet de tous ses vœux, & le but de l'éducation qu'il a donnée à deux Eleves. L'aîné de ces Eleves est un égoïste odieux, prêt de tout sacrifier à son intérêt personnel; le plus jeune est un égoïste amoureux, qui rapporte tout au bonheur de plaire à sa Maîtresse. L'Amante honnête & timide n'ose déclarer ses sentimens; mais l'égoïsme de l'amour lui fait tout entreprendre, lorsqu'elle sait que son Amant est dans le malheur. Le Pere est un vieillard égoïste, uniquement concentré dans les soins de son repos & dans le plaisir de son existence. La Mere a l'égoïsme d'un

Digitized by Google

sot amour-propre, se croyant bien nécessaire, agissant beaucoup par vanité, & s'occupant de bagatelles qu'elle nomme de grandes affaires. Enfin un Oncle, que ses travaux ont rendu fort riche, a l'égoïsme de la vertu & de la bienfaisance; il fait son bonheur du bonheur de sa famille & de tout ce qui l'entoure. Les Valets montrent aussi de l'égoïsme pour leur intérêt: le fidele Serviteur de l'Oncle a l'égoïsme de gouverner son Maître & de se rendre utile.

Le Précepteur parle à tout le monde de sa chere pension, qu'il a si bien méritée, & qu'il n'a pu encore obtenir. L'aîné de ses Eleves se mocque de ses plaintes, & semble ensuite vouloir le récompenser, en lui abandonnant l'honneur & le profit d'un Ouvrage hardi de sa composition; mais qu'il compte bien reprendre, s'il réussit. Le Précepteur reçoit avec empressement ce funeste présent, & s'en persuade déjà l'Auteur; car, dit-il, si c'est moi qui ai instruit ce jeune homme, il est clair que toutes ses connoissances m'appartiennent autant qu'à lui. Il fait venir le Portier, & défend l'entrée de la maison à des

Digitized by Google

Amis dont la fortune, ou le crédit lui sont inutiles; la permettant à des hommes intriguans & sans honneur, qui peuvent le servir dans ses projets. Il apprend le retour d'un Oncle, qui ne l'occupe guere d'abord; ignorant son opulence; mais il ne néglige rien pour le captiver & pour gagner sa confiance, lorsqu'il est informé de ses grandes richesses. Cet Oncle vient au sein de sa famille pour y répandre le bonheur. Il s'informe des caracteres des différentes personnes auxquelles il s'intéresse, & dont il a été toujours éloigné. L'Egoïste qui a su le prévenir, lui peint adroitement les défauts de chacun, en paroissant les excuser. Son frere est, selon lui, un jeune Militaire qui voudroit que toute l'Europe fût en feu, pour faire son chemin & acquérir une gloire meurtriere: son Pere ne pense qu'à végéter; mais ce sentiment est excusable dans un vieillard: sa Mere se tourmente beaucoup pour être quelque chose; mais c'est le rôle des femmes sur le retour de l'âge; il leur faut une occupation: son Précepteur est un pauvre diable qui croit avoir beaucoup fait, pour lui avoir appris quelques mots d'un vieux langage qu'il n'en-

Digitized by Google

tend pas. Pour lui, dit-il, il ne fait rien, il n'eſt rien; mais il s'occupe à former ſon eſprit, & à ſe rendre capable de remplir l'emploi où il ſera placé. L'Oncle croit voir un ſage dans ſon Neveu, & ſonge déjà à lui remettre la moitié de ſa fortune, en le rendant l'arbre du ſort de ſa famille. Il lui donne quinze cent mille francs en billets au Porteur, en lui recommandant bien d'employer cette ſomme comme un bien commun pour tous ſes parens. Cet Oncle veut en même-tems donner cent mille écus à la jeune Pupille, fille d'un de ſes Amis, qui eſt élevée dans la maiſon de ſon frere. Cette riche dot fait concevoir à l'Egoïſte le projet d'enlever encore à ſon frere ſa Maîtreſſe, & il feint une paſſion qu'il n'éprouve point, pour déterminer ſon Oncle en ſa faveur. Cependant les traits du caractere méchant de l'Egoïſte ont déjà donné des ſoupçons contre lui. Cet Egoïſte, fier d'avoir entre ſes mains tant de richeſſes, & voulant toutes ſe les approprier, manifeſte ſon deſſein à ſon Précepteur, & imagine que ſon porte-feuille a pu être volé, qu'en étant ſuppoſé privé, il devient alors le maître de diſpoſer de ces biens à ſon gré.

Digitized by Google

Le Précepteur, qui croit voir sa chere pension dans le succès de cette fiction, engage son Eleve à répéter les moyens & à voir les effets de ce vol. Le porte-feuille est donc déposé sur une table; un homme est supposé l'avoir dérobé; ce que fait réellement le Valet fidele de l'Oncle, qui voit le porte-feuille & qui le reprend, sans être vu, pour le rendre à son Maître. L'Egoïste & le Précepteur, ne s'appercevant de rien, continuent la répétition de leur fiction; mais cette fiction n'en étant plus une, l'Eleve s'emporte contre son Précepteur; celui-ci trouve qu'il joue à merveille l'inquiétude & le dépit; & plus l'Eleve se fâche, plus le Maître applaudit à la vérité qu'il met dans son rôle. L'Oncle, redevenu propriétaire du porte-feuille, le rend à son Neveu, mais avec d'autres billets qui n'ont point de valeur, & c'est pour l'éprouver. Cependant on apprend que le Précepteur a été arrêté comme Auteur d'un livre dangereux; son jeune Eleve, qui a voulu le défendre, est aussi fait prisonnier. L'alarme est dans la maison. L'Egoïste s'applaudit d'avoir évité prudemment le danger, & rit de l'héroïsme de son frere.

L'Oncle veut mettre le Vieillard en mouvement pour solliciter la délivrance de son fils; mais le Vieillard a de la peine à quitter son fauteuil & à interrompre son repos; la Mere voulant trop dire & trop agir, ne fait qu'augmenter l'embarras: au milieu de ce trouble, arrive le Neveu; sa présence amene la joie. C'est la jeune Pupille qui a fait connoître l'innocence & obtenu la délivrance de son Amant. L'Oncle est indigné que l'Egoïste ait pu le tromper au point de lui faire commettre une injustice. Il la répare en unissant les deux Amans. Il apprend à cet Egoïste qu'il est reconnu pour l'Auteur du libelle, & qu'il est exilé. Il lui ordonne en même-tems de remettre les cent mille écus destinés pour la dot de la Pupille. Le Neveu refuse & prétend faire valoir ses droits. Il lui redemande son porte-feuille que l'Egoïste refuse encore de rendre; mais, par accommodement, il renonce au mariage & doit garder le porte-feuille. Quand le contrat est passé & signé, l'Oncle lui dit qu'il n'a qu'une fortune imaginaire; qu'il connoît trop son caractere pour le plaindre, mais qu'il aura pourtant soin de lui par ses correspondans. L'Egoïste

Digitized by Google

se console de ces revers par l'espérance qu'il a de retrouver, dans un autre monde, un fortune pour laquelle il est disposé de tout sacrifier. Les Amans sont unis & satisfaits, le Vieillard peut végéter en repos, la Mere faire l'importante, & l'Oncle jouir du bonheur de faire des heureux.

Cette Piece présente plusieurs situations d'un bon comique. Elle est sur-tout recommandable par des détails charmans, par d'excellens traits de caractere, & par des morceaux d'un style ingénieux & brillant. M. Molé a joué avec beaucoup de chaleur & d'esprit le rôle du principal Egoïste. Les autres rôles sont aussi parfaitement rendus; le Vieillard insouciant, par M. Désessarts; le jeune Homme, par M. Monvel; le Précepteur, par M. Dugazon; la Pupille, par Mademoiselle Doligni; la Mere tracassiere, par Madame Drouin; le rôle de Suivante, par Madame Bellecourt.

DÉBUTS.

Le Sieur DUFRÉNEL a débuté le mercredi 11 Juin, sur le Théâtre de la Comédie Françoise, par le rôle de *Jean*

Digitized by Google

dans *Athalie*; il a continué le lendemain son début par le rôle d'*Arteley*, dans *Eugénie*. Il a joué ensuite le *Pere de Famille* & *Zopire* dans *Mahomet*. Cet Acteur a l'habitude du Théâtre, l'intelligence de la scene & un jeu naturel; mais des moyens foibles pour faire ressortir ses talens.

Madame LA CROISETTE a débuté le jeudi 12 Juin, par le rôle d'*Eugénie* dans la Piece de ce nom, & par celui de *Lucinde* dans l'*Oracle*. Cette Actrice, d'une figure intéressante, & dont l'organe est doux & agréable, joue avec beaucoup d'intelligence & de vérité.

COMÉDIE ITALIENNE.

LES Comédiens Italiens continuent, avec succès, les représentations *des trois Fermiers*.

DÉBUT.

Le Sieur DONSONVILLE a débuté par le rôle de *Tom Jones*, dans la Piece de ce

Digitized by Google

nom, & par le rôle d'*Azor*, dans *Zémire & Azor*. Cet Acteur a obtenu les applaudissemens dus à une voix flexible, brillante & sonore. Il chante très-agréablement, avec sensibilité & avec goût; son jeu se ressent de la timidité & de la gêne dont il s'affranchira bientôt par ses succès & par l'habitude.

ARTS.

GRAVURES.

I.

LA *Récompense inattendue*, *les Plaisirs Nocturnes*, deux Estampes de 10 pouces environ de hauteur & 7 de largeur; sujets tirés de l'Arioste, dessinées par M. Monnet & gravées par M. Chevery. A Paris, chez l'Auteur, rue Saint-Honoré, vis-à-vis M. Armet, Notaire.

II.

L'Horoscope accomplie, *les Epoux curieux*, deux Estampes de 10 pouces de hauteur & 12 de largeur; composition

Digitized by Google

ingénieuſe & agréable de M. Freudeberg, gravure faite avec beaucoup de ſoin, de talent & d'une maniere finie, par M. Ponce. Prix 2 liv. chaque Eſtampe, chez M. Ponce, rue Saint-Hyacinthe, maiſon de M. de Bure.

III.

Triomphe de la Peinture, dédié à M. le Duc de Liencourt, Colonel du Régiment de la Rochefoucault, gravé par M. Dennel, éleve de M. Beauvarlet, d'après le tableau de M. Lagrenée.

Cette Eſtampe a dix-huit pouces de hauteur & treize environ de largeur. Elle eſt d'une compoſition très-agréable, & la gravure eſt d'un burin précieux, dont les tailles artiſtement variées & ménagées, donnent à cet ouvrage un effet pittoreſque & un accord piquant de clairs & d'ombres. Elle annonce très-avantageuſement les talens du jeune Artiſte qui en eſt l'Auteur. Prix 3 liv. chey M. Dennel, rue du Petit-Bourbon, près la Foire St. Germain.

IV.

Portrait de Joſeph II, Empereur & Roi

Digitized by Google

des Romains, dessiné d'après Sa Majesté Imp. à Paris, en Mai 1777. A Paris, chez Isabey, Marchand d'Estampes, rue de Gêvres. Prix 1 l. 4 s. Ce Portrait, gravé par M. Barbier, est d'une gravure très-fine, & peut être peint à la maniere angloise. Il est du même format que celui de S. M Louis XVI, gravé par M. Lemire.

V.

Portrait de Louis XV, gravé par L. Bosse d'après le tableau de M. Vanloo. Il est du même format que le précédent, & se trouve à l'adresse ci-dessus. Prix 1 l. 4 s.

VI.

Portrait de M. le Comte de Buffon, de l'Académie Françoise, de celle des Sciences, &c. dédié à M. son Fils.

Ce Portrait, demandé par l'Académie Royale des Beaux-Arts de Toulouse, vient d'être dessiné d'après nature, par M. Pujos, Peintre en miniature, Associé honoraire de cette Académie, & gravé par M. Vangelisti. Il se vend chez M. Pujos, quai Pelletier, maison de M. de

Digitized by Google

Lequin, Orfevre. On lit au bas ces vers de M. l'Abbé de Lille.

La Nature, pour lui, prodiguant ſa richeſſe,
Dans ſon génie, ainſi que dans ſes traits,
A mis la force & la nobleſſe;
En le peignant, il paya ſes bienfaits.

VII.

Portrait de Benjamin Franklin, né à Boſton, dans la Nouvelle-Angleterre, le 17 Janvier 1706, deſſiné par Ch. N. Cochin, Chevalier de l'Ordre du Roi, en 1777, & gravé par Auguſtin de Saint-Aubin, Graveur de la Bibliotheque du Roi; prix 2 liv. 8 ſ. A Paris, chez M. Cochin, aux Galeries du Louvre, & M. de Saint Aubin, rue des Mathurins, au petit Hôtel de Clugny.

Ce Portrait d'un homme très-célebre dans les ſciences & dans la politique, eſt fort reſſemblant, & la gravure en eſt agréable & pittoreſque.

VIII.

Portrait de M. Sigaud de la Fond, ancien Profeſſeur de Mathématiques,

Digitized by Google

Démonſtrateur de Phyſique expérimentale en l'Univerſité, de la Société Royale des Sciences de Montpellier, &c. On trouve ce Portrait chez Coroin, Graveur, rue des Anglois, vis-à-vis la rue du Plâtre. Prix 12 ſ.

IX.

On publie chez Mademoiſelle Hemery, rue Caſſette, à la Vierge, une ſuite d'Eſtampes gravées dans la maniere du crayon rouge à la ſanguine, d'après d'excellens deſſins des meilleurs Maîtres. Rien n'eſt plus propre pour ſervir de modeles aux jeunes gens qui veulent ſe former dans l'art du deſſin. Ces Eſtampes ſont:

Un cahier de quatre planches de différentes têtes, prix 12 ſ.

Deux têtes de Vieillard, 10 ſ.

Une tête de jeune fille d'après M. Greuze, 16 ſ.

Une tête de Saint Michel, d'après le Guide, 16 ſ.

Le Maître & l'Ecolier, 12 ſ.

Une tête de femme qui dort, 16 ſ.

Digitized by Google

X.

On vient de publier la *troiſieme & quatrieme ſuite d'Eſtampes*, gravées par MM. Née & Maſquellier, d'après les deſſins de MM. Robert, Pérignon, Fragonard & autres habiles Maîtres, pour enrichir la ſuperbe collection en ſix grands volumes in-folio, qui doivent renfermer la deſcription topographique, pittoreſque, phyſique, hiſtorique, morale, politique & littéraire de la Suiſſe & de l'Italie.

Ces Eſtampes, gravées avec le plus grand ſoin & le plus rare talent, ſe diſtribuent ſix par ſix, de mois en mois. Chaque volume, compoſé de 200 Eſtampes, ſera complet en dix-huit mois. Le prix de chaque Eſtampe eſt de 30 ſ. pour le Souſcripteur, & de 2 liv. pour ceux qui n'ont pas ſouſcrit.

A la derniere livraiſon des Eſtampes de chaque volume, le texte ſe diſtribuera *gratis*.

On peut ſouſcrire pour ce grand Ouvrage, ou pour un volume, ou pour deux, trois, quatre, &c. dans les Provinces, chez les principaux Libraires;

Digitized by Google

& à Paris, chez les sieurs Née & Masquellier, Graveurs, rue des Francs-Bourgeois, près la Place Saint-Michel; & Ruault, Libraire, rue de la Harpe. A Londres, à la Société Typographique, rue Saint-James; & Lyde, Lib. dans le Strand.

XI.

Description d'un Monument projeté à la gloire de Sa Majesté, sur une nouvelle Place des Bourbons, en face d'Henri IV; par M. Davy de Chavigné, Conseiller du Roi, Auditeur des Comptes.

Ce Monument s'éleveroit sur le lieu qu'occupent les bâtimens actuels du Palais, rue du Harlay, ce qui exigeroit, en cas d'exécution, la démolition seulement de la Place Dauphine.

L'arc de la statue d'Henri IV. seroit commun à cet édifice, qui serviroit de fond à une nouvelle Place que borneroit au midi le quai des Orfévres, le Pont-Neuf au couchant, & le quai de l'Horloge du Palais au nord.

Ce Monument présente au centre un avant-corps principal, deux pavillons aux

aux extrémités, liés par un arrière-corps intermédiaire. Un stylobate continu, sert de base commune au grand & petit ordre qui composent cet Edifice. La corniche du petit ordre est architravée, & sert d'imposte continue, s'élevant à plus des deux tiers du grand ordre; l'entablement de ce dernier, regne dans toute l'étendue du bâtiment.

Douze colonnes corinthiennes, de quarante-deux pieds de proportion, & six colonnes ioniques de vingt-cinq pieds, élevées sur le stylobate, ayant dix pieds de hauteur, font l'ordonnance de l'avant-corps du milieu. Les six colonnes ioniques, plantées en hémicycle, soutiennent un Arc de triomphe, au-dessous duquel est placée la Statue de Sa Majesté; elle y paroît sur un Trône; la bienfaisance à tous les traits de la Reine, est à ses côtés, versant ses dons sur le Génie de la France; la justice & la vérité sont au pied du Trône, appuyées sur le piédestal sur lequel il est élevé.

Cet Arc de triomphe est accompagné de douze colonnes corinthiennes, dont deux en avant de chaque côté, forment des piles qui reçoivent, dans leurs entre-colonnemens, une niche couronnée de

Digitized by Google

fronton triangulaire, où ſont placées les Statues de Monſieur & de Monſeigneur le Comte d'Artois. Toutes ces Figures ont onze pieds de proportion, & ſeroient exécutées en marbre blanc.

Cet Avant-corps principal, eſt ſurmonté d'un attique, au milieu duquel ſe voit un grand bas-relief; à ſes extrémités ſont deux grouppes, portés ſur les piles, repréſentant Thémis & la Vertu triomphantes, tenant les vices enchaînés ſous leurs pieds. Un ſecond attique ſert de piédeſtal aux Génies qui ſoutiennent les Armes de la France, ce qui concourt à faire pyramider l'Edifice. Le ſtylobate de cet avant-corps principal reçoit, dans le milieu une table ſaillante, où on lit cette inſcription.

Benefico Principi Ludovico XVI, legum Reſtauratori.

La partie du même ſtylobate portant les piles, eſt décorée de bas-reliefs, repréſentant les Génies de la guerre ſe jouant avec des armes, attributs convenables au-deſſous des Statues des freres de Sa Majeſté.

Chacun des deux arrieres-corps forme

Digitized by Google

un péryſtile de dix colonnes du même petit ordre de l'arc de triomphe en niche; dans chaque entre-colonnement, ſont des croiſées fermées en plate-bande, au-deſſus deſquelles ſont des bas-reliefs, & accotées par des pilaſtres correſpondants aux colonnes en avant; à plomb de chaque colonne ſont des figures en pied de vertus allégoriques, tenant les Médaillons d'un Magiſtrat de chacune des Familles les plus diſtinguées de la Robe. Entre le ſocle du petit ordre & l'entablement regnant du grand ordre, ſont des croiſées couronnées de frontons triangulaires. Une baluſtrade termine toute cette partie renfermée de l'arriere-corps, dont le ſtylobate eſt percé de croiſées quarrées à voûtes, répondantes à chacune des croiſées du péryſtile.

Les Pavillons des extrémités ſont compoſés de quatre colonnes corinthiennes, portant un fronton triangulaire, orné de bas-reliefs, repréſentant d'un côté l'Hiſtoire appuyée ſur le Temps, & occupée à écrire les faits de Sa Majeſté; de l'autre côté Thémis avec ſes attributs, eſt environnée de Génies allégoriques. L'entre-colonnement du milieu, eſt occupé par une grande porte, ayant corniche com-

Digitized by Google

plette, & portant en bas-relief les Armes de France. Au-dessus sont placés les bustes de M. de Maurepas & de M. de Miroménil, couronnés par des Génies qui les accompagnent.

Les deux autres entre-colonnemens ont deux niches de même proportion que celles des piles de l'avant-corps principal; on y voit les Statues en pied des Chanceliers de l'Hôpital & d'Agueſſeau, & des Préſidens de Thou & de Monteſquieu. Au milieu de la place, s'élevent des obéliſques répondantes à l'axe des arrieres-corps, & diſtantes de plus de vingt toiſes de ce Monument. Ces obéliſques s'élevent ſur un ſtylobate de même hauteur que celui de l'Edifice, chauſſé d'un perron varié dans ſon plan. Sur chacun des côtés, ſont, en rond de boſſe, adaptés des tritons & naïades, accompagnant des chûtes d'eau, ſervant de fontaines. Chaque face de l'aiguille eſt chargée des médaillons de MM. d'Aligre, de Malhezerbes, de la Chalottais & autres premiers Magiſtrats des Corps de Magiſtrature rétablis, ainſi que des Miniſtres honorés de la confiance de Sa Majeſté à cette heureuſe époque. Les médaillons ſont au nombre de vingt-quatre, trois ſur chaque face des obéliſques.

Digitized by Google

Cette Estampe se trouve chez M. Viel, Architecte, Inspecteur des Bâtimens du Collége-Royal, des travaux du Portail de St Sulpice, Enclos des cloches, près la rue Férou. Prix, six livres.

La distribution, & l'ordonnance de cet Edifice sont très-heureuses. La proportion des deux ordres est bien entendue; les détails sont d'un beau choix, & adaptés avec succès. L'effet général est fort intéressant. Ce projet fait honneur à M. Davy de Chavigné, qui paroît posséder la grande machine en Architecture, & être nourri des chef-d'œuvres de l'antiquité Grecque & Romaine. La gravure de ce Monument est très-bien rendue: elle est d'un de nos plus habiles Graveurs en Architecture. M. Gustave Tataval en est le Graveur.

MUSIQUE.

I.

TROIS *Sonates de clavecin* ou *fortepiano*, avec un accompagnement de violon *ad libitum*; dédiées à M. Preaudeau, Tré-

Digitized by Google

forjer Général de l'Artillerie & du Génie; par N. J. Hüllmandel. Oeuv. III. Prix 6 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue Baſſe, Porte Saint-Denis, au coin du cul-de-ſac Saint-Laurent; & aux adreſſes ordinaires de muſique.

II.

Recueil de Romances & airs nouveaux, avec accompagnement de clavecin ou piano-forté; par M. ***. Prix 6 l. chez Madame Hüllmandel, rue Baſſe, Porte Saint Denis; & aux adreſſes ordinaires de muſique.

III.

Recueil de différens morceaux de muſique, ariettes, chanſons & duo, avec accompagnement de violon, baſſe & alto obligé, ou de piano-forté & harpe; par MM. Albaneſe & Mongenot. Prix 7 l. 4 ſ. A Paris, au Bureau de l'Abonnement Muſical, rue du Haſard-Richelieu.

L'aſſociation de ces deux Auteurs, dont les Ouvrages ſont connus avantageuſement, eſt un préjugé favorable pour la réuſſite de celui-ci.

On y trouvera la Romance: *Dors*,

Digitized by Google

mon Enfant, &c. qui a eu le plus grand succès.

IV.

Chasse de Tom-Jones, avec accompagnement de guitarre & d'un violon obligé; par M. Tiffier, de l'Académie Royale de Musique; prix 2 liv. 8 s. A Paris, chez l'Auteur, rue Saint-Honoré, à la Gerbe d'or, près l'Oratoire; Mademoiselle Girard, rue du Roule, à la Nouveauté.

ARCHITECTURE.

LA *Source des Arts.* C'est le nom que l'on a donné au projet d'un édifice pour une Académie à Stockholm. Ce projet, exécuté sur une feuille de papier format d'atlas, est composé & gravé par L. Gustave Taraval, Architecte. A Paris, chez Isabey, Marchand d'Estampes, rue de Gêvres; prix 1 liv. 10 s.

On peut se procurer à la même adresse la figure de *la Gruë*, machine employée à la construction de l'Ecole de Chirurgie, & inventée par les sieurs Dransy & Brunet en 1772.

Digitized by Google

DANSE.

De mûres réflexions sur les moyens de surmonter les obstacles que la nature semble opposer dans quelques sujets, à un talent aussi agréable que celui de la danse, ont fixé l'attention de M. Bacquoy-Guédon, sur les Boiteux de naissance. Cet Artiste, ci-devant Danseur du théâtre François, & Maître de Danse à Paris, est parvenu à faire disparoître totalement ce défaut, soit en marchant, soit en dansant, dans les personnes qui n'ont pas encore pris leur entiere croissance. Il n'emploie pas les secours de la Chirurgie, & ne sort point des bornes de son art. Il s'est prescrit une marche particuliere, qui insensiblement en amene une autre exactement conforme à celle de la nature. On auroit peine à croire que cette découverte, annoncée dans le Mercure & autres journaux, & dont l'utilité a toujours été démontrée par les succès, ait pu tourner au désavantage de son Auteur. Cependant, quelques personnes mal instruites

Digitized by Google

ont débité à ce ſujet, que M. Bacquoy-Guédon, uniquement occupé de faire marcher droit des Boiteux, avoit entierement quitté ſon état de Maître de Danſe. Cette fauſſeté, ſi elle s'étoit accréditée, lui ſeroit devenue très-préjudiciable. Les découvertes que l'expérience lui préſente chaque jour, loin de lui faire négliger ſa profection, le portent, au contraire, à ſe conſacrer au public avec plus d'ardeur que jamais, en lui faiſant part des principes utiles qu'il a reçus du célebre M. Matignon, Penſionnaire Académicien du Roi, & Danſeur de l'Opéra. Il a trouvé une méthode pour faire danſer en meſure ceux qui n'ont point l'oreille juſte; méthode ſi courte & ſi facile, qu'au bout des trois premiers mois de leçons de danſe, un Ecolier eſt en état de s'appercevoir s'il danſe en meſure ou non, & en même-temps de la reprendre ſans s'arrêter. Le moyen qu'emploie M. Bacquoy-Guédon, eſt une maniere particuliere de faire battre la meſure, dont il eſt l'inventeur. Cette méthode, qu'il ſe propoſe de développer aux yeux du Public, conſiſte en douze procédés pour la meſure du me-

Digitized by Google

nuet, & ſix pour celle à deux temps, uſitée dans les contre danſes. M. Bacquoy-Guédon eſt auſſi parvenu, en ſe faiſant entendre par certains ſignes particuliers, à faire danſer les ſourds & muets, & à leur faire battre la meſure; ce qu'il eſt en état de prouver par pluſieurs muets de M. Pereyre, Interprête & Penſionnaire du Roi, dont on lui a confié l'enſeignement.

Sa demeure eſt toujours à Paris, rue de la Poterie, la premiere porte cochere à main gauche, en entrant par celle de la Tiſſéranderie.

On trouve chez lui des recueils de menuets & contre-danſes nouvelles, la collection de ſes contre-danſes, & l'explication des allégories de celle qui a pour titre: *les Charmes de la France*, dédiée & préſentée à la REINE.

Lettre à l'Auteur du Mercure.

Je viens, Monſieur, de lire dans le Mercure du mois de Mai, l'extrait de mon Mémoire ſur la Métallurgie des Anciens, & je m'apperçois avec chagrin, mais trop tard, que la perſonne à laquelle je m'en étois rapporté pour rédiger cet extrait, y a fait entrer un article ſur l'art du

Digitized by Google

Batteur d'or, lequel devoit être totalement supprimé. Je vous prie instamment, Monsieur, de vouloir bien insérer dans le plus prochain Mercure cet avis, pour que le Public ne soit point trompé par de fausses notions, & aussi pour prévenir toute espece de critique.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, avec les sentimens les plus distingués,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur, AMEILHON.

A Paris, ce 16 Mai 1777.

BIENFAISANCE.

LA Fête de la Rose a été célébrée à Salency le 8 Juin, conformément à l'usage & à l'Arrêt du Parlement du 20 Décembre 1774. M. le Maréchal de Broglie, Madame la Maréchale, MM. leurs Fils, & la jeune Comtesse de Lamet, qui étoient pour lors à Carlepont, maison de campagne de M. de Noyon, se sont rendus à Salency, chez M. Sanvel, Prieur-Curé de cette Paroisse, pour voir cette pieuse & touchante cérémonie. On demanda permission à M. le Maréchal de lui présenter la

Digitized by Google

Rosiere; il répondit, avec cette bonté & cette douce affabilité qui lui sont si ordinaires, qu'il vouloit au contraire qu'on le présentât à la Rosiere, puisqu'elle étoit la Reine du jour. Lorsque cette fille arriva, avec sa garde, son cortege, les tambours & instrumens, M. le Maréchal, avec sa famille, forma un demi-cercle dans la salle du Prieur pour la recevoir. Sur les instances des Officiers de la Justice, en l'absence du Seigneur, le Comte de Revel, fils du Maréchal, & Madame la Comtesse de Lamet, firent l'honneur à la Rosiere de lui donner la main dans toute la cérémonie. M. le Maréchal, avec le reste de sa famille, fut aussi du cortege de la Rosiere à l'Eglise, à la Chapelle de la Rose, & même au lieu où on lui rend des hommages. M. l'Abbé de Sinety, Vicaire-Général du Diocese, couronna la Rosiere, & lui fit le discours d'usage, à l'occasion de son couronnement. Lorsque la cérémonie fut finie, M. le Prieur fit servir à Madame la Maréchale une collation & des rafraîchissemens à toutes les personnes qui se rendirent chez lui, soit par curiosité, ou par amitié. M.

Digitized by Google

le Maréchal & sa digne Epouse, voulurent admettre à leur table la Rosiere, son pere & sa mere, & les placerent à leur côté; c'étoit un spectacle bien touchant, de voir ces bonnes gens, ne sachant trop quelle situation tenir; mais M. & Madame la Maréchale les rassurerent, en leur offrant de tout ce qui étoit sur la table, en buvant à leur santé, & leur permettant de boire à la leur. Une danse dans la charmille du Prieur, mit fin à cette charmante Fête. M. le Prince de Broglie danfa avec la Rosiere, & MM. ses Freres avec les anciennes Rosieres. Malgré le nombre infini de Spectateurs qui accoururent de toutes parts à cette Fête, tout s'y passa avec décence & sans confusion; tous s'en retournerent dans l'admiration, louant la piété, l'affabilité de M. & Madame la Maréchale. Les bons & vertueux Salenciens, & surtout le pere & la mere de la Rosiere, à qui M. le Maréchal fit un présent considérable, ne sont pas encore revenus de leur surprise; ils n'oublieront jamais une époque qui donnera un nouvel éclat & une nouvelle célébrité à cette cérémonie, déjà si connue dans la France.

Digitized by Google

Lettre à l'Auteur du Mercure.

Monsieur, j'ai lieu d'espérer que le Public applaudira à la nouvelle préparation d'extrait gommeux résineux de gayac, que je viens d'indiquer pour le traitement de la goutte & des rhumatismes goutteux : mais il est très-intéressant pour le succès de ce remede, qu'il n'y ait aucune erreur, ni omission. C'est pourquoi je vous prierois de vouloir bien faire corriger une faute d'impression que j'ai remarquée dans l'annonce qui en a été faite. La boisson analogue à ce traitement, doit être composée avec la feuille de *genepi*, autrement dit *thé des Alpes*, & non avec la feuille de genet : ces deux plantes possedent des vertus bien différentes.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur, MARTIN, Apothic. rue Croix des Petits-Champs.

Variétes, inventions utiles, établissemens nouveaux, &c.

I.

LE sieur Perier, le jeune, au Château de Ville-le-Roi, près d'Essonne, route

Digitized by Google

de Fontainebleau, a préſenté, le 8 Janvier dernier, à l'Académie Royale des Sciences, une eſpece de jambe ou ſupport mécanique, pour l'uſage des perſonnes eſtropiées de quelque façon que ce puiſſe être, d'un côté du corps, qui a été approuvée le 30 Avril dern. après les expériences faites par un homme de grande confiance, eſtropié à la derniere extrémité depuis l'âge de trois ans, qui fut choiſi par MM. de l'Académie. Cette jambe ou ſupport mécanique eſt flexible au genou; M. Tenon & M. le Roi ont été nommés pour en faire l'examen. Ils terminent les rapports avantageux qu'ils en ont fait, par dire que la jambe ou ſupport mécanique du ſieur Perier, eſt ingénieuſement conſtruite; qu'elle n'a pas les inconvéniens des béquilles à potence, qui difforment le corps; qu'elle ne paroît accompagnée d'aucune incommodité dans ſon uſage, au moins pour les adultes; & qu'elle mérite, par ces différentes conſidérations, d'être approuvée par l'Académie, comme promettant pluſieurs avantages aux perſonnes qui ne ſont obligées de ſe ſervir de béquilles, que parce qu'elles ont une foibleſſe ou une impoſſibilité de marcher,

Digitized by Google

dans la jambe & dans la cuisse, d'un côté du corps. Les personnes qui auroient la jambe ou la cuisse coupée, l'Auteur leur en fait une de même forme que la naturelle, qui a la flexibilité du pied & celle du genou ; enfin, le sieur Perier permet de faire les essais nécessaires pour connoître l'utilité & la solidité de tout ce qu'il présente. Avant de recevoir l'argent, il prie ceux qui seroient dans le cas de recourir à lui, de vouloir bien, en lui écrivant, affranchir leurs lettres. Quant à ceux qui sont dans Paris & ses environs, il se transportera chez eux s'ils l'exigent, sans aucun intérêt. Il prie les personnes de Province de lui dire par leurs lettres, de quelle façon elles sont estropiées; il se fera l'honneur de servir ceux qui voudront en faire usage, avec le plus grand zele.

II.

Le sieur Rousseau, Auteur & Facteur de nouveaux cadrans solaires sur glaces a inventé une nouvelle maniere de construire des cadrans, qu'il nomme *parlants*, dont le modele est chez lui. Il continue toujours de tracer des cadrans, soit

Digitized by Google

ſoit ſur glaces & ſur murs, à la ville & à la campagne; il demeure rue Paſtourelle, chez l'Arquebuſier, à ſon obſervatoire.

III.

On a déjà annoncé que le ſieur Siévre, de Marſeille, avoit préſenté à l'Académie des Sciences, le modele d'une Machine, au moyen de laquelle il détritoit les olives ſans écraſer les noyaux, ce qui lui procure une huile pure, & plus agréable au goût que celle qu'on connoît. Il vient d'établir ſon entrepôt de cette huile au Dépôt de Provence, rue S. Honoré, près de l'Oratoire.

IV.

Proſpectus d'un Planétaire, ou Planiſphere nouveau, inventé par M. Flecheux, approuvé de l'Académie Royale des Sciences, propoſé par Souſcription.

Ce Planétaire repréſente le mouvement de la lune autour de la terre; le mouvement apparent des Aſtres, cauſé 1°. par la révolution de la Terre ſur

Digitized by Google

ſon Axe en 24 heures; 2°. par le mouvement annuel de la Terre dans ſon orbite autour du ſoleil. Ce même Planétaire fait trouver à tout inſtant le lieu du Soleil, ſa déclinaiſon & ſon équation journaliere. Il eſt facile de connoître par ſon moyen l'heure à laquelle le Soleil, la Lune, les Etoiles de la 1^e^, 2^e^, 3^e^ & 4^e^ grandeur, doivent paſſer par le méridien d'un lieu donné dans un jour déterminé, ou par quel méridien paſſent les Aſtres dont on vient de parler, & l'heure qu'il eſt ſur ce méridien, & cela à tout inſtant.

L'intelligence de cet inſtrument donnera tout de ſuite celle d'une Carte ou Sphere céleſte quelconque, &c. &c.

On vend enſemble un petit Livre qui en donne l'intelligence, & qui contient de plus un petit traité de la Mappe-monde, dont on trouve la figure au bas du même Planétaire.

Le prix de la Souſcription eſt de 24 liv. tout monté & garni d'un cadre doré.

Ce tableau fait un ornement auſſi curieux qu'utile.

La Souſcription s'ouvrira le premier Juillet prochain, & ſera fermée au 15 Février 1778, paſſé lequel temps on payera ce même Planétaire 30 liv.

Digitized by Google

On souscrira chez M. Lebœuf de Lebret, Notaire, rue des Prouvaires, au coin de celle des deux Ecus.

Et chez Madame la veuve Thibouſt, Imprimeur du Roi, Place de Cambray, à Paris.

ANECDOTES.

I.

UN vieillard riche, mort, depuis peu, avoit renvoyé tous ſes domeſtiques, pour épargner leurs gages & leur nourriture; mais, quoiqu'il fût avare, il avoit la vanité de ne vouloir point le paroître; il avoit conſervé, de tous ſes habits de livrée qu'il avoit vendus, une ſeule manche, qu'il paſſoit dans ſon bras lorſqu'il vouloit jeter de l'eau par la fenêtre, afin que ſes voiſins ne s'apperçuſſent pas qu'il ſe ſervoit lui-même. Avant qu'il eût renvoyé ſes domeſtiques, s'il avoit une longue courſe à faire, il empruntoit leurs ſouliers pour épargner les ſiens.

Digitized by Google

II.

Un particulier de Londres, chargé de famille, & réduit à la plus extrême indigence, sollicitoit un emploi dans les Douanes pour subsister avec sa femme & ses enfans. C'étoit au premier Ministre qu'il s'adressoit pour l'obtenir. L'unique réponse qu'il recevoit c'est qu'il n'y en avoit aucuns de vacans. Le solliciteur, bien instruit du contraire, ne cessoit de se présenter dans l'antichambre du Ministre, espérant l'emporter enfin par sa constance, que le besoin pressant dans lequel il se trouvoit, rendoit opiniâtre; il fatigua tellement le Ministre, que celui-ci en eut de l'humeur, & lui accorda un jour audience pour la lui témoigner, Il écouta patiemment, & avec respect, les reproches. Lorsqu'ils furent finis: „ J'ai mérité „ vos plaintes, lui dit-il; mais que votre „ grâce daigne considérer mon état & „ ma misere: la nécessité m'a forcé de „ m'y exposer. Ayez la bonté de jeter les „ yeux sur mon mémoire, c'est l'unique „ faveur que j'ose demander. Il n'est pas „ long; cette lecture est l'affaire d'un

Digitized by Google

„inſtant. Le Miniſtre prit ce mémoire, il le trouva conçu ainſi: „Un chien étoit „entré dans le Palais d'un Prince: on „ordonna de le chaſſer. Le chien revint: „on le chaſſa de nouveau; on lui donna „même des coups de bâton, il revint „toujours; le Prince ordonna enfin „qu'on le laiſſât tranquille & qu'on lui „donnât à manger. Depuis ce temps, „le chien fidele n'abandonna plus ſon „bienfaiteur; il s'attacha à lui, le ſui„voit par-tout, paſſoit toutes les nuits „à la porte de ſa chambre. Le Prince „prit à ſon tour de l'attachement pour „cet animal, & lui aſſigna, en mou„rant, une penſion pour ſubvenir à ſes „beſoins." Le Lord ayant lu le mémoire, ſourit; & paſſant à ſon Bureau, fit expédier & ſigna une commiſſion de Directeur des péages, qu'il remit au Suppliant.

III.

Les Francs-Maçons de Paris ont fait, depuis peu, de grandes réjouiſſances à l'occaſion de la délivrance de leurs freres de Naples. Un pauvre diable, qui avoit entendu dire que les Francs-Maçons s'aſſembloient pour faire de l'or, forma

Digitized by Google

le deſſein d'apprendre ce ſecret ; il trouva le moyen de ſe gliſſer dans la Loge, & de s'y cacher derriere une tapiſſerie. Une toux involontaire l'ayant décélé, on l'obligea, ſuivant les ſtatuts, à ſe faire recevoir. Après qu'on eut appris de lui le motif de ſa curioſité, les freres, qui étoient tous des gens diſtingués, firent, en faveur de ce malheureux, une quête qui produiſit 75 louis d'or. Ainſi le nouveau frere n'a pas été entierement trompé dans l'eſpoir qu'il avoit d'apprendre à faire de l'or.

IV.

Dantzick eſt appelé *Gedanum* en Latin, & le mot Allemand eſt dérivé de celui de Dantzen, qui ſignifie Danſer. La cauſe de cette étimologie vient de ce que certains payſans s'aſſembloient ordinairement au lieu où Dantzick eſt bâti, & ayant deſſein d'y former une ville, ils demanderent cette place à un Évêque à qui elle appartenoit, lequel leur accorda autant de terrein qu'ils en pourroient entourer en ſe tenant par la main, & faiſant un rond en forme de danſe.

Digitized by Google

AVIS.

I.

Chiffres & autres ſujets de goût, qui peuvent décorer avantageuſement les bijoux.

Le ſieur Gagnebin, Graveur, s'étant appliqué particulierement, pendant nombre d'années, à l'étude des chiffres, eſt parvenu à les compoſer ſi heureuſement, qu'il oſe ſe flatter de ſatisfaire les Amateurs en ce genre, qui deſireroient les voir exécuter en or, pour diamans, en cheveux ou dans leurs cachets, & cela, avec une propreté & une élégance peu communes. Il grave auſſi toutes ſortes de caracteres, de deviſes, & compoſe des trophées, des bouquets & autres ſujets de fantaiſie, tant en métaux qu'en émaux tranſparens & en opaques.

Sa demeure eſt rue du Harlay, en la Cité, à côté du Palais, vis-à-vis la Place Dauphine, à l'enſeigne du Chiffre Royal, l'allée du Pâtiſſier.

II.

Mouchoirs de Fil.

Le Public a déjà été prévenu d'une Fabrique nouvelle & unique de mouchoirs de fil rouge, imitant les Indes,

Digitized by Google

bon teint. On l'avertit de nouveau que ladite Fabrique se perfectionne de plus en plus, & qu'elle garantit ses ouvrages à toutes épreuves; enforte que si parmi les personnes qui acheteront desdits ouvrages, il se trouvoit quelque mécontent, ce qu'elle n'a pas lieu de croire, elle se soumet à la restitution du montant des marchandises dont on se plaindroit.

Le dépôt est toujours chez le sieur Briard, Marchand, rue Saint-Antoine, au coin de celle vieille du Temple; & chez le sieur Vitry, sur le Pont-Neuf, n. 10.

III.

Petites mêches de lampes.

Le Sr. Perin, déjà connu par ses petites mêches de lampes de nuit, avertit qu'il n'a jamais cessé, & continue de débiter, à la satisfaction du Public, ses petites mêches, moyennant 30 sols la boîte, pour l'année, en sa demeure, rue Christine, nonobstant qu'il ait été dit & écrit qu'il n'en débitoit plus; il prie les personnes qui voudront en avoir, de lui écrire directement, en lui indiquent la voie par laquelle il devra les envoyer, lui adressant une lettre-de-change du prix du montant de la quantité qu'elles en demanderont, & payant le port des lettres: elles seront sûres d'être servies promptement & avec exactitude.

Digitized by Google

ADDITIONS DE HOLLANDE.

Trois Lettres d'un Américain en Europe.

3 *Juillet* 1777.

J'AI le plaiſir de vous informer, que des Lettres de Portsmouth dans la Nouv. Angleterre, du 3 Juin, m'apprennent, que l'Amphitrite y eſt arrivé heureuſement, après une navigation de quatre-vingt-dix jours. Ce vaiſſeau, dont la charge étoit précieuſe pour notre Armée, eſt arrivé dans le bon temps encore, puiſque la Campagne n'étoit pas commencée. Ces Lettres ajoutent, que le Peuple étoit courageux, plein de réſolution, &, ce qui eſt le point le plus eſſentiel, unanime. Notre Marine croît à vue d'œil: pas moins de 5 vaiſſeaux de 74 pieces ſur les Chantiers, vont être bientôt lancés à l'eau. Jamais, mon bon ami, depuis que la guerre a commencé, je n'ai été plus ſûr de notre ſuccès que je ne le ſuis dans ce moment; & cependant, je ſuis toujours plus impatienté de l'inconcevable apathie de certaines Puiſſances, capitalement intéreſſées à un événement qui eſt à la porte, qu'il ne tient qu'à elles encore de faire tourner tout à leur avantage, il ſemble qu'elles négligent, qu'elles dédaignent une occaſion unique, qui n'a jamais été en leur pouvoir, & qui, ſi elles la laiſſent échapper, non ſeulement ne ſe préſentera plus, mais, ſemblable à une arme à deux tranchants, peut bleſſer la main à qui on l'arrache. — Le

Digitized by Google

nouvel emprunt de l'Angleterre à beau avoir été rempli en moins de rien, avec la plume, par les souscrivants; les vrais prêteurs ne se pressent guere pour le réaliser; & jamais on n'a vu dans cette Isle les especes s'éclipser comme elles font. Les Anglois se plaignent de ce que la Hollande n'a pas placé les siennes dans leurs nouveaux fonds. Jamais les Hollandois n'ont donné de plus grande marque de leur sagesse. Ils ont déjà assez de leur argent dans cette Galere. Si l'Amérique est séparée de l'Angleterre, adieu principal & intérêts. Cependant si l'Angleterre s'accommodoit, si elle réussissoit à former une confédération avec l'Amérique, elle pourroit encore s'élever à un point de grandeur supérieur à tout ce que l'Europe a vu jusqu'ici. Mais une séparation violente, & qui laissera subsister l'inimitié entre les deux peuples, doit nécessairement entraîner le Peuple Anglois à une Banqueroute, & l'obliger à choisir de deux maux le moindre, je veux dire, à se laisser aller entre les bras d'un Gouvernement absolu, pour ne pas se voir anéanti comme Peuple distinct.

LETTRE d'un Américain présentement en Europe du 7 Juin.

J'APPRENS, MON AMI, que les Emissaires *Britanniques* s'évertuent à faire courir dans vos Quartiers les bruits d'un Accommodement entre le Congrès & la *Grande-Brétagne*: Ils font le même manege ici. Depuis longtems je suis convaincu, qu'il n'y a pas d'action qu'ils n'osent entreprendre, ni de conte auquel ils ne donnent cours, pour parvenir à leurs fins. Les derniers Avis authentiques qu'on a, soit de la part du Congrès, soit de

Digitized by Google

Neuvelle-York, ne passent guere le 10 Avril. Alors il n'y avoit pas l'ombre d'un Accommodement. La seule ouverture, qu'on eût faite, aboutit à une insinuation, de la part du Général *Lee*, du desir qu'avoit le Chevalier *Howe* de renouer avec le Congrès, pour tâcher d'en venir à un Traité; ouverture, à laquelle le Congrès avoit répondu, qu'*il ne vouloit ni conférer ni traiter aussi longtems qu'on ne reconnoîtroit point* l'Indépendance *de* l'Amérique.

En voilà assez pour faire voir, combien peu de fond il y a à faire sur de pareilles assertions. —— MON CHER AMI! j'ai vu arriver des choses si extraordinaires & si peu prévues, j'ai vu des conduites si étranges, qu'il n'y a presque plus rien qui m'étonne: Et néanmoins, s'il arrivoit, que les deux Peuples en Guerre s'accommodassent, tandis que le Congrès auroit encore la plus foible espérance de secours étranger, ma surprise, je l'avoue, seroit extrême. Cependant, s'il est vrai, comme on le soutient positivement, que le Ministere *Britannique* soit assuré, que *les* Etats-Unis *ne seront soutenus par aucune Puissance* Européenne *dans leur Projet d'Indépendance*, & si l'on peut porter le Congrès à le croire aussi, où est l'Homme qui puisse être surpris de voir en ce cas les *Américains* prêter l'oreille à des conditions avantageuses, & entrer en composition, plutôt que de se hazarder plus longtems à lutter contre la plus formidable Puissance de l'*Europe* & contre ses Alliés, sans espoir d'avoir, de leur côté, des Amis qui les avouent & les soutiennent? Ou plutôt ne seroit-ce pas étonnant, qu'ils continuassent une Guerre, que personne ne se soucieroit d'appuyer? —— Mais, avec tout cela, je connois trop bien mes Concitoyens, & les principes qui les animent, pour penser qu'ils s'accommodent ja-

Digitized by Google

mais à des conditions au-dessous de l'*Indépendance*; quoique sûrement tout autre Peuple, dans la même situation, accepteroit les offres qui leur ont été faites.

N'imputez point à vanité ce que je viens d'avancer: Je suis bien éloigné de vouloir exalter ma Nation aux dépens de toutes les autres. Mais nous sommes un Peuple neuf, ayant certaines notions tout-à-fait nouvelles, ou si long-tems oubliées, si peu préconisées, si ce n'est dans les spéculations de quelques Philosophes, qu'il est difficile, & peut-être impossible de nous comparer avec quelque autre Peuple que ce soit. Une raison dégagée de préjugés, & le simple sens commun, mettront le petit nombre en état de juger: La foule, à son ordinaire, s'en rapportera à l'événement. Je ne me mêle volontiers ni de décider ni de prédire; mais je veux bien, au hazard de perdre tout mon crédit, vous assûrer, qu'*il n'y aura aucun Accommodement quelconque*, ou, s'il s'en faisoit un, que *la Guerre en* Europe *en seroit la conséquence*: Et je laisse penser à ceux des Politiques, qui craignent d'offenser la *Grande-Brétagne*, tandis que l'*Amérique* seule occupe *plus que ses forces naturelles*, quelle seroit la chance d'une Guerre avec elle, si elle étoit en Paix, en bonne intelligence, ou même en Alliance avec l'*Amérique*. On a souvent fait peur au Monde de la prétention d'une grande Maison à la *Monarchie Universelle*; & l'*Angleterre* s'est épuisée pour s'y opposer & pour s'engager dans des Alliances, qui devoient la mettre en état (pour me servir de l'expression ridicule & inintelligible de certains Politiques) de *tenir en équilibre la Balance des Puissances Européennes*: Mais permettez à un *Américain* de dire son sentiment sur ce sujet; il pourra du moins vous amuser.

Depuis le tems que, par une suite du Système féodal

Digitized by Google

qui prévalut en *Europe*, tous les Seigneurs ſont devenus ſouverains, juſqu'à notre époque, le nombre des *Royaumes* & autres *Puiſſances indépendantes* a conſtamment diminué. Remontez de trois Siecles; comptez les diverſes Puiſſances qui exiſtoient alors; comparez-les à ce qui en reſte aujourd'hui; jettez un coup-d'œil en avant; & vous conclurez, que le tems n'eſt peut-être pas loin, où toutes ces *Parties* ſe réuniront enfin en un ſeul *Tout*. Il ne ſe paſſe pas de Génération, pas de Guerre, que l'on n'en voie anéantir ou plutôt engloutir quelqu'une.

Mais dans quel point cet *Empire Univerſel* paroit-il vouloir ſe concentrer en *Europe*? Sera-ce dans la Maiſon de *Bourbon*? J'aſſure que non, toute formidable qu'elle eſt par ſes liaiſons & ſes Alliances dans le *Sud*. Mais j'oſe préſager que, ſi la *Grande-Brétagne* s'accommode & ſe lie avec les *Etats-Unis*; ſi par conſéquent elle ſe rend maître du *Nouveau-Monde*; ſi elle ſe met en poſſeſſion des tréſors inépuiſables des *Indes-Orientales*, en s'emparant des affaires de ces Contrées, comme elle le pourra en 1780. lorſque la Chartre de la Compagnie laiſſera, à ſon expiration, & Territoire & Commerce à ſa diſpoſition; ſi elle reſſerre de plus en plus ſon Alliance déjà trop étroite avec la *Ruſſie*, j'oſe, dis-je, préſager, & il eſt aiſé de prévoir, „ que la *Grande-Brétagne*, l'*Amérique*, & la „ *Ruſſie* unies, commanderont non ſeulement à l'*Europe* „ mais au Monde".

La *Ruſſie*, ainſi que l'*Amérique*, eſt un Etat nouveau, qui s'éleve avec une rapidité ſurprenante: Sa conſommation de Manufactures *Britaniques*, & ſes retours en matieres crues, croiſſent dans une progreſſion, qui approche de celle des exportations & importations *Américaines*. Si

Digitized by Google

tous ces objets alloient se concentrer en *Angleterre*, les richesses & la puissance de ce Royaume seroient sans pareilles dans les Annales du Monde. Enorme *Colosse*, un pied appuyé sur la *Russie*, l'autre affermi sur l'*Amérique*, elle *chevaucheroit* (pour me servir de l'expression de *Shakespear*) *votre pauvre Europe*; & les Puissances, aujourd'hui les plus fieres, *obligées de ramper entre ses jambes, seroient l'une après l'autre réduites en poudre.* Vous souriez de ma prophétie! Mais observez, qu'elle n'est que conditionnelle. Je crains moi-même, qu'elle n'ait le sort de tant d'autres; qu'on n'y ajoute foi, qu'on ne l'entende bien, qu'après que l'événement l'aura justifiée. Semblable à mes bons Prédécesseurs du vieux tems, qui se mêlerent de prophétiser des événemens désagréables, je m'efforce de prévenir celui-ci, s'il est possible; car mon desir, le vœu de mon cœur, ma passion sera toujours, que l'*Amérique* soit à jamais exclue des intérêts & des liaisons politiques de l'*Europe*, autant que la Nature l'a déjà séparée de cette partie de la Terre; & que le Commerce seul, libre, amical & indépendant, forme le nœud, qui nous lie avec elle.

EXTRAIT *d'une lettre d'un* Américain *en* Europe, *du* 20 *Juin.*

„ EN attendant des nouvelles directes, contentez-vous, *Mon Ami*, de ce qui nous parvient par la voie de l'*Angleterre*. La vérité ne laisse pas que d'y percer à travers le cahos des mensonges qu'on y débite: c'est le soleil qui darde ses rayons par des intervalles que laissent les nuages. Les plus impudent de ces mensonges, puis-

Digitized by Google

le c'eſt celui de tous qui a été le plus ſouvent répété, toujours démenti, c'eſt le bruit d'un prochain accommodement entre la *Grande-Bretagne* & l'*Amérique-Unie*. Jurez hardiment, & de toutes les manieres poſſibles, que ce bruit eſt de toute fauſſeté; que l'*Amérique-Unie* n'a pas fait la moindre avance vers cette prétendue ſoumiſſion; & que, loin d'accepter la paix *à quelque prix que ce ſoit*, elle n'en voudra d'autre que celle qui établira pour baſe préliminaire, ſon indépendance reconnue. Autrement, nous périrons; & nos ennemis périront avec nous. Vous avez vu comme ils ont brodé leur derniere entrepriſe dans le *Connecticut*. Tout ce que prouve ce qu'il y a de vrai dans le fait, c'eſt qu'il nous eſt difficile de préſerver de l'une ou l'autre incurſion toute la vaſte étendue de nos côtes. Je crois pourtant que la réception qu'on leur a faite dans celle-ci, & la peine avec laquelle ils ont échappé, comme par miracle, à leur totale deſtruction, leur fera paſſer le goût de faire ſouvent de pareils eſſais. L'ennemi commence enfin à rendre juſtice à l'intrépidité de nos gens: il avoue que ſa retraite étoit coupée, ſi nous avions eu plus d'officiers expérimentés. Nous n'avions que 260 hommes de troupes continentales dans cette action; le reſte n'étoit que de la milice raſſemblée à la hâte. Remarquez bien, que juſqu'ici les endroits qui ont le plus ſouffert, ſont préciſément ceux où la cour avoit le plus d'amis. *New-York*, la *loiale Cité*, eſt à demi-ruinée, pendant que cette guerre enrichit *Boſton*, ce *ſiege du dammé eſprit républicain*, pour parler le langage des Courtiſans. *Norfolk*, en *Virginie*, contenoit plus de *Torys* que tout le reſte de la province; & *Norfolk* n'eſt plus. Le *Jerſey*, où *Howe* ſe vantoit d'avoir tant de partiſans, eſt maintenant une province déſolée.

Digitized by Google

Les dernieres villes que la vengeance *Britannique* vient de détruire, étoient les deux seules de la province qui fissent d'un sentiment contraire aux résolutions du *Congrès* la visite de leurs *Amis* leur a été bien fatale. Nombre d'*Américains* ont été tués avec la protection de *Howe* dans la poche: on s'est dépêché de les envoyer en paradis, comme fideles, de peur qu'ils ne se fissent damner en devenant rebelles. Le fils du général *Wooster* a été tué en défendant le corps de son pere, sans vouloir de quartier. Sept hommes des environs, qui s'étoient barricadés dans une maison, d'où ils ont fait beaucoup de mal à l'ennemi, ont mieux aimé périr dans les flammes, que de se rendre. Deux jeunes volontaires, de grande espérance, riches, de ma connoissance, ont combattu là comme simples soldats, & sont tombés, comme je desire de tomber. *Arnold*, aiant son cheval tué sous lui, casse la tête à l'homme qui l'attaquoit, s'élance sur une autre monture, rallie ses gens, & les ramene à la charge. Les 60 cartouches par tête que l'ennemi a dû consumer, & il marche continuellement harcelée, doivent vous faire juger s'il a eu chaud. Le peu qui nous est parvenu du côté de l'*Amérique*, nous fait penser que les ennemis songent à changer de conduite envers nous: il paroît qu'ils veulent traiter avec plus d'humanité nos prisonniers, dans la vue, sans doute, de ne pas aigrir davantage un peuple, avec lequel, s'ils ne le peuvent subjuguer cet été, ils espèrent de se réunir sous une forme différente, en renonçant à leurs prétentions, & en reconnoissant notre indépendance. Vos amis *Européens* devroient bien prévoir la possibilité d'un tel événement. Ils devroient se rappeller, que nous n'avons pas cherché l'indépendance; que nous y avons été poussés par force; que plusieurs des nôtres ne sont entrés

entrés dans ces mesures communes que par nécessité, & point par inclination. La mort du Roi d'Angleterre, & le changement du ministere, pourroient priver une certaine puissance de l'opportunité la plus glorieuse qui jamais se soit offerte, de s'élever sur les ruines de la mortelle rivale. Elle a fait assez pour exciter le ressentiment de celle-ci : il lui reste à s'assurer de notre gratitude. Après tout, & si toute la terre demeuroit sourde pour nous, il nous resteroit toujours une consolation, qui est, que s'il faut combattre seuls contre l'ennemi de tous, nous ne devrons à la fin notre liberté qu'à nous-mêmes".

EXTRAIT *d'une Lettre de* Londres, *du* 23 *Juin*, 1777.

LA *mere Patrie* est *ma mere l'Oie*; elle endort les enfants par son conte d'une réconciliation avec les méchants garçons. Les hommes ici savent qu'il n'y a pas un mot de vrai. Les paiements pour le nouvel emprunt vont à pas d'âne bâté, & iront à pas de tortue, & même d'écrevice si nos fortes têtes n'imaginent quelque expédient, pour nous rassurer contre les frayeurs d'une guerre prochaine. Voilà les préliminaires de la paix signée entre l'Espagne & le Portugal. On assure de tous côtés, que les articles en sont extrêmement avantageux pour l'Espagne en particulier, & pour la Maison de B—— en général : que l'un des principaux est l'accession au Pacte de Famille : qu'un autre secret, (suite d'ailleurs nécessaire du précédent), c'est la renonciation, de la part du Portugal, à ses anciens engagements avec l'Angleterre. Enfin nous parions déjà ici, que dans peu les Ports Portugais seront ouverts aux armateurs Américains, & que nous pourrons prier nos amis les Hollandois, de racheter pour notre compte les prises qu'ils y conduiront. Vous riez ? Nous

Digitized by Google

n'en rions pas, je vous l'assure. Mais, laissez nous faire : nous nous rengorgerons dans nos *Pamphlets ;* & il ne tiendra qu'à vous de croire, que c'est nos grands hommes qui, par leur médiation, ont fait ce bel Ouvrage.

Vous avez vu une prétendue Lettre d'un Lieutenant-Colonel Campbell, que toutes les Gazettes ont répétée, où il est introduit se plaignant amerement de son cruel empriſonnement. Pure forgerie ! Basses-œuvres d'une Cabale de Réfugiés des différentes parties de votre Continent, qui s'assemblent pour cet effet toutes les semaines dans *Pall-Mall*, afin de gagner la maigre pitance que le Gouvernement ne peut se dispenser de leur faire. Hutch, Coop, Chand, Vard, &c. dont les noms ne seront transmis à la postérité que par l'infamie, sont les chefs de cette Cabale. Ils ont forgé depuis peu des Lettres sous le nom du *Général Washington*, pour l'édification des bonnes ames. Nous avons une Gazette de *New-York*, publiée par autorité de notre Général Howe, où l'on offre gratis, dans un avertissement, des Billets courants du Continent à tous ceux qui se présenteront pour en avoir. Il faut savoir que ce sont des Billets contrefaits. Bean Stratagême ! Vous n'en trouverez pas de pareils dans Polzen, ni dans Frontin. Il étoit réservé à nos Braves de penser à faire de la fausse monnoie pour décréditer celle de l'Ennemi. Un grand personnage, en voyant cet avertissement, a dit que ces Billets devoient être bien mal imités, qu'autrement nos Messieurs n'auroient pas la générosité de s'en défaire ainsi pour rien. J'ai un bon conseil à donner à Mrs. vos Nouvellistes : c'est de mépriser les Drogues des Charlatans de Pall-Mall, & d'insérer plutôt certaines observations sur les discours de notre Roi ; elles sont d'une meilleure main, & se trouvent imprimées dans nos papiers.

NOUVELLES POLITIQUES.

De Baſſora, le 6 Février.

Le 1 de ce mois, Aly Mehemet, Kan, oubliant toute conſidération pour les Européens & pour les Juifs, a fait enlever la fille d'un Catholique née en cette Ville, l'a fait conduire à ſa demeure, & ne l'a rendue qu'au moyen d'une rançon de 200 tomans. Le nommé Jacob, Juif, ſervant de courtier aux Anglois, a été auſſi enlevé, ainſi que pluſieurs autres de cette Nation, avec leurs femmes. Il n'y a point de violences qu'il n'ait fait exercer contre ce Jacob, ſa femme & ſon neveu, au ſervice des Anglois comme lui, pour en arracher une promeſſe de 30,000 ſequins, payable dans 14 jours, & pour l'obliger à lui livrer un bâtiment qu'il doit faire venir de Maſcat. Les Anglois, habitués dans ce pays ont envain eſſayé d'obtenir quelque ſatisfaction des inhumanités exercées contre des Particuliers attachés à leur ſervice; ils ont fermé leur loge, & voudroient pouvoir trouver quelque occaſion de s'embarquer, pour aller chercher ailleurs un aſyle plus ſûr.

De Varſovie, le 20 Mai.

Le corps d'armée Ruſſe raſſemblé ſur le Boriſthene eſt entré en Pologne, & ſuivant les rapports ſucceſſifs, il s'avance le long de ce fleuve pour s'approcher de la Moldavie; les lettres du 11 de ce mois portent auſſi que les Ruſſes ſe ſont emparés de tous les bateaux qu'ils ont pu trouver ſur le Dnieſter, au-deſſous de la forteresſe de Kamnieck, & qu'ils les retiennent ſur la rive gauche du fleuve; elles ajoutent qu'un certain nombre de troupes

Digitized by Google

Turques a passé le Danube pour aller renforcer les garnisons de Choczin & de Bender.

Quelques lettres de Pétersbourg annoncent que le Prince Repnin, ci-devant Ambassadeur de la Russie en Pologne, a été nommé Feld-Maréchal, & qu'il doit prendre le commandement de l'armée rassemblée sur le Boristhene.

On est informé que plusieurs bateaux partis de l'embouchure du Dniester, chargés de différentes productions de la Podolie, & sur-tout de graine, qui y sont au plus bas prix, se sont rendus à Constantinople, & y ont trouvé un débit avantageux.

De Copenhague, le 13 Mai.

La Compagnie Asiatique vient de céder au Roi le territoire qu'elle possédoit aux Indes, sur les côtes de Coromandel & de Bengale; & le commerce de cette partie sera désormais ouvert à *tous les Sujets de Sa Majesté* indistinctement.

De Lisbonne, le 27 Mai.

Le Marquis d'Alorna vient d'être pleinement justifié par un décret de Sa Majesté, rendu d'après le jugement des Magistrats qui avoient été chargés d'examiner son affaire, & qui ont déclaré unanimement qu'il n'existoit point de preuves qui pussent le faire soupçonner d'aucun délit; en conséquence il a recouvré tout ce dont il avoit été dépouillé pendant sa détention, s'est rendu aussi-tôt dans cette Capitale, & a déjà eu l'honneur de baiser la main de la Reine & celle du Roi Don Pierre.

Antoine Freire-d'Andrade-Enserrabodes, anciennement Ministre plénipotentiaire de Portugal dans plusieurs Cours, & nouvellement sorti de prison, où il a été détenu pen-

Digitized by Google

dant vingt ans, vient d'être nommé Grand Chancelier du Royaume.

De Gênes, le 26 Mai.

Le 23, deux de nos Galeres mirent à la voile pour aller croiser contre les Barbaresques; une troisieme partit le même jour pour le golfe Della Spezia, d'où elle doit ramener ici le Sénateur Octave Giustiniani.

De Londres, le 23 Mai.

Le Gouvernement vient de faire passer en Irlande des ordres d'y préparer des vivres pour en charger encore vingt bâtimens de transport, qui doivent se rendre à New Yorck. Les derniers convois de cette nature ont fait voile de Corke le 17, tant pour Quebec que pour la Nouvelle-Yorck; mais une lettre de Boston, du 5 Avril, nous apprend que cinq gros Armateurs de cette Ville, bien équipés, sont en croisiere à l'embouchure de la Riviere de Saint-Laurent, dans l'intention de s'emparer des renforts & des munitions que l'Angleterre doit envoyer au Général Carleton à Quebec.

On dit que le Général Burgoyne, pour ne plus exposer son armée aux longueurs & aux difficultés du passage des lacs; &, pour effectuer cette jonction, depuis si long-tems désirée, des Troupes du Canada avec celles de la Nouvelle Yorck, a donné des ordres pour l'embarquement de son armée, qui ira par mer à New-Yorck, en laissant une garnison suffisante à Quebec.

On a reçu avis par *le Mercure*, qu'avant d'avoir quitté la rade de New-Yorck le 27 Avril, le Général Howe, qui ne s'étoit point encore porté vers les Jerseys, avoit envoyé un détachement de Troupes, sous le commandement du Gouverneur Tryon, accompagné du Chevalier Guillau-

Digitized by Google

me Erskine & du Colonel Agnew, dans le Connecticut, pour déloger un parti d'Américains qui établissoient des magasins dans une situation très-avantageuse, où ils vouloient former un camp, dans la vue, à ce qu'on présume, de tenir en échec la Ville de New-Yorck, lorsque le Général marcheroit avec ses forces du côté de l'Occident. Le Général n'avoit point encore de nouvelle de cette expédition lors du départ du *Mercure;* mais le Capitaine de ce bâtiment dit, qu'avant qu'il se fût éloigné des côtes, il avoit été abordé par un Messager, qui l'avoit informé que le Gouverneur Tryon avoit rempli sa mission, en forçant les Américains d'abandonner leurs ouvrages, & en leur faisant quelques prisonniers; qu'en même-tems que le Général Howe avoit tenté cette opération dans le Connecticut, son frere avoit fait entrer dans la riviere du Nord plusieurs bâtimens armés, pour opérer une diversion utile au projet du Gouverneur, & pour attirer sur lui les yeux des Américains, en les détournant des ouvrages qu'ils avoient à défendre.

On vient de donner un état de notre marine, par lequel il paroît qu'il y a actuellement en croisiere dans la Manche ou l'Océan, un vaisseau de quatre-vingt canons, un de trente-six & deux de trente-deux, indépendamment de divers autres vaisseaux de ligne dans nos ports, presque disposés à mettre en mer. On compte à notre service, dans l'Amérique septentrionale, quatre-vingt, tant vaisseaux de ligne que frégates, chaloupes, &c. Depuis le 1 Mars dernier, il est parti de nos ports, pour escorter nos flottes marchandes, cinq vaisseaux de ligne, dix-huit frégates & six chaloupes; en tout cent trente-six vaisseaux en mer.

Digitized by Google

De Verſailles, le 11 *Juin.*

Le 10, Monſieur eſt parti d'ici pour aller à Bordeaux, à Toulouſe, à Marſeille & à Toulon. Ce Prince, dont le retour eſt fixé au 17 du mois prochain, eſt accompagné, dans ſon voyage, du Duc de Laval, ſon premier Gentilhomme de la Chambre, du Marquis d'Avaray & du Comte de Crenay, Maître de ſa Garde-Robe, du Marquis de Levis & du Comte de Chabrillant, Capitaines de ſes Gardes, du Marquis de Monteſquiou, ſon premier Ecuyer, du Comte de Modene & du Marquis de la Châtre, ſes Gentilshommes d'Honneur, du Comte de Meſnard, l'un de ſes Gentilshomme de la Chambre, & du Comte de Vault, Maréchal-des-Camps & Armées du Roi.

Monſeigneur le Comte d'Artois eſt arrivé hier au ſoir ici dans la meilleure ſanté.

De Paris, le 2 *Juin.*

On apprend que les Etats de Bretagne ont député le Chevalier de Presloc pour aller à Malte féliciter le nouveau Grand Maître ſur ſon élection. Cette marque diſtinguée de l'attachement des Bretons pour la Maiſon de Rohan, en la perſonne d'Emmanuel de Rohan, élu Grand-Maître le 12 Novembre 1775, fait autant d'honneur à ceux qui la donnent, qu'au Souverain qui en eſt l'objet.

Le ſieur Caffieri, Sculpteur du Roi, & Profeſſeur de ſon Académie de peinture & de Sculpture, a fait préſent à la ville de Calais du Buſte du ſieur du Belloy, de l'Académie Françoiſe, comme une marque de ſa conſidération pour les Habitans de cette Ville, & un hommage qu'il rend aux talens dont cet Auteur a fait un uſage ſi patriotique.

Digitized by Google

On écrit de Nantes, que la Chambre du Commerce ayant délibéré, le 10 Mai, de donner des fêtes à Monseigneur le Comte d'Artois à son passage dans cette Ville, quatre-vingt-dix jeunes Négocians, en habit de drap verd, galonné d'or, collet & paremens de velours cramoisi, avoient formé un Escadron de Dragons, sous le commandement du sieur Drouin, pour aller au-devant de ce Prince, ainsi qu'une autre Compagnie de jeunes gens, commandés par le sieur Giraud, en uniforme de couleur cuir mois, galonnés d'argent, avec plumes & cocardes au chapeau, cuirassés devant & derriere.

Ces deux Compagnies se rendirent en effet, le 23, à une lieue de la Ville, où Monseigneur le Comte d'Artois, que complimenta le sieur Drouin, accorda la garde de sa personne aux deux Escadrons. Le Prince, en entrant à six heures du soir au Château, fut salué par quatre batteries différentes de canons, & entouré d'un Peuple immense, qui joignit aux cris de *vive le Roi*, celui de *vive Monseigneur le Comte d'Artois*. A sept heures ce Prince alla à pied à la Comédie, où il vit représenter la Partie de chasse d'Henri IV.

M. le Comte de Falkenstein arriva à Dol en Bretagne, le 3 de ce mois, vers les dix heures & demie du soir & le lendemain matin, dès cinq heures, tous les habitans entouroient la maison où reposoit ce Voyageur illustre. Lorsqu'il vint à paroître, son air de popularité, comparé avec sa grandeur réelle, excita une admiration qui ne peut s'exprimer; à sept heures il partit pour Saint-Malo, où il est arrivé le 4 juin à 10 heures du matin; il a employé le reste du jour à voir les fortifications, la situation du port & une forteresse qui se bâtit à 2 lieues, joignant Châteauneuf, en prenant toutes les informations & con-

Digitized by Google

noissances. Il s'est entretenu, en passant, avec le sieur Roze, logé dans la même auberge, qui a été Administrateur aux Indes : à 8 heures du soir, il a envoyé chercher le sieur Saint-Marc, Négociant, qui réunit les connoissances les plus étendues sur tout ce qui concerne les vaisseaux & armemens ; il s'est enfermé deux heures dans un appartement avec ces deux Négocians, dont il a paru très satisfait ; ce dernier lui a donné des mémoires. Le lendemain 5 au matin, il a continué sa route pour Brest.

On apprend que Monseigneur le Comte d'Artois, sensible aux marques de joie qu'a fait éclater, en le voyant, la Ville capitale de son apanage, a fait remettre 100 louis à l'Hôpital de cette Ville.

PRÉSENTATIONS.

Le Président Tascher, intendant des Isles Martinique & Sainte Lucie, de retour en France par congé, a eu l'honneur d'être présenté, à son arrivée ici, au Roi, par le sieur de Sartine, ministre & secrétaire d'état au département de la marine.

Le 8 juin, le sieur de Saint Seyne, nommé par le Roi premier président du parlement de Dijon, a eu l'honneur d'être présenté à Sa Majesté par le Garde des Sceaux, & de faire, en cette qualité, ses remerciemens au Roi.

Le baron de Benyowszki, colonel du corps des volontaires de son nom, & commandant pour le Roi à l'Isle de Madagascar, a eu l'honneur d'être présenté à Sa Majesté & à la Famille Royale, le 15, par le sieur de Sartine, ministre & secrétaire d'état au département de la marine.

Digitized by Google

Le même jour, la marquise de Chauvron a eu l'honneur d'être présentée à Leurs Majestés & à la Famille Royale, par la comtesse de Talleyrand.

PRÉSENTATIONS D'OUVRAGES.

Les sieurs Cozette pere & fils, entrepreneurs des ouvrages de la couronne aux Gobelins, présentés par le comte de la Billarderie d'Angivilier, directeur-général des bâtimens du Roi, ont eu l'honneur de faire voir à Leurs Majestés & à la Famille royale, le portrait de Henri IV & celui du duc de Sully, exécutés en tapisserie de hautelisse, ainsi que deux autres petits tableaux exécutés de la même maniere, l'un représentant la petite Laitiere, d'après Boucher; & l'autre, le petit Boudeur, de Greuze. Ces ouvrages, qui ont paru faire plaisir à Leurs Majestés & à la Famille royale, ont mérité aux sieurs Cozette pere & fils, des témoignages de satisfaction.

Le sieur Genet fils, membre de la société littéraire *Apolloni Sacra* d'Upsal, a eu l'honneur de présenter au Roi, à la Reine & à la Famille royale, l'histoire d'Eric XIV, Roi de Suede, par Olof Celsius, servant de continuation à celle des révolutions de Suede, par l'abbé de Vertot.

NOMINATION.

Le comte de Mesnard, mestre-de-camp de cavalerie & gentilhomme de la chambre de Monsieur, vient d'obtenir des bontés de ce Prince, avec l'agrément du Roi, la charge de capitaine des gardes de la porte de Monsieur,

Digitized by Google

sur la démission du comte de Langeac; &, en conséquence, il a prêté serment entre les mains de ce Prince le 1 Juin.

MARIAGES.

Le 8 Juin, Leurs Majestés & la Famille royale ont signé le contrat de mariage du comte de Saint-Cyr, officier au Régiment du Roi, avec demoiselle de Mairot.

Le lundi 16 Juin 1777, s'est renouvellé, dans l'église de Manégliſe, élection de Montviliers, Haute-Normandie, les nœuds & l'union, après 50 années de mariage, des sieur & dame Bonette. A cet acte religieux, il s'est trouvé de leur chef, 39 enfans & arrieres-enfans.

Dans le même tems & même lieu, s'est célébré le mariage d'une fille dudit sieur Bonette. La réunion des enfans & arrieres-enfans des deux Chefs de famille, s'est trouvé être de 77. Et quant aux Parens, tels que freres, oncles &c. le nombre s'est porté à 170, qui tous, pendant quatre jours, ont exalté leur satisfaction. La piété, la joie, l'accord unanime de ces deux familles, ont inspiré l'admiration des spectateurs, & donné des preuves à plusieurs Ministres de l'église, présents, qu'en toutes circonstances, la décence a lieu.

NAISSANCES.

Une femme du bourg de Marnay en Franche-Comté, à trois lieues de Besançon, nommée Catherine Beautte, femme de Gabriel Fourcasse, vigneron, accoucha, le 13 Mai, d'un enfant mâle baptisé le même jour; deux jours

Digitized by Google

après elle accoucha encore d'un garçon & de deux filles baptisés aussi-tôt. Ces quatre enfans sont morts le 16, & le sieur Berthot, chirurgien, se propose d'envoyer à l'Académie de Chirurgie de Paris, les observations qu'il a faites au sujet de cet accouchement.

MORTS.

Anne-Marie-Louise-Adélaïde-Thomas de Pange, épouse du comte de Bercheny, Magnat d'Hongrie, mestre-de-camp, propriétaire d'un régiment de cavalerie Hongroise de son nom, chevalier des ordres royaux & militaires de Saint-Louis, de Notre-Dame de Mont-Carmel & de Saint-Lazare de Jérusalem, est morte à Paris, le 4 Juin.

Catherine-Marguerite-Michel Amelot, veuve du sieur Antoine Crozat de Thugny, président honoraire au Parlement, lecteur du feu Roi, est morte à Paris, le 6 Juin, âgée de 65 ans & 4 mois.

François-Henri Leclerc de Fleurigny, abbé commendataire de l'abbaye royale & séculiere de Saint-Sernin de Toulouse, en cette qualité conseiller d'honneur né au parlement de Toulouse, & premier bourgeois de ladite ville, est mort à Paris, le 16 Juin, âgé de 60 ans passés.

N. Gresset, de l'Académie Françoise, un des plus ingénieux Poëtes de ce siecle, est mort à Amiens le 16 Juin.

Marie-Hélene Pilletx de Maison-Neuve, native de Leyde en Hollande, fille de defunt Paul-Benjamin Pilletx, capitaine-major de cavalerie dans les Provinces-Unies, & de Barbe-Jacobet de Wenderwel, est morte subitement à Avalon en Bourgogne, le 26 Novembre dernier, âgée d'environ soixante-cinq ans, en embrassant la religion catholi-

Digitized by Google

que, elle avoit quitté sa Patrie & renoncé aux avantages dont elle auroit pu y jouir; sa succession, fort modique, est au greffe du Bailliage de la Ville; les personnes en droit de la réclamer, peuvent s'adresser aux Officiers du Bailliage d'Avalon en Bourgogne.

Marie-Nicole Cabaret, veuve de Guillaume Dumesnil, née sans biens, est morte à cent ans, ayant été retirée chez des gens qui ont pris soin de ses derniers jours à Rumigny, en Thierache. Deux soupes par jour, sans viande, & même sans œufs, ont été sa nourriture ordinaire.

Tirage de la Loterie Royale de France, du 16 Juin 1777.

Les numéros sortis de la roue de fortune sont:

82, 31, 73, 78, 65.

Errata du volume du Juin 1777.

Page 102, *à l'art. Paris.* Le Vicomte de Mellet de Bargues. Le nom de cette Maison est Meallet: c'est le frere de M. de Meallet de Fargues, premier Evêque de Saint-Claude.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES EN VERS ET EN PROSE, page 5
Suite de l'Automne, *ibid.*
Les Vapeurs, 8
Traduction de la troiſieme Elégie de Tibulle, 9
A Mgr le Comte d'Artois, lors de ſon paſſage à Quimper, 13
A Mgr le Comte d'Artois, à l'occaſion de ſes voyages dans les ports de mer, &c. 17
Que la vertu eſt puiſſante! 20
A M. Greſſet, 34
Réponſe à M. le Baron de S**. *ibid.*
Vers mis ſous le Portrait de Mde la Comteſſe de B. 36
A M. D. T. 37
Réponſe de M. D. T. 39
Vers à Mlle Colombe, 40
Romance. 41
Jupiter, Minerve & la Jardiniere, 42
A l'Empereur, 44
Explication des Enigmes & Logogryphes, 45
ENIGMES, 46
LOGOGRYPHES, 48
Chanſon, 54
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 56
Recueil de faits mémorables, *ibid.*
Galathée, 59
Détail des ſuccès de l'établiſſement que la ville de Paris a fait en faveur des noyés, 62

Digitized by Google

Les rues & environs de Paris, 65
Epître sur les événemens de la vie, 66
La Course, 67
Traité des maladies de la peau, 71
De la Vieillesse, 74
Fables par M. Boisard, 78
Lettres Spirituelles, 85
Dictionnaires des Origines, 90
Traité de la représentation & du privilége du double lien, 98
Vies des Peres, des Martyrs, &c. 101
Examen historique des offices, droits, &c. des Conseillers du Roi, 104
Table géograph. du Martyrologe Romain, 106
Traduct. libre d'une partie des Oeuvres de M. Gesner, 107
Principes de morale, de politique & de droit public, 113
Histoire abregée des Papes, 119
Les Prôneurs, 122
Amusemens d'un Philosophe solitaire, 133
Avis aux bonnes Ménageres, 140
Collection de planches enluminées, 141
——— coloriée & précieuse des fleurs qui se cultivent dans les Jardins de la Chine, 143
Considérations sur l'état présent de la colonie Françoise de Saint-Domingue, *ibid.*
Le Jardinier prévoyant, 147
Annonces littéraires, 148
ACADÉMIES, 151
Paris, *ibid.*
Arras, 157
SPECTACLES. 159
Opéra, *ibid.*

Digitized by Google

Comédie, Françoise, 162
Comédie Italienne, 169
Arts, 170
Gravures, *ibid*
Musique, 181
Architecture, 183
Danse, 184
Lettre à l'Auteur du Mercure, 186
Bienfaisance. 187
Lettre à l'Auteur du Mercure, 190
Variétés, inventions, &c. *ibid.*
Anecdotes. 195
Avis, 199
Additions d'Hollande, 201
Nouvelles politiques, 211
Présentations, 217
——— d'Ouvrages, 218
Nominations, *ibid.*
Mariages, 219
Naissances, *ibid.*
Morts, 220
Loterie, 221

Digitized by Google

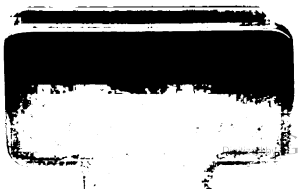
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06370 9326



Google

Digitized by Google